

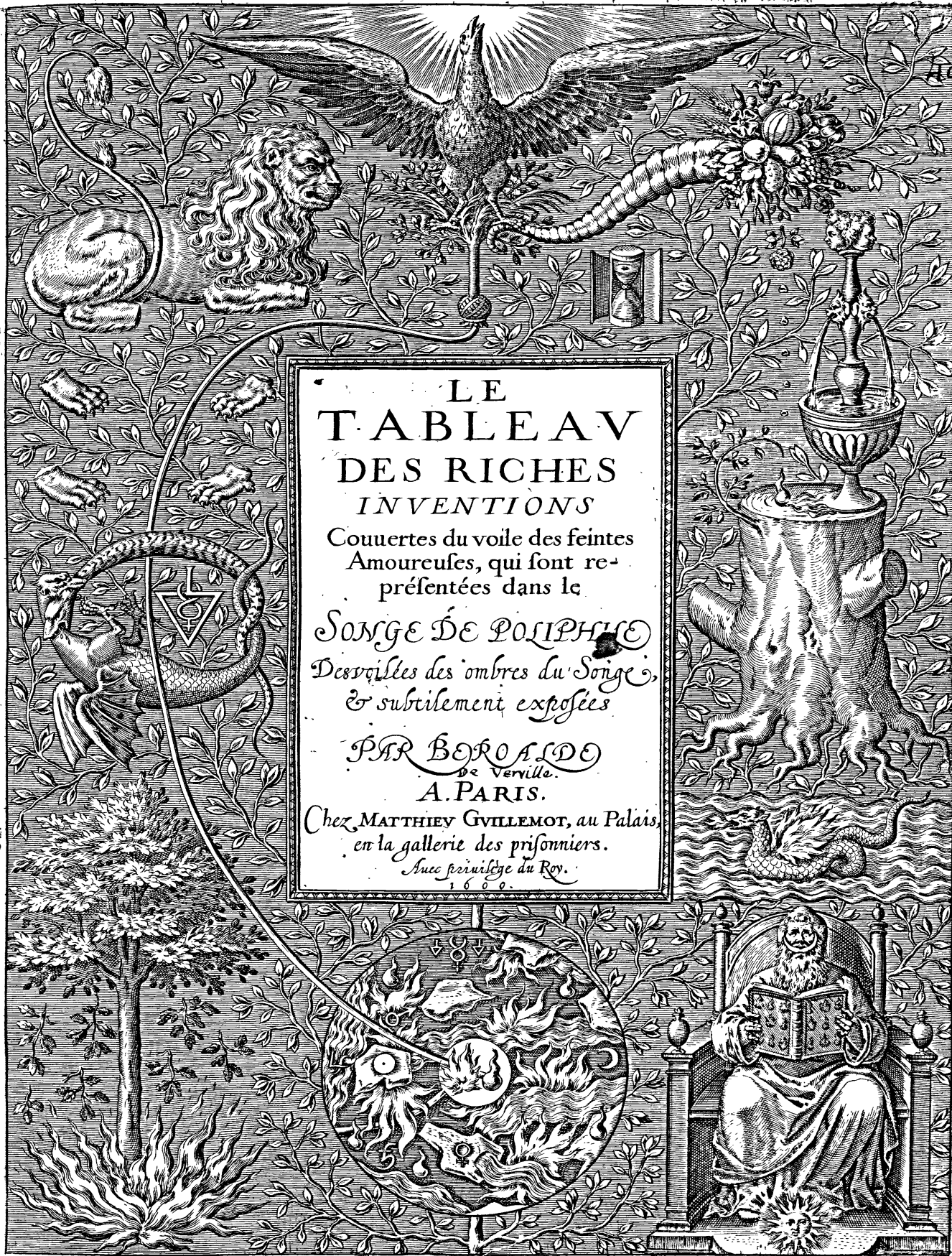
LE  
TABLEAU  
DES RICHES  
INVENTIONS

Couvertes du voile des feintes  
Amoureuses, qui sont re-  
présentées dans le

SONGE DE POSIPHIE  
Des veilles des ombres du Songe,  
& subtilement exposées

PAR BOROASDE  
de Verville.  
A. PARIS.

Chez MATTHIEU GUILLEMOT, au Palais  
en la galerie des prisonniers.  
Avec privilège du Roy.

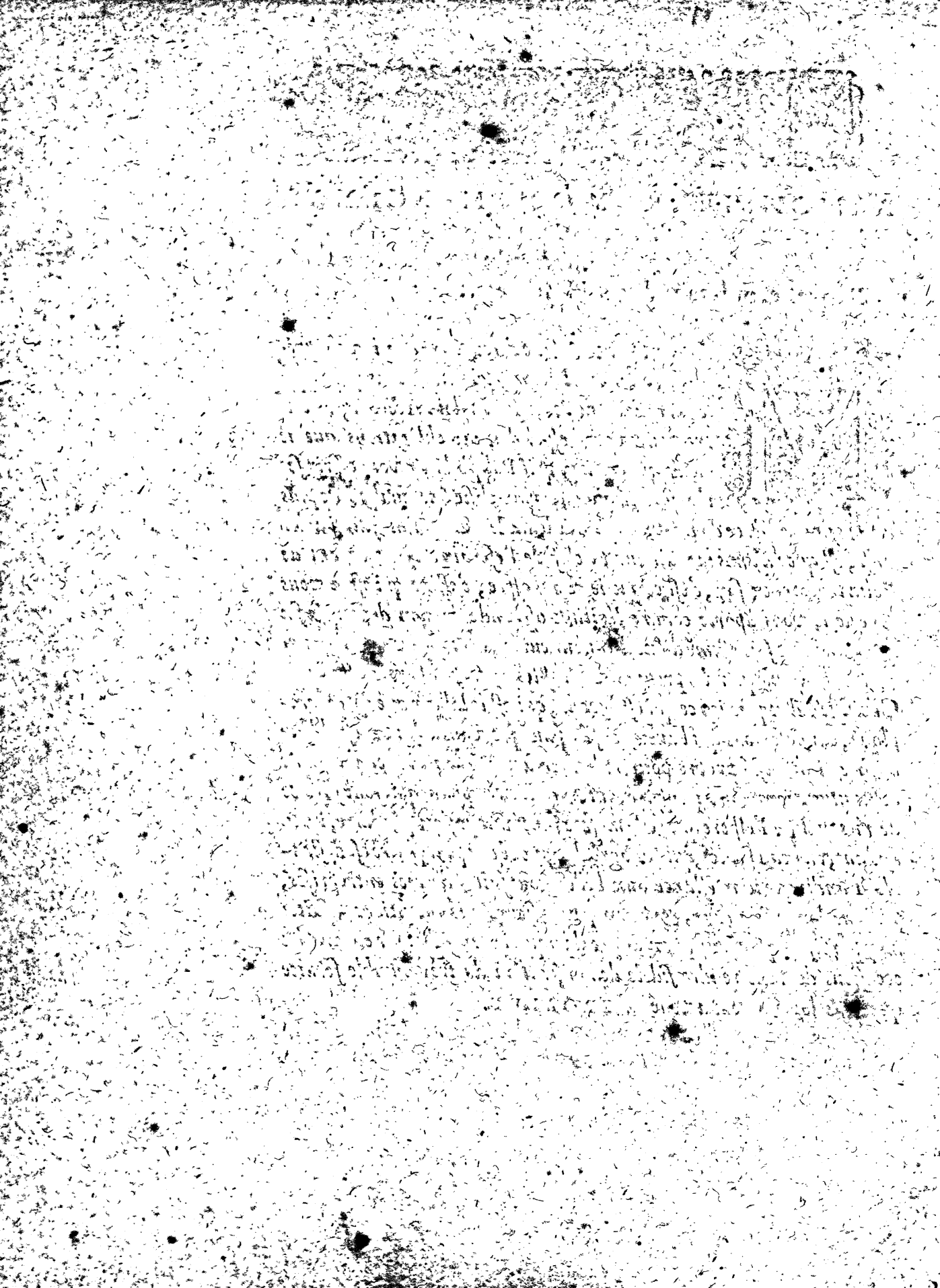


THE  
LIBRARY  
OF THE  
UNIVERSITY OF  
TORONTO  
130 St. George Street  
Toronto, Ontario  
M5S 1A5  
CANADA



A MONSIEUR MON MOECÉNAS,  
MONSIEUR M. PIERRE BROCHARD  
seigneur de Marigny, Conseiller du Roy & Maistre des  
Requestes ordinaire de son Hostel, &c.

**M**ONSIEUR, *Que direz-vous que ie vous présente l'ouurage d'autruy? Le ne crains point que vous disiez que ie way bien loin recërcher vn autre pour vous respondre des obligations que ie vous ay, car i ay prié Poliphile de vous offrir ses thrésors, à fin que vous élisiez ce qu'il y a de plus beau pour gage de ce dont ie vous suis redeuable. Ce qui me fait parler ainsi, est que i ay mis la main sur la clef de l'escrain que cet amant de Polia tenoit chez soy, c'est ce que ie vous offre, c'est ce qui est à vous & que ie vous aporte comme légitime offrande de mon deuoir, à fin qu'au moins ie sois estimé digne de l'honneur que me faites de m'aymer & me communiquer les preuues véritables de vostre bonne affection. Choisissez donques icy ce qui est à vous, qui est le labour que i y ay employé, car c'est vous qui l'auiez causé, puis que vous m'auiez estably le loisir qui m'a esté propre pour redonner à nos François cet abisme de belles inuentions, & leur offrir toutes les autres pieces qui sont sorties de mes mains. I'espère que ceste mesme faueur nous fera produire, Dieu aydant, vn beau fruct, autant agréable que ce qui peut plaire est désirable. Tandis que ie m'eslance aux belles poursuites de mes entreprises, pour me donner courage, & fauoriser tousiours mes intentions, faites moy paroistre que vous auiez agréable que ie tente de iour en iour les occasions de vous rendre fidele démonstration du très-humble seruice que vous doit & vous a voué* BEROALDE.





AVX BEAVX ESPRITS QVI  
ARRESTERONT LEVRS YEUX  
sur ces projets de plaisir sérieux.

**L**es beaux esprits ont de tout temps vne iuste inclination à la recherche des subiets qui leur conuiennent, ainsi tous ceux qui affectionnent les belles inuentions font estat des endroits où elles se trouuent, cause que les curieux ont ce liure en grande estime, croyans que Poliphile est vn œuure digne d'estre gardé entre les ioyaux plus rares des cabinets de valeur, dautant qu'oultre ce qu'en apparence il comprend infinis traits perceptibles & de beauté remarquable, il couure sous les ombres de ses artifices le meilleur de ce qui est plus exquis en la Philosophie. L'auteur de ce liure ayant goûté ce qu'il y auoit de bons & occultes replis de la stéganographie, en a voulu proposer ce tableau, pour démonstrer qu'il festoit trouué és plus reuelez recoins où nature céleste ses thrésors, & ainsi ayant eu tant de félicité n'a voulu estre seul en ce paradis de commoditez, mais aussi a désiré communiquer son contentement, mettant en veuë ce pourtraict de ses belles auantures, & exposant ces diuersitez signifiantes à ceux qui aurót mesme sollicitude que celle qui l'a poinçonné à tels desseins, à ce qu'ils ayent moyen de s'esclaircir par la lumiere d'autruy. En outre cet auteur suit la façon des anciens qui voiloient toute sorte de vérité philosophique de certaines figures agréables qui attiroient les cœurs, ou pour les retenir à l'escorce de ce qui s'offroit, ou pour s'efforcer d'ouuir ce qui cachoit la beauté intérieure pour en iouyr, contentant ainsi le vulgaire & satisfaisant aux désireux de perfection. Et pource que l'amour parfait est le bon, iuste & véhémēt désir que l'on a vers ce qui est excellent, Poliphile a prins son subiet sur les difficultez d'amour, car il n'y a rien qui releue plus l'esprit que les pensées amoureuses pour vn obiet de mérite. Ainsi figurant les exquis miracles de nature sous les traits d'une désirable Lucreffe, qu'il sert sous le nom de Polia, & retraçant les ombrages & ligatures de l'œuure accompli, avec les progres des passions que ressentent les amants, il tente chacun de désirer la fruition de ses affections. Il est vray qu'il festoit proposé ce beau dessein d'une façon plus austere, car il escrit d'un stile qui ne peut estre familier qu'aux doctes, emplissant son discours des frases de

langües seulement cogneues aux ſçauants, & le meſlant de toute la fleur de la mythologie ancienne, tellement qu'il eſcriuoit à ſes compatriotes, ſans leur communiquer ſes intentions, ſi que proprement ſon ouürage Italien n'eſt qu'une peinture nuë à ceux qui n'ont point eſté nourris és lieux où ſacquiert la ſcience, ſi qu'Italien il eſcriuoit aux Italiens, mais pour n'eſtre receu que des plus délicats en intelligence. Ce qu'ayant conſidéré avec les premiers qui nous ont baillé ce volume en François, nous n'auons point voulu imiter ſes enuêlopees manieres de parler pleines de traits eſtranges au vulgaire: meſmes conférant les deux exemplaires, j'ay laiſſé ce que le premier auoit obmis, ayant toutesfois adiouſté par cy par là ce qui eſtoit trop tronqué, & le familiarifant à noſtre langue, j'ay ſuiu la premiere intention de ce Cheualier de Malte, qui le fit voir aux noſtres, ſuiuãt le plus qu'il a eſté poſſible ſa naïueté, d'autant qu'il n'eſt pas léant d'obſcurcir ce que l'on veut eſclaircir, & principalement pour le donner aux François, qui ont aſſez de mérite pour auoir la communication des beaux ſecrets. Ce liure doncq eſtant autresfois tombé entre les mains de ce Gentil-homme, il en tira la ſubſtance (& ſur tout en ce qui eſt de l'Architectüre, où il fait paroître ſon ſçauoir) & le mit en noſtre langage, non comme traduction, ains imitation & diſcours faits & tirez de ce beau ſubiet, ce qui fut communiqué à M. Iean Martin, qui le recourut, mais ſauf ſon honneur, ſans prendre garde à pluſieurs particularitez qu'il a fallu reſta-blir, & dédia cet œuure l'an 1546. à Monſieur le Comte de Nanthueil, Henri de Lénoncourt, auquel il fait & au Lecteur vn bref diſcours du contenu du liure que nous retracerons auſſi, mais plus proportionné-ment, afin de n'eſtre ennuyeux, ou retraçant après ce qui eſt plein des cognoiſſances abſtruſes & ſecrettes. Depuis en l'an 1561. M. Iaques Gohorry ayant reietté l'œil deſſus tellement quellement, comme il paroît, car il n'a pas ſeulement changé vne ſyllable, ny prins garde à la faute qui eſtoit au commencement du liure, que ie vous laiſſeray iuger. Il y auoit, *Par vn matin du mois d'Auril enuiron l'aube du iour ce Poliphile eſtoit en mon liēt ſans autre compagnie, &c.* & à la fin du liure; il termine ainſi: *I'ouy la douce Philomele ou roſſignol, &c.* & puis eſtant reueillé il dit, *que ce fut le premier iour du mois de May.* Si Gohorry y eut prins garde, il eut veu que l'auteur dit qu'il ſongea auant le iour, puis ayant ſongé il ſe reueilla au chant du Roſſignol, non en Auril, cela deuoit eſtre conſidéré: auſſi cela m'auife du peu de ſouci qu'y mit Gohorry, qui en tout n'adiouſta qu'vn petit aduertiffement Latin, où il diſoit le meſme que Martin, c'eſt que l'auteur auoit mis ſon nom aux premieres lettres des chapitres. Il eut eſté à deſirer qu'il eut fait de meſme en tous les liures François de Philoſophie qu'il nous a fait imprimer & gaſter. il eſtoit homme de mérite & de ſçauoir, mais il a eu tort de changer & reuer-

fer le sens en plusieurs endroits, au dommage des Lecteurs & dés-honneur des Auteurs, ce que ie dy pour auertir, dautant qu'au reste son travail est louable : car chacun fait ce qu'il peut. or cecy soit dit avec la bonne grace & conseruation entiere des mérites de chacun. Depuis comme les curiositez vertueufes excitent les ames, ce liure estant recherché à cause que tous esprits desireux veulent sçauoir, le sire Mathieu Guillemot recogneu entre les Libraires, des plus honnestement curieux & bien méritant de l'imprimerie & du public, pour le bien duquel il ne s'espargne en labeurs ny despenses, voulant représenter ce thésor aux François, me l'a mis en la main pour le reuoir & faire parler plus poliment, ce que j'ay tasché de faire le plus exactement, conférant tout sur l'original, auquel, comme en celuy que i'auois, l'auteur ayant celé son nom au tiltre du liure, l'auoit inféré es commencemens ainsi, *Poliam frater Franciscus Columna peramauit*. Ce que voulant imiter & non traduire, non plus que le tout n'est qu'une imitation, j'ay mis es premieres lettres, *François Colonne seruiteur fidele de Polia*, ce qui est plus conuenable & beau à vn Gentil-homme, que le dire moine, tel que fut ce Colonne après la mort de sa maistresse, pour laquelle viuante & estant encor séculier il a retracé plusieurs ordonnances d'amour sous le nom de Polia, laquelle estoit iadis la belle Lucreffe Tréuisane, les bonnes graces de laquelle & ses poursuites pleines de flâmes, il a transmüées, faisant que ces douces amours de délices mondaines, deuinissent fructueufes affections pour des subiets non périssables, qui s'obtiennent par les recherches de vertu, & se trouuent dans la lumiere des sciences, qui sont les vrayes amours des beaux cœurs, & telles que récite nostre vieil Poëte, disant :

— vieux estoient  
*Ceux-là qui la science auoyent :*  
*Et toutesfois en leurs vieux iours*  
*Ils iouissoient de leurs amours.*

Cependant doncques vous remarquerez que le liure est demeuré François imité de l'Italien, comme il paroist par le tiltre, *Discours du songe de Poliphile*, & le laissant comme il estoit pour le corps, n'auons point voulu y inférer les fables que nous auons trouuées en l'Italien, suiuant ainsi que nous auons le plus simplement qu'il a esté possible ce qui se présentoit. Quant au dessein du tout il est diuers, car on y void force architecture, en quoy le Cheualier Maltois s'est par fois exagéré : on y rencontre de beaux iardinages, de fontaines, & force antiques sculptures, où par cy & par là nous auons vn petit dilaté ce qui estoit trop retranché, oublians toutesfois l'imitation du langage, lequel si nous eussions pratiqué eust eu trop mauuaise grace, attendu que de s'affecter sur l'escorchement des termes & phrases, sentiroit son

discours pedantesque, dont l'éloquence est entièrement eslongnée de la nostre, laquelle par beaux termes, loing de paroles égratignées des autres langues, ramasse de naïues façons de parler; en déclarant ce qui est proposé. Et certainement Poliphile eut esté de mauuaise grace, & ennuyeux, sil eust esté traduit, il se fut rendu importun & peu desirable à ceux qui ne desirent point tant d'artifices. Suyuant ce conseil que j'ay pratiqué à la conférence des liures; j'ay repassé ce que les premiers nous ont donné, redressant ce que par mesgarde on auoit laissé eschapper; ioint que les affaires occupans les premiers, ils n'ont pas prins garde à tout, & n'auoyent pas possible l'intention au dessein, telle que ie l'ay, quelque vn parauanture aux siecles auenir imitera mon occupation, & selon le temps & les humeurs saufera de quelque nouveauté. Outre quelques notes desjà remarquées, ie vous diray que j'ay racommodé la lettre aux figures, ausquelles par la faute des tailleurs d'histoires il y auoit de la discordance. Mais afin que ie puisse vn peu soulager & esclarcir ceux qui voudront entrer en ce songe, où tout doit estre cōme obscur, pource que le songeur dormoit, durant le reste des ténèbres, & que tousiours les songes sont imparfaits, ie vous déduiray vne partie de l'intention de l'Auteur, & de ce que peuuent courir ces proiets diuers. Il estoit Philosophe spéculatif, d'vn esprit transcendant, & plein de belles imaginations releuées au dessus du commun, ayant au reste pour but le poinct final de la perfection desirable de la lumiere des sages Mercurialistes, & cependant faisant voir combien il est accompli, & qu'vne science pousse à l'autre, qui s'enchaîne avec toutes, il paroist fort peu estre Alquemiste, & ce n'est qu'au discours de la lampe, & des filets de soye, & du verre filé, mais tant secrettement que peu s'en faut qu'il soit le secret mesme pour taire le secret, puis s'esleuant en la magnificence de son sçauoir il paroist Mathématicien, Anatomiste, Méchanique & Prestre, entendu en tous mysteres, & en ces ardeurs de doctrine, sa plume animée du beau desir qui l'eslance, il seme par tout de belles pierres d'architecture, toutes rapportées aux mesures antiques, en quoy il est importunément idolatre de l'antiquité, puis passant outre és cérémonies qu'il auance, il semble estre sectateur des superstitions friuoles des Ethniques: & pource qu'il en parle comme songeur, il y en auroit possible quelques vns d'entre ceux qui ont la créance trauersee, & qui trop débiles d'opinion glifferoyent en l'aparence vaine qui les alleche à presumer des autres selon leur cœur, lesquels peut estre vouldroyent dire qu'il se cuide moquer des sainctes institutions; mais au contraire monstrant la vanité des fantasies humaines, il se ioüe des idolâtries, se donnant du plaisir à regrater les profanes cérémonies dont s'occupoyent les mortels suyuant la vanité: Et ainsi son intention est de faire paroistre que  
soubz



soubs les ombres des myſteres différens où chacun ſ'arreſte ſelon l'intéreff de ſon cœur, on cherche la ſcience, & comprend-on ce qui eſt caché à ceux qui n'ont point de juſte opinion de ce qu'ils doiuent reuerer, & ainſi il induit les courages aux belles conceptions intelligibles. Or ſon but principal après le ſens qu'il cache eſt l'architecture, où il ſe monſtre trop grand maïſtre, ſinon qu'il le fit pour y retenir du tout les eſprits qui ne profondét point les obiets, mais legers en leur curioſité, n'enfoncent point outre la ſuperficiè, & toutesfois il ne laiſſe de ietter infinis appaſts aux cœurs philoſophes, pour les eſpoinçonner à leuër les voiles, & conſidérer ce qui eſt deſſous. Entrant en propos, il ſe moque de ceux qui pour la matiere Philoſophique prennent l'or, car il ſçait bien & eſtime que les équitables y conſentiront que le but de ce qui eſt, n'eſt point ce qui tend à iceluy, & ſeſtant exagéré aſſez couuertement, pourtant en diuers lieux il ſe iette ſur les louanges de la beauté du verre inanihilable, dont il entrelace beaucoup de beaux ourages qu'il retort en filets de ſoye imitez après les retours & las du Rainceau du Deſtin: Et pour donner vn allechement à la cuiſſon de la tincture phyſicale, il propoſe vne lampe ſans fin qui a bruſlé d'eau de vie rectifiée, puis il donne iuſques à la vérité, & laiſſant les allégories & hieroglyphiques, il ſauâce iuſques au myſtere ſecret, aléguât la liqueur non conſommable. Qui eſt-ce qui pourroit ſe dilater ſi bien ſur ces ſubiets, ſil n'en auoit la cognoiſſance? qui pourroit faire ſubſiſter tant d'impoſſibilitéz ſelon le ſens humain, ſil ne parloit d'vn œuure ſupernaturel, & outre naturel en nature? Auſſi à la vérité ſil ne traçoit cecy en termes ſtéganographiques, ſoubs leſquels il voile l'vniueſelle volupté des eſprits, il produiroit trop de ſimulachres ineptes, & telles imaginations ne ſeroient que friuoles nuées, qui ſéuaporeroient. Et puis pource que l'amour eſt victorieux de tout, il faut que ces raretez qui n'ont point d'analogie avec ce que peut l'artifan, paſſent & ſoyent véritables ſous les flammes d'amour, leſquelles demenans vne ame rendent tout poſſible, ſans quoy il ne pouuoit faire exiſter ces beaux monumens, deſquels il rend ſouuent honneur à l'antiquité, dont il auoit tout appris, ce qui paroïſt par les termes vſitez qui luy ſont fréquens, traittant du thériaque, de la poiſon & du ſafran, dont il ſemble eſtre fort affectionné, pource qu'il a grande affinité de ſimilitude au ſubiet Chimique, attendu que le ſafran eſt venin & thériaque, & que comme on void que beaucoup voire trop de Philoſophes ſont pauures, auſſi ſont ceux qui ſ'amuſent à cueillir le ſafran. Or Colonne a fait ſon œuure le diſtinguant en deux liures, dont le premier eſt fort long, empli de difficultéz & trauerſes, plein de ſaſcheux deſtours & pernicieuſes rencontres, de ſerpens & autres obiets horribles, pour démonſtrer les longueurs qui ſe paſſent, & les difficiles accidens qui moleſtent tan-

dis que l'on poursuit ses amours. Et le second il a tranché assez bref, & clair, en tesmoignage que quand on est paruenü à la iouissance, on n'y employe plus gueres de temps, pource que le plaisir est consumé. Or ie ne desire point que l'on cuide que ie vueille en chose quelconque me préualoir de cet œuvre, ne voulant point imiter ceux qui m'ont prins des pieces entieres pour en grossir des œuvres sans le dire, ie chante par tout la gloire à qui elle appartient, ce que ie prétens icy est le plaisir que j'ay de penser que quelques vns desquels l'ame est sincere prendront recreation à ce que ie me suis delecté de leur restituer, & voyant ce discours stéganographique, y donnerôt quelques momens de temps pour considérer la concurrence des esprits, & ainsi paistront leur curiosité en nos labours, qui bien tost, Dieu aidant, vous produiront de nouvelles inuentions, qui satisferont vne partie de vos desirs. Pour recompense dequoy, ie vous supplie quand vous orrez ces langues insolentes & barbares, qui accuseront mes œuvres d'impudicité, à cause qu'ils y voyent respirer l'amour, leur dire qu'ils iugent sainement, & que leuant l'escorce ils apprennent à ne dire pas que les couleurs sont les formes des portraits, & que par ce moyen ils vous ayent de l'obligation de ce que les admonestans, vous serez causes qu'ils cacheront leur ignorance, laquelle ils feroient paroistre plus espoisse que les ombres de minuit, en donnant des sentences impudentes de ce qu'ils ne peuuent cognoistre ny entendre.



RECVEIL STÉGANOGRAPHIQUE,  
contenant l'intelligence du frontispice de ce liure.



L n'est point dès-agréable aux bons esprits de leur représenter ce qu'ils sçauent, & n'y a souhait qui sollicite tant le cœur que le desir de sçauoir: & pour ce nous vous raconterons les fortunes passées, & quelles trauerfes nous sont suruenues, cependant que nous auons esté transportez des délices de nos affections, tendantes à rassasier nostre cœur de science profitable, afin que vous qui auez muny vostre ame de perfections, soyez ioyeux de voir qu'il y en a qui fuyent vos alleures, conduisantes aux bénédictions, & que ceux qui souspirent après les rencontres Philosophiques ayent la fantasie allechée du parfait contentement.

Nos Druydes nous ont laissé par vne heureuse cabale, vn petit rayon de vérité, laquelle est encores demeurée en l'ordre de la souuenance pratiquée en certain endroit. Ce qu'ayans entendu par le docte Hamuel, nous auanturames d'y aller, & sur tout pour l'amour de l'excellente Oloclirée, qui est si belle que tousiours l'amour a triomphé par ses yeux, aussi est-elle les amours d'Amour, qui trop de fois a oublié sa Ppsyché pour viure en la recerche de ceste-cy, & non afin de commettre adultere, ains pour recognoistre és excez de perfection, de combien l'affection chaste est excellente au pris des desirs de cupidité lasciuie. Ceste belle encor enfant emporte aisément les cœurs; ieune, les rauit doucement, vieille les possède chastement, & tousiours pudique satisfait les ames eslancées pour son occasion, mesmes absente les espoinçonne de véhéments desirs de la veoir, présente les consume heureusement, dedaigneuse les a tousiours amiablement consolez, & fauorable les a totalement colloquez au souuerain degré de parfaite béatitude. Iamais n'a causé de ialousie entre ceux qui l'ont recerchee, ains plustost les esmouuant par l'impression de iustes & fideles pensées de dilectiō, les rend vnis en volonteé à la recerche de ses bonnes graces. Il se trouue vne vérité prophetisee de la bouche mesme du sage oracle, & grauée en vn iaspe méridional qu'on void en sa demeure, auquel sont ces paroles; *Oloclirée, obiet vniuersel d'amour, remplissant le monde de son nom, aura tant d'excellences, que mesmes après qu'elle sera rauie aux mortels, encor en sera bien aimée, tellement que plusieurs viendront en ceste grotte, pour au moins auoir l'heur de respirer l'air, auquel viuoit en passant ce miracle de Nature & merueille du Monde.* Or nos ames passionnées pour son subiet, esprises au rapport de ce sage vieillard vénérable de présence, vérita-

ble en discours , & profitable de conuersation , nous déliberâmes d'aller visiter le lieu où les destinées auoyent tant colloqué d'abondances parfaites. Ce lieu est iustement en la température parfaite de ce globe inférieur ( ainsi nommons nous la terre, encor qu'elle se roule impétueusement autour du Soleil qui l'affaïsonne selon les rencontres de ses chaleurs ) & se rencontre cet habitacle sous le plus heureux climat de ce monde, à l'endroit qui reçoit en tout ordre tous les précieux dons du Ciel , & fut establi au temps mesme que les accords des astres firent vne partie de siecle semblable à l'aage doré. Estans entrez en ce saint Tabernacle , ie pense que ce fut la ioye d'obtenir nos desirs, nous eusmes les sens remplis d'vne excellence qui n'est à comparer à aucune délectation cômune, & n'auions plus autre soin que cette rencontre, aussi nostre souuenance se regloit à la vérité qui nous fait iuger que les humains ont de la mémoire, mais bien peu au regard de leurs espérances, voici le point qu'il faut dire vray, aussi pour en iuger exactement & selon que la vérité, dont nous sommes sectateurs, veut que nostre innocence le déclare, ie ne sçay bonnement quel estoit l'instans de cette délectation possible, & pour en oster toute diuersité: qui peut en faire douter, ce fut à l'heure que les délices du songe se figurēt, & c'est où ie me prétens pour m'accommoder de félicité, d'autant que la moins mal'heureuse partie de nostre vie est celle qui est employee au dormir nécessaire, qui est l'image ou idée parfaite des douceurs de la douceur mesme, que si durant les termes de ce benin repos on entre en quelques difficiles visions, & que l'ame soit violentée par fascheuses appréhensions, on se peut facilement retirer, si que secoüant ce mauuais soin, on se réintègre en la bonté de son plus coy relasche, & si d'auanture aussi comme c'est le plus cômun à cause que nature appete tout contentement, l'esprit est doucement enuêloppé des agréables ombrages des douceurs oportunes de fantaisies prosperes & commodement soulageantes les cœurs, on sy esgaye, on sy plonge & sy retenant mignonnement on demeure en cet aise le plus que l'on peut, afin de sauouer longuement le plaisir délicieux qui se perçoit en telle félicité. Mais auant que passer outre, il faut que l'éuacue mes conceptions, & donne air à ce feu qui fait bouillir mon ame en mon cœur. Si ie sçauois que quelque profane osast estendre sa main détestable sur ce volume pour le manier, ou que quelque indigne sauança pour le feuilletter, que quelque arrogant superstitieux engloutissant de la reputation des belles ames, en tirât vn petit de plaisir, ou que le malin spectateur des bénéfices souuerains avec enuie y cërchast le bien qui n'appartient qu'aux cœurs d'amour, ie briserois la plume qui trace tant de réuolutions de beaux mysteres, ie voudrois en m'oubliant retrancher toute la mémoire qu'il y a de se représenter le contentement qui

se pratique à voiler mignonement avec les toiles de belles fixions, ce qui est rare, & seul expédient à sçauoir pour s'esleuer sur tout ce qui est de vertueux, & me frustrant moy-mesme de la vie de ma vie, ie m'abstiendrois de traiter avec plaisir les fructueux appaists qui attirent aux voluptez sacrées. Il en aduiendra pourtant selon l'ordonnance du grand Maistre.

E S T A N S paruenus au sacré paruis, & adressans les tours de nos yeûx sur les merueilles du lieu, il se présenta à nous vne Nymphé si belle, que ie croy qu'elle est l'acrethype de beauté, & l'idée formelle sur laquelle nature moule les souuerains artifices de ses ouurages, l'eschahissement me fit asseoir le pied ainsi que si i'eusse esté quelque figure de bronze baulancée à l'antique sur le piedestal, & demeurant arresté ie la consideré, pource que iamais obiet n'auoit remply tant à gré la capacité de ma veuë, que cestuy-cy. Ceste belle ne se figura point à nous en ceste façon releuée, qui est coustumiere à plusieurs de nos Dames, lesquelles prennent plus de plaisir & s'estiment auoir meilleure grace de s'accommoder de presumption, que se façonner modestement d'humilité. D'une façon sans artifice, & comme despouillée de toute estrange intention, elle se manifesta en ceste rencontre avec la naïfueré desirable qui contente les esprits d'affectiō. Si cecy est songe, ô songe bien-heureux, ie te rapporte au plus beau des songes, & si tu estois quelque substance diuine, ie t'appendrois vn tableau ou autre desirable offrande en recognoissance de tes faueurs. Mais ne seroit-ce point encor mieux, ne seroit-ce point vne vérité rapportée naïfument es proportions d'une essence toute parfaitement agréable? Car ie me représente encor ses beaux yeux, viues estincelles d'affections produisantes des desirs infinis, ie remets au terme équitable de ma veuë ceste belle bouche qui proféroit tant d'oracles, & repassant sur toutes les rencontres de ce geste tant beau, j'imprime en mon cœur la mesme façon de celle qui à iamais aura tout pouuoir sur mes volontez. Ce n'estoit point la belle Oloclirée, ainsi qu'elle le nous déclara, bien estoit elle sa chere amie l'excellente Nephés fille du grand Archée, celle mesme qui conuerse avec Oloclirée, & qui peut la faire veoir aux fideles amans de ses beautez. Paruenus iusques aux premiers degrez du perron qui conduit au conclaue intérieur, elle nous entretenant de plusieurs propos qu'elle continuoit au fil de ceux dont elle nous auoit doucement reçeus, nous mena en la sale, nous disant ainsi: Il faut bien que vos bonnes destinées vous ayent préparez à meilleures fortunes que le commun, m'ayant rencontrée pour estre reçeus avec priuauté de doux accez, & familiares paroles, que n'eussiez trouuées vne autre fois, pource que nos seruantes assez rudes & présomptueuses, n'eussent pas eu esgard à l'honneur qu'il faut communiquer aux sages.

curieux, & si y a-il bien d'auantage, c'est que vous deuez vous préua-  
loir de beaucoup d'heur d'auoir trouué cet endroit presques incogneu  
au monde. Je recognoy que le souuerain Archée mon pere vous y a  
acconduits, après vous auoir introduits aux sentiers légitimes, qui  
font trouuer la voye de paruenir en cet antre desirable. Et à dire vray,  
il n'est pas aisé de s'y rencontrer tant à propos, quelque peine que l'on  
y employe. Aussi véritablement ayant propices les volontez de mon  
pere, ausquelles ie consens pour les obseruer exactement, ie ne vous  
communiquerois rien sans ceste bonne auanture pour vous. Or sachez  
que mon pere seul m'a toute donnée l'intelligence que ie vous veux  
communiquer, & nul ne peut auoir accez aux saincts limites du grand  
secret, que par le moyen de la tradition ordinaire, laquelle mainte-  
nant est retenüe ainsi qu'attachée à la langue du sage Oboel, qui au-  
iourd'huy a son habitation fort esloignée des contrées où se trouuent  
& esquelles abordent les curieux. Il se tient caché es tortueux antres  
de la grotte de LITIE, & n'est pas aisé de le pouuoir aborder, & prin-  
cipalement en l'humeur que ie sçay qu'il est, estant pressé du regret  
qu'il a que la malice regne tant au monde, qu'elle y a plus de crédit &  
d'autorité que la bonté, laquelle iadis estoit la nourrice des beaux  
cœurs, qui s'entretenoyent d'occupations légitimes. Pour ceste cause  
ie considère vn malheur qui tout esbranlé est prest de choir, & causer  
vn dommage trop préiudiciable, c'est que si Oboel s'opiniastre en sa  
désastreuse opinion, ainsi qu'il y a apparence qu'il le fera, ceste belle  
chesne de cabale seroit rompue au détriment des bonnes intentions.  
Ce que préuoyant le grand Archée, qui a pitié des ames bénignes, y  
a remedié, afin que par le moyen d'un nouveau chesnon elle demeu-  
rast encores pour le soulagement & consolation des courages fideles.  
A ceste cause il m'a permis de le surprendre tandis qu'il dormoit, & de  
rauir sa mémoire, laquelle i'ay extraicte de luy mesme, & y ayleu  
comme en vn tableau toute sa doctrine & souuenance, en ce qui est  
des affaires de l'excellente Oloclirée, qui est, comme ie le sçay, ô cher  
allié, l'vnique de vos affections, i'ay donc appliqué ceste mémoire à  
mon intelligence, laquelle ayant reçu l'entiere impression de ce qui  
est en ceste abondante mémoire, ie l'ay remise en sa place auant le de-  
cez de son sommeil. Voila comment il y a moyen de restituér ce qui  
s'en alloit perdu, car il eut esteint avec sa vie ce qu'il auoit de science,  
laquelle possible n'eust peu iamais estre retiree des replis où l'oublí  
l'eust parauanture éternellemét enueloppée. Nous ayant fait ce salutai-  
re discours, elle nous mena plus auant au Palais de Prudence, & nous  
fit voir plusieurs symboles des mysteres plus admirez par les labo-  
rieux, qui iour & nuict souspirent après les douceurs philosophiques:  
tant pour la mémoire éternelle deuë au pere des sages, que pour atti-

rer les cœurs capables d'instruction. Les figures que nous vîmes auoyent esté conseruées, suiuant le statut des premiers Docteurs. Au costé gauche est la figure du Patriarche, qui premier des mortels pratiqua les occultes rencontres de la science de perfection, l'apparence que nous en déduirōs sera possible la suite & progresz des mesmes subiets véritables que nous auons à proposer. Le siege de ce grand Philosophe estoit représenté d'un beau marbre élaboré à la Mosaïque, & racheté d'or mosaïque, dont Iupiter Roy de Crete fut iadis inuenteur. Nous le verrons selon tout son dessein en l'hermitage de la Pucelle, si Dieu nous fait la grace que nous vous y conduisions. Là dedans résidoit paisiblement l'image vénérable d'un beau vieillard, ayant la barbe ralongée à la Nazarienne, le reste se suiuoit tant en linéamens que grace, de sa bouche partoit vn croissant, duquel les cornes s'appointifoyent vers le Ciel, au bas & entre ses pieds nous remarquâmes la figure du Soleil. Sa robe est deçà & delà estenduë selon la majesté des draps qui seruent d'ornement à sa magnificence. Ceste représentation tient entre ses bras sur ses genoux le liure de gloire, semé de flammes & de larmes, dont tout le liure est escrit, & tels éléments sont les deux exactes intelligences contenans les deux hiéroglyphiques desseins du Rainceau fatal, qui naturellement est produit de deux substances. Ce mystere nous rendit attentifs à rechercher où estoit l'ouuerture du volume, qui véritablement en ce lieu estoit vn vray liure non pourtrait, ains tel qu'il est seul desirable. Il estoit attaché au col de la figure pendant d'une cheue formée de la vraye lame dorée de la terre feuillée des sages, ce qui nous incita d'auantage à ce premier desir, est vn des principaux Sophismes des anciennes, dont nous apprîmes vn peu, non pourtant pour estre encor esclarcis de la vérité, mais pour sçauoir que c'est proprement que tels Sophismes, qui par la bonne Nephés nous furent interpretez, Mensonges véritables ou véritez mensongeres, & d'autant que nous estions attentifs sur ces larmes & flames, que nous ne pouuions bien comprendre, elle nous dit ceste parabole: Qui quelque fois a veu changer la goutte de mastic, & la pressant en faire sortir vne larme limpide, qu'il prenne garde & il verra au temps préfix de la douce pressure du feu issir du subiet philosophic, vne substance pareille: car aussi tost que sa noirceur violette sera pour la seconde fois excitée, il s'en suscitera comme vne goutte ou fleur ou flame ou perle, ou autre similitude de pierre précieuse, laquelle sera diuersifiée iusques à ce qu'elle coule en blancheur très-claire, qui puis après sera susceptible de se vestir de l'honneur des beaux rubis, & pierres éthérées, qui sont le vray feu de l'ame & lumiere des Philosophes. Elle atoit encor ces beaux mots sur ses belles leures, que le grand serpent Orthomandre s'eslança de son eau, & excitant vn grand bruit nous at-

tira à le considérer, il fesoit dans ses vagues courantes, où nous le voyons flottant es ondes, & donnant de grandes secouffes, avec ses aïles de flames il mesloit diuersement les qualitez contraires, où nous considérons avec plaisir le soulas qu'il prenoit à deduire sa langue de feu dans les eaux, vn obiet seul sembloit deuoir suffir, pourautant que nostre racine est vniue, mais les accidens estans en grand nombre, & puis ayans l'heur & la commodité de voir d'auantage, c'eust esté pécher criminellement de n'vser pas d'vne si bonne fortune, & tesmoignage de vouloir croupir en ignorance de refuser à nos yeux tant de délices qui s'offroyent en ce Palais. Et puis qu'il nous conuenoit faire vn amas entier de tout ce qui se pouuoit présenter, & le laisser cueillir à l'esprit qui en est capable, nous retraçâmes tous les lieux & endroits où il y auoit des raretez. Au front de la sale estoit cōtre-bas le vray naïf & iuste prototype du véritable Chaos, dōt dépend le subiet de nos espérâces, là estoient rapportées les terres iettées deçà & delà indifféremment & sans art parmy les eaux coulantes ores en vagues, & ores distillantes en gouttes dans les airs, non bien distinguez des feux portez par tout à l'auanture dans ce meslange non meslé, confus en l'ordre de sa proportion sans symmétrie. Dans ceste confusion distincte estoient toutes les planetes, la Lune vers l'Orient, Mercure au Septentrion, le Soleil estoit en l'Occident, avec la plus-part des autres, qui finclinoient en ceste bande. On y voyoit Venus se roulant au Midy. Mars se plaçoit entre le Soleil & Mercure. Et au deffous du Soleil se manifestoit Mercure, & Iupiter auoit son intention plus occidentale, & combien qu'en apparences ce feussent les planetes, toutesfois il n'y auoit rien du tout d'elles que leurs seules puïssances ou ames, qui sont les vertus occultes qui doiuent estre manifestées par les opérations. Au milieu du Chaos est vn petit globe heureusement distingué, qui est l'endroit éminent du rapport de tout ce qui est vtile à ceste recerche. Ce petit lieu plus capable que tout l'entier, ceste partie comprenant son tout, cet accessoire plus abondant que son principal, ouurant le point de ses thrésors fait apparoirre les deux substances qui ne sont qu'vne vniue, dont la forme Mercurielle est en goutte ou larmie, & la sulfurée en flame. De ces deux se mesle l'vniue parfait, le simple abondant, le composé sans parties, le seul impartible cogneu des sages, duquel sort le Rinceau du Destin, qui s'estend vniue iusques dehors le Chaos, depuis lequel il sauance sans désordre iusques à la fin légitime, & ce suiuant sa belle vnion d'vnité qui surpasse toute égalité de tout autre ouurage desirâble; ceste branche de perfection sortant des monumens du Chaos est costoyé de la chaleur du feu continuel, qui par la vigueur de sa bonne flame toute abondante en chaleur exquise, nourrie d'abondance humide, causé par l'antipéristase



tipéristafe de son effect nourrissant & occulte vertu, fait naistre vn bel arbre qui s'esleue assez haut, & plus trois fois que ne s'esleuent les flammes qui se nourrissent en son pied au pris que ses feux s'alongent. Le Demon Armostose suruiuent qui coupe les branches meures & le fait tomber au feu pour le continuer & le nourrir de sa permanente substance desirable, & ce iusques à ce que l'on y ait alumé le flambeau féé qui conduira les amans en l'allée obfcure, qui meine en la résidence de la belle Oloclirée. Au delà du feu est le Duél des deux serpens antiques nouvellement nez & si bien nourris que desia ils sont tous parfaits & tant pleins de force & de courage, que le glissant ne voulant céder à l'aillé, ny luy à l'autre, ils se ioignent en bataille cruelle. Malicieux furent ceux qui nous proposerent iadis qu'ils s'entreprindroyent, l'vn rauissant avec la gueule la queuë de l'autre, & qu'ainsi mutuellement ils se faisoient mourir: car nous auons veu en la vraye figure, & paraenture qu'elle est la vérité sur laquelle a esté proietté tout autre discours de ces serpens, & auons cogneu qu'ils s'entr'étranglent, & l'vn & l'autre se fierent si viuement de la queuë, la nouant de rage à l'autre, qu'ils s'esteignent, le volant ayant estendu ses aisles sur terre pour receuoir leurs corps qui seront vnis dans icelles en leur putréfaction, de laquelle ils doiuent resortir non deux, mais vn ainsi qu'ils sont nez d'vne mere en meisme instant, & ce renaiffement fera la pure substance qui se filant dans le Rainceau par le sang du Lion demembré, y antera l'arbre duquel sourdra le vermisseau dont sera produit le Phœnix, lequel croissant parfaitement deuiendra plus grand que son nid, & plus estendu que l'arbre, auquel défaut vne complexion d'ame laquelle est au Phœnix, informée & informante, le Phœnix estend ses aisles sur toute félicité, & croist par les heures en sa perfection, lesquelles heures luy sont déterminées par l'animal nourri en Memphis, qui vnique en nature laisse couler ses eaux de deux en deux de nos heures, qui sont les heureux termes comprenans ceux des sages. Le parfait oiseau deuenu rare, parce qu'il est de pures qualitez, peut voler au Ciel dans les planetes, & mesmes s'esbatre au centre de la terre, & luy appartient vne belle grandeur de force, c'est qu'estant vnique, il est luy seul autant fort que tous les oiseaux d'vne espece qui seroient chacun grands de mesme grandeur, & pour ce facilement il tient entre ses ferres en la main gauche vne magnifique corne d'abondance, dont pour symbole de bon-heur il eschappe vne rose fleurie, qui s'espanouit en feuilles odorantes desquelles l'vne tombe sur vne vieille fouche, de laquelle par son vifattouchement & faculté générante, il naist vn petit brin qui deuiet vne mollette branche, de laquelle il dégoutte vne larme qui se transforme en la fontaine de Iouence, sur laquelle préside Ianus deuenu enfant, ainsi qu'il nous pa-

\*\*\*

roist ayant deux faces de populos, joint inféparablement au haut de la pointe du tuyau de la fontaine. Icy est vn des buts parfaits de félicité, icy est le commencement du repos après les terribles labeurs quel'on a soufferts. Car qui pourra recouurer vne fleurette de ces fleurs, il en tirera des fruits abondans, & aura le gage sacré & les saintes arres qu'il faut offrir à Oloclirée pour participer à ses bonnes graces. Qui gouterà de la liqueur de ceste fontaine sera assuré de pouuoir supporter toutes les peines ardantes, où il se faut endurcir suiuant les traces d'amour, & qui de l'humeur ardente de ceste goutte pourra exciter la viue flame, qui en esclatte par fois comme vn éclair, il en pourra allumer son flambeau qui le conduira dans le secret cabinet où se reçoit le contentement de la iouissance heureuse d'Oloclirée.

Nous allions tousiours en auant déuorans avec les yeux gloutons tout ce qui auoit apparence de beauté, ou similitude cachant les secrets, quãd la belle Nephés, ma douce sœur (d'alliance & de fait comme elle me le déclara lors que nous fusmes seuls) nous vint interrompre, en quoy elle me fit vne manifeste démonstration de la vérité de nostre parentage, qui ne peut mentir. Ainsi nous deuisant avec vne belle sorte d'artificè, donna à chacun quelque maniere de subiet d'occupation, si qu'il nous fut aisé de nous séparer de la troupe, parquoy ayans trauerfé vn petit portique qui ne fut apperceu aucunement des autres, qui nous allerent cherchant errant par cy par là dans cet antre, où infinis plaisirs leur faisoient presque oublier nostre absence, nous entraimes en la court intérieure toute repolie de verre, par en lac & es enuirs, ie suyuois mes intentions auançant ma veuè par tout, que soudain ie vy sortir du costé d'Orient vne apparence magnifique d'homme vénérable en grandeur, & excellent en forme, ie fremis vn peu, toutesfois avec aise, d'autant que ce que ie voyois estoit agreable, & le bien de mon cœur me faisoit doucement fourmiller l'ame en ce suspens. Ma bonne Nephés m'informa de ce que j'apperceuois, c'est ce, me dit-elle, le notable & grand P H E C E L Philosophique qui vient avec cõgé du grand Archèe, pour vous instruire & informer des desirs de vostre cœur. Si vous eussiez tenté ceste auanture sans vous communiquer à tant de personnes, il y a long temps que vous en eussiez esté esclarci. Mais ô simple en affections, où est-ce que vous auez appris que la pratique amoureuse se doiue hazarder en bande? ne sçauéz vous point qu'amour estât vniue il veut des subiets qui n'ayēt intentions qu'à eux mesmes? voilà, il falloit pour auoir bonne rencontre se tenir à part soy, cy apres à vostre esprouue les autres seront institués, le temps fest escoulé & vous estes demeuré sans bonne résolution, iusques à ceste heure, encores pauuret vous ne me pouuez entendre, vous mouriez d'enuie d'amener avec vous les autres, & ne

fen est gueres fallu que ie n'aye esté contrainte de vous abandonner au vain plaisir que vous preniez d'estre avec eux, pour faire mine que vous sçauiez bien estre amant: que cela ne soit iamais, ains plustost dès ceste heure soyez vnique à vous, alors les secrets vous courront à force, pource qu'ils n'ayment point le vent: les honneurs du monde leur sont profanation, & les fruits de nos amours sont honteux de la presence du commun qui est profane pour la plus part: voulez vous que ce qui est vnique soit à d'autres qu'au cœur vnique? Par cecy plusieurs, voire tous les cœurs sages entendront, fils sont capables des bénéfices du Ciel. L'espouuement que m'auoit causé ce spectre à l'impourueu, ne toucha point tant mon cœur que ceste remonstrance, par laquelle ie fus comme retiré de l'affommement d'un dormir oiseux que la honte de tristesse peut causer, ie ne sçauois si ce discours estoit vne sentence pour me reietter de mes prétentions, & presque l'abandonné mon courage pour le laisser couler indignement, sans que ie me souuins que l'amour exerce diuërsément les cœurs qui ont de l'assurance, & que mesprisant les dégénérez il ne profite qu'aux vaillans, ie tourné tout à bien, m'assurant que ma bonne Nephés me remonstroit pour m'instruire & non pour m'estranger. Adonc m'approchant du grand Phecel ie sentis vn peu d'émotion craintue de ce simulachre d'espouuantal, toutesfois ie me résolus me resouenant qu'autresfois i'auois appris qu'il ne s'accommodoit qu'avec ceux qui le cognoissoient, & ne familiarise qu'à ceux qui le sçauent pratiquer de belle grace. Et pour être de ceux-là ie le considéré de profile, & sa face me sembla tant austere, que si ie ne me feusse recueilly en moy-mesme pour vaincre la disgrace qui me pressoit de peur & défiance, ie me feusse tant enuélépé d'esbahissement que i'eusse perdu le desir de passer outre. Ie le regardé de tiers point, & ie trouué son visage n'estre que menaces d'incommodité, présentations d'ennuis, & pertes d'espérances. A la fin le voyant ie l'aperçeu de front, & lors les espouuante-mens sortans de mon ame, auparauant estonnée, i'eus le loisir & occasion d'observer sa grace, ses proportions, son air, & tout ce qu'il auoit de remarquable, & ie le recogneu d'un front serain, & d'un geste si gracieux, que ie fu beaucoup plus asecure que ie n'auois esté en peine auparauant sa rencontre, ce qui me fut vn auantageux présage de prospérité, vne heureuse assurance de consolation, & vne seure certitude de félicité constante. Adonc me trouuant pour estre si bien avec le Prince des imaginations, ie me rendis attentif à le remarquer & à ouir les maximes qu'il proféroit, & comme en haste, d'autant qu'il ne veut pas long temps se communiquer, estimant indigne à sa grandeur d'estre prolix en discours & trop approchant de la profanation d'é auancer vn petit plus que médiocrement peu; en parlant avec grace il me

toucha la main, cōme me voulant dire que ie feusse le bien venu, & me laissa avec la débonnaire Nephés, qui en ceste efficace de prospérité, me promit de me rendre content sur tous les amans seruiteurs d'Oloclirée, nom que ie ne puis proférer qu'avec toute réuérance. C'est à ceux-là de se resiouir qui sont bien nais, & ont l'estat de félicité pour ascendant de leur naissance. Le grand Phecel s'estant retiré dans sa vouëte, Nephés me raconta plusieurs merueilles du lieu, de l'ordonnance de ce qui sy pratique, & de ce qui est permis d'en rapporter. Il m'est aduis que ie voy encor ce précieux mouuement de ce coural desiroint, par lequel si beaux airs se recueilloient en formes distinguées, & ce plaisir fut tant naïf que ie me persuade estre au mesme instant que ie l'oyois & voyois discourir ainsi. Le Ciel qui est iuste, nous rendant tout au pris du labour, ne veut pas que les belles ames soyent incessamment frustrées des fruits de leurs trauaux; & pour ce permettant que l'amour imprimé ses forces es beaux-cœurs, il fait que les obiets desirables ont vn resentiment des passions excitées à leur occasion, & pourtant nostre belle Oloclirée n'est pas moins desireuse d'estre recherchée que ses fideles amans sont passionnez pour elle, fil en estoit autrement, elle feroit tort à sa beauté, qui est le plus bel objet des courages d'affection. Elle prend plaisir d'estre aymée, & tout ce qu'elle a de desirs fincline à la douce sollicitude des parfaits amants, mais elle n'en veut admettre que celuy qui sçait iuger de ce qui est parfaitement amour légitime. Et pour ce la puissance intellectiue animant l'ange président de ses affections, a mis es ames curieuses toutes pures intentions d'amour, ausquelles tout cœur de desirs se réduit pour tous subiets. Parquoy ainsi qu'il est euident tous les sages ont pratiqué les sciences sous l'ombre des plus beaux replis d'amour. L'amour a esté & est encor le gracieux pinceau qui a tracé ce qui est rare & destiné, tant entre les puissances supérieures que les inférieures, & ce qui est de leur subiet. Voila pourquoy le Chaos de nostre ordonnance est appuyé sur le tige de Myrthe, qui est le symbole d'amour, & commel'amour s'es-pand heureusement par tout, on void icy le Myrthe reiettant en infinies branches de tous costez de ce lieu, & ce tige ainsi dilaté, demonstre que toute nostre diligence ne pretend qu'à l'amour. Sçachez, voyez & entendez, & vous remarquerez prudemment que tous les plus spécieux, magnifiques & bons mysteres, ont esté cachez & retracez sous les beautez d'amour, car l'amour est l'ame heureuse de tout, il se void icy en vieil François vn équiuoque contenant la dériuation d'amour, escrit en lettres capitales L A M E - H E V R comme si on entendoit que l'amour fut l'heur de l'ame, & qu'ainsi que les termes ont changé, que iadis on disoit douleur pour douleur, qu'on auoit dit A M E V R, & maintenant A M O V R, & puis pour iuste intelligence de ce

qui en est, l'amour de chacun est ce qu'il a de desirs plus intimes & mignons, & iouyr de ses amours est proprement abonder en la fruition des excellences espérées, non en effects qui causent tristesse par leur perception, ou danger par leur accomplissement, ou péché par leur rencontre, mais ioye permanente en les trouuans, seurte accomplie les receuans, & gloire durable par leur éuénement à leur fin légitime. Les profanes ont mis vn voile sur les yeux d'amour, pource qu'ils n'osoient ietter leur veüe vers ses diuinitez, d'ot les rayons leur estoient insupportables, mais les sages qui viuent selon l'équité, & se conduisent à l'air des sentences que la vérité propose, le représentent debandé, comme il est en son estat, que si quelques vns l'ont laissé avec ce bandeau, ç'a esté pour en frustrer les indignes, de faict amour est frere de la lumiere, & sa vraye guide illuminant tout ce qui est capable de l'estre, & n'y a que ceux qui sont en misere d'ignorance, auxquels il est aueugle, non que ce soit luy, ains eux qui pensent veoir, & ils n'ont point d'yeux, ainsi qu'ont les esprits enfans de lumiere, que l'amour va conduisant par les sentiers de iuste cognoissance, où si de fortune il y auoit de l'obscurité, alors par la sincérité de ses opérations magnifiques, il oste toutes ombres & dissipe les difficultez qui destourneroyent les intentions: & véritablement aussi il est le flambeau des ames, & le balay chassant au vent les bourriers d'ignorance, parquoy l'ignorance en nostre subiet est vne coulpe manifeste, & notable peché, pour ceste cause, afin que ne soyez du nombre de ceux qui se sont reuoltez del'ordre d'innocence, duquel sont tous vrayz Philosophes, & parfaits amans, ie vous equiperay de maximes certaines, qui souuent ruminées en vostre cœur vous rendront capable de vos bénites amours, & de la iouissance de vostre obiet, pour à quoy paruenir il n'y a qu'vne voye en laquelle celuy qui sy trouue rencontre toute félicité, comme estant l'vniue qui vrayement bien heureux, & ie suis triste d'ouir souuent que plusieurs auxquels ie voudrois bien aider, mesprisent mon conseil, & bien qu'ils ayent vne de mes sœurs pour conduite, & quelque fois moy-mesme ou nostre grande vniuerselle, ont toutesfois horreur de ce sentier & dédaignent ce chemin, pource qu'il leur semble vulgaire; à cause qu'il y a beaucoup de fréquence auprès, mais aduisez qu'il n'est choisi que des plus accords, & que ceux qui s'en distrayent sont troublez d'imaginacions, non qu'ils les ayent eues du grand Phecel, mais du trouble de leur entendement qui iuge sans science. Or mon frere croy moy ie te prie, que ce qui est facile est le plus beau. Les secrets enuelopez en des retours difficiles, & que l'on entortille d'artifices d'apparentes excellences sont à dire vray si secrets qu'ils le sont eternellement, & de telle sorte que iamais on ne les descouure, & la cognoissance de ce qu'ils supposent demeure si secrettement morte dans tels

labyrinthes, qu'aucun n'en est esclarci: auisez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuersitez corrompent l'existence vniue de la vérité, qui est simple & facile à ceux qui la cognoissent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artisans, est extrêmement difficile à celui qui ne le sçait point, mesmes les sages admirent des vétilles mesprisées par les moindres, si cela se void continuellement, & que sera-ce donc de ce qui de nostre subiet tant de fois admirable, vtile & nécessaire? Il est certain que Dieu n'a point donné l'affection de science pour faire entrer l'esprit en troubles & perplexitez, mais l'esprit humain se desiant de la grâce du souuerain, va iniquement se profiler sans cause es subiets où il deuroit auer patience & humilité s'entremettre pour glorifier son faeteur, ce que n'estant pas, ains se poustant souuent par desirs impetueux pour causes illégitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pour ce que l'on a volōtairement bronché contre l'escot de présomption. Or le Sainct ayant donné la science pour rendre l'esprit net par les éuénemens, il en communique aux siens les principes pour establir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il octroye l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuse rencontre des effets de sapience arriuent à ce point désirable. Mais tous yeux ne sont pas capables de veoir ce beau secret, qui n'a pour but défini que la perfection. Et certes ainsi Dieu n'a point donné l'affection de science pour mettre l'esprit en troubles & diuersitez de brouillemens, ains plustost pour le rendre clair & susceptible de toutes formes agréables & iustes, & les effets qu'il en permet aux bonnes ames, sont pour les establir en leur meilleure subsistence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyes droits & parfaits. Tenez pour constante résolution que la perfection ne se cognoist pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolérables, ains par la nécessaire & légitime, laquelle est équitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour establir, en rien gaster l'excellent pour le restituer, pour autant qu'il n'est pas raisonnable de troubler pour esclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriuoiser: il conuient deuelopper pour trouuer, exciter pour susciter, & du moins en apparence faire soudre le plus en vérité, ce n'est pas le fruit qu'il est question de désoler, mais sil se peut dire c'est la semence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle se leue apres en fruits trop plus desirables qu'elle ne sembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le desir de vostre affection effectuant, considerez les substances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altère point, & celles qui sont alérables, mesmes en vn moment, & faites élection de ce qui est en

puissance altérable de ceste nature qui requiert d'estre mené, pour estre tirée hors de sa priuation manifeste, de ce qu'elle montre desirer, avec toute apparence. Que cecy vous soit vn signacle en l'ame, afin que vous ne loyez trouué defectueux deuant les yeux d'Oloclirée, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'vnique de vostre cœur, ayez ce cœur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre iouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'vnique excellence, si ne l'est-elle cognéue que par le Roy qui naistra d'elle, & par la belle Royne dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est véritablement leur mere, d'autant qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Royne; puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la vérité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Oloclirée, pour voir son essence premiere; & vous aduisez d'vn poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'Oloclirée, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrit de l'extérieur agent qui amplifie l'intérieur, elle s'embellira de temps à temps, iusques à ce qu'elle soit belle en toute extrémité. Si ceste essence vous est vne fois cogneue, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diuiser, car iamais nature n'y prétend actuellement, ains formellement, séparant le laid pour adioindre le beau, pour diminuer le déplaisant, afin d'augmenter l'agréable, conseruant le tout & multipliat la vertu, pour l'effect dequoy rien n'est desioint, rien n'est parti ny séparé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point séparés, mais effacez, d'autant qu'ils s'esuanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auoyent esté parties s'ils auoyent esté séparés, entant que séparer signifie mettre à part & comme desioindre, ce qui est à fuir, car par disionction on deslie les liens spécifiques & naturels, lesquels iainais ne peuent estre restitués ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est vne fois tranché ne peut plus estre résoudé, pour deuenir vni ainsi qu'auparauant, & ce qui est desioint par nature ne peut estre compris en l'vnité telle que nature fait par ses opérations, d'autant que la solution de continuité ne se restablit iamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que scissure est faite, il n'y a

plus de baume qui la répare quoy que quelques spéculateurs plus abondans en imaginations qu'en vérité, proposent le beurre, le fromage & le cler pouuoir estre remis en lait parfait, si est-ce, ne leur déplaise, que cela est és impossibilités de nature, ce qui est passé ne peut plus reuenir, le fruit vne fois meur ne peut plus reuerdir, la cresse eschappée du corps qui la comprenoit ne retourne iamais se mesler és minimales parties dont elle est sortie, depuis que le foye a distingué és corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y a plus moyen qu'elles rédeuient ce qu'elles estoient parauant leurs séparations. Aussi à dire vray séparer où il n'est point besoin est faire iniure à l'amour qui ne demande qu'vnion. Voila pourquoy ie vous aduise que si vous estes fidele amant d'Oloclirée, que vous ayez souuenance des comparaisons que ie vous ay proposées, afin que vous soyez discret en sa recherche, qui est selon l'vnique rencontre de la vérité, laquelle est vne, & qui nous offre vn vnique subiet excitable par l'vnique agissant en l'vnique capable, au temps vniquement distingué de la premiere & vni-que distinction égale. Il n'y a rien tant célestement destiné que les subiets d'amour, qui sont vnis fidelement, partant soyez extrêmement discret pour vostre bien, & ne pensez iamais de vouloir ioindre Apaxe avec Oloclirée, quoy qu'il semble que ce soit le deuoir. Fuyez, fuyez ceste pensée, & remarquez qu'Oloclirée sçait que son pere & sa mere ne sont qu'elle mesme en puissance, vnis immédiatement, parquoy elle fuyt ce que le Ciel a dés-vni, & que nature a fait séparé. Ce qui par nature est du tout séparé, & mesmes à apparence est autre par sa distinction, ne fera iamais conioint absolument, ny meslé exactement. Les substances diuisées par nature ne peuuent estre coniointes, iusques au profond ny concentriquement. Il y a vn certain moment fatal & douce condition de rencontre qui ioint les cœurs, lesquels doiuent estre l'vn à l'autre, que désia ils sont vnis auant que leur séparation soit estimée, si cela n'est, il n'y aura iamais paix entre ceux qui cuident s'assembler, & le contentement ne s'y trouuera point, d'autant qu'il n'y a que de la difficulté en la contrainte. Sur tout auisez de ne défaire ce qui est fait. Vous ne sçauriez faire tomber ny entrer nature en nécessité, autre que celle à laquelle elle est destinée, rien ne peut luy auenir que ce qui luy est propre, ioint que l'amour peré de conuenance est si iuste qu'il reiette tout ce qui n'est aucunement de ses conuenances. Pour ceste cause sçachez que ce qui a esté vni du fidele lien de Nature & d'amour venant à estre violé, ou défait, ne peut plus estre restitué, le ferment rompu puis racoustré n'est plus ceste fidelité premiere, c'est fait, on ne sçauroit rentrer les parties desiointes, aussi nul ne sçait la soudure de nature, parquoy ne se faut opiniastrer à séparer ce que Nature a conioint, ny s'obstiner à vnir ce que nature n'a point destiné l'vn

pour



pour l'autre réciproquement, mais il faut conseruer, maintenir, augmenter, agiter, & substantifier ce que l'amour, le Ciel, nature ou l'endechie a conioint, & multipliant le bien qui est au subiet, on aura le bien qui en est ordonné. Telle est la voye, & préparation qu'il faut tenir, pour se rendre plaisant à la belle Oloclirée, que si on n'observe ces maximes, on n'aura iamais de part en elle, pourautant qu'elle a en abomination tout ce qui peut apporter du trouble és loyales sympathies. Je vous prie bel Amy, si auenoit que ce qui nous a lié fut défait, qui le pourroit refaire, ou de nouveau l'establi en estre, pour nous vnir de l'aliance qui est entre nous? Estans ainsi estrangers dans quelles nouvelles réitérations de commencemens retournerions-nous pour naistre de subiets qui fissent qu'en fin nous deuinssions ce que nous sommes? Ce qui est ne peut estre réduit à tel principe, qu'il puisse deuenir pour estre ce qu'en puissance il n'y a moyen qu'il soit. Je vous rediray encor, pource qu'il le faut, à cause des deux auantures auenantes, & vous auerti en ceste vigueur où vous estes, en laquelle si vous pourfuyez, possible serez-vous satisfait, & pour vous assurer dauantage à cause du dernier & grand secret, que les accidens se peuvent effacer, & d'autres susciter, iamais l'accident n'est séparé, mais bien la substance qui fait part du subiet. Il est vray qu'il y a des accidens substantiels qui sont séparables; en quoy faut estre prudent, pource que tels subsistent, & les purs accidens sont & peuvent estre esteints & dissipés, & si se peut dire transmuez, en quoy l'amour est excellent, veu qu'il fait susciter ce qui n'estoit point, & par la viuacité de son feu fait deuenir en excellence complete ce qui estoit simple & d'apparence de fort petite valeur, pour en fin estre l'excellent & la cause de ce qui est le prix de tout ce qui est sous le Soleil. Et c'est ceste belle Oloclirée désirable sur tout ce qui est désirable pour son abondante félicité. Or suyez les délices de vostre dessein, & si allant & venant par ce sentier que ie vous montre entre ces deux petites roches, vous ne trouuez l'occasion de choisir proprement l'endroit de l'habitable souhaité pour rençontrer la Belle de vos intentions, & n'estes assez instruit, reuenez me trouuer en mon tabernacle, & ie vous monstreray les beaux miroirs, qui vous feront cognoistre les beaux traits de la Belle, après vous auoir guidez fidelement où elle réside en la patience de sa perfection. Pour cet effect attendant nostre autre communication, ayez vostre intelligence auisée, pour iustement bander vostre intention au précieux verre qui ne peut estre anéanti, à ce beau verre que nature excite par le change que cause le principe de mouuement. Ce verre est le crystal des sages, il est toutes leurs pierres précieuses qui transmuent tout en leur propre perfection, c'est ce verre seul qui est infiniment humide & infiniment sec, & de telle nature qu'il s'vnt

\*\*\*\*

avec tous subiets, fil est fondu au verre fondu il le teint, avec le métal il fait le pareil, il pénètre tout & mesme se fond es humeurs humaines, ayant ingrez par tout pour rectifier toutes substances. Ce verre philosophic a pouuoir sur toutes natures, lesquelles il ameine à sa nature, les accomplissant de toutes perfections, & tels sont les amours d'Oloclirée, & la grace de sa douce iouyffance, où elle prend infiny plaisir, & se mirant en ses beaux miroirs, ordonne infinies délectations selon les especes que le grand Phecely a déterminées à la raison de tout ce que le sainct Archee luy a permis de traiter. Ces miroirs vous seront le symbole éternel de vos fidelitez, & l'vnique guide de vos amours. Ces petits filamens de soye qui semblent filez par les Nymphes d'amour, sont ces beaux fils de verre, sources admirables des magnifiques rameaux d'or, qui font ombre à l'étrée de la tónelle où repose l'amour, & où se retire nostre vniue Oloclirée. Soyez ferme, & vous souuenez, ou apprenez que le cœur de sagesse est en la Constance, n'allez point comme homme de vanitez, fuyuant les diuers détours d'amours impudiques, faciles à accoster, & aisées de fruition, mais poursuiuez ce qui se retire peu à peu, & chaste ne veut estre profané, tenez vous viuement à l'vnique Rinceau du Destin, qui est la branche fatale & bonne qui multiplie les félicitéz, les substances, & les délices sans repentance. Et si vous vous arrestez quelquesfois en prenant haleine, & que vous preniez garde aux Xantiphilles des parois & tableaux de céas, vous y cognoistrez toute la stéganographie & mignonne science, contenant en soy les plus beaux secrets d'amour, & les plus délicieuses rencontres qui se pratiquent avec l'excellente Oloclirée, avec laquelle on trouue & perçoit-on tout heur sans desplaisance, toute grace sans ennuy, & commodité sans interualle, & tout gift en vn poinct, vn endroit, vn subiet, vne cognoissance, & vne seule cléf, outre laquelle nulle autre ne profite. Il n'y a qu'vn moyen duquel on ne peut tant soit peu estre informé, que l'on ne soit capable de tout ce qui en dépend, par vn peu d'intelligence on entend & cognoist-on presque tout. Et si aduient que quelqu'vn, ou par auanture, ou par solicitude, iette l'œil sur le poly bien-heureux du beau miroir d'Oloclirée, il entre tant de parfaites intelligences, par ceste fidele vision, que toute obscurité se retire de luy, tout ce qui est reuelable à l'esprit humain est imaginé dans les reflexions de si parfaite glace, mere de la plus belle de toutes les sciences. C'est où doiuent aspirer tous les fideles amans, qui se pouans retenir dans ceste réfléchiante lumiere, y liront tout ce qu'il y a d'intelligible, & facilement de l'vn viendront aux autres, si qu'en fin festans remirez dans les sept miroirs, ils seront assurez de leurs esperances, certains de l'estat de leurs desirs, & contents de la fruition de la bonne grace d'Oloclirée, qui fait que ses vrais amans par le

bien qu'elle infuse en leurs esprits font bien souuent nommez prophètes ; dautant que visiblement ils apperçoient tout, & en telle glorieuse habitude leurs ames font nommées corps, & leurs corps ames, & l'un est l'autre, & l'autre l'un, leurs ames vne ame, l'ame vniue plusieurs ames, vn corps les corps, le corps plusieurs corps. Que i'auois de plaisir d'ouyr ces belles énigmes, ces sophismes des sages, que mon cœur estoit dilaté en moy d'appréhender tant de délices futurs proposez aux bons courages. Il n'y a ioye tant abondante, il n'y a contentement tant glorieux, ny gloire si magnifique que de se trouuer en tel estat, & desia m'estoit auis que ie voletois heureux au dessus de toute liesse de cœur. C'est icy où se trouue le grand artifice des Dames & le secret des secrets d'amour, qui punit ceux qui ne sçauent pas reconnoistre le bien, & qui sont tant abusez de leur bonne fortune, qu'oubliant d'où leur vient l'auantage, ils ne pensent qu'au rassasiment de leurs desirs. Nephés me voyoit, considérant mon bien, & non l'honneur de ce qui le causoit, afin de me faire sentir ce qui est du deuoir, m'vsa d'un artifice qui sera par ses éuénemens vn exemple à tous curieux. Certes il faut que ie le die, car mon naturel, inclin à la courtoisie, m'y oblige, plus que tout, & ie m'auance donc à repeter encores qu'il n'y a rien de meilleur sous le Soleil que les belles dames, elles sont le bon-heur du Monde, le chef-d'œuvre de Dieu, & l'abondance du conseil qu'il faut suyure pour iamais ne se repentir, mais il faut icy se donner vn trait de prudence, c'est que si on veut auoir conseil d'une Dame, il luy faut faire sa proposition toute simple, & vn peu tendante à ce qui la peut toucher, pourquoy ne diray-ie cecy, veu que le vieil proverbe fait les bons fils ressembler aux meres, & les sages filles aux peres? qu'il n'y ait point de controuerse pour la dignité des Dames, & sur tout icy où elles sont le sujet de nos desseins, & nostre félicité. Et pource qu'elles le sçauent, elles ont infinies belles inuentions pour nous le faire trouuer encor meilleur. Qui est-ce qui voudroit débatre avec nous de ce subiet? La science n'est-elle point Dame, les vertus ne le sont-elles point? Et n'est-ce pas aussi nostre intention d'auoir ces beaux obiets pour but, sous les similitudes agréables de ce que Dieu a fait pour la récréation humaine? Voilà comment nous allons errans apres l'excellence, & les Dames qui ont du iugement & veulent demeurer en leur grandeur acquise, sçauent multiplier leur gloire au desauantage de nostre cœur, & par nostre faute, & toutesfois venant de leur part elles en vsent de si bonne grace, radoucie des traits & douceurs de beauté, qu'il n'y va rien de nostre reputation. Pour estre doucement abusé d'une sage Dame vn Cheualier n'en vaut que mieux, c'est son honneur, c'est signe qu'il est en la grace des belles. Car ceux ausquels elles donnent plus de traueses sans offense, sont ceux pour

lesquels elles reseruent le fruit & heureux que les amours légitimes produisent avec véritable contentement : Et iamais elles n'offensent, que si quelqu'un l'est, son indiscretion en sera cause, pource que les pudiques ne peuvent ouyr, ny voir ce qui est contre la bonté de leur iuste opinion. Je vay ainsi m'égarant pour me flater en mon infortune, auenue par faute de considération. Je pensois desia tenir ceste fleur, & n'y auoit plus qu'à estendre la main pour en toucher les fueilles odorantes, que Nephés heureuse en ses entreprises, voulant par la longueur du temps me faire achepter ce qu'autremét i'eusse eu à trop bon marché, me recula par mon erreur autant loing que ie fus iamais, de ce que ie voyois tour presques obtenu. C'est l'ordinaire que quand on se void à l'instant du bien appeté, on n'a plus d'autre pensée, & on ne reconnoist pas d'où vient l'auantage de si grand bien. Et pource afin de m'y faire penser, elle lascha eschapper le Lion d'amours, ce n'est pas vn Lion furieux, il est engendré du mesme temps, & par mesmes parens que la Matichore de la montagne féée. Qui est-ce qui ne seroit espouuanté de la soudaine rencontre de ce que l'on ne vit oncques, & qui ressemble à ce qui peut donner vne vraye peur ? Le Lion vient bruyant, ie me tourné pour voir que c'estoit, ie l'auisay & fu surpris, il n'y eut amour ny consolation présente, ny assurance acquise, ny valeur naturelle qui m'empeschast de frémir & auoir horreur, & encor plus auisant Nephés se lancer hors du sentier où nous estions, comme si elle eust esté espouuantée, elle prit le costé droit, ie m'auancé à gauche & me retiré vers la sale, pensant qu'elle y fut entrée, c'estoit son ombre qui m'auoit deceu, & enco que i'eusse esté surpris de frayeur innocente, si est-ce que ie n'estois point tant esperdu que ie ne sceusse qu'il estoit conuenable de m'opposer à la violence que le Lió eut fait à la belle, parquoy ie me hasté voyant la beste s'approcher, ie cuidois que ce fut par hazard qu'elle vint des forests prochaines, ainsi n'ayant dequoy me defendre, ie continué ma retraite, & voulant m'auancer pour tirer Nephés par la robbe, afin de la referrer en la sale dont ie fermeroïs la porte, ie me trouué n'empoigner qu'un ombre vain, si qu'estant en ceste sale reuenü à moy, ie ietté l'œil de tous costez, & l'ouye pour estre adressé. Ceste sale estoit sur vn piuoit qui la portoit aisément, le tour du pauillon fut fait, & ie trouué la porte que i'auois voulu fermer au Lion estre à l'opposite du lieu où parauant elle estoit, ie l'ouuri & vi mes compagnons qui me cerchoient, lesquels me reprocherent que seul i'auois voulu voir les beaux tableaux de la sale, mais aussi qu'ils auoyent veü la Fontaine de Iouence. Ils se trompoient, ce n'estoit que le ruisseau des Nymphes paruenantes, qui coule du bas de l'escalier du pauillon où demeure Oloclirée, ce que nous apriames par les tableaux qui sont en ceste sale, & par le petit mi-

roir qui est vers Orient, au trauers duquel on void la fontaine d'où  
fortent infinies figures qui sont les esprits malins, lesquels infectent  
les humains, & proprement les maladies contagieuses & incurables  
qui corrompent la félicité de la vie. Ces feintes fuyent ceste sainte li-  
queur, tellement que ceux qui vont y mettre le bord de leurs leures,  
& qui en reçoient vn peu, sont preferuez de toute infirmité, & deli-  
urez de celles qui les tourmentent. Ce que nous verrons plus aper-  
temēt, avec toutes les autres magnificences dont les auantures pour  
estre esproouees, sont remises au prochain anniuersaire qu'a institué la  
belle Oloclirée, laquelle conuie tous ses parfaits amans, de sy trou-  
uer, pour veoir auquel elle daignera donner la main de fidelité pour  
l'accepter l'unique heureux entre les poursuyuants.

\*\*\*\* ij



AV SIEVR DE VERVILLE.

**Q**uand pour l'utilité de nostre Republique,  
Te te voy si souuent rechercher le ruisseau  
Qui emprunte son cours du surjon de ceste eau  
Que Pegase tira du saint mont Bœotique:  
Je veux t'accompagner, VERVILLE, à l'Hydropique,  
Qui boit à tous moments, & de qui le cerueau  
Toujours resue à l'humeur qui le meine au tombeau,  
Appetant le subiet qui luy est plus inique.  
Mais songeant puis apres à l'immortel renom,  
Dont l'onde Caballine eternise ton nom,  
Te trouue incontinent ma comparaison vaine.  
Car l'Hydropique corps boiuant court à sa mort,  
Et toy tout au rebours tu t'animes plus fort,  
Boiuant incessamment le cristal d'Hypocrene.

GVY DE TOVRS.

---

Ores tu fais mourir l'enuie  
De ceux qui nous disent errans,  
Car par ceste Philosophie  
Tu trionfes des ignorans.

DE HVREL.

A MONSIEUR DE VERVILLE,  
Sur les Discours du Poliphile.

**T** Vas en fin trouué sage & sçauant VERVILLE,  
Vn subiet de merite & propre à ton humeur,  
Lors qu'en son naturel j'ay leu le Poliphile,  
J'ay creu que ton Esprit suyoit mesme labeur.

Ce doux & docte Amant rempli des cognoissances  
Qui ne se treuent plus qu'entre les Curieux,  
Par le plus beau sentier des plus riches sciences  
Conduit vne belle Ame au plus beau lieu des Cieux.

Amour lui donne force & l'obiet de sa Belle  
Tourne ses passions sur les tours de son œil:  
Comme le beau Soucy par force naturelle  
Tourne tousiours la face aux rais de son Soleil.

Amour est le flambeau d'une ame de merite.  
Qui se salue & se pousse à chercher le parfait:  
Ceux qui n'ont ce desir pour leur seure conduite,  
Jamais en grands desseins ne feront grand effect.

Pour seruir la Beauté qui seule luy commande,  
Et qui ioint les vertus à ses perfections:  
Il travaille sans cesse, & courageux il bande  
Tout le plus vif effort de ses conceptions.

Cela le fait entrer dans la Cabale sainte  
Des Chimiques secrets où il treuve du iour:  
Et s'il fait dans le Ciel quelque autre belle pointe,  
Il est tousiours porté sur les aïles d'Amour.

Il sçait la verité des pures medecines,  
Par l'essence cogneüe aux simples plus cachez;  
Et tire ingenieux des communes racines,  
Des merueilleux effects non encor récerchez.

Puis dans l'Antiquité des ruines d'un grand temple,  
Sur les restes brisez des ornemens perdus,  
Par un poinct qui n'aura que luy seul pour exemple,  
Il treuve la pratique & l'ordre du surplus.

Il enrichit ainsi la belle Architecture,  
Tirant de ce desert les traits enfevelis:  
Et garde les Beutez avec tant de mesure,  
Qu'en ses moindres desseins les traits sont accomplis.

Mais lors qu'en ces douceurs il esgay son Ame,  
Il tire d'un beau feu la clarté de son Eau:  
C'est une Eau lumineuse où se nourrit la flame,  
Qui sans diminuer sert d'eternel flambeau.

Subtile inuention que ie laisse à comprendre  
Au gentil Curieux qui la peut estimer:  
L'eau se tire d'un feu qui ne fait point de cendre,  
Et qui brusle tousiours sans iamais consumer.

Il fait en d'autres lieux d'autres beutez paroistre,  
Dans la diuersité de ses chastes tourmens:  
Mais ce qui touche au cœur ne se peut recognoistre  
Que par les yeux ouuerts des plus sages Amans.

Tu fais ainsi, VERVILLE, & ton labour s'esgale  
Aux occultes moyens de si rares esprits:  
Car pour couvrir le feu qui ne brusle, n'exhale,  
Des discours de l'Amour tu couures tes escrits.

Quand verrons nous ta Nymphe en la troupe des belles  
Accomplir son voyage & finir ses regrets?  
Ce sera lors qu'Amour sous l'ombre de ses aistles  
Couvrira le grand Oeuure & mille autres secrets.

Trois grands Princes de l'Inde où le Soleil se leue,  
Feront preuue du sel, du soulfre & du miroir:  
Mais puis qu'Amour sera le iuge de la preuue,  
Ceux qui n'aimeront point n'y pourront rien scauoir.

Ha! que ie veux de mal à ces Ames forcees,  
Qui sans cognoistre Amour mesprisent tant ses feux!  
L'on ne peut conceuoir de galantes pensees,  
Si le penser n'est prins d'un subiect Amoureux.

N. LE DIGNE.





O D E.

**C**E liure excellent & nouveau,  
Aux antiques equiparable,  
Dit tout ce qu'il y a de beau  
Sur terre fertile & arable.

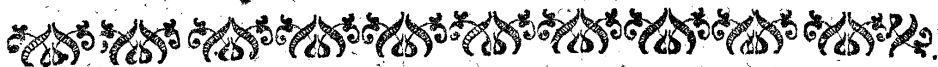
Mais il eust esté miserable,  
Si son second pere amoureux  
Ne l'eust par sa main secourable  
Remis au monde, & faiçt heureux.

Poliphile premierement  
Luy donna ce qu'on dit essence :  
Et l'autre l'a secondement  
Gardé de mort, par sa puissance,  
Qui en prenoit la iouissance  
Le plongeant au fleuve d'oubly.  
Mais il le met en cognoissance  
Pour estre de loz ennobly.

Les François ores le liront,  
Qui ne pensoient qu'il feust au monde:  
Et maintes louanges diront  
D'amitié chaste, pure & munde:  
En quoy quand vn bon cœur se fonde,  
Il ne luy peut que bien venir:  
Où cil qui de lascine abonde,  
Ne peut à honneur paruenir.

Bacchus fut engendré deux feis,  
Comme les Poëtes nous disent:  
Et ce liure parle deux voix,  
A tout le moins ceux qui le lisent.  
Or puis que les estrangiers prisent  
Ces deux-là, ie suis bien deceu:  
Et diray que les astres nuisent,  
Si son discours n'est bien receu.

\*\*\*\*\*



## SONETTO.

**E**cco l'alta Colonna che sostiene  
Quel bel typo de la memoria antica,  
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,  
Et varie foggie di segni contenne.  
Cio che mille occhi, & mille & mille penne  
Veduto & scrittō hanno con gran fatica,  
In breue sogno tutto qui s'esplica,  
In sogno intendo ch'a l'autor auenne.  
O rozzi ingegni, & solo homini in parte:  
Et voi che sete al vil guadagno intesi,  
Per voi son queste charte graui pesi.  
O belli spirti & nobili Francesi:  
Per Dio vedete in queste dotte charte  
Quanto che val & puo l'ingegno & l'arte.

Per me stesso son fasso.

## EXPOSITION DE CE SONNET.

**R**est-ce cy la tres-haute colonne,  
Marque & tesmoin de noble antiquité:  
Tout traict, tout plan, toute œuure belle & bonne,  
Et maint fragment y est bien appliqué.  
Ce que mille yeux & mains ont pratiqué  
A grand labour, en celiure se donne  
Facilement, par discours expliqué  
Soubs songe brief, que l'autheur en ordonne.  
O gros esprits que raison abandonne,  
Et vous au gaing miserable entendans,  
Ce liure est tel, que son poids vous estonne.  
Mais ô François beaux esprits & prudens,  
Voyez combien peuuent en la personne  
L'art & l'esprit quand ils sont accordans.

Coelum non solum.

TABLE DES CHAPITRES CONTENS  
au premier liure de Poliphile.

- P**oliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en la forest Noire. Chapitre I. feuillet 1.
- Estant en détresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouvelle fortune. Chap. I I. feuil. 2.
- Poliphile raconte comme il luy fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallée fermée d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis vn obélisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration. Ch. I I I. f. 3.
- Plusieurs grandes & merueilleuses œuures, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Eléphant, & singulierement vne belle Porte. Ch. I I I I. f. 6.
- Description des ornemens & enrichissements de l'ouurage. Ch. V. f. 14.
- Poliphile entra vn peu auant dedans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner, veit vn grand Dragon qui le vouloit déuorer, pour crainte duquel il se mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si que finalement il trouua vne autre yssue, & paruint en vn lieu fort plaisant & délectable. Ch. V I. f. 17.
- Poliphile raconte la beauté de la région où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle fontaine, & cinq damoiselles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa venue, & le conuierent d'aller à l'esbat avec elles. Ch. V I I. f. 20.
- Poliphile assésuré avec les cinq Damoiselles, alla aux bains avec elles: leur risée pour la fontaine, & pour l'oignement, il est mené deuant la Roynie Eleutherilide, au Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine, & plusieurs merueilles. Chap. V I I I. f. 24.
- Poliphile raconte l'excellence de la Roynie, le lieu de sa résidence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le voir, le bon accueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut préparé, qui n'a second ny semblable. Ch. I X. f. 30.
- Poliphile raconte le beau bal qui fut fait après le grand banquet, & comme la Roynie commanda à deux de ses Damoiselles, qu'elles luy fissent voir plus amplement tout l'estat de son Palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doutes qu'il auoit: puis mené aux trois portes desquelles il entra, & demeura en celle du milieu avec les Damoiselles amoureuses. Ch. X. f. 38.
- Poliphile ayant perdu de veüe les Damoiselles lasciuës qui le délaisserent, il vint à luy vne Nymphë, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites. Chap. X I. f. 49.
- La belle Nymphë arriva deuers Poliphile portant vn flambeau ardent en sa main, & le conuia d'aller avec elle: il fut espris de son amour. Ch. X I I. f. 50.

Polia encor incogneuë à Poliphile, l'assure doucement, & le conduit plus loing.  
Ch. XIII. f. 52.

Poliphile voit les quatre Chariots triomphans, accompagnez de grande multitude de ieunesse.  
Ch. XIII. f. 55.

Polia encores incogneuë à Poliphile, luy montre les ieunes hommes & les filles qui aimèrent iadis, & en pareil furent aimées des Dieux: puis luy fait veoir les Poëtes chantans leurs poësies immortelles.  
Ch. XV. f. 62.

Après que la Damoiselle eût déclaré à Poliphile le mystere des triomphes, & les douces amours des Dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y voit plusieurs ieunes Nymphes passans le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la Damoiselle sa guide.  
Chap. XVI. f. 63.

La Nympe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait veoir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meime en un temple somptueux, & par l'exhortation de la Prieuse, la Nympe y esteindit son flambeau en très-grande cérémonie, se donnant à cognoistre à Poliphile, & déclarant qu'elle estoit sa Polia: les sacrifices qui s'y firent.  
Ch. XVII. f. 65.

Polia offrit les deux Tourterelles, & un petit Ange arriva: parquoy la Prieuse fit son oraison à la Déesse Venus: puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruiçt, duquel Poliphile & Polia mangerent. Apres le sacrifice ils prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent à un autre temple ruiné: la coustume duquel Polia déclare à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs épitaphes & sépultures.  
Ch. XVIII. f. 77.

Polia persuade à Poliphile d'aller au temple destruiçt, veoir les Epitaphes antiques, où entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouuanté. Apres vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura ceste navigation.  
Ch. XIX. f. 83.

Les Nymphes vogantes en la barque de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi à qui mieux mieux, dont Poliphile receut un grand contentement.  
Ch. XX. f. 102.

Comment ils arriuerent en l'isle Cythérée, la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque; & comme au descendre, vindrent au deuant d'eux plusieurs Nymphes, pour faire honneur à Cupido leur maistre.  
Ch. XXI. f. 103.

Cupido descendit de la barque: & les Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournées; en parement de triomphe elles luy offrirent des présens: puis il monta en son chariot triomphant, pour aller au Théâtre, & fit mener après luy Poliphile & Polia liez & attachez, avec plusieurs autres: description du Théâtre, tant dehors que dedans.  
Ch. XXII. f. 114.

Poliphile décrit en ce chapitre, le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphithéâtre. Et come la courtine dont elle estoit

close, fut rompue: parquoy il veit en Majesté la Déesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l' Amphithéâtre. Chap. XXIII. f. 124.

Poliphile raconte comme pour la venue du Gend'arme, luy & Polia se partans du théâtre, vindrent à une autre fontaine, où les Nymphes leur déclarerent les coutumes & institution du sépulchre d' Adonis, auquel la Déesse Vénus venoit tous les ans célébrer l'an révolu, leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirrent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle se estoit addonnée à aimer. Ch. XXIII. f. 127.

## TABLE DV SECOND LIVRE de Poliphile.

**P**olia déclare de quelle race elle est descendue, & comme la ville de Tréuize fut édifée par ses ancestres: puis en quelle maniere Poliphile devint amoureux d'elle. Chap. I. f. 131.

Polia frappée de peste, se vouë à la Déesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis il revint où elle estoit seule à genoux en faisant ses oraisons, là où il luy déclara le tourment amoureux qu'il avoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir alléger: dont elle ne fit compte: parquoy il se pasma de dueil & d'angoisse. Elle le voyant mourir s'enfuit soudain. Ch. I. f. 133.

Polia récite la grande cruauté dont elle usa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut ravie & enlevée d'un tourbillon, & portée en une forest obscure: où elle vit faire la iustice de deux Damoiselles, dont elle fut grandement espouventée: puis se trouua au lieu d'où elle estoit partie. Après en dormant luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'esucilla en surfont: dont sa nourrice qui estoit couchée avec elle, luy demanda la cause de sa peur, & apres l'auoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire. Ch. I. f. 135.

Polia récite en quelle maniere sa nourrice par diuers exemples l'admonesta d'eniter l'ire & les menaces des Dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auroit à faire. Ch. I. f. 138.

Polia par le bon conseil & remonstrance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, où elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent là, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire: d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus où estoit son Poliphile. Ch. V. f. 140.

Après que Polia se fut accusée deuant la Prieuse du temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle auoit usé enuers Poliphile, & déclaré qu'elle estoit to-

- talement délibérée de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust, confermer & asseurer la bonne volonté qu'ils portoiem l'un à l'autre. Puis Polia par impatience d'Amour interrompit le discours de son amy. Ch. VI. f. 144.
- Après que Poliphile eut acheué son propos, Polia en la présence de la Prieuse luy déclara qu'elle estoit ardamment esprise de son amour, & totalement disposée à luy complaire: pour arrës dequoy luy donna un baiser: les paroles que la Prieuse leur dict. Ch. VII. f. 145.
- Poliphile obéissant au commandement de la Prieuse, sur le commencement de ses amours louë la perséuerance, & puis récite comme vn iour de feste il veit Polia en vn temple, où il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle, il délibéra luy escrire. Ch. VIII. f. 146.
- Poliphile n'ayant moyen de parler à sa Dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre. Ch. IX. f. 151.
- Poliphile poursuit son Histoire, disant que Polia ne fait conte de ses deux lettres: parquoy il luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, où elle estoit en oraison: & en luy faisant le discours de sa langueur, mourut, puis resuscita. Ch. X. f. 149.
- L'ame de Poliphile luy raconte ce qui luy estoit aduenü depuis le département de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposées deuant la Déesse Vénus, à l'encontre de Cupido, & de la cruelle Polia. Ch. XI. f. 150.
- Poliphile dit que quand son ame eût acheué de parler, il se trouua viuant entre les bras de sa mieux aimée Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié. Puis Polia met fin au conte qu'elle auoit commencé deuant les Nymphes. Ch. XII. f. 152.
- Polia tout en vn mesme temps acheuant son conte & le chapellet de fleurs, le meit sur la teste de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'auoient escoutée, retournerent à leurs esbats, prenans congé des deux amans, lesquels demurerent seuls, deuisans ensemble de leurs amours. Polia embrassant Poliphile estroitement disparut avec le songe. Ch. XIII. f. 153.
- Poliphile fait fin à son Hypnerotomachie: se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le Soleil enuieux fit trop tost iour. Ch. XIII. f. 154.

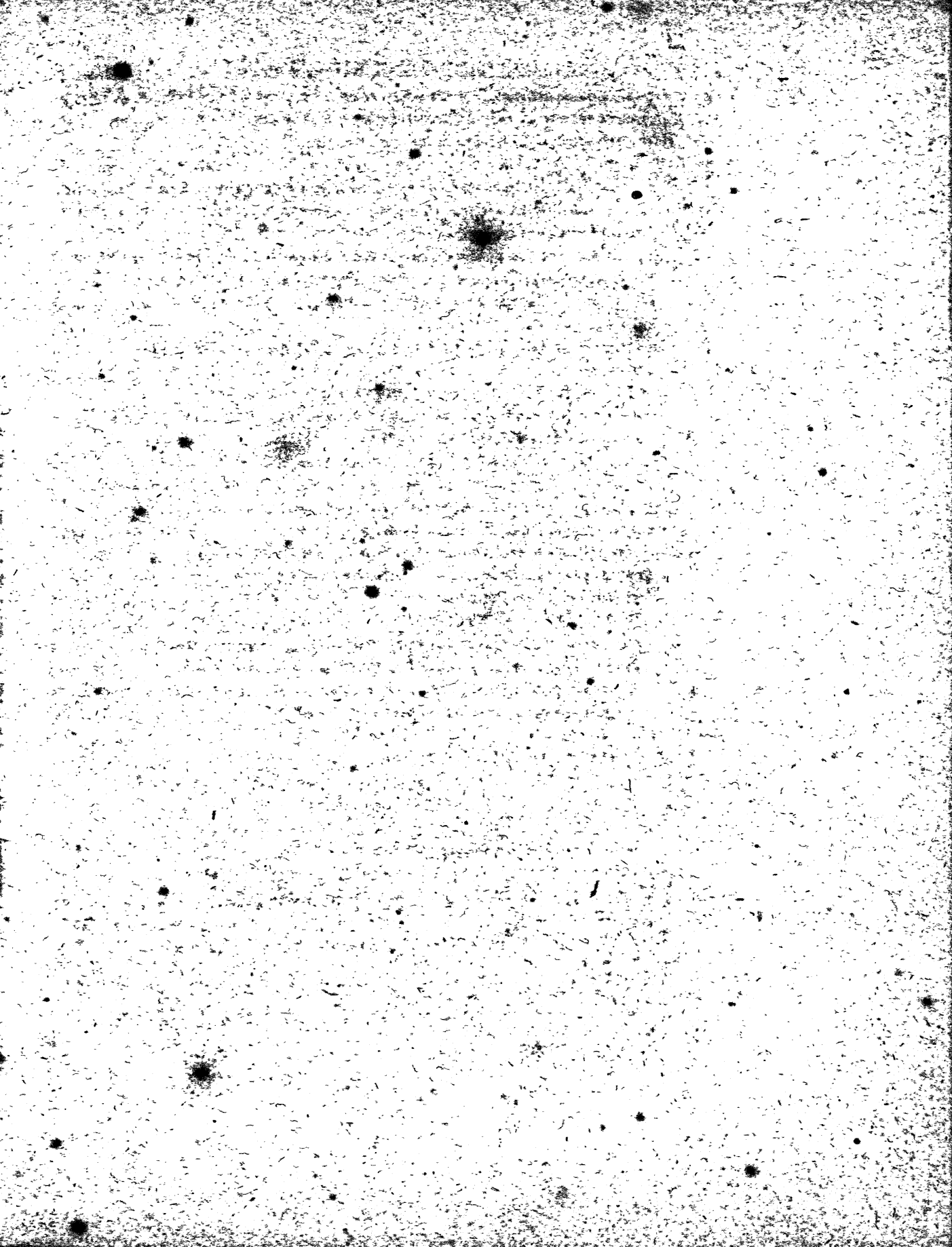
---

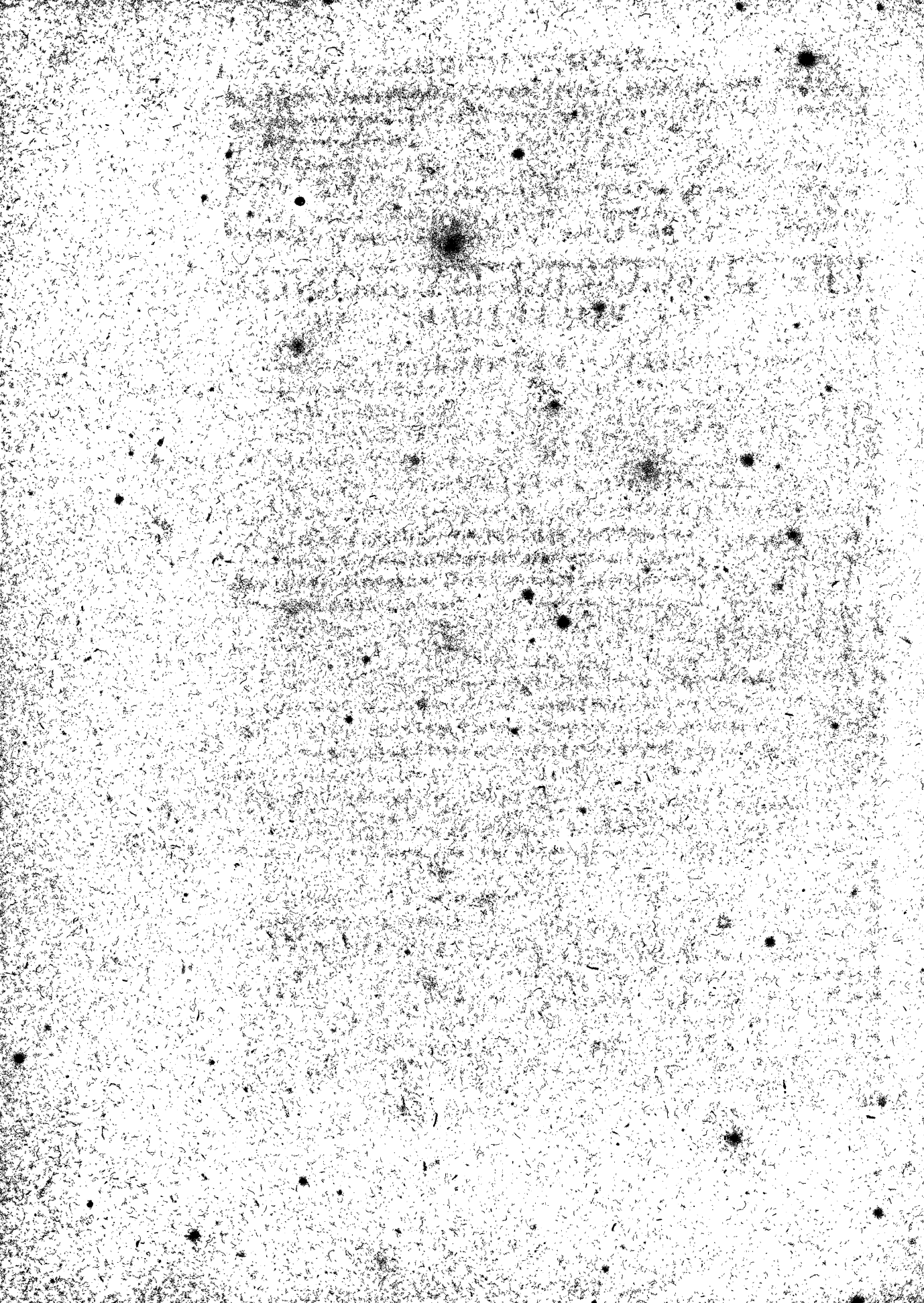
#### EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

**P**AR grace & priuilege du Roy, il est permis à Matthieu Guillemot d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé, *Le Tableau des riches inuentions: couuertes du voile des feintes amoureuses, qui sont representees dans le Songe de Poliphile*: & defences sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sur peine de confiscation de ce qui s'en trouuera imprimé, & de quatre cens escus d'amende. Donné à Paris le 10. Decembre 1600. Et de nostre Règne l'onzième. Par le Conseil.

Signé,

DE LAVETZ.









# LES DISCOVRS DV SONGE DE POLIPHILE.

LIVRE PREMIER.

*Poliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en  
la forest Noire.*

CHAPITRE PREMIER.



**R**AISANT plusieurs desseins, ie remuois mes imaginations, & me retournois en mô liçt, sans repos, plein de continuelles inquiétudes, ce que ie cõtistuaÿ long tẽps, & mesmes iusques au point que le Soleil n'auoit pas encor assez auancé ny ses quatre cheuaux ny son chariot pour reprendre la route à reuenir sur nostre hémisphère : C'estoit possible à l'heure que iadis la triste Héro conduisoit son désiré Leandre, qui retournoit de ses cõsolations amoureuses, vn peu deuât l'instãt que les auant-coureurs du iour qui

sont autour des gemeaux viennent espandre cette douceur qui endort ceux qui ont veillé. Adoncques sollicité de mes pensées n'ayant près de moy que ma chere Agrypnie qui me consoloit au pris que la pitié l'esmouuoit, oyant mes douloureux souspirs, ie luy déclarois mes angoisses, & elle me donnoit conseil de patienter en mes afflictions ; à quoy me pensant disposé elle me laissa seul consumer les dernieres minutes, que i'auois à veiller, durant lesquelles ie discourois à part moy. Si l'amour n'est iamais égal, comme est-il possible d'aimer ce qui n'ayme point? & en quelle maniere peut résister vne pauure ame combatuë de tant d'assaultz? attendu qu'elle est continuellement occupée d'opinions variables. Sa guerre estant intérieure & ses ennemis domestiques & familiers. Apres cela me venoit en mémoire la condition miserable des amans, lesquels pour complaire à autruy, desirẽt doucement mourir : & pour satisfaire à eux-mesmes, sont contens de viure en mal-ayse, ne rassasians leur desir que d'imaginacions vaines, dangereuses, & pénibles. Ie trouuay tãt sur ses desseins, que mes esprits lassés de ce penser friuole, se retournerẽt vers le diuin obiect de madame Polia (la figure de laquelle est gravée au fonds de mon cœur) & en ceste belle occupation de cœur qui est l'effect d'vne douce vie & d'vne agréable mort ie me trouuay tout eÿpris de sãmẽil & m'endormis. O Dieu! appelleray-ie ceste vision heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est telle qu'en moy n'y a partie si petite qui ne soit esmeuë d'ardéur y péfant? Il me

## LIVRE PREMIER DE

sembla que i'estois en vne plaine spacieuse, semée de fleurs & de verdure: Et que le temps estoit serain, le soleil clair, & adoucy d'un vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont ie fus saisi d'une admiration craintiue: car ie n'y apperceuois aucun signe d'habitation d'hommes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me fait bien halter mes pas, regardant deçà & delà. Toutefois ie ne sceu veoir autre chose sinon des feuilles & rameaux qui ne se mouuoient point.



Hercinia  
sylua.

Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puis auiser ny souuenir en quelle maniere ie me pouois estre fouruoyé: adoncques ie fus assailly d'une frayeur grieue & soudaine, tellement que mon poux se print à battre outre mesure & ie frissonnay tout. Les arbres estoient si ferrez, & la ramée tant espoisse, que les raiz du soleil ne pouuoient pénétrer à trauers: qui me fait doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repairent fors bestes sauuages & dangereuses: pour crainte desquelles ie m'efforçay de chercher, vne briefue yssue: & de fait ie me mis à courir sans tenir voye ne sentier, ny scauoir quelle part me deuois adresser, souuent trebuschant es troncz & estoccz des arbres qui estoient à fleur de terre. I'allois aucunesfois auant, puis tout court ie tournois en arriere, ores en vn costé, tantost en l'autre, les mains & le visaige deffirez de ronces, chardons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a chaf-

cun pas i'estois retenu de marobe, qui s'accrochoit aux buissons & hasliers. Le travail que i'en eus fut si grand & tant excessif, que i'en fus tout troublé: & ne sceus bonnement que faire, sinon me plaindre à haute voix: mais tout cela estoit en vain, car ien'estois entendu de personne, excepté de la belle Echo, qui me respondoit du creux de la forest: ce qui me fait reclamer le secours de la piteuse Ariadne, & désirer le filet qu'elle bailla au desloyal Théséus pour le guider dans le Labyrinthe.

*Estant en destresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouvelle fortune.*

## CHAP. I I.

**R**Etraçant en ce bois, tout troublé d'entendement sans sçavoir ce que ie pouvois deuenir, ou si ie deuois mourir en ceste forest esgarée, ou espérer mô salut incertain, ie faisois tout mon effort d'en sortir: mais tant plus i'allois en auant, plus entroyie en grandes ténèbres, fort foible, & tremblant pour la peur que i'auois: car ie n'attendois sinõ que quelque beste me vint déuorer: ou que heurtant du pied à vn tronc ou racine, ie tombasse dans quelque abyfme, & fusse englouty de la terre, cõme fut Amphiaras. Ainsi troublé d'entendement, sans espérance, & sans raison, i'errois sans voye ny sentier. Parquoy voyât qu'en mô fait n'y auoit autre remede, ie me vay recommander à la diuine miséricorde, disant. O trèsgrád, trèsbon, trèspuissant, & trèssecourable, si par humbles & deuotes prieres l'humanité peut mériter secours & estre exaucée, ores que ie suis repentât & dolét de toutes mes fragilitez & offences passées, te supplie & inuoque, souuerain pere éternel, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaife à ta déité incompréhensible, me déliurer de ces périls, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu-ie finí mon oraison bien deuotement proferée, & d'vn cœur touthumilié, les yeux pleins de larmes, croyant fermement que Dieu secoure & sauue ceux qui l'inuoquent de pure volõté, que ie me trouuay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'vne nuit froide & humide ie fusse paruenü en vn iour clair & serain, mes yeux sortans de telle obscurité ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clarté du Soleil. I'estois haslé, triste, & angoisseux, tant qu'il sembloit proprement que ie sortisse d'vne basse fosse, presque tout rompu & brisé de chaînes & de fers, changé de visage, débile & de cœur allenty, en sorte que ie n'estimois plus rien tout cela qui m'estoit présent. Outre ce i'auois telle soif, que l'air frais & délicat ne me pouoit aucunement rafraischir, ny satisfaire à la sécheresse de ma bouche. Mais après auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres ie délibéray d'appaier cette soif: parquoy i'allay quérant parmy celle contrée, tât que ie trouuay vne grosse veine d'eau fresche, sourdant & bouillonnât en vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruisseau, lequel deuenoit vne riuere bruyante à trauers les pierres & troncs des arbres tombez & renuersez en son canal, & contre lesquels l'eau se regorgeoit comme courroucée & marrie de ce qu'ils la cuidoiẽt refarder, elle qui estoit augmentée de plusieurs autres ruisseaux, avec quelques torrens engendrez des neiges fondues précipitées des montaignes, qui ne sembloient estre guères loing, par ce qu'elles estoient toutes tendues de la blâche tapisserie du Dieu Pã. I'estois plusieurs fois paruenü à cette riuere du-

## LIVRE PREMIER DE

rant ma fuite parmy la forest, mais onc ne l'auois peu apperceuoir, à cause que le lieu estoit obscur, car l'œil n'y voyoit le Ciel qu'à trauers les poinctes des arbres: chose qui rendoit ce lieu très-horrible & espouuantable à vn homme seul esgaré, & sans moyen de passer outre, car il n'y auoit pont ny planche, avec ce l'autre costé se monstroit plus obscur & ténébreux que celuy où pour lors i'estois, & me trouuois trop espouuanté d'ouyr bruire les arbres tresbuschans, avec le tonnerre des branches abbatues & esclattées, entremeslé d'un bruit estonnant & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos à trauers ces arbres, sembloit redoubler & murmurer vne demie heure après le coup. Quand ie fus eschappé de toutes ses afflictions, & que ie desirois gouter de ceste eau douce, ie mis les deux genoux en terre sur le bord



de la fontaine: & du creux de mes deux mains fis vn vaisseau que i'employ de cette liqueur. Mais comme ie la cuidois approcher de ma bouche pour esteindre ma soif ardante, i'ouy vn chant si mélodieux, qu'il excéde le pouuoir & le sçauoir de le déclarer: car la douceur de cette harmonie me donna beaucoup plus de délectation que le boire qui m'estoit appresté, si bien que i'en perdis lens, soif, & entendement & comme si i'eusse esté troublé, l'eau que i'auois à puisée, se respandit par l'entredeux de mes doigts, rât me trouuay destitué de force. Or côme le poisson qui par la douceur de l'appast, ne considère la fraude de l'ameçon: ie mis en arriere le besoin naturel, & m'en allay à grad haste après cette voix agréable à laquelle quand par raison ie pensois deuoir approcher, ie l'entendois en autre endroit: & quand i'e-

Estois là venu, elle sembloit estre sauté e autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit deuenir mélodieuse. Or après que i'eu longuement couru en ce trauail vain & friuole, ie me senty si foible, qu'a peine pouuooy-ie soustenir ce corps, tant à cause de la peur passée, & de la grand' soif que i'auois souffert, & souffrois encor que pour le long & ennuyeux chemin & la chaleur aspre du iour, qui auoit débilité ma vertu qui faisoit que ie ne désirois autre chose que le repos, pour rafraischir mes mēbres tous lassez. Ainsi estāt esmerueillé de ce qui m'estoit aduenu, & fort esbahy de cette voix, mais beaucoup plus de me trouver en région incogneuë, & sans culture, néantmoins assez belle & plaifante, ie me plaignoīs grandement d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auois quise & trouuée à si grand trauail de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens diuers, tāt affoibly du grand trauail que ie me iectay dessus l'herbe, au pied d'vn Chesne fort antique, lequel faisoit vmbre à vn pré verd.



Là ie me laissay tomber sur le costé fenestre, comme le cerf chassé & recru qui repose sa teste sur son eschine, & tombe sur les deux genoux. Lors gisant en cette maniere, ie cōsidérois en moy-mesme les variables mutatiōs de fortune & me fouuēnois des enchâtemens de Circé, & autres ses semblables, pensant si i'estois point enforcelé. Hélas! disoy-ie, comment pourray-ie icy entre tant de différences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, avec sa racine noire, pour mon refuge & medici-

## LIVRE PREMIER DE

me ? Puis ie pensois que cen'estoit point cela : mais qu'est-ce donc qu'un déloyal délay de la mort que ie desirois tant ? Ainsi pantelant i'estois tant affoibly , que presque ie ne pouuois aspirer, ny mesme retirer vne douce alenée d'air pour consoler ma vie preste à expirer. I'estois presque esteint & comme sans sentiment, tant la peur & la soif m'auoyent exterminé ; Encores pour me reconforter en cette nécessité, ie trouuay vn léger remede à ma soif insupportable à laquelle ie ne peus apporter de soulagemēt autre, que de prendre les plus basses fueilles moittes de la rosée, & les succer tout doucement, souhaittant la belle Hypsiphe pour m'enfeigner vne fontaine ainsi qu'elle fei iadis aux Grecz. Aucunesfois me venoit en fantastie que i'auois esté emmy la forest mors ou picqué du serpent nommé Diphas : parquoy finalement ie renonçay à ma vie ennuyeuse, l'abandonnant à tout ce qui luy pourroit aduenir : & fus si fort aliéné de sens, que ie me laissay emporter comme resuant souz la couuerture de ces rameaux, où me trouuay tant pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie m'endormis.

*POLIPHILE RACONTE COMME IL LUY  
fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallée fermée  
d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit  
assis vn obélisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda  
songneusement, & par grande admiration.*

### CHAP. III.



Yant passé cette forest espouuētable & délaissé cette premiere régiō par le doux sommeil quim'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouveau en vn lieu beaucoup plus délectable que le premier : car il estoit bordé & enuironné de plaisans costaux verdoyans, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chesnes, saulx, planes, ormes, fraisnes, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. Et à bas à trauers la plaine, y auoit de petits buissons d'arbrilleaux sauuages, comme geneztz, geneuriers, bruyeres, & tamarins, chargés de fleurs : parmy les prez croissoient les herbes médecinales, à scauoir les trois consolides, énule, cheurefueil, branque-vrsine, liuesque, persil de macédoine, piuoine, guimauues, plantain, bétouyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incogneüs. Vn peu plus auant que le milieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere meulée de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit bois de palmiers, esquels les Egyptiens cueillent pain, vin, huile, vestement, & mesrain pour bastir : leurs fueilles sembloient tames despées, & estoient chargées de fruit. Il y en auoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce tiltre qu'elles signifient victoire ; pour-autant qu'elles résistent à toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse coucher. En celieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup courant la gueulle pleine, par la veüe duquel les cheueux me dresserēt en la teste, & voulus crier : mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedans le boys : quoy voyant ie retournay aucunement en moy, & leuant les yeux deuers la part où les montaignes s'assembloient, ie veis vn peu à costé vne grande hauteur

en forme d'une tour, & là auprès un bastiment qui sembloit imparfait, toutesfois à ce que j'en pouvois iuger, la structure estoit antique.



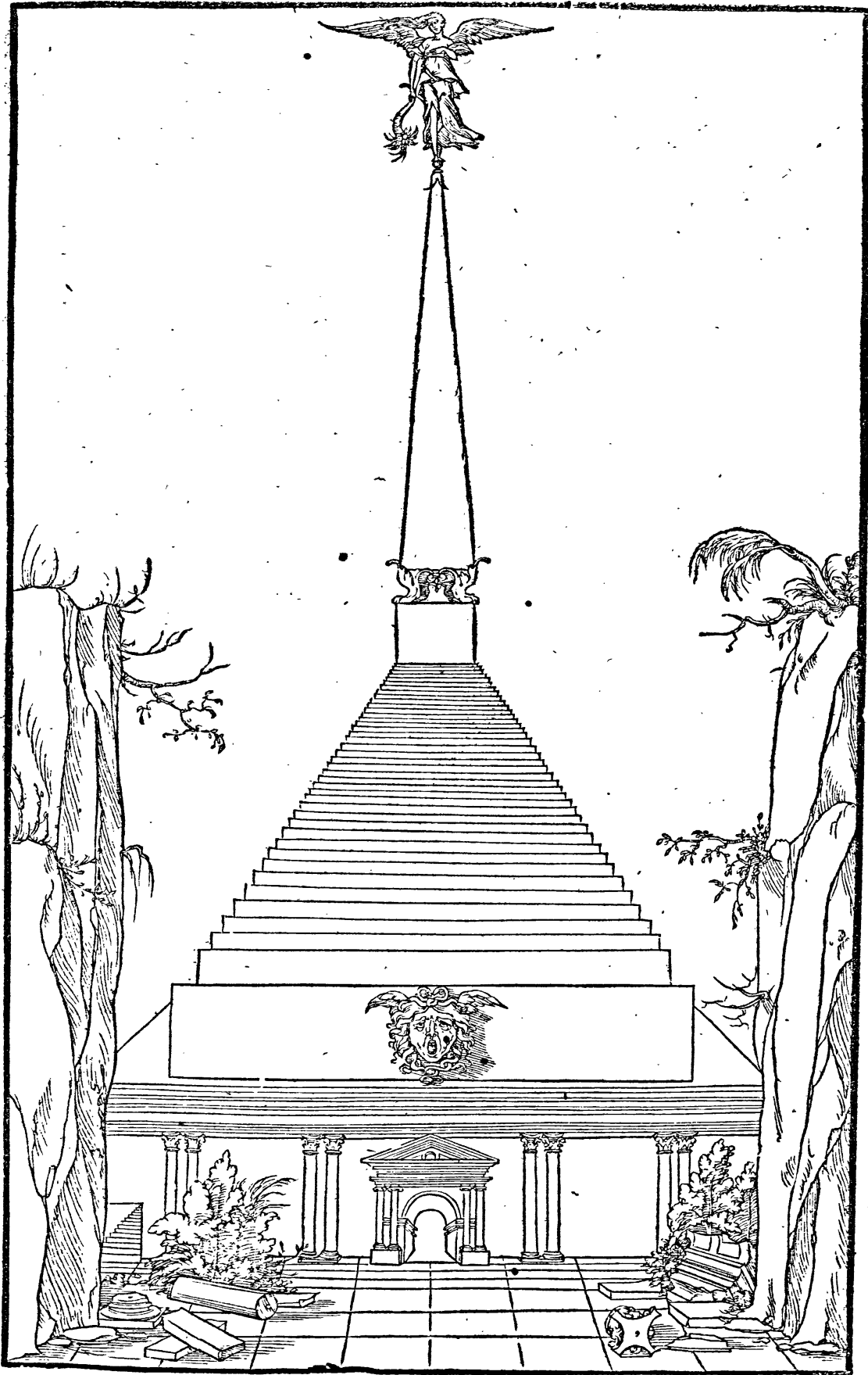
Du costé où estoit cet édifice, les costaux se leuoient vn peu plus haut, & sembloient ioindre au bastiment assis entre deux montaignes, seruant de closture à vne vallée: parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, j'adressay mon chemin celle part: mais tant plus j'en approchois, plus se descouuroit cét œuue magnifique, & me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obélisque, fondé sur vn grand monceau de pierres, la hauteur duquel excédoit sans comparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand ie fus approché tout près, ie m'arrestay pour contempler plus à loisir si grande architecture, non accoustumée & qui estoit à demy demolie, composée de quartiers de marbres blanc assemblez sans cymment, & si bien adioustez, que la où elle estoit encores entiere, la pointe d'une aiguille n'eust sceu entrer entre deux pierres: Là y auoit de toutes sortes de colônes, partie tombées & rompuës, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraues, frizes, corniches, & soubassemens, de singuliere inuention & ouurage, avec plusieurs autres pieces de sculpture notable, totalement hors de cognoissance qu'elle en auoit esté

## LIVRE PREMIER DE

la taille, & quasi reduis à leur premiere rudesse tresbuche & dissipez çà & là, par la campagne: en laquelle & entre ses fragmens estoient leuées plusieurs plantes fauages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, lentiques, oliuastres, centaure, veruene, groiseliens, & cappres: puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou lague de cerf, sené faunie, & pariétaire: & là se trainoiét plusieurs petites lézardes, lesquelles à chascun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu désert, cela mē causoit vne horreur merueilleuse, considéré que i'estois ià suspens & en doute. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentines de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantité de pieces de diuerses hystoires de relief & demy-taille, montrans l'excellence de leur temps, blasmant & accusant le nostre, auquel la perfection de cet art est comme toute anéantie. M'approchant donc du front principal de ce grand édifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné au reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'vne des montaignes iusques à l'autre, & auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouuois coniecturer. L'alignemēt des montaignes estoit à plōb depuis le haut iusques au bas du plāt. Parquoy ie demouray tout pēsif & esbahy, cōment, avec quels ferremens & outils, avec quel labour, & par quelles mains d'hommes, auoit esté construit vn tel édifice, de si grande despence, & consommation de temps qu'il n'estoit quasi à croire. Cette muraille auoit (à mon iugement) la cinquieme partie d'vne stade en hauteur depuis la derniere corniche iusques au pied, à nyueau du paüé: & fut faicte pour closture de cette vallee; en laquelle on ne pouuoit entrer ny sortir sinon par cette porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despence inestimable, la longueur du temps à la faire, incroyable: la multitude des hommes qui y besongnerent, innumérable: car si à la regarder elle confondoit mon entendement, & esblouysoit ma veüe, que pouuoit-elle faire à l'endroit de l'intelligence du bastiment? Or à celle fin que ie ne faille à descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en longueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circonférence des quatre quarrez qui estoient égaux, font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faite en cette maniere, tirant les lignes pendantes au long des quatre coins depuis le plinthe iusques au plus haut des degrez où elles s'assembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire estant au milieu d'icelles, & tombant droit sur le centre du plinthe, où les lignes diagonales se croisoient, auoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collatérales en auoyent six.

La pyramide





## LIVRE PREMIER DE

La pyramide estoit compofée en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube, faisant la diminution & estreciffement de la pyramide, tel & si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu asseoir si haut, fait de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & là mis pour base & fondement de l'obelisque. Il auoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré: aux quatre coins d'enhaut sur les lignes diagonales, estoiet fichez & plôbez quatre piedz de Harpyes, veluz & argotrez, faitz de fonte, finiffans deuers le haut en vn fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soustenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoyent deux pas de hauteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu iusques à sa poincte, tout d'vne seule pierre Pyropecile Thebrique, escrite de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluyfant comme vn miroir. Sur la pointe estoit la figure d'vne Nymphede cuyure doré, plantée sur vn vase tournoyât en forme de pyuot, ouurage certainemét pour rédre esbahis tous ceux qui le regardoiet: car la Nymphede estoit en telle proportion, qu'estât posée si haut en l'air elle se monstroit parfaictement de stature ordinaire. Et outre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle auoit esté leuée & portée si haut. Son vestement voloit à l'entour d'elle comme estant enleué du vent, si bien que l'on voyoit partie de sa cuisse descouuerte: & auoit deux aisles estenduës & ouuertes, ainsi que si elle eust esté preste à voler, les cheueux luy voloient par dessus le front en grande abondance: ayant le derriere de la teste sans poil. En sa main droite à l'obiect de son regard, elle tenoit vne corne d'abondance, pleine de tous biens, tournée deuers la terre: l'autre main reposoit sur sa poictrine, qui estoit nuë. Cette statuë estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'airain, & creuse, qu'oncques tel ne fut ouy. Je ne pense pas que iamais ait esté vn tel obelisque: celuy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny mesmes ceux de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estois rauy d'esbahissement en le contemplant, & encores plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouuois penser ny comprendre, comment, par quelle inuention, avec quels organes, grues, & cables, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur vn grand plinthe, massif, qui auoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le toubassement du premier & plus bas degré. Lequel plinthe n'auoit (à mon iugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à ceste grande structure. Le demourant des degrez estoit fait de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux montaignes, mais en estoit eslongné de chascun costé de la longueur de dix pas. En sa face dextre à l'endroit par où ie vins, & au milieu de son quarré, estoit entaillée de relief, la teste espouventable de Meduse, criant (comme il sembloit) furieusement rechargnée, les yeux enfoncez, les sourcilz pendans, le front ridé & renfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauée & percée d'vn petit sentier fait en voulte, passant iusques à la ligne perpendiculaire du centre de l'édifice. A ceste ouuerture de gueulle (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelassures de ses cheueux, lesquels estoient formez de telle industrie qu'ils seruoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortillez de longues réuolutions de serpens qui s'enuecloppoient & entremordoient, estendus à l'entour de la teste & du visage iusques

au dessous du menton. Ils estoient si proprement & vray-semblablement mentis de l'ourage, qu'ils me donnerent grand frayeur: car leurs yeux estoient faits de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueulle, conduisoit droit à vne viz & montée ronde estant au milieu de l'œuure, par laquelle on montoit en tournant dessus le haut de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obélisque estoit assis. Mais ce que i'estimay le plus excellent, est que cette montée estoit par tout claire, pource que l'ingénieur architecte auoit par inuention singuliere fait en plusieurs endroits de l'édifice certains secrets conduits qui respondoient droittemēt à l'aspect du Soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haute, basse, & moyenne d'iceluy. La partie basse estoit éclairée par les conduits en haut, & la haute par ceux d'embas, qui l'illuminoyent suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du baltimēt fut si bien calculée selon les trois faces, Orientale, Méridionale, & Occidentale, qu'à toutes heures du iour la montée estoit éclairée du soleil, d'autant que ses conduits estoient faicts en forme de souspiraux, & distribuez en leurs lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, où ie montay par vn degré droit & massif, en forme de voulte quarrée, taillée en la mesme roche. Sur le costé droit au bas de l'édifice, là où il estoit ioint à la montaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fus venu deuant la teste de Meduse, ie montay par les degrez de ses cheveux & entray en sa bouche suyuant ce sentier, tant que ie vins à la fin sortir tout au haut sur le cube. Puis y estant arriué, mes yeux ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessous, me sembloit imparfait: & n'osois partir du milieu de cette pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'yslué de cette viz par en haut estoient plusieurs balustres ou fuzeaux de cuiure plantez & fichez en la pierre, vn pied de distance entre deux: & auoyent demy pas de hauteur, liez & continuez l'vn à l'autre deuers la pointe, par vne coronne de la mesme matiere, faite à ondes, seruans de haye & closture à l'ouerture de la viz, laquelle ils enuironnoyēt tout à l'entour, fors du costé par où l'on sortoit sur le plant, à celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se précipitast inconsidérément en cette grande caue: car de monter si haut, & tourner par tant de degrez, causoit vn chancellement & esblouyssemēt insupportable. Dessous le pied de l'obélisque en son diamétre estoit plombée vne platine de cuiure grauée d'écriture antique en lettres Latines, Grecques, & Arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dédié au souuerain Soleil: & dauantage y estoiet dénotées toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escrit en lettres Grecques sur l'obélisque, disant:

ΑΙΧΑΣ Ο ΑΙΒΥ ΚΟΣ ΑΙΘΟΔΟΜΟΣ ΩΡΘΟΣ ΕΝ ΜΕ.

Lichaz de Lybie architecte m'a érigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée vne cruelle bataille de Géans, auxquels ne défailloit sinon la vie, car ils estoient exactement figurez avec le mouuement & grande promptitude de leurs corps énormes: & la nature y estoit si bien ensuyuie & contretaitte, & ses effects si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs pieds s'efforçassent avec les yeux, & qu'ils courussent çà & là. Il y auoit des cheuaux renuersez en cuidant ruer d'autres morts & blecez: plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceux qui estoient tombez, trebuschoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la presse & la meslée. Aucuns de

## LIVRE PREMIER DE

les Géans auoyent ietté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte: plusieurs estoient cheus, que l'on tiroit par les piedz, autres foulez aux piedz, gifans entre les morts soubz les cheuaux, dont aucuns taschoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coups d'espées, & cimenterres, bien artistement figurez. La plupart combattoit à pied, en confusion, & par troupes. Asez y en auoit armez de haubers, cuyrasses, & cabassets, enrichis de diuers cymiers, crestes, & deuises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemis d'un courage enflammé: maints estoient pourtraits en vne effigie redoutable comme s'escrians: autres en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout morts, manifestans leurs membres robustes, tellement que l'on pouuoit veoir les muscles releuez, les ioinctures des os, & les dures entorses des nerfs estendus. Le combat sembloit si espouventable & horrible, que l'on eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille à Porphyrión & Alcyoneus. Les figures estoient de marbre blanc, à demy releuées & le fondz de pierre de touche tres-noire, pour donner grace & lustre aux images, & faire ietter hors l'ourage. Là se pouuoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectionnez, diuerses morts, & victoire incertaine. Hélas! que mes espritz lassez & trauaillez, mon entendement confuz par cōtinuelle diuersité, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuuent suffire, ie ne dy pas à declarer le tout, mais à bien exprimer la moindre partie de cette sculpture tant remarquable & industrieuse. Dieu! d'où proceda si grand' audace & présomption, d'où tel vouloir desordonné d'assembler des pierres en si grand monceau: avec quels rouleaux, avec quels charriots, & autres machines traictaires ont esté leuez si haut ces quartiers de grâdeur incroyable, pour ériger vne si merueilleuse pyramide? Oncques Dinocrates ne proposa plus superbement au grand Roy Alexandre la forme de son concept & dessein sur la structure du mont Athos. A la vérité cette-cy excède l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée: aussi sans doute, il ne vint iamais à la cognoissance de celuy qui remarqua les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne pensé vn tel edifice. Finalement ie considerois quelle resistace de voultres le pouuoit soustenir, quelle forme de colonnes, quelle grosseur de pilliers tétragones ou hexagones, estoient suffisans à porter vne si grâde charge: & iugeay selon raison, que le dessous estoit massif de la mesme roche, ou emply & maïsonné de blocage faisant vne masse ferme & solide. Et pour en sçauoir la vérité, ie regarday par la porte, & vis que là dedans il y auoit vne grande concavité, & merueilleusement obscure.

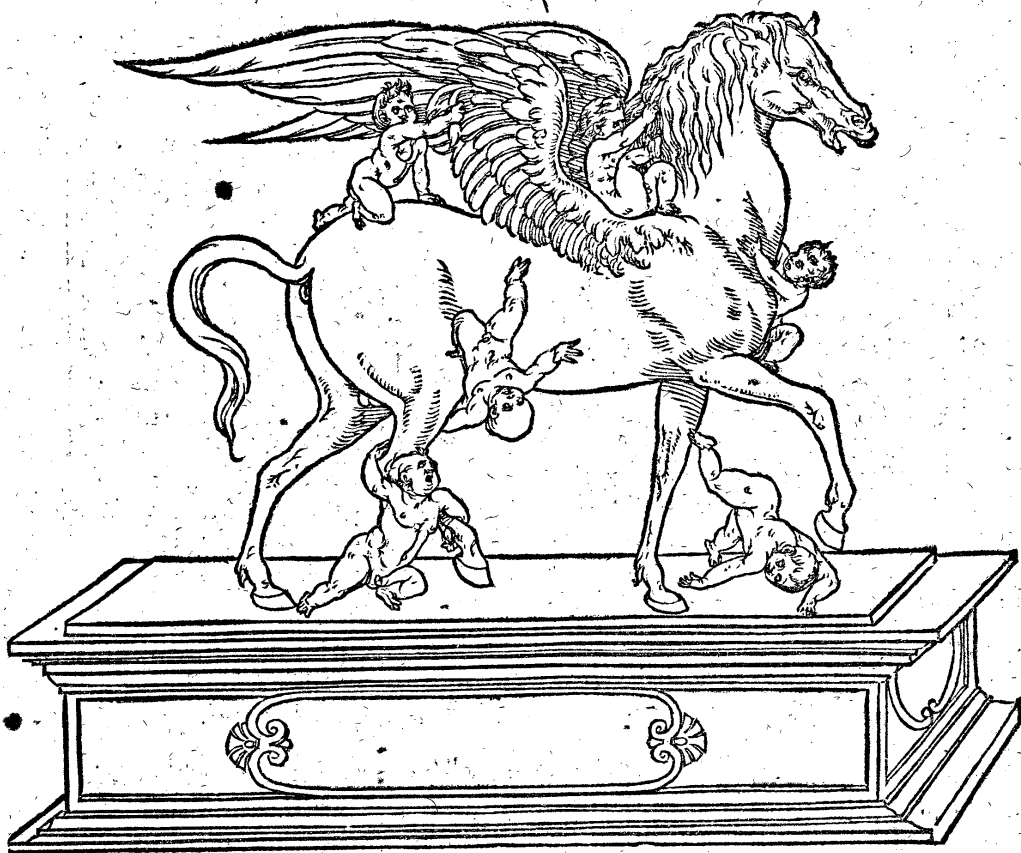
*PLVSIEURS GRANDES ET MERVEILLEUSES  
œuvres, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant,  
& singulierement vne belle Porte.*

### CHAP. IIII.

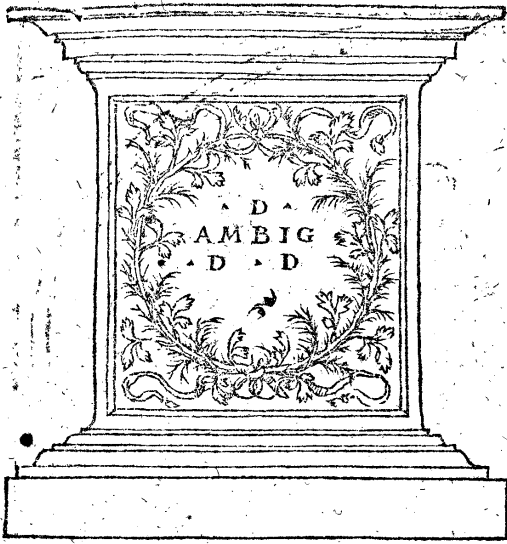
**N**ON, ie ne me vante point, mais la raison me permet de dire, qu'en tout le monde vniuersel ne furēt oncques faites œuvres si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, & encores moins imaginées par quelque entendemēt humain: & quasi oseroy-ie franchement affermer, qu'il n'est point en sçauoir ou pouuoir d'homme, d'esleuer, inuenter, comprendre, ny acheuer vne si grande excellence d'edifice. I'en

estois si surpris d'admiration, que nulle autre chose (tant fut-elle plaisante) ne pouvoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considérant toutes les parties de cette composition belle & bien proportionnée, ie voyois les statuës faites en formes de pucelles. Adonc ie souspirois si haut, que mes souspirs amoureux retentissoiët par celieu désert & solitaire, la douce cause de mes souspirs en ce lieu de délices estoit la resouvenance de ma céleste & plus désirée Polia, l'idée de laquelle est empreinte en mon cœur: en laquelle mon ame a fait sa retraite, & se repose comme en vne seure franchise. Helas! elle ne m'auoit pas abandonné en ce voyâg esgaré. Estant ainsi parueniu au lieu dont le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, j'allay aduiser vn beau portail d'excellent artifice, & en toute sa composition accompli & parfait, tel, que ie ne sens point en moy tant de sçauoir que ie le peusse suffisamment d'escrire, considéré qu'en nostre temps les termes vulgaires, propres & communs à l'architecture, sont enseuelis & esteins avec les œuures. O sacrilege Barbarie exécrationnable! tu as assailly la plus noble part du thrésor Latin, accompagnée d'auarice insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tant digne, que iadis fit florir & triompher Rome.

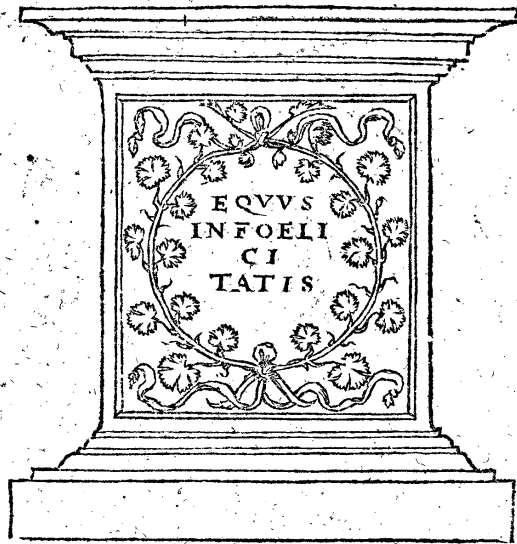
Deuant ce portail s'estendoit vne place contenant trente pas en quarré, paüée de quarreaux de marbre, séparés l'vne de l'autre la longueur d'vn pied, la séparation & entre-deux ouurée de musique en forme d'entre-las & fueillages de diuesses couleurs, démolie en plusieurs endroits par la ruine du bastiment. Sur la fin de cette place à dextre & à senestre du costé des montaignes, estoient érigés à nyueau deux rangs de colonnes également distantes l'vne de l'autre. Le premier ordre commençoit au bout du paüé. Au front du portail de l'vn des rangs iusques à l'autre, y auoit distance de quinze pas. La plus grand' part de ses colonnes se voit encores debout & entieres, avec les chapiteaux Doriques, contenans en hauteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'autres priuées de leurs chapiteaux, plusieurs renuërsées, rompuës, & demy enterrées dans les ruynes, parmi lesquelles estoiet creus des arbrisseaux & petits buyssonnets: qui me fit presumer que ç'auoit esté vn Hippodrome à dresser chenaux, ou quelque xyfte pour exercer la ieunesse, ou vn paradromide à se promener, ou certain ample porche descouuert, ou bien le lieu d'vn Euripe fait pour représenter certaines batailles nauales. En cette place à dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusement grand, ayant deux ailes estenduës: le pied duquel contenoit cinq pieds en rondeur sur le plant de sa base. La longueur de la iambe depuis la pince de la corne iusques sous la poitrine, estoit de neuf pieds. La teste haute & releuée, comme s'il eust esté esgaré, sans frein ny bride; ayant deux petites oreilles, l'vne dressée sur le deuant, l'autre couchée: les creins longs, ployez en ondes & pendans du costé droit. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoient faits plusieurs petits enfans qui s'efforçoient de le monter, mais vn seul d'eux ne s'y pouoit tenir pour sa grande légereté, & prompt maniemēt: parquoy les vns tomboient, les autres estoient prests de tomber: maints en y auoit de tresbûchez, qui taschoient de remonter. Vous en eussiez veu qui s'empoignoient aux creins: & tels estoient cheus sous son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.



Ce cheual estoit posé sur vne planche de mesme matiere, & tout d'une fonte, laquelle estoit assise sur vne grande contrebase de marbre blanc : & n'auoit le cheual (ainsi que ie pouuois comprendre) esté encores donté : parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plaintiue, pource qu'ils en estoient priez, & n'auoient fors la démonstration de vie sans l'usage. Il sembloit que le cheual les voulust introduire dedans cete porte : car il estoit tourné de ce costé. La contrebase estoit massiue, proportionnée en longueur, grosseur, & hauteur, pour soutenir si grand' machine, diuersifiée de veines différentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triomphe de marbre verd, à fucilles de Peucedan, & au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuyuent, grauées en la pierre blanche. En la face opposite & deuers la croupe du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fucilles d'Aconit mortel, avec autres lettres, disant.



Dedié aux dieux  
ambiguz.

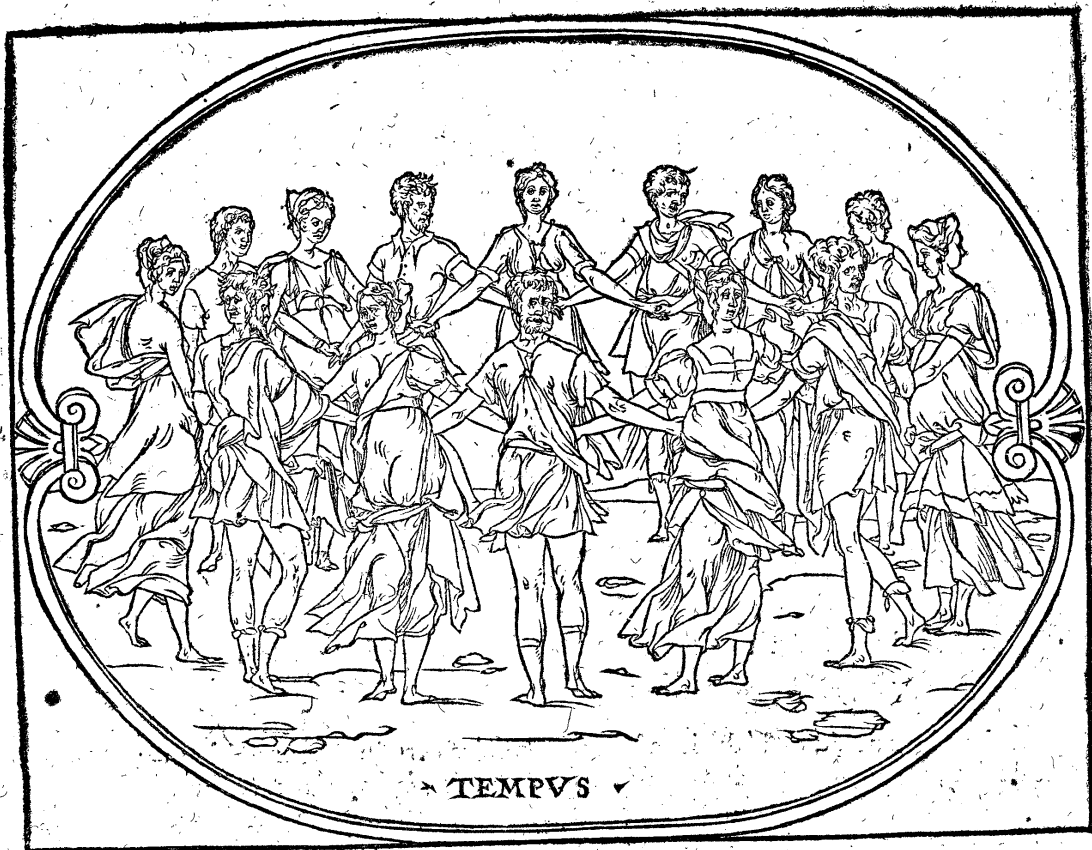


Le cheual d'in-  
félicité.

En la face longue du costé droit, estoient entaillées certaines figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoyent chascun deux visages, l'un riant, & l'autre pleurant. Ils dansoient en rond, s'entretiens par les mains, l'homme avec l'homme, & femme avec femme, vn bras de l'homme passant par dessus celui de la femme, & l'autre par dessous, en telle maniere que tousiours vn visage ioyeux estoit tourné contre vne face triste : & estoient en nombre deux fois sept, si parfaitement entaillés & figurez en leurs mouuemens, en linges volans, qu'ils n'accusoient l'ouurier d'autre défaut, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne, n'y de l'armes en l'autre. Cette danse estoit taillée en ouale, formé de deux demy cercles, continuez de deux lignes dessus & dessous.

Au bas de l'histoire estoit escrit. LE TEMPS.

B. iij.



En vne autre ouale du costé fenestre estoient entaillez du mesme ouurage quelques ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoyelles. Et au bas de la figure y auoit des lettres engrauées en la pierre, contenant ce seulmot: P E R T E. La grosseur des lettres estoit de la neuuesime partie, & vn peu plus, du diamètre de leur quarré.

I'estois

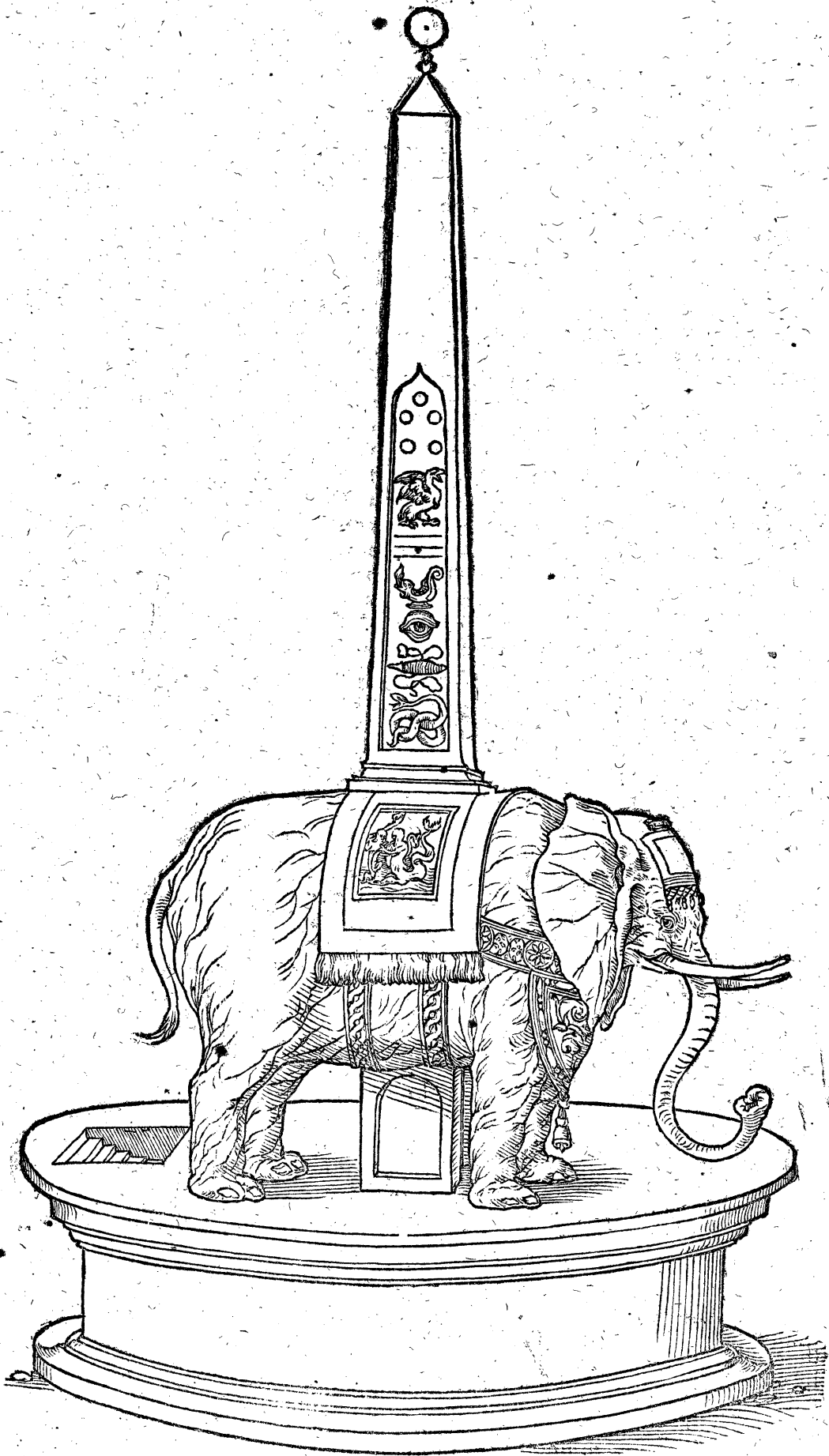




J'estois fort esmerueillé considérant cette grande machine de cheual si très-  
 bien faite que tous les membres respondoient en mesure à la proportion du  
 corps. Et me fit souuenir de cestuy-là de Seius. Après que ie l'eus loüement re-  
 gardé, j'allay aduiser de loing la figure d'un Eléphant, qui n'estoit de rien moins  
 en grandeur, n'y artifice. Et ainsi que ie voulois aller voir, j'ouy comme le gé-  
 missement d'une personne malade: dont le poil me dressa en la teste: & sans plus  
 auant y penser, tiray vers celle part où j'auois entendu la voix, montant sur un  
 grand monceau de ruines. Quand ie fus passé outre, ie trouuay un merueilleux  
 Colosse, ayant les pieds sans semelles, les iambes creuses & vuides, & pareillement  
 tout le reste du corps iusques à la teste, qui ne se pouuoit regarder sans horreur.  
 Lors ie coniecturay que le vent entrant par l'ouuerture des pieds, auoit causé  
 ce son en forme de gémissement, & que l'ouurier l'auoit ainsi fait tout à escient.  
 Ce Colosse estoit couché à l'enuers, fait de bronze, & ietté par excellent artifice.  
 Il sembloit estre d'un homme de moyen aage, gisant la teste un peu haute, & re-  
 posant sur un quarré comme un malade. Il auoit la bouche ouuerte de six pas de  
 largeur, ainsi que s'il se fust voulu plaindre. Par les cheveux de sa teste on pouuoit  
 monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe.  
 Quand ie fus venu iusques là j'eus assurance d'entrer dedans: puis deuallât par un

## LIVRE PREMIER DE

petit degré, ie descendis en la gorge, après en l'estomach, & delà par toutes les autres parties du corps, iusques dedans les boyaux & entrailles. O merueilleuse conception d'entendement humain, entreprise plus qu'admirable! Je vis toutes les parties intérieures du corps naturel ouuertes, & dans lesquelles on pouuoit aller, le nom de chascune escrit en trois langues, à sçauoir Chaldée, Grecque, & Latine, avec les maladies qui se peuuent engendrer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que l'on pouuoit clairement voir os, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes, qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faute d'vne seule veine, non plus qu'en celuy d'un homme parfait. Quand ie fus au droit du cœur, j'apperçus le lieu où amour forge ses soursirs, & l'endroit où il offense le plus grieffement. Adonc ie jettay vne grande plainte, appellant Polia, si haut, que ie senty retentir toute celle machine: dont i'eus frayeur: puis ie commēçay à penser à l'excellence de telle inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouuoit rendre excellent & singulier en la cognoissance de son intérieur humain. O graues esprits anti-ques! O aage vrayement doré lors que la vertu estoit par égal avec la fortune, tu as seulémēt laissé à ce siecle mal'heureux ignorance & auarice pour héritage! Après que ie fus fort de ce Colosse, ie vis le front & le haut de la teste d'un autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely sous ses ruines, en sorte que ie n'en pouuois plus auant: à l'occasion dequoy ie retournay au premier lieu, où ie contemplay le grand Eléphant de pierre noire, estincelée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de poudre semée par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle représentoit tout ce qui estoit à l'entour, cōme si c'eust esté vn miroir de bonne glace: toutesfois il s'en falloit quelques endroits où le métal l'auoit terny de sa rouillure verte. Cēt Eléphant auoit sur le haut du dos cōme vne bastiere ou couuerture de cuiure, liée à deux sangles larges estreintes par dessous, & enuironnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit la semblace d'un pilier quar- ré en forme de pedestal de mesure correspondante à la grosseur de l'obélisque dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grande pesanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce pedestal, estoient entaillées de lettres Egyptiennes, & en la quatrième estoit la porte pour y entrer. L'éléphant se monstrois exprimé si parfaitement, que rien ne défailloit à l'industrie. Sa couuerture estoit ornée de petites figures & histoires de demy relief: & droit en son milieu se pouuoit veoir érigé vn obélisque de pierre Lacedémonienne verte, qui auoit es faces égales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas géométriques en hauteur: laquelle diminoit en pointe: & en la sommité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparente. Ce grand relief d'animal estoit soustenu d'un soubassement ou contrebasse de Porphyre. Les deux grandes dents qui s'ailloient de sa bouche, furent faites de pierre blanche, reluisante comme yuqire. A sa couuerture estoit attaché avec riches boucles dorées vn poitral du mesme cuyure: au milieu duquel estoit escrit. LE CER- VEAV EST EN LA TESTE. Et semblablement l'extrémité par où le col ioint à la teste, estoit enuironnée d'un beau lien, auquel pendoit vn enrichis- sement en forme de chanfrein, jetté sur le frōt de la beste, composé de deux quar- rez entiers, & bordé de feuillage antique, aussi fait de cuyure:

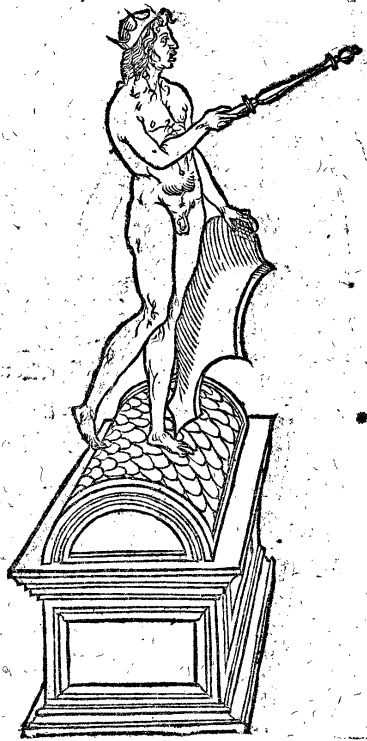


## LIVRE PREMIER DE

au milieu duquel estoient insculpées des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient:

Labeur & industrie.

Le proboscide ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu souleué & renuerfé deuers le front. Il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridées, d'estrange sorte, monstrant par sa grandeur qu'il excédoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de caracteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'vn des costez ie trouuay vne petite porte, & vne montée de sept degrez: par lesquels arriuy sur le plant du soubassement: & vey que au quarré posé sous le ventre, estoit cauee vne autre petite porte. En la concavité de cet Eléphant y auoit des cheuilles de métal, fichées aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouuoit aysément monter & aller à trauers cette machine creusée. Qui fit que i'eus volonté de le veoir, tellement que i'entray par cette porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euëtré, reserué que l'on auoit laissé autant de massif par



dedans, qu'il en auoit au dessous par dehors, pour soustenir son obélisque: & tant d'espace à chascun costé des flancs de l'Eléphant, qu'vn homme y pouuoit passer à son aise. À la voulte du dos sur le derriere pendoit à chaînes de cuiure vne lampe ardante, qui iamais ne s'esteindoit, & illuminoit toute cette grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'vn homme nud, grand comme le naturel ordinaire, ayant en sa teste vne couronne, le tout de pierre noire: mais les yeux, les dens, & les ongles, estoient d'argent. Cette figure estoit plantée droite sur le couuercle d'vn sépulchre fait à demy-rond, entaillé à escailles, avec les moulures requises. Elle auoit le bras droit estendu sur le deuant, tenant vn sceptre: & la main gauche reposée sur vn escuffon, courbé en forme de carene de barque, & taillé autour à la semblance de l'os d'vne teste de cheual: auquel estoit escript des lettres Hebraïques Grecques & Latines,

אם לא בני הכהמותר את בשרי אני הייתי ערים  
 חפש ותמצא הניחין:

ΕΥΜΟΝΟΕΗΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΝΘΗΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΛΥΨΕΝ: ΖΙΤΕΙ,  
 ΕΥΡΕΗΝ ΔΕ ΕΑΣΟΝ ΜΕ.

NVDVS ERAM, BESTIA NI ME TEXISSET: QVÆRE,  
 ET INVENIES: ME SINITO.

J'étois nud, si la beste ne m'eust couuert: cherche, & tu trouueras. laisse moy.

Dont ie me trouuay tout esbahy, & vn petit surpris de crainte. Parquoy sans plus arrester ie me mis en chemin pour fortir: & passant au costé de deuant vers la teste, i'y apperçeus vne autre lampe allumée: & vn autre sépulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'vne femme, qui auoit le bras droit souleuë, monstrant du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sépulchre, auquel estoit escrit en trois langues.

היהמי שתיהת קח מן האוצרה היה  
 כאורה נפשך אבל אוהיר אותך הסר  
 הראש ואל תנוע בניפו:

ΟΣΤΙΣΕΙ ΛΑΒΕ ΕΚΤΟΥΤΔΕ ΘΗΣΑΥΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΗΣ ΤΗΝ ΚΕΦΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

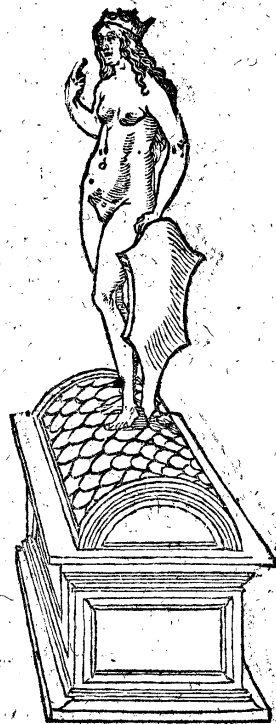
*Quisquis es quantumcumque libuerit, huius thesauri sume: at moneo, aufer caput, corpus ne tangito.*

C'est à dire.

Quiconque tu fois, prende ce thésor tât qu'il te plaira: mais ie t'admoneste que tu prennes la teste, & ne touches au corps.

Ces choses me furēt bien nouuelles, mesmes les énigmes, lesquels ie lus & relus plusieurs fois, pour les entendre: mais leur signification me sembla fort ambiguë, & telle que ie ne la scū trouuer: avec ce ie n'osois rien entreprendre, car i'estois surpris d'vne horreur deuote, en ce lieu ténébreux, n'ayant lumiere fors de deux lampes.

D'auantage le grand desir que i'auois de contempler à mon aise la belle porte, fut occasion que ie ne m'y arrestay autrement: ains en party, en délibération toutesfois d'y retourner pour le considérer plus à loisir. Ainsi ie me descendis par le lieu où i'estois entré, & regarday cette grande beste par dehors, pensant quelle hardiesse humaine auoit esté si téméraire, d'entreprendre besongne tant releuée, quels cizeaux, quels outils & ferremens, auoient peu pénétrer vne matiere tant dure & tant rebelle, mesmement que toutes les touches de dedans se rapportoient à celles de dehors. Après que ie fus descendu tout au bas sur le paué, i'aduisay le soubassement qui le soustenoit, à l'entour duquel estoient attachez ces hiéroglyphes.



## LIVRE PREMIER DE

7.  
Premièrement l'os de la teste d'un bœuf, avec des instrumens rustiques, liez aux cornes, vn autel assis sur deux pieds de cheure, en la face duquel y auoit vn œil, & vn vaultour, le feu allumé sur l'autel: après vn bassin à lauer, vn vase à biberon, vn pelloton de filet trauersé d'un fuzeau, vn vase antique ayant la bouche couverte, vne semelle avec vn œil & deux ranteaux, l'un d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vn oye, & lampe antique, tenuë par vne main; vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuier, puis deux hameçons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en cette forme.



Lesquelles très-antiques & saintes escritures, après y auoir bien pensé, j'interpretay en cette sorte.

*Ex labore Deo natura sacrificia liberaliter, paulatim reduces animum Deo subiectum, firmam custodiam vite tue misericorditer gubernando, tenebit incolumemque seruabit.*

C'est à dire.

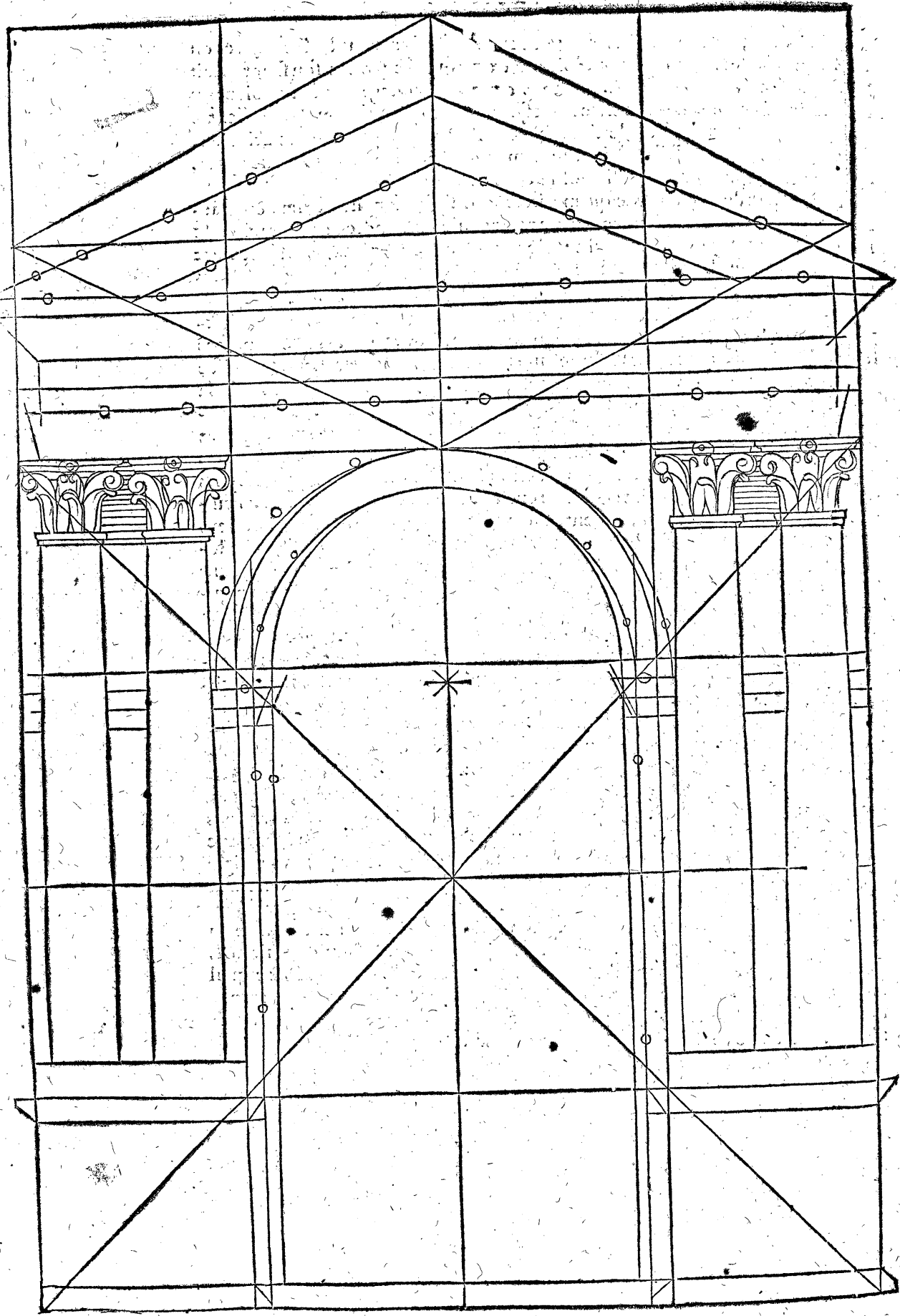
Sacrifie libéralement de ton labour au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton esprit en la suiection de Dieu, qui par sa miséricorde fera seure garde de ta vie, & en la gouuernant la conseruera saine & sauue.

Je laissay à grand difficulté cette belle figure, tant elle me plaisoit: & puis ie retournay à regarder le grand cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportion-

nément petite, & très-bien formée pour ressembler inconstant. On luy voyoit quasi trembler les muscles, & sembloit mieux vif que feinct. En son front estoit gravé ce mot Grec GENE A. De tous ces grans ourages qui là gisoient en monceaux, le temps auoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces, le Cheual, l'Elephant, le Colosse, & la Porte. O magnifiques ouuriers anciens! quelle cruauté assailit si rigoureusement vostre vertu, que vous auez porté avec vous en sépulture le bien de nostre richesse?

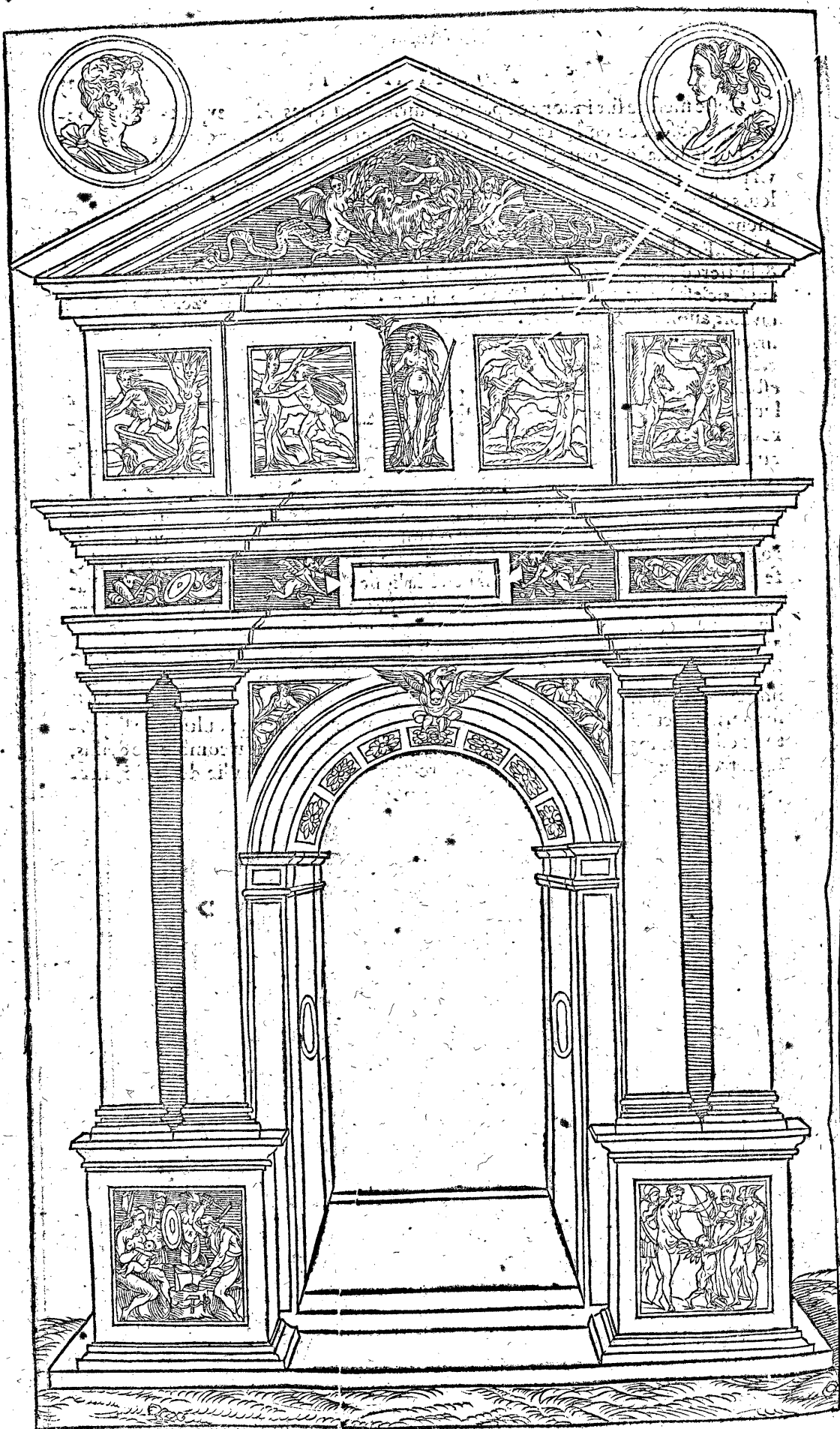
Estant venu deuant la porte, qui méritoit bien d'estre songneusement considérée pour l'excellence de l'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit obseruée: dont pour la trouuer i'vlay promptement de cette pratique. Je mesuray l'vn des quarrés qui soustenoient les colonnes doubles de chacun costé, & par cela i'en compris facilement la raison.

Premierement il auoit fait vne figure quarrée A B C D, Diuisée par trois lignes droites, & trois trauesantes, également distantes l'vne de l'autre, composans seize quarrés: puis adiouta sur la figure quarrée vne de ses moities, laquelle diuisée par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarrés, compris les seize de la premiere figure quarrée. Tirant après en la premiere figure A B C D, deux diagonales, qui estant marquées de deux lignes croisans par le milieu, faisoient quatre quarrés, ayât chacun son diagonale ou ligne trauesale. Il fit d'auantage vn Rhombe ou lozenge au dessus du grand quarté, en traissant dans son vuide quatre lignes sur les quatre principaux points qui séparent également les quatre costez du vuide. Après que i'eus conçu en mon entendement cette figure, ie pensay; Que peuvent faire les architectes modernes, qui s'estiment sçauans, sans lettres & sans doctrine: Ils ne sçauent n'y regle n'y mesure, parquoy ils corrompent & difforment toutes manieres de bastiments tant particuliers que publics, desprisans la nature qui les enseigne à bien faire, s'ils la veulent imiter. Les bons ouuriers outre la science peuvent enrichir leur besongne, & y adiouter ou diminuer pour contenter la veue; mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doiuent accorder. Par ce massif, i'entens le corps de l'édifice, lequel sans ornemens fait connoître le sçauoir de l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir après l'inuention: Toutesfois sur tout est à estimer la distribution, département, & disposition des membres: dont faut conclure qu'e'est chose vstée & commune à chacun ouurier, voire iusques aux apprentis, de sçauoir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sçauans. Pour retourner à nostre sujet, ostant du grand carré & de son demy, le rhombe & les lignes diagonales, laissez les trois perpendiculaires, & les trois trauesantes, sauf celle du milieu laquelle se termine au milieu des perpendiculaires, coupée en quatre pars & portions: par cette regle vous trouuerez deux parfaits quarrés, l'vn en haut, & l'autre en bas, contenant chacun quatre petits quarrés qui font la porte. Or si vous prenez la diagonale du carré d'embas, elle vous enseignera quelle espaisseur faut donner au linte du portail, si vous la dressez toute debout vers la ligne A B, qui seruira d'architraue. Et le point du milieu du carré d'enhaut vous monstrera l'arc & courbure qu'il faut donner à la porte en tournant vne pointe du compas en demy-rond, qui reposera sur la ligne trauesante qui coupe le carré & demy en deux pars égales. Mais s'il se fait par autre voye, ie ne l'estime point parfait.





Ceste mesure fut inuentée par les ouuriers antiques bien experts en maçonnerie, & obseruée en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & résistance. Le piédestal ou contrebaze de colonnes, commençoit au nyueau du paue par vn plinthe: & le tout estoit de la hauteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzées, suyuant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embalement aux costiers ou iambage de la porte. L'espace contenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'une pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la couronne ou corniche, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est à dire, que si l'architraue à cinq parties, & autant la frize, la couronne en doit auoir six: laquelle en eēt œuvre excedoit cete mesure, d'autant que l'ouurier entédu, auoit fait vn pendât de demy pied sur la cymaise de la couronne, à celle fin que la faillie de ses moulures n'empeschast la veüe des sculptures qui estoient au dessus, combien que l'on peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, selon l'ordonnance de l'ouurage. Sous la corniche y auoit vn quart de chacun costé autant large que sa faillie. La frize estant par dessous, auoit autant de largeur que la moytié de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarrés. L'espace entre les deux quattres, estoit diuisé en sept parties: ce luy du milieu qui respondoit à plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'une Nymphé. A chacun des costez y en demouroit trois pour d'autres figures. La faillie de la plus haute couronne ou corniche, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur vn quarré, le diagoné duquel fera son proiet. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrés ensemble, vous trouuerez qu'elle contient vn quarré parfait & demy. Diuisez le demy qui est sur le quarré en six parties, par cinq lignes droites, & cinq perpendiculaires, & tirez vne ligne depuis le milieu de la cinquiesme trauersante iusques au coin du grand quarré parfait A, où commence l'architraue: puis la dressez perpendiculairement sur la clef de l'architraue courbe, ou voulture de la porte: & elle vous monstrera la hauteur reguliere du frontispice ou comble de dessus, les extrémitéz duquel se doiuent ioindre & rapporter à la faillie de la dernière couronne ou cymaise, & avec semblables moulures.



Ceste porte estoit edificée de pierres de quartier, si proprement iointes, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colonnes, quasi toutes ensevelies en la ruyne, lesquelles ie descouvry aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cuyure. Ie mesuray la hauteur d'une base, doublant laquelle ie trouuay le diametre du pied de la colonne, & par celle mesme cogneu sa longueur, qui passoit vingt & huit coudées. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de Porphyre, & l'autre d'Ophite, ou Serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelées. Aux deux costez y en avoit plusieurs autres, aucunes distribuées de deux en deux, autres mises en égale distance, faites de pierre Laconique trèsseure. Le demy-diametre du pied de la colonne faisoit la hauteur de la base, qui consistoit en bozel, contre-bozel, & plinthe, formée en cette maniere. Divisant la hauteur de la base en trois parties, on donnoit l'une au plinthe qui avoit en largeur un diametre & demy du pied de la colonne. Les deux parties qui restoient, estoient divisees en quatre: l'une en avoit le bozel d'en haut, les trois autres divisees en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contre-bozel. Les filets avoient chascun une septiesme partie du tout. Telle mesure fut obseruée par les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit posé un bel architraue ou épystyle, fait à trois faces: la premiere d'embas ornée pour moulure d'une corde de billettes en forme de boulettes: la seconde de ce mesme ouvrage, fors qu'après deux billettes rondes, il y en avoit une longue en façon de fuzée: la tierce estoit faite à oreilles de souris, refenduës & taillées en maniere de feuillage. Au dessus estoit la frize ou zophore, entaillée à rameaux de fleurs antiques, entrelassées de brâches de vigne, & diverses herbes, entremêlées de plusieurs sortes d'oiseaux. Après y avoit un ordre de mutules ou modions ressemblans à testes de foliues, saillans de la muraille par distances égales, sur lesquelles commençoient les moulures d'une grande couronne. Le reste de l'edifice de là en haut estoit demoly & tombé: mais il y avoit apparence de grandes fenestres doubles, denuées de leurs ornemens, aucunement demonstans quel avoit esté le bastiment en son entier. Sous cét architraue se venoit rendre la pointe du frontispice de la porte, aux deux costez duquel, qui avoient la forme de deux triangles ysofcelles (c'est à dire ayans deux costez égaux) estoient entailléz deux ronds enclos de moulures, & environnez de chapeaux de triomphe, faits de feuilles de cheffe, liez de rubens de soye, dedans lesquels estoient deux figures sortés du platfons ou concaue des ronds, depuis la ceinture en sus, ayans l'estomach couvert d'un manteau, noüé sur l'espaule fenestre, à la mode antique, l'une à barbe meslée, toutes deux couronnées de Laurier, & en leur regard presentans grande maiesté. Es faillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entailléz certains Aigles, tenans les ailles ouvertes, & perchez sur des festôs de verdure, entremêlez de fruibts, un peu pendans contre le milieu: les bouts desquels sembloient estre attachez par les deux costez à liasses de basse taille & en plusieurs replis percez à jour, en maniere de rubés. A l'opposite de ceste porte estoit situé un grad cours de colonnes. Et pource que ie vous ay suffisamment (comme il me semble) spécifié ces membres principaux, reste maintenant à descrire ses enrichissemens: car l'Architecte doit en premier lieu concevoir & disposer en son entendement le massif de toute l'œuvre, en après penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, considéré qu'au premier est cogneu le sçavoir & l'expérience de l'ouvrier, estant très-facile, & commun quasi aux apprentis.

# LIVRE PREMIER DE

## Description des ornemens & enrichissements de l'ouvrage.

### CHAP. V.



'EST ICY que les amans (peut estre) attèdēt ouir de moy choses qui leur soyent plus plaifantes, & telles que sont les pensées dont ils entretiennent leurs cœurs, mais ie les prie qu'ils me vueillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en cette description: car l'espere cy après leur satisfaire de ce qu'ils desirent. La principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps de tout l'édifice: car il le peut après facilement reduire en menues diuisions, ne plus ne moins qu'vn Musicien ayant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, proportiōne après en minines chromatiques, c'est à dire temporelles, qu'il rapporte sur la note solide. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus nécessaire, est le quarré, auquel après qu'il est distribué & départy en plusieurs autres petits quarrés, se trouue l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'édifice; tellement que tous accessoires reuiennent & respondent à leur principal: & ainsi estoit faite celle porte. Premierement au costé droit estoit vn piédestal garny de ses moulures, plus haut que large, c'est à sçauoir de proportion diagonée. Il me conuient vser de termes cogneuz entre artistes, nonobstant qu'ils ne soient pas vulgaires: car nous sommes descheus de ce thrésor de paroles qui pouuoient proprement exprimer & déclarer toutes les particularitez de cét ouvrage, & en faut parler avec les vocables rudés & mal propres qui nous sont demeurez.

Or dedans le quarré de ce piédestal, estoit entaillé en albastre diaphane, ou transparent, vn hōme quelque peu excédant l'age moyen & viril, le visage robuste & rustique, la barbe rude, forte, & hérissée, les poils droits, piquans, tellement que son méton ressembloit le dos d'vn saglier. Il estoit assis sur vne pierre, enucloppée d'vne peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient nouées sur ses costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichée, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux: & forgeoit vne paire d'aïles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son ouvrage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuyllé, qu'elle auoit pour cette cause vn peu haute & leuée, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siège du forgeron, faite là auprès en vne petite cauerne qui seruoit de fournaïse & sembloit allumer vn feu de charbon. La dame auoit les tresses mignonement rapportées à l'entour du front, enuironnans sa teste, figurée en tout & par tout si délicatement, que ie m'esbahy comme les autres statues là entaillées de la mesme matiere, ne mouroïent d'amour pour elle. A son costé estoit vn guerrier ayant la façon d'estre furieux, vestu d'vn haubergeon antique: sur le milieu de la poitrine duquel, estoit empreinte l'horrible face de Méduse: & vne escharpe ou ceinture bien large trauersoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lance. Sa teste estoit couuerte d'vn cabasset à creste. Le bras droit n'estoit point apparent.

car les autres figures le couuroient. Derrière la teste du forgeron qui sembloit incliné, paroissoit vn iouuenceau, de la ceinture en sus vestu d'un drap volant fort délié. Toutes ces figures estoient taillées d'albâtre, & auoient esté rapportées sur vn fonds de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour cette cause se monstroit de la couleur d'une rose incarnate. En l'autre piédestal au costé fenestre, estoit entaillé vn homme nud, d'aage viril, & gracieux regard, demonstrant vne grande inconstance. Il estoit assis sur vn siège quarré fait à l'antique, & auoit chauffé des brodequins cordelez sur la greue, & à chacun tallon vne aïsse. Aupres de luy se repositoit celle mesme dame toute nue, sur la poitrine de laquelle se releuoient deux petits tetons comme deux demies pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout à celle de l'autre piédestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugées tout vne mesme. Cette dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: l'enfant auoit des aïsses prinses des aïsses, & estoit debout, s'enclinant deuant luy, il tenoit aussi deux fleches, mais avec vne telle contenance, que l'on pouuoit aysement coniecturer que le grand enseignoit au petit en quelle maniere il en deuoit vser, pour bien mettre en œuvre. La mere tenoit le carquois vuide, & l'arc bandé. Aux pieds de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serpens. Pareillement y estoit le guerrier, & vne femme ayant en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophée au bout d'une lance, c'est à sçauoir vn haubergeon antique, au dessus d'une boule ronde posée entre deux aïsses, & y estoit escrit, RIEN D'ASSEVRÉ. Ceste dame seconde estoit vestue d'un linge volant, & monstroit sa poitrine descouuerte. Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'un Porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur hauteur estoit de sept diamètres de leur pied, & estoient canelées; chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, comprenant la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colonne deuers le bas, estoit rudentée; c'est à dire que les canaux estoient pleins en forme de bastons ronds. Adonc ie presumay que la cause pourquoy elles furent ainsi canelées, avec la tierce partie rudentée, estoit pource que cette structure excellente auoit esté dédiée aux deux sexes des Dieux, sçauoir est à Dieu & Déesse, comme à mere & à fils, à pere & à fille, à mary & à femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe féminin, & le remplissage au masculin. Ces colonnes canelées furent premierement faites au temple d'une Déesse, voulas les Architectes par les canaux représenter les plis des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur chevelure, ainsi que la portét les Grecques; c'est à dire trouffée au dessus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme parée de son accoustrement; furent premierement faites en opprobre du peuple rebelle de Carye cité de la Morée, qui s'allia avec les Persans contre les Grecs de sa propre nation: à fin que cela seruist de perpétuelle mémoire, pour improuer l'inconstance plus que féminine de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colonnes estoient de cuyure, enrichies d'ouillage à feuilles de chesnes, & garnies de glans. Les chapiteaux de la mesme matiere, couverts de tailloers ou tuilleaux eschancrez, & au milieu de chacune eschancrure vne belle fleur de lis: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de feuilles d'Acanthe; chacun ordre contenant huit feuilles, à la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles feuilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloient au milieu du vase, & composoient le lis posé parmy les eschancrures ou arcs du tailloer. Le demeurant se renuersoit en maniere de rouleaux es quatre coins de cet ouillage. Marc Agrippe

## LIVRE PREMIER: DE

pe les fit mettre telles au portail du grand temple Panthéon à Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa hauteur vn diametre entier du pied de la colonne, obseruant la proportion & mesure de toutes ses parties, & ornemens. Le seuil de la porte estoit fait d'une grande pierre verte, semée de taches blanches, noires, iaunes, & autres diuerses & imparfaites, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou jambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas d'auantage, auquel ny pareillement aux contrefors, n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue avec ses moulures & ornemens, comme billettes, oreilles de souris, & autres. La clef ou coin de l'arc ou voulte, estoit d'une Agathe de pierre trèsnoire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, ayant les ailles estendues, & tenant vn enfant entre ses serres, droitement par au près du nombril, si discrettement façonné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist de le blesser. Vous eussiez dit à veoir son petit visage, qu'il auoit peur de tomber, à raison de quoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit emponné aux ailles de l'aigle, aux gros os qui ioignent à l'espaule, & retiroit ses petites iambes contremont par dessus la queue, laquelle sembloit passer iusques au dessous de la voulture. Il estoit si parfaitement contrefait de la veine blanche de l'Agathe, ou Onyce, & l'aigle de la Sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demeuray tout estonné, pensant en quelle maniere l'ouurier ingénieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre à si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit hérissées à l'entour du col, le bec ouvert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre qu'il estoit espris de l'amour de cet enfant. Le reste du dessous de la voulte estoit départy en menus quarez, à chacun desquels estoit faite vne rosace de demybossé, qui sembloit pendante. Les quarez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture en sus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte à trauers ses jambages) sur l'endroit ou la voulte commençoit à flechir. En chacun des deux triangles formez par ladite voulture & les colonnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus, Déesse d'amour) taillée en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysses, ensemble le bras & la poitrine, les cheveux espars, & les pieds sans chaussure, tenant chacune vn trophée tourné deuers le coin du triangle pour emplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu de laquelle on auoit planté vn tableau d'or, avec vne Epigramme ou inscription en lettres Grecques capitales rapportées de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩ ΕΡΩΤΙ ΔΙΩΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ  
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΗΘΕΣΤΑΙΗ.

*Dius Veneri & filio Amori, Bacchus & Ceres de suis (s.*

*substantiis) matris pietissima.*

C'est à dire: A la très-pieuse mere Venus, & à son fils Amour, Bacchus & Cérés ont donné cecy de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petis enfans volans, tous nuds, & faits du propre métal, les mains posées sur ses extremités, comme s'ils l'eussent soustenuë, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui rendoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui failloient sur les

colomnes, estoient entaillées quelques despoilles antiques, comme faubers, geons, cuyraffes, cottes, escuffons, cabassets, haches, flambeaux ardans, faisceaux de verges avec les cognées, arcs, trouffes & flèches, & autres semblables machines seruantes & commodés à la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient les triomphes, les victoires, & la puissance, qui firent iadis changer à Jupiter sa propre forme; & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir: Apres estoit posée le grand corniche avec ses moulures & lineamens requis; lesquels se rapportoient à toute le demeurant de l'edifice: car tout ainsi que le au corps humain vne qualité est discordante à l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pereillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & conuenable, il s'en ensuyt deformaté de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deuë composition ne s'y treuuent obseruees: De là procede la corruption & déprauation es idiots modernes, & ignorans la vraye situation des lieux & parties du bastiment; car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure; & au dessus quatre quarrés; c'est à sçauoir deux aux deux faillies de la frize sur les colones, & deux à plomb au milieu de la porte: entre lesquelles dás vne niche estoit posée vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'vn esteint tourné deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le Soleil: l'ardant en la main dextre, & l'autre en la fenestre. Au quarré du costé droit, sur la faillie, estoit entaillé de demy-relief, l'histoire de Clymené la ialouse; les cheueux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux; toute fondate en larmes: elle fuyuoit Phebus, qui fuyoit deuant elle come s'elle eust esté sa mortelle ennemie. Au costé gauche estoit Cyparissus tout descóforté, & mourant de dueil, à cause de sa belle Biche, qui estoit lardee d'vne fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troisieme ie voy Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatriesme & dernier quarré, estoit figurée la piteuse Daphné, desjà lasse, & quasi se rendant aux ardens desirs d'Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la corniche (qui est la dernière partie & piece des moulures) estoit faite certaine dentelure, & ouales, entremessées de foudres ou sagettes barbelées; & au dessus vne moulure à fueillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'œuvre. Toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que l'on n'y eust sçeu cognoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: rapelles estoient vnies, & bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice, auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la corniche, excepté la nasselle qui se pratique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan; estoit taillé en rond ou chapéau de verdure de diuerses fleurs, fruiçts, herbes, & rameaux; tout d'vne fine pierre verde; & sembloit estre attaché en quatre endroits, de lasses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scyllés, ayans forme de femmes nuës depuis la ceinture en amont, le demeurant en figure de poisson: lesquelles auoient l'vn des bras dessus ce rond, & l'autre dessous. Leurs queuës s'estendoient deuers les coins du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, avec les ailerons comme de poisson. Elles sembloient de visage à pucelles; & auoient les cheueux partie trouffez sur le front, le reste enuéléppé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont accoustumé les agencer. D'entre les espaulés leur sortoient deux ailles de Harpyes,

## LIVRE PREMIER DE

estenduës deuers les entortillemens de leurs queuës. Au bas de leurs flancs commençoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant iusques au bout de la queuë, appuyans contre le rond leurs pieds qui ressembloient à ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillée vne cheure allaittant vn enfant, qui auoit l'vne des jambes estenduë, & l'autre vn petit retirée: il s'estoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeux ententifs à regarder les mammelles, & la bouche à les suçcer. Tout auprès estoit vne Nymphé qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinée sousleuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droite approchoit les mammelles à la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien faouureusement. Et au dessous estoit escrit, A M A L T H E A, La cheure qui nourrist Iupiter. Deuers la reste de cette cheure, y auoit vne autre Nymphé, qui l'embrassoit d'vne main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains par les deux anses vn moule à fromages & au bas estoit ce mot, M E L I S S A, mouche à miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient faulter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faits, qu'ils représentoient tous les mouuemens de la personne, & tout le demeurant parfaitement acheué & accópli. Ce n'estoit pas ouurage de Polyclète, ny de Phidias ou Lyssippe, & moins de ceux de la Roynie Artemilia, c'est à sçauoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare, & Théon, sculpteurs très-renomez: car certes il estoit par dessus tout humain entendement. Au fróispice sur le plat ou platons du tympan, au dessous des moulures, en vne table pleine estoient grauées ces deux parolles en lettres Grecques. ΔΙΟ ΣΑΙΡΙΟ ΧΟΙΟ. C'est à dire, A Iupiter nourry par vne cheure. Telle estoit la structure & cõposition de cette porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment déclaré toutes ses particularitez, il en faut accuser la crainte de la prolixité, & la faute des propres termes. Néantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'auoit encores laissée entière, ie n'ay peu faire moins, que d'en dire ce peu, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demeurant de la closture d'un costé & d'autre, monstroit en apparence que ce auoit esté vn excellent édifice, qui se pouuoit facilement comprendre par les ouurages demeurez entiers en plusieurs lieux: mesmes des parties basses, comme les colomnes nayues figurées en forme d'hommes courbez, soustenans la plus grosse charge, la mesure desquelles ne se pouuoit cognoistre: car elles estoient faites ainsi que le requeroient la proportion suffisante pour la pesanteur d'ornement, & la raison comprise & tirée de la semblance humaine: pource que tout ainsi que l'homme soustenant vn pesant fardeau, tient ses pieds ployez sous ses iambes, en cette maniere les colomnes nayues appliquées sous les plus grands faix, estoient racourcis. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont gresles, estoient là mises pour parement & beauté, parquoy la composition de ce bastingement estoit acóplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de marbres differens de couleurs, come blancs, noirs, Porphyres, Serpentine, Albastres, diuersifiez de veines meslés & confuses, que de plusieurs ornemens loüables. Le vey vne forme de bases puluïnées, lesquelles sur le pinthe ou haulse, auoient deux contrebases & trochiles, ou nasselles, séparéz par l'interposition de deux filets pour distinction des moulures. La plupart des ruines estoit couuerte de Lyerre & Peruenche, qui s'espandoient par dessus, & occupoient plusieurs endroits de l'édifice. Semblablement maints arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme Ioubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alfine ou oreille de touris, Polypode, Adianthe, & Ceterac enrouillé d'un costé, avec le grand Lunai-



re, & autres tousiours viues, aymans & hantans les vieilles murailles : ensemble le Polytric, l'oliuaſtre verdoyât, & les Cappres habitâtes és roches & ruines, deſquelles quaſi tous les marbres & ourages eſtoient couverts & reueſtus. Il y auoit ſi grand nombre de colomnes renuerſées, l'vne ſur l'autre, qu'elles ſembloient grans morceaux d'arbres trebuchez dedans vne foreſt eſpoille. Et pareillement grande quantité de ſtatues & figures en toutes ſortes, nuës & veſtuës, les vnes plantées ſur le pied dextre, les autres ſur le ſeſtre, ayans les teſtes à plomb du centre du tallon, l'vn pied fermé, & l'autre ouſſeué, la longueur duquel eſtoit de la ſixieſme partie de la hauteur de tout le corps, proportionné de quatre coudées. Plusieurs eſtoient debout entieres ſur leur platte-forme, autres aſſiſes ſur chaires & ſièges d'honneur, en diuerſes manieres, avec innumérables trophées, deſpouilles, & ornemens infinis, de teſtes de cheuaux & de bœufs, és cornes deſquels pendoient faiſceaux de verdure avec feſtons de fruicts & de fueillages, déliez & graiſles par les extrémitez, mais groſſiſſans contre le milieu, avec petits enfans montez deſſus, & ſe iouians à l'environ: le tout ſi très-ingénieufement parfait, que l'on pouoit droitement iuger & cognoiſtre que l'eſprit & l'induſtrie de l'Architecte auoient eſté fort excellens: car avec le plaifir & contentement des regardans, il auoit ſi proprement exprimé l'intention de ſon imaginatiue, tant en la proportion & meſure de l'édifice, qu'en la perfection de l'art de ſculpture: que ſi la matiere euſt eſté non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eufſt ſçeu mieux conduire ny mettre en œuvre. C'eſt le vray art, qui decouure & argue noſtre ignorance préſomptueuſe, ou noſtre déteſtable préſomption, laquelle eſt vne erreur publique & dommageable. C'eſt la claire lumiere qui nous rauit doucement à ſa contemplation, pour illuminer noſténèbres: car aucun ne demeure aueugle les yeux ouuerts, ſinô ceux qui fuyent & refusent la lumiere. C'eſt celle qui accuſe la maudite auarice, deſtruifant toute vertu, voire qui va rongeanſans ceſſe le cœur de celuy qu'elle poſſède & detient captif, pource qu'elle eſt toute contraire aux bons eſprits, & ennemie mortelle d'Architecture tant noble & digne. Auſſi pour le préſent ſiecle chacun tient pour ſon idole l'auarice, luy faiſanſhonneurs & ſacrifices: ce qui eſt indigne, & grandement pernicioſeux. O dangereuſe & mortelle poiſon! tu rends miſérable celuy qui eſt ataint de toy. Combien d'œuvres magnifiques ſont par toy périées & ſupprimées? En cette maniere i'eſtois ray & ſurpris d'vn plaifir ſouuerain, contemplant les reliques de l'antiquité ſaincte, vénérable, & tant à eſtimer, ſi bien que ie me trouuois incertain, inconstant, inſatiable, regardant çà & là, accompagné d'vne affection & admiration continuelle, penſant en moy-meſme, quelle pouoit eſtre la ſignification de ces hiſtoires, que ie trouuois bien obscures, conſidérant le tout ententiement: & ne pouois aſſouuir mon deſir de les regarder, qui s'eſtoit diſtrait & ſéqueſtré de tout autre humaine penſée, fors de madame Polia, laquelle reuenoit ſouuentesfois en ma mémoire: mais cela paſſoit en vnmoment, & par ainſi ie retournois tout ſoudain à mon entrepriſe, perſéuerant en la contemplation de cét édifice tant accompli.

LIVRE PREMIER DE

**POLIPHILE ENTRA VN PEU AVANT DE**  
*dans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner,*  
*veit vn grand Dragon qui le vouloit déuorer, pour crainte duquel il se*  
*mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si*  
*que finalement il trouua vn'autre issue, &*  
*paruint en vn lieu fort plaisant*  
*& délectable.*

CHAP. VI.



N ne peut assez louer ce qui est de mérite, & pourtant ce-  
 feroit vne diligence notable de pouuoir facilement décla-  
 rer l'ouurage nompareil, & la composition singuliere de ce  
 bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'édifice, & l'ex-  
 cellence de la porte pleine de toute admiration: le plaisir  
 que i'auois à la regarder, excédoit mon estonnement: aussi  
 ie pensois en mon courage, qu'aucun artifice n'est estran-  
 gen'y difficile aux Dieux, & quasi ie suspecçonnois que tel  
 œuure incompréhensible ne pouuoit estre composé par  
 mains d'hommes, ny tels concepts bien exprimez, si magnifique nouueauté ne  
 pouuant estre inuentée par aucun entendement mortel, & quant & quant si par-  
 faitement acheuée. Et ie ne fay doute que si l'historiographie naturel l'eust peu veoir,  
 qu'il n'eust fait gueres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquels séparez  
 l'vn de l'autre, & assignez en diuers lieux, ayant chacun d'eux prins vne piece à tail-  
 ler selon la mesure qui leur estoit baillée, venans puis après à rapporter chacun la  
 siéne acheuée, l'on trouua qu'elles s'accordoient toutes à la composition d'vn grad  
 Colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté taillées par vn seul ouurier: &  
 eust aussi peu fait d'estime de la grad industrie de Satyrel'Architecte, ensemble de  
 l'ouurage du grad Mennon, qui forma trois figures de Iupiter d'vne seule pierre  
 massiue: l'vne desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept  
 coudées. Pareillement n'eust fait gueres de cas de la merueilleuse figure de la  
 Roïne Sémiramis, composée au mont Bagistan, contenant dixsept stades: car les  
 pyramides d'Egypte, les théâtres, amphitéâtres, thermes, temples, aqueducts, &  
 Colosses, tant renommés, ny la grande figure d'Apollo, transportée à Rome par  
 Luculle, ny de Iupiter dédié à Claude César, mesme celuy de Lysippe à Tarente,  
 ny le chef d'œuure de Cares Lydien à Rhodes, ny celuy de Xénodorus fait tant  
 en Gaule, que dans Rome: ny pareillement le Colosse de Sérapis, ayant neuf cou-  
 dées de long, tout fait de pierre d'Emeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'ima-  
 ge du preux Hercules à Sur, n'estoient presque rien au prix de cette belle beson-  
 gne: parquoy facilement eust passé cela sous silence, & employé son stile & gran-  
 de éloquence, à décrire & louer ce seul ouurage, excédant sans comparaison tous  
 les autres qui oncques furent faits. Je ne me pouuois (en vérité) saouler de veoir  
 choses tant merueilleuses: & disois en moy-mesme: Si les fragmens de la  
 sainte antiquité, si les ruines, brisures, voire quasi la poudre d'icelle, me donnent  
 si grand contentement & admiration: que seroit-ce s'ils estoient entiers? Puis ie  
 repenfois incontinent. Par aduventure que là dedans en ces lieux profonds & con-  
 caues, est l'autel des sacrifices & saintes flâmes de la Déesse Venus, ou sa statue &

Aphrodise, ensemble de Cupido son fils. Ainsi estant en cette pensée, ie me mey le pied droit sur le seul de la porte, & soudain vne Soury blanche vint trauffer mon chemin: ce nonobstant ie passay outre, sans y penser plus auant, & trouuay que le dedans n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & au droit du milieu d'icelles de chacune des pars, estoit rapporté vn grand rond de Iayet, enuironné d'vn chapeau de triomphe, fait de laspe verd: lequel rond estoit si noir & tant poly, que l'on si pouuoit voir comme en vn miroër cristallin. Je fusse passé outre sans y prendre garde, mais ie fus entre les deux, i'appereusma figure d'vn costé & d'autre: dont ie deuins aucunement espouuenté, pensant que ce fussent deux hommes. Au dessous de ces ronds, au long des costieres, estoient faits des sièges de marbre, de la hauteur de deux pieds, sur vn paué de nacre de perles, net & sans aucune souillure, & pareillement la voulte en laquelle on n'eust sçeu veoir vne seule toile d'araignée, pource que tousiours y couroit vn vent fraiz. La voulte iointe aux costieres, par vne ceinture qui commençoit aux chapiteaux des arriere-corps de la porte, continuée iusques au fonds de l'entrée, contenant en longueur (ainsi que ie pouuois iuger par raison de perspective) douze pas, ou enuiron. En cette ceinture estoient à demy releuez, plusieurs petis montres marins, nageans dedans vne eau, contrefaits en forme d'hommes depuis le nombril en amont, le demeurant finissoit en queuës de poissons entortillées, sur lesquelles estoient assises des femmes nuës, de la mesme nature & figure, embrassans les montres, & en semblable embrassées d'eux. Les vns souffloient en buccines faites de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantasques à merueilles. Plusieurs en y auoit couronnéz de la fleur & herbe de Nymphée, ou Nenufar, assis en chariots faits de grandes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruit, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebattoient de poignées de Ionc & de Roseaux, autres ceints de chardons, & montrez sur cheuaux marins, faisans boucliers de coques de tortrës, tous différens en actes & en formes, mesmes faisant des efforts si viuement exprimez, qu'on les veoit presque mouuoir. La voulte estoit diuisée en deux quarez, séparéz par vne frize qui auoit deux pieds en largeur, & leur seruoit de plattebande allant tout à l'entour, passant le long de la ceinture, & suyuant l'arceau de la voulte, entierement construite de mosaïque, à petis quareaux de verre couloré, si proprement, qu'il sembloit qu'elle eust esté faite en la mesme heure. C'estoit vn feuillage de verdure aussi viuue comme vne Esmeraude, l'enuers duquel (où il venoit à se reployer) estoit de couleur vermeille comme rubis, & les fleurs azurées semblans à Saphirs, semées si à propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dit, qu'elles y estoient nées. En l'vn des quarez estoit figurée la belle Europe passant la mer sur le Toreau Fée, & le Roy Agenor son pere, commadant à ses fils, Cadmus, Phœnix, & Cilix, qu'ils eussent à chercher leur sœur: & comme en la cherchant ils tuerent valeureusement le Dragon à escailles, qu'ils trouuerent près la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne cité où le bœuf s'arresta, & donnerent à la contrée ce nom Bœotia, du beuglement des bœufz. Après comme Cadmus édifia Athenes, Phœnix Phœnice, & Cilix Cilice. En l'autre quarré estoit taillée Pasiphaë la désordonnée, close en la vache contrefaite, & le toreau monté dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingénieux Dédalus, qui s'enfuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moyen des aisles qu'il auoit composée à luy & à son fils Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebuscha, & fut noyé en la mer, à laquelle en mourant il laissa son nom. Aussi comme le pere ve-

## LIVRE PREMIER DE

mi à sauueté, pendoit ses ailles au temple d'Apollo, & accomplissoit déuotement son veu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'un seul quarré ne s'en estoit desmenty, si ferme estoit le cymment dont elles furent assemblées.

l'allois pas à pas contemplant l'excellence de l'œuvre, & le grand sçauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les reigles de pourtraiture, peinture, sculpture, & perspectiue: car il auoit tiré les lignes des massonneries au point de leur obiect, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veü; il réduysoit peu à peu les choses imparfaites à leur vraye perfection: & au contraire il approchoit les eslongnées, & eslongnoit les plus prochaines, avec vne situation plaisante de paylages; composez de plaines, montaignes, vallées, maisons champestres, bocagés, ruyselets, & fontaines, enrichis de bestiaux avec mannequins ombrageant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantage fait la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongner: car en tout & par tout il auoit si bien en suiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, on l'eust iugé vray, & non feint. Qui me rendoit si ray de merucille, & transporté d'eshabillement, qu'à peine pensoy-je estre là présent, mais du tout en routhors de moy.

Ainsi cheminant pas à pas, ie paruius iusques au bout de l'entrée où la peinture finissoit: & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y osois mettre: parquoy ie délibéray de m'en retourner. A grand peine eus-je tourné le visage, que ie sentis à trauers ces ruines, comme vn remuement d'ossements, ou vn choc de grosses branches, dont ie fus fort effrayé. Tost après i'entendis plus clairement ainsi que si on eut trainé quelque grande beste morte, comme vn bœuf, ou vn cheual: & tousiours ce bruit approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que i'ouy siffler vn Serpēt: & adōc ie perdy cœur & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour perdu. O pauvre infortuné! Te vis soudainement accourir de là lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdis, vn Lyon boiteux se plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueulle ouuerte, les machoires bruyantes, armées de dents pointuës & ferrées en la maniere d'vn esye, couuert d'vn gros cuir à dures escailles, coulant sur le paüé, barant son dos avec ses ailles, & trainant vn grosse queüe longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & défolé! c'estoit assez pour espouuenter le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effrayer le Géant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour estonner le cœur le plus fier, voire le plus obstiné, & assuré courage; Que pouuoit dōcques espérer vn ieune homme foible & débile de complexion, de là espouuente se trouuant en lieux sauuages & estranges sans ayde & secours de personne?



Voyant donc que la véneneuse & détestable fumée de ce Dragon s'effendoit bien près de moy, ie me jettay à l'aduatere dedans ces ténèbres espoisses, tenant ma vie cōme pour perduë, & n'ayant plus de recqurs qu'aux prieres ie m'enfuy à l'auanture, & perdis toute clarté entant comme ie pensois dans le Labyrinthe de Dédalus l'ingénieux: tāt ie trouuois de chemins tortus, fétiers, ruelles, carrefours, portes & traueses, pour faillir & oublier l'ysue, puis tousiours reuenir à l'erreur premiere, & s'esgarer en plus profonde obscurité.

I'auois crainte d'estre arriuë en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope, ou en la Cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy, ie jettay incontinent mes bras au deuant de mes yeux, pour doute des pilliers qui soustenoient la Pyramide: & allois à tastons, me retournant souuent esfois pour regarder en derriere & sçauoir si ie verrois encores le lieu par où i'estois entré, mesmes si le Dragon deuoit venir point après moy. Mais ie trouuay q la lumiere m'estoit du tout faillie. Et pour accroistre ma grand peur, ces caues obscures estoient pleines de Chauuesfouris, qui volloient autour de mes oreilles: dont effrayé, ie pensois de tout ce que i'entendois, sentois, ou touchois, que ce fut le Dragon cruel. Et tombien que mes yeux se trouuassent aucunement accoustumez à ces ténèbres, toutesfois ie ne pouuois rië voir: parquoy il falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, ainsi qu'au Lymaçon qui va tastant le chemin avec ses cornes, & s'il trouuë empesche

## LIVRE PREMIER DE

ment, les retire soudain à Joy. En telle maniere l'allois tastonnant à trauers ces destours auenglez, & par ces sentes desuoyées en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se feit Cigogné: voire que le Dieu Apollo quand il fut contraint de garder les brebis en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muée en vn petit oyseau: mesmes en plus extreme angouisse que Psyche, après auoir perdu Cupido son espoux: & en plus labourieux périls que Apulée quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & délibération des larrons sur le prochain faict de sa mort. Ma peur estoit plus que doublée par le volletement continuél de ces Chauuesouris: & quand ie les entendois siffler si près de moy, ie pensois desia estre entre les dens du Dragon.

Et combien que cette frayeur fut excessiue, & presque extreme, si estoit-elle plus vehémente, quand il me reuenoit en mémoire que i'auois apperceu le Loup, qui me faisoit presumer que c'estoit trèsmauuais presage, voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy ie courais çà & là, les oreilles ouuertes, & les yeux clos, réduit à telle nécessité, que la mort m'estoit presque autant agreable à desirer que la vie. Toutes fois i'auois vn douloureux regret de mourir sans auoir obtenu l'effect tât desiré de mes amours. Hélas! au moins que i'eusse seulement veu madame Polia: nulle mort ne me feroit griefue ny ennuy euse. Quoy feray-iedeux si notables pertes par vne seule disgrâce, en ma vie & en ma Dame? Puis ce me disoi- ie: Si ie meurs ainsi en cette estrange misere, qui sera digne successeur à seruir me si parfaite maistresse? Qui méritera d'hériter à si grand bien? Qui possédera ce thésor tant riche? Quel Ciel serain acquerra & recouuera cette belle lumiere? O malheureux Poliphile! où penses-tu fuyr? tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy, iamais (las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensées amoureules. Hélas! quelle maladuanture, ou quelle Estaille ainsi maligne t'a précipité en langueur tant mortelle: & destiné pour seruir de pasture à vne beste si vilaine que ce Dragon, au ventre duquel te faut estre enfeuely? Au moins que ie foye englouty tout entier, & aille en cet estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin miserable! O lamentable décez! Où sont les yeux tant deseichez & priuez d'humour, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le sens à mes espauls. Qui veit- onc plus grande cruauté de fortune? Voicy la despitueuse mort, & l'heure dernière du maudit point que cette pauvre chair humaine sera viande à vn Serpent. Quelle calamité & plus estrange & rigoureuse, que viure après la mort, & demourer sans sépulture? O combien plus griefue est l'infortune d'abandonner sa Dame tant loyale: A dieu, à dieu donc, Polia, l'unique vie de mon cœur. Te lamentois ainsi à part moy tant las & trauaillé que ie n'auois plus que l'esprit qui s'enalloit errât par ces ténèbres: En cette nécessité i'inuoquay le Ciel & mon bon Ange, en conscience pure & affectueuse, estimant qu'ils auroient pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme i'estois en cette perplexité, i'apperceus de loin vne petite lumiere: vers laquelle ie couray grande ioye: mais elle fut courte: car quand i'y fus arriué, ie vey que c'estoit vne lampe toujours ardante, qui pendoit deuant vn autel, lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq piedz de hauteur, & deux fois autant de large: & dessus estoient posées trois statues d'or. Adonc ie me trouuay frustré de mon intention, & surpris d'vne horreur deuote. Cette lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, à cause du gros air. Toutes fois i'en vis aucunement la disposition de ces lieux sousterrains, les grades ouuertes, les voyes ténébreuses & profondes, avec les voultes soustenuës de gros pilliers de quatre, six & huit quarrés, lesquels on ne pouuoit clairement discerner, pour la débilite de la lumiere: ce néantmoins ils sembloient bien estre faits de

proportion conuenable pour soustenir la pesanteur excessiue de la Pyramide grande & merueilleuse qui estoit au dessus. A cette cause après auoir fait vne oraison briefue deuant cet autel, ie me remis à chercher l'ysluë: & n'eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite splendeur luyfante à trauers vn pertuis estroit quasi comme le col d'vn entonnoër, O combien i'en fus content, & de quel cœur ie la suyuy: il ne l'eus pas si tost apperceüe, que ie renonçay à tous desirs de mourir, ausquels ie m'estois peu auparauant accordé: & recommençay mes pensées amoureuses, me persuadant par vne esperance feinte & flateuse, que ie pourrois encores par le temps facilement acquerir ce que n'agueres ie tenois pour perdu. Quand dōcques ie fus paruenü à cette lumiere, qui de loïn m'auoit semblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie sorty tout en haste, & me prins à courir, sans regarder d'où i'estoys party. Adonc les bras qui m'auoient seruy de pauois pour eüiter le choc des pilliers, me seruirēt de fortes rames pour micux haster ma fuitte: au moyen de laquelle ie fey tant que ie paruin en vne région belle & plaisante: en laquelle ie ne m'osay encores arrester, pource que i'auois si fort imprimé en mon entendement la mémoire de ce Dragon, qu'il me sembloit le sentir tousiours à ma queüe. Mais la grande beauté du lieu, m'incitoit de marcher plus auant, sous esperance de trouuer gens, & habitation, où ie me peusse reposer en seureté, & sans crainte de aucune chose. Et à ce me confortoit la vision de la Souris blanche, que ie tenois pour bon augure. Et néantmoins i'auois peur d'arriuer en place où ma venuë fut mal prise, & estimée trop grande audace, ou présomption, si qu'il m'en aduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ià fait pour auoir entré en la belle porte. D'vne part i'estois en grand doute, & de l'autre i'auois regret d'auoir perdu la veüe de tāt beaux & somptueux edifices, lesquels ie n'auois assez contemplez à mon gré. Aucunes fois aussi me venoit en fantasie que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoye: Ce n'est point songe: Je ne dors pas: Je l'ay veu & touché: Ma mémoire en est toute fraiche: C'est chose vraye, & bien certaine: Je me souuiens bien du tout, & le reciterois particulièrement partie après autre, s'il en estoit besoin: Celle beste n'estoit ne faulse ne simulée, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela, le poil me hérissoit en la teste, pour auoir ramentu le Dragon, & me reprenois à fuyr comme deuant: & tost après ie me r'asseurois disant: En ce lieu si beau & tant délectable, ne scauroit habiter sinō gens de bien & parauanture que c'est la demeure de quelques esprits diuins & demy-dieux, ou bien ils en sont protecteurs: ou ce peut estre la retraicte des Nymphes & Déesses champestres. Parquoy ie me résolus de suyure mon chemin quelle chose qui m'en deüst aduenir.

Et. iiii.

## DOLIPHILE RACONTE LA BEAV-

té de la région où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle  
fontaine, & cinq damoyselles, lesquelles furent fort esmer-  
ueillées de sa venue, & le conuierent d'aller  
à l'esbat avec elles.

## CHAP. VII.



**D**U CONTINENT que ie fus eschappé de ces cauer-  
nes obscures, qui ressembloient proprement l'enfer, (car  
ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fut le  
tressaint & Aphrodise) & que ie fus arriué en cette contrée  
gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'où iestois sorty:  
& i'auisay vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais  
moderémét declinante en descéte, couuerte de beaux ar-  
bres verdoyans, cōme chesnes, Erabes, Tilleuls, Fraisnes, &  
autres semblables. Au lōg de la plainé elle estoit bordée de  
Neffliers, Couldres, Cormiers, & Alliers; enuēlopez de Cheurefueil, Troesne,  
Hôbelō, & Couleurée: & au dessous eroissoiet, Polypode, Scolopendre, les deux  
Ellébōres, Treffle, Plantain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourris-  
sent en l'ombre. L'ouuerture par laquelle i'estois sorty, estoit vn peu haute, & la  
montaigne toute couuerte de ronces & buissons: & à ce que ie peus coniecturer,  
estoit à l'opposite de la belle porte par laquelle i'estois entré: parquoy il est à croi-  
re q̄ semblablement en ce costé y souloit auoir vne entrée pareille à l'autre, & que  
le tēps & la vieillesse l'auoit réduite en vn mōceau de ruines, & cōuert y vn gros  
tertre tout desnué de cognoissance: car entre les pierres s'estoient leuēz plusieurs  
arbrisseaux, tellement qu'à grand peine auoy- ie sceu choisir de l'œil le pertuis  
par lequel i'estois yssu: & pense que l'on n'y eust peu r'entrer, à cause des rameaux,  
troncs & racines qui l'occupoient: ny mesmes le trouuer sans difficulté: au moins  
de ma part ie n'estime point que ie y eusse peu retourner, tant le lieu estoit esga-  
ré & sauage. Au descende ie vins premierement le long du cotā iusques à vn  
hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitation du Dieu Pan, ou de  
Sylvanus, pour les beaux pasturages & fresches ombres qui estoient là. Lors passāt  
outre, ie trouuay vn Pont antique fait de marbre blanc, & qui n'auoit qu'vne seu-  
le arche, mais elle estoit assez grande, & conduite par bonne proportion. Au des-  
sus de ce Pont, tout au long des accoudoiers, tant d'vn costé que d'autre, y  
auoit des sièges de la pierre mesme, esquels ie ne m'osay asseoir, nonobstāt que i'en  
eusse bon besoin, car i'estois fort las & trauaillé. Au milieu du Pont, au costé droit,  
vis à vis de la clef de la voulte, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de  
moultures tout à l'entour, & au dedans certains Hiéroglyphes Egyptiens, en telle  
forme: Vn Cabasset antique, cresté de la teste d'vn chien. Vne teste de bœuf, sei-  
che & desnuée, avec deux rameaux à menu feuillage, attachez aux cornes de cette  
teste, puis vne lampe faite à l'antique. Lesquels Hiéroglyphes i'interpretay en cet-  
te sorte, excepté les rameaux, car ie ne sauois s'ils estoiet de Pin, Sapin, Geneurier,  
Cyprès, Lārice, ou Sauinier.



POLIPHILE.

*Patentia est ornamentum, custodia & protectio vita.*

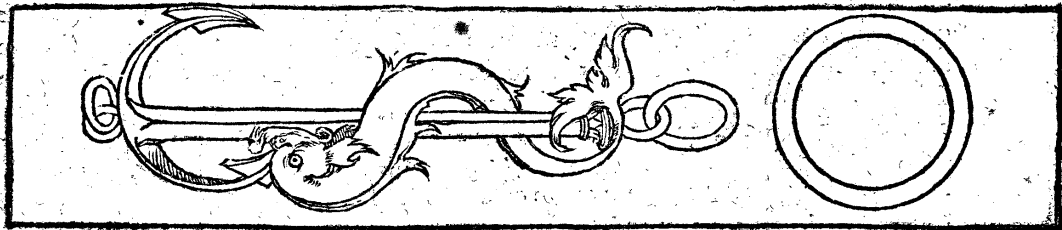
C'est à dire,  
Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.



Au costé gauche, & proprement à l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine : avec aussi telle sculpture de hiéroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stangue duquel s'estoit entortillé vn Daulphin : & ie les interpretay pareillement en ceste maniere.

*Semper festina tarde.*

C'est à dire,  
Toujours haste toy par loysir.



Sous ce pont sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire & bouillannante à plaisir, qui se départoit en deux petis ruyssaux, coulans l'vn à dextre, & l'autre à fenestre. Leurs riuages estoient bordez de toutes manieres d'herbettes qui aymēt le voisinage des eaux, comme Souchet, Nymphée, Adianthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuere: sçauoir est Hérons, Butors, Canards, Sercelles, Plongeon, Cigognes, Grues, Cygnes, Poulles d'eau, & Cormorans. Au delà du pont il y auoit vne grande plaine toute plantée à la ligne d'arbres fruiçtiers, en forme de verger: les escurieux y sautelloient de branche en branche, & les oyssillons releuoient la mélodie de leurs chants entre les fueilles. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenable en médecine enrosées de ces petis ruyssaux, qui rendoient le lieu si plaisant, que ie pensois lors estre aux Isles fortunées: & ne pouois croire qu'il fust sans habitation. Estant doncques en ce penser, ie le-

## LIVRE PREMIER DE

uay vn petit ma veuë, & apperceu par dessus la pointe des arbres le faicte d'vn édifice: dont ie fus grandement resiouy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriué tout auprès, ie trouuay que ce maifonnage estoit octogone, c'est à dire de huit pans ou faces & qu'en l'vne d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien à propos pour la soif que i'auois eudurée. Le comble du bastimét estoit aussi à huit pantes, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loin couuert de plomb, parce qu'il finissoit en pointe. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly, ayant de hauteur son quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainsi que ie peus estimer) estoit de six pieds de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colomnes canelées à rudentures, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frize, & corniche, sur laquelle estoit assis le frontispice, ayant de hauteur la quarte partie du quarré: au tympan où platfons duquel y auoit vn chapeau de triomphe: & au dedans deux colombes deuans en vn petit vaisseau tout d'vne pierre massiue. Entre les deux colombes dedans le quarré estoit entaillée vne belle Nymphé dormant, estenduë sur vn drap, vne partie duquel sembloit estre amoncelée sous sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreiller. L'autre partie elle l'auoit tirée pour couvrir ce que l'honnesteté veut que l'on cache. Et gisoit sur le costé gauche, tenant sa main dessous sa iouë, comme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche droite, iusques au milieu de la cuyssé. Des bouts de ses mammelles (qui sembloient estre d'vne pucelle) yssoit de la dextre vn filet d'eau fraîche, & de la fenestre vn d'eau chaude: qui tomboient en vne grand' pierre de Porphyre, faite en forme de deux bassins, eslongnez de la Nymphé enuiron six pieds de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paué entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaux s'assembloient sortans des bassins l'vne à l'opposite de l'autre: & ainsi meslées faisoient vn petit ruisseau de chaleur attempée conuenable à procréer toute verdure. L'eau chaude failloit si haut qu'elle ne pouuoit empescher ceux qui mettoient leur bouché à la mammelle droite pour la succer, & y boire de l'eau froide. Cette figure estoit tant excellentement exprimée, que l'image de la Déesse Venus iadis faite par Praxitiles, ne fut oncques si parfaitement taillée, encores que pour l'acheter Nicomedes Roy de Gnidiens despendist tous les biens de son peuple. Si est-cè toutesfois que ce bon ouurier la fit tant belle, qu'il se trouua puis après quelques hommes qui en deuidrent amoureux: de forte que ie ne me puis persuader que cette Nymphé eust esté faite de main d'artiste, mais plüstoit que de personne viuante, elle eust esté transformée en cette pierre. Elle auoit les leures entr'ouuerres, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouuoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient esbandues par ondes sur le drap amoncelé dessous sa teste, & suyuient la forme de ses plis. Elle auoit les cuysses refaites, les genoux charnus, & vn peu retirez contremont, si bien, qu'elle monstroit les plantes de ses pieds, tant belles & tant délicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quand au reste du corps, il estoit d'vne telle grace, qu'il eust (par auenture) peu esmouuoir vn autre de la mesme matiere. Derriere sa teste s'esleuoit vn arbre bien fueillu, abondant en fruit, & chargé d'oiselets, qui sembloient chanter & induire les gens à dormir. Deuers les pieds de cette Nymphé, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflammé d'amour, estant debout sur ces deux pieds de cheure, la bouche pointuë, ioignant à son nez camus: la barbe fourchuë, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du visage quasi humaine, toutesfois tirant sur la cheure.

A le veoir, vous eussiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vn Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les branches de l'arbre, & à son pouuoir s'efforçoit de les courber sur la Nymphé qui dormoit, pour luy faire plus grad ombrage:



De l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachée aux basses branches de l'arbre: entrelequel & ce Satyre, estoient assis deux ieunes Satyreaux enfans,

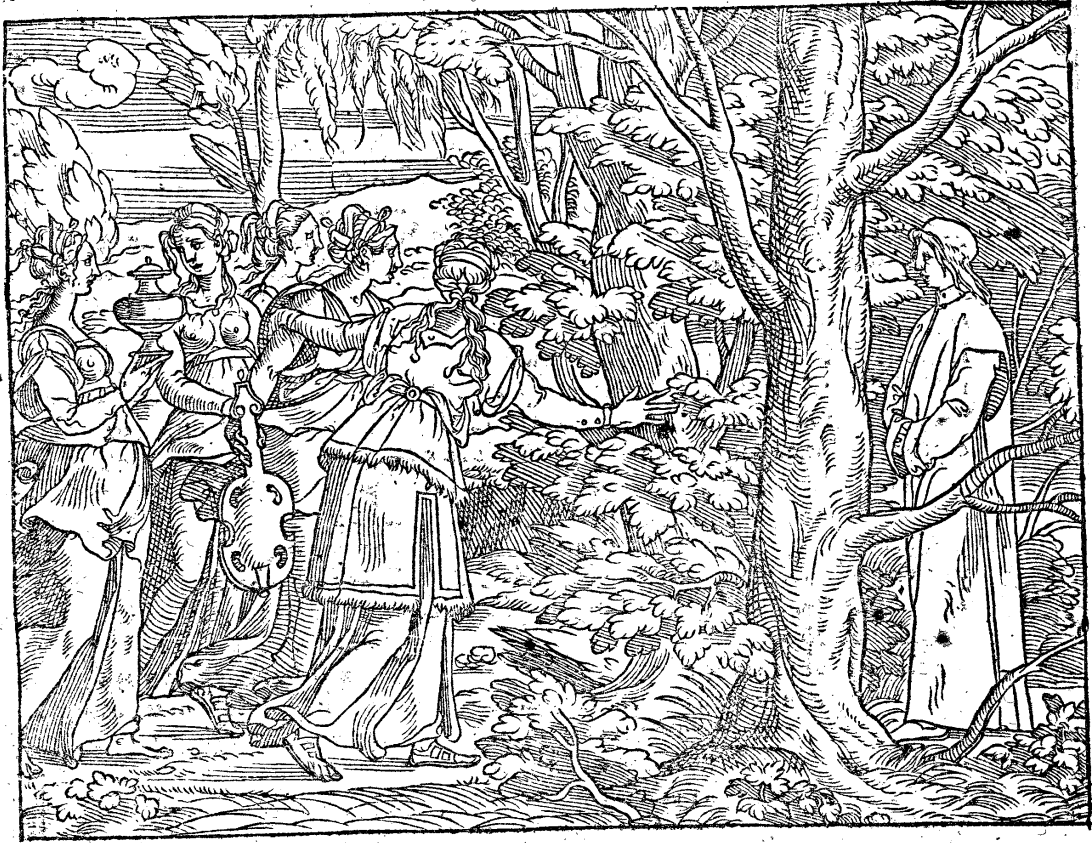
## LIVRE PREMIER DE

l'un desquels tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Je ne pourrois (certes) suffisamment déduire la beauté & perfection grande laquelle estoit en cét ouurage, en qui estoit adioutée la grace de la pierre, plus polie que n'est l'yuoire. Mais sur tout ie m'esmerueillois de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettement vuïdé l'entre-deux des fueilles percées à iour, & les pieds des petis oyseaux, déliez comme filets de lin. En la frize de dessous estoit escrit.

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.  
Α ΛΑ ΜΕΡΕ ΔΕ ΤΟΥΤ.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enroloit vn champ plein de cannes de sucre. Au long de son cours croissoient des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & ciorée sauuage. Aux deux costez y auoit des Orangers, & Citronniers, plâtez à la ligne, chargez de leurs fruits, les branches pendantes à vn pas près de terre, tellement qu'ils estoient ronds & larges deuers le bas, le haut montant en pointe à la façon d'vne pyramide, & tant odorans, que mes esprits en estoient tous recreéz. Le me fuisse réputé trop heureux & content si i'y eusse trouué quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auant, & ne scauois quelle voye prendre. Auec ce i'estois las, trauillé, douteux, & en crainte de tomber en quelque accident contraire, pource que ie reduisois en mémoire les Hieroglyphes qui estoient au costé fenestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point esté là escrit en vain, & sans bonne cause, scauoir est; Hastez-vous tousiours lentement. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui ressembloit au battement des ailles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'vne trompette. Adonc ie me retourney soudain tout esperdu, & vis à costé de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fruits meurs longs & pendans, lesquels agitez du vent, s'estoient vn peu entreheurtez: parquoy ie reuins à moy-mesme, & commençay à rire de ce qu'il m'estoit aduenü. Puis i'inoquay les bons esprits, Iugantin, Collatine, & Valone (dont l'vn est dit à Iugo, l'autre à Colle, & le tiers à Valle) les suppliant qu'en cheminant par leurs saints lieux, ils me fussent fauorables & propices: car ie doutois quasi de rencontrer vne armée, à cause de la trompette. Toutesfois ie présumay que c'estoit quelque trompe de Berger, faire d'escorce, & m'asseuray au mieux qu'il me fut possible. Peu de temps après i'ouy venir deuers moy vne compagnie de gens chantans: & me sembla bien à la voix que c'estoient ieunes pucelles, accompagnées du son de quelque lyre: parquoy ie m'encliny par dessous les rameaux pour veoir que ce pouuoit estre, si bien que i'apperçeu cinq damoyelles, qui marchoient de bonne grace, les cheueux liez à cordons de fil d'or, portans des chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs diuinement agencees, vestuës d'vn accoustrement de soye à la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'vne plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoyssi, la seconde de soye verte, & la premiere de toille de coton, déliee comme crespé, claire & saffrannée de bien bonne grace. Ces damoyelles estoient ceintes de carcans de fin or au dessous des mammelles. Les bracelets estoient de mesme, qui serroient les pongnets de la derniere tunique. Elles auoient en leurs pieds des semelles attachées par dessus à riches rubens d'or & de soye cramoyssi, entrelassez à l'antique. La iambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couuerte d'vn brodequin de satin cramoyssi, eschencre en forme de croissant, à l'endroit du ge-

nouil, cordelé tout au long de la greue, d'vn lasset passé en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux bouts: & à chacun costé de la fente, par dessus la greue, esgayé d'vne broderie de fil d'or de quatre doits de large, ainsi que l'on pouuoit cognoistre quand le vent esbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent elles s'arresterent, & cesserent de chanter, regardans l'vne l'autre sans mot dire: en sorte qu'il sembloit qu'elles fussent esbahies de me veoir, comme si ce leur esté chose estrange & nouvelle: puis se ioignans ensemble, furent vn petit de temps murmurant à l'oreille l'vne de l'autre. & plusieurs fois s'esbahirent de me veoir, comme si i'eusse esté quelque fantosme. Je me sentoys adonc renuerser & remuer toutes les parties intérieures, comme fueilles battues du vent, car ie n'estois pas encores bien asseuré de la peur que i'auois passée. Qui plus est, ie ne cognoissois rien plus de la condition humaine, & craignois qu'vne telle vision m'aduint, que iadis fit à Semelé mal fortunée, quand elle fut déceüe par la Déesse Iuno, s'estant déguisée, & pris la forme de la vieille Beroé. Parquoy ie commençay à trembler depuis la teste iusques aux pieds, disputant en moy-mesme le quel ie deuois faire, ou m'agenouiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demeurer ferme sans me bouger: car elles me sembloient pucelles gracieuses, en qui n'y auoit que

## LIVRE PREMIER DE

douceur & courtoisie, accompagnée de quelque don céleste. A la fin ie conclus d'attendre, & m'adventurer à tout ce qui pourroit aduenir, estimant néantmoins qu'en si parfaites dames ne trouuerois que douceur, mesmem ent que l'homme esgaré porte auec soy son assurance & sauuegarde. D'autre part honte me retenoit, cognoissant que i'estois indignement arriué en ce lieu, qui par aduventure estoit saint, & l'habitation des Nymphes, veu que i'auois le cœur souillé d'affections mondaines, & par vne audace présomptueuse, & importune, i'estois témérairement entré en région défenduë à prophanes. Estant donc en ces grans doutes, vne des cinq la plus hardie, se print à dire: **Qui es tu?** A laquelle voix ie fus si surpris de peur & de honte, que ie ne sçeu que dire ny répondre, mais demeuray comme vne statuë, à qui la parolle est interdite. Ces belles ayant remarqué à me veoir que i'estois, non vn fantosme, ains, vne espee d'animal raisonnable, vn ieune erant, après ses pensées, & surpris d'un doux estonnement pour leur présence, s'approcherent de moy. Et me dirent Bel-auatureux que vous soyez, nostre regard ne vous deuroit espouuenter: n'ayés doute d'inconuenient aucun, car en ce lieu vous ne trouuerez que courtoisie, partant parlez vn petit à nous, & laissez la peur inutile, disant hardiment qui vous estes, & ce que vous cherchez. Cette gracieuse parolle me fit recouurer vn petit de voix, tant que ie respondy tout bas: Nymphes diuines & admirables, ie suis vn amant le plus mal'heureux & désolé qui iamais naquit en ce monde, car i'ayme, & ne sçay où est celle dont trop ardemment ie suis espris: & pour mieux dire ie ne sçay où ie suis moy-mesme. Tant y a que ie suis peruenu iusques icy ayant passé les plus mortels périls qu'homme sçauroit imaginer. Parlant il m'eschappoit iustement des gouttes des yeux qui se formoyent en grosses larmes, ce que desirant destourner ie me iettay à leurs pieds, en m'escriant par vn soupir: **Pour Dieu prenez pitié de moy.** Ado ces belles me voyant en cette douleur, furent esmeuës de compassion, & me prirent gracieusement par les deux bras pour me releuer, en disant: Nous sçauons assez (pauvre homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuuent eschapper de la voye par laquelle vous estes entré icy. A ceste cause louëz Dieu sur toutes choses, & remerciez la bonne fortune, car d'ores en auant vous estes hors de tous les dangers, & ne faut plus rien craindre. Ce lieu est l'habitation de tout plaisir, où vous pourrez deuenir bien-heureux: mettez donc en repos vostre esprit, & soyez vertueux. Car vous estes arriué en la contrée où abondent toute ioye & liesse: & si est de telle nature, que iamais n'y a changement. La situation en est assurée, & le temps n'y est point variable, ains constât: ioinct aussi que nostre compagnie vous doit induire à vous esiouyr: car il faut que vous entendez que si l'vne de nous est gaye, l'autre est aussi prestre à se donner du plaisir. Nostre alliance est composée d'une concorde si parfaite, qu'entre nous y a vraye vnion perpétuelle, & vne mesme volonté. Nous demourons en cest air & pays salutaire, fort spacieux en ses limites, verdoyât d'herbes, fleurs & plantes, souverainement agréables à la veuë: fertile de tous biens, enuironné de côtaux fructueux, habité de bestes mignonnes remply de toutes voluptez, abondant de tous fruits délicieux, & enrosé de claires fontaines. Tenez pour certain que ce terroir est plus heureux & plus grand que le mont Taurus en son reuers du costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudées de long, & qu'un seul Figuier y porte chacun an soixante & dix muys de fruit. Il excède véritablement la fertilité de l'Isle Hyperborée, en la mer Indique. Il surmonte le Portugal: & si fait-il bien l'Isle de Targe en la mer Caspie. Et combien que l'on appelle Egypte, le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien, au prix de celle de cettre prouince. Nous n'auons pa-

luz ny maréts qui puissent engendrer mauuais air. Noz montagnes ne sont point rudes, ains seulement petits costaux, & belles vallées, circonuës par dehors de hauts rochers taillez inaccessibles, tellement que n'auons occasion de rien craindre. En ce lieu sont toutes choses qui peuvent apporter du contentement. C'est le promenoir des grands Dieux, le repos désiré & l'assurance de l'esprit. Nous sommes à la Royne Eleutherilide magnifique, libérale & la plus généreuse de toutes les Princesses, laquelle par son admirable science & félicité surpassante tout ce qui est humain gouuerne absolument cette contrée: il luy sera fort agréable que nous vous présentions à sa Majesté pource que cest vne nouveauté que d'y voir d'autres humains, occasion que si nos compagnes estoient aduerties de cette auanture elles y accouroient, pour, comme nous, vous assurer de nostre ioye & vous donner courage. Doncques ostez toute crainte de deuant vos yeux, car vous estes en lieu de paix & tranquillité & diuinité.

*P O L I P H I L E A S S E V R É A V E C L E S  
cinq Damoyelles, alla aux bains avec elles: leur visée pour la fontaine, &  
pour l'oignement, il est mené deuant la Royne Eleutherilide: au  
Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine,  
& plusieurs merueilles.*

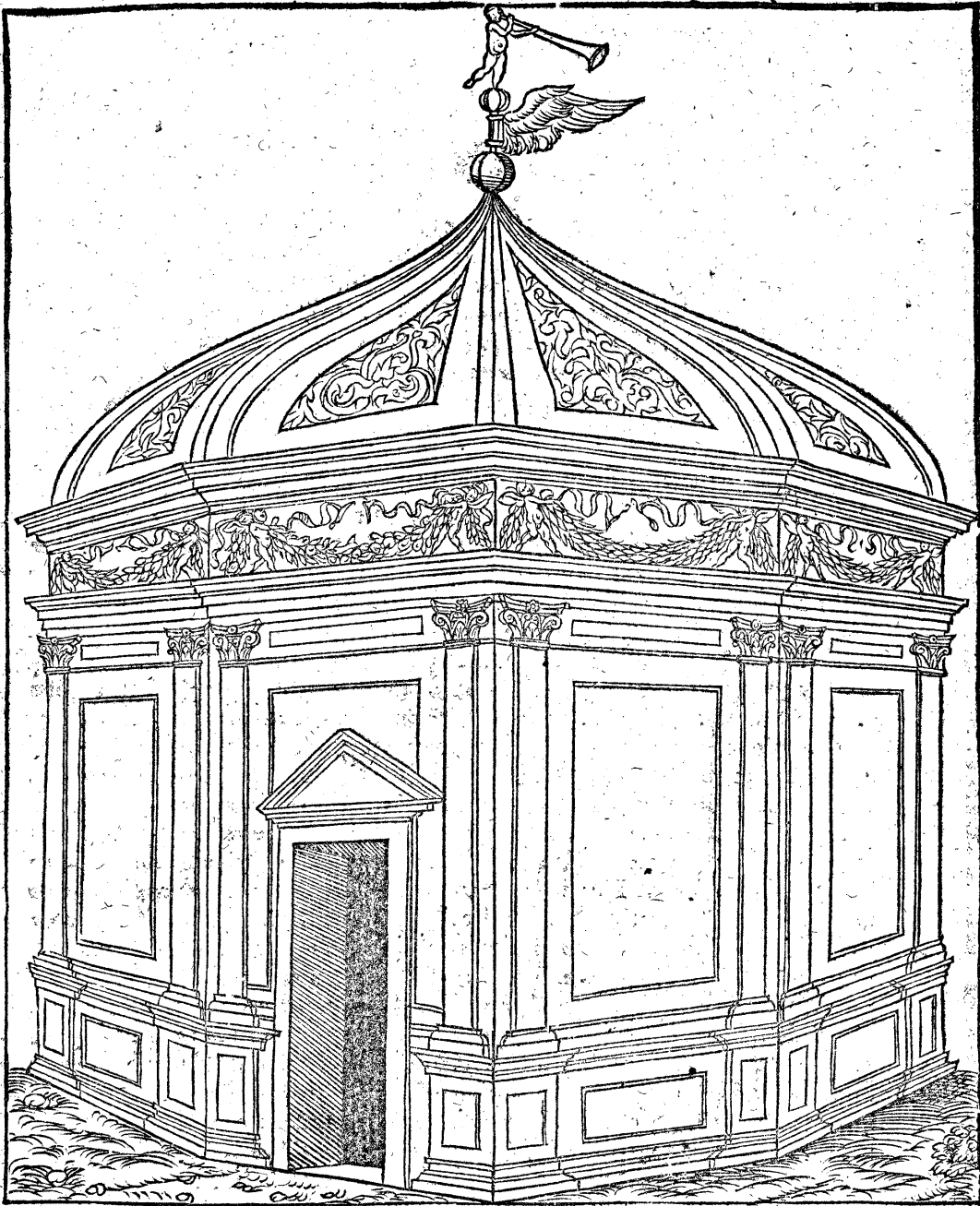
## C H A P. V I I I.

**S**VIVANT le bel accueil que me firent ces cinq Damoyelles, qui m'auoyent tant courtoisement fauorisé, ie me rendis assuré, car leurs paroles me toucherent avec tât de douceur que l'efficace en parut, si que ie me dédiay du tout à leur seruiue: Et pource qu'elles portoient des boëttes esquelles on serre les mixtions précieuses & les mignardises aromatiques dont les plus délicates Dames se seruent ordinairement pour entretenir la bien sçance de leur embon-point, avec toute honnesteté & propriété. Et qu'avec cela elles estoient chargées de leurs petites besoignes ordinaires comme miroërs, peignes, tauayoles & couurechefs, chemises & linges pour s'essuyer apres le bain; Je les suppliy de me permettre de les porter pour les soulager, ce qu'elles ne voulurent me disant: Nous allës aux bains, & s'il vous plaist, vous nous tiendrez compagnie, ce n'est gueres loing d'icy & pensons que vous en auez desjà veu la fontaine. A quoy promptement ie respondis: Belles Nymphes, si j'auois mille langues ie ne vous sçauois suffisamment remercier de tant de courtoisie dont vous vsez en mon endroit: car vous m'auiez en la bonne heure resuscité de mort à vie: parquoy ie seray très-heureux de vous obéir & suyure, aussi me seroit-ce vne extrême lascheté de courage de ne vous obtempérer. Certainement ie m'estimerois plus heureux d'estre vostre esclau perpétuel, que dominer ailleurs par autorité: veu que (comme ie puis cognoistre) vous estes le thésor vniue de ce qui est de plus beau en ce monde, & l'unique cause de toute parfaite délectation; J'ay veu à loysir la belle fontaine dont m'auiez parlé & l'ay soigneusement contemplée: qui me fait affermer que c'est le plus excellent ouurage que ie vis oncques: mais la grande soif que j'auois, ne me donna temps de m'en enquérir plus auant: & sans plus me contentay d'y auoir veu. Adonc l'vne d'entr'elles me dit: Baillez moy la main, vous estes en seureté, &

## LIVRE PREMIER DE

le trèsbien venu. Nous sommes cinq compagnes, ainsi que vous pouuez veoir. Quant à moy l'on m'appelle Aphaé (c'est à dire attouchement) Celle qui porte les boestes, & le linge, est Osphrasie (l'odorer.) L'autre qui tient le miroer, Horasie (la veüe) Celle de la lyre, Acoté (l'oye.) Et la dernière portant le vase plein de liqueur, Geusie (le goust,) & allons ensemble à ses bains passer le temps. Donc puis que la bonne fortune nous a amené icy, vous viendrez avec nous: & après que serôs vn petit esgayées, nous retournerôs au Palais de la Roïne, laquelle nous trouuerez accomplie en libéralité: & tenez pour certain, qu'en luy récitant le fait de vos amours, & iustes prétentions, l'induirez facilement à vous ayder. En ces propos & deuis elles me menerent iusques au lieu, fort content de tout ce qui m'estoit aduenü: de sorte qu'il ne restoit à desirer sinon madame Polia, pour accomplir mon souuerain bien, & donner acheuement à ma félicité supreme. Toutesfois ie me trouuois fort honteux de ce que mon habillement n'estoit conforme à si noble assemblée. Toutesfois après m'estre assuré & rendu vn peu priué, ie me mis à sauter avec les Nymphes: dont elle se prindrent à rire, & moy aussi. Sur ces entrefaites nous arriuasmes aux bains: qui estoient d'vn merueilleux edifice. C'estoit vne place à huit angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers assis sur vn mesme piedestal, qui commençoit à nyueu du paüé, & environnoit tout le pourpris. Ces pilliers sortoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & estoient enrichis de beaux chapiteaux, dessus lesquels regnoient l'architraue, frize, & corniche. En la frize estoient entaillez des petits enfans nuds, tenans des cordons auxquels pendoient de beaux festons ou trouffiaux de verdure. Sur la corniche estoit posée la retube qui est vne voûte ronde à cul de four: mais faicte de forme octogone, pour correspondre au reste du bastiment, ses faces estoient percées à iour, en feuillages de diuerses inuentiôs: les ouuertures closes de vitres ou bié de lames de fin crystal, qui de loin m'auoient semblé plomb. Le Pteryge (c'est à dire le pinnacle ou lanterne) estoit vne pointe pareillement octogone sur laquelle y auoit vne pomme ronde: & sur le centre de cette pomme vn pyuot, avec vne aisse tournant à tous vens. Puis dessus vne autre pomme, moindre que la première d'vne tierce partie, avec vn petit enfant nud, ayant la iambe droite posée à ferme sur icelle, & l'autre suspendü en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux iusques à la bouche, en forme d'vn entonnoir: & là estoit soudée vne trompette qu'il tenoit de sa main gauche près l'embouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de cuyure doré bien poly. Il sembloit que l'enfant soufflast dans le creux de cette trompette. Et pource qu'il estoit facilement tourné à tous vens par le moyen de l'aisse qui estoit au dessous, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la teste, & passoit par dedans cette ouuerture iusques au corps de la trompette, la faisoit sonner haut & clair. Mais adonc en vn mesme instant le vent auoit esbranlé les Carrobes, & donné dedans le trompette: par quoy ie me prins à sousrire de la peur que friuolement i'auoye eüe: & cogneu que l'homme qui se treuve tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuanté à chaque petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant à l'opposite de la Nymphes seruant de la fontaine, estoit l'entrée par vn riche portail fait de la main de l'ouurier qui auoit taillé la fontaine: sur lequel portail estoit escrit ce tiltre en caracteres Grecz, Α Σ Α Μ Ι Ν Θ Ο Σ.





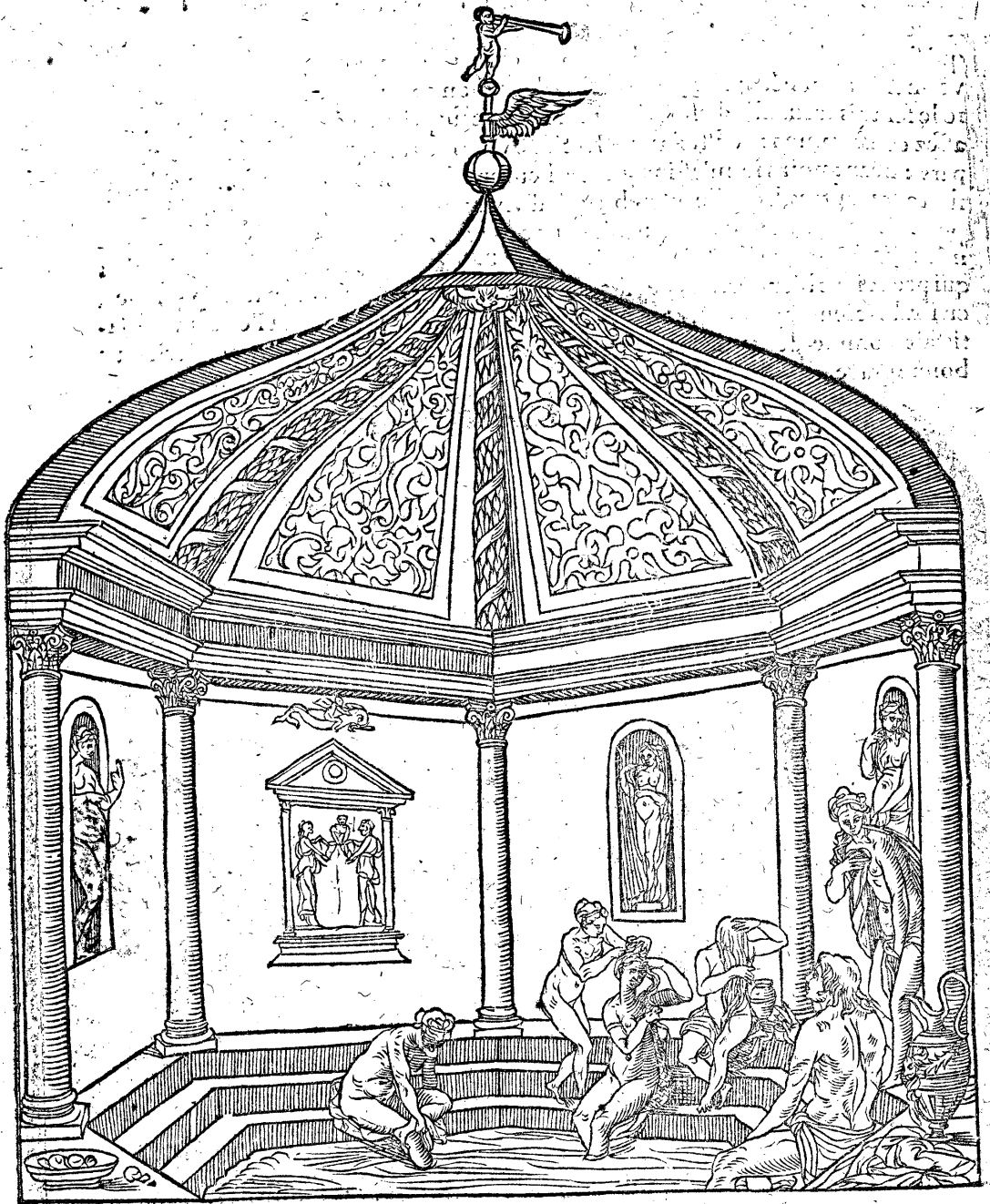
Par le dedans, cét édifice estoit pareillement octogone, enuironné tout autour de sièges, en forme de quatre marches de Iaspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux plus bas degrez couverts de l'eau tiede iusques près le bord du troisieme: le quatrieme entierement hors de l'eau. A chacun des huit angles y

## LIVRE PREMIER DE

auoit vne colomne ronde Corinthienne de Iaspe meſlé de toutes les eſpeces de couleur que nature ſçait peindre, aſſiſes ſur le quatrieſme degré, qui leur ſeruoit de piédeſtal, avec leurs baſes, chapiteaux, architraue, frize & corniche. Cette frize eſtoit taillée en demy-boſſe d'enfans nuds, courans parmy vn eau avec petis monſtres marins luttans enfantinement par efforts conuenables à leur aage, & ſi bien contrefaits qu'ils ſembloient mouuoir: au deſſus de la frize ſuyuoit la corniche, de laquelle à plomb de chacune des colomnes, ſortoit vn tortis de fueilles de cheſne, entaſſées l'vne ſur l'autre, faites de Iaspe verd, & liées de treſſes d'or, le tout de relief, montans le long des coins de la voulte, & ſ'asſemblans enuiron la clef, en maniere d'vn chapeau de triomphe, dedans lequel y auoit vne teſte de Lyon Hériſſée, tenant en ſa gueule vne boucle, où pendoient les cheſnes, eſquelles eſtoit attaché vn beau vaſe à large ouuerture, & vn peu profond, qui eſtoit eſleué au deſſus de l'eau enuiron deux coudées. Le Lyon, les chaines, & le vaſe, tout de fin or, & tout maſſif. Le reſte de la voulte fait à fueillages percez à iour, & vitrez de cryſtal, eſtoit de pierre d'azur ſemée de petites paillettes d'or. Aſſez près de là, en la terre y auoit vne veine de matiere bruſlante: de laquelle ces Nymphes qui me conduiſoyent mirét quelque peu en ce vaſe, & par deſſus certaines gommès & bois odorant, dont ſe fit vn parſum beaucoup plus gracieux que celui d'oylets de Cypre. Après elles fermerent les portes qui eſtoient de métal doré, fait à fueillage, auſſi percé à iour, comme la voulte, & le vuyde remply de lames de cryſtal, qui redoit vne clarté de pluſieurs diuerſes couleurs, & toutesſois la fumée ny l'odeur ne ſortoient point. Toute la muraille par dedans eſtoit de pierre de touche très-noire, & ſi polie qu'elle reluyſoit comme vn verre. En chacune face entre deux colomnes y auoit vn quarré ceint de moulures, en façon de lyſteaux ou plattes bandes, de Iaspe vermeil, ayas ces lyſteaux trois poulces de largeur: à chacun deſquels eſtoit aſſiſe & figurée vne belle Nymphé nuë, les Nymphes eſtoient différentes en contenances, toutes de pierre Galactite, auſſi blanche que ſin yuoire nouueau, & elles eſtoient poſées ſur vne moulure, qui ſe rapportoit aux baſes des colomnes.

○ comme ie regarday ces images ainſi exquisement taillées! Certes pluſieurs & pluſieurs fois mes yeux furent deſtournez des vrays & naturelles, pour contempler les contrefaites. Le paué du fons au deſſous de l'eau eſtoit de muſayque aſſemblé de menuës pierres fines, deſquelles eſtoient exprimées toutes fortes & manieres de poiſſons. L'eau eſtoit tempérément chaude, non par chaleur artificiele, mais ſeulement par la naturelle: & qui plus eſt, ſi nette & claire, qu'en regardant dedans, vous euſſiez iugé ces poiſſons ſe mouuoir & frayer tout au long des ſièges où ils eſtoient pourtraits au viſ, c'eſtoient carpes, brochets, anguilles, ranches, lamproyes, aloſes, perches, turbots, ſolles, rayes, truites, ſaumons, muges, pleyes, eſcreuices, & infinis autres, qui ſembloient remuer au mouuement de l'eau, tant l'œuure approchoit de la nature. En l'eſpace au deſſus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demy-boſſe, de pierre Galactite, nageant en la mer, portant vn ieune ſils ſur ſon dos, lequel ſ'eſbatoit d'vne lyre. De l'autre coſté à l'opposite de la porte, ſur la fontaine, eſtoit ſemblablement vn autre Daulphin, ſur lequel eſtoit monté Neptune, tenant vn trident de la meſme pierre Galactite, rapportée ſur le fons noir de la muraille. Eſquels ouurages le ſculpteur n'eſtoit pas moins à louer que l'Architecte. Sur tout i'eſtimois en ma fantaſie la ſinguliere grace des belles & plaiſantes Damoyſelles, & n'euffe ſçeu bonnement faire comparaiſon entre la peur paſſée, & ma félicité préſente, ny dire laquelle des deux excédoit. Certainement ie me trouuay en grand plaiſir & ſatiſfaction de courage, parmy ces parſums & ſenteurs, plus odorans que tous les ſimples que l'Arabie heureuſe ſçauoit pro-

duire. Les Damoyſelles ſe deſpouillerent & mirent leurs riches veſtemens ſur le dernier degré qui eſtoit hors de l'eau, enueloppans leurs blonds cheueux en belles coiffes de fil d'or. Et ſans aucun reſpect de honte, me permirent librement de les veoir toutes nuës, blanches & délicates lé poſſible, ſauf toutesfois l'honneſteté, qui fut par elles touſiours gardée. Leur charnure ſembloit proprement à roſes vermeilles, meſlées parmy de la neige: dont mon cœur eſtoit lors tant eſmeu que ie le ſentois treſſaillir d'eſmotion, tant il eſtoit ſurpris de volupté: car il ne pouuoit aſſez conſtamment réſiſter aux affectionſ véhémentes qui l'afſailloient de toutes pars: néantmoins ie m'eſtimay bien-heureux de iouir de cette viſion excellente ſur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'une ardeur amoureuse, telle que ie ne la pouuois bonnement endurer: mais pour éuiter à tous inconueniens, & pour mon mieux, ie deſtournois ſouuentesfois ma veuë de la beauté tant attraiante. Et elles qui prenoient bien garde à mes façõs indécentes, & contenâces par trop ſimples, en ſoubrioient ioyeuſement, tirant leur paſſetemps de moy: dont i'eſtois aſſez ſatisfait comme deſirant leur complaire en tout & par tout, pour acquérir leur bonne grace.

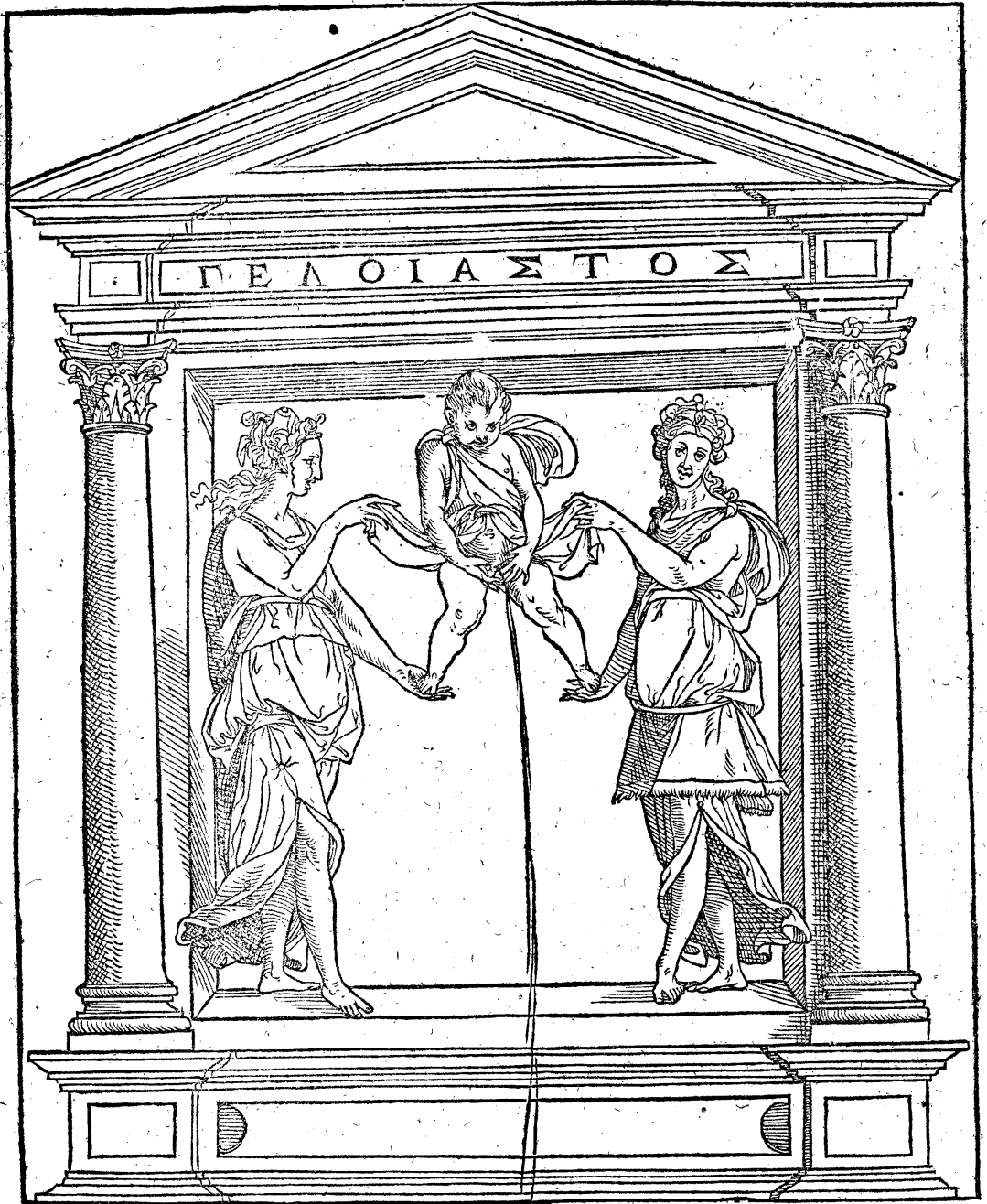


Ainsi ie souffrois cette ardeur en merueilleuse patience, & ma passion estoit accompagnée d'une honte modeste, cognoissant que i'estois indigne de me trouver en cette diuine compagnie, par laquelle (combien que souuét ie le refusasse en m'ex-

enfant) ie fus contrainct d'entrer dedans le bain, comme vne Corneille entre les Colombes: parquoy ie me tenois à part tout honteux, les yeux inconstans & mobiles, qui n'osoient regarder obiects tant excellens & singuliers; Adonc. Osphrasie me dit: Mon amy, comment auez vous nom? Et ie luy respondy humblement que l'on m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit-elle) si l'effect y accorde. Mais comment se nomme vostre maistresse? Polia, ma Dame dy-ie lors: à quoy promptement elle repliqua; Je pensois que vostre nom signifiast fort aymé: mais à ce que i'en puis cemprendre, c'est à dire l'amant de Polia. Or dites vérité si elle estoit icy maintenant, qu'entreprendriez vous pour son seruice? Je respondis, ie mettrois peine de m'auacer à la seruir selo le mérite de sa pudicité & l'honneur que ie dois à vostre respect: Adonc elle me dit; Mais encores, Poliphile, luy estes vous autant affectionné que vous feignez estre son seruiteur? Je luy replique, Madame, ie vous proteste que ma vie ne m'est point tant agréable que mon beau fuiet, aussi ie luy ay tant voué d'amitié que si l'extrémité d'amour se peut estimer on la trouuera en moy pour son occasion. Où est-ce doncques, dit-elle, que vous auez abandonné cet obiect tant extremement aymé. Je respondis que ie ne scauois, & mesme ie luy dis ainsi, ie ne scauy en quel lieu ie suis, ny quelle auanture me conduit: Lors en se souf-riant elle me dit, que donneriez vous à qui vous feroit recouurer vostre maistresse? Ne vous donnez plus de soucy, faites bonne chere & n'affligés plus vostre cœur, vous la trouuerez bien tost. Avec tels deuis les Nymphes se baignerent & moy avec elles: Mais affin de poursuyure mon discours, toute la belle fontaine par dehors où estoit la Nymphie dormant, & le Satyre, il y en auoit vn autre par dedans le bain dont la figure estoit de cuyure doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabaisé en quarré, & costoyé de deux colomnes de demy-bosse: puis au dessus vn architraue, frize, corniche, & frontipice, gravez & taillez du massif de la mesme pierre. En cette fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moindres que le naturel, vestués d'vn habillement volland, & ouvert au long des cuysses, les manches rebrassées iusques aux espauls, & les bras nus, qu'il faisoit fort bon veoir soustenas vn petit enfant qui auoit ses deux pieds posez sur leurs mains, à scauoir le droit sur la main gauche de l'vne, & le senestre sur la main droite de l'autre. Les visages des trois sembloient rire à bon escient: Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cet enfant, & le descouuroient iusques à la ceinture par dessus le nombril. Il tenoit à ses deux mains sa petite quynette, & pissoit de l'eau froide come glace, qui se mesloit parmy la chaude pour l'attremper & attiédir. Je me trouuois là en grand contentement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil & different de la beauté de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmy cette excessiue blancheur: dont Acoé en sous-riant me va dire de bonne grace; Poliphile, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendat & ne desirant que leur complaire, & me rendre serf & sujet pour leur faire quelque seruice, y courus sans mal y penser: mais ie n'eus pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tombante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissa droit contre le milieu de la face, vn traict d'eau si froide & si forte, que ie cuiday tomber à la renuers: de cette action il s'esleua si grande risée entre ces filles que la voute en retentit toute, & bien que i'eusse eu vne grande apprehension ayant esté surpris, si est-ce que i'eus après ma part du plaisir riant comme elles: Puis après ayat auisé le tout, i'apperceus la tromperie de l'artifice industrieusement trouuée: car en métrant sur vn degré mouuant qui estoit là, quelque pesanteur, il tiroit amont par vn contrepoix la petite quynette de l'enfant, parquoy

## LIVRE PREMIER DE

entendu à la subtilité de l'engin, je demeuray bien satisfait. Au dessus du quarré dans la frize estoit ce tiltre en lettres Attiques : ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'est à dire ridicule, ou faisantrire.



Après que nous fumes baignez à notre plaisir, & fait ces ioyeuses risées, accompagnées de gracieux deuis, nous sortismes de l'eau tiédie, & reposâmes sur le

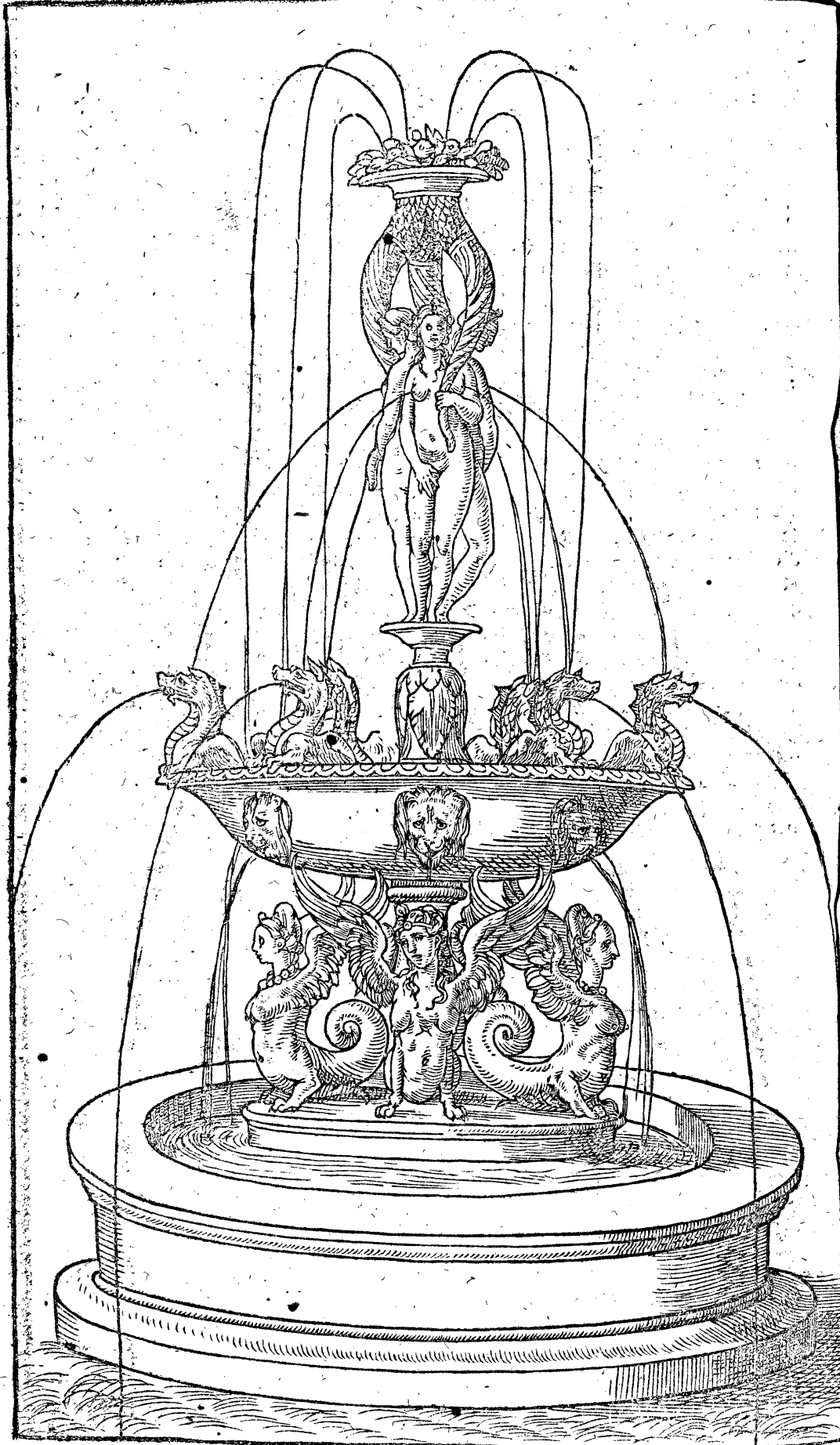
dernier degré, où les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques, & m'e donnerent vne bouëtte. Cette onction me sembla grandement profitable à l'issue du bain, à cause que outre sa bonne senteur, mes membres affoiblis & debilités de la peine soufferte, en furent soudain recréés. Je m'habillay le plus diligemment qu'il me fut possible: Mais les Damoiselles demourerent vn peu longuement à se parer & accoustrer. Puis ouurirent leurs drageoirs pleins de bonnes confitures, dont nous prîmes refection, & beusmes d'vn breuuage délicieux. La collation paracheuëe, elles retournerent à leurs miroërs, & regarderent soigneusement à leur accoustrement de teste, si tout estoit en ordre. Cela fait, couurirēt leurs cheueux de crespes deliez, disant: Allons tost Poliphile vers la Roïne Eleutherilide, nostre souueraine Prinçesse. Vous aurez en sa compagnie plus de passertemps & de ioye qu'en cet endroit. Puis en s'esbatâns me disoient. Vous avez eu de l'eau par le visage: & adonc renouelloient leurs risées, & s'esbatoient ainsi de paroles ioyeuses se faisant signe du coin de l'œil l'vne à l'autre, en me regardant au milieu de la troupe. Après elles commencerent à chanter doucement vne Métamorphose ou transfiguration d'vn amoureux, qui se cuidoit par onction muer en oyseau, mais par faillir de boëtte, il se transfigura en Ane. Leur conclusion estoit, qu'aucuns pensent les oignemens estre pour vn effect, & ils sont directement pour vn autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy, & aussi leurs contenance & soubriz à tous momens iettez sur moy m'en firent douter: mais pour lors ie n'y pensay plus, estimant & croyant pour vray, que l'oignement qu'elles m'auoient donné, fut pour le grand bien de mes membres lassez & recreuz de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'vne chaleur lasciuë, tant véhémentement, que ie ne me pouuois contenir: dequoy ces Nymphes affectées rioient entr'elles à plaisir, cognoissant assez ma maladie, laquelle s'augmenta de sorte, que ie ne scay qui retint mon appétit desordonné, que ie ne me iettasse, entr'elles, comme vn Autour en vne compagnie de perdrix. Et d'autant plus se renforçoit mon desir, que la commodité des suiets s'en offroit, lesquels mesmes m'importunoient d'alléger ma peine. Adonc vne boutefeü de la bade, la mignarde Aphaë, me dit en se moquant de moy: Poliphile, qu'est-ce que tu as: Tu te gaudissois n'aguères, & maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey cette responce. Je vous supply, pardonnez moy, ma dame: car ie m'entords comme vn osier, & suis quasi homme perdu, par vne ardeur demesurée. A ce mot elles se mirent plus fort à rire que deuant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy avecques nous, que luy ferois-tu à cette heure? Hélas (respondy-ie) mes dames, par cette grande Majesté à laquelle vous seruez & obéissez, ne iettez point d'huile sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui brusle mon cœur: car ie suis totalement consommé. De cette dolente responce elles firent si grand' huee, qu'il ne leur fut possible passer outre, ains tomberent sur l'herbe comme transies & pasmées. Adonc par vne confiance desia priuée & familiere, ie me pris à leur dire: O mauuaises enchantresses, & qui m'avez enforcélé, me traictiez vous en cette sorte? I'ay maintenant bonne cause de vous courir sus, & faire force: puis ie fis semblant de les empoigner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'executer ce qu'en nulle maniere mô corps n'eust osé entreprendre, dont elles rians tousiours de plus en plus appelloient l'vne & l'autre en secours, & fuyoient çà & là par la prairie, laissant leurs souliers & ceuëre chefs à terre, abandonnant leurs vases, peignes, miroërs, & autres besongnes, pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons en l'air ainsi qu'elles alloient fuyant, & moy apres de les poursuyure si viuement que ie m'esbahy qu'elles & moy ne tombasmes presque morts, tant nous

## LIVRE PREMIER DE

estions lassez. Ceste plaifante moquerie dura quelque temps : & quand elles en furent lassez, elles ramassarent leurs beaux fouliers, & autres choses espendues le long des riués du ruisseau. Et à la fin cessant leur risée, elles eurent pitié de moy, parquoy l'une d'entr'elles nommée Geusie, cueillit vne fucille de Nénuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autrement appelée Aron, qui estoiet creuës bié près l'une de l'autre: & m'en fit offre gracieuse, afin d'eslire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santé. Je prins l'Amelle, que ie mis en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontinent après celle chaleur lasciue fut esteincte, si bien que ie retournay en ma disposition premiere: & cheminay avec elles, iusques à ce que nous arriuasmes en vn Palais somptueux à merueilles. Et pour en dire la description. Premierement nous passâmes par vne belle voye droite & large, bordée par les deux costez de hauts Cyprés, plantez à la ligne par égales distances, drus & espoix de branches & de feuilles, autant qu'ils pouuoient estre selon la nature. Tout le parterre hors du chemin d'une part & d'autre, estoit couuert de Paruenche azurée, au moins en ses belles fleurettes. Et contenoit cette voye en longueur enuiron cinq cens de mes pas, & à la fin se terminoit à l'entrée d'une belle haye, faicte à trois pas en forme de muraille, ayant autant de hauteur que les Cyprés, qui seruoient de colonnes: mais elle estoit entremeslee d'Orangers, & Cytroniers platez près à près & fort druz industrieusement ployez & entrelassez l'un parmy l'autre. La haye ainsi que ie peu conceuoir, auoit six bons pieds de largeur. Au milieu du premier pan y auoit vn grand portail où la voye s'adressoit, faict en voûte des arbres mesmes ainsi courbez à propos: au dessus duquel en des autres lieux conuenables estoient faictes les fenestres de matiere toute semblable, esquelles ne s'apperceuoit par dehors signé de bois, branche, ny tronc, mais seulement la verdure naturelle des feuilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur agréable entre le souhait. Pareillement y pendoit le beau fruit, Oranges & Citrons, les vns meurs, les autres verds: aucuns commencent à former, & les autres à demy former, mesmes d'autres près à cueillir. Au dedans l'espoisseur de la haye, les branches & trôcs estoient si proprement ferrez, que l'on pouuoit bien à son aise cheminer par dessus pour aller aux fenestres, ou se promener à l'entour: & y estoient les fucilles si drues, que les passans n'eussent sceu voir à trauers. Par ce portail nous entraâmes en la haye singulierement plaifante & délectable, à l'œil, mais plus merueilleuse à l'esprit: car elle seruoit de closture à vn riche Palais quarré, qui faisoit le quatriesme pourpris avec ces trois de verdure. Chacun des pans de la muraille contenoit en longueur soixante pas. La court estoit enuironnée de cette haye, & au milieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme crystallin, qui faillloit contremont quasi aussi haut que le clos, & tomboit dedans vn grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur pour tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu à peu vers le bord, qui n'auoit qu'un poulce d'espoix, & tout à l'entour d'iceluy par dehors estoient entaillez des petits monstres marins de basse taille. Il repositoit sur vn pillier de Iaspe de diuerses couleurs, meslé avec Chalcidoine, diaphane de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vases à col estroit & ventre gros, mis l'un sur l'autre, s'fons contre fons, & entre deux vn pommeau posé sur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué enuiron cinq poulces de haut, enclôs d'un autre bassin de Porphyre, fait en la façon d'une cuue, montant la hauteur de trois pieds. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpies de fin or, ayant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tournez à ce pillier, & opposites l'une à l'autre. Le bout de leurs ailles s'estendoit iusques sous le bassin d'Amethyste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sembloient



bloient à pucelles, mais leurs queuës estoient de serpens, entoreillées & finissantes en fueillage antique, qui s'assembloit au plus haut du pillier droit sous le fonds de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornemens superbe & magnifique. Au milieu du grand bassin par le dedans, & à plomb du pillier, sortoit vn vase vn peu longuet, expressément renuersé sur la bouche, & décoré de beau fueillage fait de la mesme pierre du bassin, autant eminent par dehors, que le bassin estoit profond, & soustenoit vne base ronde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nues, grandes comme le naturel, faictes de fin or, iointes dos contre dos. iettans l'eau par les mamelons, comme petits filets desliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, lesquelles s'assembloient toutes en vne, vn peu au dessus de leurs testes. Entre les fruits & feuilles qui sailloient des cornes, sortoit l'eau par six petits tuyaux, & i'aillissoit en haut à l'egal de la haye ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honnesteté, auoit fait que chacune des trois Dames tenoit la main droite sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bords du grand bassin excédant d'vn pied en largeur par toute la circonférence, le plinthe d'Ophite, estoient six Dragons d'or, plantez sur leurs pieds par égales distances, en telle sorte & industrie, que l'eau sortant des retins des trois Dames, tomboit droictemét dans leurs testes, qui estoient creusés & caués: puis l'eau resortoit par leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de Porphyre: auquel y auoit vn canal d'vn pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragons estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ils venoient assembler leurs queuës qui se changeoient en vn fueillage antique, du quel le vase soustenant les trois Dames, estoit composé, sans que le bassin en fut en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Oreniers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, caufoit aux regardans vne diuersité de couleurs, telle qu'on les voit en l'arc du ciel. Au ventre du bassin par le dehors, entre deux Dragons sortoient des testes de Lyon, vuidans par certains petits tuyaux l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle après estre montée bien haut, retomboit dedans ce bassin, és endroits où estoient ces testes de Lyon, faisant vne résonnance douce & gracieuse extrêmement.



L'ouurage estoit si excellent, que ie ne croy point que mains d'hômes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & à l'humain entendement de le comprendre. Toutesfois ie puis dire, que iamais en tout nostre temps ny au parauant (que l'on sçache) ne fut veuë besongne aussi parfaicte: tant s'en faut qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine estoit pauée de quarreaux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au milieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de Iaspe différend en couleur. Les coins & angles des quarrez hors des ronds, estoient figurez à fueillage. Entre les quarreaux & à l'environ de tout le paue, y auoit des bandes ou lizieres pour seruir de séparatiō, faites de fine musaique. C'estoit vn fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, jaunes, perles, vermeilles, & violettes, composées de pierres menues, cubiques, si artificiellement iointes que cela sembloit vn tableau de platte peinture. Ie me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auois pas accoustumé de veoir si excellents ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me conuenoit alors suyure les Damoyelles mes guides & compagnes.

La marque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux yeux: parquoy tant plus i'en approchois, plus ie le trouuois digne d'estre contemlé, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colonnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galleries, & offices. Là estoient les prouesses du magnanime & puissant Hercules, taillées en demy bossé, & si proprement dénuées, que les figures sembloient séparées d'avec le fons, & si estoient environnées de despouilles, tirtres & trophées d'vn nompareil & admirable artifice. Mais quelle entrée: quel portique: quel perron? Certes ien'ay à qui le Comparer: car tout estoit tant singulier, que tout entendement parfaict seroit trop petit & débile pour en faire la déclaration. La viz & montée estoit fort exquise, considérée que tout l'art d'Architecture y estoit employé. L'arceau de la voulture de la porte estoit rabaislé par dessous entre deux moulures, à parquets ronds & quarrez, & par dedans semé de roses & fueillages de demy taille, réhaussées d'or, & le fons couché d'azur. Deuant cette porte estoit tendue vne courtine tissüe de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraictes deux belles images, l'vne avec tous les instrumens conuenables au labourage, & l'autre contemplant le ciel. Quand nous fumes arriuez deuant cette courtine, les Nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il faut obseruer, & par lequel on doit venir à la présence de la Royne nostre maistresse. Ainsi qu'elles me dirent Il n'est permis n'y loysible à aucun d'entrer en cette premiere courtine, s'il n'est receu par vne Damoyelle vigilante portiere, nommée Cinofie (muable, ou mouuante) elle nous ouyt incontinent, & vint à nous, entr'ouurât la courtine, parquoy aussi tost nous entraimes. Là estoit vn petit espace, & après vne autre courtine, plus iolie que la premiere, diuersifiée de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plantes, d'herbes, & de fleurs, d'exquise tapisserie. Là vint à nous vne autre portiere nommée Indalmenie (feintise) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous reçeut benignement, & ouurit la secōde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissüe par grande excellence, & peinte de plusieurs lassets, lyens, crochets, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: à la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gracieuse, que l'on appelloit Mnemofyne, qui nous ouurit incontinent: & adonc pour résolution mes compagnes me présenterent deuant la Majesté de la Royne Eleutherilide.

Mnemofyne  
ne mémoi-  
re.

## LIVRE PREMIER DE

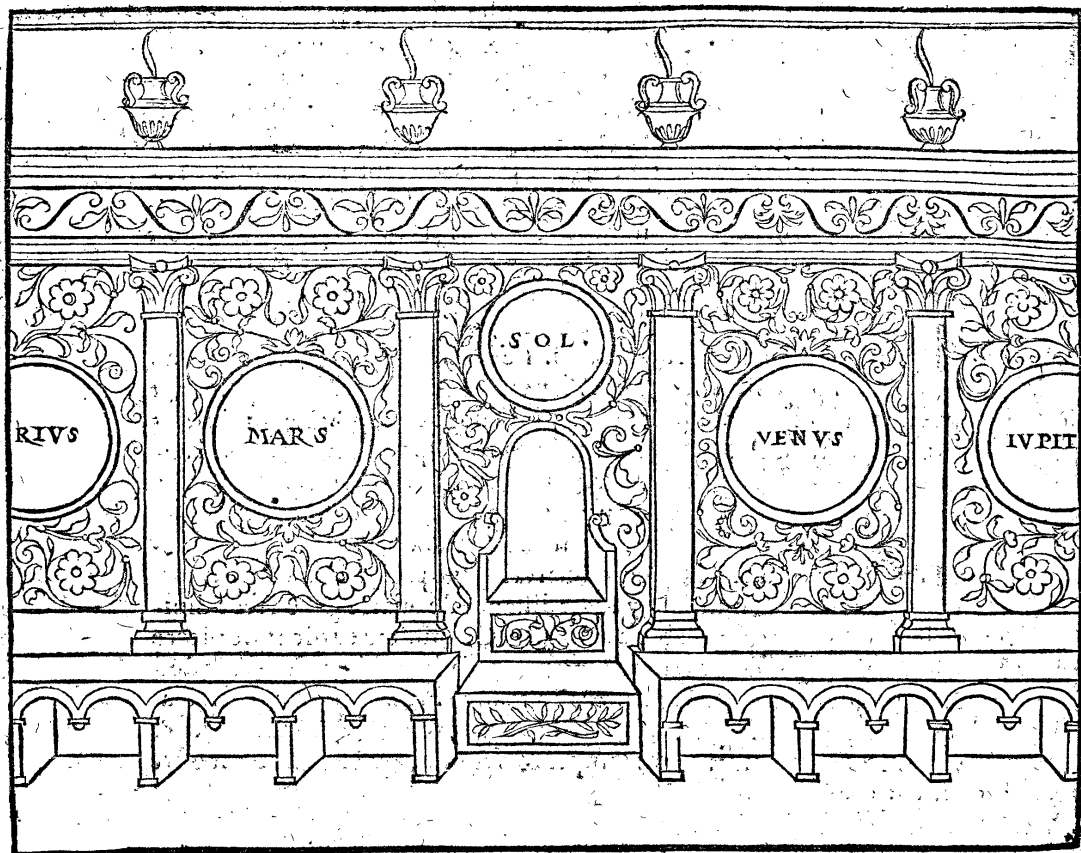
**POPHILE RACONTE L'EXCELLENCE DE**  
*la Roynne, le lieu de sa résidence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, en-semble le riche & somprueux banquet, & le lieu où il fut préparé, qui n'a second ny semblable.*

### CHAP. IX.



OMME ie fus deuant la premiere huysiere elle me considéra avec quelque esbahissement, & après que ie l'eus saluée selon mon deuoir elle me receut fort fauorablement. Puis quand i'eus passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'vne galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du Palais. La voulte estoit de fin or bruny, peinte à fueillage entrelasé de rameaux, mestez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petis oyssillons, représentez au naturel en vne musaique faité de pierres précieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouurage & matiere: & le paué semblable à celui de la cour de dehors. La matrone portiere de la dernière courtine, m'admonnesta & aduertit que ie fusse assure & constant, sans crainte, résolu à la perséuerance & à mettre en exécution tout ce que la Roynne me commanderait, me promettant qu'il m'en aueroit tout contentement & honneur. Après ces remonstrances elle me mit dedés le Palais, où ie vis des singularitez plus diuines que transitoires: mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spatieuse, au deuant d'vn grand corps d'hostel, parfaitement quarré: qui contenoit soixante quatre quarraux en longueur, & autant en largeur. Chacun quarré auoit trois pieds de mesure, faits en forme d'vn eschiquier, différens en couleur, l'vn de laspe rouge comme Corail, & l'autre de laspe verd tacheré de gouttes sanguines. Le bord du paué estoit vne belle frize en fueillage de Musaique, ayant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, comme lases, Presmes, Agathes, Chalcedoines, Ambre, Crystal, Iayet, & autres, toutes d'vne grosseur & quarrure, si iustement iointes ensemble, que l'on n'eust sçu discerner les iointures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tant vny, que qui eust mis dessus vne boule bien ronde, elle eust tousiours esté en mouuement. La frize estoit encores enclose & entournée d'vn autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelas des mesmes pierres & ouurages. Au long des murailles à l'entour de la place y auoit des sièges de bois de Sandal rouge & iaune, couuers de veloux verd, & de quarraux pleins d'vne matiere molle, comme duuet ou coton. Le veloux estoit attaché au bord du banc à petis cloux de fin or, sur vne liziere d'argent martellée, en façon de ruban. Les murailles du Palais estoient reuestuës de lames d'or, & ornées de sculptures correspondantes à matiere tant précieuse, départies en sept quarrés, par piliers de moulures de mignonné proportion. Au milieu de chacun de ces quarrés, y auoit vn chapeau de triomphe, composé de toutes manieres de fruits & fueillages, contrefaits après le naturel, de fines pierres précieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances nécessaires. Dedans le vuide d'iceux ronds, estoient entail-

lez & cifelez à demy-bosse, les sept Planetes avec leurs propriétés & nature. Le demeurant du quarré hors du rond, estoit enrichy de fueillage de fin argent, limé & rapporté dessus la lame d'or. Telle estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, avec les quarréaux & chapeaux de verdure, comme les précédens, en nombre, ornement, & façon, réservé qu'en ces sept ronds estoient les sept triomphes de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins à leur constellation, faits du mesme ouvrage & matiere. Au costé droit ie vis dedans les ronds, les sept harmonies ou concordances des sept Planetes, & l'entrée de l'ame dans le corps, avec la réception des qualitez infuses par les degrez célestes. La quatriesme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxions & opérations précédantes de l'inclination des Planetes, exprimées par belles Nymphes, avec les escriteaux, tiltres, & enseignes de leurs effects. Le septiesme rond estoit situé au milieu du frontispice du portail au droit de la Planete du Soleil, qui estoit plus haut que les six autres, en la muraille opposite; à cause du siege de la Roïne, qui estoit plus éminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'une à l'autre estoient égales ou semblables, en nombre, en assiette, & matiere, chacun pan de muraille avoit en longueur vingt & huit pas, tellement que la court estoit quarrée, couverte d'un merueilleux artifice. C'estoit vne treille d'or, tant industrieusement taillée, qu'il est impossible de la bien déclarer. D'un pillier iusques à l'autre, qui faisoient les quarrés de la muraille, y avoit distance de quatre pas en sept diuisions, qui est le nombre plus agréable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur Oriétale, de viue couleur, & semée de menuës paillettes d'or: les faces desquels entre deux moulures estoient entaillées de candlabres, grotesques, fueillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres & autres belles inuentions & deuises d'une sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de relief toute entiere.



Ces pilliers faisoient l'interualle des quarrez où estoient les chapeaux de triomphe, garnis de leurs chapiteaux, bases & ornemens, conformes au reste de l'œuvre. Au dessus estoit l'architraue, avec les linéamens, moulures, & lizieres requises ornees de billettes, continuées & départies de deux en deux: puis la frize entaillée de la sculpture savyante. C'estoient des testes de bœuf seiches, les cornes liées de tres-fes pendantes avec deux rameaux de Myrte, entrauersez & liez sur leur jointure, deux Daulphins ayans les ailerons & le bout de leurs queuës figurez en fueillage antique, & tournées en rond: dedans la réuolution desquelles estoient petis enfans qui s'empoignoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faite en fueillage fourché, vne partie renuercée deuers le petit enfant, l'autre se tournoit sur vn vase à large ouerture, finissant en teste de Cigongne, ayant le bec dedans la bouche d'vn masque, avec petites billettes enfilées. Les cheucux du masque estoient de fueillage qui enuironnoit le bord du vase, & du drap pendant vers le pied, passant au dessous du nouou pommeau d'iceluy. Au dessus du vase y auoit la teste d'vn enfant entre deux aïles.



Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la corniche, parfaite en toute excellence d'ouurage. Au dessus de la derniere cymaise, droit à plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de hauteur de trois pieds chacun, les vns d'Agathe, les autres de laspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre de diuerfes couleurs, & inuention différente, pleins, & tournez, avec anles taillées en figure de serpens, lézards, & autres belles fantasies. Entre deux au droit des chapeaux de triomphe, estoient plantées des soliuues quarrées, fichées de pointe & debout, ayant sept pieds de hauteur, toutes de fin or, creuses pour doute de trop grand charge: par dessus lesquelles il y en auoit des autres qui trauesoient toute la court, & repositoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruant de postures entrauersées de menus soliuueux & cheurons aussi tous d'or, en façon de la charpenterie d'une treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coins, sortoient grans seps de vignes, & plusieurs autres herbes différentes, comme Voluble, Hobelon, Cheuresucil, Troëne, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'une l'autre en façon d'entrelas, par lyaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute cette belle court d'un ouurage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les fueilles estoient d'Esmeraudes, les fleurs de Saphirs, Rubis, Diamans, Topases, & autres pierres précieuses, mignonement ordonnées & disposées selon leurs couleurs. Atravers ce fueillage pareillement y auoit des railins contrefaits d'Amethystes & autres pierres exquisés, de couleur assortissante au naturel. C'estoit vne despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incomparable, mais aussi pour l'artifice nonpareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cet œuure auoit esté dressée, non pas mesmes déterminer si elle estoit cloüée, soudée, enchassée, riuée, sarrtie ou posée à vis; Ce qui me sembloit impossible en vne couuerture si grande, entremeslée de lyaisons & entrelasfures tant diuerses.

chap: 9.  
LIVRE PREMIER DE

La Royne magnanime, & de contenance Royale, estoit assise en Majesté bien ressemblante vne Déesse sur son throsne d'or, garny de pierrerie, fait à degrez, contre le premier front du Palais, à l'opposite de l'entrée. Elle estoit vestue d'un drap d'or traict, & sa teste atornée d'un diademe de soye cramoisie, comme à telle Dame appartenoit, bordée d'un borlet de grosses perles reluyantes au long de son front, & sur ces cheveux, qui estoient plus noirs que iayet, départis en greue, & ondoyans sur ses temples, diuisez par derriere en deux tresses à trois cordons, chacune ramenée aux deux costez par dessus les oreilles, & noüée au sommet de la teste, avec vn bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheveux en lieu de houppes, le tout couuert d'un creste delié, bordé d'une pourfiture de fil d'or vollant au long de ses espaulles. Au milieu du diademe droict au dessus du front estoit attaché vn riche fermaillet de perles & de pierrerie. Elle auoit vn beau carquan, auquel pendoit vne chere bague, descendant iusques entre ses deux tétins, si blancs, & de tant belle forme que l'on les eust iugez de lait. Cette bague estoit vne table de Diamant en ouale grande entre les plus grandes, & enchassée en or par bel ourage de fil. A ses deux oreilles pendoient gros Carboncles bruts & brillants comme chandelles allumées. Sa chaussure estoit de soye verte: les anses de ses pantoufles d'or, garnies de pierrerie. Elle reposoit ses pieds sur vn quarreau de veloux cramoisy, bordé de perles, à quatre boutés de pierrerie, avec les flocs ou franges de fil d'or, & de soye cramoisie. A dextre & à fenestre de son throsne, estoient assises les Dames de la court, en grauité modérée & benigne vestues de drap d'or, d'une façon si belle que iamais ne fut rien veu de plus agréablement bien. La Royne estoit au milieu d'elles en grand pompe & magnificence vestue d'un accoustrement bordé de pierrerie, en si grand'abondance que l'on eust dict que nature auoit la greslé à superfluité, toutes les pierres précieuses de ses thrésors.

Quand ie fus arriué deuant la Royne ie me mis humblement à genoux, & luy feis la reuerence: & incontinent toutes les Dames se leuerent meües (comme ie croy) de la nouveauté de me veoir. I'estois (sans point de doute) en merueilleuse admiration, pesant aux choses passées, & considérant les présentes, tout rempli d'estonnement, & confus de crainte honteuse. Adonc les Dames se rassirent & desirant sçauoir nouvelles de moy, faisoient signe à mes compagnes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui i'estois, & comment i'estois la venu: parquoy les yeux de toute l'assistance estoient employez dessus moy, empeschez à me regarder.

Estant





Estant ainsi à deux genoux deuant cette majesté, ie me trouuois esbahy & hon-  
teux. Adóc la Royne interroqua mes cõpagnes de la maniere de ma venuë, & cõ-  
me i'estois entré en ce Palais, A quoy elles luy racompterent tout ce qui s'estoit  
passé, & luy firent sçauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement:  
Poliphile, faites bonne chere. I'ay bien ouy le discours de vostre desconueniër  
mais ie desire entendre comment vous estes eschappé du Dragon, & en quelle  
maniere vous auez trouué l'ysuë des cauernes ténébreuses: car ie m'en esbahy  
grandement en moy-mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy  
par cette voye. Et puis que la bonne fortune vous à conduict à sauueté, il me sem-  
ble raisonnable de vous recevoir en ma grace, & vser enuers vous de ma libérali-  
té & bien-veillance accoustumée. Ie la remerciay de ce recueil gracieux, par les  
plus humbles parolles d'honneur qui lors furent en ma puissance: & après luy  
recitay succinctement, & de poinct en poinct, comme ie fuis la fureur du Dragon,  
& à quelle peine & difficulté i'estois paruenü iusques là: dont elle s'esmerueilla

LIVRE PREMIER DE

beaucoup, & pareillement toutes les Dames. Puis en pourfuyant mon propos, leur comptay comment les cinq Damoyelles m'auoient trouué errant, & tremblant de frayeur. Dont elle se print à soufrire, & me dit: Il aduent par fois, que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie vous commette à exécuter chose aucune de vostre délibération amoureuse, ie vueil que vous assistés en cette belle compagnie à dîner avecques moy, puis que le Ciel vous a fait digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choisissez vne place, pour cet effect: car vous verrez auourd'huy vne partie de mon estat, qui est somptueux au possible; l'abondance de mes délices, la pöpe de tout mö seruice, l'excel- lence de mes honneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique vous sera man- ifeste. Lors entendant son humaine parolle, ie me rendy seruiteur très-humble & très-obéyflant de son saint Empire, délibéré d'obéir toute ma vie à ses bons commandemens & volonte. Puis avec humble hardiesse ie m'assis dessus ces riches bancs au costé droit, avec ma robe de laine, à laquelle les gloutetons, espines, & ronces, renoient encores. l'estois au milieu de mes cinq compagnes, troiesme après la Royne, entre Osphrasie & Acoé. De l'autre costé estoiet assis les six Dames, si loin l'vne de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du banc, chacune au droit d'vn des quarrez. La Royne descendit de son haut throsne, & s'assit sur le bas degré, dedans le rond qui estoit au dessus de sa teste. Plus haut que sa chaise, estoit l'image & effigie d'vn beau ieune homme sans barbe, ayant les cheveux blonds & dorez, la moitié de la poitrine couuerte d'vn drap noir sur l'es- paule, & au dessous vn aigle estendant les ailes, & tenant en ses serres vn rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuée pour le regarder au visage, qui estoit enui- ronné d'vn diademe azuré, départy en sept rayons, le tout fait d'orfeuerie, cizelé & esmaillé en toute perfection, & semblablement les autres six ronds.



OR estoit-il aduenü par fortune, & sansy penser, que ie m'estois assis sur le rond de Mercure: & vey en me retour- nant, comme sa bönignité, son bon as- pect & influence, sont diminuez & dé- praez quand il se trouue en la queue de Scorpion. L'ayant regardé, ie me r'a- dressay deuers les Dames, & commen- çay à penser combien vil & pauvre e- stoit mön habillement, puis qu'entre tāt de riches pareures l'on me pouoit comparer & dire semblable au Scorpiö vil & difforme. entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des Da- mes fut assis sur les autres bancs à l'en- tour de la place, toutes richement at- tournées d'accoustremens varie. & di- uers, tels que les femmes les scauent

diuifer, leurs cheveux liez, tressez, entrelassez, & attournez, en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoient crespelz & vollétans sur les temples aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin layet; liez à filets de grosses perles: & autour de leurs cols des carcans de prix & valeur inestimable. Toutes si diuictes & bien apprises, que quand les Damoyelles seruantes fléchissoient

les genoux, ou s'enclinoient pour faire la reuéréce aux tables, elles aussi se leuoiet de leurs sièges, & faisoient le semblable. Celuy de la Royne estoit droitement vis à vis de la troisieme & derniere courtine, où y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de laspe Oriental, faite à l'antique, d'vn ouurage presque diuin. Aux deux costez d'icelle se tenoient les Damoyelles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en façon de Nymphes, lesquelles au changemens des mets, changeoient d'instrumens: & cependant que l'on mangeoit, sonnoient en accords si accomplis, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les Dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en aperçeust: car chacune estoit merueilleusement prompte & à faire son offi ce, ententue au seruice, soigneuse & bien aduisée de tout ce qu'elle auoit à faire.

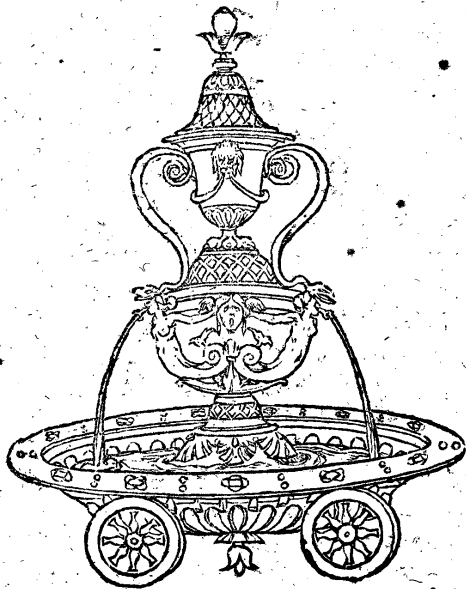
Premierement deuant la Royne fut apporté vn tresteau en façon de trepiéd fait de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de laspe: le bas desquels estoit formé en pattes de Lyon estenduës sur le laspe: & en sortoit vn fueillage continué d'vne part à l'autre. Vn peu plus haut que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'vn petit Ange entre deux ailles, où pendoient des festons, diminués sur les extrémitez, au bout d'iceux pilliers liez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or & bruny. Le tout estoit vn rejet où faillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que l'on mettoit dessus, laquelle estoit changée à chacun mets aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepiéd ne se bougeoit.



BIEN tost après fut apportée la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois pieds en largeur, & vn bon pouce de grosseur: de cette forme & mesure estoiet toutes les autres où nous magesmes, mais la matiere estoit d'uyoire, & les tresteaux de fin Ebéne. Sur chacune d'icelles fut estenduë vne nappe de soye verte, armoysine, pendant tout à l'entour iusques à vn pied près de terre, bordée d'vne broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux pouces, & au dessous vne frange de fil de la soye mesme, retors & meslé avec filets d'or & d'argent: ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle Damoyelle portant vne corbeille d'or, comblée de toutes fleurs odorantes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, où n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Royne se despouilla de son

manteau royal, & demeura en vn corset de veloux cramoyisy, figuré à petites bestes, tant oyfillons qu'autres especes, avec fleurs & fueilles esleuées en broderie proprement agencée de perles, & par dessus vn cresp e quelque peu saffrané, tant

subtil & délié, que l'on pouvoit facilement voir à trauers le veloux cramoyfy, la broderie, & tout l'accoustrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & impérial. Après que la Roynes fut assize, deux belles ieunes filles apporterent vne fontaine sans fin, artificieusement construite, en sorte que l'eau tombant dans vn bassin d'or, remontoit par tuyaux secrets au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit sette réuolution (au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'vn plus gresse que l'autre, & vne séparation estant dedans le vase percé au milieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premierement présentée sur la table d'or de la Roynes, par les deux filles enclinans la teste, & ployans les genoux quasi iusques à vn pouce de terre. Semblable reuérance en vn mesme instant firent les autres Damoyelles seruantes: autant à l'asseoir & leuer les plats, & conséquemment à tous le seruices. Les deux filles estoient suyues de trois Damoyelles. La premiere tenoit vne éguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne seruiette de soye blanche exquisement subtile & déliée. La Roynes l'aua en cette fontaine: & la Damoyelle qui portoit le bassin, reçut l'eau, à fin qu'elle ne retournaist: mais celle qui auoit l'éguyere, y en remit autant d'autre senteurs, comme il en estoit sorty: puis la tierce tendit la seruiette pour essuyer les mains. Le receptoër de cette fontaine estoit posé sur quatre petites rouës, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir à chacun. Le milieu estoit embouty, & vn petit plus esleué fait à goderons de bonne grace: le bord enrichy de pierres précieuses, & belles sculptures.

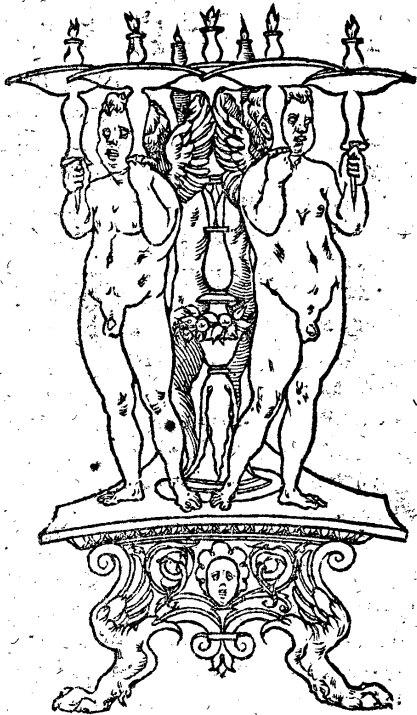


Le pillier estoit composé de deux vases mis l'vn sur l'autre, différens en façon ioints & assemblez par deux anses. Au bout de la pointe du couuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant fait en poire, le gresse fiché en la fleur, de grandeur inaccoustumee, de prix nullemét estimable, & reluisant merueilleusement ainsi que ie peu iuger à la senteur, fut faicte de roses, escorces de lymos, ambre gris, & beniouyn, deuément proportionnez, & distillez pour rendre vne odeur agréable.

Au milieu de la place fut mis vn vase de parfum, non seulement exquis pour sa riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en spécial pour sa belle inuentio, & le gentil ouurage dont l'ouurier l'a-

uoit décoré. C'estoit vne base triangulaire soustenuë par trois pieds de Harpies, finissans deuers la haut en feuillage, qui s'embrassoient l'vn l'autre. Sur les trois coins y auoit trois petits Anges de la hauteur chacun de deux coudées: de qui les pointes des aisles se venoient ioindre & assembler en vn, tous trois plantez d'vne mesme desmarché, ayas le pied droict ferme & plat sur la base, & le gauche vn peu souleué, & quasi comme en repos, pource qu'il ne touchoit la base que de l'extrémité des arceils, ces mannequins tellement disposez, que la iambe ferme de l'vn, estoit

contre celle que l'autre tenoit en suspens. Ils auoient les coudes hauffez & tenoient chacune main vn balustre amenuyse par bas, & s'eslargissant par dessus en façon de coupe large, & vn peu profonde, enuironnée d'vn bord plat. Les balustres estoient six en nombre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier fait en candelabre antique; à la pointe duquel y auoit vne pareille coupe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoient en leur milieu. Les Damoyelles seruantes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & là bouilloit vne ampoule d'or à chacune des coupes, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (à moindrement) renouuelloient tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerses, comme de roses, de Myrte, Suseau, Menthe, fleurs d'Oranges, & autres telles assez cognues, mixtionnées de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur délicieuse, que iamais il n'y en eut qui approchast de sa douceur.

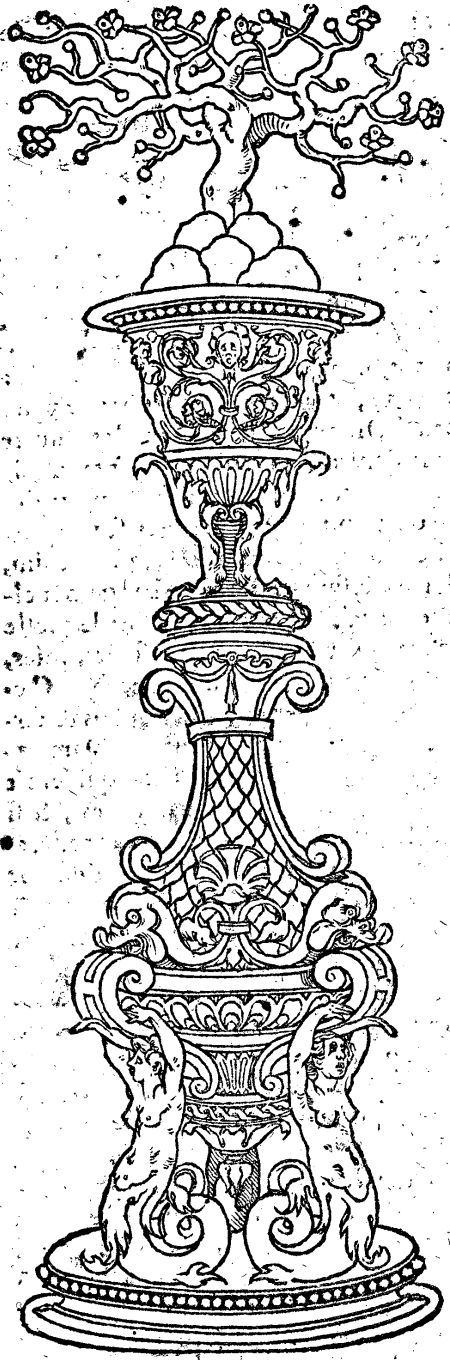
La Roynie estoit seruite de trois Damoyelles fort belles & gracieuses, vestues d'vn drap tissu de fil d'or & de soye:

toutes fois elles changeoient d'habillement au chager des nappes, qui estoit à toutes les mets: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoient, troussées au dessus de la ceinture avec vn plaiant reply de leur accoustrement, tournoyant sur leurs espauls, & tiré sur l'estomac, pour faire apparoir la belle vallée qui departoit les petites mammelles, si rondes, & parfaitement blanches, que les yeux des regardans en estoient trop sobrement rassasiez, encores qu'ils les contemplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte au dessus du pied en façon de lune, attachée à boucles & courroyes d'or. Les cheueux blonds & longs leur pendoient jusques sur les genoux: mais ils estoient liez à l'entour du front, d'vne guirlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois assistoient deuant la Roynie, humbles en maintien & cōtenance, expertes en leurs offices, promptes & propres à seruir, combien qu'elles ne seruoient sinon à vne table, & à vn mets: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ployez: puis les trois nouvelles venuës seruoient à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune assiette de viande. Ceux qui estoient assis à la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'vne portoit le manger à la bouche, l'autre l'accompagnoit avec vne assiette, afin que rien n'en tombast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'vne seruiette blanche & nette, faisant à chacune fois la reuerence, & iettant après la seruiette sur le paué, qui estoit incontinent leuée & recueillie par vne autre Damoyelle: car elles apportoient autāt de seruiettes que l'on deuoit manger de morceaux, toutes de soye, ployées, parfumées, & tissues à la damasquine. Nul des

assis ne touchoit à son plat, mais estoit peu & seruy, fors de boire, par la Damoyelle Escuyere. Et à celle fin que nos mains ne fussent oyssiues, fut à chacun de nous baillé vne pomme d'or, couuerte de fueillage percé à iour, & emplie d'vne paste composée d'ambre & de musq. Quand on vouloit chager de mets, deux Damoyelles amenoient au milieu de la place vn chariot sur quatre rouës, le deuant faict en façon de la prouë d'un nauire, & le derriere en char triomphant, tout de fin or, cizelé à Scyllès & petits môstres marins. & de tous costez enrichy & semé de pierrierie, ordonné bien à propos, qui estinceloit par tout à l'environ, & se rencontroit avec le lustre des contreioyaus, situez en diuers endroits du Palais, tellement qu'il sembloit que ce fussent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuure estoit tant ingénieuse que ie ne scaurois trouuer chose assez digne (ce me semble) pour en faire comparaisn. Dedans ce chariot estoient les seruices nécessaires pour le changement des tables. à scauoir, nappes, seruiettes, couppes, assiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le breuuage, distribué par les Damoyelles du chariot aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la desserte. Quand le chariot s'en alloit, les Damoyelles musiciennes se prenoient à sonner de haultsbois, & trombôs: puis aiant quand il reuenoit, & ainsi comme elles cessoient, les chantes commençoient vne harmonie qui eust endormy les Sereines. Parquoy continuellement estoient ouys deux sons & accords comme célestes, mélodie délicieuse entendue, o deur délectable receue, & friandise non pareille sauourée: car toutes choses y estoient appropriées à dignité, grace, & délectation. Au premier mets toute la vaisselle fut de fin or, comme la table de la Roynne: & fusmes seruis d'vne confiture cordiale, faicte (à ce que i'en peu comprendre) de rasure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuites & esteinctes en eau de vie iusques à résolution, manne, pignons, mulq, & or moulu en eau rose, précieusement composez & assemblez en masse, avec succe & amydon, & nous en fut donné à chacun deux morceaux sans boire: qui est vn manger pour préserver de toute poison, déliurer de fièvre, ou humeur mélancholique, & conseruer la santé & ieunesse. Incontinent après les nappes furent leuées, & les violettes respendues: puis au mesme instant les tables redressées, & recouertes de drap de soye toute perse, duquel les Damoyelles seruantes vindrent gayement habillées, & semerent par dessus des fleurs d'Oranges. Et adonc on osta la table d'or qui estoit deuant la Roynne, & y en fut mise vne de Beril, avec la vaisselle de mesme. Puis on nous présenta à chacun cinq petites soupettes ou friteaux d'vne paste saffranée, faicte de succe bouilly en eau rose, entroulée d'eau musquée, & bruinées de succe candy. La premiere cuicte en huile de fleurs d'Oranges, la seconde en huile de cloux de Girofle, la troisieme en huile de Gensemy, la quattiesme en huile de Beniouyn, & la cinquiesme en huile tirée d'ambre & de Musq. Quand nous eufmes repeu de celle viande sauoureuse, on nous apporta vne riche coupe de Beril, couuerte de mesme, & par dessus vne longiere de soye déliée, tissue de fil d'or, jettée sur l'espaule de la Damoyelle qui la portoit, & pendant par derriere iusques à demy pied de terre. En cette maniere estoient seruis & apportez tous les vaisseaux tant du boire que du manger. Je croy (véritablement) que les Dieux auoient faict vendanger aux champs Elisées le vin que nous beufmes. car il n'est possible que la terre habitable produise liqueur si précieuse. Nous en beufmes à nostre gré. Puis les nappes leuées, tout incontinent en fut apporté d'autres de soye grise, les Damoyelles seruantes vestues de semblable parure, qui espendirent par dessus des roses de damas, blâches, vermeilles, & incarnattes, nous apportans pour chacun six tranches de Chappon gras, confites en vne sauce faicte de la graisse, eau rose saffranée,

vn petit de jus d'Orange, avec six tranches de pain blanc. Puis nous firent au deuant vne autre sauce de jus de lymon adoucy de sucre, le foye du chappon pilé avec pignons, & destrempé en eau rose, musq, & canelle. La table de la Royne & la vaisselle furent de Topace en ce troisieme seruice: & la table leuée, la quatrieme fut incontinent mise à point, couuerte d'vn beau satin iaune, duquel les Damoyelles seruantes furent habillées en belle mode, & de plaine attriuee semerét des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sepr estomacs de perdris, & autant de tranches de pain, plus blanc que lait: la sauce d'amandes pilées, sucre, amygd, sandal citrin, musq, & eau rose bié extraicte. La vaisselle & table de la Royne estoit alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la secōde fois doné à boire du premier breuage. La cinquiesme nappe fut de foye vermeille cramoisie, & tel l'habit des Damoyelles seruantes: les fleurs des violiers iaunes, blancs & violets. On nous donā pour mets chacun huit morceaux d'aisle de Faisan, & autant de tranches de pain. La sauce de moyeux d'oufs frais, pignons, eau d'Oranges, jus de grenades, sucre & canelle. La vaisselle & la table de Royne estoient d'Esmeraude Orientale. Ce seruice leuē, fut mise vne autre nappe de foye violette, comme l'habillement des Damoyelles seruantes, couuerte de fleurs de Genfemi. Nostre mnger fut de pottrine de Pan en sauce verde, faicte de Pistaches pilez, sucre, amydon, musq, thim, serpolet, mariolaine, ozeille, & salemonde. Au septiesme & dernier changemēt elles apporterent deuant la Royne vne somptueuse table d'yuoyre, dessus laquelle estoit rapportée vne autre de bois d'Aloës toute grauée de fueillages, fleurs, vases, petits monstres, & oyelets: le vuide emply d'vne fine paste de musq, & ambre. Ce estoit vn chef d'œuvre magnifique, odorant, & exquis à veoir. Les nappes & seruiettes, de lin de Carysso, & semblablement les robes & vestemens des Damoyelles: les fleurs, toutes sortes d'œillets & giroflées souē fleurantes. Mais qui seroit celuy qui pourroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diuerses, & si souuent renouuellées? La viande fut de Dates & Pistaches broyez en eau rose, avec musq & sucre desguisé de fin or, tellement que les morceaux sembloient or massif: & nous en fust donné à chacun trois. La vaisselle estoit de Iacithe, certainement conuenable à si grande pompe & excellence du banquet triomphant & diuin. Quand ces nappes furent leuées, on apporta vn beau grand bassin d'or plein de charbons ardans, sur lesquels furent jettées seruiettes & nappes, & y demourerent si longuement, qu'elles furent toutes embrasées en feu: puis on les en retira, & quand elles furent refroidies, reuindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blanches que qui les eust tirées du coffre après la lassue: qui sembla chose bien nouvelle & merueilleuse, au moins à moy, qui n'auois accoustumé de voir tels mysteres: dont tant plus profondément ie les considérois, plus me trouuois ignorant & esbahy. Toutesfois j'auois grand plaisir de voir si triomphante & prodigue despenſe, telle que les banquets de Sicile, les ornemens Attaliques, les vases Corinthiens, ny les délices de Cypre, n'estoient rien en comparaison. Ce grand plaisir & contentement (certes) m'estoit aucunement rendu imparfait, à l'ocasio d'vne des Damoyelles, qui à son rang m'auoit seruy à table, ressemblant du tout en tout à Polla, de contenance, de regard, & façon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon aise, & de la douceur des viandes fauoreuses dont j'auois esté refectiōné: parquoy ie retirois discrettement mes yeux occupez à contempler tant de pierrerie précieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay à regarder la Damoyelle fort esmerueillé de celle ressemblance, avec conformité de figure, & façons tellement que ma veuē y estoit si auant fichée, & (pour mieux dite) obstinée, que ie ne l'en pouuois retirer.

LIVRE PREMIER DE



Les tables furent leuées ; & emportées : puis on me fit signe que ie ne bougeâsse de mon lieu , pource que l'on deuoit apporter les confitures.

Bien tost après cinq Damoysselles vindrent deuât la Roynie vestuës de foye, bleuë, entremeslée de fil d'or. Celle du milieu tenoit vn arbrisseau de Coral, ayât vne coudée de haut, fiché dedans vne petite montagne d'Esmeraudes , assise sur l'ouuerture d'vn vase antique de fin or, fait quasi en façon de coupe ou calice, autant haut comme le Coral & la montagne. Entre le pied & le ród de la coupe y auoit vn gros pommeau d'vn ouurage exquis le possible. Le reste estoit cizelé en demy-bosse, à fueillage de Scyilles & petis monstres , si naturellement exprimez, qu'on n'y eust trouué que redire. Le bord serrant & enchassant la montagne, estoit enrichy de pierrerie, assortie selon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cét arbrisseau estoient appliquées des fleurertes en forme de Roses à cinq fueilles, aucunes de Rubiz, autres de Diamans , Saphirs , Iacintes , & autres semblables. Dedans cinq d'icelles fleurertes estoient fichées cinq pommes grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pédâtes à vn filet d'or, côme si elles eussent creu là. La Damoysselle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, & l'appuyoit sur l'autre qu'elle tenoit leué. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstroit garny par les brâches de grosses perles , fichées aux pointes des rameaux.

La seconde Damoysselle tenoit le vase à boire, plein d'vne liqueur trop plus precieuse que celle que la Roynie Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office, & cueillirent les cinq pommes avec vne four-

chette : puis les nous présenterent pour manger. Ie ne pense pas ( à mon iugement ) qu'oncques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (comme ie croy) de l'Ambrosie dont les Dieux se nourrisent. Alors nous rendismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenuës en nos mains durant le disner.

Après



Après on nous amena vne œuvre miraculeuse, à scauoir vne fontaine sans fin, d'inuention rare & nouvelle, toutesfois faisant mesme effect que la première, mais d'autre façon plus étrange. C'estoit vn plinthe quarré tout d'or massif, contenant trois pieds en longueur, deux en largeur, & quatre aons pouces d'épais. A chacun des coins y auoit vne Harpie estendant ses ailles contre le ventre d'un vase qui estoit au milieu posé sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de deuant, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy-rond, ainsi que la quarte partie d'un cercle: & estoient départies en trois; avec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux rouës. La partie du milieu en la face de deuant, contenoit vn triomphe de Satyres & de Nymphes, fait en demy-bosse: & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn vieil autel, mesmes plusieurs figures & personnages. Les autres deux tiers tant du costé de deuant que du derriere deuers les coins, estoient couverts & remplis des queues d'icelles Harpies doubles & finissantes en fueillages, proprement contournés & rapportés de demy-taille. La grosseur du vase estant au milieu, n'excédoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstrois accompli de toute proportion & ornement requis & nécessaire, si bien qu'il estoit parfait de toute ce qui appartient à vn vase antique. Sa bouche & ouuerture posoit sur vn bassin goderonné, plus large de quatre doigts par tout le tour de sa circonférence & rondéur, que le diametre du vase. Sur le milieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'vne quarte partie que celui de dessus; goderonné deuers le bas, pour vn tiers de sa hauteur, & où les goderons finissoient, estoit faite vne ceinture en forme de plattebande, toute garnie de pierrerie: & au dessus de la teste d'un monstre de chacun costé de la bouche, duquel sortoit vn fueillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le fueillage d'une autre teste semblable, entaillée de l'autre part: & en lieu d'anses auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, où pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruits, fueilles, & branchettes, de maintes manieres diuerses. Entre ces deux boucles au droit milieu de chacun des costez estoit cizelé vn visage vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en fueillage, & rendoit eau par la bouche, tombante dedans le bassin.

L'ouuerture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montagne, ou mœceau de pierres précieuses, toutes sans taille ne polissement, assés blées tout en vn tas, & pressées l'une contre l'autre, grossément, sans art, & sans ordre: parquoy la montagne sembloit aspre & difficile à monter, mesme elle rendoit vn brillement de diuerses couleurs estranges. Sur la pointe & sommet d'icelle naissoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoient d'or, les fueilles d'esmeraudes, & le fruit de grandeur comme naturelle, le corce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubis Orientaux, tous de la grosseur d'une feue. La membrane ou pellicule qui sépare les grains, estoit d'argent approprié.

Le gentil ouurier de ce chef d'œuvre l'auoit garny en certains lieux de grenades fenduës & entr'ouuertes: les grains desquelles sembloient n'estre encores paruenus à maturité, & les auoit composées de grosses perles Orientales. Inuention certainement superbe, & quasi faisant honte à nature.

D'auantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillées de corail vermeil: l'ouuerture en forme de calice, dentelée, & pleine de petis filets d'or trait: puis auoit fait passer vn petit pillier au dessus de l'arbre, fiché en forme de puiot en l'aissieu du chariot, & trauersant par dedans de trou qui estoit vuide.

Ce pillier tournoit incessamment, & soustenoit vn vase de Topase, large par le bas, enuironné contre le milieu par deux bendes d'or, faites en moulures de qua-

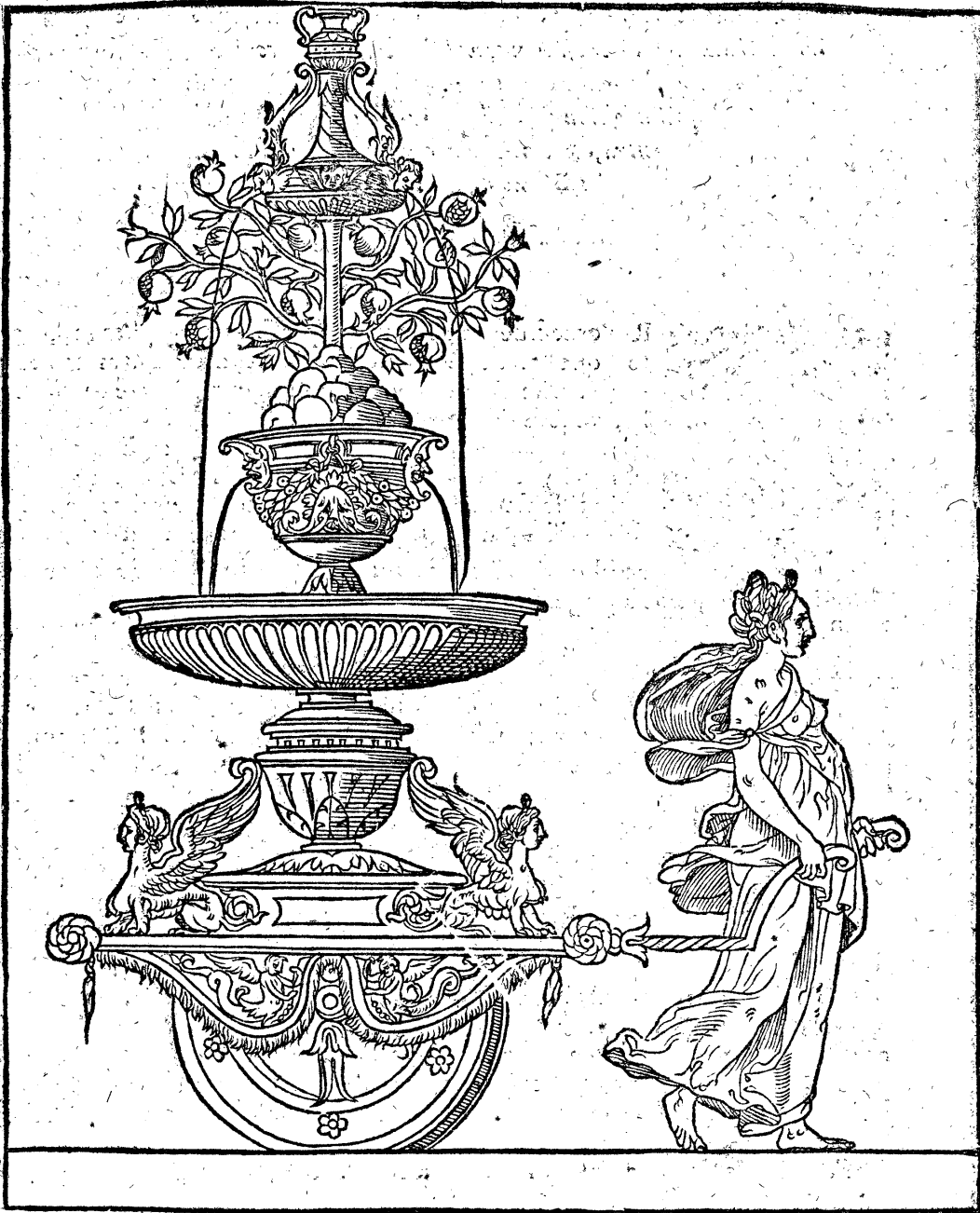
## LIVRE PREMIER DE

tre testes de petits enfans, ayant chacune deux ailles, jettans eau par la bouche.

Le col du vase estoit deux fois autant long que le demeurant du corps, diminuant & montant en pointe, couuert par dessus d'un fueillage renuersé, sur lequel estoit posé vn autre vase quasi rond, aussi couuert d'un beau fueillage.

Au fons de ce dernier vase touchoient des queuës de Dauphins de chacun costé iognant le graille du col du vase. Leurs testes qui estoient reuestuës du fueillage, descendoient iusques sur les bendes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petits enfans, ployez quasi en forme d'anses, d'une belle grace, pource que les testes des Dauphins estoient courbes & voultées, & les queuës basses & serrées contre le vase: qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment jettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela prouenoit par vne rouë du chariot qui en faisoit tourner vne autre couchée à plat, & cheuillée, rencontrant au bas du pillier, auquel il y auoit vn pignon.

Les rouës du chariot estoient à demy couuertes, & iusques au moyeu en forme de deux ailles estenduës, de fin or, cizelé en petits monstres comme Scylles, masques, & fueillage. Ainsi fut menée cette fontaine par toutes les tables, & y lauasmes nos mains & nostre visage, d'une eau tant odorante, qu'oncques homme ne sentit plus grand' douceur. Puis les Damoyelles seruantes présenterent à la Royne vne grand' tasse d'or, qu'elle print en saluant la compagnie, & faisant signe de boire à nous, dont nous la remerciasmes très-humblement, pour acheuer le conuy solempnel, nous la plégeasmes: car elle nous le commanda.



Finablement les fleurs qui auoient esté respandues, furent amassées & portées hors, de sorte que le paué demeura net & luyfant comme la glace d'un miroër crystallin, faisant à l'enuy avec la pierrerie. Chacun de nous demeura en la place où il estoit assis au disner: & la Roynne ordonna le bal, qui fut fait en sa présence.

## POLIPHILE RACONTE LE BEAU BAL QV

*fut fait après le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ses  
Damoyselles, qu'elles luy fissent veoir plus amplement tout l'estat de son  
Palais: aussi comme il fut par elle instruiet sur aucuns dours  
qu'il avoit: puis mené aux trois portes esquelles il  
entra, & demeura en celle du milieu avec  
les Damoyselles amoureuses.*

## CHAP. X.



R l'excessiue gloire les incomparables triumphes, les thre-  
fors que l'on ne peut penser les delices abondantes les vian-  
des exquises de ce banquet somptueux préparé par cette  
heureuse & riche Royne, ne sont point de qualité estima-  
ble & ne peuvent estre dignement décrits, aussi ie ne croy  
pas qu'il y ait langue assez disertte, ny esprit tant accompli  
qui puisse satisfaire à les desdire: tant s'en faut que i'en  
sois suffisant, attendu mesmement que mon cœur n'estoit  
occupé d'autre dessem qu'à penser à Madame Polia, ou-  
tre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent  
qu'on puisse eslire) eut esté troublé & confus entre tant de merueilles impossibles  
à croire, & plus difficiles à réciter. Et encores qu'en ma fantasie n'y eust autre pen-  
see ou imagination que celle là, si estoit-ce assez pour opprimer & offusquer tous  
mes sens. Mais qui est celuy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement re-  
memorer tous les riches atours & parfaites beautez des Damoyselles? Qui pour-  
roit raconter la grand prudence, beau langage, sagesse, scauoir, & liberalité de  
la Royne: l'exquise disposition d'Architecture, la proportion conuenable de l'edi-  
fice, l'excellence des peintures & tapisseries de foye, & de fil d'or, la richesse de la  
vaisselle, le nonpareil ouurage des sculptures, & la multitude infinie des pierres  
précieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y estoient  
assemblees. Les ornemens des chambres, salles, galeries, cabinets, garderobes,  
cuyssines, bains, estuues, & basses-cours, estoient si somptueux & bien appropriez,  
qu'en tout le Royaume des Féés n'en fut iamais veu de semblables. L'inuention  
& entreprise de ce Palais estoit incroyable, d'autant qu'il se proportionnoit si ex-  
actement en toutes les parties qu'il estoit tout accompli. Entre les ouurages plus  
excellens, il y auoit vn plancher fait à compartimens ronds, quarrez, ouales, trian-  
gles, hexagones, & autres figures toutes d'vne grandeur, séparées par vne bende  
ou liziere bordée de deux moulures entre deux, comme de boutons de roses enfil-  
lez, les coins de compartimens embrassez de fueilles d'Acanthe, dedans emply de  
fueillage Arabesque en demy-bosse. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si  
beau que l'on pouuoit dire singulier, & non pareil.

Je ne discours point des beaux vergers, iardins, prez, saussayes, fontaines, &  
ruysseaux, enclos & courans entre les riués de marbre blanc, bordez de fleurs touf-  
fours verdoyantes, nourris de doux yens en temps serain, sous vn ciel temperé, en  
contree plaisante & saine, bruyante du chant des oyseaux, abondante en tousbiés  
terrestres, & les costaux couuers d'arbres si proprement arrengez qu'il sembloit

qu'on les eust plantez à la ligne, & tout exprès mis ainsi pour donner plaisir au regardans. Quant à l'opulence, grande famille, & pompeux seruire de la Royne, à la multitude incompréhensible de la ieunesse qui là estoit en fleur d'aage, aux filles gentilles & gracieuses, ie n'en scaurois dire autre chose, fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de sorte que ie ne pensois plus estre moy-mesme, ayant perdu la connoissance du lieu où i'estois arriué. Bien sentoie-ie vn tres-grand plaisir: mais ie ne me pouuois rassasier de regarder, & pensois incessamment comment & par quelle aduenture i'estois entré là: toutesfois me voyant en lieu de félicité, & béatitude, entre toutes les gloires du monde, parmy tant de douces Damoysselles toutes belles, asseuré des courtoises parolles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueilly & promis son ayde & faueur en la iouissance de mes amours: ie me resolu de rendre graces à ma bonne fortune, qui m'auoit si bien adressé, tousiours pensant à tout ce qui m'estoit adueni iusqu'à cette heure-là. Le banquet prodigue acheué, la Royne voulut monstrier combien elle excedoit tout l'vniuersel en magnificence. Parquoy estant encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passe-temps non seulement digne d'estre considéré, ains renommé à tout iamais. Ce fut vne danse telle. Par la porte des courtines entrerent trente-deux Damoysselles, dont les seize estoient vestuës de drap d'or, à scauoir huit d'vne parure, l'vns en l'habit de Roy, l'autre de la Royne, deux Capitaines de places fortes, deux Cheualiers, & deux fols, & le reste en femmes de guerre. Puis entra autres seize vestuës de fin drap d'argent, toutesfois accoustrées de la mesme façon des premieres, lesquelles séparées en deux bandes, se mirerent selon leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faits en formé d'eschiquier, les seize d'or d'vne part en deux ranges, & celles d'argent à l'opposite en pareil ordre. Ce fait trois Damoysselles musiciennes commencerent à sonner de trois instrumens d'estrange façon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences desquels les Damoysselles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit: & en luy faisant reuerence, & à la Royne pareillement, marchoient brauement sur vn autre quarreau. Quand donc les instrumens eurent commencé à sonner, le Roy d'argent commanda à la Damoysselle qui estoit deuant la Royne sa compagne, qu'elle se mist au deuant de la Damoysselle d'or qui s'estoit auancée. Lors faisant la reuerence à son Roy, elle marche à l'encontre de sa partie aduersé: & ainsi elles toutes chageoient de lieu: où demeurant sur vn carré, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques à ce qu'elles fussent prises & mises hors, en la présence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huit pareilles vestuës d'vne sorte, mettoient autant à se transporter d'vn quarreau à l'autre: & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'auoient passage ouuert pour sauter sur la partie où estoit leur Roy, ny prendre le front, mais seulement de trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardiment trois quarrez, le fol par ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarrez en ligne droite, & vn de trauers, ou à costé tant à dextre comme à senestre. Les Capitaines des places fortes pouuoient sauter plusieurs quarreaux en droite ligne le long du paue, ou en trauers par les diametres, s'ils n'estoient empeschez de rencontre, hastant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouuoit mettre sur tel carré que bon luy sembloit, pourueu qu'il ne fust empesché ou occupé d'vn autre: & auoit liberté de prendre, mais il y estoit défendu de se mettre sur vn carré ou quelque autre de ses contraires eu peult luy nuire: & s'il aduenoit qu'il s'y fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La Royne pouuoit aller sur tous les quarreaux qui se présentoient de quelque sens que ce fust pour

## LIVRE PREMIER DE

veu qu'il n'y eut point d'empeschement: mais il estoit bon que tousiours elle suy-  
uist son mary. A chacune des fois qu'un Soldat de l'un des Roys en trouuoit vn de  
l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier: & après qu'ils s'estoient entrebaizez,  
celuy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les  
trente-deux Damoyelles firent vne belle danse, ballant à la mesure du son de ses  
instrumens, tant que la victoire demeura au Roy d'argent: dont furent faites grâ-  
des exclamations & plaisantes risées.

Cette feste dura en assauts, & secours vne bonne heure ou enuiton, par contour-  
nemens, reuerences, & pauses, si très bien mesurees, qu'une seule note ou cadence  
n'y fut perdue. Finy le premier bal, chacune des Damoyelles retourna en son lieu  
ordonné, & recommencerent pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles auoient fait  
à la premiere. Mais celles qui sonnoient des instrumens, hastèrent vn petit les temps,  
de leurs notes, suyuant lesquels, le pas & la danse des Damoyelles ballantes estoit  
d'autant plus auancé, toutesfois gardant la cadence, par vn art accompagné de ges-  
tes tant conuenables, qu'il est impossible de le bien réciter: tant elles y estoient  
expertes. Aucunes auoyent les tresses pendantes & auallées sur leurs espaules, les  
autres reietées en derriere, selon leur promptitude & mouuement: & en leurs tes-  
tes auoyent des chapeaux de fleurs qui leur donnoient vne grace fort plaisante à  
veoir. Quand l'une estoit prise de sa partie aduerse, toutes les autres leuoient les  
bras, & se battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal  
second: mais à la tierce fois qu'elles furent entrées & mises d'ordre en leurs pre-  
mieres places, les Musiciennes hastèrent encores plus promptemēt la mesure: par-  
quoy le Roy d'or fit partir la Damoyelle qui estoit deuant la Royne, & marcher  
sur le troisieme quareau en droite ligne. Là se dressa incontinent vne bataille  
ou tournoy, si gaillard & tant chaud, qu'il excédoit tous autres passe-temps: car vo-  
les eussiez aucunes fois veu encliner iusques à terre, puis vistemēt faire vn saut en  
trauers tant dextremēt & par si grande adresse, que Mymphurius le voltigeur  
n'en approcha onques nonobstant qu'il feist deux tours en l'air, l'un tout au con-  
traire de l'autre, puis sans interualle mettāt le pied droit en la terre, tournoit deux  
fois dessus la pointe, & autāt sur le gauche à l'opposite en vn mesme temps, & sans  
aucune pause. Certainement ces Damoyelles se manioyent d'une tant bonne gra-  
ce, & par si gentil ordre, sans empescher l'une l'autre, que cela sembloit chose plus  
diuine que terrestre. Quand vne estoit prise & saisie, elle baisoit celle qui la prenoit,  
puis se départoit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre d'autant  
plus se pouuoit voir vne affection sollicitée de surprendre! & degeuoir l'une l'autre,  
chacune gardant son ordre. avec la cadence: nonobstant que les instrumens  
pressāssent leurs notes beaucoup plus que du commencement, incitans & quasi  
contraignans les spectateurs à semblables gestes & actes, pour la cōformité qui est  
entre nostre ame & l'harmonie musicale. Chose qui me fit souuenir du Musicien  
Timothée, lequel par la force de ses accords contraignit les gens de guerre du grād  
Roy Alexandre de prendre les armes, & se ranger en bataille: puis fléchissant de  
voix & ton, les ramodéra, & fit retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta  
l'honneur de cette escarmouche derniere: laquelle finie, on me fit leuer de mon  
siège: & adonc m'enclinay deuant le throsne de la Royne, avec vne humble reue-  
rence, mettant les deux genoux en terre. Quoy voyant, il luy pleut me dire: Il est  
temps (Poliphile) que vous mettez en oubly les fortunes passées, les phantasses pri-  
ses, & les périls très-dangereux dont vous estes eschappé: car ie suis certaine que  
vous estes bien remis, partant si vous délibérez pour suyure la queste amoureuse  
de Polia, mon aduis est que pour la trouuer vous alliez aux trois portes où habite

la Royne Têlosie. Sur chacune d'icelles vous trouuez sur son vray tiltre, que li-  
rez soigneusement. Et pour vous y cōduire, ie vous bailleray deux de mes Damoy-  
selles, lesquelles (pour estre cognoissantes du pays) vous y guideront à seureté, sans  
vous fausser de compagnie. Et pourtant allez en la bonne heure. Cela dict, elle ti-  
ra de son doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel estoit enchassée vne pierre nom-  
mee Anchite, qu'elle me donna. préférant ces parolles. Prenez cette bague que ie  
vous donne, & la portez en souuenance de ma libéralité enuers vous. Par ces fa-  
ueurs tant gracieuses, accompagnées de la valeur de ce précieux don, ie fus tellè-  
ment surpris de honte, que ie ne la sceu mercier, ny seulement respondre vn mot:  
dont elle s'apperçut assez, mais par sa bonté naturelle dissimula sa cognoissance,  
& se tourna deuers deux belles pucelles prochaines de sa Majesté, auxquelles par-  
lant, par exprès à celle qui estoit à sa dextre, luy dit; Logistique, vous serez vne de  
celles qui conduirez nostre hoste Poliphile: puis à l'autre estant à fenestre: Et vous  
Thélemie vous irez semblablement avec luy. Montrez luy en quelle porte il de-  
ura entrer. Et adonc me dit, Elles vous meneront à vne autre grande Royne, à la  
quelle faut nécessairement vous présenter: & si elle vous est fauorable, vous serez  
heureux à tousiours: mais si elle fait autrement, il aduiendra tout le contraire. L'on  
ne la peut cognoistre ny comprendre par son visage: car il est muable, & subiect à  
changer, maintenant doux, tantost rigoureux, soudain pluisant, & puis terrible. C'est  
celle qui termine & acheue toutes choses, & pourtant dicte Têlosie, qui ne deme-  
re en maison si somptueuse que la miene: car ie vueil bien que vous scachiez, que  
le tout-puissant Créateur de ce monde, ne vous pouoit donner plus grand thésor  
que vous diriger en ma présence. Ce n'est pas peu que d'acquérir ma grace, & parti-  
ciper à mes biens. Il n'est auoir dessous le Ciel, qui soit comparable à celuy qu'on  
obtient par moy. C'est vne richesse diuine octroyée aux mortels bié-heureux. Mais  
ma bonne seur Thélosie habite en lieu trouble & caché. La porte & les fenestres  
de la maison sont à toutes heures fermées, & ne consent en aucune maniere que  
les hommes la cognoissent. Aussi n'est-il loysible ny permis aux yeux corporels  
de regarder chose tât souueraine. Voylà pourquoy le succès de ses effets est à tou-  
tes heures intertain. Elle se muë & transfigure en plusieurs formes bien estranges:  
puis vient à se manifester lors que point on ne la desire, & quand l'on y pense le  
moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle se viendra présenter, tou-  
tesfois vous ne la pourrez cognoistre, sinon par coniecture, qui la préuoit & con-  
sidère incontinent, quoy qu'elle change à tous coups de visage & d'habit, pour ré-  
dre sa cognoissance douteuse. Cette doute & incertitude fait souuentefois de-  
meurer l'homme sans amendement, estant deceu par espérance. Ces deux mien-  
nes Damoyelles donc à qui ie vous consigne, recommande, & baille en charge,  
vous enseigneront en laquelle des portes vous deurez vous arrester, & pourrez  
en vertu de l'anneau que ie vous donne, gouverner par celle des deux que bon  
vous semblera. Ce dict, elle leur fit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors  
par gestes & par actes (n'estant en ma puissance, hardiesse, n'y scauoir de parler) ie  
la remerciay très-humblement de toutes ses graces & bienfaits. Adonc mes deux  
compagnes me prirent familièrement chacune par vne main: puis avec le  
congé de la Royne, & semblablement de toutes les Dames, nous fortismes hors  
de la mesme porte par laquelle i'estois entré. Je me retournois à chaque pas, com-  
me celuy qui ne se pouoit rassasier de veoir ce logis triomphant, si somptueux  
qu'il est impossible de croire que ce fust bastiment de mains d'hommes, mais que  
nature l'auoit fait pour ostentation, & monstrier d'vn excellent chef d'œuvre de  
son artifice remply de beauté, grace, richesse, seureté, béatitude, félicité, & durée

Têlos, la  
sur.Anchos,  
perplexité.Logistique,  
raison,  
Thélemie.  
volonté.

perpétuelle. Parquoy ie me fusse volontiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suyure mes guydes. En passant doncques mon chemin, ie iettay ma veuë en trauers, & vey escript en la frise dessus la porte vne inscription disant ainssi:

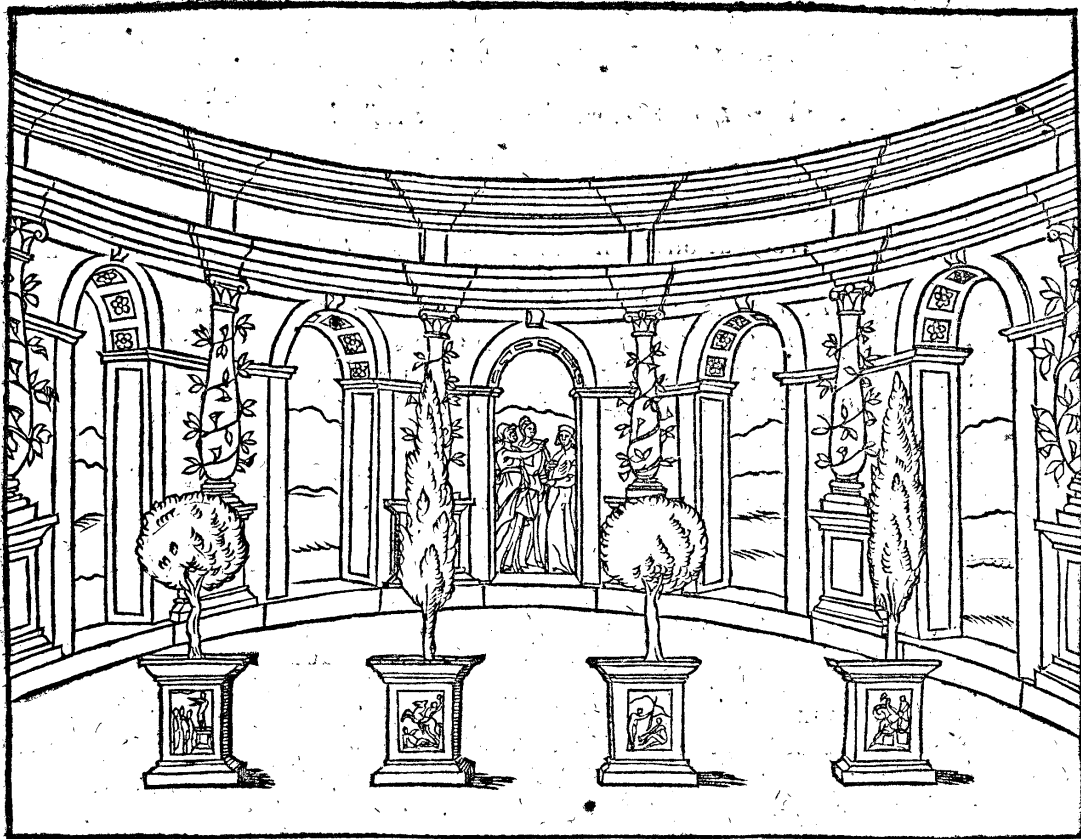
Ο ΤΗΣ ΦΙΣΕΩΣ ΟΑΒΟΣ.

C'EST A DIRE LA RICHESSE DE NATURE.

Au départir ie recouru avec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en mémoire, disant à part moy. O bië heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpétuellement. Quand nous fumes venus à la closture d'Orangiers, Logistique me dit: Poliphile, vous auez veu des choses singulieres, mais il y en a encores quatre non moins que les précédentes, lesquelles il vous faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis où la Royne faisoit sa résidence. A l'entour duquel tout au long des murailles. y auoit des parquets de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoient plantez des Buys, & des Cyprez entremeslez, à scauoir entre deux Buys vn Cyprez, les troncs & les branches de fin or, mais le feuillage estoit de verre si proprement contrefaict que l'on l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en troupeaux ronds d'vn pas de haut, & les Cyprez en pointe, doublans ceste mesure. Il y auoit des herbes & des fleurs pareillement feintes de verre, de diuerses couleurs figurés, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquets estoient pour closture, enuironnées de lames de verre, dorées & peintes par le dedés de plusieurs belles histoires. Les bords auoyent deux pouces de largeur, garnis de moulures d'or, tât par haut que par bas, & les coins couuerts d'vn petit feuillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colonnes ventruës faites de verre en forme de Iaspe, embrassées de l'herbe dicte Liset ou voluble, avec ses fleurs blanches pareilles à clochettes, toutes de relief du mesme verre coloré après le naturel. Ces colonnes estoient appuyées contre des pilliers d'or, quarrez & cannelez, soustenans les arcs de la voulture faite de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par dessous estoit garnie de lozenges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colones ventruës estoient assis l'architraue, la frise & la corniche de verre, figurez en Iaspe: & les moulures à l'entour, de rhombes d'or, à feuillage lymé & martellé: lesquels rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit fait à compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, diapré d'herbes & fleurs de verre ayant lustre de pierrerie: car il n'y auoit rien de naturel, & néantmoins cela rendoit vne odeur soëue, propre & conuenable à la nature de l'herbe qui en estoit représentée, à cause de quelque composition dont elles estoient frottées. Ie regarday longuement cette nouvelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moy-mesme.

Logistique





Logistique me fit après monter en vne haute tour qui estoit là, & me monstra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, fait en rond, mais on ne pouuoit cheminer par dedaïns, pource que toutes les voyes estoient couuertes d'eau, & y failloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de foy estoit assez délectable, abondant de toutes sortes de fruits, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes délectations, Adonc Logistique me va dire:

Je pense, Poliphile, que vous n'entendez pas la qualité de ceste merueilleuse cōtrée. Je vous aduise que celuy qui vne fois y est entré, ne peut iamais retourner en arriere. Ces tourelles que vous voyez édifiées çà & là, sont distantes l'vne de l'autre par sept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & en à dix de compte fait, sans celle qui est au centre & sur le milieu. Le danger auquel tombent ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du centre se tient vn Dragon inuisible, mais grandement cruel & hydeux. Il est vray que ne le voit point, est quelque peu de reconfort, toutesfois c'est chose par trop espouuentable de ne le pouuoir eüiter. Aucunesfois des l'étrée mesme, ou sur le chemin par cas fortuit ou de propos délibéré il déuore ceux qui y sont entrez. Et si à l'étour ou parmy la voye il ne les engloutit en son ventre, ils passent seurement toutes les réuolutions, & voyent toutes les tourelles vne à vne iusques à celle du centre où ce monstre fait sa demeure, & là inéuitablement tombent dedans sa gueulle, & n'y à point de remission.

LIVRE PREMIER DE

E'on y entre par cette premiere tour sur laquelle tu vois cette escriture de lettres Grecques.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΨΟΛΥΣ.

*C'est à dire. La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.*

Ceux qui premierement y entrent, nauignent, à gré d'eau, sans peine, & sans aucun soucy: & ce pendant les fleurs & les fruits tombent en leur batteau: puis passent les sept révolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques à la premiere tourelle.

Regardez Poliphile quelle clarté d'air, quelle attrempance de temps il y a en ce commencement, qui tousiours augmente iusques à la cinquiesme tourelle, & comme de là en auant elle décline & descroist peu à peu, obscurcissant vers la tour du centre, où la lumiere vient à faillir du tout. En la tour de l'entrée fait sa résidence vne Dame benigne & libérale, deuant laquelle y a vne vieille conche entaillée de sept lettres Grecques.

Θ Ε Σ Π Ι Ο Ν.

*C'est à dire, Le sort ou destinee.*

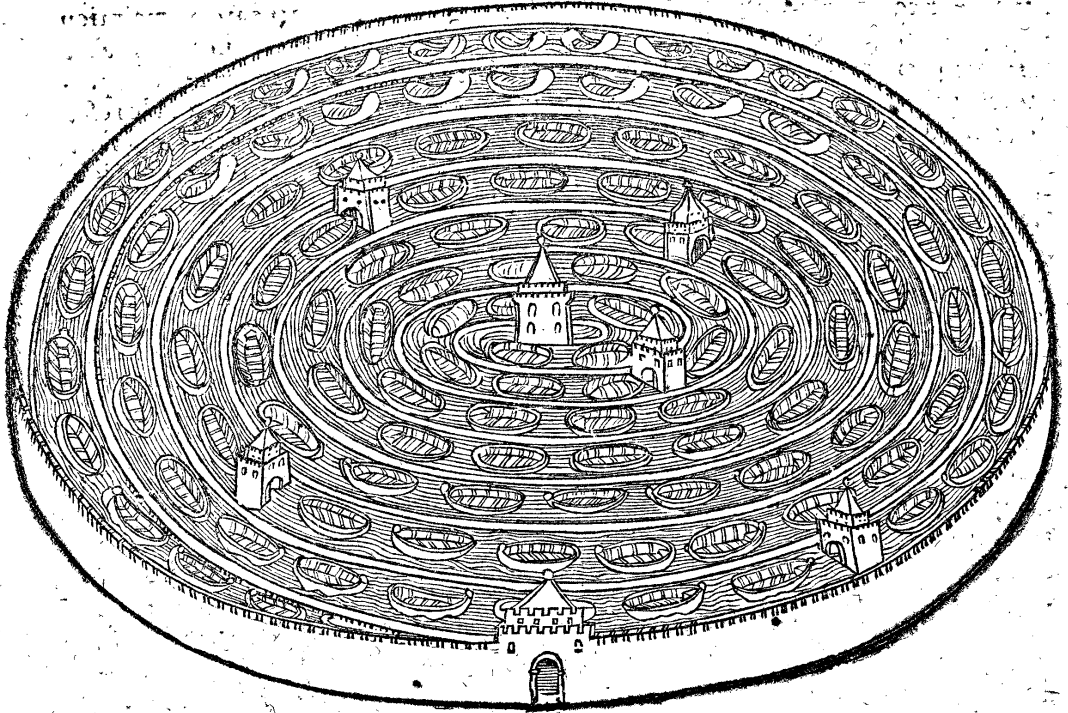
Ceste conche est pleine de Messes fatales, desquelles elle donne à ceux qui entrent léans, à chacun vne, sans aucun respect de qualité ou condition, mais ainsi que l'adventure & le sort y eschéent: puis commencent à nauiguer droit au Labyrinthe, & treuuent les chemins bordez de roses & arbres fruitiers. Quand ils ont passé l'environnement des sept révolutions premieres, & sont venus à la premiere tourelle, ils treuuent vn grand nombre de filles qui leur demandent à veoir leurs messes, car elles sont expertes à cognoistre leur propriété: & apres les auoir veüs, reçoient & acceptent pour hoste celuy qui à la messe accordante & conuenable à leur nature: & l'embrassent, suyuent & accompagnent par les autres révolutions en diuerses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques à la seconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis nauiguet deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est à cause qu'ils y prennent plaisir. En ce lieu qui voudra perséuerer avec sa premiere compagne, elle ne l'abandonne iamais: mais pour ce qu'il si en treuue de beaucoup plus belles, plusieurs répudient les premieres, & les délaissent pour s'acointer de celles-cy. Et est à sçauoir que de la seconde tourelle iusques à la tierce, ils treuuent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce à la quatriesme encores plus forte, & plus malaisée combien qu'en passant ils y voyent diuers plaisirs variables & inconstans. Lors arriuez à la quatriesme tour, ils sont reçeuз par autres Damoysselles lutteuses & duites au mestier de la guerre, qui esprouent & examinent leurs messes, & tirent à leur vacation ou exercice ceux qu'elles y cognoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement résistante aux bateaux: parquoy sont contraints à voguer à toute force. La cinquiesme tourelle, quand ils y sont paruenus, leur semble fort recreatiue: car ils y contemplent la beauté de leur semblable: & en ce passe-temps ioyeux & désiré cheminent pleins de fantasies & occupations, laborieuses. Là est pratiqué ce Prouerbe: Les bien-heureux ont tenu le moyen. En ce passage se iuge le milieu de nostre cours, avec lequel se marie & conioint la félicité, la

richesse, ou la science: lesquelles si l'homme alors n'a avec luy, moins les pourra-il acquérir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pente du lieu commence à deualer & prendre cours vers le centre final: parquoy aisément & sans gueres voguer, on est porté iusques à la sixiesme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrones comme femmes vefues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la déuote contenance desquelles fait espandre leurs hostes de leur amour, si bien qu'ils blasment les Dames passées, failans avec ses dernieres vne alliance ferme & perpétuelle pour tout le reste du passage. Ces six tourelles passées, l'on nauigue par les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez, & trouue lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchent les voyes du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passées: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme précipitez par vallées glissantes dedans l'abyssme & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit pour la souuenance & recordation des beaux passetemps & gracieuses compagnies qu'ils ont laissé aux lieux passez. Et d'autant plus qu'ils cognoissent que plus ne leur est possible de retouther en arriere, ny reuolter la prouë de leur barquette: pource que les chemins sont estroits, & les prouës de ceux qui les suyuent nauigant après eux, touchent sans cesser à leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voyant l'escriture espouuantable sur l'entrée de la tour du centre, qui est grauée en lettres Attiques, disant:

ΘΕΩΝ ΑΥΚΟΣ ΑΥΣΑΛΗΤΟΣ.

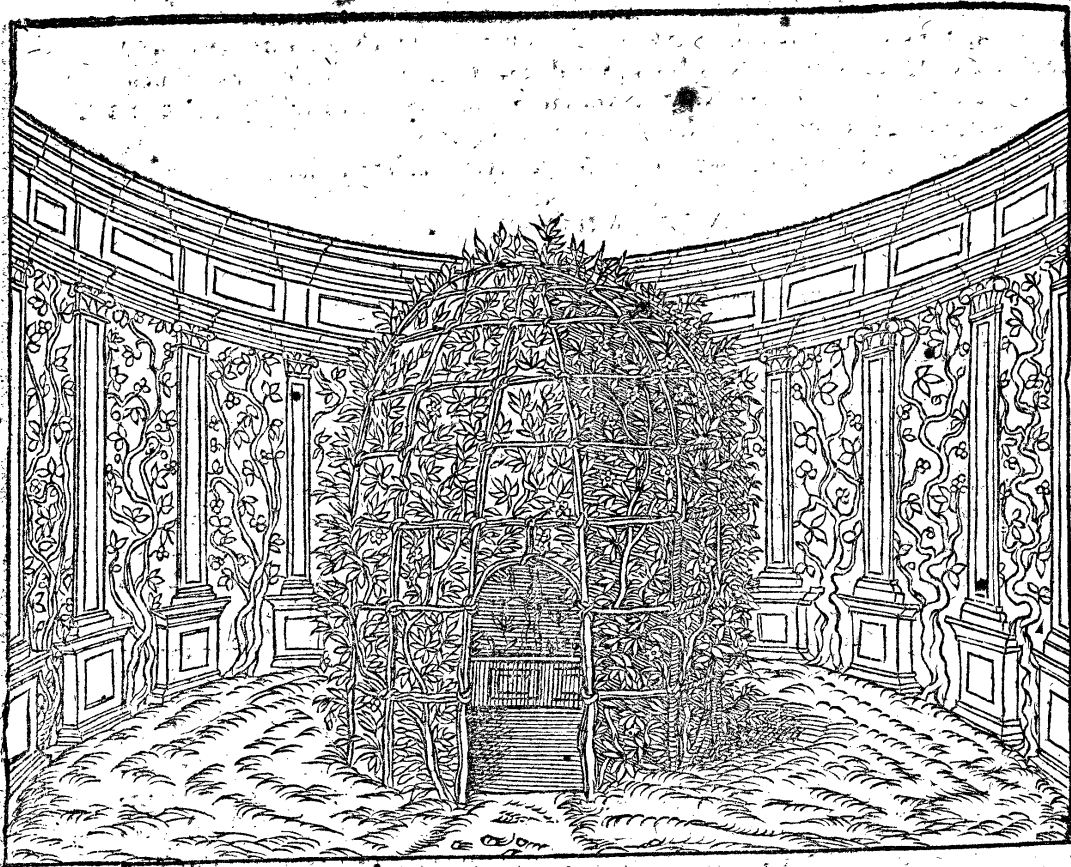
*C'est à dire, Le loup des Dieux, qui est sans pitié.*

Chap: 10  
LIVRE PREMIER DE



Alors considérant ce mal-gracieux tiltre, sont fort dolens, & ont vn merueilleux regret d'estre entrez en ce verger esgaré, sujet à tant de nécessitez inévitables & mal'heureuses, combien qu'il semble le plein de délices. Alors Logistique me dit encores: Sachés Poliphile, que dans le fons de ce grand abyssme est assise vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entrent, poise & examine scrupuleusement & à iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ils doivent recevoir mal ou bien selon leur mérite. Et pource qu'il seroit trop long à vous déclarer le tout, vous serez confus de ce que i'en ay dit. Descendons maintenant à nostre compagne Thélémie. Quand nous l'eusmes retrouvée, elle nous demanda la cause de nostre tardement: & Logistique respondit: Il ne suffisoit pas à nostre Poliphile de veoir seulement ce que ie luy ay monstré, mais il à esté besoin que ie luy donnasse à entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouvoit personnellement concevoir, à fin que par mon interpretation, puis que autrement ne luy estoit possible, il cogneust aucunement la propriété de celieu. A ce mot Thélémie changea de propos, & dit: Allons à l'esbat à l'autre iardin, qui n'est moins délectable que celuy que luy avez monstré. Ce iardin estoit de l'autre costé du Palais, fait de la mesme grandeur & façon que celuy de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cettuy-cy, estoient de

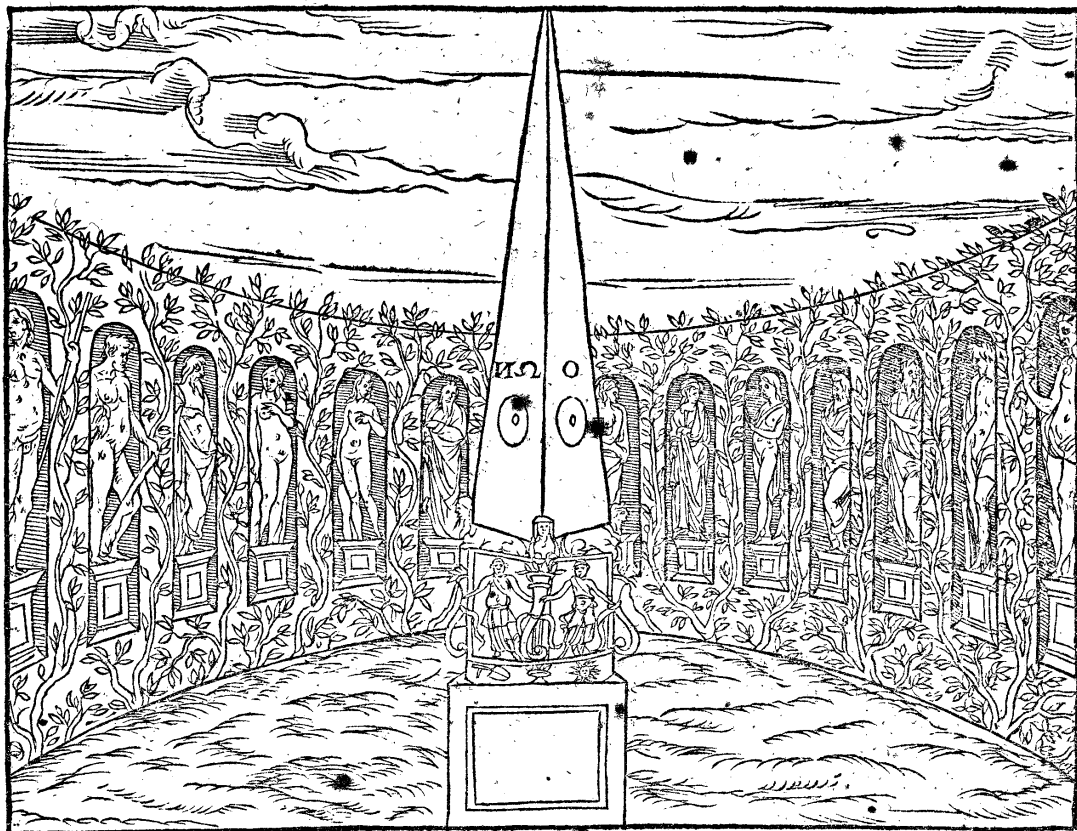
foye, les couleurs appropriées selon le naturel. Les buys & les cypres arrangez comme les précédens, ayant les troncs & branches d'or, & au dessous plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuement exprimées, que nature les eust adouïées pour siennes: car l'ouurier leur auoit artificiellement donné leurs odeurs, avec ie ne sçay qu'elles cōpositions conuenables, tout ainsi qu'à celles de verre. La muraille de ce iardin estoit faite par industrie singuliere, avec vne despèce incroyable. C'estoient toutes perles assemblées, de grosseur & valeur égales, par dessus lesquelles on auoit estendu vne tige de lierre, dont les fueilles estoient de soye, les branches & les petits filets râpans de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruit de pierres précieuses: & tout à l'entour par égale distâce y auoit en la muraille des pilliers quarrez, avec leurs chapiteaux, architraue, frize, & corniche du mesme metal, seulement assis pour ornement. Les aiz qui seruoient de plâches, estoient faits en broderie de fil d'or & de soye, à point plat, historiez d'amourettes & chasses tant curieusement pourtraictes que le pinceau n'eust sçeu mieux faire. Le parterre estoit couuert de veloux verd ressemblant à vn beau pré sur le commencement du mois d'Apuril. Au milieu de la place y auoit vn berceau, ou tonnelle ronde, en forme de treille, dont les perches & les oziers estoient bien estoffés d'or par dessus, & tout à l'entour estoient ployées des branches de rosiers fleuris, couuertes de fueilles verdoyantes, meslées de roses blanches & vermeillés, le tout de soye, tant approchantes du naturel, qu'on eust iugé les contrefaiçtes plus belles que ne sont les vrayes. Sous ceste treille y auoit des sieges continuez selon le rond, faits d'vn fin Iaspe vermeil: le bas paué d'vne seule picce rōde de Iaspe iaune, meslé de plusieurs couleurs confuses, mais rapportant toutes à vne; tant claire & polie, que l'on y voyoit tout le iardin comme dedans vn grand mirouër. Nous entraimes sous ceste treille, & nous assimes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thélémie print sa lyre, & l'accordant à sa voix, commença de chanter l'origine de ces délices, le souverain Empire de leur Royne, & l'honneur que l'on pouoit receuoir de s'accompagner de Logistique si mélodieusement que ie m'esmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'escouter, car pour lors ie n'estimois aucune autre chose, quelque chere ny desirée qu'elle me feust.



La chanson finie, Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu disant; Poliphile, ie vous veux montrer des choses plus délectables à l'entendement qu'elles ne soit à la veüe, cōbien pourtant que l'vn & l'autre s'en contentēt. Durant ce propos, nous entraimes en vn autre iardin près de là, fermé de voulttes soustenuës sur des pilliers. Ces voulttes auoient cinq pas de hauteur depuis le plan iusques à la clef: & trois de large depuis vn pillier iusques à l'autre: le tout fait de brique couuette de l'yerre naturel, tant espois que l'on n'eust sçeu veoir vn seul quarræu de ceste brique & y auoit cent voulttes en rondeur, faisant la closture du pourpris: à chacune voulte vn autel de porphyre, & sur chacun autel vne Nymphé d'or, les Nymphes estoient toutes différentes en habit & maintien: toutes la face tournée deuers le milieu du iardin, ou estoit fōdé vn piēdestal quarré de pierre Chalcédoine, sur lequel estoit assis vn plinthe rond de Iaspe vermeil, contenant la hauteur deux pieds, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe soustenoit vn triangle de mesme largeur, fait d'vne pierre très-noire: les coins ou crestes de laquelle ne sortoient hors de la circonférence du plinthe rond. A chacune des trois faces estoit rapportée vne image de représentation diuine, ayant les pieds posez sur le plinthe rond. Au vuyde entre deux coins du triangle qui auoit vn pas de hauteur, les images estendoient leurs bras deuers les coins vn peu obtus ou

mouffes, & tenoient trois cornes d'abondance, à l'endroit des trois angles directement contre le milieu. Ces cornes auoient deux pieds & quatre pouces de longueur, & estoient liées de rubens vollans sur le fons & vuyde de la pierre noire. Ces images figurées en forme de Nymphes de fin or, & pareillement les cornes d'abondance, & leurs ligaturés. En chacune face du quarre mis au dessous estoient grauées des lettres Grecques, c'est à sçauoir en la premiere face trois lettres, en la <sup>Dyfalotos</sup> seconde vne, en la tierce deux & en la quatriesme trois: lesquelles assemblées fai- <sup>incompre-</sup>soient ce mot. heufile.

Δ Υ Σ Α Α Ω Τ Ο Σ.



Au plinthe rond à l'endroit des pieds de chacune des trois images, y auoit des hiéroglyphes, à sçauoir sous la premiere vn soleil, sous la seconde vn tymon ou gouvernail de nauire, & sous la tierce vn vase plat, plein de flammes de feu. Sur la saillie d'vn chacun des coins du triangle, plus haut que les images, y auoit vn monstre Egyptien, fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus ses quatre pieds, l'vn desquels auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: & auoient toutes trois vne bande à l'entour du front, avec vne aître qui leur couuroit les oreilles, en façon des pendants d'vne mitre, descendant le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoient le corps de Lyones, & estoient couchées sur le ventre. Dessus leurs eschines reposoit vne pyramide

## LIVRE PREMIER DE

Or massiue, & triangulaire, ayant de longueur cinq diametres de son pied, & montant en pointe. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & au dessus vne lettre Grecque antique. En la premiere vn  $\Pi$ , en la seconde vn  $O$ , en la troisieme vn  $V$ , Logistique se tourna deuers moy, & me dit; Par ces trois figures, quarrée, ronde, & triangulaire, consiste la céleste harmonie. Soyez aduerty, Poliphile, que ce sont hiéroglyphes Egyptiens antiques, qui ont perpétuelle affinité & conionction ensemble, signifiâns & difans. A la diuine & infinie Trinité, en vne seule essence. La figure quarrée est dédiée à la diuinité, pource qu'elle est produicte del'Vnité, & en toutes les parties est vniue & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circonférence & rondeur sont contenuz ces trois hiéroglyphes, la propriété desquels est attribuée à nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere crée, conserue & enlumine toutes choses. Le tymon gouvernail signifie le sage gouvernement de l'vniuersel par la sapience infinie. Le troisieme qui est vn vase plein de feu, nous donne à entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communiquée par la bonté diuine. Et combié que les trois images soyent séparées, si est-ce vne mesme chose indiuisible, éternellement comprise en vn, & inséparablement conioncté, laquelle nous départ & communique benignement ses graces & ses biens, ainsi que tu peux comprendre par les cornes d'abondance posées sur les coings du triangle, qui est fermé sur tous les costez: parquoy il nous signifie que Dieu est immuable & inuariable, sans iamais recevoir alteration ne changement. Regarde ceste parole Grecque escripte sous la figure du Soleil,  $\Delta\Delta\text{I}\text{H}\text{G}\text{H}\text{T}\text{O}\Sigma$ . sous celle du tymon,  $\Delta\Delta\text{I}\text{A}\text{X}\text{O}\text{P}\text{I}\Sigma\text{T}\text{O}\Sigma$ . en celle du feu,  $\Delta\Delta\text{I}\text{A}\text{P}\text{E}\text{T}\text{N}\text{E}\Sigma$ . Pour ces trois effects les trois animaux ont esté mis sous l'obélisque d'or qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses susdites: car ainsi que l'effigie humaine excède, & surpasse toutes les autres, la foy & la vraye opiniõ cõcoit & cõprend toutes choses qui nous semblét incroyables. En la pyramide y a trois faces, à chacune desquelles est entaillé vn cercle, signifiant les trois téps, passé, présent, & à venir. Et faut sçauoir que nulle autre figure ne peut parfaictement cõprendre ces trois cercles, que le triagle. Notez qu'il n'est possible de veoir entieremét tout à vne fois & d'vne mesme veuë les deux costez de la pyramide triangulaire, mais vn tant seulement, & celuy qui est deuant vous, par lequel est entédu le present. Donques non sans cause y furent entaillées ces lettres  $O\Omega N$  qui anciennemét estoit ainsi  $\Pi O V$ . A moy aduis il vous pourra sèbler que ie suis trop prolix & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost briue & succincte. Sachés que la premiere pierre est seulement cogneue de soy mesme: & combien qu'elle soit Diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutesfois celuy qui à meilleur esprit, monte plus haut, & considéré ingénieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques à la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finalement vient à contempler vne autre figure à trois faces: & de la en auant tousiours vont la veuë & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car nonobstant que l'homme soit sçauant & expert, il n'en peut apprendre autre chose sinon que cela est; mais quoy, ne comment, cela ne peut entrer en son cerueau.

De ces saintes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'eu plus de plaisir en mon cœur, que de tout ce que i'auois veu auparavant: & de fait ie me pris à contempler l'Obélisque de si grãd mystere, droit, ferme & égal, composé de matiere incorruptible, éternellement perséuerant, assis au milieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de gouïst suau & d'effect salutaire

Adiegetos,  
indicible.  
Adiachoristos, in separable.  
Adiareunes inscrutable.

pyramide

pyramide



faire, plantez par ordre, & proprement assis, en grace, beauté, délectation, plaisir & vtilité merueilleuse, voire incessamment substantez du Soleil, qui iamais ne fine. Après que nous eumes là seiourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerēt hors ce pourpris. Lors Thélémieme va dire. Il est temps d'aller aux trois portes que nous cherchons. A quoy cōsentant nous nous mīsmes en voye parmy ceste belle contrée, où l'air estoit clair, & le ciel serrein au possible: mais ce ne fut pas sans passer le temps en propos familiers & délectables, tellement que desirant sçauoir & entendre particulièrement les grans richesses & thrésors inestimables de leur Royne Eleuthéridide, ie leur fey ceste demande honneste. Ie vous supply, heureuses Damoyelles, si ma curiosité ne vous est importune, dites moy, qu'elle histoire est taillée dedās le Dyamāt lequel pend au carquā de la Royne vostre maistresse? car entre toutes les pierres précieuses que i'ay veuēs en son palais, ceste là me semble tant riche, que ie la répute hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris conuenable, veu qu'il est tel que le Iaspe de l'Empereur Nérō où sa figure estoit grauée, le Topace de la Royne Arfinoé d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Sénateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparées. Bien est vray que pour estre vn peu loing de moy, & à l'occasion de sa grande clarté & brilllement, ie ne la peu voir à mon aise: & voyla pourquoy (s'il vous venoit à plaisir) ie voudrois bien apprendre qu'il y a.

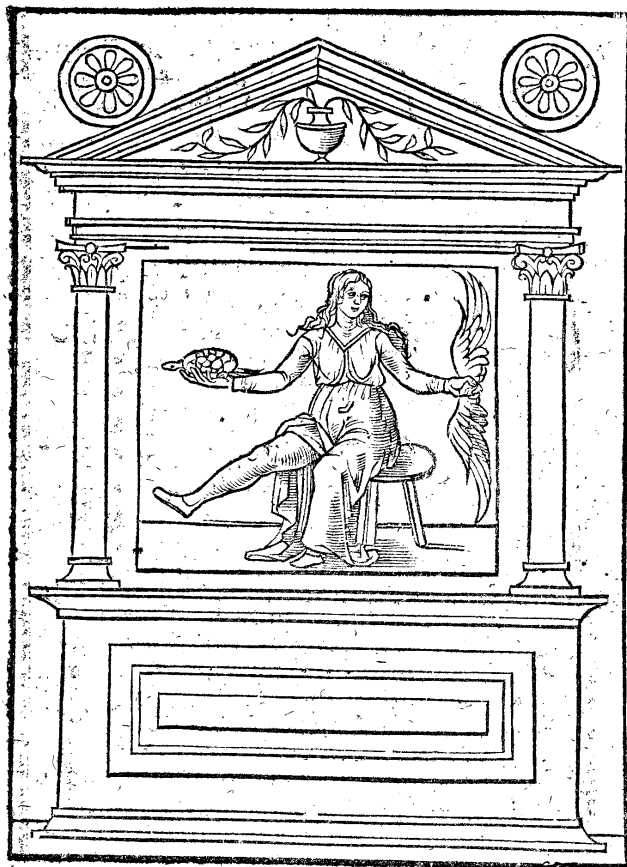


Adonc Logistique cognoissant que ma demande estoit fondée sur vn bon desir d'apprendre, me respondit: Sçachez, Poliphile, qu'en ce beau Dyamant est entaillée la figure du souverain Iupiter, couronné & assis au thronne de sa Majesté, sous lequel gisēt des Géans foudroyez, pource qu'ils s'efforcèrent de monter au siège de sa diuine excellence. Il tient en la main senestre vne flāme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estendus. Telle est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau précieux. Adōc ie l'interrogay de rechef: Que veulent donc signifier ces deux choses si différentes, comme le feu, & l'abon-

dance: Lors elle me fit ceste responce. Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celles des deux choses qui meilleure leur semblera, & sous la librevolonté de leur aduis, & franc arbitre. Sur ce point ie luy repliquay: Puis que nostre propos est tombé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfait: ie vous requiers (pour ueu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en manière d'Eléphant que ie vey auant que trouuer le Dragon? car il estoit formé de pierre en vne grandeur excessiue: & comme ie fus entré dans le creux de son ventre, ie trouuay deux sēpulchres avec vne esécriture d'interpretation difficile, adressant à quelque thrésor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adōc Logistique repliqua. Ie sçay tresbien ce que vous cherchez. Cette merueilleuse

## LIVRE PREMIER DE

machine n'a pas esté faite sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouurier, fouenez vous que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'écriture, laquelle en nostre lague dit: LABEUR ET INDUSTRIE. C'est à dire. Qui prétend acquérir riche sse, doit délaïsser oyfueté, signifiée par ceste grosse corpulence: & prendre la teste, qui est celle écriture: car en trauaillant avec industrie vous trouuez le thrésor désiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruit de cette signification: dôt ie la remerciay de bien bon cœur. Et voyant qu'e ces belles n'vsoient de priuauté si familiere en mon endroit, ie poursuuy avec plus grande audace à les interroguer, disant: Sages Nymphes, au sortir de la grand cauerneie trouuay vn beau pont de pierre, sur les accodoers, duquel d'vn costé & d'a utre y auoit des hiéroglyphes en deux tableaux, l'vn de Porphyre & l'autre d'Ophite: lesquels (ainsi comme il me semble) ie interpretay selon leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'vne teste de bœuf: car oncques ie ne peu cognoistre ny sçauoir de quels arbres ils sont: & aussi ie desire entendre pourquoy les hiéroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me responderent. L'vn des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brulser: & le Sapin ne ploye iamais quand il est mis en ce uure: voulant signifier par cela que patience est à louer, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne fléchit en aduersité. La pierre de porphyre n'est pas sans mystere, ains à telle propriété que si elle est mise en fournaïse pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuire, mais garde les autres

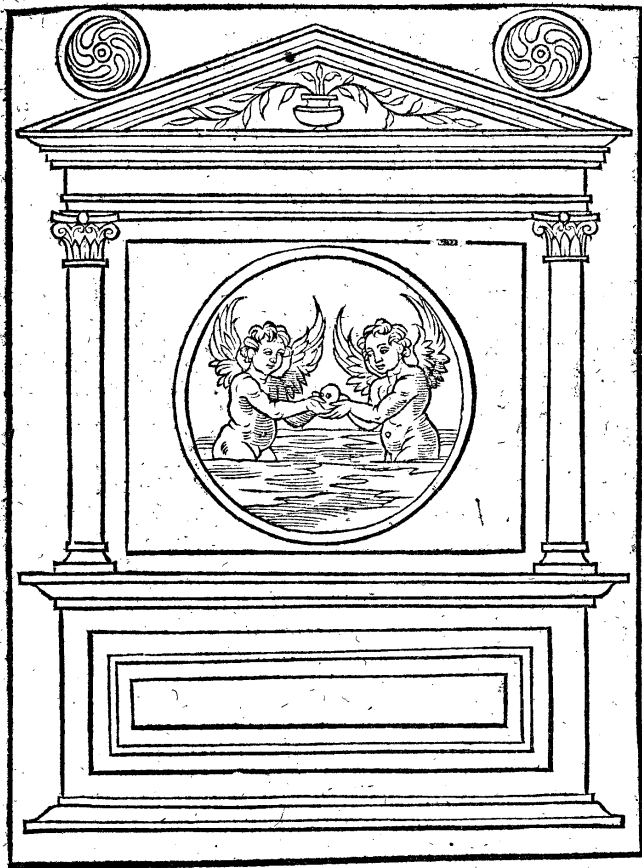


pierres qui luy sont prochaines, de s'amollir au feu: l'ophite aussi est toujours froid, & ne se peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) ie vous prise beaucoup de ce que vous desirés sçauoir, & vous rédez songneux d'enquerir des choses tant dignes & recommandables. Ainsi deuisans nous paruiſmes à vne riuere belle & plaisante, bordée de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit bien basty vn pont de pierre à trois voultures, les piles duquel sailloient en pointe, pour estre plus fermes, & mieux resister au cours de l'eau.

Au milieu de ce pont sur les accoudoers ou appuis, à plomb de la clef de la grad arche, estoit cloué de chacun des costez vn quarré

de Porphire avec ses moulures, frontispice, & tympan, contenant vne sculpture de hiéroglyphes.

En celuy du costé droit, y auoit vne dame ceinte d'un serpent, assise seulement d'une iambe, & tenant l'autre haute, en contenance de se vouloir leuer. De la main du costé de son siège elle tenoit deux aisles, & de l'autre vne Tortue.



En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le centre duquel estoit tenu par deux petits Anges. Adonc Logistique me dit. Je scay bien que vous n'entendez point ces hiéroglyphes, toutesfois ils sont appropriez à ceux qui vont aux trois portes : & pour cet effect y sont mis, à fin qu'ils en ayent mémoire. Le cercle doncques de ces deux Anges veut dire.

MEDIUM TENVERE BEATI.

*C'est à dire.*

*Les bien heureux ont tenu le milieu.*

Et l'autre où est la femme assise, & demie leuée, tenât en ses mains les aisles & la Tortue.

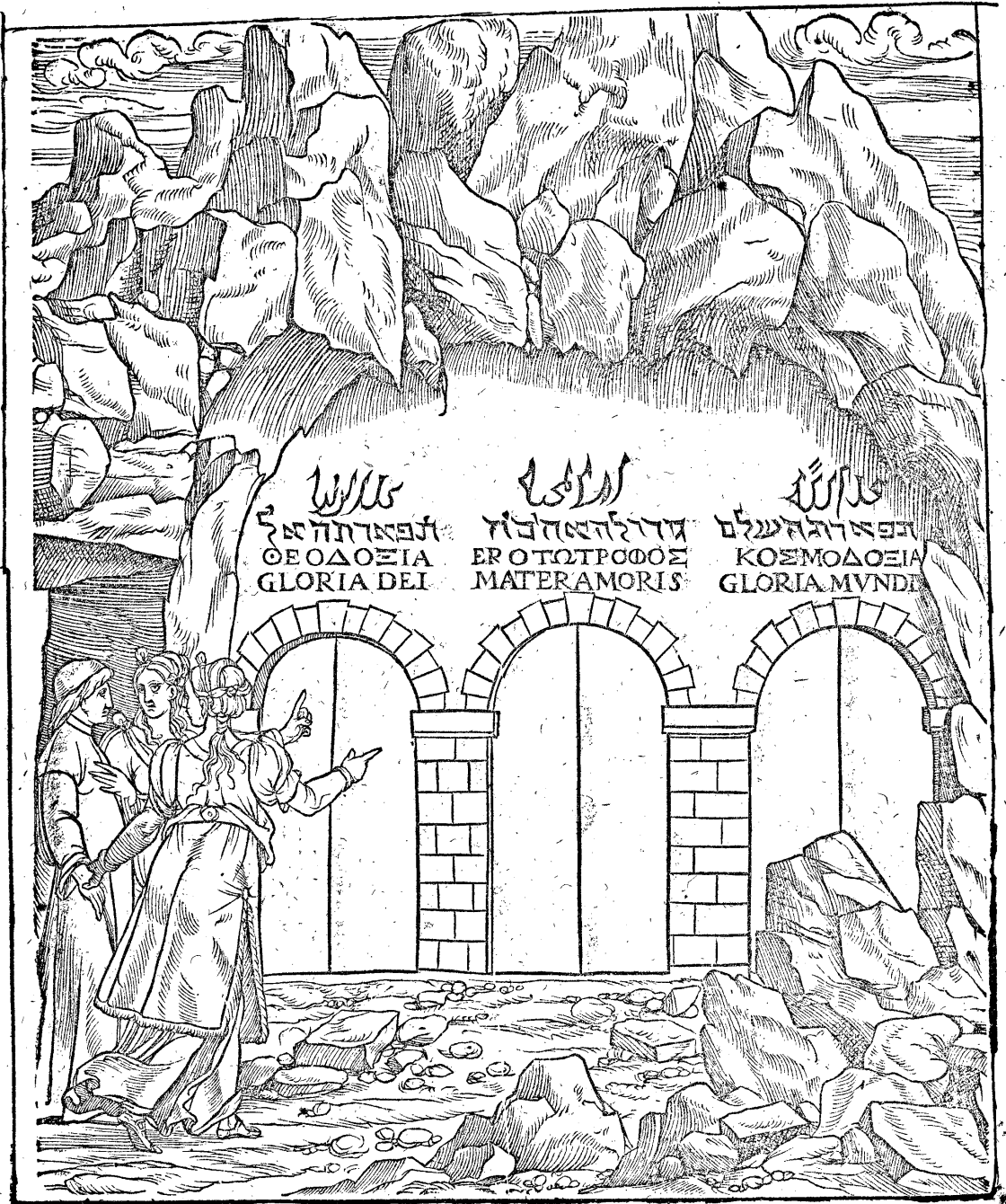
VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM.

SVRGENDO TEMPERA.

*C'est à dire, Modere la légiereté par l'asseoir, & la tardineté par se leuer.*

Le paue de ce pont estoit fait vn petit en pente, de sorte qu'il démonstroit assez le bon iugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basty en éternelle fermeté, par vn art incogneu aux manouuriers gastepierres modernes, ignorans les bonnes lettres, & ne suyans ny raison ne mesure, ains courant de fard ou ombrage leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduit, & ouuré le possible. Et après l'auoir passé nous cheminâmes tout le long d'une belle plaine à l'ombre de plusieurs arbres fruttiers, en escoutant le chant mélodieux d'une infinité d'oyillons qui faisoient retentir le pais d'alentour: mais bien tost après nous arriuasmes en vn lieu pierreux, aspre, & comme tout egaré, ioignant au pied d'une plus haute roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauées les trois portes sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moises & vermouluës par antiquité.

LIVRE PREMIER DE

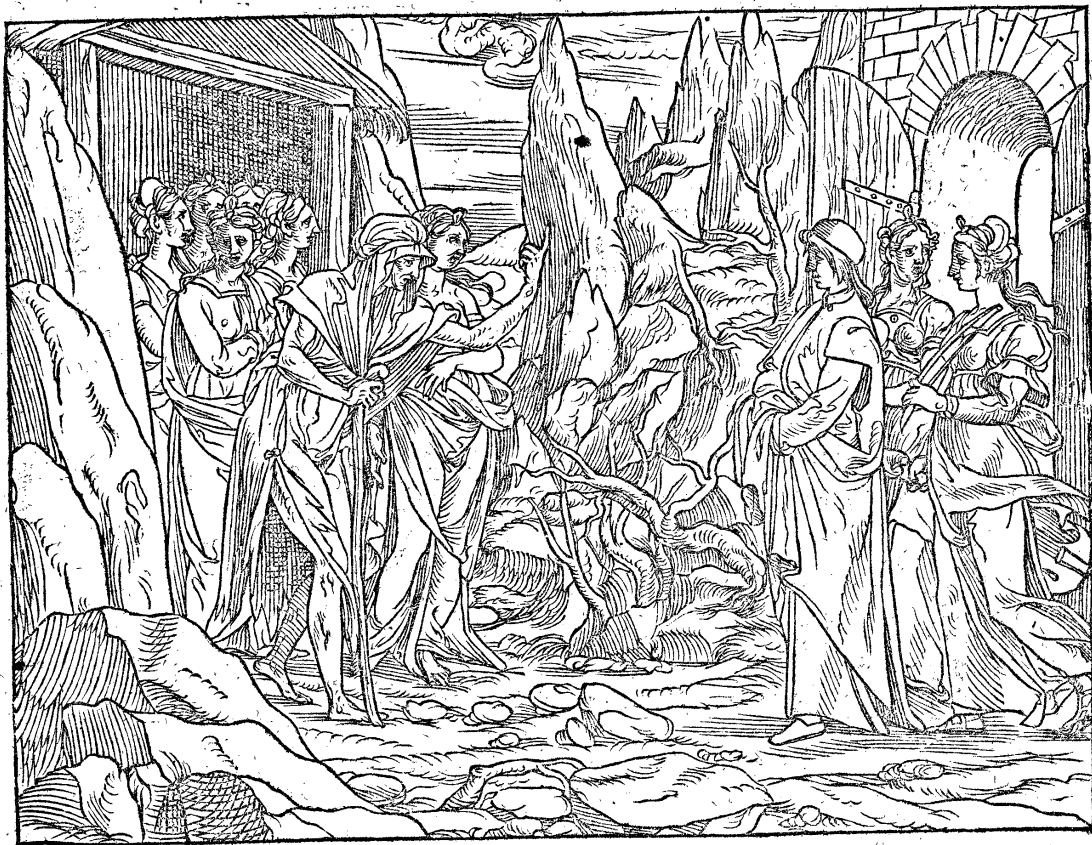


Theodo-  
xia, gloire  
de Dieu.  
Cosmodo-  
xia, gloire  
du monde.  
Eroto-  
trophos, mere

Sur chacune d'icelles estoit escrit son propre titre, en caracteres Arabiques, Hébreux, Grecs, & Romains, ainsi que la Royne Eleutherilide m'auoit dict. Sur celle du costé dextre estoit ceste parole, Théodoxia. Sur la Sénestre, Cosmodoxia: & sur celle du milieu, Eroto-  
trophos. Quand nous fusmes auprès, les Damoyelles mes compagnes frapperent à la porte droicte, qui estoit de métal tout verdy de rouilleure: & elle nous fut incontinent ouuerte. Adonc se présenta deuant nous

Une Dame de grand aage, ayant contenance de vefue, qui fortoit d'une petite maifonnerte enfumée, faicte de clayes & de bourbe par vne porte basse & étroite, fur laquelle estoit efcrite le titre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu folitaire dedans la roche fur les pierres nues, pauvre, palle, maigre & defirée, ayant tousiours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accompagnée de fix püelles afsez pauvement vefues: desquelles l'une s'appelloit Parthenia: la seconde Euche: la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia: la cinquiesme Tapinofe: & la fiziesme Ptochia. Cette vénérable Dame auoit le bras nud, & la main leuée, montrant le ciel ou firmament. Elle demouroit à l'entrée d'un chemin fort malaisé, raboteux & difficile à passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, & pluuieux, que le lieu me sembla mélancholique, mal plaifant & remply de tristesse.

d'amours.  
Pylurania,  
porte du ciel.  
Theuda, a  
dicu donnée.  
Parthenia,  
virginité.  
Euche,  
oraifon.  
Pinotidia,  
abftinence.  
Hypocholinia,  
fujectio.  
Tapinofis,  
humilité.  
Ptochia,  
pauureté.



Logistique s'apperçut incontinent que ie l'auois en grande horreur: parquoy elle me dit, toute fâchée: *Je cognois bien que l'amour de cette femme laborieuse n'est maintenant propre à vostre faict. Mais ie ne luy feis point de response, ains priay soudain Thélémie en signe couuert & secret, que nous sortissions de là. Quoy entendu, elle me tira par la robe, & nous transporta mes ailleurs. Aussi tost que nous fumes partis, l'huys fut fermé à nos tallons. Parquoy nous heurtâmes à la porte fenestre: qui promptement nous fut ouuerte: Euclie nous vintre-*

Euclia, renommée, gloire.

LIVRE PREMIER DE

Merimna-  
sie soing.  
Epitède,  
idoine.  
Ergasie, la-  
beur.  
Anectée,  
en durer.  
Statie, con-  
stance.  
Thrasie,  
hardiesse.

geuoir, c'estoit vne matrone de regard furieux, tenant vne espée fourbie, la pointe cōtremōt, passée à trauers vne courōne parmy laquelle passoit vn rameau de palmé. Elle auoit les bras forts & robustes, le port audacieux, le vêtre estroict, la bouche petite, les espaulés puissantes: & sembloit bien estre assuree, non facile à espouuenter d'aucune auanture pour haute ou dangereuse qu'elle fust: tant se mōstroit hardie, & de courage fier. Elle vint, aussi bien que la premiere, accompagnée de six Damoyelles: qui sont Merimnasie, Epitède, Ergasie, Anectée, Statie, & Thrasie.



Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux: & Logistiquè s'en apperçut: parquoy elle print la lyre que Thélémie tenoit, & se print à chanter doucement en ton Dorique; Poliphile, qu'il ne vous soit point grief de trauailler virilement en ce lieu: car la peine passée, le bien & l'honneur en demeurent. Certes son chat fut si véhément, que ie fus presque conuertý à me mettre en ceste auanture, nonobstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de trauaux. Mais Thélémie me dit lors: Il seroit bon (mon amy) que vous visitassies l'autre porte, auant que vous arrester à aucune des trois: à quoy facilement ie m'accorday. A cette cause au plustost que nous fumes dehors, le guichet fut clos contre nous: parquoy Thélémie frappa en celle du milieu, laquelle on nous ouurit soudainement: & quand nous y fumes entrez, vint à nous Philtrone Dame notable, pourueuë d'un

Philtrone,  
poison d'a-  
mour.

regard lascif & inconstant. Sa maniere plaisante & gaye m'attira tout du premier coup à pourfuyure son amytié: car ie la trouuay singulierement belle, & le lieu de sa résidence ioly, gaillard, & gracieux. Ceste Dame auoit aussi à sa suytte six Damoyelles de non pareille beauté, atournées de tout ce qui estoit requis pour donner race à l'excellence de leurs personnes; elles sont Rastone, Chortafine, Idone, Trophile, Etofie, & Adie.

Rastone  
oyliucrié.  
Chortafine,  
gourmâdise.  
Idone, vs-  
lupté.  
Trophile,  
délices.

Etofie, ac-  
coustumanee. Adie, témérité.



La présence, la grace, & la beauté attrayante de ces six Dâmoyselles; contentent mes yeux plus que nulle des autres: quoy voyant Logistique ma bonne & loyalle conseillere, mesmes que i'estois ià enclin & seruiement adonné à l'amour de cette Dame, m'admonesta piteusement, disant: Ha Poliphile, la beauté de cette cy est feinte, faulse & fardée: & si vous auiez veu ce qu'elle a de caché derriere vous en auriez mal au cœur, vous cognoistriez la trahison, & sentiriez vne charongne puante outre mesure, vous la verriez tant abominable, que vous en auriez grand horreur. Certes ces Damoyelles ne demoureront gueres avec vous: mais vous abandonneront incontinent, & serez tout esbahy que vous les verrez esuanouyr de vostre présence. La volupté passé, & la honte demeure, accompagnée de repentance. Croyez moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage très-cer-

## LIVRE PREMIER DE

Fin: ioye bien courte, & regret perpétuel, meslez de souspirs qui importunent le reste de la misérable vie. C'est vne douceur contrefaictte, confitte en amertume dangereuse: la gluz où se prennent les malheureux: & la fin qui consume tout bié. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cœur dolent & courroucé: puis en fronçant sa belle face, ietta la lyre contre terre, & la rompit en plusieurs piéces. Toutesfois Thélémie qui faisoit peu de compte de telles remonstrances, ne s'en soucia pas, ains en soufria: me fit signe que ie ne m'arrestasse aux côtes de cette importune: la quelle cognoissant ma mauuaise & peruerse inclination, soupirant de despit, me tourna le dos, & en courant se retira. Par ainsi ie demouray avec ma chere Thélémie, qui ayant victoire sur moy me dit en parolles flatteuses; Poliphile mon amy, voicy le lieu où vous trouuerez de brief ce que plus vous desirez en ce monde, qui est vostre, & à laquelle incessamment vostre cœur songe. Adonc j'allay présupposer que c'estoit Madame Polia: car en mon cœur ne pouuoit entrer autre pensée, parquoy ie fus grandement resiouy. Peu de temps après Thélémie voyant que i'estois résolu & en ferme propos de résider en la compagnie de ces Damoyelles, me baïsa gracieusement, prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la Roync.



Les portes furent fermées après elle, & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureuxment de toutes manieres de plaisir, rellement



ment que l'amour commença à se multiplier en moy par leurs douces paroles, regards attrayans, & grandes mignotises. Leurs yeux estoient tât acérez qu'ils eussent percé vne poitrine d'acier, & esmeu non pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryné, elle eust eschauffé le froid Xénocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoient accomplies de toute perfection de nature, vestues de riches accoustremens décoréz de diuerses façons. Leurs cheueux plus blonds que l'or, bouffans & crespelez à l'entour du front, parfumez d'vne odeur plus foëue que n'est le musq. ny l'ambre gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubás de fil d'or & de soye, les autres cordez, entortillez & treslez en trois, ou quatre cordons, en maniere de passément. Leur parler estoit doux, & d'vne si grand efficace, qu'il eust subiugué toute réstistance contraire & rebelle à l'amour, adoucy l'amertume, appriuoisé l'humeur farouche, dépraué la saincteté, emprisoné la liberté, & amolly vn cœur de fer: dont ne se faut esbahir si ie fus enflammé, pris & ietté en vne fournaise de chaleur desmesurée, & noyé en conuoitise lasciuie. Estant donc attrainct & infect de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces Damoyelles s'esuanouyrent, & me laisserent seul au milieu d'vne grãde plaine miserablement persecuté de ces tentations.

## POLIPHILE AYANT PERDV DE VEVE LES

*Damoyelles lasciuies qui le délaisserent, il vint à luy vne Nymphe, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites.*

## CHAP. XI.



ESTAT auquel ie me trouué estant las & tra-uailié, me troubla tant que ie ne sçauois si ie dormois ou non. Toutesfois m'estant recogneu i'apperceu que véritablement ma belle compagnie m'auoit abandonné: & ne peu sçauoir quãd, ny comment, ny où elle estoit allée, & me trouuois ainsi que si en sursaut ie me fusse reuillé d'vn songe. Lors regardant à l'entour de moy, ie vey seulement vne belle treille de Iasmin toute semée de ses fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort agréable. Là ie me retiray à couuert, grandement esbahy en moy-mesme de ceste mutatiõ tant soudaine & inopinée, reduisant en mémoire les choses grandes & merueilleuses que i'auois veüs & ouyes, ayant tousiours ferme esperance es promesses de la Royne qui m'auoit asseuré que ie trouueroys ma Polia, tant désirée. Hélas! Polia, disois ie en soupirant. Mes souspirs amoureux retentissoient dessous cette verdure: & ainsi cheminant pas à pas, comme celuy qui pense & ne sçait s'il va ou s'il ne bouge, mes esprits ne se ressentirent iusques à ce que ie fusse au bout de la treille, qui estoit assez longue à passer.



Alors regardant çà & là, ie vey de loing vne assemblée de ieunes gens, hommes & femmes en plusieurs bandes, au milieu d'une campagne grande & fort spacieuse les vns dansans, les autres passans le temps en diuers plaisirs . Si tost que ie les eus descouuerts, ie m'arrestay, ne sçachant que ie deuois faire , ou passer outre deuers eux , ou bien attendre , & ne bouger de là. Estant en cette péece, vne belle Nymph se partit de la troupe, portant vn flambeau ardent en sa main, & print son chemin droit à moy, qui l'attendy en grande affection , espérant auoir quelques nouvelles de ce que i'allois quérant. Ceste Nymph se approcha de moy avec vn visage riant, & de si bonne grace , que l'amoureuse Venus ne se monstra oncques si belle, ny au guerrier, mais, ny au bel adonis, ny la belle Psiché à l'ardant Cupido. Certainement si i'eusse esté par Iupiter député arbitre sur le différent des trois Déeses, & que ceste Nymph y feust venue pour la quatriesme, Venus n'en eust pas emporté le pris, par la sentéce du pasteur Phrygien: car elle estoit sans comparaison plus belle & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polia: mais la façon de l'habit que ie n'auois pas accoustumé de veoir, & la qualité du lieu où ie me trouuois, me persuaderent le contraire: parquoy ie ne luy osay faire aucun semblant, & en demouray incertain. Cette Nymph estoit vestue d'une robbe de soye verte, tyssüe avec fil d'or, représentant en couleur de plumage changeant du col du d'un Canard: & auoit par dessous vne

chemise de toile de coton, déliée comme crespé, laquelle couuroit la délicatesse de ceste peau belle comme lait. Cela surpassoit l'inuention de Pamphile fille de Platis & fille de Coe. Cette chemise sembloit enuveloper des roses blanches & incarnates. La robe estoit ioincte & serrée au corps au dessous des mammelles, faisant des petits plis couchez à plat sur l'estomach, qu'elle auoit vn peu releué, la ceinture estoit sur les hanches larges & charnues, serrée d'vn cordon de fil d'or, sur lequel elle auoit retroussé la superfluité de son vestement, taillé beaucoup plus long que le corps, tant que la lysiere venoit iusques aux talons, elle estoit encores ceinte au dessous de l'estomach, pour serrer ce retroussement qui sembloit enleué & bouffant à l'entour du pudique ventre des flâcs. Le reste pendoit iusques aux cheuilles des pieds, & alloit volletant, pour le mouuement qu'elle faisoit en cheminant: car il estoit bastu d'vn petit vent qui l'esbranloit, le reiectant aucunes fois en arriere, pour faire veoir la belle proportion de son corps, que négligemment elle faisoit paroistre, qui me fit soupçonner qu'elle n'estoit point humaine. Elle auoit les bras longs, les mains grandes, les doigts ronds & déliez, les ongles vermeils & luyfans, ainsi que les a Minerue. Ces bras se pouuoient facilement contempler au trauers de la chemise de toile claire & floquante. Sa robe estoit bordée d'vne frize de fil d'or traict, enrichie de pierrerie, & en semblable tout le tour de sa mante: à laquelle frize pendoient en maniere de frange plusieurs petits fers d'or comme de flèches barbelées. Le vestement estoit fendu aux deux costez des hanches depuis le haut iusques à bas, fermé à trois boutons, faits chacun de six perles d'vne grosseur toute pareille, enfilée en soye azurée, plus belles que n'en eut oncques Cléopatra pour dissoudre & faire boire. Son col estoit longuet & droit, ressemblât à l'Albâtre, & se môstroit tout descouuert, pource que la robe estoit eschâcree sur la poiétrine, & bordée de la mesme frize, entrant entre les mammelles en maniere de cœur. Les manches de la chemise estoient vn peu larges, liées aux poignets, de deux bracelets d'or, boutonnez de deux grosses perles Orientales. Mais sur tout ie regarday ses tetins, si rebelles, qu'ils ne vouloient souffrir d'estre pressez du vestement, ainsi le repoussioient en dehors, formans deux petites pommes, qui à grand peine eussent peu emplir le creux de la main, ce qui estoit plus gracieux à mes yeux qu'vn beau ruisseau n'est au cerf lassé, & plus gracieux que la lire d'Orphée. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, enuironnée d'vn collier plus riche que celui pour lequel la desloyale Eryphilé enseigna son mary Amphiraus: c'estoit vne grosse corde de grosses pierres précieuses meslées de perles, en la maniere qui s'enluit. Contre le milieu de la poiétrine y auoit vn grand rubis enfilé entre deux grosses perles, puis deux Saphirs, vn de chacun costé, & deux autres perles. Après deux Émeraudes, & deux perles, suyues des deux Dyamans, & au milieu vn autre Rubis entre deux perles, de la forme & grosseur d'vne Olive, referué les perles qui estoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en sa teste vn chappellet de fleurs, par dessous lequel sortoit la cheuelure entortillée en façon de petits annelets faisans ombrage aux deux costez des temples. La grosse flotte de perruque descendoit le long du collet, ou elle estoit troussée en bonne grace, & laissant les oreilles descouuertes, qui estoient rondes & petites, pendoit iusques sur les genoux, estincellant au Soleil comme filets d'or: car elle estoit plus belle & mieux diaprée que la queue d'vn Pan quand il fait la rouë. Elle auoit le frôc: haut, large, & poly: puis au dessous deux yeux rians, clairs, comme les rayons du Soleil, composez de deux prunelles noires, enuironnées d'vne blancheur telle que si on eust mis du lait à l'encontre, il se feust montré aussi noir comme ancre. Ils estoient couuerts de deux sourcils déliez, & voultez en quarte partie de cercle, séparés &

## LIVRE PREMIER DE

distans l'un de l'autre la largeur de deux bons poulces, plus noirs que fin veloux. Les iouës estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, ayans couleur de roses fraiches cueillies à l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Chrystal. Certes ie les puis (à bon droit) compare à celle transparence vermeille. Au demourant elle auoit le nez traictif, bien pourfilé, & dessous vne petite vallée ioignante à la bouche, qui estoit de moyenne grandeur: les leures vn peu releuées, & de couleur de satin cramoisy: les dents aussi blanches qu'yuoire, toutes d'une proportion, & si proprement arrangées, que l'une ne passoit pas l'autre. Amour entre elles composoit vne odeur la plus douce qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict à la veoir de loing, que de ses leures estoient Coral, ses dents perles Orientales, son haleine Musq en parfum, & sa voix doux accord de fleutes. La veüe de ceste Nympe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores aduenü pour toutes celles que i'auois auparauant trouuées, ny pour les richesses que i'auois veües. Mes sens iugeoient l'une des parties de cette excellente composition estre plus belle que l'autre: mes yeux estimoient le cõtraire: lesquelz furent auteurs & cause principale de ce debat pour embrouiller mon pauvre cœur, qui pour leur obstination vëhëmente, a esté precipité en trouble & trauail, perpëtuel. Mon desir faisoit vn estat singulier de ce beau sein, à quoy mes yeux s'accordent aucunement, pourueu qu'ils la puissent veoir plus à plein, puis estans sollicitéz de sa bonne grace iugeoyent que c'estoit la perfection, mesme, l'opinion légère passant soudainement me faisoit prisee d'auantage ses beaux cheueux blondissans, outre la beauté de l'or: & l'artifice dont ils estoient annelez, ondez & repassez me tiroit desperdument en leur admiration: Mais mon œil s'arrestant à ses lumieres les comparoit à deux vniques estoilles luy santes au matin, au milieu du ciel serain. Hélas! les rayons de ses beaux yeux passoient au trauers de mon cœur comme deux dards tirez par Cupido quãd il se met en la cholere. Ie cognoissois bië en moy-mesme, que ceste dissention ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de considérer la belle Nympe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estois ainsi qu'un homme pressé de faim se trouuant parmy grande abondance de viures qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy d'aucun.

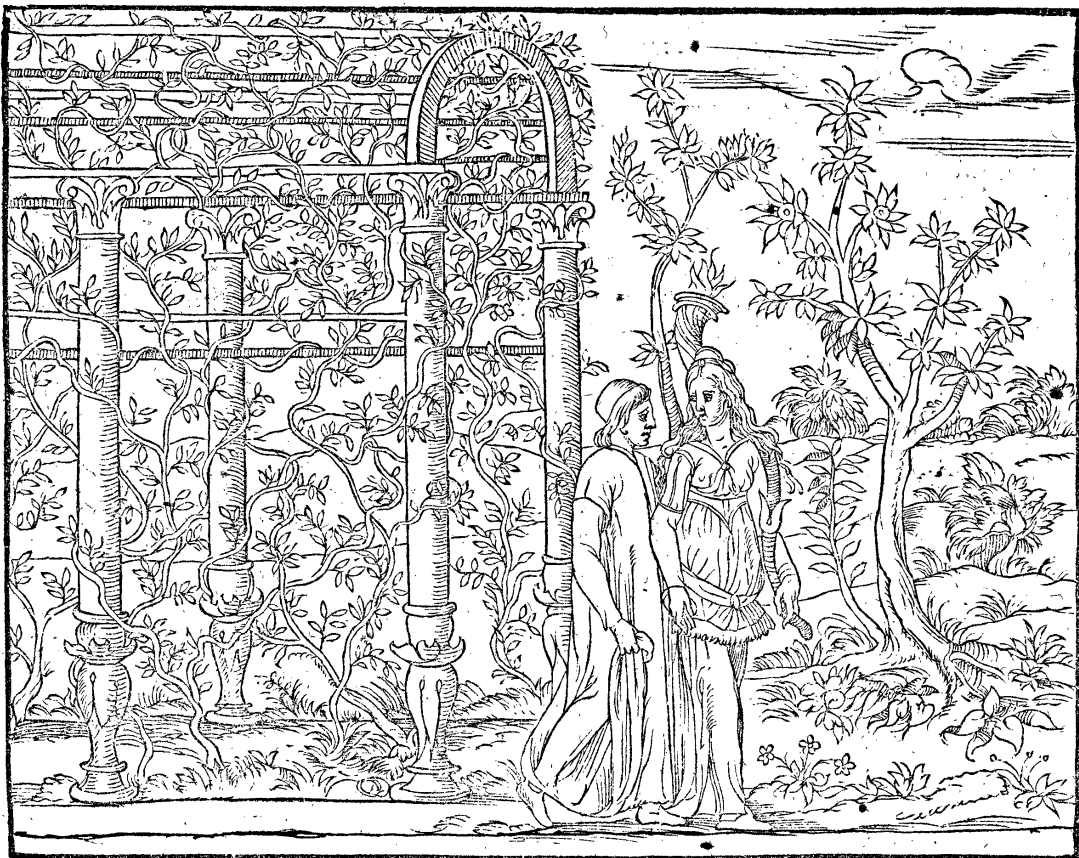
*LA BELLE NYMPHE ARRIVA DEVERS  
Poliphile portant vn flambeau ardent en sa main, & le conuia  
d'aller avec elle: il fut espris de son amour.*

### CHAP. XXI.



**B**SERVANT diligemment toutes les apparentes perfections de cette beauté tant accomplie, ie n'eus plus de courage à estimer ce dont au parauant ie faisois tel estat, les richesses les magnificences & cette abondance de commoditez ne m'estoient plus rien au prix de cët obiect; O trop lieureux, disois- ie en moy mesme, celuy qui pourroit iouir pacifique de cët vnique thrësor d'amour! quelle gloire ce seroit à celuy que cette belle receuroit pour seruiteur! Puissance diuine, ie croy que voicy le naif de ton effigie, si Zeuxis eut veu cette beauté lors qu'il fit l'image de Vënus; à mon iugemët, il l'eust prise pour son exemple par dessus toutes les pucelles d'Agrigente, voire de tout le

monde vniuersel, la iugeant accomplie en toute perfection de beauté. Je perdis en la contemplant, le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale : & ne sçeu autre chose faire sinon luy présenter mon cœur tout ouuert : duquel elle & depuis fait son propre, & d'iceluy disposé à son plaisir, y élisant sa demeure perpétuelle : & depuis est deuenü carquois des flèches de Cupido, & la forge où il chaufe & trempe ses dards acérez. Je sentoïis mon cœur battre incessamment dedans moy. Or nonobstant que par son regard gracieux elle me sembla Polia de moy tant désirée, si est-ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incogneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyée sur sa poitrine, & tenoit vn flambeau ardent, passant vn peu plus haut que la teste : & quand elle fut près de moy, elle estendit le bras droit plus blanc que Lys, auquel apparoiſſoit les veines comme petites lingnes de cinabre entier tirées sur papier blanc : & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire : Poliphile, mon vniue, venez présentement avec moy, & n'en faites aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les esprits, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant comme elle pouuoit sçauoir mon nom. I'estois tout embrasé d'vne ardeur amoureuse : & ma voix retenuë de peur & de vergongne, ne permettoit que ie luy peusse respondre : & par ainsi ie ne sçauois bonnement comme l'honorer : parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher à la sienne.



## LIVRE PREMIER DE

En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eus frayeur: car ie ne cognoissois rien outre le commun naturel, & ne sçauois encores qu'il me deuoit aduenir. Ie me trouuois en mauuais ordre, pauure habillement, & triste contenance, bien différent de forme, d'estat, & de qualité, à vne si excellente Dame: parquoy ie me réputois indigne de telle compagnie, sçachant bien qu'il n'est licite aux mortels habitans de la terre de iouyr du ciel. I'estois tout rougé de grand honte, & remply d'esbahissement, me complaignant en moy-mesme de ma basse condition. Toutesfois ie me mis à la fuyure, non ayant du tout recouuré l'entendement mais croyant néantmoins que l'yssue n'en pouuoit estre fors bien-heureuse, considéré que i'estois conduit en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamanthe les ames condamnées & perduës: voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps consummez & conuertis en cendre. Ainsi ie m'en allois après elle, mon cœur tousiours battant, & plus tremblant que le brebis entre les dens du loup, merueilleusement enflammé de douce passion amoureuse. O (dy-ie lors) bien heureux sur tous les amans, celuy qui seroit vn peu participât de la grace de cette Damoyelle tant exquisite: puis tout soudain ie blasmois mes fols desirs, disant: Hélas! à peine pourroy-ie croire que telle Nymphé daignast s'accointer des choses si basses comme sont les hommes mortels, qui n'ont rien de semblable à elle? Certainement elle mérite d'estre aymée des plus grands Dieux, & faire descendre Iupiter desguisé de sa propre forme. D'autre part ie me consolais luy offrant mon cœur & mon ame, n'ayant autre chose plus digne de quoy luy faire présent, estimant que c'est ce que les Dieux ont que le plus agréable. Ainsi ie me trouuois troublé & confus en diuersité de pensées, tellement que mon cœur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop volontiers à telles imaginations, prest & appareillé à seruir de tison au puissant feu d'amour, auquel ie souffrois en si doux plaisir, que ce tourment m'estoit recreation. Le regard de cette Nymphé me faisoit ainsi que la foudre aux chesnes & autres arbres que elle fend, rompt & dissipe, tant que ie n'osois plus leuer la veuë pour contempler ses yeux: car quand sa lumiere se rencontroit contre la mienne, long temps après toutes choses me sembloient doubles, & estois esblouy, comme ceux qui fermement de droit oeil ont regardé le corps du soleil. En cette maniere ie fus pris, lyé, & vaincu: tout prest à luy crier; Madame, ie me rends à vous: ce que i'auois desjà conclu, tout résolu en moy-mesme, d'en bailler mon cœur pour ostage: qui tantost recogneut la flamme accoustumée, laquelle n'estoit que couuerte & assoupiée parquoy elle fut promptement rallumée, comme tison lequel à esté en la cheminée, & senty le feu. Cét amour entra en mon cœur comme le cheual de bois à Troye, à sçauoir plein d'ennemis cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de playes incurables, desquelles iamais ie n'espère guérir, si ce n'est par le moyen de ceste Nymphé: enuers laquelle ie me cuiday enhardir de luy déclarer la peine que ne pouuois souffrir, presque perdu d'vn desir aueuglé: & fus en termes de luy faire entendre à pleine voix cette harangue: O Nymphé parfaite ou autre objet diuin! modérez vn peu par l'ardeur dont sans méfait vous consommez mon triste cœur: Ie pensois l'arraisonner ainsi, & puis luy descourir le mal que ie taisois, pour alléger mon tourment qui empiroit estant celé. Ce nonobstant ie me retins sans ofer ouvrir ma bouche, & rompy ces pensées téméraires, me voyant mal vestu d'vne meschante robe vieille & vlee, à laquelle tenoient encores les espines de ronces qui s'y estoient attachées à la forest: & ne plus ne moins comme vn Pain regardât à ses pieds, abbat & rabaisse sa queuë, ainsi ie réprimois ces rebel-

les desirs, & vaines entreprises, considérant que ie n'estois rien à comparer à la beauté diuine : qui me fit restreindre mon appetit desordonné, & suppéditer mes volôtez desfreiglees: avec ce pour lors i'y estois forcé: parquoy i'estois en pareille peine que le misérable damné Tantalus, qui est en l'eau iusques à la bouche, & à les fruiçts pendans dessus ses leures : cà néantmoins il meurt de faim & de soif. Ainsi (las) estoit-il de moy auprès de la Nymphe accomplie en perfection, en la fleur de son aage, doiüée de toutes les vertus & graces que les humains peuuent aymer. Hélas! elle m'entretenoit si familièrement : & ie ne luy osois dire ma desconuenue. Je faisois tout ce qui m'estoit possible pour appaiser mon cœur, ce nonobstant oncques charbon ne fut si esteint, qu'en l'approchant du feu, il ne se rallumast, par sa conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeux troubles, le cœur desarmé, & despourueu de défense, l'embrazoient d'heure, en heure, & de plus en plus, d'vne affection extrême de la Nymphe, laquelle ils monstroient tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre aymée. Puis tout en vn moment ie reuenois à moy, & disois: Si le ciel cognoissoit que par mauuaise intention i'appete les choses plus rares, défendües & interdittes aux humains, ne me pourroit-il aduenir ainsi qu'à vn prophane, & comme il est aduenü à plusieurs autres qui ont témérairement & présomptueusement offensé leur bonté, comme à Ixion l'audacieux, & au Thracien mal aduisé qui pour auoir indiscrettement ioinct & meslé par adultere, le sauoureux Bacchus avec la Déesse Thétis, desrogeant indignement leur estat diuin? En pareille maniere Galantide châbriere Royale n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty à la Déesse Lucine. Par aduanture ceste Nymphe est reserüée à quelque Demy-dieu, qui se pourroit à bonne cause indigner contre moy, si i'attendois de commettre tel sacrilege. Finalement ie présupposay que ceux qui légèrement s'asseurent, aussi périssent & à telles gens est facile de faillir, & estre deceüz: car il se dit communément que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardis : avec ce qu'il n'est pas ayé de cognoistre le cœur d'autruy. Parquoy ainsi que Calysto honteuse de se veoir croistre le ventre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane: ainsi ie me retirois de honte, en m'esloignant de ce délir importun, toutesfois ayant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphe, ie me dispoisois à l'aymer à tout iamais.

## POLIA ENCOR INCOGNEVE A

*Poliphile, l'assure doucement, & le conduit plus loing.*

## CHAP. XIII.



ON cœur ayant receu l'archer Amour n'eut plus moyen de s'en défaire, car ce tiran se rendant le maistre de mon cœur me resserra & réduit captif du tout, ainsi ie sentoys les rigueurs de ses loix qui m'outrageoyent mortellemēt, & toutesfois en les souffrant ie les iugeois agréablement plaisantes, & en ces délicieuses angoisses ie souspirois abondamment: La parfaite Nymphe avec ses douceurs ourrat le pourpre de sa belle bouche dont les accens sont de miel, & voulant m'oster des iniques pêsées qui m'affligeoyent,

& me retirer de la rustique crainte qui m'occupoit, me iettant vn regard céleste, marraisonna ainsi de propos releuez de délicés d'amour; Poliphile, ie vueil que vous

## LIVRE PREMIER DE

ſçachiés que le vray amour n'a point de reſpect aux choſes extérieures: & pourtāt  
 que voſtre habit n'amoindriſſe en rien voſtre ſainct. Oſtez toute fantaſie de voſtre  
 entendement, à celle fin que puiſſiés librement conſidérer les grans biens inex-  
 plicables appareillez à ceux que la Déesſe Vénus à choiſis pour eſtre courōnez, &  
 qui vaillamment trauaillent perſéuerans en ſon ſeruice, à fin d'acquérir ſa bonne  
 grace. Après qu'elle eut ainſi dit, nous chemināmes aſſez bon pas, & en allant ie di-  
 ſois à part moy: O vaillant Perſeus, tu euſſes pour cette-cy plus hardiment com-  
 battu l'horrible monſtre, que pour la belle Andromède. O Iaſon, ſi cette Nymphe,  
 t'eut eſté offerte en mariage, ie croy que pour ſon amour tu euſſes expoſé ton  
 corps à plus grand péril, que ne fut celuy de conquēter la toison d'or, & l'euſſes à  
 bon droit eſtimée plus que tous les thréſors du monde, voire y fuſt la Roynie  
 Eleuthéride avec ſa merueilleuſe opulence. Ie cheminois pas à pas avec elle, &  
 baiſſois aucunesfois les yeux pour voir ſes pieds chauſſez d'une ſemelle de cuyr  
 rouge, lyée au deſſus du pied de rubans de fil d'or & de ſoye, garnis de perles Oriē-  
 tales: & quelquesfois aduenoit que le vent eſbranloit ſon veſtement, deſcouuroit  
 ſes iambes, qui ſembloient compoſées d'eſcarlate, de laiēt, & de muſq, meſlez en-  
 ſemble. Et auſſi ce furent les rets, deceuans qui me prirent, & qui ſont plus diffi-  
 ciles à réſoudre que le neud Gordian qu'Alexandre coupa. Alors ie me ſenty aſſeruy  
 du tout, & fait eſclauē d'un deſir enflambé, qui me faiſoit ſouffrir plus de pointures  
 que n'endura dedans Carthage le courageux Regulus, roulé dedans le tonneau  
 par dedans tout hériffonné de clous. Ie ne pouuois rafraifchir mes eſprits qui lan-  
 guiſſoient en cette ardeur, ſinon de ſouſpirs continuels & redoublez, diſant tout  
 bas en ma penſée: O Poliphile, comment peux-tu laiſſer la ferme & inſéparable  
 amour que tu as commencée avec ta chere Polia, pour ſeruir vn autre? Lors ie  
 me ſeſchois à me deſſier & départir de cette nouvelle fantaſie: mais il ne m'eſtoit pas  
 poſſible: & ce qui plus eſtroitement m'y retenoit, eſtoit que cette Nymphe auoit  
 entierement toute la reſſemblance, en ſtature, grace, figure, & belle façon de Po-  
 lia: bien que ce m'eſtoit vn merueilleux tourment de penſer qu'il me la faudroit  
 abandonner: car adonc les larmes me tomboient des yeux, & me ſembloit choſe  
 difficile & iniuſte, de deſloger vn ancien hoſte, pour y recevoir vn nouveau venu:  
 renoncer le premier Seigneur, pour obéyr à vn eſtrange. Puis en me confortant ie  
 diſois; parauanture cette-cy eſt Polia, que ie puis auoir trouuée ſuyuant les pro-  
 meſſes de la Roynie Eleuthéride: mais elle ne ſe veut pas encores donner à co-  
 gnoiſtre: certes ſi ie ne ſuis en grand' erreur, c'eſt elle vrayement. Ie faiſois tous  
 ces diſcours en ma fantaſie, & me perſuadois qu'ainſi eſtoit, ayant toujours le  
 cœur & l'entendement en la Nymphe, de forte que ne pouuois ailleurs tourner  
 mes yeux, leſquels y auoyent avec eux attiré mes autres ſens, & employez en la  
 meſme vacation, à quoy tous s'accordoient yolontiers, conſentans qu'à elle ſeule,  
 & non à autre ie demandaiſſe allégeance & ſoulagement de ma peine. Quand donc  
 nous euſmes cheminé quelque eſpace de temps, nous arriuaſmes en vn lieu eſtant  
 à coſté droit de la plaine, où il y auoit pluſieurs beaux arbres chargez de fruit &  
 de verdure, plantez par ordre tout à l'enuiron du pourpris. La ſ'arreſta ma Nym-  
 phe, & moy auſſi. Adonc nous viſmes approcher vne grande aſſemblée de ieunes  
 hommes ſans barbe, ayans la perruque longue, creſpe, & blondē enuironnée de  
 chapeaux de fleurs & herbes odorantes, qui venoient danſant avec vne infinité de  
 filles & des plus belles, les vns & les autres veſtus de riches habillemens de fine  
 ſoye de diuerſes fortes & couleurs, comme changeant, autres deſguifées, aucuns  
 de cramoyſi, autres de toilles de lin ſaffrannées, & tylluēs en façon de creſpe, de  
toutes



toutes les especes qu'on pourroit penser, entremesiées de fil d'or, & enrichies de pierres précieuses au long des bords & lizieres. Plusieurs en y auoit vestués de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des filles auoient les cheveux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres départis en trois touppets, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaulles, & au long du dos, plusieurs enuolopez en belles & riches coiffes, apparens seulement à l'entour du front, en petits annelets naturellement entortillez, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De telles y en estoit qui les auoient trouffez en filets de perles, & riches rubans & cordons. Leurs gorges estoient ornées de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquets. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et à ces habits précieux se conformoit la beauté des personnes. Leurs seins se monstroient descouuerts iusques au milieu des mammelles: & sous leurs pieds auoient des semelles antiques lyées à cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doigt second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, où ils estoient lassez avec quelque riche bague. Aucuns portoient des brodequins antiques, depuis le genouil iusques à la cheuille, cordelez sur la iambe: autres des petites pantouffes & patins à oreillettes d'or, ou de soye de diuerfes couleurs & façons que ie n'auois iamais veués. Plusieurs de ces filles auoient la teste & le front couuerts d'un cresppe volant plus délié que toile d'araignee, au trauers duquel leurs yeux reluysoient aussi clairs comme estoilles, dessous deux beaux petis sourcils voutez, puis le nez traictif entre deux ioués pommellées, & yermelles comme les memes pommes, avec deux fossettes riantes, & au milieu la petite bouche de couleur de corail, avec les dents menuës & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si mélodieux en leur son, qu'onques telle harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'un après l'autre, & s'entrechérissant amoureusement, à l'entour des quatre chariots de Triomphe.

## POLIPHILE VEIT LES QUATRE

*chariots triomphans, accompagnez de grand**multitude de ieunesse.*

## CHAP. XIII.



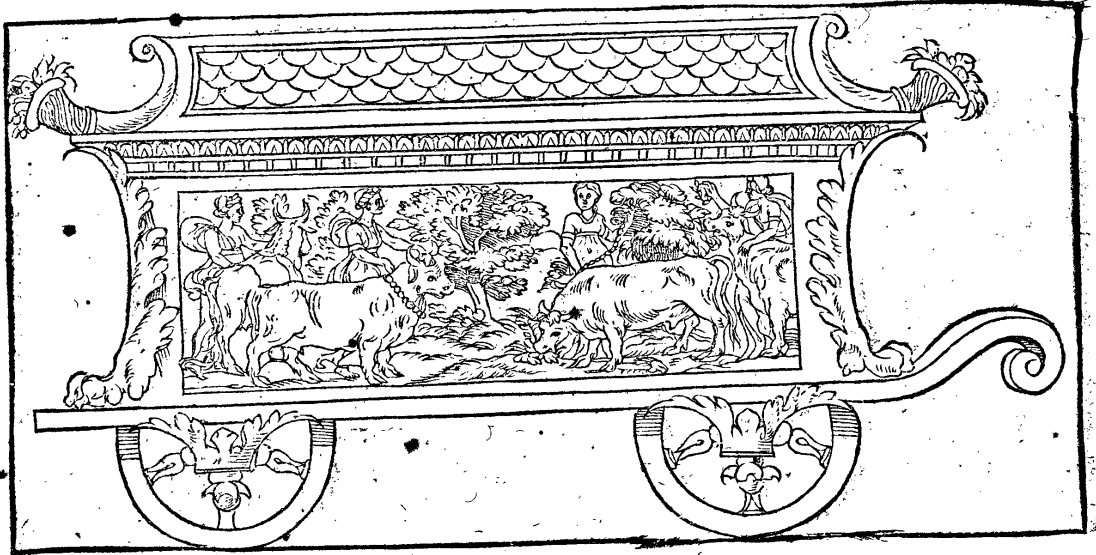
**N**L n'est tant stupide qui voulust s'opiniastrer à croire ou penser qu'il y eust quelque chose difficile à la Diuinité. Aussi certes il faut confesser qu'il n'y a rien qui ne soit possible aux puissances célestes. Or outre les magnificences qui emplissent l'uniuers, il se pourra faire que quelqu'un remonstrant vn artifice excellent l'estimera par son admiration estre ouurage supernaturel. Ce qui aduient souuent pour des subiets esquels l'art s'est efforcé de triompher comme nature a fait és siens. Mais pourtant il ne les faut pas estimer outre leur mérite: Car il n'est industrie qui sans l'aide & inspiratiō diuine puisse atteindre à quelque perfection, parquoy quelque œuure que nous considérons, nous le deuons tenir en tel compte qu'encor qu'il nous soit incroyable & inusité, il est pourtant de la disposition de Dieu qui conduit les entendemens comme il veut, ce que nous remarquons, à fin

LIVRE PREMIER DE

que vous estimiez ces ouvrages tels que nous les déquifons.

Le chariot du premier Triomphe auoit les quatre rouës de fine esmeraude, & le reste de Dyamant, résistant au feu, au fer, & à l'Eméry, & qui ne se peut briser sinon comme les ignares pensent par sang de bouc tout chaud, vtile aux Magiciens, le tout estoit entaillé de demytaille, & enchassé en or.

En la face du costé droict, estoit faicte vne ieune Nymphé, fille de Roy, assise au milieu d'un pré, accompagnée de plusieurs pucelles de son aagé, faisans des chapellets de fleurs aux Toreaux qui la pasturoient, l'un desquels estant auprès d'elle, le monstroit merueilleusement traictable, & priué.



En l'autre face estoit la mesme Nymphé, passant la mer sur le Toreau qu'elle embrassoit: ainsi elle passoit l'humide surprise de beaucoup de timidité.



Au front du deuant estoit la figure de Cupido, tirant les flèches contre le ciel, & à l'entour de luy vne grande multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blessez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se, complaignant deuant le thrône de Iupiter ce que Cupido son fils luy auoit faict de ses dards son hallectret, nonobstant sa dure trempe: & ce grand seigneur Roy des Dieux, luy monstroit (pour responce) sa poitrine qui en estoit toute naurée, tenant en sa main vn tableau où y auoit escrit.

N E M O.

N V L.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarez ayans six pieds de long trois de large, & autant de hauteur, compris ces corniches & moulures. Au dessus y auoit vn plan haut d'vn pied & demy, large de deux & demy, & long de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La pente estoit taillée à escailles en pierres précieuses de couleurs différentes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de fueilles, fleurs, & fruits de pierre, l'ouerture renuersée sur la faillie du coing de la corniche du premier quarré: le demourant courroit au long des arestes des coings cannellées en rond, & reuestues de fucilles de Pauot, tant que le graisle se renuersoit en lymasson. Au dessous de la moulure du dernier plan, aux coings du plinte ou quare, au droit de la moulure basse, estoit faict le pied d'vne harpie quelque peu courbé & releué en demy-rond, finissant en fueillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré par dessous les pieds des Harpies, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traits estoient attachez. La moitié des rouës estoit iusques au moyeu couuerte d'vn fueillage qui se départoit en deux, & sortoit d'vnerose, par le milieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blanc, armé de fleurs comme vn bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle Royale, toute espouuantée, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tomber, vestuë d'vne soye verte tissüe avec fil d'or, ceincte au dessous des mammelles.

## LIVRE PREMIER DE

d'un crespé qui voletoit à l'entour d'elle: tout son accoustrement enrichy de pier-  
 rerie, & auoit en son chef vne couronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Centau-  
 res de la race d'Ixion, avec fortes chaînes d'or plattes, esquelles y auoit des cro-  
 chets, qui s'attachoient aux boucles pendantes à leur escharpes, & mises par tel ar-  
 tifice qu'ils tiroient tous six d'un pas esgal. Chacun de ces Centaures portoit vne  
 Nymphe les espaules tournées l'une à l'encôtre de l'autre, & les visages en dehors  
 tenant chacune certain instrument de Musique bien accordé. Leurs cheueux pé-  
 doient sur le derriere, & estoient couronnées de chapeaux de fleurs: mais les deux  
 plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azurée, de la pro-  
 pre couleur que sont les plumes du col d'un Pañ. Les deux du milieu de cramoisi,  
 & les premieres de satin verd, avec la suite des ornemens propres & commodes  
 à Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu  
 retarder la mort, quelque hastiue qu'elle eust esté. Les Centaures estoient courô-  
 nez de Dendroide, & les deux plus près du chariot portoit chacun vn vase anti-  
 que, tenans d'une main le pied du vase, & de l'autre le goulet. Les vases estoient de  
 Topase Arabique ayant couleur d'or bien luyfante, agréable à la Déesse Lucine,  
 & vtile pour appaiser les ondes de la mer courroucée. Ils estoient faits presque en  
 fusées estroits deuers le pied, larges par le milieu, puis le col long & gresle. Leur  
 hauteur estoit de deux pieds, & leur ouirage singulier. Du dedans sortoit vne fu-  
 mée si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Centaures suyans son-  
 noient de deux trompes, ausquelles pendoit vn panonceau de soye déliée, & mes-  
 lée de fil d'or traict, attachée en trois lieux. Et les deux premiers faisoient mélodieu-  
 sement bondir deux cornets antiques, accordant le tout par grande harmonie avec  
 les instrumens des Nymphes.



Les rails des rouës estoient faits en balustres, ioints au moyeu, & leurs bouts ornés de pommeaux, respondans à la circonférence. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la rouë, par ce que le métal ne peut estre consumé par feu, ny par rouilleure, il est aussi le poison de vertu, & le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honoré & festoyé de ceux qui le suyoient, dansans & se rejoüyssans en grandes pompes solemnelles. Les Nymphes assises sur les Centaures chantoient en douce mélodie, accordant à leurs instrumens, & célébrant l'occasion de ce diuin & somptueux mystere.



## LIVRE PREMIER DE

Le triomphe suyuant n'estoit de rien moins merueilleux : car le chariot auoit les rouës, raiz, & moyeu d'Agathe noire, mellée de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muses & Apolo droit au milieu, dansant & sonnant la lire. Le chariot estoit de la façon du précédent, mais les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient de Saphir Oriental, très-fort aymé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droite du plinthe quarré, estoit enfaillée vne Dame accouchée de deux beaux œufs, dedans la chambre Royale d'un Palais excellent, dont les matrones sembloient estre esbahies, pour ce que l'un de ces œufs sortoit vne flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luyzantes.



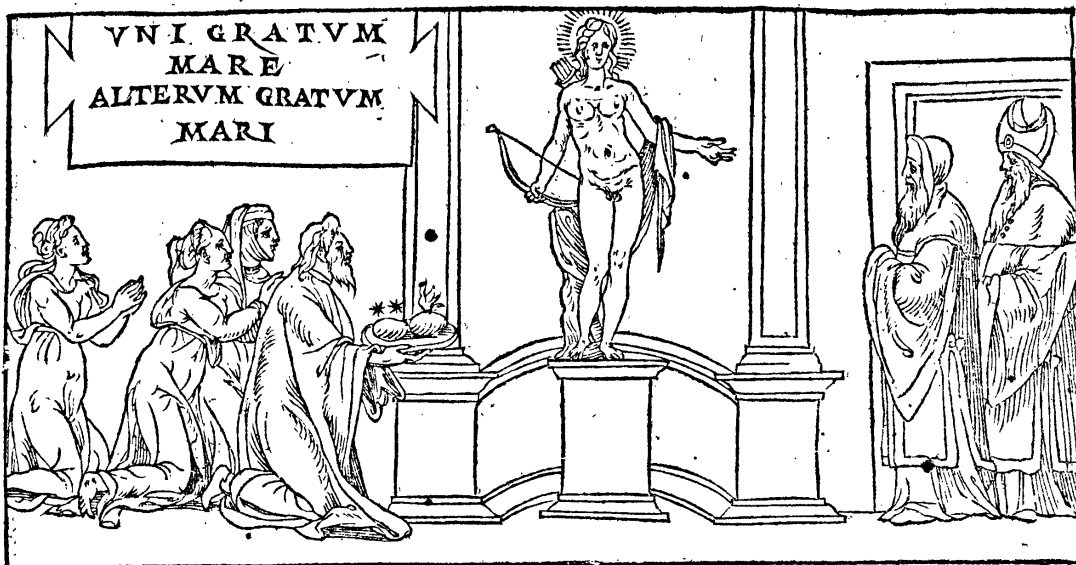
En l'autre face estoient figurez les parens de celle Dame, lesquels desirans sçauoir que signifioit ce présage, présentoient les deux œufs au temple d'Apolo enquérans que ce pouuoit estre, & quelle en seroit l'issuë, auxquels ce grand Dieu respondit.

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

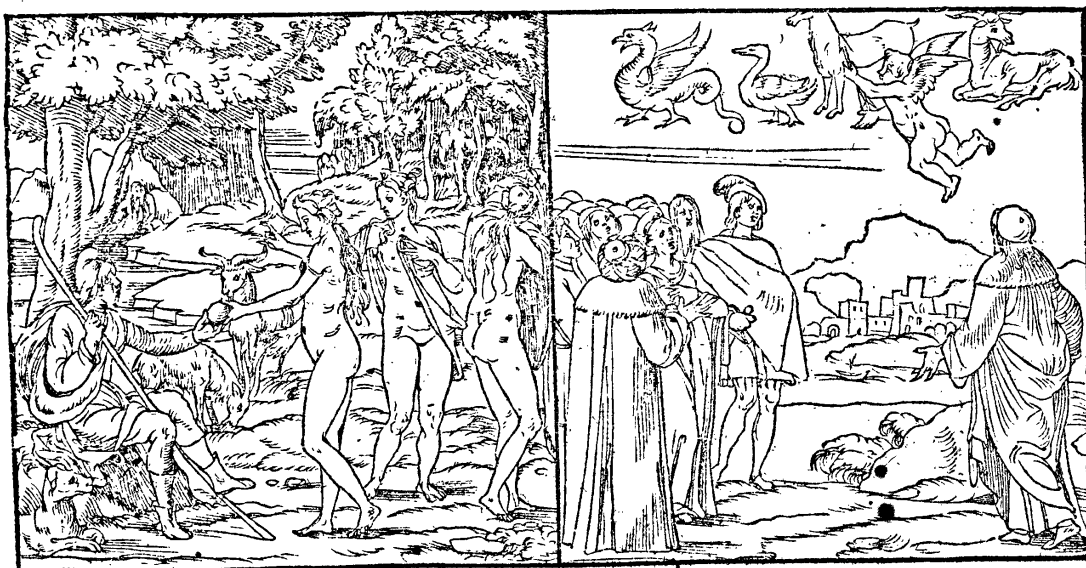
*C'est à dire.*

*La mer est agréable à l'un, & l'autre agréable à la mer.*

Et pour ceste response obscure ils les feirent soigneusement garder.



En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance , volant en l'air , lequel on voyoit avec vne flêche tranchante peindre contre le ciel toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere Iupiter commettoit en sa place vn berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce Dieu qu'il iugeast du différent survenu entre trois Déeses , s'estant despouillées nues deuant luy, & comment ce berger s'équict par Cupido donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiugeant la pomme d'or, comme à la plus belle & plus excellente à son gré.



Ce chariot estoit tiré par six couples d'Eléphants, plus beaux que ceux qui furent veus aux triomphe de Scipion l'Africain, du grand Pompée, & de Bacchus après qu'il eut vaincu les Indes. Les traits estoient de foye bleuë retorsé avec fil d'or & d'argent, en vn cordon à quatre arrestes, ressemblant à vn espy de bled. Les poiçtrails des Eléphants estoient de fin or, enrichy de pierrerie, où il y auoit des boucles par lesquelles les traits passoient. Et sur chacun Eléphant vne pucelle, comme au premier triomphe, avec plusieurs instrumens de Musique tous difféz aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entre elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La housse ou couuerture des Eléphants estoit de drap d'or, à broderie semée de perles, avec des colliers de grosses pierres précieuses enfilées. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles Orientales, dont la houppé estoit de foye de plusieurs couleurs, meclée parmy du fil d'or.





Tout au haut du chariot estoit vn Cygne amoureuxment accolé d'une belle Nymphé fille de Théséus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, comme pour la baiser: & couuroit de ses aisles ce qu'elle auoit de nud. La Dame estoit assise sur deux quarréaux pleins de duet, vestue de soye blanche tystuë avec du fil d'or, semée de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faute de chose qui peust feruir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot auoit ses rouës de Chrysolithe Ethiopien, estincellé de pailletes d'or: lequel est de telle nature, que si on le perce à trauers, & que l'on l'enfile d'un cordon d'un poil d'un Asne, il chasse les mauuais esprits, & à grande vertu pour celuy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

Les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient pareillement d'Héliotrope verd, enchassé en bois de Cyprès: & ainsi à puissance sur les estoilles, rend inuisible celuy qui le tient, & fait deuiner les choses à venir, spécialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterné deuant vne idole, & enquérant qu'elle chose auendroit d'une seule fille qu'il auoit: à quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naistroit, il seroit déboutté de son Royaume. Parquoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse tour, où elle fut soigneusement gardée, à fin qu'homme n'en approchast: mais vne nuit aduint qu'en son giron tomba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conçeut vn enfant.

chap: 14.  
LIVRE PREMIER DE



En l'autre face estoit vn ieune gentilhomme receuant vn escu de crystal des mains d'vne Déesse: & comme il treucha la teste à vne Dame fort hydeuse, puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: du sang de cettococcise il s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'vne haute montagne, & en fait saillir vne fontaine miraculeuse.



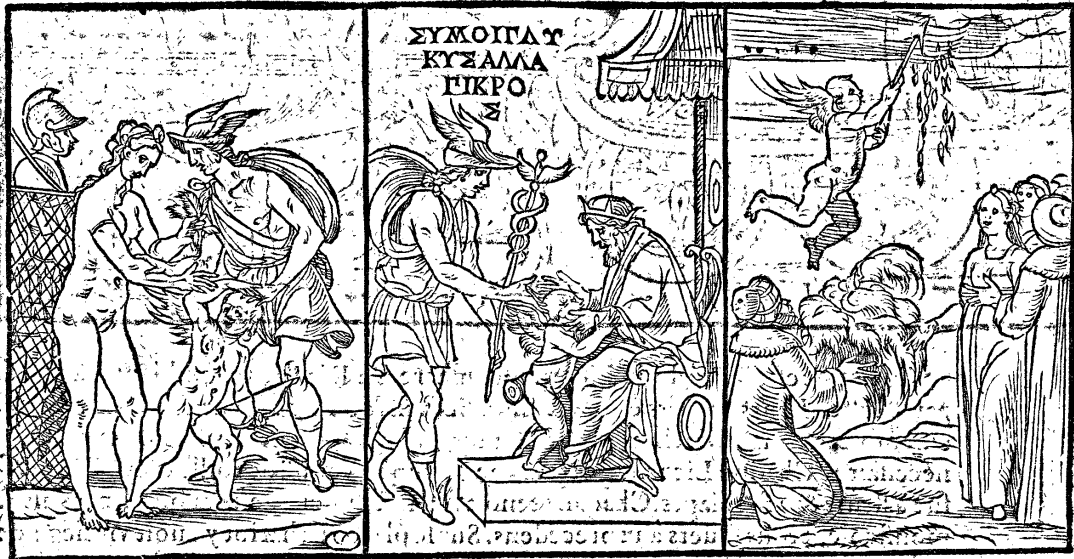
Au front de deuant estoit Cupido tirant vne flèche d'or contre le ciel, dont il pleuuoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy vne multitude infinie de gens blecez, esbahis de ceste pluye nouvelle. Au derrière l'on pouuoit veoir Venus grandement courroucée, pource qu'elle auoit esté surprise auec vn gendarme dans vn retho enchanté: & tenoit son fils par les aïles, arrachant ses plumes vollages, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant se sembloit consumer tout en

larmes. Là suruenoit vn messager ayant ailes aux pieds, qui le déliuroit des mains de sa mere; Apres on voyoit le messager ailé présenter à Iupiter le petit Cupidon, lequel il couuroit de son manteau, & luy disoit en langue Grecque:

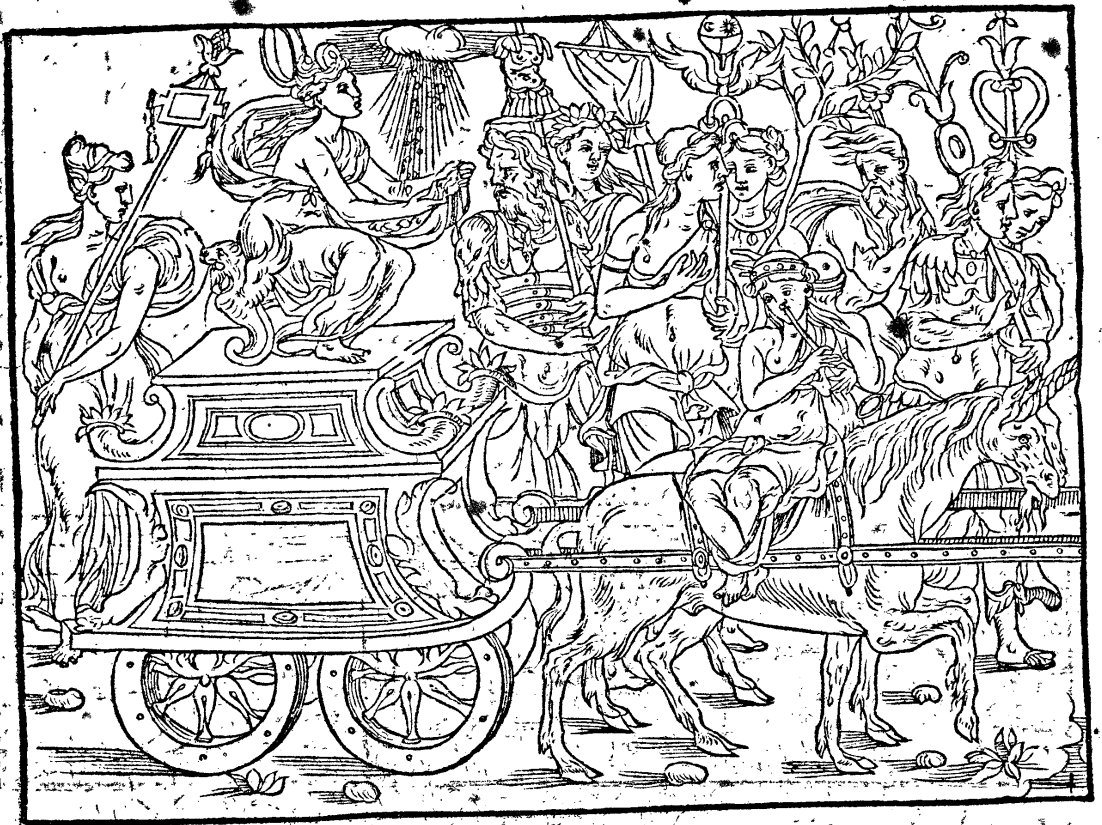
ΣΕ ΜΟΙ ΓΑΤΚΥΣ ΤΕΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ.

*C'est à dire.*

*Tu m'es doux & amer.*



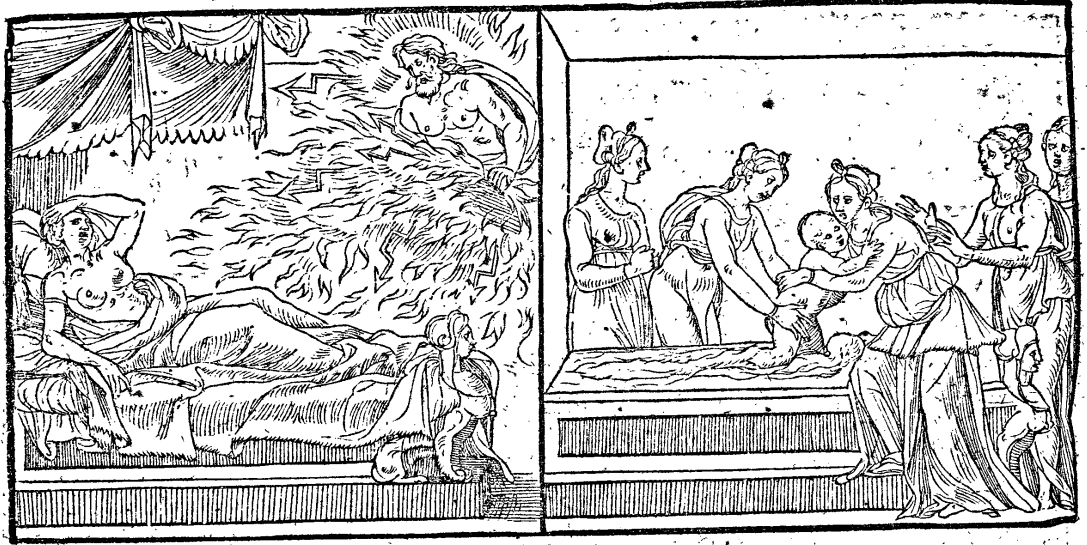
ΣΥΜΟΙΠΑΤ  
ΚΥΣΑΛΛΑ  
ΠΙΚΡΟ



Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrées à Diane, ressemblantes à Cerfs par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent & de foye iaune, ensemble les traits attachez à boucles d'or, avec les autres harnois & garnitures nécessaires. Chaque Licorne portoit vne Nymphes vestuë de toille d'or bleuë, tressurée à fleurs & à feuillages. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ils se monstroient tous diuers aux précédens. Sur le plan du chariot y auoit vn siège de laspe verd, enchassé en argent, estimé ayder aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en poincte, & soustenant vne coquille à demy platte, cannelée iusques à son milieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphes vestuë pareillement de toille d'or bleuë, & couronnée d'vn diadème reluyant comme vn autre Soleil, pour estre aorné d'vne infinité de pierres précieuses. Au giron de ceste Nymphes tomboit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioyeuse.



Le quatriesme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedens, referué que les rouës estoient d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource que quand il est yne fois allumé, iamais on ne le peut esteindre. La table qui les couuroit, fut d'Escarboucle reluyfant en ténèbres. En la face dextre estoit figurée yne Damoy-selle encéincte, à laquelle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de conuerser avec la Déesse Iuno sa femme, à sçauoir en feu, fouldrés, & tonnerres: tellement que la Dame qui de ce l'auoit requis à grande instance, en estoit arse, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.



En la seconde Iupiter bailloit cette petite créature à vn ieune homme ayant ailles aux pieds, & un sceptre entortillé de deux serpens, qui le portoit en vne caverne, & le bailloit à quelques Nymphes pour le nourrir.



Au quarré de deuant estoit Cupido accompagné d'vne grand' multitude d'hommes & femmes par luy nauréz cruellement: lesquels sembloient s'esmerueiller de ce que par auoir tiré sa flèche contre le ciel, il en auoit fait descendre Iupiter en sa majesté pour le plaisir d'vne ieune fille mortelle.

Au pan de derriere estoit encores Iupiter séant au tribunal diuin, & deuant luy Cupido blessé qui auoit fait conuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy mesmes s'estoit nauré de l'amour d'vne tresbelle Nymphé, laquelle l'auoit bruslé en la iambe de l'estincelle d'vne lampe, & la présente assistoit la Nymphé

accusée, tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riant disoit à Cupido,

*Perfer scintillam, qui caelum accendis, & omnes.*

*C'est à dire,*

Endüre vne estincelle, toy qui brusles le Ciel, & tous.



Le chariot fuyuant estoit tiré par six Tigres mouchetez de taches rouffes, attachez à des rameaux de Vigne: garnis de moiffines de Raifins, qui seruoient d'armes offensives: & cheminoient tout le petit pas. Au milieu du plan de dessus y auoit vne base d'or d'un pied & quatre doigts en diamètre, & de trois palmes en hauteur, c'est à sçauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme à l'eschine, & à son petit quarré, & le demourant departy au trochyle ou nasselle, à la gueule renuersee, & au bozel d'enhaut, enrichis de leurs petits quarez. Le plan de ceste base estoit vn peu rauallé & creux, pour faire place à quatre queuës d'aigles qui repositoient dessus le bord, faits de pierre Etite persane. Ils auoient le dos tourné l'un contre l'autre, & assembloient leurs aïles en pointe, dont ils soustenoient vn vase antique de Iacinte Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmeraude, & plusieurs autres pierres précieuses. Sa hauteur estoit de deux pieds & demy, son diamètre d'un & demy au droit de sa grosseur. Sa rondeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied sailloit quatre poulces au dessus des aïles d'iceux Aigles. Au plus large de sa grosseur il estoit enuironné d'une frize de la largeur d'un palme: de laquelle iulques au commencement d'un autre vase à Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commençoit à s'elargir par le dessus enuiron d'un bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faicte à fleurs & fueillages de demy bossé, percée à iour & quasi hors de leurs fons espargnez de la mesme pierre. Le diamètre du vase en sa grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit goderonné au dessous de la frise à goderons estroits deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur de-

## LIVRE PREMIER DE

puis la frize iusques à la bouche, deux palmes & demy, faisans le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant au dessous de la frize faicte à godetons tournans en façon de lys. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doucine, eschine, & autres: si estoient bien les lisieres des frises. En celle de la Gargoule en la moulure de dessous, estoient soudez des demy annelets en trauers à chacun des costez, que deux Lézards mordoient, faits de la vaine d'Ésméraude: & auoient les quatre pieds sur le couuercle du grand vase qui soustenoit la Gargoule: & estoit ioinct à la frize, en forme de doucine, ou gueule renuersee, raillee à escailles, de la mesme Iacinte: & auoit vn palme de haut, Les queuës des Lézards qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couuercle, estoient entortillées pour faire des anneaux sur la moulure de la frize, vn autre au dessous, qui seruoiet danses. Le bas finissoit en vn fueillage, qui entroit demy pied dedans la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de bossé, tellement que l'on pouuoit aysement veoir le fons de Iacynthe. Par ainsi ce fueillage occupoit deux pieds de la rondeur du vase. Reste à voir l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux fueillages contenant vn pied & demy de long, à chacun des costez estoiet certaines sculptures: premierement le ventre de ce vase, estoit couuert d'vne vigne, laquelle auoit des fouches, les brocs & le serment esparnez d'vne veine de Topase, les fueilles d'Ésméraude, & les raisins d'Améthyste, sur vn fons de Iacinte, si rond & si poly, qu'on eust iugé qu'il auoit esté fait au tour: car il sembloit que les fueilles en feussent séparées de la grosseur d'vn pouce: & tant furent viuement contrefaiçtes, qu'elles sembloient proprement naturelles. La frize qui enuironnoit le vase estoit ainsi, space vuide laissé entre deux fueillages, contenoit de chacun costé vn pied & demy, & là estoient entaillées deux belles histoires, c'est à sçauoir en la face de deuant, Iupiter tout debout sur vn autel de Saphir, tenant en sa main dextre vne espée tranchante de Chrysolithe, reluyfante comme l'or: & de l'autre vn foudre estincellant, faict de Rubis flamboyans à merueilles; Deuant luy estoit vne dance de sept Nymphes vestues de blanc en façon de Religieuses, chantans (comme il sembloit) par vne resiouyffance déuote & sainte: puis estoient conuerties en arbres verds, ornés de fleurs asurées: & s'enclinoient très-humblement deuant ce grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformées, mais les vnes plus, les autres moins: toutesfois la dernière estoit ià toute en arbre, excepté le visage. La seconde n'auoit sa transmutation que depuis la ceinture en bas: & ainsi conséquemment les autres. Ce néantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.



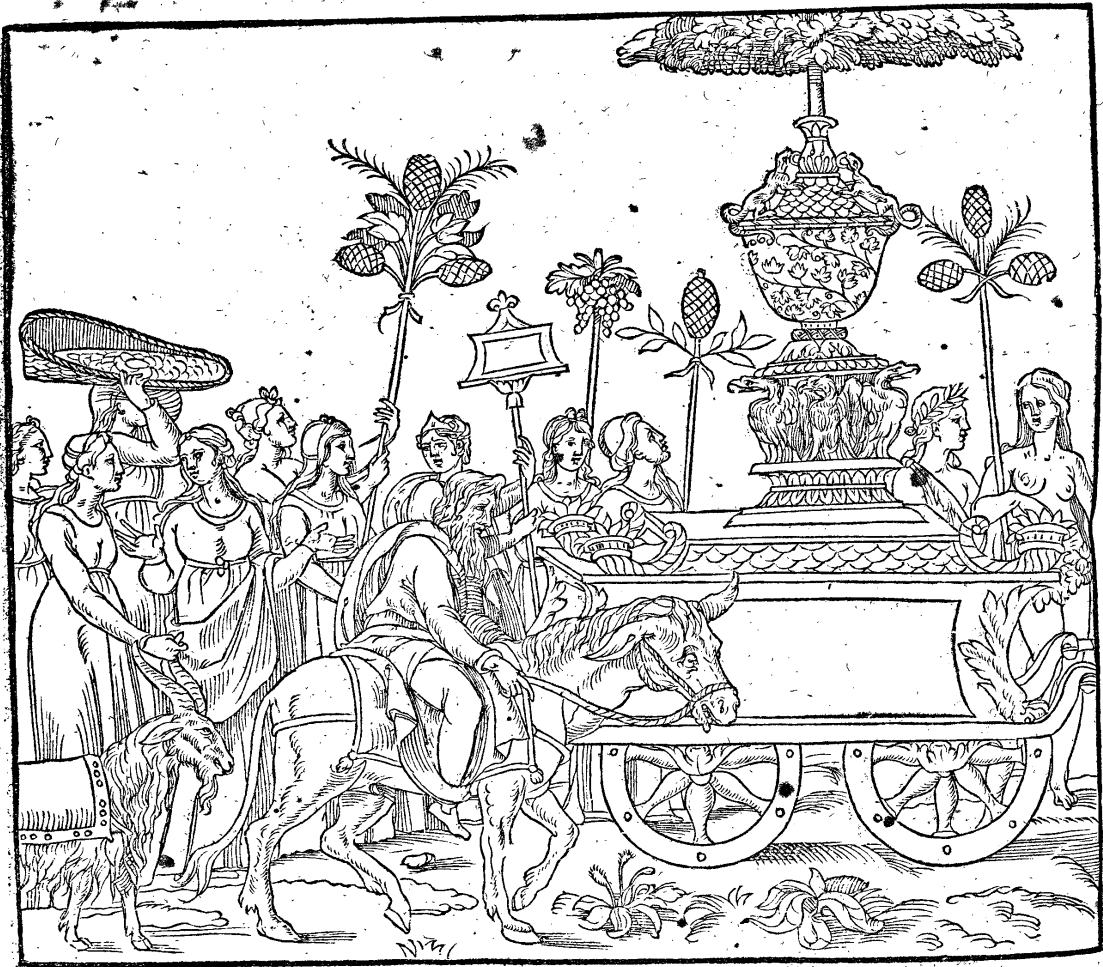


En l'autre costé estoit taillé vn ieune dieu grasset, ressemblant de visage à vne fille, couronné de deux Couleures, l'vne blanche, & l'autre noire, si bien contrefaites, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se leioit sous vne treille couuerte d'vn sep de Vigne, où montoient des petits enfans pour la vendanger, & puis apportoient leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riât. Aucuns souloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ils bartoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchés à l'enuers, endormis d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes à leur proportion & mesure si parfaictement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres précieuses selon les couleurs, par merueilleuse dextérité conioincte à industrie & grande intelligence.



## LIVRE PREMIER DE

Du vaisseau yissoit vne Vigne d'or, très-abondante en fueilles, chargée de raisins faits d'Améthiste Oriental, & les fueilles de Silenite de Perse, qui ne peustre entamé par la lime, & plaist à Cupido, pourautant qu'il maintient en santé, celuy qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'ombrage à tout le chariot, qui auoit à chacun coing vn chandelier assis sur trois pieds de Coral, singulierement profitable aux laboureurs, à raison qu'il déchasse Tonnoirres, Foudres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais vents. Le pillier de l'un estoit de Céraune de Portugal, de couleur céleste, amy des Tempestes, & fort aymé de la Déesse Diane. Il estoit fait en balustres, assemblez avec pommettes & autres ornemens de fin or, en ourage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachée de gouttes vermeilles qui à odeur d'Encens quand elle est frottée. Le troisieme de Médée, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nébride précieuse, de couleur noire, blanche & verte toutes meslées ensemble, & sacrées à ce dieu Bacchus. Ils auoient chacun deux pieds de hauteur, & sur la pointe vne escuelle platte, où continuellement ardoit vne flammé de feu, qui ne se pouoit estaindre.



A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimallodines, Lenées, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres: & autres brayans ce mot: Euce Bacchus, en voix confuses, & mal formées. La plus grand' part des personnes fuyant ce triomphe, estoit nuë, & l'autre vestuë de peaux de Daims & fans de Biche, leurs cheveux pendants & espars sur leurs espales. Il y en auoient qui sonnoient de tabourins & chalumeaux, célébrant & solemnifant les saintes Orgies Bacchanales.



Aucunes estoient ceinctes & couronnées de Rameaux de Pin, Cyprés, & autres semblables: & si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux ieux Triéteriques. Après elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son Asne, & un Bouc de poil hérissé, que l'on menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroit yne femme marchant furieusement, qui portoit sur sa

# LIVRE PREMIER DE

reste vn Van à vanner les risées, les cris, & les chants, (ou plustost hurlemens) de cette compaignie: qui estoient tels, que l'on n'y pouuoit entendre l'vn l'autre.

## POLIA ENCORES INCOGNVE A POLIPHILE,

*luy montre les ieunes hommes & les filles qui aymerent iadis, & en pareil furent aimées des Dieux: puis luy fait veoir les Poètes chantans leurs poësies immortelles.*

### CHAP. xv.



**E**NTRE tous les bien-difans, il n'y auoit pas moyen de trouuer éloquence si prompte, & si faconde qui feust suffisante à spécifier distinctement tous ses diuins secrets & mysteres, donner à entendre par quelle prouidence ils sont conduits, ny pareillement exprimer la gloire, félicité, & béatitude affluente en ces quatre triomphes, accompagnés de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps ioyeusement avec leurs amis estans en la fleur de leur premiere ieunesse: tellement qu'aucuns estoient encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblant à cotton deslié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleusement bon veoir. Il y en auoit vn grand nombre de vestues de chappes, chasubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances où pendoyent certains trophées ou despoilles antiques: & cheminoient pesse mesle en troupe, ainsi que chacun se trouuoit. Le bruit, le cry, les voix des personnages, & le son des instrumens, hautsbois, cors, trompes, buccines, & chalemies, estoient si grans qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En ce lieu de félicité viuoient les bien-heureux en tout soulas & plaisir, glorifians les dieux, & s'uyuât les triomphes, parmy les beaux châps diaprez de verdure, & de fleurs de toutes couleurs, odeurs, & saueurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'espices, que nature scauroit produire, voire (certes) plus belles que nulle peinture: & sans iamais estre seiches du Soleil: car tousiours y est le printemps sans varier, le iour sans passer, & la saison tranquille & tempérée: Aussi tout y croist sans labeur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moyen de la bénignité de l'air: & demeurent les fruiçts, les herbes & les fleurs, incessamment en leur perfection de bonté, beauté, odeur & verdure sans flestrir ny sécher en aucune maniere. Iamais n'y a douleur ny maladie, deuil, soucy, mélancholie, fascherie ny desplaisir. C'est l'habitation de parfaite béatitude, députée pour ceux qui seruent les dieux à leur contentement. Là estoit la belle Calyste d'Arcadie, fille de Lycaon. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Astérie fille de Ceus le Titan. Alcmena avec ses deux maris, l'vn vray, & l'autre supposé. Puis la belle Erigoné, qui auoit son giron plein de raisins. Hellés y estoit encores montée sur le mouton à la toyson d'or. L'on y pouuoit veoir Eurydice que le serpent mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Occéan, & femme de Chiron le Centaure y tenoit vn rang honorable. Après marcheoit la Déesse Cerés couronnée d'espis de bled, montée sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphe Laray estoit accompagnée de Mercure sur la riue du Tybre tant renommé, aussi estoit Iuturne

ſœur du preux Turnus: & presque vne infinité d'autres, qui seroient trop longues à raconter. I'estois grandement estonné voyant tant de gés assemblez à l'entour de ces saints triomphes, & ne ſçauois qu'ils pouuoient estre pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guyde apperceuant mon imbecillité, sans luy demander que c'estoit, me va dire: Voyez-vous cette Déesse (en la monstrant de bonne grace) elle à autrefois esté mortelle, mais sa condition fut muée pour auoir ayiné Iupiter. Cette autre là fut vne telle: & tels dieux furent rauis de son amour, & ainsi pourſuyuant le catalogue, elle me déclaroit leurs noms, leurs races, & origines antiqués. Après me monstra vne grande assemblee de filles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me dict aucunement troublée, & changée en visage. Mon Poliphile, ie vueil bien que vous ſçachez que nulle de celles qui sont nées en la terre, ne peut entrer céans sans auoir son brandon allumé par ardant amour, & violant trauail, comme vous me le voyez porter. Encores faut-il que ce soit par le moyen & adresse de ces trois matrones. Puis dit en souſpirant: Il me conuiendra pour vostre amour offrir & esteindre le mien dedans le saint temple. Cette parole me pénétra le cœur: tant le plaisir eut de force, quand ie m'ouy appeller sien, car par ce mot elle me donna soupçon que c'estoit ma défirée Polia: & (à la vérité) tel fut mon ayse, que l'ame qui me fait mouuoir, fut sur le point d'abandonner mon corps, & se retirer dans le sien: dequoy la couleur de mon visage m'accusa, ioincte à vn souſpir bas & ardant que i'en iertay bon gré malgré: mais quand elles en apperçeut, promptement changea de propos, me disant: Or combien il y en a au monde qui vouldroient seulement entreuoir ce qui vous est permis de contempler à pleine veü. Pour autant esleuez vostre esprit, & regardez ces autres Damoyſelles qui vont pair à pair avec leurs amis, chantant en beaux vers les félicités de leurs triomphes. Ces premieres sont les neuf Muses, & Apolo, qui va deuant, ſuyuy d'vne belle Damoyſelle Napolitaine appelée Leria, couronnée de Laurier verdoyant. Aprés d'elle est vne fille belle par excellence, nommée Mélanthie, l'habillement, & le langage, me feirent cognoistre qu'elle estoit Grecque. Cettelà portoit vne lampe ardante, qui esclairoit à toutes celles qui la ſuyuoient. Son chant & sa voix estoit trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Aprés ma guyde me monstra Pierus, & ses filles, qui tant furent sauantes. Puis Lycoris, avec vne Dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient des instrumens de Musique, dont elles faisoient merueilles de sonner. Au second triomphe estoient la noble Corinna, Délia & Néera, avec plusieurs autres Musciennes amoureuses: & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triomphe ie vey Quintilia, Cynthia & autres, proférantes des vers assez mélodieux. Et là se trouuoit Lesbia plorant encores son passereau. Au quatriésme ou iouoit Lyde, Cloé, Tiburte, & Pyrrha. Puis entre les Mainades estoit vne iolie Damoyſelle chantant pour son amy Phaon. Et au derriere deux Dames, l'vne bien parée de blanc, & l'autre vestuë de verd: toutes lesquelles solemnisoient cette feste, chantans à l'entour des Triomphes, portant couronnes de Laurier & de Myrthé, avec diuerses autres herbes, fleurs & rameaux, sans fin, sans trauail, sans ennuy, & sans se lasser, assouuies en contentement, iouyssantes par fruition éternelle des visions diuines, & perpétuellement habitantes en ce Royaume bien-heureux.

## LIVRE PREMIER DE

*APRES QUE LA DAMOISELLE EUT DECLARÉ  
à Poliphile le mystere des triomphes, & les douces amours des dieux, elle l'ad-  
monnesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs ieunes Nym-  
phes passant le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles  
amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la  
Damoyselle sa guide.*

### CHAP. XVI.



**S**UR tout i'estimerois non seulement heureux, mais au de là de la béatitude celuy auquel par grace spéciale seroit permis de voir sans fin ces pompes diuines, & triomphes glorieux, décorez de tant de Nymphes & Déesses pleines de beauté nonpareille, ayant entr'elles amitié cordiale, & conversation familiere: mais encores seroit-ce plus s'il estoit conduit par vne pucelle autant exquisite que ma guide: car à mon iugement c'est l'vne des principales parties de la vraye béatitude. Pensant à cela ie demeuray quelque espace de temps hors de moy, & tout esmerueillé: parquoy ma belle me tira par la main, disant: Passons outre, à quoy i'obéy de bien bon cœur. Nous prismes vn chemin autant ioly qu'on pourroit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient vn ruisseau clair comme argent bruny, bordé de fleurs & de verdure principalement de Souchet de Glayoul, & de Lis blancs, rouges & iaunes, avec de belle balsamite. Là se miroit l'imprudent Narcissus fils de Liriope, amoureux de soy-mesme. Tout ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux, peuplez d'arbres fructiers comme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquels couloit ceste eau plaisante qui auoit le fons paué de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le Cresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs ieunes Nymphes, belles & de bonne grace, accompagnées d'autant d'hommes de leur aage, passans le temps ioyeusement ensemble. Aucunes qui auoient haussé leurs vestemens de soye, & amoncellez sur leurs bras, couroient par dedans ce ruisseau, tellemēt qu'elles faisoient voir la belle disposition & profil de leurs personnes, ayant les iambes descouuertes iusques aux genoux, & les pieds en l'eau iusques à la cheuille. Qui me fit sentir en mon secret, que telle chose à puissance d'assubiection à l'amour d'un homme du tout inhabile & inutile à son seruice. Là où estoit l'eau plus tranquille, & où elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi parfaictemēt exprimée que dedans la glace d'un mirouër. Et quand elles alloient amont contre le coulant de ce ruisseau, l'eau s'esleuoit contre leurs iambes faisant vn petit murmure comme si elle eust esté courroucée de les rencontrer. Les vnes couroient après les Cygnes, & s'entreiectoient de l'eau avec leurs mains. Les autres estoient assises sur la riue, & faisoient des bouquets de flettes qu'elles donnoient à leurs amis, avec les dépendances accoustumées, qui sont les gracieux baisers, lesquels n'y estoient esparnez, ains libéralement & prodigalement octroyez, plus ioincts & plus estroict serrez que ne sont les coquilles des Huïstres. Ce nonobstant & combien qu'ils fussent doucement donnez & receuz, si pouuoit-on veoir après le départ, l'impression & marque de leurs dents au col, aux iouës, aux leures ou au menton, sans violence, ny aucune douleur. Certains estoient estendus aux pieds des Saules & Aulnes à l'ombre, contre les racines desquels l'eau se venoit heurter en

murmurant : & là se reposoient en tout plaisir , voyant les beaux seins de leurs Dames qui donnoyent aux yeux pasture plus agréable & désirée, que ne sont à Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours , à voix débiles & tremblantes, brisées de petits soupirs , & remplies de doux accens assez fors pour faire amollir & entr'ouuir vn cœur de pierre. Quelques autres estoient couchees aux girones de leurs belles Nymphes, ausquelles ils faisoient des plus plaisans contes , dont ils se pouuoient aduifer : & elles en recompense mettoient des chappelllets, ou lyoient des bouquets à leurs cheueux. De telles en y auoit qui faisant semblant d'estre courroucées, refusoient de s'approcher, & fuyoiēt ou bien feignoient, de chasser leurs seruiteurs & leur donner congé, montrant d'auoir à desplaisir, ce qu'elles desiroient très-ardamment : & par ainsi ces belles couples alloient courant l'une après l'autre à grans cris, & plaisantes risées. En ces entrefaites les cheueux des Dames voletoiēt en l'air, reluyfans comme le fil d'or : puis quand les personnages s'estoient atteints, incontinent se baiffoyent contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter. La recompense de ce trauail estoit vn baiser réciproque. Après ils s'entredonnoient de petits soufflets ou sur la iouë, ou par derriere, en fuyant avec les plus estranges & nouvelles escarmouches, qu'Amour sceut oncques inuenter, sans toutesfois faire acte qui desrogeast à la grace d'une honneste fille. Mais tousiours contenace & geste tel, que les regardans n'en pouuoient aucunement estre offensez. Hélas! qui seroit donc le cœur si froid, & tant gelé, qui ne s'enflammeroit voyant si delectables effets d'amour egal! Je pense véritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasée : & oserois quasi dire que les ames des félons enuieux n'édurent plus grand mal en ce monde, que celui qui leur est cause de l'ennuy qu'elles ont voyant la félicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioye perpétuelle, contente du présent, non assouuie en desirant l'auenir, ains estimant tousiours chose nouvelle ce qui est soumis à leurs yeux, & dont ils ne sont iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douceur si grande seulement de les contempler, que mon cœur participant en ces délices, fut sur le point de me laisser pour aller en ceste béatitude requérir sa part de ces bénéfices d'Amour. Et si l'imagination eust peu causer l'effect, ie fusse (sans doubte) demouré lors sans ame. Aucunes fois ie pensois que ce feust enchantement, ou ie cuidois estre arriué en quelque pays de Fées, puis il me souuenoit des oignemens de Circé, des herbes de Médée, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'infernal murmure de Pamphile : car ie scauois bien que les yeux corporels ne peuuent rien veoir outre l'humanité : & qu'un corps mortel fait de terre, lourd, vil, pesant & ténébreux ne pourroit estre au lieu où reposent les immortels. Ces choses pensois-ie en moy-mesme : toutesfois après auoir laissé toutes ces resueries, & venant à remémorer les merueilleuses choses que i'auois manifestement veues & apperceuës, ie cogneu que ce n'estoient point illusions ny fallaces de Magie, ains veritez imparfaitement comprises de mon sens : qui me feit retourner à contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit vne peine trop griefue, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non : considéré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque cognoissance douteuse. Or craignois-ie de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estois inférieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast à moy. Ce néantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & ie l'auois tousiours supprimée, estant perplex & incertain outre mesure de ce que i'auois lors à faire : dont ie me trouuois plus estonné que Sofia quand il rencontra le dieu Mer-

## LIVRE PREMIER DE

eure lequel auoit pris sa propre forme; d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il estoit  
 ou luy, ou vn autre. Voylà comment i'estois assailly de pensées, & disois à partmoy.  
 Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie serois content de m'auanturer à toutes  
 entreprises, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul trauail me sem-  
 bleroit moleste. Je mettrois ma vie à tous hazards. Je ne craindrois péril de mer  
 ny de terre. Je serois content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger  
 en la maison de Calypso, seruir plus longuement que Iacob, m'offrir à l'auanture  
 de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labours & dangers ex-  
 trêmes, redoubtez & fuis de tout le monde: pourautant que où l'Amour domine,  
 peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois-ie volontiers pour acqué-  
 rir vn si grand bien, & demourer en celieu de félicité, abondant & comblé de  
 toutes délices parfaites, & principalement pour paruenir à la grace de cette Nym-  
 phe, laquelle est sans comparaison plus belle que Hélen la Grecque, voire (certes)  
 que toutes les autres renommées de grand beauté. Hélas! ma vie & ma mort sont  
 du tout en sa puissance. Mais s'il semble aux dieux que ie soye indigne de son ami-  
 tié, ie requiers pour le moins qu'il me soit permis de la pouuoir contempler &  
 seruir à tout iamais. Puis ie redoublois; O Poliphile, si le grand trauail te destour-  
 ne, le guerdon t'y semont & conuie, mesmes si les périls t'espouuantent, bon es-  
 poir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'asseurois, disant derechef en voix non en-  
 tenduë: O grands dieux de lassus, & vous souueraines Deesses, si ceste Nympe  
 dont ie voy la présence, est Polia de moy tant désirée, laquelle ie porte empraincte  
 dedans le profond de mon cœur, & l'ay portée depuis les premiers ans de ma ieu-  
 nesse, ie suis content & satisfait: tant seulement ie supplie qu'il vous plaise la con-  
 traindre de se chauffer au feu où ie me brusle, & faire que tous deux soyons liez  
 d'un lien indissoluble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus dissimu-  
 ler le tourment que i'endure, ne couvrir le brasier qui me consume. I'ay grand  
 plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me  
 nourrit & le viure me fait mourir. En viuant ie ne goûste la vie, en mourant ie ne  
 sens pas la mort, ains ie suis comme vn glaçon mis au milieu d'une fournaise ar-  
 dante. Hélas! cet amour m'est vn plus pesant faix que l'Isle d'Inarime au géant Ti-  
 phœus. Je m'y trouue plus esgaré que dedans vn grand Labyrinthe: voire (à bien di-  
 re) plus pressé qu'onques ne fut Actéon par ses chiens, & tant que ie ne puis co-  
 gnoistre en quelle part du monde ie suis, sinõ deuant les yeux de cette Damoyse  
 qui me tient: & ne m'en puis garantir pour fuyr ny pour résister. Hélas! au moins  
 qu'elle eust plaisir du mal que i'endure pour elle, ce me seroit vne espee d'allé-  
 gement. En proférant telles paroles, les larmes me tomboient des yeux, & appel-  
 lois la mort, tout bas, de peur que ie ne fusse ouy, & délibéray plusieurs fois de  
 m'escrier par vne grande plainte. O noble Nymphelma seule espérance, prenez  
 désormais pitié de moy: car ie suis en termes de mourir. Puis tout à coup ie blas-  
 mois ce conseil comme léger & inutile, disant: Pourquoi varies-tu; ô inconstant,  
 & peu ferme! Le mourir pour amour, te fera plus honorable que la vie. Adonc  
 en changeant de propos. Parauanture (disois-ie) que c'est quelque Déesse à la-  
 quelle ie me dois adresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust iamais esté transfor-  
 mée en roseau sur les riues du fleue Labdon, si elle ne se feust abstenue de parler  
 indiscrettement en la présence des Déeses. Semblablement Echo ne seroit con-  
 uertie en la queuë des voix, si elle eust honorablement récité son affaire. A ceste  
 causé, combien que les dieux soyent de leur propre naturel tous enclins à miséri-  
 corde, vn tel contemnement & audace téméraire les pourroit irriter à vne cruelle  
 vengeance. Qu'il soit vray, les compagnons du sage Vlysses ne feussent périz en la  
mer



mer, s'ils n'eussent comme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo: Orion eust éuité l'ire des dieux, s'il ne se fust ingéré de faire violence à la chaste Diane. Et Phaethon fils de phœbus fut par sa présomption précipité du ciel à bas. Ainsi donc si par imprudence ie faisois quelque acte indécent enuers cette Nymphé tant exquise, il me pourroit aduenir le semblable, & (peut estre) pis. Ce discours me feit oublier toutes mes folles entreprisedes, si que ie me trouuay en grand repos, & me remey à contempler la bonne grace, & l'excellence de la Damoyse, qui me consola grandement, de maniere que ie passay toutes ces fascheuses pensées, & cessay de soupirer, laissant l'esperance flâteuse, qui est la pasture ordinaire de quoy vivent les amans, meslée bien souuét d'un breuuage de larmes & me miray en cette beauté diuine, content & satisfait d'en auoir la seule fruition par la veuë.

*L A N Y M P H E C O N D V I T P O L I P H I L E E N*

*plusieurs autres lieux; & luy fait venir le triomphe de Vertumnus & Pomona.*

*Puis le meine en vn temple sumptueux, & par l'exhortation de la Priense, la*

*Nymphé y esteindit son flambeau en très grande cérémonie, se don-*

*nant à cognoistre à Poliphile, & déclarant qu'elle estoit sa*

*Polia: les sacrifices qui s'y feirent.*

C H A P . X V I I .



**E**STANT dominé par le pouuoir céleste, ie ne pouuois plus resister aux traicts de l'archer diuin qui me pressoit par les yeux de cette parfaite Nymphé, qui ayant toute puissance sur moy, me prit par la main voulant me mener plus outre vers vn riuage qui estoit sur le bord de ceste vallee, où finissoiēt les costaux & montagnettes dont le lieu estoit clos & enuironné. Aussi nous cheminasmes entré des beaux rangs d'arbres Orangiers, Palmiers, Pistaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Chesnes, Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Fresnes, Noyfilliers, Lentisques, Cormiers, Amandiers, Meuriers, Cerisiers, & autres infinis, qui n'estoient espois, ny obscurs, mais plantez par égales distances à la ligne, & verdoyans comme au printemps. De là nous entraimes en vn lieu fait à parquets en quarré, separez de chemins & allées assez larges, croysez par carrefours bié ordonnez. Les parquets clos de Ieneures, Buys, & Myrtes, drus & ferrez en façon de muraille. Le dedans estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmy la closture des parquets y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruit, plantez aussi par interualles, entremeslez d'Orangiers, Citronniers, Grenadiers, & Pystaches.



Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple champêtre, tel que ie n'auois accoustumé de voir. Il me sembla vestu rustiquement, de peaux de Deims, Cheureulx, Onces, & Léopards. Certains estoient accoustrez de feuilles de Bardane, Pfflopate, Mixe, ou Sebêsten, ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils solemnisoient vne feste avec les Nymphes Hamadryades, à l'entour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Auprès de luy estoit la Pomona, couronnée de fructage, les cheveux pendans sur les espauls: tous deux assis en vn chariot de triomphe, tiré à traits de rameaux & feuillages, par quatre grans Faunes cornus. A leurs pieds y auoit vne Chantepleure: & Pomona tenoit en sa main vne corne d'abondance, pleine de feuilles & de fruits. Au deuant du chariot alloit deux belles Nymphes port'enseignes, l'vne ayant en sa deuise des fers de charrue, marres, hoyaux, faux, faucilles, seaux, pelles, & autres instrumens de labour, tous pendans au bout d'vne lance. Et vn tableau où estoit escrit.

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET

STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM DELICIAS  
ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM CVLTORIBVS  
MEIS OFFERO.

*C'est à dire,*

*Le donne & présente à ceux qui me seruent, parfaite santé de corps, ferme & stable vi-  
gueur de leurs personnes, pures & chastes délices en banquets, avec  
bien-heureuse tranquillité d'esprit.*



L'autre portoit certains greffes & reiettons avec vne petite serpe, assemblez  
comme vn trophée, & cette trouppé alloit en forme de procession, selon l'usage  
antique à l'entour d'un autel quarré, scitué tout au milieu de ce pourpris taillé en  
marbre blanc, & garny de moulures conuenables. En chacune face du quarré y

R ij.

LIVRE PREMIER DE

auoit vne figure plus enléuée que de la demybosse. La premiere estoit vne Déesse couronnée de roses & autres fleurs, les cheueux espars au vent vestuë d'vn drap de lin si delié, que l'on pouuoit voir ses membres à trauers. Elle respendoit de sa main gauche des roses sur vn pot à trois pieds, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, representant le naturel. Auprès d'elle estoit vn petit enfant volant, qui rioit, & tenoit yn arc & des flesches, avec des Colombes amiables: & au dessous estoit escrit.

FLORIDO VERI S.

*C'est à dire.*

Dedié au fleur PRINTEMPS.



En l'autre costé se monstroit vne Damoyelle semblant vierge à son visage, & matrone en sa Majesté. Desus son chef elle portoit vne couronne d'espiz de bled: ses cheueux estoient pendás sur ses espaules, & son accoustrement estoit tel que celuy des Nymphes. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine dont procédoient tous espiz. A ses pieds estoit vne gerbe de bled, & au dessous estoit escrit.

FLAVÆ MESSI S.

*A la blonde moisson.*



En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'un ieune homme riant, tout nud & ressemblant du visage à vn enfant, couronné de fueilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins: & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de fueilles. A ses pieds y auoit vn Bouc, & au dessous telle escriture.

M V S T V L E N T O  
A V T V M N O S .

*C'est à dire,*

*Dédié au vineux Autumnne.*

R. iij



La dernière face contenoit vne autre figure en forme de Roy, séuère & robuste, tenant vn sceptre en sa main droite, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues noires & pluuiueuses, pleines de gresse & de neiges: Son habit estoit d'vne peau velue, le poil tourné deuers le nu, chauffé de souliers à l'antique: & au dessous estoit escrit.

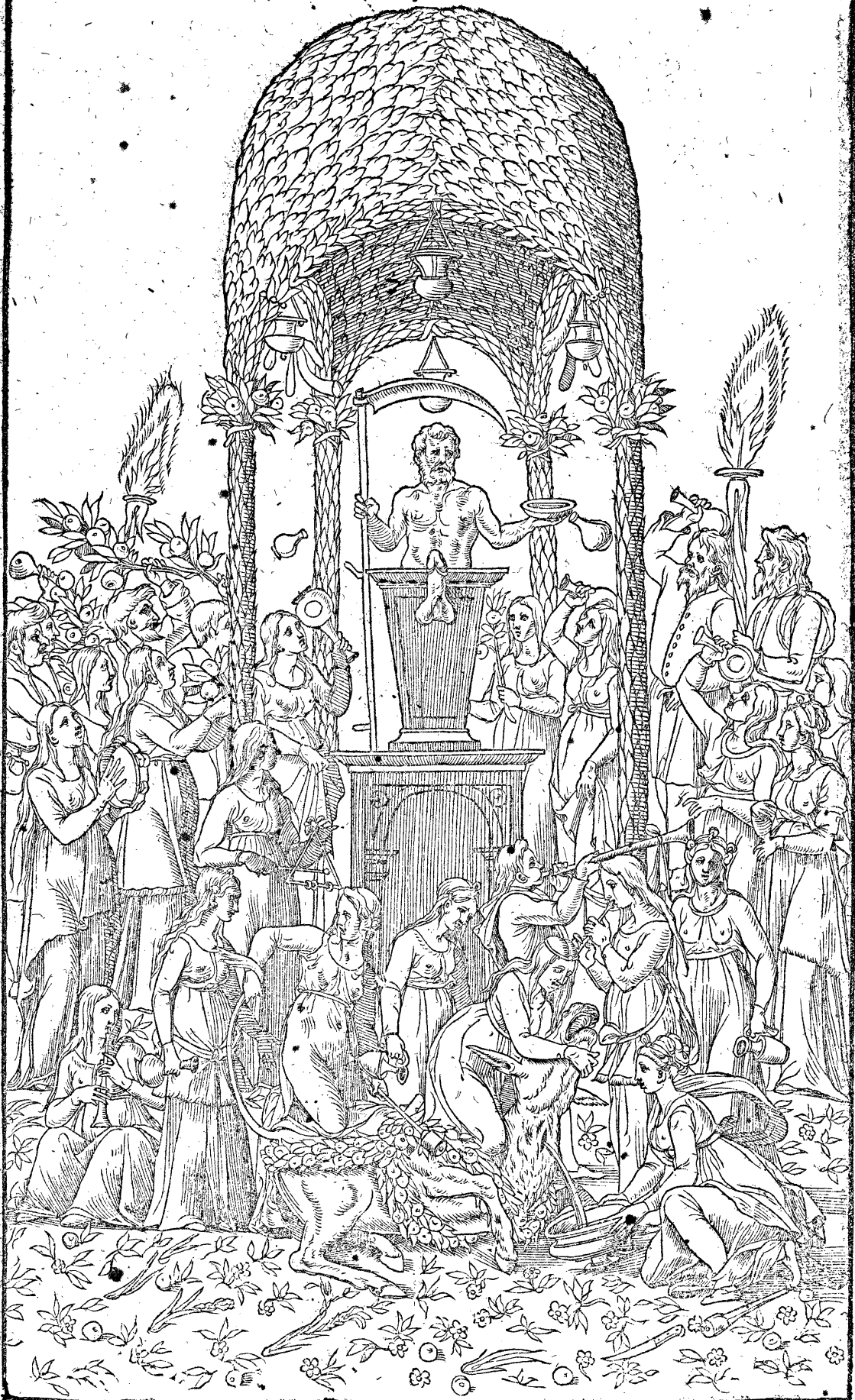
HYEMI ÆOLIÆ S.

*C'est à dire.*

*Dédié à l'Hyuer ventueux.*

Oltre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choisi le marbre à propos: car parmi la blancheur s'estoient trouuées certaines veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues meslées de pluyes, neiges, grâilles, & tourbillons. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardien des iardins, marqué de son enseigne,

vmbragé d'vne treille de verdure, faicte à voulte, soustenue sur quatre perches reuestues de fueilles & de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (à bien dire) sans grand ouirage. A chacun espace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachée au milieu de l'arc de la voulte à petites chainettes de cuyure fort subtiles: qui estant agitées du vent, rendoit en s'entreheurtant vn son comme de petites cymbales. Tout autour estoit cette tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient contre l'effigie de leur dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'vn Afne qu'ils auoient sacrifié, meslé de vin & de lait: & y iettoient des bouquets & rameaux à puissance. En cette procession estoit par eux mené le vieillard Ianus, lié de rameaux, de fleurs & de fueilles. Ils alloient brayant certaines chansons champêtres & festiues, appellans Thalasse & Hyménée, dansans, sautans, & rians par grand ioye. Ce triomphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si diuin que les précédens.



## LIVRE PREMIER DE

Quand nous fumes passez outre, ie vey à trauers la forest certaines Nymphes Oréades, Napées, & Dryades, avec les Néréides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de fueilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, courónez de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Syluanus; puis Zéphirus avec s'amie Chloris, & tous les autres dieux & Déesse des bois, montaignes, valles, & fontaines: ensemble plusieurs bergers Musiciens, sonnans de vieux instrumens composez de festus de cannes, de cornemuses de peau true, de chalumeaux d'escorce, & autres tels d'estrange resonance, dont ils celebroident les saintes ferries florales. Te laisse à penser à ceux qui le poutront comprendre, le plaisir que i'eu de voir des choses tant nouvelles. Nous n'eusmes gueres cheminé ma guyde & moy, que i'apperceu à trauers les sommitez des arbres vn haut pinnacle comme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de cette riue de la mer où ma guyde prenoit son chemin, à laquelle tous les ruisseaux que nous auions passez, se venoient rendre. Quand ie fus vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voûte ronde à cul de four, couuerte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'vne lanterne à huit pilliers: & dessus vne autre voûte de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillement de huit pilliers quarrez, en laquelle estoit fichée vne verge & vne boule fort reluisante. Je desiray soudainement voir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de tant plus exquis, que i'en approchois plus pres; Je iugeois à le veoir de loing, que c'estoit structure antique: parquoy ie fus en délibération de prier ma guide qu'elle m'y voulust mener, combié que nous cheminions tousiours vers le lieu où il estoit; mais ie reprimay mon vouloir, disant à par moy: Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde, si ie la pouois impétrer: comment donc demanderay-ie cette cy qui n'est ny necessaire ny vrgente? Ainsi allois-ie cheminant, tousiours la fantasie comblée de telles variations amoureuses, tant que nous parueinsmes sur la riue de la mer en vn lieu fort plaissant, auquel estoit édifié vn temple somptueux consacré à Venus Physizoé. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur tant que le diametre de son cercle: & pour la bien conduire l'Architecte en premier lieu auoit fait sur le plan vn rond, & dedans vn quarré: puis auoit deuisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonférence iusques au costé de ce quarré, & en auoit adiousté vne sixiesme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur iceluy érigé ce bel édifice, quant à ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des parois & pilastres, que l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voûte du milieu. Après auoir tiré dix lignes également depuis le centre iusques à la circonférence, distantes l'vne de l'autre comme rais ou semidiametres: sur lesquels il auoit fait dix arcs ou voûtures assises sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuure, contre chacun des pilliers (qui auoient deux pieds de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voûtures) estoit posée vne colonne Corinthienne de Porphire, de hauteur Ionique, c'est à dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuiure doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient assis l'architraue, la frize, & la corniche, qui auoient leur faillie iusques à plomb du vis de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chapiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, & sa base seulement vne quatriesme. Ces pilliers se posoient sur des beaux piédestals quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur des demy ronds, composez de deux quarrez parfaits, prins sur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employée aux moulures ioignantes aux piédestals des pilliers quarrez.

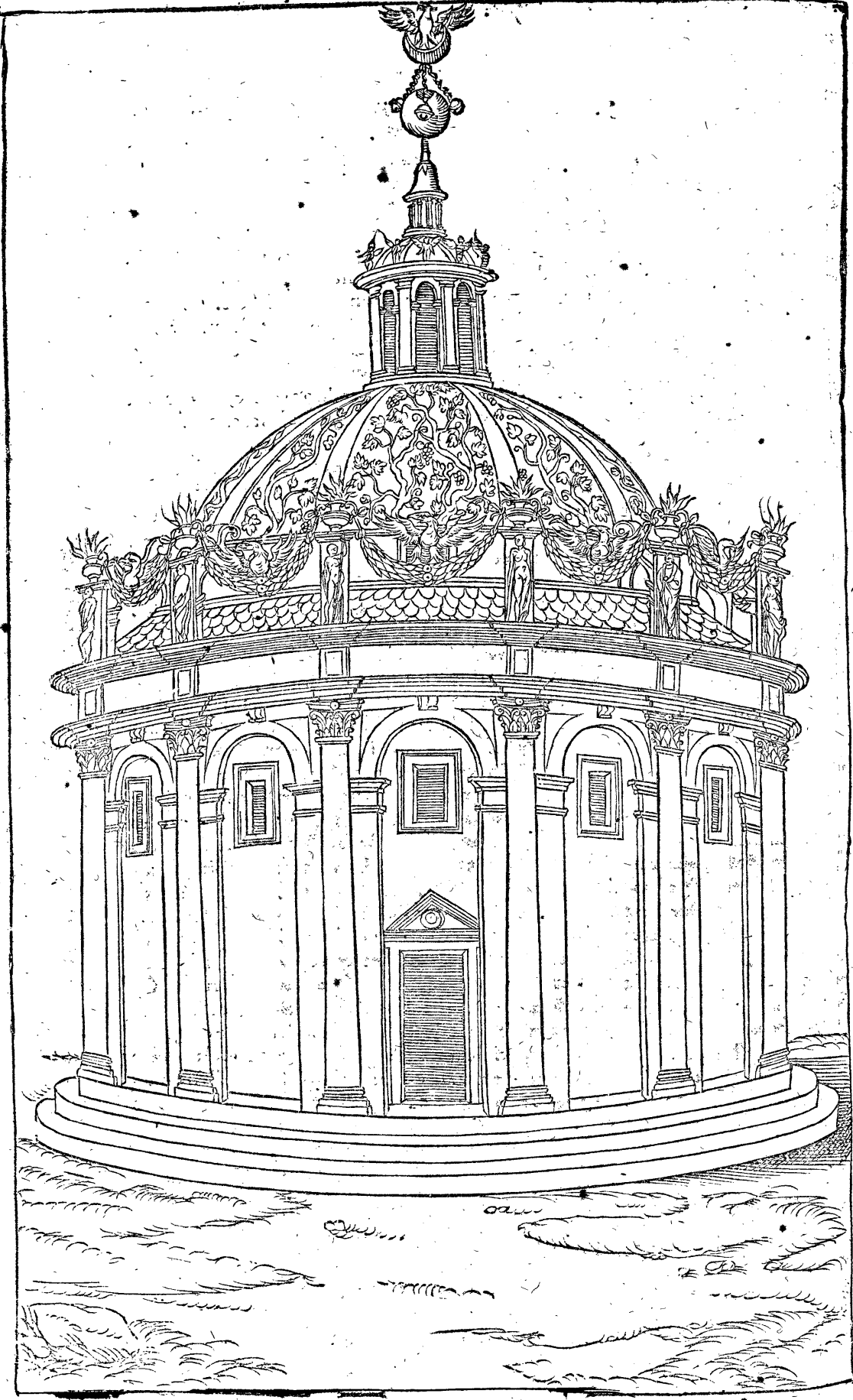
Physizoé la  
vie de nature.

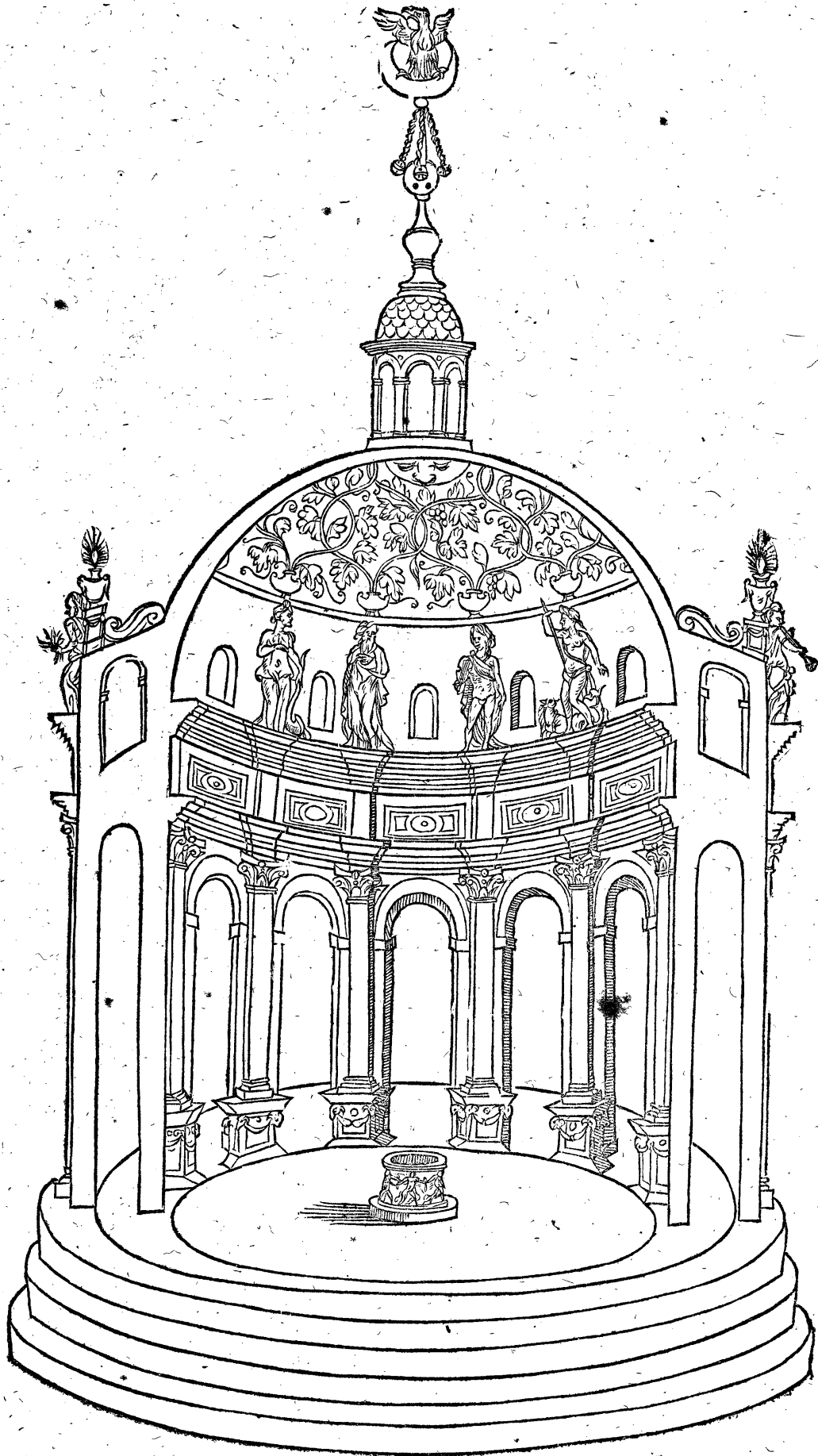


quarrez. Aux clefs des voûtures il y auoit des petits enfans, & aussi aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, il y auoit à chacun vn ród de Iaspe de diuerses couleurs, enclos en chapeaux de fueillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, sortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayans de faillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assise sur le plan du paue. A leur oppositè en la muraille principale faisant la closture du temple, il y en auoit d'autres semblables: & dessus vne ceinture en forme de corniche, enuironnant toute la maçonnerie. La distance d'vn pillier à l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre à la circonférence. Les piédestals quarrez & demy ronds des pilliers & colonnes, estoient d'Albâtre, entaillée de festons ou faisseaux de verdure de plusieurs sortes, à testes de Pauot, Nefles, & autres fruicts & fueilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extrémités volantes sur le vuyde de la Pierre. A chacune voûture de la muraille, il y auoit vne fenestre faicte d'vn carré & demy, vitrée de pierre Sogobrine trèsclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques & n'en y auoit sinon huit, pour ce que la porte du temple occupoit le lieu de la neufiesme, & la chappelle ou sacristie qui estoit à l'opposite, le lieu de la dixiesme. Les pilliers de dehors auoient autant de faillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tirée de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchant à la circonférence, diuisant tel espace en trois, & la troisieme partie en deux, l'vne pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisée en deux, pour en mettre vne à chacun costé des pilliers, sur lesquels les arcs des voûtes estoient courbez. Outre la faillie du pillier départie en trois, ces deux costieres en auoient vne avec la voûture, & le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis obseruées par les suffisans Architectes, pour ne donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en feussent obscurcies. Au milieu de l'espace entre les deux pilliers, au d'ioict de la clef de la voûte, estoient percez les fenestrages, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chappelle. Droictement sur la voûte & espoisseur de l'arc, estoit faicte la corniche laquelle enuironnoit tout le bastiment, & embrassoit toute la chappelle, l'assemblant avec le temple. Sur icelle corniche commençoit la voûte ronde à cul de four, du tout séparée de la grande. Or par dedans, après l'architraue & la frize, soustenuz des colonnes de Porphyre, au rond du milieu & dessus la corniche, à chacune faillie d'icelle, à plomb des colonnes, il y auoit vn demy pillier de Serpentine, carré, & cannelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre corniche, sur laquelle estoit assise la grand voûte ronde, faicte en rotube ou cul de four. Entre deux pilliers il y auoit vne fenestre vitrée de lames de Bologne en France. La muraille estoit de mosaïque dorée, contenant en peinture les propriétés des douze mois de l'an, & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conioctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspects: & pourquoy elle se monstre cornue, puis demie, & tost après ronde. Aussi l'on y pouuoit voir les réuolutions du Soleil par les tropiques. Puis comment se font la nuit & le iour, avec la diuision des quatre saisons annuelles, à sçauoir Hyuer, Printemps, Esté, Automne. Plus la nature des planètes, & estoilles fixes, avec leurs influences & effets: qui me fait presumer que telle peinture estoit de l'inuention du grand astrologue Petrosif ou du Mathématicien Necessus. Sans point de doute elle feroit le regardant à vne hauteur & admirable contemplation, conioincte à vn plaisir singulier: car la fiction estoit ingénieuse, les figures excellentes, la distribution & ordre propre, la peinture riche, la proportion égale, les ombres au naturel, & le tout exprimé

par vne représentation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les esprits: car (à la vérité) c'estoit vn ouurage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui oncques ait esté. En l'vn des espaces estoit écrite en lettres attiques toute la signification du contenu comme en tous les autres espaces entre les demis pilliers, enclos de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industriex architecte auoit peu & sçeu imaginer. Au dessus de la frize & corniche, sur les saillies qu'elles faisoient à plomb des colonnes de Porphyre, contre les pilliers quarez, estoient posez sur l'vne Apollo iouant de la lyre: & sur les autres, les neuf muses, toutes de relief, faictes de pierre pilates. La grand' retube ou voute rōde estoit plustost œuvre diuine que terrestre: & si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop présomptueuse entreprise de l'entendement mortel: car en regardant ceste masse excessiue, qui estoit d'vne seule piece de métal iettée en fonte, ie la iugeois quasi estre impossible. Toute ceste rondeur estoit enclose d'vne vigne de dix seps, sortans chacun d'vn vase posé sur la dernière corniche, à plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La vigne emplissoit toute la concavité de la voulte, par beaux entre-laz & entortillemens de ses branches, feuilles, & raisins; parmy lesquels estoient faicts des petits enfans comme pour les cueillir, & des oyseaux volerans à l'entour, avec des Lézardes, & couleuures mouleës sur le naturel: tout le vuyde percé à iour, & vitré de lames de Crystal de diuerses couleurs, ressemblant à pierres précieuses. La manufacture en estoit si bien conduite, qu'à ceux qui la regardoient d'embas, les feuilles de raisins & les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pour ce que toute ceinture mise par dedans vn édifice, en requiert vne autre par dehors, autrement il ne seroit pas parfait: les pilliers extérieurs estoient empiétez sur trois degrez, au niveau du plan ou pavé du dedans, qui leur seruoient de piédestal: & en lieu de base y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastiment: la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux & percez du haut à bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tomboit sur le temple, & par ces conduits descendoit iusques en terre dedans vne cisterne: car en vn bastiment à descouuert, ne se doyuent faire goutieres ny Gargoules, pource qu'elles sont en danger de tomber: par quoy se doit éuiter tel inconuenient. D'auantage la goutiere caue la place d'alentour: & si l'eau chet sur la pierre, elle réiaillit & pourrit l'empiétement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tombât d'icelles goutieres, redoublée du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme, & ruine les moulures: mesmes y engédre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui deshoignent & arrachent les pierres. La hauteur de la muraille de dehors, n'excédoit en rien celle de la clef des arcs, sans la corniche de dessus, laquelle estoit cauee par le haut en façon de canal, où se venoit rendre la pente du couuert, depuis le rond du milieu iusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorées, faictes à escailles: & commençoit sa pente par dehors droict à l'opposite de la dernière ligne faicte par dedans, sur la corniche de la frize & architraue: & declinoit sur cette goutiere qui receuoit l'eau de la pluye, & la vuidoit dans les tuyaux des pilliers par lesquels elle estoit conduite en la cisterne, garnie d'vn autre conduit secret pour la descharger, quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit nécessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demy-taille, à candelabres antique, oyseaux, feuillages, & bestions, continuez iusques à la hauteur de la corniche posée par dehors à l'opposite de celle du dedans, tant au dessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande vouste

ronde. Depuis cette corniche iusques à la hauteur du pillier, il y auoit autant de pente que le couuert de deffous en portoit, qui estoit d'escailles de cuyure. En la corniche par dehors, sur laquelle estoit la retube ou voulte à cul de four, commençoit vn arcaboutant garny des mesmes moulures que l'architraue, respondant contre la hauteur du pillier: les cornes duquel reposoient sur deux demy pilliers quarez, faillans de la troisieme partie de leur largeur, l'vn de la muraille, & l'autre de derriere la hauteur du pillier, auquel par dehors estoient faits des nids au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de relief toutes de contenances diuerses. Aux deux costez le pillier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente commençoit à la ceinture sous la voulte, & descendoit sur la cyme du pillier avec telles moulures que celles de l'enceinte, qui estoit vne corniche dentelée, & ourlée, le deffous rabaisé avec des rosaces. Le plan de la corniche à l'endroit par ou il ioignoit à la voulte, estoit caué tout à l'entour, pour seruir de gouttiere, & recevoir toute l'eau qui en descendoit, laquelle couloit après par dedans les arcabouts, & de là dedans les pilliers, comme celle de l'autre couuert, puis se iettoit en la cisternne. Ces arcabouts estoient couverts d'vne tardoche ou rouleau, (que d'aucuns appellent voulte) en forme d'vn papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre: c'est à sçauoir celuy qui touchoit à la muraille deuers le bas: & celuy qui estoit contre le pillier, deuers le haut. De leurs repliz sortoient des goffes de Féues, Pois, & Carobes, à demy ouuertes, tant que l'on discernoit leur fruit pour ornement. Le plan de dessus estoit départy d'vne areste platte, entaillée à escailles des deux costez, & par dessus vne feuille d'artichaut bien ourée, & vn peu renuiercée sur le bout: lesquelles voltes se font facilement par ceste pratique. Tournez du côté vn demi cercle, & mettez après l'vn de ses pieds sur la corne du demi cercle, puis l'ouurez tant qu'il embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de point, & l'ourant par mesure, vous pourrez faire la voulte que les experts nomment spire. Sur le haut des pilliers il y auoit à chacun vn chandelier de bronze doré, faits en forme de vases antiques, à large ouuerture, ayans deux anses. Ils estoient pourueuz d'vne matiere qui ne se peut consumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ils ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'vn iusques à l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur milieu beaucoup plus gros que par les extremités. Ces festons estoient faits de toutes sortes de feuilles & de fleurs, percées à iour de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit liez par le milieu, & sur le lien branché vn aigle ayant les aisles estendues, & regardant en l'air, la voûte de l'allee, c'est à dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui estoit par dedas faicte de musaique, en belles histoires. La hauteur d'vn temple rond se faict de la ligne de son diametre: & pour trouuer cette hauteur iusques à la derniere corniche, faut diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de telles diuisions donneront la hauteur des colonnes, architraue, frize, & corniche, iusques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle faict la hauteur totale: & celuy petit le surplus de la hauteur, qui est la voulte ronde. La pente du comble des allées, se trouue en prenant la distance d'vne muraille à l'autre: & d'icelle faisant deux quarez parfaicts, dont le diagonne monstre combien il doit auoir de pente.





LIVRE PREMIER DE

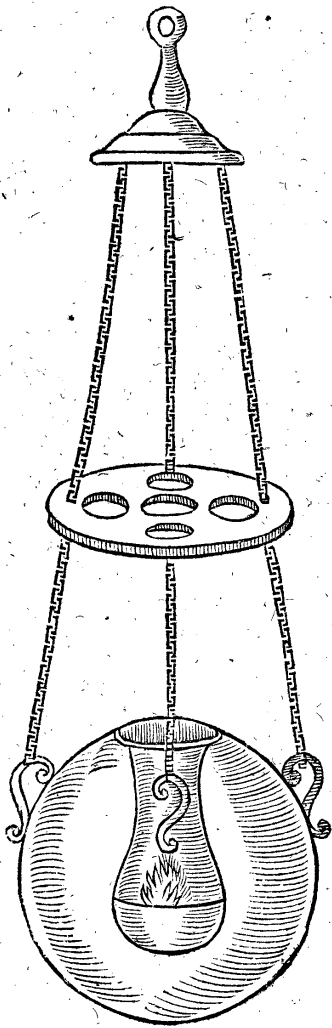
Toutes les mesures & proportions de ce somptueux édifice auoient esté si bien ordonnées & disposées, que le dedans & le dehors s'accordoient & respõdoient l'vn à l'autre, en pilliers, colonnes & ceintures. O malheureux temps. O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdement ignoree. Certes il ne faut estimer que nous eussions peu entendre que c'est arthitraue, frize, corniche, base, chapiteau, colonne, pillier, paue, entablement, proportion, partition & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par portraict & par esécriture. Au milieu de ce temple estoit leuée la bouche d'vne cisterne féée, à l'entour de laquelle se monstroient taillée de basse taille, vne danse de Nymphes, qui n'auoient faute sinon de la parole, tant elles estoient bien contrefaites, avec leurs habits volans de bonne grace. A la clef de la voulte au milieu du rond de fueilles, estoit figurée de la mesme fonte & matiere, la teste de Méduse ouuerte comme si elle eust voulu crier par grãd rage. Du fons de sa gueule sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faite à nœuds, respõdante à plomb de l'ouuerture de la cisterne. Cette chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle il y auoit vn anneau accollé d'vn autre, soudé sur le cul d'vn plat renuersé, finissant en pointe, fait à moulures, ayant de diametre vne coudée. En sa circonférence estoient soudées quatre demy boucles, & à icelles quatre crochets, retenans quatre autres chaînes, où estoit attachée vne lame røde, sur



le tour de laquelle se pouuoient attacher quatre pucelles, monstrueuses, les cheueux liez à l'entour du front: & du nombril en bas, en lieu de cuisses estoient départies en deux rameaux de fueillage de Braque vrsine, tournées en rond deuers leurs flacs, où elle les empoignoit des deux mains.

Leurs aïles de Harpies estoient estendues vers vne chainette, attachée à leurs espaulles, au lieu où les fueillages se rencontroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les fueillages liez l'vn à l'autre. Au dessus du lien sortoient des espiz demy creuez, puis au dessous trois petites fueilles. Par ce moyen il y auoit quatre liens, & quatre crochets, desquels pendoient quatre chaînes, où tenoit vne lampe merueilleuse, dont la platine auoit vne aulne de rondeur, autour de laquelle estoient les pucelles s'acheuans en fueillage. Elle portoit vne ouuerture ronde au milieu, & quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroient entier, & comme pendant. L'vne estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatriesme de Topase. La grande lampe estoit pareillement ronde, faite de Crystal, à quatre anses près de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit attachée aux chaînes.

Elle portoit pour le moins demy brassée d'ouuerture: & dedans estoit mis vn autre vase en forme de courge creuse, pareillement de crystal, pendant à plomb sur le milieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'eau de vie ou esprit de vie, tant de fois distillé qu'il n'ait point de flegme: l'effect m'en donna cognoissance, pource qu'il sembloit que le tout fust en feu: de sorte que la veuë ne s'y pouuoit arrester,



non plus que contre le Soleil. Au vase du milieu & en semblable aux autres quatre ronds pendans à la platine, brusloit vne liqueur odorante, sans aucunement diminuer: qui faisoit que pour la diuersité des pierres précieuses dont les lampes estoient estoffées, il se rendoit par tout le temple vne reuerbération de couleurs tremblantes, si gayer que le soleil apres la pluye ne scauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me semble plus merueilleuse à veoir, estoit vne bataille de petits enfans montez sur des Dauphins, s'efforçans les vns contre les autres, ne plus ne moins que s'ils eussent esté produits par la nature. Ils estoient grauez à l'entour du grand vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de relief, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere & flamme des lampes, il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Or cette admirable structure estoit toute de pierre Auguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, le tout décoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture, que l'on ait iamais peu imaginer. Celuy (certes) que Psammeriche Roy d'Egypte feit à son dieu Apis, ne luy estoit comparable aucunement. Sous les bases des pilliers de la premiere muraille, au plan du paué, estoit faicte tout à l'entour vne ceinture de Porphyre, autant large que la saillie des pilliers dedans ceuvre: & ioignant cette-là vne autre de serpentine. Sous les pilliers du milieu, & des colonnes, il y en auoit vne de Porphy-

re, de la largeur des quarrez qui soustenoient les pilliers: & à chacun costé d'icelle vne autre semblablement de serpentine, large comme le piédestal des colonnes. A l'entour de la cisterne il y en auoit deux, vne de Porphyre, & l'autre de serpentine. Le demourant du paué, entre la cisterne & les colonnes, estoit faict par compartimens en dix ronds & quarrez diuersifiant les couleurs: & premierement deux de Iaspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'azur semé de paillettes d'or, deux de Iaspe verd, meslé de gouttes rouges & iaunes, deux d'agathe cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcédoine. Ces ceintures alloient tousiours en diminuant vers la cisterne, pour le raccourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille à l'entour du temple, le paué estoit de mosaïque à petites pierres quarrées, de toutes couleurs, composées en feuillages, fructs, fleurs & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vrayes & naturelles, non pas peintes ny contrefaictes; le tout si poly, tant égal, &

LIVRE PREMIER DE

rellement paré, que iamais Zénodorus n'en fait de semblable en Pergame. Le listrote ou paue du temple de Fortuné à Préneste, n'estoit en rien pareil à cestuy-là. Au dessus de la grand'voûte ronde sur le milieu, estoit vne lanterne de huit colonnes cannelées & creuses, du mesme cuyure doré, continues l'une à l'autre, par voultures, berceaux & arches: puis audessous des chapiteaux l'architraue, la frize, & la corniche, ayant de hauteur vne tierce partie des colonnes: & sur les faillies ou proièctures à plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillée selon leurs natures & conditions, les aïles ouuertes, posez sur des puiots, en sorte que par eux l'on pouuoit cognoistre quel vent regnoit, considéré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droitement le visage. Au dessus y auoit vne petite retube, faicte à escailles, en laquelle estoient posez huit pilastres: de la hauteur de deux quarréz parfaicts, prins de l'espace de l'ouuerture, couuerts d'un bafe à balustres renuerlé, faict à costes de Melon, duquel sortoit vne verge ronde, diminuant de grosseur peu à peu, iusques à monter autant que la moitié du vase: & là estoit fichée vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le sommet, & percée au fons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que ie présūmay) esté fait à celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouuerture d'enhaut n'empeschast son office, ou ne la chargeast plus qu'il n'estoit conuenable. Par cette bouche sailloit la verge plantée droit au milieu, & passoit autant en amont allant en pointe, que la boule auoit de hauteur. Sur la pointe estoit fichée vn croissant de Lune, qui sembloit comme renouuellée de huit iours, les cornes tournées vers le ciel. Dedans ce croissant estoit branché vn aigle marin, ayant ses aïles estendues.

Dessous pendoient à quatre boucles, autant de chaînes de pareille matiere, fondues avec le total de la machine, pour monstrier l'excellence de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaîne d'une piece, sans y appliquer soudure, & ce par vn moule party en quatre, garny au milieu d'un pertuis, où il ietta le premier anneau, puis adiousta toutes les parties formées en vne, dont on la pouuoit faire autant longue que l'on vouloit. Les quatre chaînes descendoient également à moitié de la boule, & au bout de chacune estoit attachée vne Cymbale ronde, crenelée depuis le milieu en bas, à petites fentes comme dents de pigne, auxquelles il y auoit certaines petites billettes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales ébranlées par le vent, heurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance meslée avec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & hautaine harmonie, bien autre que les chaînes & vases pendans au haut du temple de Hiérusalem, ce qui estoit faict à fin de chasser les oyseaux. En fin le mur où estoient les huit fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la voulture: mesmes la saillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se monstroit de ceste grosseur en tous lez, c'est à sçauoir trois pieds de diametre. La porte estoit Dorique, taillée de fin Iaspe Oriental, sur laquelle au plat-fons de la frize estoit écrit ce mot en lettres d'or, limées & apportées ensemble, ΚΥΛΟΠΗΡΑ. L'huy estoit de métal doré, enrichy d'un bel ouurage percé à iour: nous le trouuâmes fermé par dehors avec vn puisât verrouil, auquel la Nymphé qui me guideoit n'osa mettre la main sans congé de la Prieuse, & des sept pucelles gardiennes du temple, à qui appartenoit de permettre l'entrée. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nymphé, la cause de nostre arriuée, incontinent nous reçurēt avec bon visage: puis nous feirent monter sept degrez de Porphyre, assis depuis le plant du paue iusques à la porte: où nous trouuâmes vn beau reposoir d'une seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en trouue (ce croy-ie) point de telles

Cylopera, lieu où les femmes boient pour concevoir enfans.



telles au mont de Briance. Il estoit ouuré de marqueterie de nacre de perles. Là les filles s'arrestèrent, & nous aussi. Adonc la prieuse se print à dire quelques suffrages: parquoy la Nymphé ma guide s'enclina en toute reuérance: & j'en feis autant. Toutesfois ie ne peu onques entendre ce qu'elle disoit, à cause qu'en baissant la teste, ie iettay mon regard sur les pieds de ma guyde, qui auoit partie de la jambe droicte descouuerte, pour ce qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Après que la vénérable Prieuse eût acheué ses oraisons adressées aux dieux Foricule, Limentin, & à la Déesse Cardine, la Nymphé & moy nous releuâmes. Lors le verrouil fut deffermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucun bruit, sinon avec vn doux & plaissant son. Parquoy voulant voir d'où il estoit cause, j'aperçeu au déssous de l'huy, à chacun costé de ces iambages, vn tuyau de métal, rond & creux, tournant sur vn vaisseau poly: lequel froyant sur vne pierre Serpentine, vnie comme glace, faisoit ouurer l'huy plus aisément qu'il n'eust fait: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbay autant, fut que l'huy d'vn costé & d'autre, sans estre poussé ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans ie m'arrestay tout exprès à fin de cognoistre s'il estoit ainsi tiré par contrepois ou autre engin, & vey qu'en la fucilleure où l'vne des portes fermoit sur l'autre, il y auoit vne petite lame d'acier, assez estroite, soudée sur le métal: puis qu'en la muraille & arrier corps de la porte, d'vn chacun des costez, il y auoit vne table d'Aymant de couleur inde obscure, craignant les Aux & l'Ayement, vtile aux yeux, nécessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partié de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachées à l'huy tirées par la force de la pierre, se venoient ioindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entrée estoit escrite ceste fameuse sentence de Virgile, grauée en belles lettres Latines.

TRAHIT SVA QVEM-  
QVE VOLVPTAS.

*C'est à dire.*

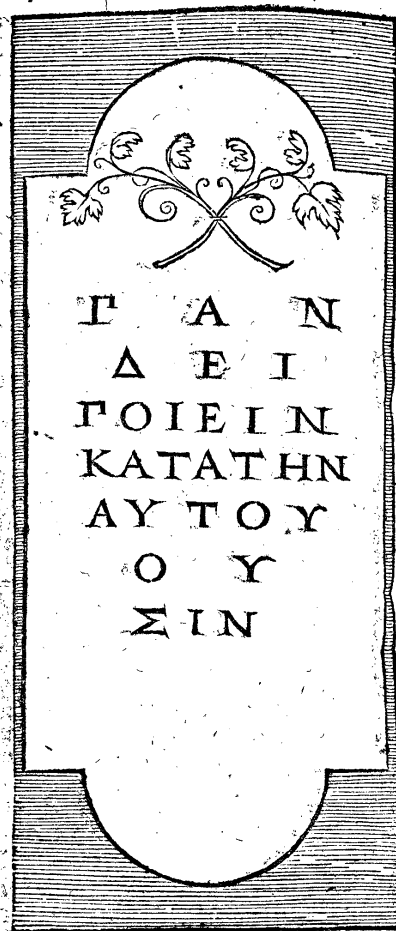
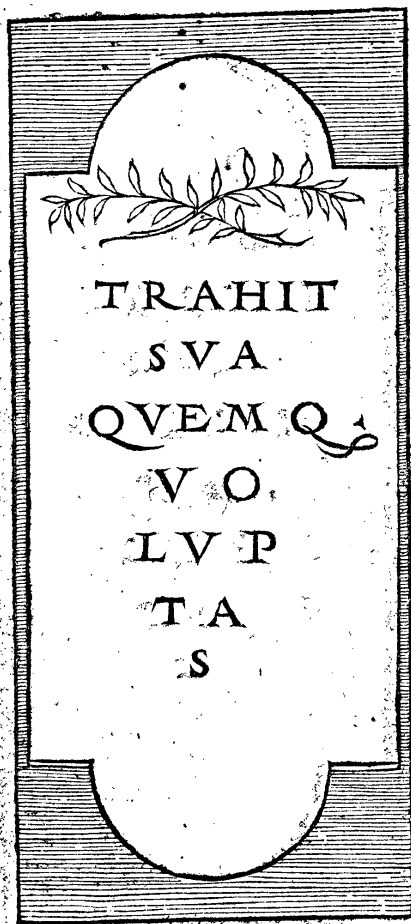
*Chacun est tiré de sa volupté.*

Et en la sénéstre en lettres Greques capitales il y auoit.

ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ  
ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

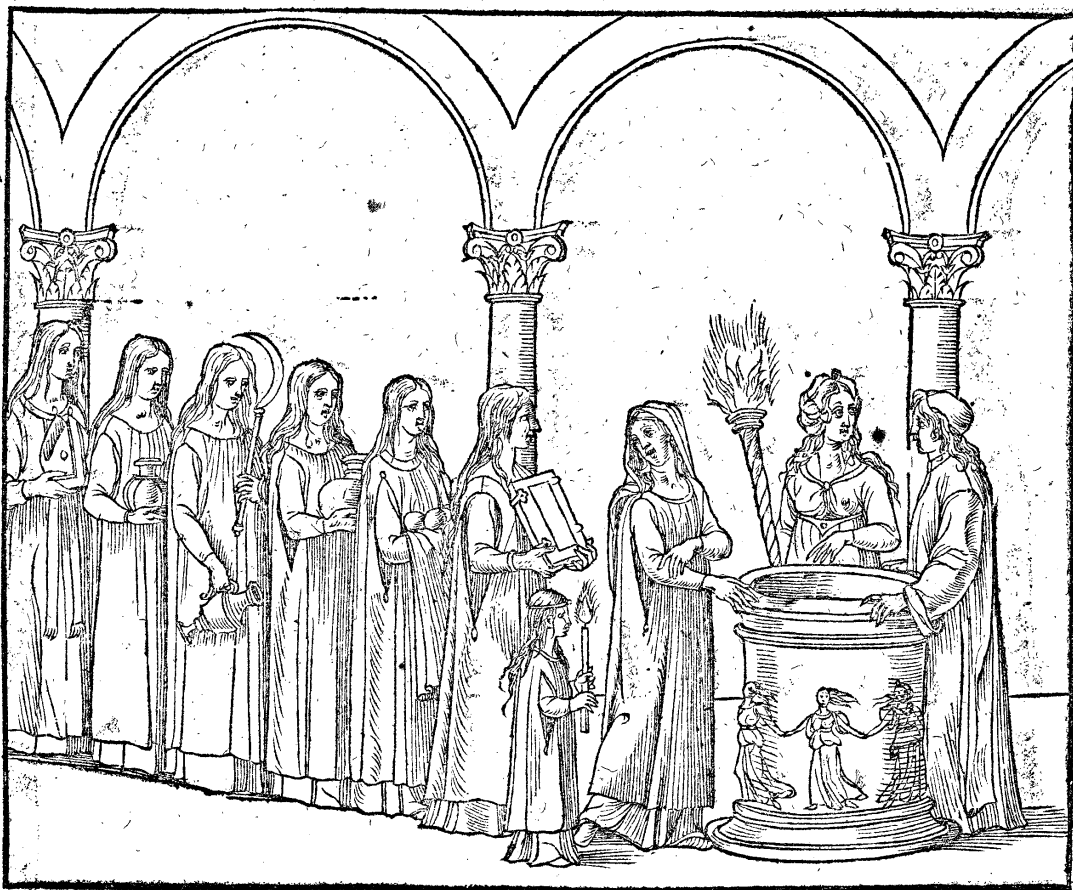
Pan dei poiein cata tin autou  
Physin.

*Qui signifie, il faut que chacun  
face selon sa nature.*



Après avoir quelque temps considéré cette invention ingénieuse, ie leuay ma veuë deuers la voüte, & recouru toutes les autres parties, qui me semblerent excellentes, & dignes de grande admiration : mais la beauté nonpareille de ma guide, m'en retiroit pour retourner à elle, stimulant mes yeux incessamment à ce faire, & tenant mes sens distraits de la contemplation de ces choses somptueuses. A cette cause il me semble que ie mérite quelque excuse, si ie ne les scay bien spécifier par le menu. Ma guide donc entra dedans le temple tousiours à costé de la Prieuse, & de la suiuy avec les autres filles qui auoient les cheveux pendans, & estoient vestues d'escarlatte, & par dessus portoient de beaux surplis tyffus de toile de cotton fort desliée, plus courts que leur vestement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse, ou n'entroit autre eau sinon celle qui tomboit de dessus le temple, descendant des goutieres, & passant par dedans les pilliers. Adonc cette vénérable mere feit quelque signe à ses filles, qui l'entendirent incontinent, & se retirerent en la Sacristie ou Trésorerie, tellement que ma guide & moy demourasmes seuls avec elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuses retournerét en ordre de procession, & apporterent les choses nécessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des cérémonies, à fermoirs d'or, couuert de velours bleu, & sur la

couverture vne colombe de grosses perles Orientales, faictes en broderie, enleuée à demy. La seconde auoit deux linges desliez & longs, en façon d'aumusses, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rondes. La quatriesme vne sainte faulmoire enfermée en sa chasse d'or. La cinquiesme le Cécépire, qui est le cousteau du sacrifice, à vn long mâche d'uyoire rond, joinct à l'alumelle avec or & argët; & cloué de cuire de cypre: & avec ce tenoit vn Préféricule, qui est vn petit vase dédié aux sacrifices. La sixiesme vn Lépalte de Iacinte, autremét Calice, plein d'eau de fontaine. La septiesme vne Mitre d'or avec ses pédans, enrichie de pierrerie. Deuât toutes alloit vne petite religieuse portât vn tortis de cire vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces filles estoient bien endoctrinées de ce qu'il couenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en cérémonies, & singulieremēt bien instruites des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se présenterent reuément à la Prieuse: laquelle auant toute œuure print en merueilleuse déuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre; & après l'vne des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demourée; fut pour la Nymphē ma guide, qui pareillemēt s'en accoustra. Les aumusses estoient froncées, par vn bout, & s'attachoient deuant le front à vn riche fermail d'or. Celuy de la Nymphē estoit de Saphir, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromance euoquées les figures des dieux.



## LIVRE PREMIER DE

Quand elles se furent ainsi atournées sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis avec vne clef d'or, elle ouurit le couuercle avec deuotion bien grande, & cérémonie noppareille. Adóc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui auoit rapporté la Mitre, & print le liure, qu'elle ouurit en toute reuérénce, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença à lire bas en langue Hétrurienne. Peu après print la sainte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs bénédictions sacerdotales, & ainsi la respandit dans la cisterne. Ce fait elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphé ma compagne : & fit tourner la flamme contre bas sur le milieu de la cisterne, interrogeant la Nymphé en cette maniere: Ma fille que demandez-vous? Madame (dit-elle) ie demande grace pour cestuy-cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist Royatme de la grande mere diuine, pour boire en sa sainte fontaine. Quoy entendu, la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit: Et toy, mon fils, que demandes-tu? A quoy ie respondy bien humblement. Madame, ie ne demande sans plus d'auoir la grace de la mere souueraine, mais spécialement, que cette-cy laquelle i'estime estre ma Polia trèsdesirée, & toutesf ois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doute, n'y en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua. Pren donc mon fils de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois après moy: Ainsi que l'eau esteindra cette flamme, le feud' Amour allume son cœur froid. Je proféray par trois fois ces paroles après elle en propres termes, & en mesme cérémonie: puis à chacun coup les filles religieuses respondoient. Soit fait. A la derniere fois la Prieuse me fit plonger le flambeau en la cisterne.



Ce fait, elle print le précieux Lepaste de Iacinte, & le deualla dedans ce creux, avec vne corde d'or mellée de foye cramoyse & verte, & en puyfa de l'eau beneifte, qu'elle presenta à la Nymphe seule, qui en beut en grande deuotion. Incontinent la cisterne fut reclose & recouuerte par la Prieue laquelle se meit à lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiurations: puis commanda à la Nymphe qu'elle dist trois fois deuers moy tels propos: La grand Déesse Cythérée vueille exaucer ton bon desir: & par la grace me soit si fauorable, que son fils senourrisse en mon cœur. Aquoy les pucelles religieuses semblablement respondirent: Soit fait. Cemystere acheué, la Nymphe se ietta reuèrement aux pieds de la Prieue, qui estoit chauffée d'un Sendal tissu en fil d'or: mais elle la feit incontinent leuer, la baisant amiablement. Adonc elle se va tourner deuers moy avec un gracieux visage plein de piteuse affection: & en iettant un grand soupir du fonds de la poitrine, se print à dire: Mon desiré. Poliphile, vostre desir excessif & amour perseuerante, m'ont distraicte & séparée de la chaste compagnie de la Déesse Diane, & finalement contrainte d'estaindre mon flambeau. Et combien que iusques à présent vous ayez sans quelque certitude, préssumé que i'estois celle que ie suis, i'a soit que ne me fois déclarée, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Ie suis cette Polia que vous aymez, de si bon cœur: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'une si grande & tant ferme amitié soit recompensée de bien-vueillance mutuelle. Parquoy me voicy appareillée de donner fin à vos douloureux soupirs, remédier à vos grieues langueurs, complaire & participer à vos amoureuses pensées, desirant esteindre par mes larmes, l'embrâsement de vostre cœur affligé, & mourir pour vous s'il est besoin: pour arres dequoy, en hostage de mon amour, ie vous donne ce baiser. Disant ce mot elle m'accolla & baïsa très estroictement, par vne douceur si naïfue, que de ses yeux sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant sauoureux, que ie me senty embrâser depuis la teste iusques aux pieds, & fondre quasi tout en larmes: mesmes le cœur de la Prieue, & de ses religieuses, en furent tellement attendris qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.



Phengites,  
clair, relui-  
sant.

Trnelle vase  
de sacrifice.

Il est certainement impossible à vn homme ignorant & de mauuais discours comme ie suis, de déclarer à suffisance & en bons termes ce que faisoit mon cœur au milieu du grand feu qui l'auoit lors esprits : car si mon ame feust en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laissé grandement satisfait. Mais pour venir au point, la Prieuse dit à Polia: Pursuyuons ma fille, d'accomplir les sacrifices intérieurs, que nous auons tant heureusement commencez. Alors elles prindrent leur chemin deuers la riche chappelle ou sacristie ronde, ioincte au temple, laquelle estoit à l'opposite de l'entrée, & toute bastie de fons en comble, de pierre phengite, ayant la voulte d'vne seule piece, de semblable phengite, qui est de telle nature que nonobstant qu'en toute la chappelle n'y eust fenestre ny ouerture, fors les portes, elle néatmoins en estoit clairement enluminée, par vn secret de nature à nous incogneu, & n'en pouuons dire autre chose sinon que la pierre porte le nō de son effect. Deux des religieuses par le commandement de la Prieuse apporterent l'vne deux Cygnes massés, propices aux augures, & vne Trnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachées par les pieds à las de soye cramoisie, sur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent déuotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit auprès de la porté d'or: puis entrèrent toutes ensemble dedans la chappelle. I'auois tousiours les yeux fermes & fichez en mon obiet sans varier: & vey que la Prieuse commada à Polia qu'elle s'agenouillast sur le paue fait de toutes les especes de pierres précieuses, taillées en table, & assemblées d'ouirage musaique, en fleurs, fruiets, fueillages, & rameaux,

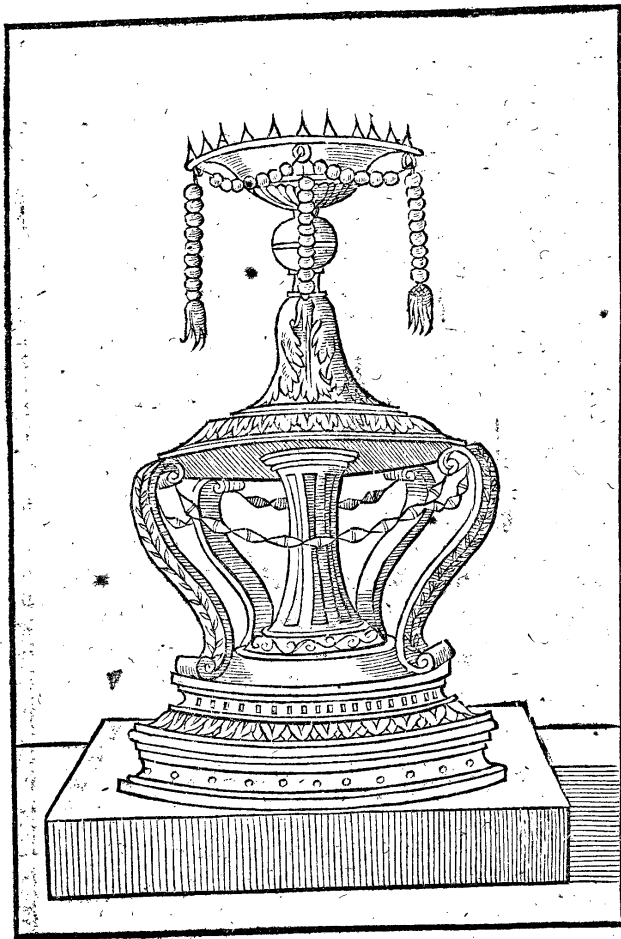
entrelassez avec des oyselets & autres bestions, ensuyuant les couleurs des pierres: & tant estoit ce paué la poly, qu'il sembloit double à ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



La Polia se meit à deux genoux, & ie demouray ententif sans mot dire pour n'interrompre les sainctes cérémonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres solennelles du seruice diuin. Elle estoit agenouillée deuant vn riche autel assis au milieu de la chapelle, sur lequel luysoit vne flamme de feu fait ainsi. Il y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn rond, puis vne gueule taillée à fueillage, les poinctes duquel finissoient contre vn petit quarré d'entre la gueule estoit vn trochile ou nasselle, avec son petit quarré entre deux, après vne bande plattre comme d'vne corniche, & par dessus vn autre rond, cannelé à goderôs plats, vn petit plus large deuers son diamètre du pied, que par enhaut. Par cette règle diuisant le diamètre en deux, il y en auoit vne pour la faillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le haut fait à moulurés soustenoit vn bassin renuerfé, ayant autant de diamètre que le Trochile, cizelé pas dessus en beau fueillage de demy taille, commençant à vn piédestal assis sur le fons du bassin, sur lequel se poioit vn vase à balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre fueilles d'Acanthe: & où les fueilles se separoient vers la pointe, il en sortoit autres quatre par dessous les premieres. Plus haut que le vase, il y auoit vn pommeau avec ses ornemens nécessaires: sur lequel estoit mise vne platine de

LIVRE PREMIER DE

fin or, vn peu rabaisſée au milieu, ayant les bords larges & plats, auxquels eſtoient enchaſſez des Carboucles & Diamans taillez en pointe, de groſſeur incroyable. En comparaiſon de ce vaſe, la taſſe du puiffant Hercules, la coupe du dieu Bacchus, & le Carcheſe du ſouuerain Iupiter, n'eſtoient rien, ou bien peu de choſe.

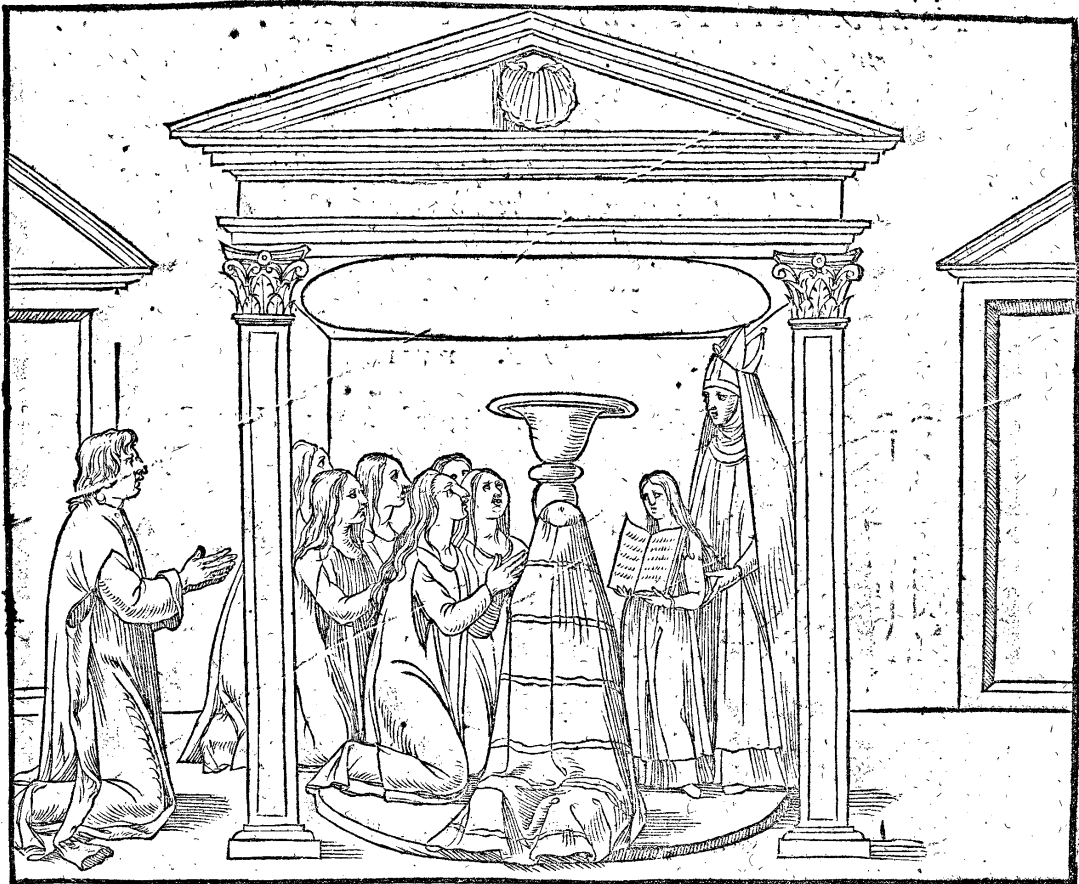


Sous l'extrémité ou bord du baſſin côme pour le ſouſtenir eſtoient appliquées quatre belles anſes aux quatre coſtez, aſſiſes par égale diſtance ſur la faille du Trochile, avec vne volute ou rouleau qui ſortoit en dehors. L'anſe montoit en ſe renuerſant, iuſques au deſſous du baſſin, où elle ſeraploioit en dedans. Ce bel ouvrage eſtoit tout d'vne piece, d'vn Iaſpe de diuerſes couleurs, parfait en ſculpture, non de marteau ny de ciſeau, mais pratiqué par vn art quino' eſt incogneu. Depuis iuſques au pillier, y auoit vne coudée de hauteur & autant en auoit iceluy pillier de longueur: le demourant iuſques à la platine d'or, eſtoit d'vn pied & demy de meſure. De l'vn des anſes à volutes iuſques à l'autre, pendoient des filets de pierrerie, rubis, Balais, Saphyrs, Diamans, & Eſmeraudes paſſées en façon

de billetes & taillées en Oliues, dont les couleurs eſtoient deuément aſſorties. Entre deux pierres tenoit rang vne groſſe perle Orientale. Puis au bord de la platine eſtoient attachées à crochets pluſieurs autres riches bagues, approchantes la groſſeur de noiſilles, enfilées ſept à ſept en quatre petits condons d'or, au bout deſquels pendoit vne fleur d'or houpée de fil ſemblable meſlé d'argent. D'vn des crochets iuſques à l'autre, pendoient certaines cordes de pierrerie, pareillement neuf à neuf. La platine eſtoit tant dedans que dehors ciſelée de petits enfans, monſtres, maſques, & fueillages. Eſtant Polia humblement à genoux deuant ce ſainct autel, la ieune religieuſe luy préſenta en toute reuérance le liure ouuert: & adonc toutes s'agenouillèrent fors la Prieuſe: & cependant t'entendis qu'elle inuoquoit les trois Grâces, à voix déuote, & à demy tremblante, en proſérant ceſte oraïſon:

Ioyeuſe





Joyeuse Aglaia, florissante Thalia, & délectable Euphrosine, très saintes Graces, Aglaia re-  
 filles du grand Iupiter, & de la Nymphe Euridomene, ministres perpétuelles de la plédisante  
 Déesse d'amours, partez de la fontaine Alcídale, qui est en la ville d'Orchomene au pleine de  
 pays de Béotie, où vous faites résidence : & ainsi que graces diuines venez à moy Majesté.  
 pour estre fauorables à mes déuotes prieres, tellement qu'il plaise à la sainte Thalia, ver-  
 Déesse vostre maistresse accepter la profession religieuse en laquelle à cette heure te & ioyeu-  
 ie me dédie & consacrer en son seruice, afin que mes vœux, prieres, & sacrifices, se.  
 soyent receuz en gré de sa majesté diuine, si bien qu'elle vse en mon endroit d'une Euphrosi-  
 affection maternelle, comme elle fait à plusieurs autres. Cette oraison finie, les ne, plaisir  
 religieuses respondirent toutes en chantant. Soit fait. Cependant i'estois aussi à ou délecta-  
 genoux de mon costé, & auois bien ouy le tout, à raison que tousiours ie m'estois tion.  
 rendu ententif à curieusement considérer ces mystères décorés de cérémonies  
 antiques, qui me faisoient grandement louer la grace, la belle contenance, & l'hon-  
 neste façon de faire de Madame Polia qui se monstroit ainsi déuote en ce grand  
 & solemnel sacrifice: dont i'attendois curieusement l'ysuë, pour veoir quelle en  
 pourroit estre la fin.

LIVRE PREMIER DE  
**POLIA OFFRIT LES DEUX TOURTERELLES, ET**  
*un petit Ange arriva : parquoy la Prieuse fait son oraison à la Déesse Venus:  
 puis les roses furent esbandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels  
 creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruit, duquel  
 Poliphile & Polia mangerent. Après le sacrifice ils prindrent con-  
 gè de la Prieuse: puis vindrent à un autre temple ruiné: la  
 coustume duquel Polia déclare à Poliphile, & le persua-  
 de d'aller veoir plusieurs épitaphes & sépultures.*

CHAP. XVIII.



**R** IEN ne me pouoit persuader que Numa Pompilius eüst inuenté de plus belles façons de faire, ny de si parfaites cérémonies ou sacrificés, ou qu'il se soit exercé de plus excellentes apparences de Religion à cerité en Tuscane ny en Hétrurie, mesme le saint Iuif n'en a point estably de mieux trouuees: Aussi les prestres de Memphis ne les feirent iamais en si humble reuérance à leur Dieu Apis quand ils ieterent la couppe d'or dedans le Nil. Et i'ose bien asseurer que le simulachre de la Déesse Fortune n'estoit honoré de semblable solemnité dedans la ville de Rhamniss, non pas (certes) le fouuerain Iupiter en Anxur: & que ceux qui célébroient la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blesseure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc ayant comprins le signe que la Prieuse luy feit, se leua promptement sur pieds, toutes les autres demouras à genoux: & fut menée par la bonne mere droict à vne cruche de Iacinte, mise à vn costé de la chapelle. Je prenois soigneusement garde à tous leurs actes: & comme elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire à la fresche Aurore. Je luy veis mettre ses mains dedans la cruche, & en tirer vne liqueur soefuement odorante, dont elle l'aua sa face, qui fut par ce moyen purifiée, avec plus de sincerité que n'eut sa pucelle Emilia. Deuant le degré de l'autel il y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & singulier, garny de pierrerie: sur le haut duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant enuiron vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musq, du Camphre, du Labdan, du Thymiamme, de la Myrre, du Mastic, du Baniouyn, du bois d'Aloes, du Blactebifantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produict, deuëment composées par poids & mesure: ausquelles Polia, estant admonestée de ce faire, approcha le cierge ardent, & après auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le mit à part, & d'auantage ietta en la flamme de ses senteurs vn rameau de Myrthe sec: & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous tous les autres rameaux qui là estoient. Ce fait mit dessus les deux Tourterelles qu'elle auoit tuées du cousteau Cerepites & plumées sur la table d'Anclabre, liées ensemble avec du fil d'or & de foye cramoisie, reseruant le sang dedans le petit vaisseau Préféricule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle qui faisoit office de Chantresse, commença le seruice, & les autres luy respondoient.

Deuant la Prieuse alloient deux ieunes religieuses, sonnans de chalemies Lydiennes, en ton Lydien naturel, plus excellent que n'eut peu inuenter Amphion.

Après la Prieuse estoit Polia, puit toutes les autres par ordre, pottans chacune vn rameau de Myrthe, chantans d'accord avec les chalemies, d'un pas & cadence pareille à l'entour de l'autel, disant,

*O feu saint par ta bonne odeur*

*Oste la glace de tout cœur,*

*Conioints Venus & les amours,*

*D'une ardeur qui dure tousiours.*

Ainsi enuironnoient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure cependant que le sacrifice se consumoit, & continuoerent iusques à ce que la flamme fut esteinte, & n'en demoura sinon la fumée. Je pense que ces bonnes odeurs & parfums furent-là mis pour couvrir la mauuaise senteur de la chair brulée. Incontinent après elles se prosternerent toutes sur le paué, excepté la Prieuse: & ne tarda gueres que ie vey manifestement sortir de la fumée vn petit esprit, beau en toute excellence, qui auoit en ses espauls deux ailles si luyfantes que mes yeux ne le pouuoient bien regarder. Je me sentoys faillir le cœur, & esblouyr par les rayz de sa clarté, comme d'une foudre créée d'eau, de feu, de nuée, & de vent. Mais la Prieuse prenant garde à moy, me fait signe que ie n'eusse point de peur, & que seulément ie me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains, vne couronne de Myrthe, & en l'autre vne flèche, estincellant de feu ardent. Sa teste estoit couuerte de petits cheveux d'or, crespes, & couronnée d'un filet de Diamans. Il voleta par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troisieme il s'esuanouit, & tourna en fumée, tant que ie le perdy de veüe, & demouray tremblant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'une horreur déuotieuse. Peu après la Prieuse les fait toutes leuer, & se print à lire dedans le liure qui estoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La sainte Dame portoit vne verge d'or en sa main, dont elle commanda lors à Polia qu'elle assembla la cendre demourée du sacrifice, & la meist en vn crible d'or, appresté pour cest effect: ce qu'elle feist, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en telle discretion, qu'elle sembloit estre née à cest office. Quand celle cendre fut criblée, la Prieuse luy fait escrire & pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, certains caracteres à la forme de ceux qui estoient au liure: puis la fait de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors elle aussi regardant tousiours en son liure, escriuit de sa verge d'autres caracteres en la mesme cendre: dequoy ie fus tout esbahy, & quasi transy de frayeur: tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se hériffast, craignant que par ces ceremonies & mysteres l'on ne me feist perdre ma Polia, ainsi que iadis la belle Iphigénie, pour laquelle fut supposée vne Bische en Aulide: ou bien qu'en contr'eschange on me laissast vne autre Damoyelle, & que par cette voye ie perdisse en vn instant tout mon bien, & l'obiet de mes desirs.

Croyez que i'entremblois comme la feuille sur l'arbre: & néantmoins mes yeux ne partoient iamais de dessus la personne, & ie notoys soigneusement tout ce que faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le liure, fait de nouveau plusieurs signes terribles, coniuant, anathématizant, & exorcisant toutes choses contraires à l'Amour, & qui y peuuent causer moleste.

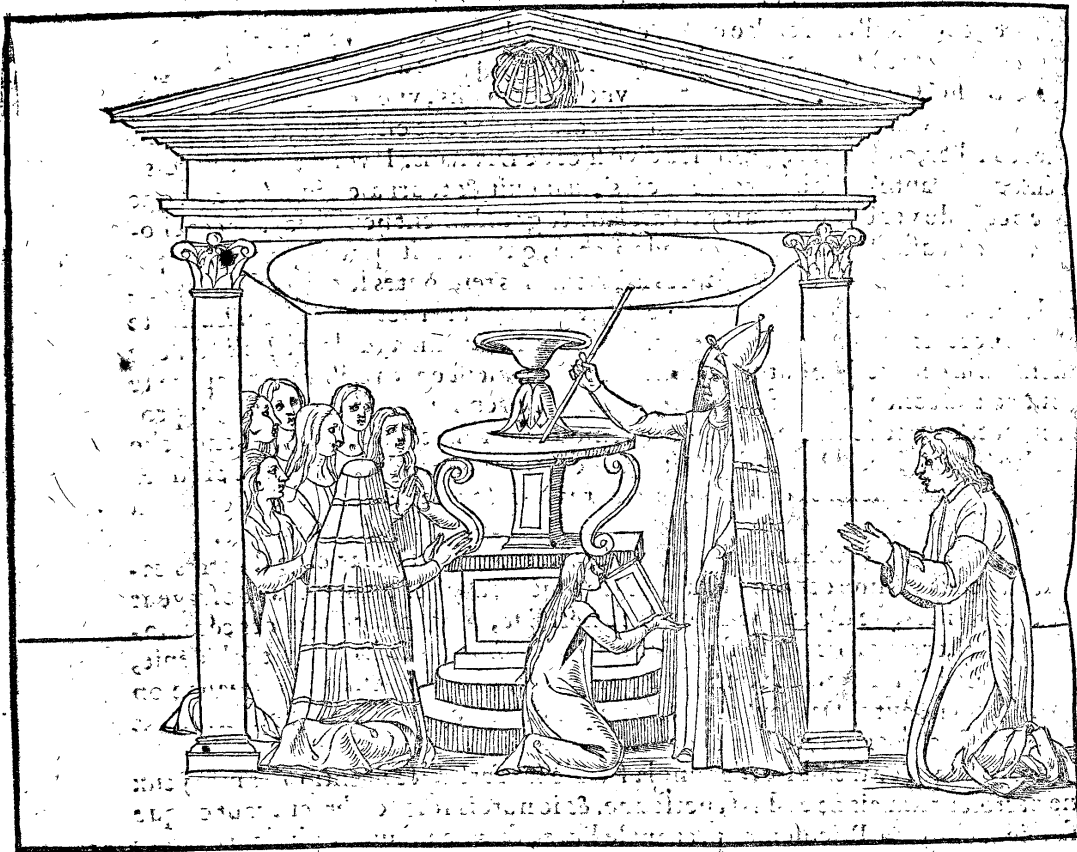
Puis bènèfit vn rameau de Rue, qui luy fut présenté par l'une de ses ministres, après auoir esté trempé en la cruche de Iacinthe, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit laué le visage. Elle en arrofa toutes les religieuses, & moy semblablement.

LIVRE PREMIER DE

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrthe, avec celui de Rue, qui furent portez dedans la cisterne par vne des professes, à laquelle la Prieuse se ainsi le commanda, luy baillant la clef pource faire: puis elle mesme print vne escouvette d'Hyssope, liée de fil d'or & de soye grise, & en ballia la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la ferrant en vne boeste.

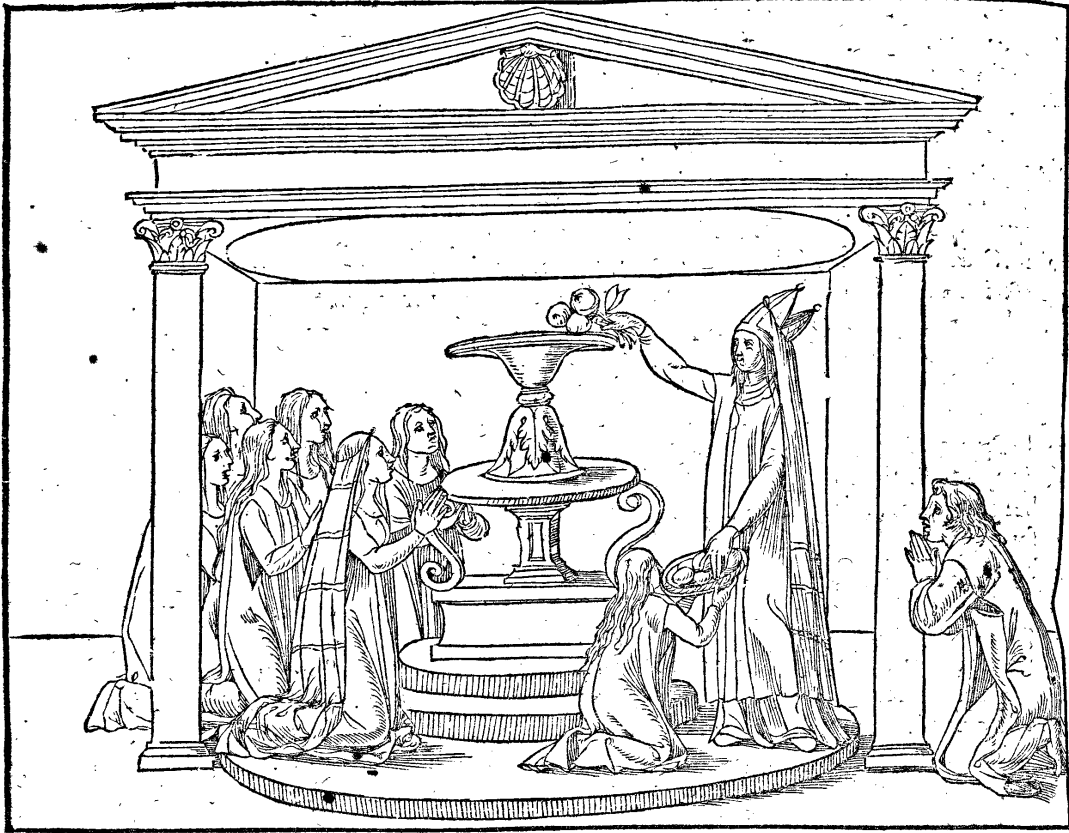
Ce fait, elle la porta vers la cisterne, estant suiuite de Polia, & des autres nonnains.

Là cette cendre fut respandue après quelques hymnes chantez, & la cisterne deuotement encensée, que la Prieuse feit refermer, & conséquemment retourner sa petite troupe en vénérable procession dedans la chappelle, où elle frappa trois fois de la verge sur l'autel, disant plusieurs parolles secrètes, accompagnées de coururations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef elles se prosternassent en terre: mais elle demoura debout: & la petite nonnain estant à genoux, luy tenoit tousiours le liure ouuert, auquel en voix basse & posée elle fit ses oraisons ainsi,



O Déesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de tous amans, fondemēt & principe de toutes gracieuses assemblées & conionctions, ayde certaine & infallible de ceux qui loyaument te seruent, ie te supply vueilles à cette heure recevoir les humbles prieres de cette ieune Dame, qui s'est ce iour d'huy, vduee, donnée & dédiée à toy. Ayes souuenance des requestes que fit Neptune à ton mary Vulcan, par le moyen desquelles tu fus déliurée du filé auquel il t'auoit surpris

avec ton amy Mars. Plaise à ta clémence diuine estre propice à ces deux ieunes personnes, estés en la fleur de leur aage, aptes & idoines à ton seruice. Fais leur la grace qu'ils puissent accomplir leur desir, & amoureuse volonté, après les auoir séparés des froids glaçons de Diane, & rendu ardans en ton doux brasier conseruateur de la nature humaine, à quoy ils s'offrent & présentent en humble obéissance, & singuliere déuotion: mesmement ce ieune Escuyer qui s'y dispose, & délibère employer sa personne perpétuellement & sans varier. Tous deux desirent acquérir tes graces, sentir tes biensfaits, participer en tes mérites, & veoir ta Déesse souveraine. O doncques sainte mere celeste, ie te fay priere pour tous deux, & te supplie & inuoque humblement qu'il leur soit loysible après cette sainte purification de se transporter en ton exquis, triumpnant & glorieux Royaume, tant qu'ils puissent paruenir à la fin ordonnée de tes saints sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes intercessions, qui suis ta déuote religieuse, administrant tes secrets mysteres. Exauce mes prieres mere de nature, comme tu exauças iadis celles de Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acrotius. Vueilles leur fauorablement subuenir, ayder, & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vsas enuers ton ieune berger quand il fut battu par le violent Mars espris de ialousie. Et si nos prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine présence, fais que ton amoureuse bonté supplée misericordieusement à nostre débile effect: car ils se sont liez & obligez à toy, en inséparable fermeté de cœur & de volonté irréuocable prests d'obéyr, & diligens à seruir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfreindre, ny aller au contraire, à tout le moins cest escuyer qui s'est de long temps résolu & tousiours porté vaillant soldat sous ton enseigne. Au regard de cette ieune Dame, qui à tout maintenant fait expresse profession en ce lieu, ie pense estre asseurée qu'elle à grande espérance d'impétrer & obtenir ta sainte grace, ayde, & faueur. A cette cause faisant intercession pour eux, ie te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrasée à l'occasion de ton amy Mars, par ton mary ialoux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous éternellement avec toy en excellens & glorieux triumpes, qu'il te plaise conduire à effect, la louable intention & propos de ces humbles poursuuyans, qui ne desirent autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent à haute voix. Soit fait.

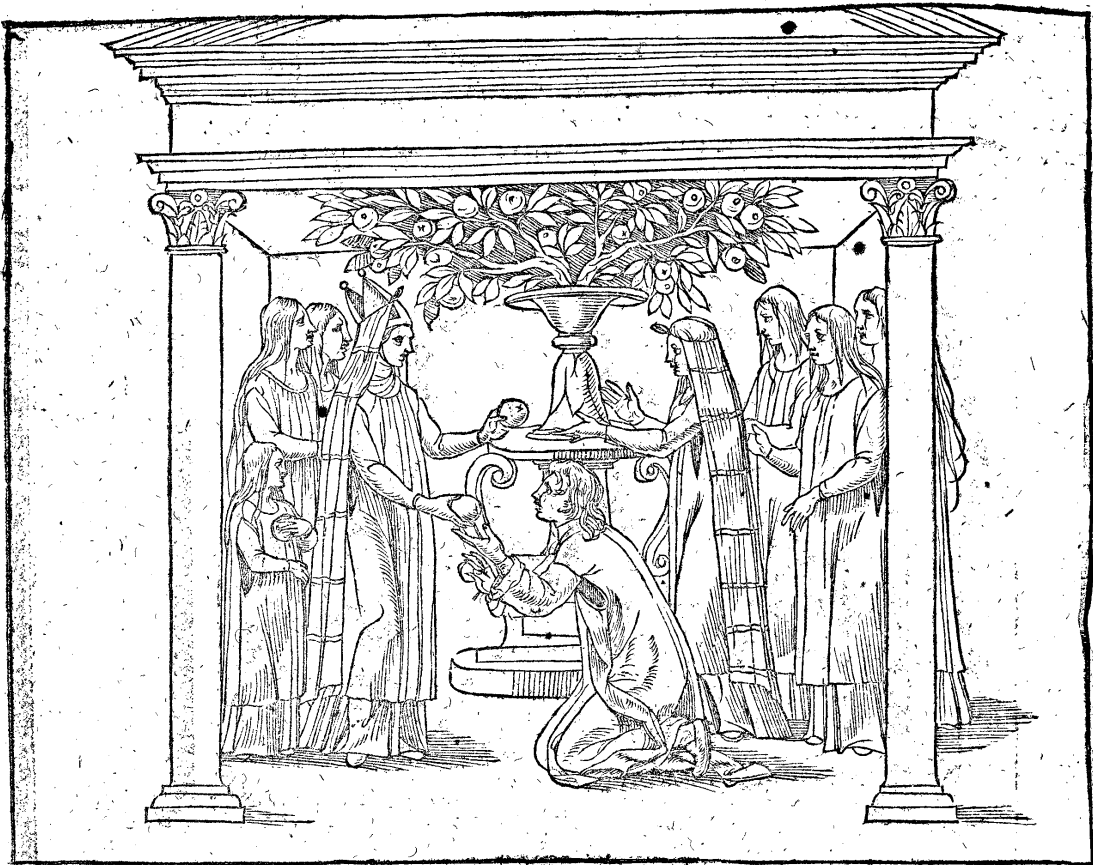


Après la Prieuse print les roses avec les coquilles de mer, & les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souveraine reuerence: puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Vrne, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furent saignez sur l'Anclabre, avec le cousteau Cecespite, & leur sang mis parmy celuy des Tourterelles, dedans le Préféricule d'or: & cependant les religieuses chantoient certains respons: mais la Prieuse lisant à voix basse, commanda que les Cygnes feussent sacrifiez, & bruslez en la chapelle, la cendre amassée en vne boeste, puis iettée dans l'ouerture qui estoit sous l'autel. Après elle print le vaisseau où estoit le sang, & y mouilla son doigt, & figura sur le paue devant l'autel quelques caracteres incogneus. Lors elle appella Polia, & luy feit faire le semblable, les religieuses tousiours continuât à chanter leur seruice. Quand Polia eut fait ce que luy estoit enioinct, la Prieuse & elle lauerent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loysible de toucher autre chose. Puis la ieune nonain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la reçut en vn Simple d'or. Ce fait, la Prieuse donna charge à Polia, qu'elle print vne esponge vierge, & en essuyast les caracteres qu'elle auoit faits sur le paue, & tout soudain l'allest esprandre en la laueur de leurs mains. Estant cette chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois feit prosterner toutes ses ministres à terre, & comme tremblant de frayeur, ietta cette eau sur le foyer du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinée, qu'une fumée se va leuer de cette eau, & monter peu à peu vers la voûte: dont tout en vn instant la terre

commença à trembler, s'esmouuant en l'air, & dedans le temple vn tourbillon d'orage tant espouventable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montagne se fust précipitée en la mer. Durant cela, les portes & fenestres s'entreheurtoient l'vne contre l'autre, de telle impétuosité que le bruit representoit vn grand tonnerre, causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssuë.



Si ie fus effrayé de ma part, il ne s'en faut point esbahir. (Car pour certain) ie ne sçauois que faire, sinon inuoker de cœur déuot la clémence & bonté diuine: d'autant que i'auois perdu l'usage de la parole. Ce bruit horrible vn petit appaisé, i'entrouury les yeux & vey que l'autel fumoit encorés; mesmes que la fumée se conuertissoit en vn rosier tout verd, multipliant ses branches, & les estendant par toute la chappelle, iusques au plus haut de la voûte. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslées d'vn fruit rond, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruitier apparurent trois colombes, & certains autres oyseaux volans, qui sautoient de branche en branche, iargonnoys doucement leur ramage: parquoy ie présumay que la Déesse se monstroit à nous en telle figure, & comme par visio diuine. Adonc la Prieuse se leua de terre, & en feit leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que iamais n'auoit fait auparauant. Toutes deux m'appellerent, & me firent entrer en la chappelle, où ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au milieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruits miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.



I'en en eus pas si tost gousté, que tout soudain ie me sentis recrée, rafraichy, & renouellé en mon entendement, voire mon cœur fut emply du bien d'amoureuse lyesse, m'estant auenu ne plus ne moins qu'iceux qui se plongeant en l'eau, ferment la bouche, & retiennent leur haleine, puis estans retournez dessus, humement le vent par grande affection. Ainsi (certes) ie commençay à brusler en flammes plus amoureuses que deuant, & avec vn tourmēt adoucy, pour estre (au moyē de ce miracle) transformé en nouvelle qualité d'Amour, cognoissant éuidemēt, & sentant par effect, de quelle efficace, sont les graces de la Déesse Venus, & quelle recompense acquiescerent ceux qui constamment perseuerent en son seruice, mesmes comme à la fin ils paruiennent à la possession de son Royaume reserué aux bien heureux. Après cette refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: & par ainsi fut le sacrifice acheué. Lors toutes deux despouillerent leurs ornemens pontificaux, lesquels furent reportez en la Thrésorerie: puis la Prieuse nous dist: Mes enfans, vous estes maintenant purifiez & beneits de moy: parquoy vous pouuez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voyage. Ie prie à la Déesse qu'en cet affaire & en tous vos desseins amoureux, elle vous soit aydante, favorable, misericordieuse, & propice. Cessez d'ormais vos soupirs, laissez vos plaintes, & chassez toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour iamais. Retenez mes instructions, & vos affaires en auront toujours meilleur succez. A ces mots nous la merciames humblement, & primes congé d'elle, ensemble de sa compagnie, le plus reuēremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses

monstrer en

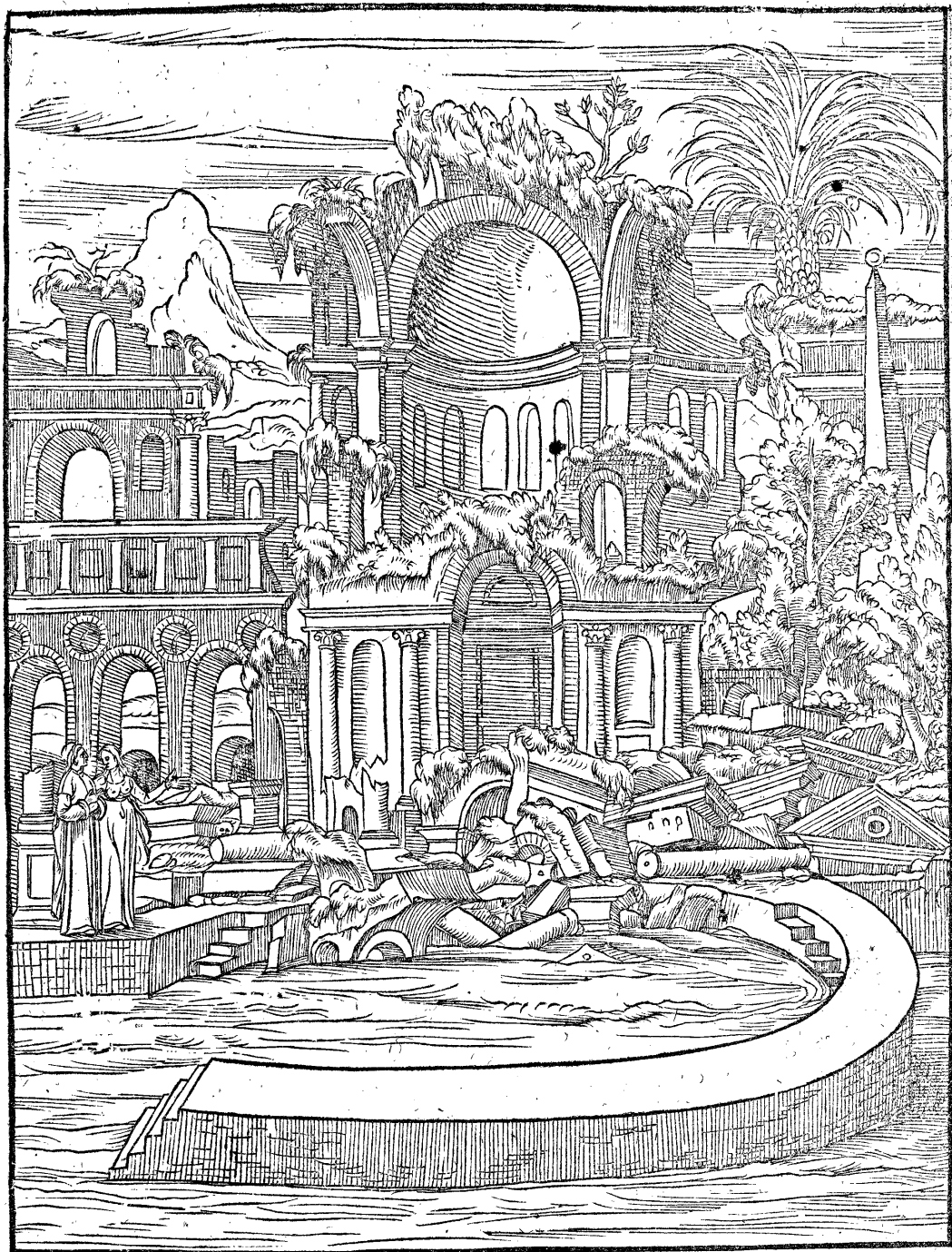


monstrerent par leur larmes, que nostre départie leur estoit grandement ennuyeu-  
 se. l'Adieu dict, nous sortismes du temple, après que Polia, se fut enquisse & infor-  
 mée de nostre chemin. O agréable compagnie, & de moy longuement desirée! O  
 prospère yssue des tristes passées! Mon cœur ne me tient plus en doute: voicy  
 maintenant ma chere Polia, qui est le bon Ange de mon esprit, dont ie suis tenu à  
 la grande Déesse, & pareillement à ma Nymphe, de la démonstration d'amour &  
 excessiue courtoisie dont elle a vsé en mon endroit. Telles & semblables paroles  
 disois-je tout bas à part moy: à quoy elle print garde, me voyant remuer les leures:  
 & me ietta ses yeux estincellans, comme l'acier embrazé quand on le forge sur l'en-  
 clume, voire plus clairs que deux luyfantes estoilles en l'absence de la Lune. Adoc-  
 me prenant par la main, elle me dict: Mon amy allons vers ce riuage: car i'espère  
 (ou plustost ie tiens pour assuré) que nous paruiendrons à la ioye que nostre cœur  
 desire. A cette cause i'ay renoncé aux loix de Diane, & esteinct mon flambeau, fait  
 par le sacrifice solemnel, & mangé du fruit miraculeux. Cela dict, nous chemina-  
 mes ensemble, cōfermez en amour inuiolable: toutesfois ie remémorois tousiours  
 en ma pensée les visions que i'auois eues, tant que nous arriuasmes à vn vicil basti-  
 ment, scitué près d'vne grand forêt, sur le bord de la mer, ou l'on voit encores cer-  
 taines grandes masses, de murailles, & structures de marbre, enseignes & apparen-  
 ce d'vn beau moule rompu & démolý, auquel souloit iadis y auoir vne belle mon-  
 tée de degrez pour aller au portique du temple, qui par longueur de temps, moy-  
 siffure & négligence, estoit tombé en ruine. Là estoient encores tout en vn mon-  
 ceau colonnes, bases, chapiteaux, architraues, stilobates ou piédestals, & autres pie-  
 ces de marbre & de bronze de toutes sortes, faites de fonte, couuertes de Christe-  
 marine, d'Absinthe, de Caly, d'Erynges, de Cachile, de Roquette, de Myrsinites, &  
 autres herbes ayant l'air de la mer. Quand nous y fumes arriuez, Polia me dict:  
 Poliphile mō amy, ie vous prie, regardez vn petit cette digne mémoire des choses  
 grandes, & merueilleuses, comme elle est renuersée en ce grand tas de pierres bri-  
 sées & desfigurées, de sorte que le tout ne semble sinon vn terre raboteux: &  
 néantmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifique, à l'entour duquel au  
 temps qu'il estoit en estat, se tenoient les foires & marches, où venoient tous les  
 ans, innombrables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient célèbres  
 plusieurs manieres de ieux & passetemps, si bien que pour l'excellence de sa stru-  
 cture, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & déuote-  
 ment visité. Mais pource que sa magnificence est descheuë, vous le voyez à cette  
 heure désert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appellé Poliandrión, consacré à  
 Pluto dieu des ombres: & pourtant y a grand nombre de tombeaux où sont ense-  
 uelís ceux qui par importunité d'amour malheureuse ont misérablement finy leurs  
 iours. Par chacun an, le iour des Ides de May (qui est le quinzième du mois) tous  
 ceux qui seruoient à l'amour, ou estoient dessous son adueu tant hommes que  
 femmes, de diuerses contrées tant loingtains que prochaines, s'assembloyent en  
 ce temple pour célébrer les solemnitez des funérailles & obsèques annuels de  
 leurs amis qui ainsi estoient decédez: & sacrifioient à ce Pluto tricorporel, à celle  
 fin qu'ils ne tombassent eux mesmes en inconueniét d'estre occasion de leur mort,  
 & auancer leurs iours constituez: & pource luy faisoient reuèremment les obla-  
 tions funèbres de Brebis noires, qui n'auoient encores porté, & les brusloient sur  
 vn autel de cuivre, présentant les masses au dieu, & les femelles à la Déesse Pro-  
 serpine la femme, ordonnant les lectisternes par trois nuicts, puis esteignoient la  
 flamme du sacrifice avec des roses & de l'arferie. Qu'il soit ainsi, voyez là vn grand  
 rosier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit réputé sacrilege, ayât fait

Poliandrión  
 sépulchre  
 de plusieurs

## LIVRE PREMIER DE

merueilleuse offence à ce dieu. Mais les prestres en pouuoient bailler en eschange. Le sacrifice paracheué, le grand prestre vestu en pontifical, & ayant deuant la poitrine vn riche fermaïlet d'vne pierre précieuse appellée Synochite, donnoit à chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle estoit reçeuë en grand' deuotion. Puis les personnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoient par trouppes sur la marine, où ils souffloient cette cendre, obseruant vne superstition cérémonieuse, iettant des hautes voix confuses, meslées de hurlemens & cris féminins, en disant: Ainsi puisse périr comme cette cendre, qui sera occasion coupable de la mort de ce qu'il ayne. Après donc l'auoir respanduë, ils iettoient aussi la canne en la mer: & y crachoient trois fois, disans à chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le temple, spécialement sur les sépultures, chantans en ton piteux & funèbre, accompagné de plaintes, pleurs, gémissemens, & du son de quelques chalemies miluiennes, cōuenables à tel sacrifice. Cela fait, ils s'assembloient par nations séparément, & s'asseoient en rond sur le pauë, où chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour manger & en faisoient vn banquet, qui estoit le Silicerne, où les banquetans se raisoient en mangeant. Et après auoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laissoient enuiron les sépulchres le demourant de la viande. Outre ces anniuersaires, se faisoient les ieux séculiers, lesquels paracheuez ils sortoient du temple, & achetoient chacun vne Pancarpe, c'est à dire vn chapelet de fleurs, qu'ils mettoient sur leur teste, & prenoient en la main vn rameau de Cypres, seruant aux mortuaires. Puis les prestres reuestus d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres diuins: mesmes les danseurs Sicinistes estoient meslez parmy les femmes, où ils faisoient des iubilations tumultueuses, accompagnées du son de plusieurs instrumens: & alloient trois fois à l'entour du temple, pour appaiser les trois Déessees fatales, Nona, Decima, Morta, & en rentrant dedans le sanctuaire, pendoient leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laissoient fichez en la muraille, & là estoient gardez iusques à l'année ensuyuante, que les prestres en faisoient le feu du sacrifice. Quand tout estoit accompli en la maniere qui est dicté, & les funérailles célébrées, voire finy le seruice des morts, avec les prieres & recommandations accoustumées, & tous mauvais esprits chassés, le grand prestre proféroit les dernieres paroles, disant: Ilicet: qui vaut autant à dire comme chacun s'en peut, quand il voudra, retourner en sa maison. Sur le point que Polia paracheuoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & cérémonies deuotes, nous arriuâmes sur le bord de la mer, où estoit le temple destruit.



Là nous assîmes sur l'herbe fraîche & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent à contempler la grand' perfection & excelléce de beauté de ma *compagne*, si bien qu'ils ne trouuoient plaisir ny contentement en autre obiect; Parquoy mon cœur recréé d'une ioye secrette, laissa tous pensemens bas & simples fantasies, & mon entendement s'esleua à considérer ses vertus admirables. Toutesfois il aduenoit par fois que ie retournois à considérer la situation de ce lieu; belle (certes) & déle-

## LIVRE PREMIER DE

stable. L'air estoit ferein & prospere, les verdures plaifantes, les petits costaux ombragez de bocgages, enrosez de fontaines & ruisseaux coulans par la belle vallée, bordée de tous arbres fructiers, Les vens se rendoyent gracieux, la terre abondante & fertile, resonnant du chant des oyseaux: si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysées tant renommez: car les beaux champs & fleuve de Theffalte n'y sont en rien à comparer. Ce nonobstant mes yeux estoient tousiours arrestez sur ma compagne, sans pouoir les adresser ailleurs, ioint que mon entendement ne s'occupoit à autre chose, & ne sçauois en quelle partie arrester ma veüe, pour la plus belle & délectable. Si est-ce pourtant que ie regardois volontiers vne petite vallée assise au milieu de son sein entre deux mammelles plus rondes que pommes, & plus blanches que flocs de neige, voire (en vérité) plus somptueuses que la sépulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pour ce que là estoit le desir de mon ame. Aucunes fois elle iettoit son regard dessus moy, & ie le sentoiss courir par tout mon corps, ainsi qu'un esclair de tonnerre, tellement que i'en frissonnois vne heure après. Cela passé ie recommençois comme deuant, pressé d'un desir infatiable par amour aspre & importun, disant; sans remuer les leures, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondées sur raisons vray semblables, par lesquelles ie demandois ce qui m'eust rendu le plus content du monde, que i'obtenois en imagination, & me trouuois au milieu des thrésors de la Déesse Venus, y desrobant (ainsi que feit Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (hélas) ie me trouuay atteinct par trop au vif de cette maladie contagieuse, assiégé par la mere diuine, & assailly de son fils le grand boutefeu, indissolublement lié & englué, sous l'appast de deux beaux yeux estincellans à merueilles: à quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus auant, & à n'estoit plus en ma puissance de résister aux pensemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincue. Si delibérois-ie (en quelque sorte que ce fust) d'esteindre cette ardeur insupportable, & mettant tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'une belle audace, luy voulant néantmoins dire en voix humble: Madame, i'estimerois le mourir pour vous, à vne louange éternelle, & me seroit la mort (à mon aduis) tollérable, agréable & glorieuse. Ce di-ie pource que mon ame est oppressée d'une ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, & se renforce dans mon cœur tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Je pensois bien par cette voye donner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit un autre conseil, qui disoit: Que feras-tu Poliphile? Pense un peu qu'elle fin eut la violence faite à Déianira, à Lucrece Romaine, & plusieurs autres Dames tant renommées. Considère que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en cest estat vne pauvre simple personne come toy? Reduy, reduy en ta mémoire que tout long temps vient à certaine fin, au moins à qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauuagés s'appriuoissent par continuation mesmes que le petit Formy endure le chemin pour y passer, souuentefois: parquoy à plus forte raison un esprit céleste caché en un corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'Amour. Par cette maniere approuuant & blasmant mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruit de ma longue queste, & à la fin triompher de la victoire acquise par ma patience, me souuenant aussi des saintes oraisons & sacrifices de Polia, où elle auoit fait spéciale commémoration de moy, & estainct son flambeau ardat pour gratifier à son Poliphile. Je pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (bien que tardie) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité périlleuse accroistre ma peine, perdre l'esperance

totale pour l'aduenir. Polia s'aperceut que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit altéré, troublé, & quasi hors d'aleine, soupirant coup à coup du fons de ma poitrine: pour à quoy obuier, elle meietta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impétueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en espérance plus tranquille, parmy les flâmes de l'amour, comme le Phœnix qui se brusle afin de se renouueller.

## POLIA PERSVADE A POLIPHILE D'ALLER AV

*Temple destruit, veoir les Epitaphes antiques, ou entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouuanté. Après vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura cette navigation.*

### CHAP. XIX.



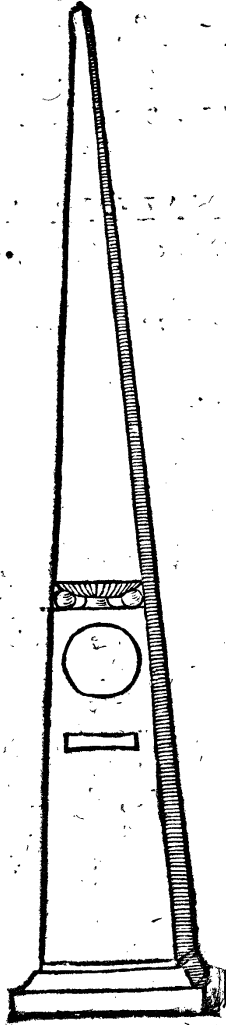
N des plus releuez tourmens d'Amour, c'est à mon aduis d'auoir en la présence le sujet d'allégement & ne pouuoir l'obtenir: c'est ce qui empira mon mal: quand quelquesfois ie le pensois adoucir, chaque mouuement de ma maistresse, contenance, parole, ou petit trait d'œil, me faisoient recheoir en plus de mal. En fin cela engendra en moy vne audace qui m'exhortoit à ne me montrer pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si long temps pourchassée, estoit deuât mes yeux, & en ma puissance, de sorte que pour le moins i'en pourrois prendre mô droict de vneur, & par ce moyen retarder la continuelle mort d'amours: les desseins me rendirent tant accoustumé à ma douleur que ie ne tenois plus pour mal, tous les griefs accidens qui m'eussent peu aduenir, à raison que tous inconueniens me sembloient doux, quelques dommageables qu'ils peussent estre. Or ma sage Polia, bien informée des importunes conditions de l'amour aueuglé, cogneut assez le trouble de mon ame: & pour m'en diuertir, proféra certaines paroles syncopées: puis parlant plus ouuertement, me dit: Ie sçay (Poliphile) que vous estes naturellement curieux de chercher les choses antiques: parquoy si vous voulez aller veoir ce temple cependant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie pense que vous y pourrez trouuer plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considérez: & ie demoureray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celuy qui nous doit passer au Royaume de sa mere. Entendant ce propos, (sans plus tarder) ie me leuay de ma place bien fortunée, pour le desir d'obéir & de veoir cest œuure, avec les autres là par moy visitées. Et pour cest effect ie party de la belle ombre des myrthes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de Iasmin qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singulière, & sans autrement y penser, ie laislay ma chere Polia: puis ie me mey à trauers ces terres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'herbe, ronces, & Capriers, tant que ie paruin à l'edifice, qui auoit iadis esté vn temple rond, superbe au possible, comme Madame m'auoit dict: encores s'y trouuoit-il quelques Tribunes, ou chappelles qui n'estoient qu'à demy démolies, & grande quantité de fragmens admirables, de Pilastres, Architrâes, Corniches, & Colonnes, de toutes

## LIVRE PREMIER DE

fortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que la estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personages du monde.

Derriere le Temple estoit esleue vn grand Obélisque de pierre rouge, soutenu de quatre boules, posées sur vn quarré bien entaillé de hiéroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre ronds.

En la premiere il y auoit vne balance, & au milieu vne platine en façon de bassin, de l'vn des costez duquel estoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessous vn coffre antique, avec vne espée nue, la pointe droicte contremont, surpassant le ioug des balances, & entrans dans vne couronne ie l'interpretay ainsi:

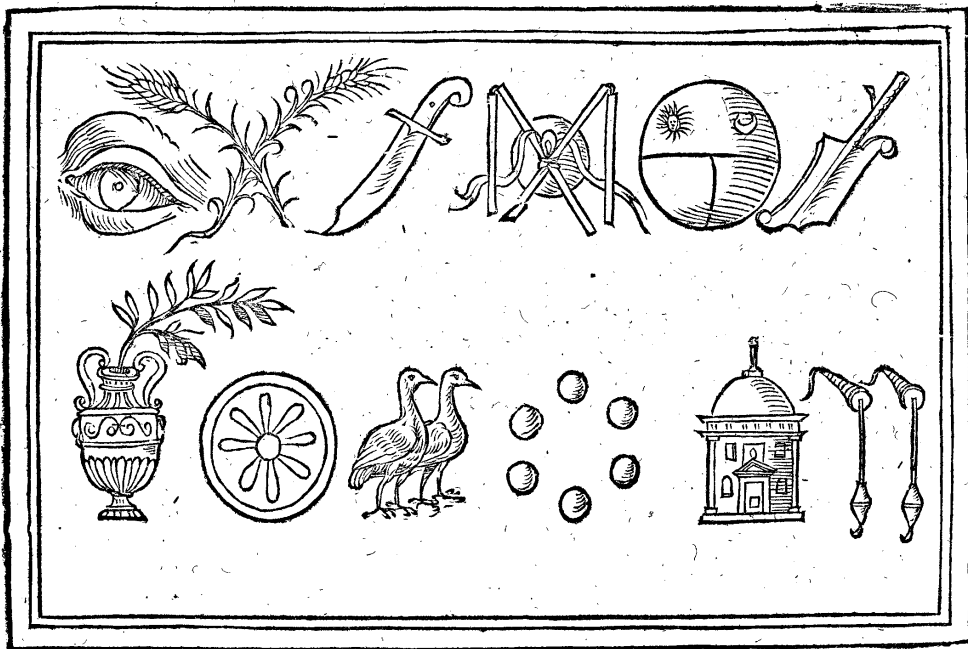


IUSTITIA RECTA,  
AMICITIA ET ODI  
EVAGINATA ET NU-  
DA, PONDERATAQUE  
LIBERALITAS, RE-  
GNVM FIRMITER  
SERVANT.

*Qui signifie.*

*Iustice, droicte, nue & de-  
ffouillée de haine & amitié, avec  
libéralité bien posée, gardent fer-  
mement les Royaumes en leur en-  
tier.*

Au dessous de cette figure, j'en vey vne autre faicte en quarré, dedans laquelle y auoit vn œil, deux epis de froment liez, vn braquemart antique, deux fleaux pareillement liez en trauers dessus vn cercele, vn monde, vn timon de nauire, & puis vn vase antique duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux Cigongnes, six pieces de monnoye mises en rond, vn temple à huys ouuert, & pour le dernier deux plombs ou perpendicles.



chap: 19.  
LIVRE PREMIER DE

Que j'interpretay en cette sorte.  
DIVO IVLIO CÆSARI SEMPER AVGVSTO, TOTIVS  
ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLEMENTIAM, ET  
LIBERALITATEM, ÆGYPTII COMMVNI ÆRE SVO  
EREXERE.

*C'est à dire.*

*Au divin Iule Cesar toujours Auguste, de tout le Monde, gouverneur pour la clémence de son courage & libéralité, les Egyptiens de leurs deniers communs, m ont érigé.*

En la face du costé droict, estoient ces autres hiéroglyphes, à sçauoir vn Caducée ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'un costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Eléphant: & deuers le haut deux Eléphants, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comble d'eau.

Dont ie fey l'interpretation telle.



PACE AC CONCORDIA PARVÆ RES  
CRESCVNT: DISCORDIA  
MAXIME DILABVNTVR.

*C'est à dire.*

*Par la paix & con corde, les petites choses augmentent: & par discorde les grandes s'arminent.*

En la fenestre y auoit vn Ancre entravers, & sur la stangue vn Aigle à ailles estendues: vne Gumene attachée à l'Ancre: au dessous vn homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpent qu'il tenoit en sa main.



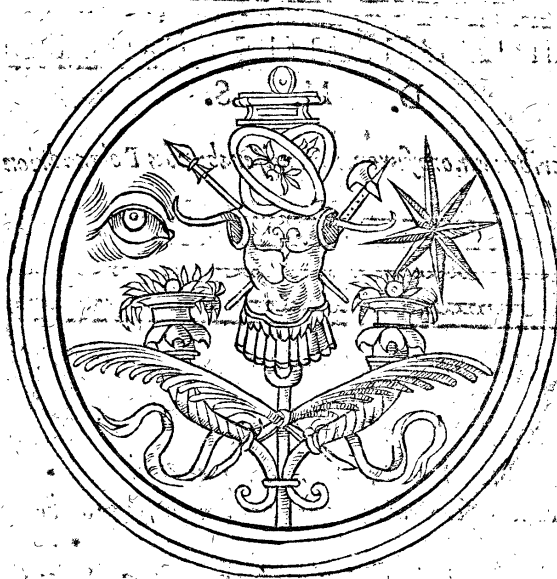


Ce que l'interprète ay ain filz de  
 MILITARIS PRU-  
 DENTIA SEV DISCI-  
 PLINA IMPERII EST  
 TENACISSIMUM  
 VINCULUM.

Signifiant.

La prudence ou discipline mili-  
 taire, est le trèsfort lien de l'Em-  
 pire.

En la quatriesme face opposite à la premiere, estoit vn Trophée : & au bas de la  
 lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez à deux cornes  
 d'abondance: à vn costé vn cil, & à l'autre vne Comete.



Qui signifioient à mon aduis.

DIUI IULII VICTORIARVM ET SPOLIORVM CO-  
 PIOSISSIMVM TROPHÆVM, SEV INSIGNIA.

Voulant dire.

C'est le copieux & abondant Trophée avec les enseignes des victoires  
 & despoilles du diuin Iulè César.

LIVRE PREMIER DE

La magnificence de cest obélisque me feit coniecturer qu'il n'en fut oncques porté vn tel à Thèbes, ne semblablement à Rome. Parquoy quand ie fus arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay à mes pieds vne piece de l'architraue, ensemble vne partie de la frize & corniche, qui me la feit contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces mots grauez en lettres Latines.



Qui signifie

Dédié aux Dieux infernaux.

Cimetiere des miserables corps qui par amour sont tombez en fureur.

Ce beau fragment estoit d'une seule pierre massiue, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platons, estoient deux figures à demy brisées, à sçauoir vn oiseau sans teste, que i'estimay estre vn Chauluan, & vn creuset ou lampe antique: le tout construit de fin Albastre: & ie l'interpretay ainsi.

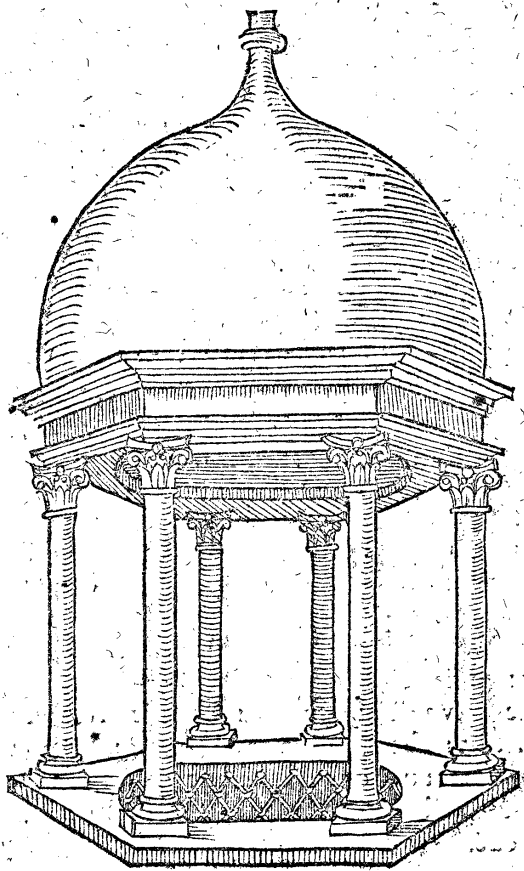
VITÆ LÆTIFER NVNTIVS.

Signifiant.

Le messager de mort à la vie.

Après l'entray iusques au milieu du temple, où il estoit moins démolý, & aperceuy vn œuvre singulier, que le temps auoit encores laissé en son entier. C'estoient six colonnes de Porphyre, assises sur vn plinthe d'ophite hexagone. La distance de l'une à l'autre, contenoit six pieds de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, & corniche, sans moulures ny linéamens, ains seulement estoient poliz, de bonne grace, selon la pratique: & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faite toute d'une piece de pierre massiue, diminuant en pointe, en forme d'une cheminée, percée à iour, & si couuroit vne grand' caue qui n'auoit lumiere sinon par vne ouuerture ronde, close d'un treillis de cuyure estant au milieu des six pilliers: & au droict du centre de la voulte par laquelle ie regarday, me sembla que ie vey là dessous comme vn quarré: parquoy il me print enuie d'y descendre.

Ainsi ie cherchay tant l'entrée parmy les ruines de ce lieu, que finalement ie m'adressay à vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors enuiron deux pas de hauteur, enuveloppé d'une espoisse tige de l'herbe, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle i'entray à grand' peine, & descendy par vn degré estroit & obscur le possible, iusques au plus bas de la vis.

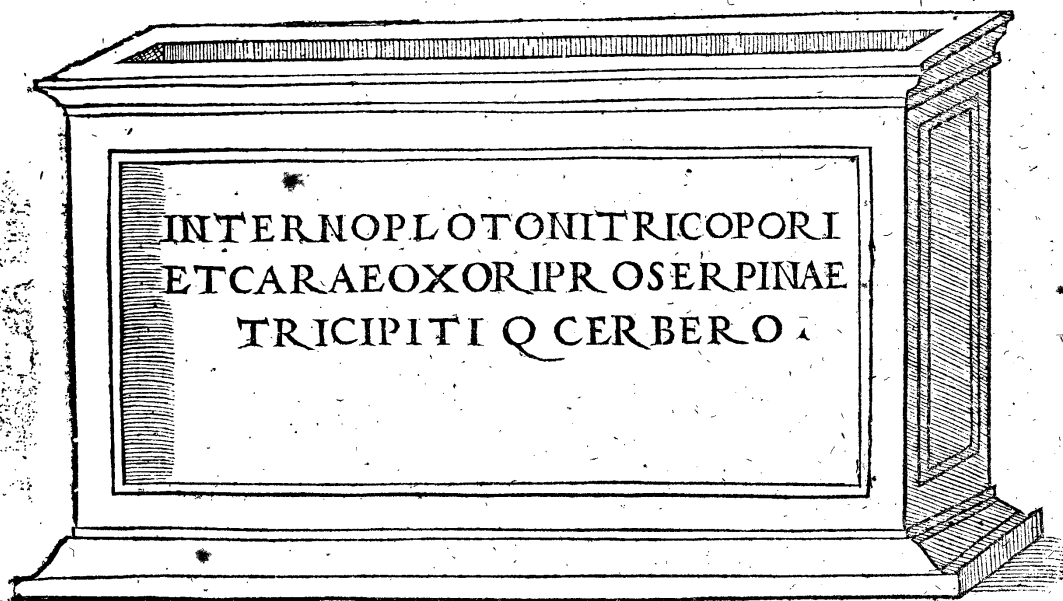


Le lieu de prime face me sembla ténébreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustuméz, ie commençay à veoir vne grand' caue ronde, voutee & soutenue de six colonnes naïfues, posées à plomb des six estant dessus, toutes faites de marbre bis, & la voulte aussi: dont les quartiers estoient si bien ioints, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'une piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, & souillée de fiente de Cheueches, & de Chauuesouris.

Au milieu de ces six colonnes naïfues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarréz parfaits, qui faisoient six pieds en longueur, & trois de haut, compris en ces moulures ordinaires. Il estoit creux en façon de sépulture,

mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treillis de la mesme fonte, & en l'un des costez vne fenestre, faite (ainsi que ie peu comprendre) pour mettre le feu dessous le sacrifice, & en tirer la cendre à esteincte. Ce qui le me fait présumer: fut que ce treillis avec la superficie de l'autel, estoient tous:

neircis de fumée, laquelle sortoit par le rond de dessus, & après par le petit tuyau qui estoit en la voûte assise sur les six colonnes fait à la mode Égyptienne. En la dernière face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillées.



*Qui veulent dire,*

*A Pluton Roy d'Enfer ayant trois corps, & à sa chere épouse Proserpine, ensemble à Cerberus, qui a trois testes.*

Je ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sièges de marbre, dressez tout à l'entour: parquoy ie remontay par ou i'estois entré, grandement esmerueillé en moy-mesme, de ce que les colonnes & la voûte estoient demourées en estat. Et à la vérité, cela conferma mon opinion, qui est que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tombées en monceaux de toutes parts, & là autour il n'y en auoit point.

D'auantage regardant à costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voûte de laquelle estoit demourée vne belle peinture de Musaique: ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grande fosse ténébreuse, ou plustost vn abyssime espouuantable, scitué entre deux roches, apres à merueilles, & hautes à perte de veüe: voire si basses comme il sembloit, qu'il ny auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumées, ouuertes l'vne à l'encontre de l'autre, avec vn pont trauersant l'abyssime, diuisé par son diagon. L'vne des moities se monstroït de fer chaut embrasé comme sortant d'vne fornaisse, & l'autre de glace froide en toute extrémité. Entre ces deux roches, deffous le pont, & à l'entour de cette fosse d'vn costé, tout sembloit estre plein de feu, iettant des effin-

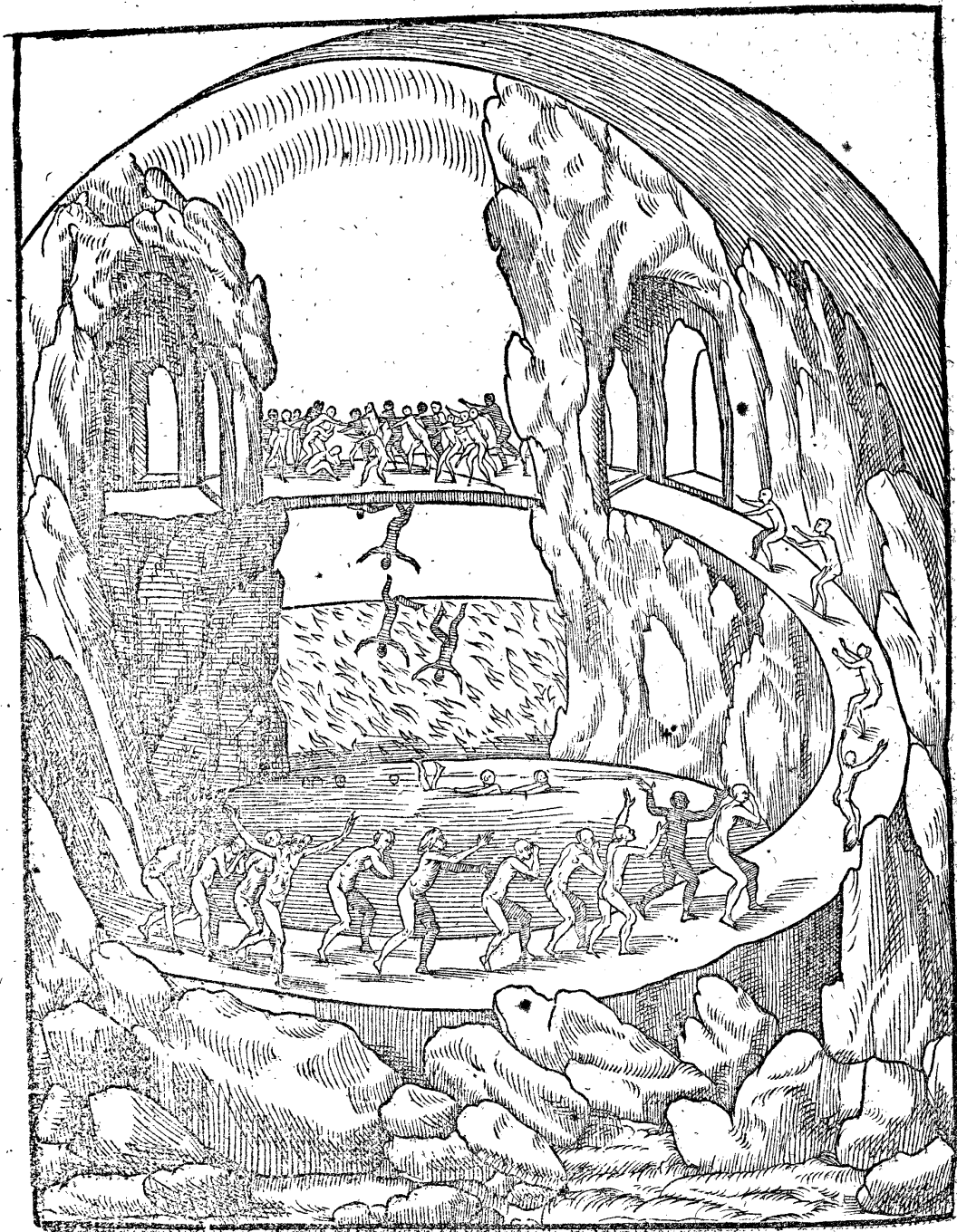
celles volantes & bruyantes en l'air, puis retombantes en cendre estainte, si souuét & menu, que l'on n'eust pas veu à vn pied loing de foy. A trauers la roche il y auoit plusieurs louspiraux de feu, cōme petites bouches de fournaies: & de l'autre costé vn lac obscur & troublé, gelé en toute rigueur, ioignant à la roche brullante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'vne de l'autre, & ne se pouuoit mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'ils y engendrast vn tonnerre merueilleusement impétueux, tout ainsi que quand la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuue son contraire, venant à estre agitée par force, fait tout son pouuoir de sortir, & de fait elle en sort esclattant par les voyes qui luy sont plus ayées. Certes la démonstration que la peinture ne pouuoit faire d'vne chose, estoit assez supplée par l'autre. Dedans cette cauerne estoit figuré l'enfer, clos d'vne vieille porte rouillée, & faicte grossement: puis là auprès au fons d'vn creux, estoit le chien Cerberus à trois testes, couuers de poil noir, tout mouillé, velu & hérissé de petites co-  
 leures, puât & pestilencieux, faisant le guet à perpétuité, sans iamais fermer l'œil. Tisiphone.  
voix punif-  
sante.  
 Sur la riué du lac gelé, estoit Tisiphoné l'enragée, avec les cheueux de Serpens, laquelle persécutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tomboient à grās monceaux du pons de fer dans le lac, ou après s'estre veautrées quelque temps, en l'eau gelée, se hastoyent de fuyr cette pénible & mortelle froidure: & tant se trauiilloient qu'elles gaignoient finalement le bord: parquoy elles pensoient d'estre eschappées. Adonc fuyant cette infernale furie, elles couraient à toute impétuosité le long d'vne sente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcils abaissés, les yeux rouges & larmoyans, mesmes les bouches ouuertes, comme si l'on eust deu entendre les douloureuses voix, piteux cris & lamentables, prouenans d'angoisse & plaintes mortelles qu'elles faisoient sans intermission. L'horreur l'effroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoient si terribles entr'elles, que se pouffant l'vne l'autre, la plus grand part en retomboit dedans l'abyssme, & le reste qui eschappoit, entroit dedans vne cauerne, où se trouuoit l'autre Furie nommée Megeré, qui les gardoit de se précipiter au lac brulant où elles desiroient aller: à l'oc-  
 casion dequoy elles estoient contraintes de se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruauté de tourmens, estoit aussi deuers l'autre part: car Aleto la despitueuse  
 aussi fille d'Achéron & de la nuit, empeschoit que les ames condamnées à la peine du feu, ne se précipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencontrant cette horrible furie, espouuantées de sa veuë, elles estoient  
 forcées de courir au maudit pont: & là s'entreheartoient avec celles qui venoient à l'opposite: en sorte que ie cogneu les misérables ames destinées au feu éternel, tascher par toutes voyes de se précipiter au lac gelé: & celles qui estoient députées à la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voyes d'entrer aux flammes infernales: néantmoins quand elles euidoient prendre vne partie du pont pour l'autre, à scauoir celles du feu, la gelée; ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale le pont s'ouuroit & partoit en deux: tellement que les ames condamnées au feu, tomboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui essayoient d'eiter la froidure, estoient du haut du pont renuersées au fons de la glace: & tout incontinent par le vouloir diuin le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellement, voire sans interualle, pource que ces ames mal fortunées taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudit échange, & toutesfois ne pouuoient paruenir à leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles qui par rage furieuse accompagnée de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur si intollérable, & pour soulagement se rafraischir en la

Megeré, haine, priuation,

Aleto, sans repos.  
Acheron, diuail.

LIVRE PREMIER DE

froidure, n'en pouoient trouver le moyen: & les autres qui se trauailloient d'euiter le froid excessif, pour entrer en l'impétueuse ardeur du feu, se trouuoient frustrées de leur malheureuse volonté. Et (qui leur estoit aggrauation de peine) tant plus elles en estoient conuoiteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles désirassent cet eschange: parce que le trouuans les vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, à sçauoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.



Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaitement exprimées, qu'il est (ce croy-ie) impossible de mieux faire.

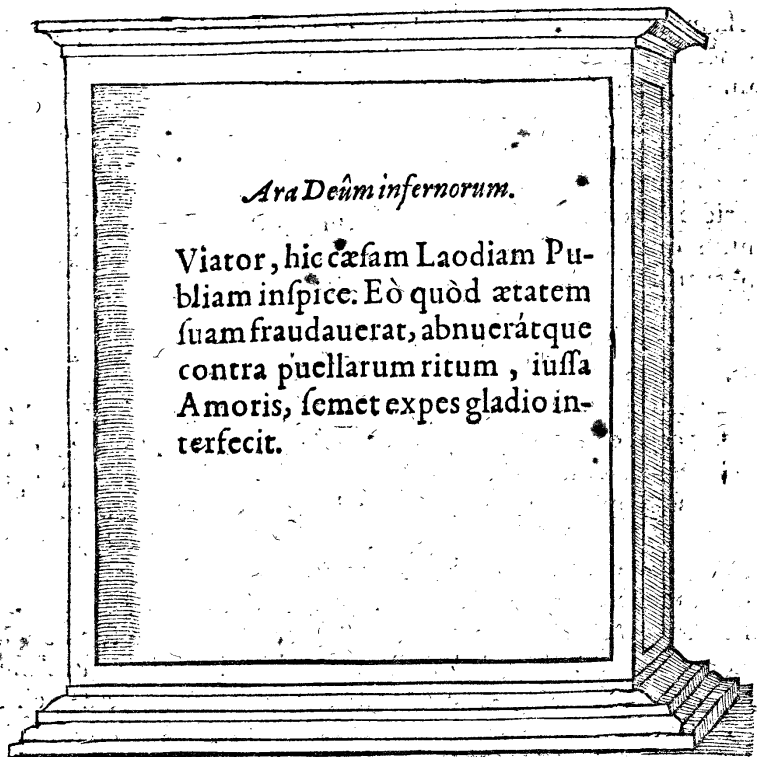
*Le tiltre estoit tel.*

En la flamme éternelle sont condamnées les ames de ceux qui par trop ardamment aymer, se sont meurtris eux mesmes. Et en la glace sont plongées les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obéyr aux constitutions amoureuses, desprisé ou desdaigné les sainctes loix & ordonnances de Cupido. Tout homme de bon iugement peut penser, que là ou les deux lacs de natures contraires, se viennent à rencontrer, il s'y doit engendrer vn merueilleux tonnerre, à raison de la contrariété & perpétuelle discorde de leurs qualitez différentes: car où ils s'assemblent, ils se perdent tous deux dans vn profond abyssine trop espouuantable. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingénieusement représentée, qu'il sembloit vne chose naïfue ouuerte pour les mal viuans: tant bien & artistement auoit l'ouurier (pour monstrier son intention) sceu varier ses couleurs, & conduire les lignes de Perspective par mesure.

Quiconques regardoit soigneusement ce pourtraict, pouuoit sans difficulté cognoistre que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporelle: entre lesquelles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruit espouuantable. Les autres se couuroient les yeux à deux mains, n'osant regarder les abysses trop hydeusement enfoncées & remplies de monstres abominables. La pluspart estoient palles & décolorées, estraignant les bras contre leurs poitrines ainsi que gelées de froid. Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoient vne espoisse fumée. Maintes auoient les mains serrées l'une dedans l'autre, ou bien les doigts entrelasés comme dents de pigne, en signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop véhémence. Ces ames se rencontroient dessus le pont, & là venoient à s'affronter, & heurter rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculer, à l'occasion de la presse de celles qui suyuoient, n'y d'aller auant, pour la répugnance des autres qui leur venoient à l'encontre. Et lors ce pont se départoit en deux pour renuerfer chacune en son tourment, puis se rassembloit de soy mesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouvelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pauvres ames désespérées souhaittoient leur perte qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables.

LIVRE PREMIER DE

Auprès de là il y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escrit en lettres Latines.



*Autel des Dieux infernaux.*

Passant, tu peux veoir icy Laodia Publica, laquelle pour auoir fraudé son aage, & contre la custume des ieunes Damoyelles, mesprisé les constitutions d'Amour, elle mesme désespérée s'est meurdrie de son glaue.

Quand ie fus party de celieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre seulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le milieu estoit faict comme vn nid à vouëte, situé entre deux quadrangles à chacun desquels il y auoit vne ouale assez longuette: en l'vn des costez de laquelle estoit figuré vn D, vn masque. Puis en l'autre du costé gauche vn M, avec vn autre masque. Le frontispice ne mótoit pas du tout en pointe, mais finissoit en vn carré tout plat, sur lequel ie posois vn vase de cuyure sans couuerture, plein de cendre, ainsi que ie peu coniecturer, avec telle inscription en son milieu.

*C'est à dire.*





*C'est à dire.*

*A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens ont basti ce sepulchre.*

Pres cestuy-là ie vey encores vn autre bel Epitaphe gravé en pierre de Porphire, gifant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me fait présumer que ce auoit esté quelque excellent chef d'œuvre. Il estoit enuironné de Roquette creuë aux enuirs: & disoient ces lettres.

D. M.

*Gladiatori meo, amore cuius extremè perusta, in mortem languorèmq; decubui: at eius cruore, heu me miseram, impiata, conualui, diua Faustina augusta, piè monumentum relinquens, ut Q. Annius sanguine turturum intersacrificandum arcam religiosam hanc intingeret. xlix. accensis faculis: & collachrymantes puellæ soluerentur, luctumque funeralem ob tanti iudicium doloris perferrent, crinibus promissis, ruffarent pectora facièmq; , diem integrum propitiatis manibus circa sepulchrum satagerent annuatim perpetuò repetendo. Ex tabulis fieri iussi.*

A mon gladiateur de l'amour duquel extrêmement brûlée, ie languis au lieu comme morte: Mais après (ô moy misérable!) que i'eux esté souillée de son sang, ie me porte bien, moy Faustine Auguste laissant religieusement ce monument, à fin que E. Annius sacrifiant face laver cette sainte biere de sang de Tourterelles, qu'il y ait XLIX. torches flambrantes de plusieurs filles escheuelées pleurant par les funérailles, & qu'en signe de douleur véhémence elles facent rougir leurs visages & poitrines, continuant ainsi vn iour entier autour de ma sépulture à fin de ne rendre propice les Dieux inférieurs. Cest au niuerfaire soit réitéré perpétuellement. Ie l'ay ainsi ordonné par mon testament.

Après auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie iettay ma veüe sur vn tableau historié à demy relief. Au milieu de sa face de deuant, il y auoit vn petit arc, & dessus, la teste d'un Bouc sauuage, qu'un vieillard tenoit par l'une des cornes. Ce sacrificateur auoit le poil de la teste meslé à l'antique, vestu d'un manteau sur

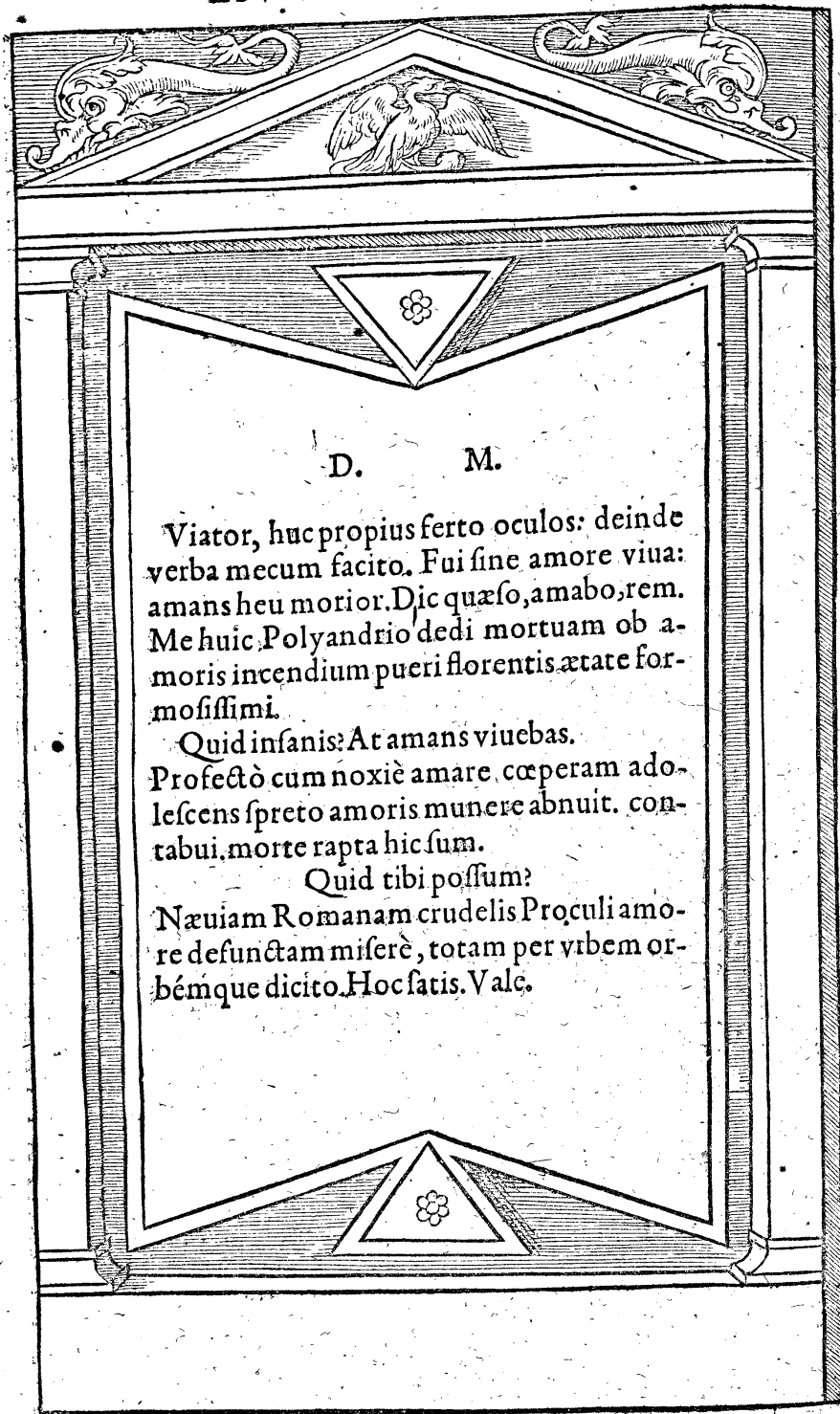
le nu, reietté sur l'espaule droite, passant par dessous la fenestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal peigné, vestu de deux peaux de cheure, l'vne deuant, l'autre derriere, les pieds des peaux nouez sur ses espaules, les autres pendoient entre ses cuisses, le poil tourné deuers la chair, & ceinct d'vn rameau de vigne sauuage, enflant ses iouës, & soufflant vn chalumeau rustique. Cestuy-là estoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre creux & coupé, ou il y auoit encores quelques fueilles & petits rameaux vndoyans autour de sa teste. Entre ces deux sauteloit vn petit enfant au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroit vn homme nud portant sur son espaule vn outre, l'ouerture tournée deuers la teste du bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit vne femme nuë & descheuëlée, plorante & tenant vn flambeau, la partie allumée contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, estraignant vne Couleure entortillée entre ses mains. Puis vne villageoise suyuoit vestue, sur le nu d'vn drap volant en l'air, ceinte à l'entour de ses hanches, & portoit sur sa teste mal parée, vne corbeille pleine de fruits & fueilles: elle tenoit en l'vne de ses mains vn vase de terre à l'og col, pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escrit en lettres Romaines capitales.



*Voulant dire:*

*Ha Valeria, amiable sur toutes femmes, à Dieu.*

Estois bien à mon souhait, voyant tant de sépulchres dignes de mémoire: & ainsi que j'allois cherchans çà & là, pour tousiours trouuer quelques choses nouvelles, il se presenta à mes yeux vn Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de Dialogue. Dedans son frontispice y auoit vne Aigle de demytaille, & sur chacune des pentes vn Dauphin, tournant la teste contre bas, mais de relief parfait comme le naturel.



D. M.

Viator, huc propius ferto oculos: deinde  
verba mecum facito. Fui sine amore viua:  
amans heu morior. Dic quæso, amabo, rem.  
Me huic Polyandrio dedi mortuam ob a-  
moris incendium pueri florentis ætate for-  
mosissimi.

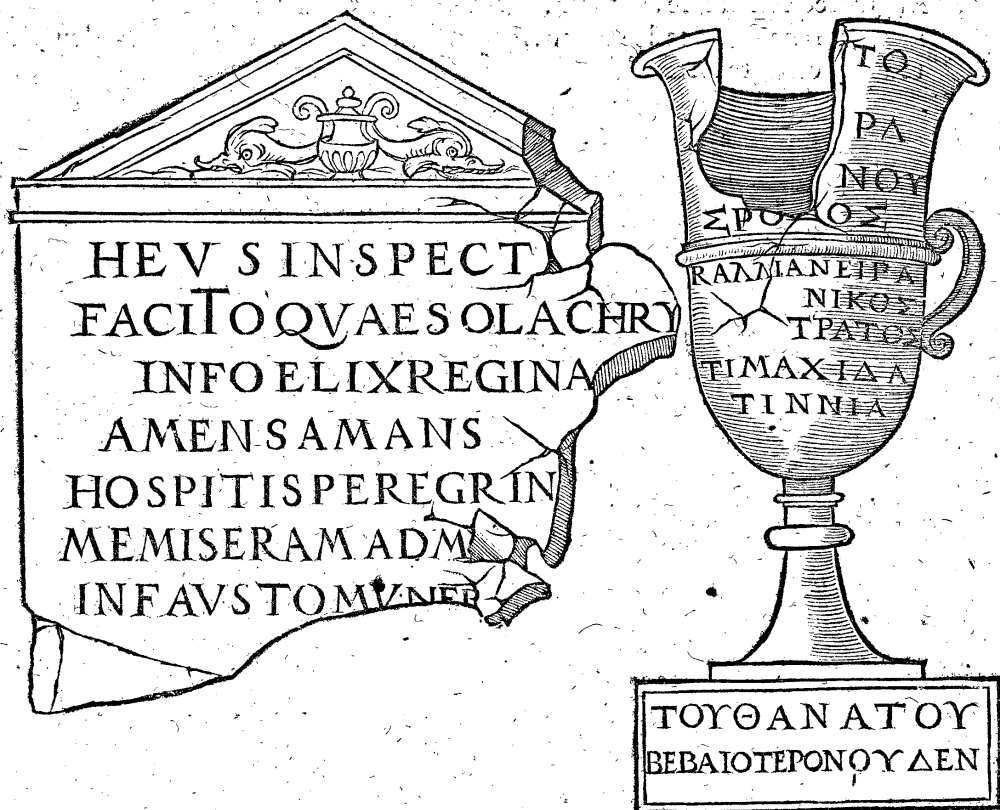
Quid infanis: At amans viuebas.  
Profectò cum noxiè amare cœperam ado-  
lescens spreto amoris munere abnuit. con-  
tabui, morte rapta hic sum.

Quid tibi possum?  
Næuiam Romanam crudelis Proculi amo-  
re defunctam miserè, totam per vibem or-  
bémque dicito. Hoc satis. Vale.

Qui signifie.

Passant, approche icy tes yeux, & après parle à moy. I'ay vescu sans amour, hélas! & ie meurs en ayant. Dy moy, ie te prie, comment il se peut faire? Ie me suis donnée morte en ce Polyandre, embrasée de l'amour d'un beau ieune fils en la fleur de son age. Quoy es-tu folle? tu aimois en ton viuant. Pour certain quand ie commençay à tellement aymer, cet adolescent desprisant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie sechay toute, & suis icy ramie par la mort. Que peux- ie pour toy? Va disant par la ville & par le monde, que Neuia Romaine est misérablement trespassee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. A dieu.

J'entray après en vne autre Tribune, où estoit le reste d'une peinture faicte en musaique comme la précédente, toutesfois la pluspart rompue & gastée aussi bien comme la Tribune. C'estoit vne Dame qui tomboit dedans vn grand feu, & s'estoit percée d'une espée à trauers le corps. A l'entour d'elle on pouoit véoir plusieurs pieds de femmes, aucuns nus avec partie de la iambe, autres couuers du vestement, tout le demourant effacé & abbatu par longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement le paué estoit demoly. La n'y auoit aucune escriture, fors la moitié d'un Epitaphe brisé, renuersé à terre, où estoit ce peu de lettres bien mal ay sées à entendre.



chap: 19.  
LIVRE PREMIER DE

*C'est à dire.*

*Legardant, ie te prie pleure icy d'essus, malheureuse Royne hors du sein par amours.  
(las) moy miserable, du malheureux présent d'un hôte estrange, à la mort.*

Et au plinthe quarré sous le vase estoit dict:

*Il ny a rien plus certain que la mort.*

Après de ce fragment gisoit en terre vn vase antique d'Albastre, de la hauteur d'un bon pas & demy, ayant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rompuë avec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrangle, ou estoit demourées des lettres antiques, partie entieres, & partie déffaittes.

Je laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre Tribune, ou apparoissoit vn fragment de peinture Musaique, quasi toute effacée, ce neâtmoins l'on y voyoit encores vu naufrage, & vn ieune homme qui se sauoit à nager, portant vne belle fille sur son dos: & comme ils arriuoient à terre en vn lieu désert, auquel il y auoit encores vne partie de la figure d'un Lyon. En l'autre endroit ils estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, il y auoit vn tableau de cuyre, graué de lettres Grecques, capitales contenant vn Epigramme en la mesme langue. lequel lisans ie fus contrainct de larmoyer, pour le miserable accident, & maudire l'inconstance de Fortune. Après l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en cette sorte:

*Heus viator, paululum interserere manibus, adiuro te proditum ac legens polystonos metallo oscula dato, addens. Ah Fortuna crudele monumentum! Viuere debuissent. Leontia puella, Lollii ingenii adulescentis primaria amoris cum intemperie vrgerentur, paternis affecta cruciatibus, aufugit, insequitur Lollius: sed inter amplexandum à piratis capti, institori cuidam venduntur: ambo captiui nouem ascendunt. Cum noctu sibi Leontiam Lollius auferri suspicaretur, arrepto gladio nautas cunctos turcidat. Nautis, orta maris scauitia, scopulis terram propè collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsu, Leontiam humeris arripiens impono Faue adesdum, Neptune pater: nos nostramque fortunam tibi commito. Tunc delphineo nixu brachis seco undulas. At Leontia inter natandum alloquitur. Sumne tibi, mea vita, molestia? Tipula leuior, Leontia corculum, atque sepicule rogans. Suntne tibi vires, mea animula? aio. Eas excitas: mox collum amplexat a sachariter baiulantem deosculatur solatur, hortatur, urinantem inanimat. Gestio, ad littus tandem deuenimus sospites insperato infremes leo aggreditur: amplexamur inuicem. Moribundis parcit leo territi casu, nauiculam littori una cum remigali palmicula deiectam fugitiui ascendimus vterque: alternatim cantantes remigamus, diem noctemque tertiam errantes: ipsum tantum undique cælum patet lethali cruciamur fame, atque diutina inedia tabescentes, ruimus in amplexus. Leontia inquit, amabo, fame peris. Sat tecum esse, Lollii, depascor: ast illa suspirulans, mi Lollii deficis. Minimè inquam, amore, sed corpore. Solis vibrantibus & mutuis linguis depascabamur dulciter, strictiusque buccis hiantibus, osculis suaue iniectis hederaciter amplexabamur. Ambo attophia morimur. Plennyriis nec sententibus huc aura deuehimur, ac ere quæstuario miseri ipsis annexi amplexibus, manes inter Plotonicos hic siti sumus: quosque non retinuit piratica rapacitas, nec vorauit leonina ingluuies, pelagique immestas abnuat capere, huius urnula angustia hic capit ambos. Hanc te scire volebam infœlicitatem.*

Vale.

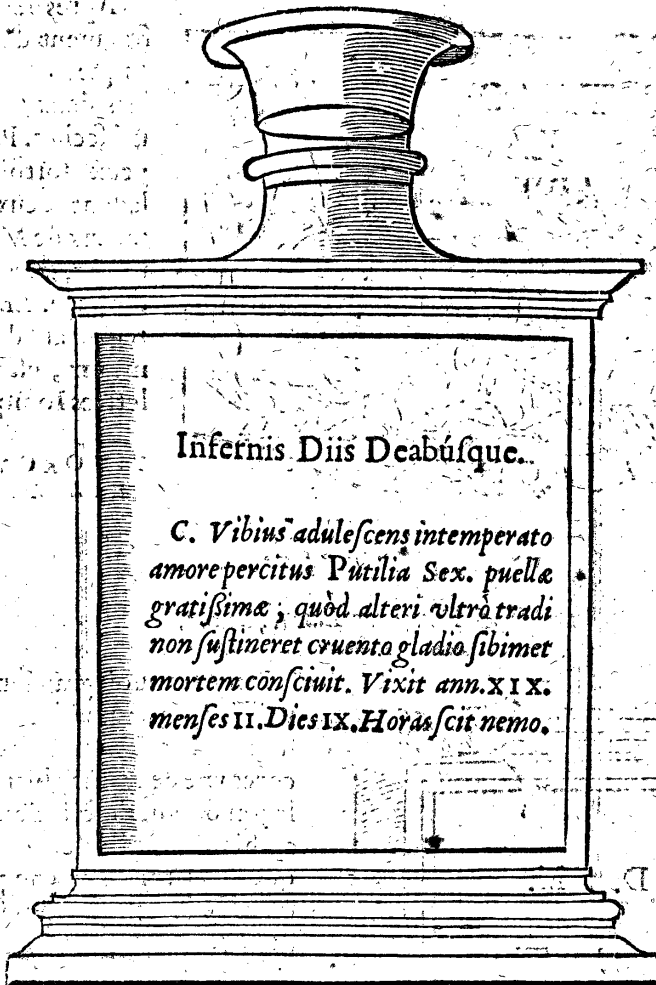
Z. iiii

chap: 19.  
LIVRE PREMIER DE

Hélas! passant iet'adiure par les infernaux que tu t'entremettes vn peu icy, puis en soupirant baise ce métal, disant; Ha le cruel monument de Fortune! Longuement deluoyent viure Léontia ieune fille, & le beau Lollius de l'amour duquel elle fut esprise en ses premiers ans. Mais affligée des mauuais traictemens de son pere, elle s'enfuit & Lollius la suiuit. Ainsi qu'ils se soulageoient d'embrassemens, pris par des Pyrates ils furent vendus à des marchands, & monterent au nauire où ils estoient captifs. Durant la nuit Lollius craignant qu'on luy raut sa vie, Léontia & ayant pris vn glaiue tue tous ceux du vaisseau. La tempeste suruenant le nauire s'eschoia. Pressez par la faim nous montasmes sur le rocher. Je prins Léontia & la chargé sur mes espaules, disant; Soys, moy fauorable, pere Neptune, ayes soin de nous & de nostre aduersité. Je tranchay l'eau de mes bras comme vn Dauphin avec ses ailerons, & ainsi que ie nageois, ma Léontia me disoit; Ne te charge point trop, ô ma vie, & ie luy respondois: tu me sembles plus légère qu'vne Coulandre, Léontia mon petit cœur, Souuent me demandant: As-tu assez de force, mon espoir, mon petit cœur, ie luy disois. tu m'en donnes, mes amours: Vn peu après luy embrassant le col, elle baise doucement son porteur, le console & l'encourage, elle anime son nageur. I'en tressaux de ioye, En fin nous arriuasmes au port à sauueté. Vn Lyon mugissant sans y penser nous assaut, ainsi que près à mourir nous nous entr'embrassames, & le Lyon nous pardonne. Effrayez nous entraimes en vne barquerolle que la mer auoit iettée à bord, il y auoit vn petit auiron, avec quoy nous vogasmes trois iours & trois nuits sans rien veoir que la mer & le ciel, traueillans l'vn après l'autre, nous desennuyons en chantant. En fin tourmentez de famine mortelle & défaillans par continuelle disette nous nous embrassons difans: Hélas! Léontia, tu meurs de faim: Lollius, disoit-elle, ie me repais assez d'estre avec toy: Puis en soupirant me va dire, Mon ami tu n'en peux plus. Mon corps déffaut, luy dis-je, mais non pas mon amour. Nous remuan's vn peu nous nous repaissions de nos langues & halletans des bouches l'vne contre l'autre, nous communiquans des baisers agréables, nous nous ferrions estroitement. Nous expirasmes ensemble en chartre. Les ondes estans appaisées, vn doux vent nous amena icy où nous auons esté enseuelis tous accolez, & par argent questé, auons esté colloquez entre les amis Plutoniques. Ceux donc que l'auarice des Pyrates n'a peu retenir, ny la Léonine gloutonnie déuorer, & que l'habisme & la mer n'a pas voulu recevoir vne petite cruche les contient tous deux en son ventre. Iete voulois faire scauoir cette infortune. A DIEU.

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sur lequel il y auoit vne base faite avec toutes ses moulures, & dessus estoit vn plinthe quarré avec les retraictes d'vn coing à l'autre de la quatre partie de sa largeur, ainsi qu'vn tailloir de chapiteau. Ces coings ne faillioient point outre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fons d'vn vaisseau rond, n'excédant en largeur les angles du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diamètre du pied de la base: le bord d'icelle bouche se replioit & reuenoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escrit:





Infernis Diis Deabusque.

*C. Vibius adolescens intemperato  
amore percitus Putilia Sex. puella  
gratissima; quod alteri ultra tradi  
non sustineret cruento gladio sibimet  
mortem conscivit. Vixit ann. XIX.  
mensis II. Dies IX. Horas scit nemo.*

Signifiant.

*Caius Vibius adolescent desmesurément atteint de l'amour de Putilia Sextia, fil-  
le très-gracieuse, ne pouvant souffrir qu'elle fust donnée à un autre, s'est luy mesme par  
un sanglant couteau fait mourir. Il a vesçu dixneuf ans, deux mois, & neuf iours.  
Nul ne sçait combien d'heures.*

Après ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillées deux testes de cheual seches. Par le lieu des yeux sortoit vne liasse lassant deux beaux rameaux de Myrte, entrauersez, & les lioit sur leur croisure. Entre les deux testes au dessus des rameaux, estoit escript en lettres Ioniques.

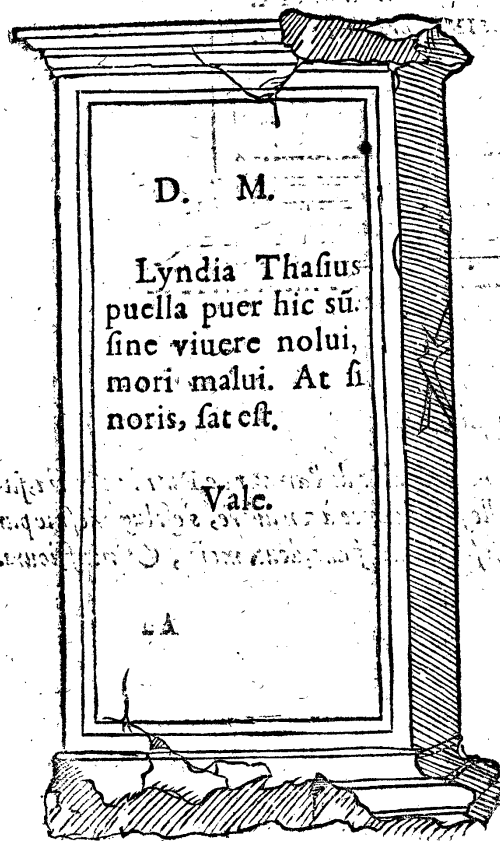


TIMOKOYPHI AAP. KIA APTEMEIZ.

C'est à dire.

Timocure Larcis, Diane.

Ieme trouuois grandement esmerueillé de la magnificence de tant de monumens. Toutesfois i'en veis encores vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demeuré que l'eseriture, en vne petite pierre quarrée: le demourant estoit brisé, & à terre.



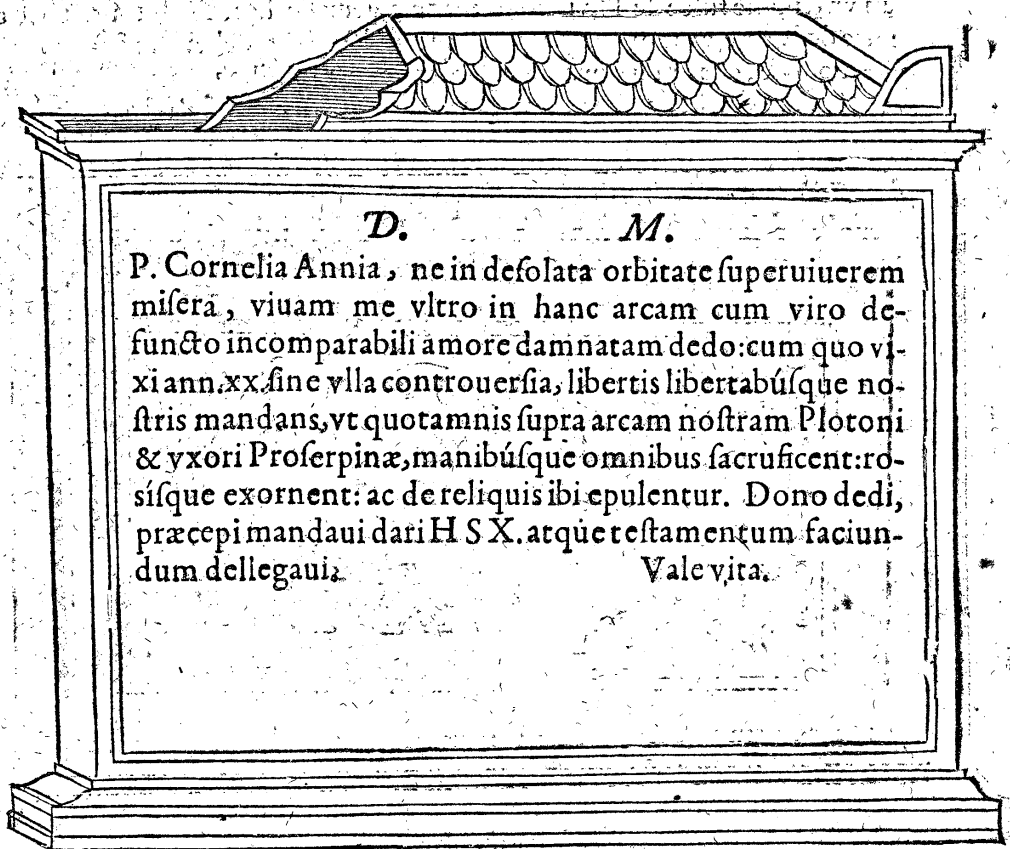
Lyndia Thasius, ieune fille, ieune garçon, ie suis icy. Laisse: ie n'ay voulu viure, mais ay mieux aymé mourir. Si tu le sçais, il suffit. Adieu.

I'auois vn grand contentement de voir ces ruines tant glorieuses, & desirois tousiours trouuer quelque nouveauté: parquoy ie m'en allois fouillant par ces monceaux de pierre, comme fait vne beste qui en passant chemine, cuidant trouuer plus auant de meilleure pasture. Ainsi ie vey plusieurs grandes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'vne desquelles ie mesuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son

ped. Auprès de la estoit vn vieil sépalc hre sans eseriture: parquoy ie regarday de-

dans par vne creuasse & ne vey sinon des vestemens funebres, & des souliers pétrifiés, qui me feit présumer que ce tombeau estoit fait de pierre Sarcophage, tirée de Troye en Asie, & que la auoit esté mis en sépulture le corps du grand Roy Darius. Loignant cestuy-cy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ourage; couuert de certains arbrisseaux qui estoient creux à l'entour, & inscrit d'vn bel Epitaphe. Son couuerclé estoit en poincte, fait à escailles de basse taille, vne partie duquel estoit demourée sur le cercueil, l'autre gisoit en terre, & l'escriure en estoit telle.

Sarcophage  
mangeant  
la chair.

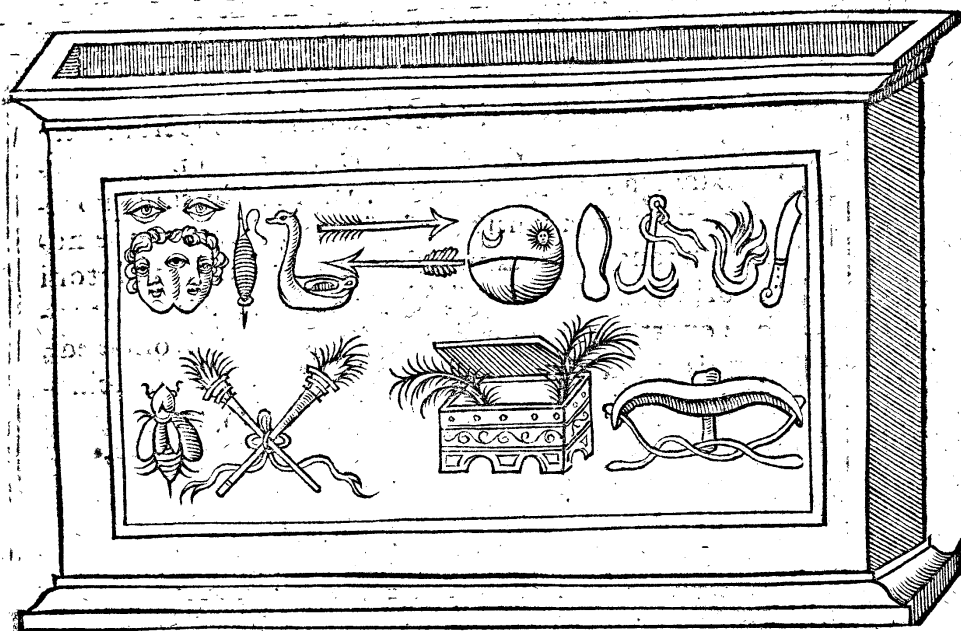


Publia Cornelia Annia, à fin que ie ne suruécusse miserable en veuue désolée, poussée d'vn incomparable amour, ie m'abandonne à estre mise viue en ce cercueil avec mon mary trépassé. I'ay vescu avec luy vingt ans, sans dispute. I'ay commandé à nos affranchis que tous les ans ils sacrifient sur ce tombeau à Pluton & à son espouse Proserpine, & aussi à tous les Dieux inférieurs, & qu'ils parent ce sépulchre de roses, & qu'ils mangent les restes des sacrifices. Pour cest effect ie leur ay légué & ordonné de liurer H S. X. & ay ordonné qu'ainsi mon testament fut accompli.

*Adieu la vie.*

Plus auant sous vn l'ierre fort espoix, descendant d'vn vieil pan de muraille ruinée, ie trouuay vn autre beau cercueil de pierre, ressemblant à yuoire, demourée iusques a lors, ou pour le moins grand partie, claire: & pource qu'il estoit clos

& couuert, ie fus curieux de sçauoir qu'il y auoit dedans: si regarday par vne fente du couuercle, & y vey deux corps entiers: qui me fait croire que le monument estoit de Pierre Chernite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoules de verre & de terre, avec certaines petites statues selon la coustume ancienne & façon des Egyptiens, & vne lampe antique de bronze, ardante & allumée, pendante au couuercle à vne petite chaîne. Au près des testes des deux corps, estoient deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la longueur du temps, que par la fumée de la lampe, elles estoient deuenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillees ces hieroglyphes, sçauoir est deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusée de fil, vne vieille lampe, deux flèches, l'vne tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de soulier, des crochets, du feu, vn couteau, vne mouche, deux brandons trauez & liez par le milieu, vn coffre demy ouuert, & des branches de Cyprés sortans d'iceluy d'vn costé & d'autre, avec vn ioug.



Qui furent par moy ainsi interpretez.  
DIIS MANIBVS.

Mors vitæ contraria, & velocissima, quæ cuncta calcat, suppeditat, rapit, coniumit, dissoluit, mellifluè duos mutuò se strictim & ardentè amantes, hic extinctos coniunxit.

C'est à dire.

AVX DIEUX INFERIEURS.

Mort contraire à la vie, & très prompte qui tout foule, suppedite, & auit, consume, & separe, & conioinct morts deux personnes qui s'entr'aimoient très doucement, estroitement, & ardamment.

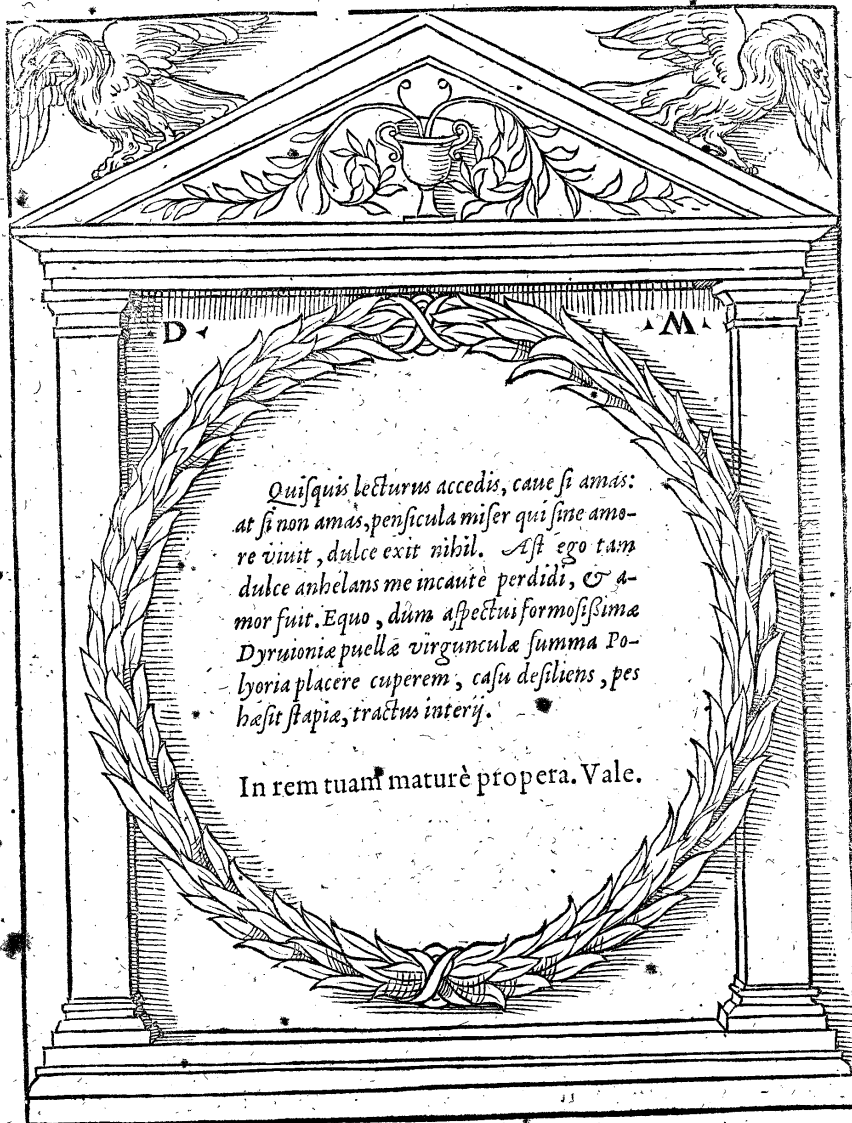
L'on peut penser que l'esiois singulierement resiouy de la diuersité, de ces ceures antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher les pareilles. Mais il m'aduint que si auparauant i'auois esté meua pleurer par l'Epitaphe Grec des deux misérables amans mort de faim, encores en trouuay-je vn plus pitoyable de deux autres infortunez, taillé en vne grad' pierre, dedans vn quarré, leué de son diagonè, contenant en soy deux pilliers, cõtinuez d'vn demy-rond, esquels pendoit vn tableau graué de ces mots piteux:

O lector, infelix hoc monumentum, ad sedum, te vocat, & post inde rogata, quo recidit humana voluptas, ut legas, Duum cinis hic amantum est, qui dudum mutuo cum prurienti amore insolenter exardescerent, improbo voluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, saxa inter diruta, ubi etiam forte adium sacrarum muri confragosi, & salubra ruina extabant: ubi cum Veneri optata munera ambo soluere arfabilitur videremur, & supina ego Lopidia anguem in altum, lapsum minitanti viderem, Heu ohe ab incepto desine, inquit mi Chrysanthe, surge. fuge, en serpens voraturus nos. vibraturum sese illum e muro prospicio. Mox ille exterritus suspiciens, O Lopidia, inquit, mea amabo ito viam fuge tu viam, sine me moribundum Draconem impetere. Vix surrexerā. Heu triste me miserāq; meū Chrysanthe, meā vitā, ad exitiū irretitū, ac anguinea strictim circulatū vortigine, iamā anxie respiratē videbā: de subitoque iugulū mei Chrysanthea dentibus vulneratū mordicus: tū suffocari meū Chrysantē intueor. At at perij infelix, meū Chrysanthe mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentē: captoque fuste, plectere festino. ast serpens cervicē rixantē diuortit, nec arcē cōplicitū abigere valui ictū tācē incautē fallens, Chrysanthe meū occidi, infelicissima. Heu interij! Quid feci? Quid faciā? Tā misera superstes erit? an serpens & ego? Nequaquā, sed Herculeo ausu, imō laruali furia ringibūda, eo ipso stipite conuerso impetu cadaveri lapsō circinatā bestiā eā ferio atque neco. Quid tū puella factura erā perdita & emortua? Meū Chrysanthe & belluam mei sceleris testes scapulis super iniectos in urbē effero: & ne obnoxia euaderē, suspiriis, cordolia & lacrymis identidē irrorās, suggestū quendā in foro publico ascendo, ac suspirulās palam rem facia. ceteruatim ciuū cōcursus ad crudele & inuisum spectaculū rixa ruit, casum miserāter miratur, fortunā incusant, Venerē dānant. Testor scelus meū: numina inferorū inuoco. Eia ergo, inquiens, me unā cū meo Chrysanthe poenas daturā suscipite: nūc culpā in me mihi omnē trāsferā. Tū desperata in publico omnīū aspectu arrepto gladio pectus transfixi, eiusque cum cadauere hoc me aeternum tumulo sepeliendum dedi miserimā. Vale.

## LIVRE PREMIER DE

O Lecteur, vien icy, ie te prie. Ce malheureux monument t'y appelle, & après ie requiers que tu lises à quelle fin tombe la volupté humaine. C'y est la cendre de deux amans, lesquels iadis outre mesure embrasés de l'amour l'un de l'autre, se laissans emporter à l'importune persuasion de volupté immodérée, se trouuerent en vn lieu désert, porter à l'importune persuasion de volupté immodérée, se trouuerent en vn lieu désert, entre les ruines d'un vieil temple destruiët. Estans là & desirans ardamment d'accomplir leurs vœux à Vénus la Déesse, Moy Lopidia couchée à la reuerse ie vey vn serpent sur vne muraille démolie, qui se vouloit lancer à nous. Or cesse, las, mon amy Chrysanthes; lieue toy, & t'en fuy: car voylà vn horrible serpent qui veut nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en haut tout effrayé, & m'escria. Ha Lopidia sauue toy, laisse moy mourir, & résister au serpent. Ie ne fus pas si tost leuée (hélas) moy misérable, que ie vey mon amy & ma vie Chrysanthes, mortellement enuélépé, & lié très-estroitement des entortillemens de ce serpent, tant qu'il ne pouuoit desjà plus respirer, car il le tenoit à la gorge. Hélas ie vey en ma presence suffoquer mon cher Chrysanthes. Hélas malheureuse ! ie suis perdue: ie voy mourir mon Chrysanthes. Lors tout soudain ie pren vn baston, comme furieuse, & cour sus au serpent: lequel ainsi que ie me hastois de l'assommer, destourna sa teste, grinsant les dents, & ainsi entortillé ie ne le peu chasser: parquoy voulant redoubler d'un autre coup, ie faux, & sans y penser, ie tuë mon amy Chrysanthes. Hélas ! hélas ! mal fortunée, ie suis morte. Qu'ay-ie fait? que feray-ie tant misérable? qui demourera, du serpent ou de moy? Ce dict, par vne hardiesse Herculienne, ou plu'stost par rage infernale, ie repren ce baston & recharge sur la cruelle beste enuironnant le corps qui gisoit mort à terre, ou pareillement la iettay morte. Que pouuois-ie lors penser ou faire, simple fille esperdue? Ie mets sur mes espaules mon Chrysanthes, & la beste par moy occise, comme tesmoins de mon forfait: puis ie les portay en la cité, à fin que ie n'eschapasse impunie, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de soupirs angoisieux de mon cœur. Ie montay sur vn lieu haut en la place publique, où en soupirant ie récitay le cas deuant tous: le peuple accourut à ce hideux spectacle, & les gens me regardoient en pitié, blasmant Fortune, & maudissant Vénus. Ie confessay mon forfait & inuocé les Dieux inférieurs. Or sus, dis-ie, receuez moy avec mon amy Chrysanthes, pour estre punie: ie mettray toute la coulpe sur moy. En fin désespérée, deuant tout le monde ayant pris vn cousteau ie me le planté en l'estomac, & misérable ie me suis donnée pour estre éternellement avec ce corps ensuelie en son tambeau. A dieu.

Ayant leu la piteuse aduenture des deux pauvres amans, ie me party de ceste place, & n'euy pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre carrée, avec son frontispice, gisant à terre & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le carré, autant qu'il contenoit de large, estoit taillé vn chapeau de triomphe, plus enléué que la demy taille, l'écriture estoit tournée deuers le haut: on y lisoit encôres,



Quisquis lecturus accedis, caue si amas:  
 at si non amas, pensacula miser qui sine amo-  
 re uiuit, dulce exit nihil. Ast ego tam  
 dulce anhelans me incaute perdidit, & a-  
 mor fuit. Equo, dum aspectus formosissima  
 Dyruonia puellâ virguncula summa Po-  
 lyoria placere cuperem, casu desiliens, pes  
 haesit stapia, tractus interij.

In rem tuam maturè propera. Vale.

Polyoria,  
 foin, cure.

Qui se doit ainsi entendre.

Qui que tu sois, qui viens ci pour me lire, garde toy si tu aimes: & si tu n'aimes, pense, (misérable) que sans amour il n'y a rien de doux. Mais en cherchant ceste douceur, ie me suis inconsiderément perdu. Aussi amour en fut la cause. I'estois sur vn cheual, & desirois de tout mon cœur complaire à Diruonie ieune fille de parfaite beauté: Ie tombay par fortune, mon pied demourant en l'estrier, dont ie fus trainé & ie mourus.

En tes affaires haste toy meurement. A Dieu.

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre Tribune, toute abbatue, reserué la muraille du costé droict, où ie vey vn sépulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despense, estant fait en ceste maniere. A chacun des costez, il y

Aa iiii.

LIVRE PREMIER DE

auoit vne colonne quarrée cannelée, avec sa base & piédestal, & en chacune face des piédestals trois Nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournées deuers le milieu du tombeau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient l'architraue & la frize toute taillée de feuillages, & encor' apres la corniche. Entre les deux colonnes estoit vn throsne rabailé dedans la pierre, en façon de nid entre deux colonnes, de basse taille avec bases & chapiteaux, & par dessus vne voulture à demy retube, séparée du throsne par vne petite moulure qui partoit des chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarez y auoit vne inscription Grecque, qui me fait cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Royne de Carie.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΔΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΠΟΔΟΣ.

*C'est à dire:*

*\* Les cendres de la Royne Artemise.*

Au dessous du throsne sur vn plinthe, estoient quatre pates de Lyon de cuyure doré, qui soustenoient vn coffre antique, seruât de banc, & sembloit couuert d'un drap d'or figuré. Là estoit assise vne Royne en habit de Majesté: & au bord de sa houpelande faicte en forme de trois demy cercles pendans plus bas que la ceinture, se monstroient escrit en lettres Grecques de pierreries & de perles.

ΜΑΥΣΟΛΑΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

*C'est à dire:*

*La Mausolée sans honneur.*

En la main dextre elle tenoit vne coupe, comme si elle eust voulu boire: & de l'autre portoit vn sceptre, les cheveux pendans sur son col, & couronnée d'une couronne, il y auoit vne autre petite couronne à l'entour de ses cheveux pendans & bien peignez. Au coing de la voulture de son throsne, il y auoit vn ouale, dedans lequel estoit taillée vne teste couronnée, le visage graue, la barbe longue, & les cheveux entortillez: qui me fait coniecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte après le naturel, tenue par deux petits enfans volans, plâtez sur la dernière moulure de la voulture: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante au dessous de la teste. En celle corde estoient enfilées plusieurs petites billetes de la mesme matiere. Sur le plan de la dernière corniche soustenu des pilliers quarez, estoit vn plinthe plus large par le bas que par le haut, orné de ses moulures; & au dessus vn rond de cuyure doré, où estoit enchassée vne pierre noire & luisante, ornée de tels caracteres.

ΕΡΟΤΟΣ ΚΑΤΟΡΤΡΟΝ.

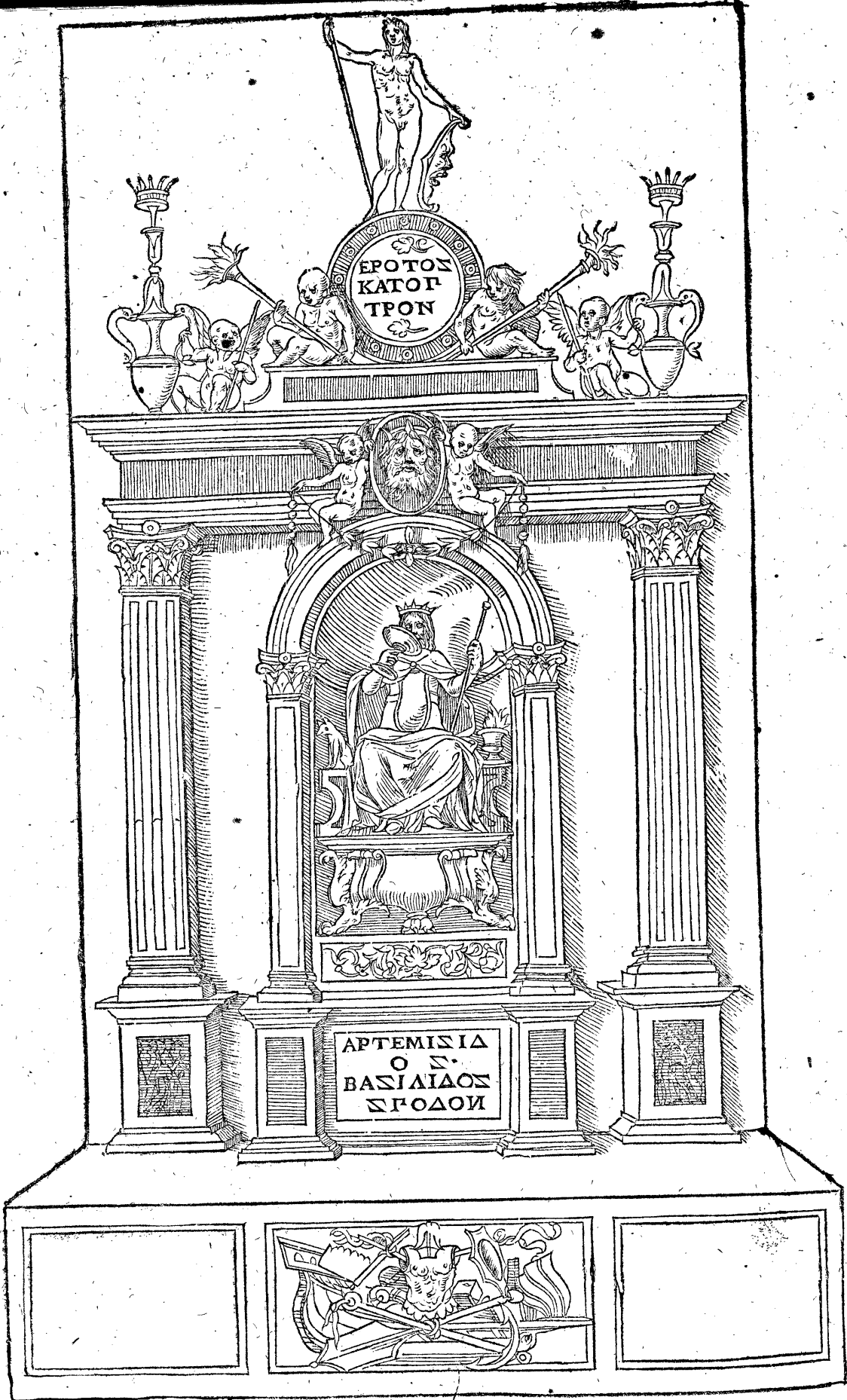
*C'est à dire.*

*Miroir d'amour.*

Le rond doré auoit quatre doigts de largeur, faict à petits compartimens & feuillages



feuillages de demytaille. Plus haut que ce rond, il y auoit vne figure d'homme semblablement de cuyure doré, planté debout au milieu de ce plinthe. En sa main dextre estoit vne lance, & en la fenestre vne targue antique, ornée de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assis deux petits enfans volans, tous nuds, appuyans leurs espaules contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas il y en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, l'ance d'vn chandelier antique de cuyure doré, faicts en forme de vases. Les ances estoient deux Dauphins courbes, mordans vn pommeau du candelabre: & leurs queuës finissoient en poincte sur la corpulence ou ventrue du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques à la pointe ou estoit la gueule, sur laquelle y auoit cinq poinctes, à sçauoir quatre en rond, & vne au milieu, plus haute que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute cette sculpture estoit posée sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paué sans aucunes moulures, excepté que ie vey au milieu vn trophée d'enseignes maritimes: & adonc ie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que cette Roïne obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'vne gallere, avec partie de la prouë sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'vne cuirace antique, les branches passant par l'ouuerture des bras: en l'vne desquelles pendoit vn escuffon, & en l'autre le manche d'vne pompe à vuidër la sentine: au dessous de la cuirace vn ancre, & vn tymon entrauersez. Sur la pointe du tronc qui sortoit par le collet de la cuirace, estoit vn cabasset à creste: toutes ces figures faictes en extrême perfectiõ & beauté, dignes d'estre veuës, & célébrée en perpétuelle mémoire. I'estime aussi qu'elles furent taillées par les ouuiers qui furent employez au Mausolée.



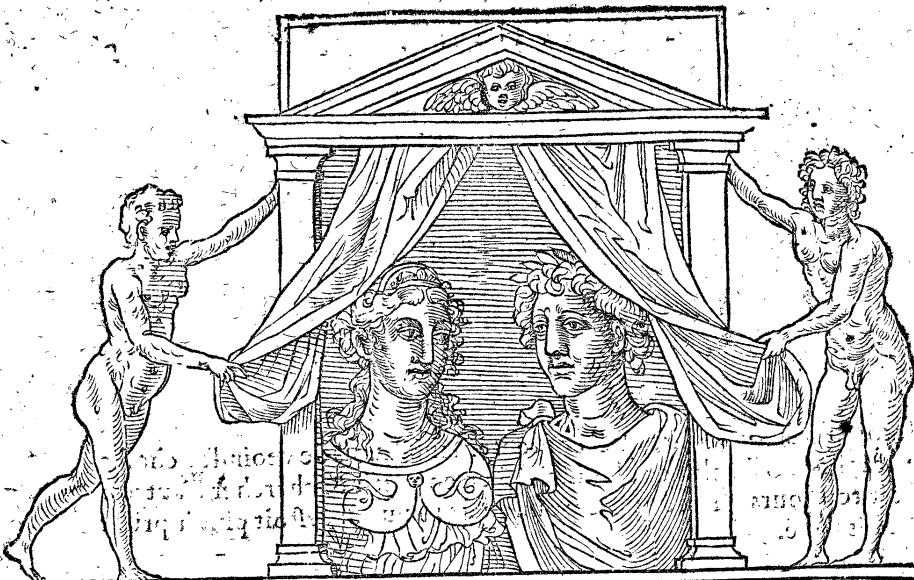
ΕΡΟΣ  
ΚΑΤΟΡ  
ΤΡΟΝ

ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ  
Ο  
ΒΑΣΙΛΙΑΟΣ  
ΣΡΟΔΟΙ



Il ne me seroit pas facile de dire quel contentement i'auois de veoir des choses tant exquises: car i'estois de plus en plus incité d'en enquérir & chercher d'autres; & me sembloit tousiours que ce que ie trouuois de nouveau, estoit plus à priser que ce que i'auois laissé.

A peine auois-ie destourné ma veüe de ce sépulchre, que i'apperçeu au haut d'un petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquelle estoient entaillez deux ieunes enfans nuz, ouurans vne courtine à deux rideaux, sous laquelle estoient deux testes, l'une d'un beau ieune homme, & l'autre d'une belle femme, avec vn Epitaphe de leur misérable accident, qui disoit:



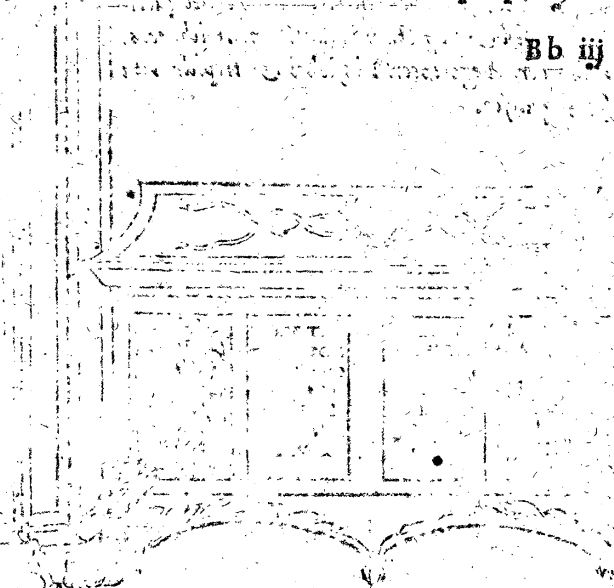
Aspice viator Q. Sertullij & dulcissimam sponfam meam C. Ranciliae virg. simulacrum, ac post inde, quid faciat licentiosa fors, legito. In ipsa florida aetate, cum acrior vis amoris ingrueret, mutuo capti, tandem focero eius & matre focru annuentibus, solenni hymenaeo nuptiis copulamur. Sed o fatum infelix: nocte prima, cum importunae voluptatis ex lege, faces extinguere, & D. matri Veneri vota cogere reddere, heu! ipso in actu domus maritalis corruens, ambos iam extrema cum dulcitudine latissime complicatos oppressit. Funestas sorores nec noui quid fecisse puta: non erat in fatis tum nostra longior hora. Chari parentes nec luctu nec lachrymis misera ac larvata nostra defleatis funera, ne reddatis infeliciora: at vos nostris diuturniores viuere annos, optime lector, ac viuere tuos.

Dont le sens est tel.

Regarde passant le simulachre de moy *Quintus Sertullius*, & de ma chere esouse *Caia Rancilia* pucelle: & après lys ce que *Fortune* fait à son plaisir. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour à plus de force, nous vous entr'aymasmes grandement: à la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fusmes assemblez par mariage. Mais (ô la malheureuse auanture) la premiere nuit que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune volupté, & rendre nos vœux à la grand' Déesse *Vénus*: hélas en cet instant, la maison nuptiale ruina sur nos testes, & nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que les sœurs fatales ayent en cecy faict aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinée n'estoit pas plus longue. Trèschers parens, ne plorez point nostre piteux tres-fas, à fin que par vostre dueil ne le rendiez plus miserable: mais vivez vos ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur, use les tiens en ioye.

Lisant cette piteuse desconuene, ie ne me peu abstenir de soupirer: & en tournant ma veüe, i'en vey vn autre de marbre blanc, posé au milieu de deux colonnes, taillées sur le massif en demy relief, avec leurs bases chapiteaux, architraue, & frōtispice, dedans le platfons duquel y auoit deux tourterelles qui beuuoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vnë voulté ayant l'arc vn peu large, distribué par quarréaux à rosaces, qui se diminoient vers le centre, suyuant la raison de la perspectiue: & sous la voulté vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoient des petits enfans non vestus: d'entre ces deux troupes partoit vn escriteau qui me fait cognoistre que le coffre signifoit ce monde, & les deux portes, l'vne par où l'on entre en naissant, & l'autre par où lon fort en mourant, mais tousiours avec pleintes, pleurs & miserès. Ce coffre estoit assis sur deux pieds de Harpie finifans en fucillage, & au dessous de la voulture estoit vn Epitaphe Latin.

Bb iij





D DITI ET PROXER. S

V. F.

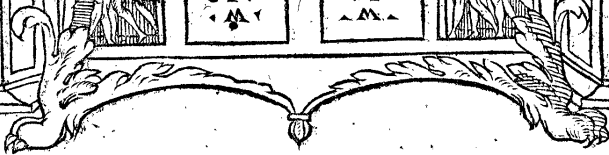
Trebia. Q. L. Treby filia, amoris mo-  
numentum & pietatis. A. Fibustius vir,  
cum quo summo desiderio deliciose vixit  
mensura vnum, dies tres.

Hac mea vxor quam amantiſſima, mihi infeli-  
ciſſimas lachrymas & eternos luctus reliquit. ex-  
tremo perturbata zelo, me cum ſuſpicaretur alia cis  
ſæmina iacuiſſe, in furorem dulciſſimo conuerſo a-  
more ſemet ferro pectus per medium traiecto neca-  
uit. Hei vxor, cur hoc Michare, coniunxi nec factu  
tantum, ſed & ſuſpectum amanti demere debueras.  
Vale liber, at ego incerta infalici & trepida vita  
ſoluz quieteſco.



NATVRÆ  
MATRIS  
BENIGN  
V M  
EDI  
CTV  
M

NATVRÆ  
NOVERCÆ  
INEVIAB  
I L E  
S T A T  
V T V  
M



Cette miene femme qui m'aimoit tant, ma laissée des malheureuses larmes & un dueil éternel troublée d'extrême ialouise, ayant opinion que i'eusse couché avec une autre femme, son tant doux amour tourne en fureur, elle s'est tuée, se donnant d'un acier dans le sein. Hélas! ma femme. Pourquoi cela? Mon cher mary, Tu deuois non seulement oster l'effect: mais aussi le soupçon pour assurer ton amante. Adieu, sois libre de moy ie me repose déliuree d'une vie incertaine malheureuse & pleine de crainte.

Qu'il faut ainsi interpreter.

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour mémoire de son amour & débonnaireté, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, avec qui elle à vesçu en grand plaisir, seulement un mois & trois iours.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent:

L'inéuitable statut de la  
marâtre nature.

Le bénin édict de la  
mere nature.

Ie m'adressay après à vne autre Tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peinture musaique, & n'y auoit point de sépulture. Entre les figures i'apperceu Proserpine qui cuilloit des fleurs aupres du mont Etna, avec la Nymphé Cyanée, & les Sirenes, les compagnes. Puis ie vey Pluto sortant du haut de la montagne à trauers vne grand' gueule ardante, & comme il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyanée la regardoit en pleurant, & ne la pouuoit secourir, là finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyanée n'estoit pas du tout en son entier. La muraille, estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroits voire percée de l'hierre, & grosses racines de Figuiers sauuages. Ce néantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleuve qui auoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contemplation, ie senty tomber quelque chose derriere moy, dont ie fus aucunement effrayé, pour me trouuer seul en vn lieu tant désert. Adonc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lézarde courant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouuois veoir à mon ayle toute cette peinture entiere, ains la plupart défaiçte & effacée, à cause qu'elle auoit trop long temps demouré à l'air en descouuert.

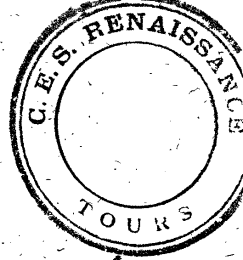
Fantaisant donc en cette maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'un triste pensément, lequel me feit dire à par moy. O pauvre imprudent & maladiué, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passées! Pourquoi vas tu cherchant les vieilles pierres brisées & pourries? A quoy te laisses-tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit présentement rauie, & que par ta nonchalance tu perdisse le bien que tu estimes plus cher que tous les Thrésors du monde, que ferois-tu? Disant cela, ie fus surpris d'une peur accompagnée de fieure & douleur trop terrible, avec vn frisson si trefrude, qu'onques ie ne me peus soustenir sur les pieds. Et pour accroistre mon doubte, me reuint en la mémoire comme Aneas auoit perdu sa Creusa en fuyant le grand feu de Troye. Et que tout de mesme i'auois laissé ma Polia loing de moy en vn lieu désert sur la marine. Hélas! comme i' experimentay en telle heure que c'est de grieue angoisse en la condition des amans. A la vérité ie ne fus point si esperdu lors que ie me veis tout prest d'estre déuoré par le dragon: parquoy ma demeure ne fut pas

Tongue, ains abandonnay incōtinent cette entreprife, & me mey à courir à trauers  
 les ruines & monceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder à ma  
 robe pelée, dont il demouroit des lambeaux à chacū coup aux arrests des buiffons:  
 car i' auois imprimé en ma phantasie que i' estois venu à mon dernier malheur, à  
 ma peur finale, & à la perte de tout mō espoir. Ains courant à toute force ie veins  
 d'auanture tomber près le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, à demy  
 vif, & tant failly. de courage qu'à grand difficulté peu- ie arriuier iusques à elle: qui  
 fut (certes) vn peu esmeuë de me veoir tant espouuanté; elle me leua entre ses bras  
 essuyant avec vn linge mon visage, tout mouillé de larmes, ternity de sueur, & cras-  
 seux de la poussiere: puis amoureusement me demanda la cause de cet accident, en  
 parolēs si douces & tant amiables, qu'elle eust resuscité vn mort. Oyant cette gra-  
 cieuse demande, ie reueins soudainement à moy, & me trouuay en son giron, hors  
 de toute doute & malaife: puis luy comptay de poinct en poinct: ma peine & la  
 cause de mon inquiétude dont elle se print à sousrire, & me baisa doucement, en  
 disant que bien tost viendroit Cupido nostre maistre, & que cependant ie demou-  
 rasse en patience, considéré que le souffrir est souuent cause de grand bien. Ie me  
 trouuay grandement consolé de ces gracieuses paroles, & remonstrances tant hu-  
 maines: parquoy ma couleur de Buys reuint en son lustre naturel, & ma peur ex-  
 cessiue se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent à  
 leur office accoustumé pour viure de leur pasture ordinaire. Ie n'eus gueres esté en  
 ce bien, que Polia se leua d'oū elle estoit assise, & s'enclinant honnorablement,  
 fait vne reuerence fort gracieuse, humble & honneste: puis se meit à genoux: dont  
 ie fus tout esbahy, car ie ne scauois qui la mouuoit, & regardoit à autre chose qu'à  
 sa grande beauté nōpareille, enquoy mes yeux estoient si empeschez qu'il ne  
 m'estoit possible de les en destourner: toutesfois ie feis de ma part ainsy comme ie  
 luy veis faire, sans scauoir pourquoy, ny à qui: & me meis à genoux aupres d'elle.  
 Adonc soudainement i'apperceus Cupido tout nud, qui venoit dedans vne bar-  
 que, & abordant à terre, tourna la pouppe deuers le mole ruiné. Mes yeux ne peu-  
 rent onc souffrir les estincelles de sa clarté diuine, ains i' estois contrainct de mettre  
 ma main entre deux. Chacun peut estimer que ie ne me cuidois plus entre les hō-  
 mes, ains en la compagnie des dieux, voyant vn esprit céleste en corps visible, ce  
 qui n'aduiet gueres souuent. I'entreueis sa teste atournée de petits cheueux cres-  
 pelez, ressemblans à petits filets d'or: & des yeux décorans deux petites iouēs ron-  
 delettes de couleur d'vne rose vermeille: & toutes les autres parties si excellentes  
 en beauté, que ie reputois bien heureux celuy qui seulement auroit pouuoir de le  
 penser. Il auoit (comme Dieu volage) deux ailles de couleur cramoisie entreme-  
 flée d'or & d'azur, à la guise du col d'vn Pān. Ce voyant Polia, & moy, ne nous le-  
 uasmes de genoux iusques à ce qu'il se print à parler: & m'apperceu qu'il s'esmer-  
 ueilloit de la singuliere beauté de ma Dame, ensemble de sa bonne grace & extrē-  
 me douceur: qui me fait coniecturer qu'en son courage il la préféroit à s'amie  
 Pſiché, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse sans comparaison. Lors d'vne  
 voix diuine (qui peut réunir & rassembler toutes choses diuifées, abbattre les tem-  
 pestes, & appaiser le courroux de la mer,) ce petit Dieu se print à dire. Nymph  
 Polia, & toy Poliphile, vrais obseruateurs des amoureuses loix de la Déesse nostre  
 mere, & qui puis n'agueres auez fait profession en son saint temple, ie vous fais  
 scauoir que vos deuotes prieres & sacrifices sont paruenus deuant sa déité, & luy  
 ont esté agréables, tellemēt que par vos oraisons & volontaire seruice, auez d'el-  
 le impétré heureuse fin & efficace à vos desirs amoureux. Or vous mettez donc  
 maintenant sous ma protection & entrez dedans mon batteau, sans lequel aucun  
 ne scau



ne ſçauroit paſſer au Royaume de ma mere, & ſans que ie luy meine, moy-meſme, qui ſuis le vray pilote & marinier de ce voyage. A ces paroles Polia ſe leua promptement, & me print par la main ſans mot dire: puis entra en la barque, & ſ'en alla ſeoir en la poupe, ou ſemblablement ie me mey ioignant d'elle. Si toſt que nous fuſmes embarquez, les Nymphes deſborderent de terre, & commencerent à voguer. La barque eſtoit à ſix rames, non eſpalmée de fuif ny autre greſſe, mais d'une mixtion précieufe compoſée de Muſq, Ambre, Ciuette, Baniouyn, Labdá, & Storax, incorporez par proportion conuenable, avec bois de Cendal blanc & citrin: les Corbans eſtoient d'Aloés: parquoy iamais ne fut ſentie vne odeur plus aromatizante. Les clous furent faits de fin or, & en leurs teſtes eſtoient enchaſſées beaucoup de pierres précieufes. Les bancs ſe monſtroient de Sandal rouge, & les auirons d'yuoire, le ſcalme d'or, & les ſtropes de ſoye. La vogueient ſix belles Damoyſelles à fleur d'aage, veſtues d'un linge deſlié, léger, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faisoit ioindre au corps, lon pouuoit veoir tous les muſcles & linéamens de leurs perſonnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheueux blons & dorez, agencez par entrelas à l'entour de leurs teſtes: d'autres les portoient plus noirs que ſin Ebène croiſſant aux Indes: parquoy c'eſtoit vne choſe de ſingulier contentement de veoir les deux contraires à l'oppoſite l'un de l'autre, pour les parangonner enſemble. Leur charnure ſe monſtroit plus blanche que neige, mais ſur tout au viſage, au col, aux eſpaules, & en l'eſtomach. Leur chef eſtoit enuironné d'une cheueleure trouſſée à beaux cordons & treſſes faiçtes en façon de paſſement lyé de tyſſus de fil d'argent, & ferrée par derriere avec un filet de groſſes perles Orientales, tant qu'il n'eſtoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roſes & autres fleurs, deſſous leſquels leurs cheueux volletoient à l'entour du front, elles auoient la gorge plus polie que ſin Albaſtre, mais encores elle eſtoit décorée d'un ſomp-  
 tueux collier de pierres précieufes: & leurs corps ceints au deſſous des mammelles, pour faire ioindre l'accouſtremet, que les tetins repouſſoient en dehors, cōme rebelles, & ne voulans eſtre preſſez. L'ouuerture ſur la poiçtrine eſtoit bordée d'un paſſement de fil d'or traict, pour filé de perles, & par dedans enrichy de pier-  
 rerie: ie ne ſçauois proprement déclarer ce qui me fut permis de veoir: car ie iouyſſois en mon cœur d'une lieſſe tant extrême qu'il m'eſtoit aduis que ie poſſe-  
 dois par phantaſie toutes les félicité des bien-heureux. Lors les Nymphes de cet-  
 te barque Afelgie, & Neolee, veſtues pompeuſement d'un beau taffetas Attalique,  
 tiſſu de fil d'or & de ſoye perſe: Chlydane & Oluolie, parée d'un voluptueux habit  
 Babylonique de couleur marine: & Adia & Cyria mignorées d'un ſin damas à  
 fueillage d'or traict, bordé d'Orfeuerie, ſe prirent à exciter à qui mieux mieux. Afelgie: lu-  
 L'on pouuoit veoir leurs bras tous nus plus naiſuement blancs que fleurs de Lys: blicité.  
 & le vent qui ſouffloit tout doux, ſerroit leurs veſtemens, faiſant veoir aucunes-  
 fois la rondeur des tetins, d'autres la greue, ou bien les pieds liez par deſſus à rubés-  
 & cordons de ſoye entrelaſſez avec leur demychauſſes, verdes ou vermeilles, cor-  
 delees ſur le mol de la jambe, à petits laſſets de ſoye, paſſez dans des annelets d'or. Neolee, ieu-  
 Certainement elles eſtoient propres pour ſeruir le ſeigneur à qui elles eſtoient. gné. ne compa-  
 gnie.  
 Chlydane, delices.  
 Olbus, ri-  
 cheſſe.  
 Adia, lian-  
 ce, liberté.  
 beauté.

Quand nous fuſmes eſſoignez de terre, les Nymphes enſrenerent leurs auirōs & tournerent leurs viſages deuers leur maĩſtre, qui eſtoit en la prouë, luy faiſant vne reuērence très-humble: puis s'affirent les doz encontre nous: & pluſtoſt ne furent en tel ordre, que Cupido noſtre patron eſtendiſt ſes aiſles, appellant Zephy-  
 rus, pour luy ſouffler dedans comme en des voiles. Ce qu'il feit de ſi bonne forte,



## LIVRE PREMIER DE

que nous commençâmes à perdre la veüe de terre, & vogâmes en haute mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sçache cœur si farouche, qui ne s'y fust appriuoisé: ny concupiscence tant esteinte, ou désir tant es perdu & degousté, qui ne se feust allumé. C'estoit assez pour enamourer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armée. Or considérez comment s'en deuoient sentir les mortels, qui en estoient si proches, aptes & disposez pour estre eschangez & bruslez de si doux feux.

I'estois adonc comme le petit poisson né en l'eau chaude, lequel mis en autre pour cuire, ne peut eschauffer ne boullir.

Ie contemplois les ailles de ce diuin esprit, auxquelles y auoit quelques plumes follettes, tremblantes au vent, & représentantes le peïnage d'une Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luytantes, de couleur d'or déclinant sur le rouge & en autres endroits sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esmeralde, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible à la peinture de les contrefaire si nayfement.

Il sembloit à vray dire que tous les ioyaux de nature feussent apportez de son tresor pour estinceller en cet endroit: car elles luysoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent, & brillantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacées par l'inconstance des ondes s'essargissans en grands rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire cōme crystal, si bié, que lon en voyoit le fons tout paué de beau sable doré, & plusieurs petits escueils ou islettes couuertes d'arbres, mesmement les Isles Sporades si verdes, & tāt fertiles, que nulles plus: ensemble plusieurs autres lieux loingtains à perte de veüe, qui ressembloient petites tasches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes, & buyssons de Myrthe & de Lenthisque, ombrageoient l'eau pleine & vnie, dedans laquelle on les aperceuoit comme en la glace d'un miroiur, exprimez d'une telle sorte qu'il sembloit que ce feussent les naturels. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel commadoit en lieu de patró, le souuerain monarque Amour, trouué amer en extrême douceur, & singulièrement doux en griefues amertumes, & par qui se peut dire heureux celuy qui est tant soit peu en sa grace: ie vey venir les Dieux marins pour luy faire la reuerce deuë, Premierement le vieil Neptune à la barbe, inde esparpillée, tenant sa fourchefiere à trois pointes, & monté en un chariot tiré par deux grans Balaines: à l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournées en mille modes estranges. Ils en auoient fait des buccines & cors, dont ils menoient si grand bruit, qu'ils en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Néreides, montées sur beaux Dauphins, qui suyuent naturellement le vent Grec. La trouua Nereus avec sa Dame Chloris, puis Ino & Melicerte en chariots formez de coques de Tortues. Le vieil pere Océan y vint accompagné de son espouse l'ancienne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Après suyuoient Eridanus, Cephifus, Sperchius, & Tybris monté sur vne boule. Là fut aussi le dolent Aefacus vestu de dueil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquée. Alcione y accourut se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Protheus, tiré par des cheuaux marins. Le pescheur Glaucus, avec Scilla s'amie: & plusieurs monstres Hippophares & Antropophares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant, plongeant, & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, &

Sporades  
eiparfos.

buyoit à l'entour d'eux en reiallissant contremot, tant que l'on en perdoit la veüe: & tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patron, à qui toutes choses obéissent. Outre cela, il vint vn grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande mélodie, pour donner louange à nostre maistre, & le saluer ou reuérer à leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les soulas que l'on pourroit imaginer, & estoy-ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, Deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auois aucune cognoissance, Et néantmoins me sembloit que ie triomphois comme vn Empereur victorieux, auprès de ma chere Dame Polia, mesme que i'estois parfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les délicieux thrésors du monde. Parquoy ie disois en mon cœur. C'est ce que i'ay tant désiré: voicy mon secours si long temps attédu. Or rien-ie pour bien employez tous les traux, peines & martyres que i'ay souffert à la poursuite. Benis soyent les pas que i'ay cheminé en l'amoureuse queste: Cela (croy-ie) est moins que rien en comparaison de la moindre part de l'aïse que ie sens à cette heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieus, se contentant de reposer en vne barque de pescheur: car ma Dame pourroit mettre tous les Dieux à son commandement. Ainsi estois-ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'vn, puis l'autre, d'vn œil inconstant, & peu assuré, pour ce que ie ne l'eusse sceu arrester. Il ne m'estoit pas possible de discerner la différence d'entr'eux deux, sinon par la diuinité. Chose qui me contraignoit abandonner mon ame à tous deux, la recommandant à la puissance de l'vn, qui luy pouuoit pardonner ses fautes & erreurs: & à la volonté de l'autre, à ce qu'il luy pleust y donner contentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable que de cette assemblée ne se deuoit ny pouuoit espérer autre yssue que bonne & grandement louable: car désormais ma Dame ne pouuoit plus eschapper de cette barque, pour s'en retourner en arriere. D'auantage la devise escrite en lettres hiéroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir à la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduit à bonne auanture, D'vne seule chose estoy-ie esmerueillé, à sçauoir comme le feu que cet enfant portoit pouuoit brusler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques à Iupiter: & comme les hommes mortels qui font iettez au trauers, viuent en luy, & s'en nourrissent: aussi par quel moyen ma Polia y résistoit si vigoureusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent tout allumé. O doux oyseau (disois-ie parlant à luy) comme tu as secrettement fait ton nid en mon ame! Puis regardant les yeux de Polia. O gracieux mirouers, comment vous auez sceu faire de mon cœur vn carquois propre aux fleches de Cupido. Or départez ensemble le butin de ma despouille, car ie me rens vostre humble subiect, à iamais.

LIVRE PREMIER DE  
 LES NYMPHES VOYANTES EN LA BARQUE  
 de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi a qui mieux mieux, dont  
 Poliphile receut un grand contentement.

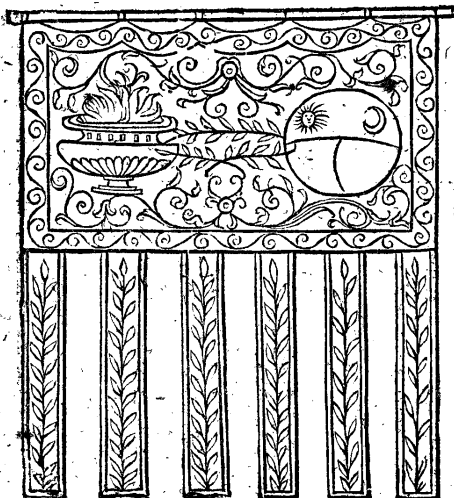
CHAP. XX.



Le me trouué en vn plaisir parfait au milieu de ces pompes & triomphes non accoustuméz, entre ces délices & voluptez excessiues ie ressentois les espoingonnemés d'amour, car aussi'estois la butte où Cupido tiroit ses traits par les yeux amoureux de Polia, & ses flèches entrás en mon cœur le brusloient d'une ardeur qui s'augmentoit incessamment, mes yeux sont causes de ma douleur, mais ie leur pardonned'autant que leur obiect est si digne qu'ils ne peuuent errer.

Mais las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce trahistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tât de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoisses & détresses souffrois-je adonc par ce voleur ennemy de mon repos, il sembloit vne des fois doux, puis tout incontinent amer : quelque coup ioyeux, puis aussi tost triste & mélancholique: voire & ne le pouuois deschasser, d'auec moy, n'y qui pis'est m'en défaire: car il m'entretenoit content en ces effets contraires. Ainsi nous nauigâmes sans tymon & sans gouvernail en celle barque, sans forme, & sans ordre ayant toutes les parties confusés, comme la prouë en la poupe, & la poupe en la prouë, où estoient assemblez tous les mystères d'amour, & qui auoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son fils Cupido: & ie puis dire qu'il n'y à langue si bien pourueüe d'éloquence, qui sceust en parler, selon ce qui en'est.



Au milieu de cette barque, en la place de l'arbre estoit leuée vne banniere impériale de drap d'or, tissu de foye bleüë, en laquelle d'un costé & d'autre estoient faites en broderie auec pierres précieuses, trois hiéroglyphes: c'est à scauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, auec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de feuillage. La banniere estoit desployée au vent, où elle rendoit vne grande clarté. Et pensant à ces hiéroglyphes, ie les interpretay en cette sorte.

OMNIA VINCIT AMOR.

*Amour triomphe de tout.*

Ie m'efforçois souuent de regarder nostre patron à droit œil, mais il ne m'estoit aucunement possible, car mes yeux débiles ne pouuoient le voir. Si est-ce que quād

ie les tenois à demy clos, ie comprenois vn bien peu le diuin enfant, toutesfois tousiours en diuerses manieres: car à l'vne des fois il me sembloit tout double, à l'autre triple, m'apparoissant en infinies figures, ce qui avec Polia rendoit nostre chemin heureux & glorieux. Car il estoit plus beau que tout ce qui est de beauté remarquable. Les six Nymphes commencerent vne chanson, d'vne voix totalement différente à l'humaine, Premierement à deux, puis à trois, après à quatre, & finalement à six, en musique proportionnée, avec les trembletemens d'amour, pauses & soupirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rossignols, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Luths, deux Violes, & deux Harpes, si mélodieusement resonnantes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & nécessitez auxquelles nature oblige les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'Amour, les ioyeuses desrobées de Cupido, les saoureux fruiets d'Hymeneus, l'abondance de Cérés, & les amoureux baisers de Bacchus, composez en belle rythme. Je ne croy point que le chant par lequel Orpheus déliura des enfers Eurydice sa femme, feust à beaucoup près si harmonieux que cestuy-là, ny mesmes celuy de Mercure, quand il endormit le berger plein d'hyeux. Vous eussiez veu couler ainsi qu'atrauers vn Chrystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloit d'albâtre l'aué de cramoisi: & ne fay doute qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir à pitié la despitueuse Tisiphoné avec ses sœurs Furies infernales. I'estois là repeu de regards gracieux, meslez de doux sons d'amoureuses pensées se promenant parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit doucemét aussi avec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter sceut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien à vne créature. I'eusse volontiers ouuert mon cœur à celle fin qu'elley eust veu par expérience les diuerses passions que l'on endure pour aymer, & comme par le regard de ses yeux i'auois esté pris & assubiecty en seruitude perpétuelle. Après ie disois tout bas. O souverain Cupido, mon Seigneur naturel, tu as esté autrefois nauré de tes propres sagettes au moyen de l'amour de la belle Psyché, laquelle tu aymas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple mortel, & assez te desplaist du conseil frauduleux que luy donnerent ses sœurs peruerfes: Mais encores tu te mis sur le Cypres en la nuée obscure, & euz pitié de ses angoisses laborieuses. Vse maintenant enuers moy de cette pitié tant louable, veu que tu cognois par expérience la fragile condition des amans. Modéte vn peu tes grans assauts, desbande ton arc, & oste tes brandons: car ie suis desia tout consumé d'amour. Néantmoins ie puis inférer par bonne raison, que si tu as esté cruel enuers toy mesme, ie ne dois auoir esperance d'obtenir misericorde, ny attendre aucune pitié. Ainsi ie forgeois en mon entendement mille clameurs, mille faintes prieres, & toutesfois ie perséuerois à toutes espreuues d'amour, comme l'or au Ciment, pensant qu'encores qu'vn bien longuement attendu soit plus sauoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est-ce que toute forte amour cherche de paruenir à certaine fin désirée. Abrege donc (mon seigneur) cette attente, anticipe cet ennuyeux espoir: car le secours tarde trop longuement à quiconques en a besoin. Puis i'accusois la très-iuste nature: car nonobstant qu'elle ait le tout sageement composé, si disois-ie qu'elle à oublié ou failly d'assembler le vouloir & le pouuoir. Cependant nous exploitons tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder exprimant les douceurs de Venus, meslées parmy les fraudes & fallaces de son fils là présent. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receuës & aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de cette compagnie. Après me

## LIVRE PREMIER DE

difoit tous les noms de ces Nymphes: affermant que la perséuerance emporte la couronne pour loyer. En tel comble de tout soulas nous arriuasmes en l'Isle Cythérée.

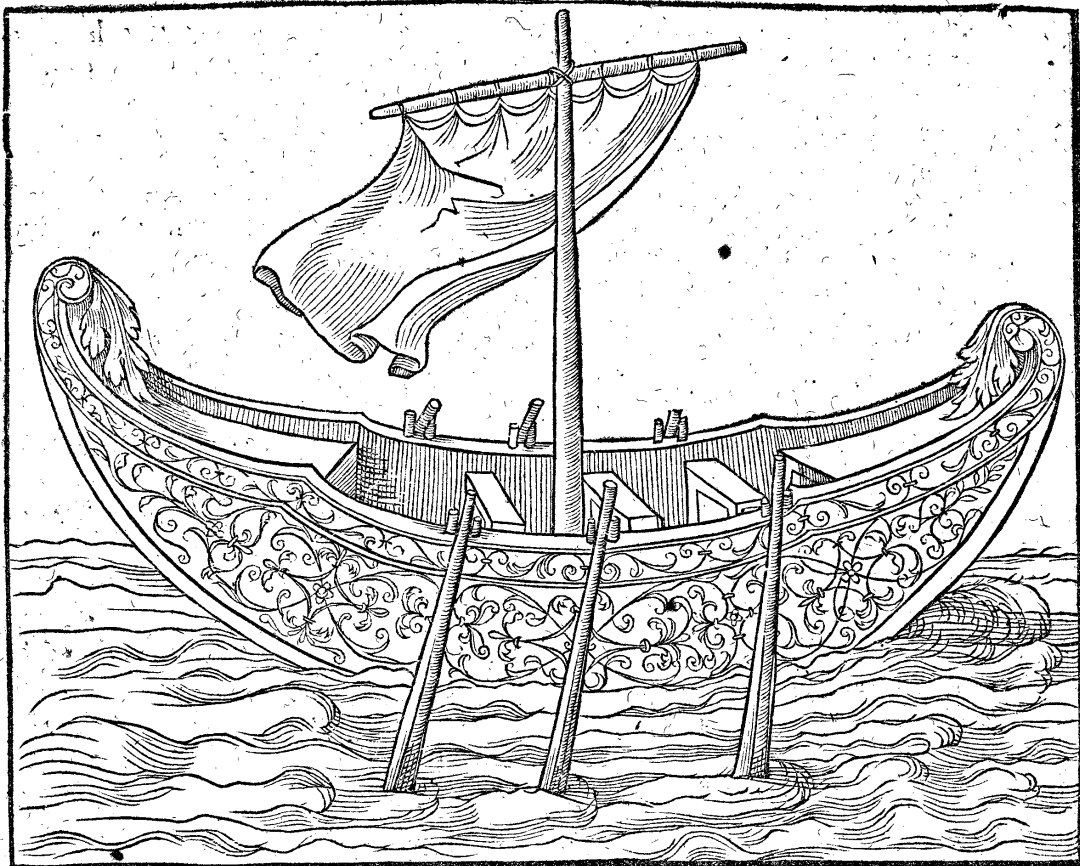
*COMMENT ILS ARRIVERENT EN LISLE CY-  
thérée, la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque &  
comme au descendre, vindrent au deuant d'eux, plusieurs Nymphes,  
pour faire honneur à Cupido leur maistre.*

### CHAP. XXI.



Ousieurs portez par le doux air, non pas es outres d'Ulisses mais enfoncez dans les aisles de l'amour, cōme vne odeur, de roses, extraict de l'ymion & des volontez de Polia & de moy, tous deux désirans paruenir au lieu déterminé pour nostre béatitude nous nous trouuasmes au plus grand ayse qu'onques sens humain peult sentir, & langue dire, soupirans de douceur par amour embrasée: & eschauffez comme le pot bouillant à trop grand feu, lequel se respand par dessus, arriuasmes au port de la saincte Isle Cythérée, en la barque de Cupido, qui estoit ainsi accommodée.

Des quatre parties les deux estoient employées l'une en la poupe, l'autre en la prouë, & les deux autres à la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices auoient deux pieds de hauteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: laquelle estoit sur la prouë, & sur la poupe esleuee en forme de croisse, & se replioit en façon d'un rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply portoit vn fueillage courant sur le plan du siege, fait de fin or, & taillé après le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du Palescalmé, du mesme métal, cizelé d'une frize de quatre doigts de large, garnie de pierrerie, & les scalmés d'Ebène. Tout le corps du nauire si bien fait, que l'on n'y eust sçeu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'une piece, sans calfeutrer par dessus, sinon de la composition Aromatique, dont il estoit pegé ou espalmé: la peinture de dessus estoit de Arabesques d'or moulu.

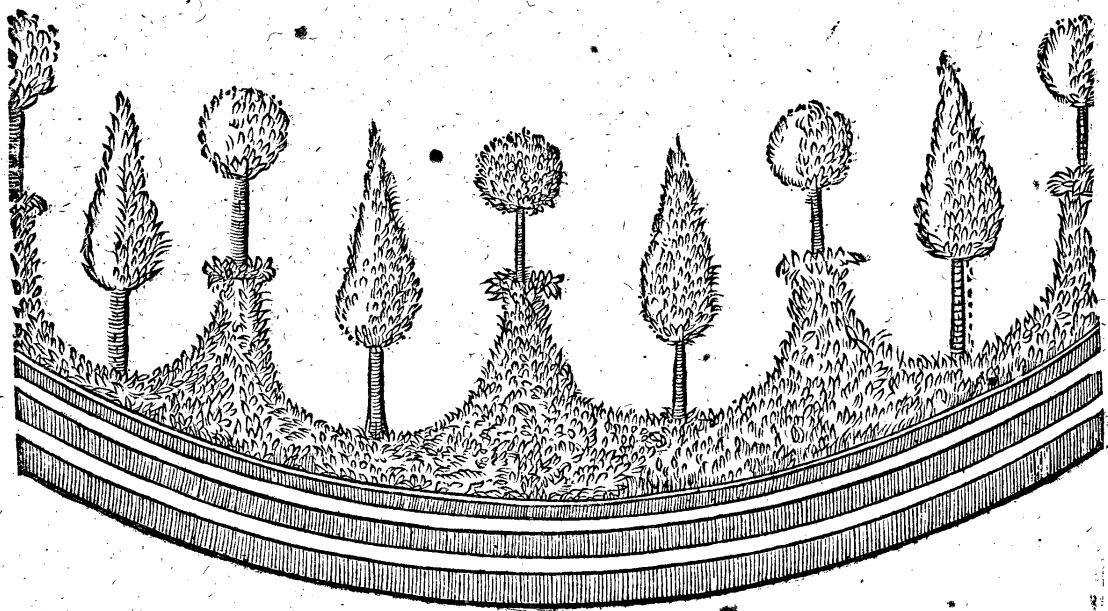


Celieu estoit si beau, tant plaisant & délectable, que l'éloquence mesme se trouueroit trop pauvre de termes, figures & couleurs de bien dire, si elle se vouloit amuser à le descrire, & feroit vne similitude mal à propos, ou n'y auroit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veux auparauant: car c'estoit la vraye retraicte de soulas & délices bien-heureuses, faictes en iardins, vergers, & petits bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, montagnes, ny chose qui peust apporter fascherie à la veüe, au corps, ny à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du théâtre, tout au iardinage planté d'arbres fertiles & odorans, arrosé de fontaines & ruisseaux au long desquels y auoit des tresbuche, coninuerts, & petites surprises pour apprester à rire. Là n'estoient les ombres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, à raison que le climat n'estoit en rien subiect à l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauuais vés, chaleurs, geles ou bruines, mais tousiours florissant & salubre, dédié à l'éternité, & produisans tous les biens que nature peut faire croistre: parquoy i'estimes trop haute & difficile entreprise, de le vouloir diffinir en nos termes vulgaires. Toutesfois esperant que la mémoire m'y seruira de ce qu'elle en a peu repentir, i'essayeray en peu de paroles, d'en rapporter quelque semblance.

Cette région est dédiée à la nature miséricordieuse, pour l'habitation & de meure des dieux, & esprits béatifiés. Elle contient de tout (ainsi que i'ay peu coniecturer) enuiron trois mille pas. Son assiette est au milieu de la mer, qui l'enclost d'eau claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere

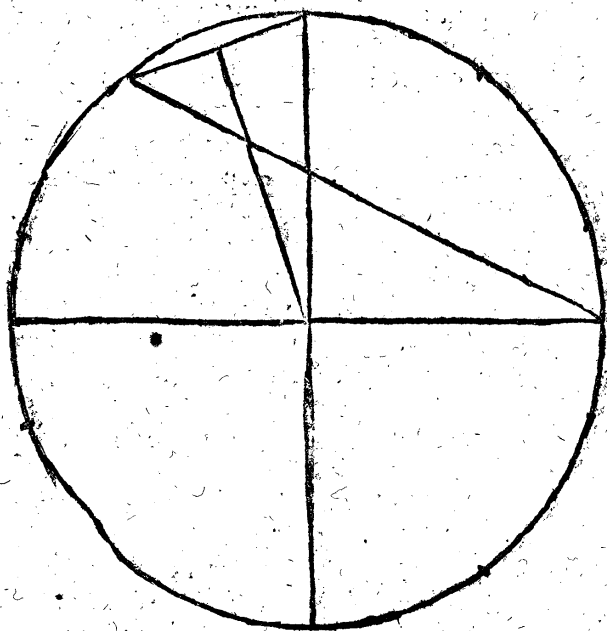
## LIVRE PREMIER DE

minérale reluyfante comme crystal, meflée en lieu de cailloux, & autres chofes in-  
vtilles, de pierres précieufes de toutes les efpeces que l'on fçauroit imaginer. Aux  
bords de la marine fe trouue grande quantité d'Ambre engendré par les Balaines,  
apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de l'Ifle font plantez de beaux  
Cypres de trois en trois pas, & au deffous vne haye de myrthe, drue & efpouffe, en  
formé de muraille, d'un pas & demy de hauteur, en laquelle font enclofes les tiges  
des Cypres qui fortent de la haye vn pied & demy contremont iufques à leurs  
premieres branches. Cette haye fert de clofture à toute l'Ifle, & y font faictes les  
entrées & yffues en lieux conuenables: mais elle est tant efpouffe de fueilleure, que  
l'on ne peut voir à trauers, auffi droicte qu'une muraille, comme qui prendroit  
foigneufement garde à la tondre tous les iours.



De cette clofture iufques au Théâtre, qui est au milieu, & sur le centre de l'Ifle  
faicte en rond, il y a bien vn tiers de mille: puis du centre à cette clofture de  
Myrthe, font tirées vingt lignes par égalle diftance, qui ont en leur largeur plus  
grande, vn ftade, & fa. cinquiefme partie. En chacune diuifion est ordonnée vne  
petite loge d'arbres conuenans à la nature du lieu, & difpofition de la partie du  
ciel deuers laquelle ils font tournezz. Cette diuifion de vingt se peut facilement  
faire sur le rond de dix angles, en cete maniere. Départez le rond en quatre par  
les deux diametres, puis diuifez le demy diametre en deux, & sur le milieu faictes  
vn point, par dessus lequel tirez vne ligne trauerfante qui touchera d'un costé à  
l'autre diametre, au point ou il ioint à la circôférance. Alors l'espace qui se trou-  
uera entre le demy diametre, & le point ou bout de la ligne trauerfante, sera la  
dixiefme partie du rond: diuifez-là en deux & vous en ferez vingt.





Ces vingt diuisions estoient séparées de clostures de Porphyre, comme treilles percées à iour, en feuillages & entrelas de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six pouces de diametre, & deux de faillie de chacun costé, par dessus regnoient l'architraue, frize, & corniche du marbre mesme, fors ladite frize, qui estoit de Porphyre. Tout au long des pilastres montoient le Iasmin, le Lyfet, le Hobelon, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne sauuage, & autres herbes propres à couvrir vne treille ou tónelle. Au milieu de chacune de ces cloisons il y a vne porte ayant sept pieds de large, & neuf en hauteur, toutes faictes à vn nyueau. En ces vingt diuisions se trouent certaines touches de bois d'arbres différens plantez ainsi à la ligne. En la premiere sont chesnes de toutes les especes. En la seconde sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personages, représentas les forces d'Hercules. En la quatriesme des Pins. En la cinquieme des Lauriers meslez de quelques petits arbuttes. En la sixiesme des Pómiers & Poiriers de toutes sortes. En la septiesme des Cerifiers, Guinjers & Merifiers. En la huitiesme des Pruniers. En la neuuesme des Peschiers & Abricotiers. En la dixiesme des Murriers. En l'onzieme des Figuiers, & Grenadiers. En la douzieme des Chastagniers. En la trezieme des Palmiers. En la quatorzieme des Cyprés. En la quinziesme des Noyers, Noyfilliers, Amandiers, & Pistaches. En la seiziesme des Iuiubiers, Cormiers, & Nefliers, Cornouilliers, & Alifiers. En la dixseptiesme des Casses & Carrobes. En la dixhuitiesme des Cédres. En la dixneuuesme des Ebènes. Puis en la vingtiesme & derniere des Aloés. Leur longueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. Là se proment toutes les manieres de bestes que la nature à peu créer, excepté seulement les vénimeuses, & laides à veoir. Et nonobstant que les vnes soyent contrairés aux autres, si sont elles appriouyees, & vivent en concorde ensemble, à sçauoir Satyres aux pieds de Cheure, Faunes cornus, Lyons, Pantheres, Onces, Geraffes, Elephans, Griffons, Licornes, Cerfs, Loups, Biches, Guezeles, Taureaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne font iamais mal ny domage.

Et pource que toute circonférence de figure circulaire ou ronde, est d'aussi

## LIVRE PREMIER DE

grande mesure comme sont trois de ses diametres, & vne septiesme ou enuiron spécialement si ladite circumfrence est diuisee en onze pas, & que l'on vienne à déduire l'un des diametres, le reste fait deux portions: le diametre de cette Isle voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des onze.

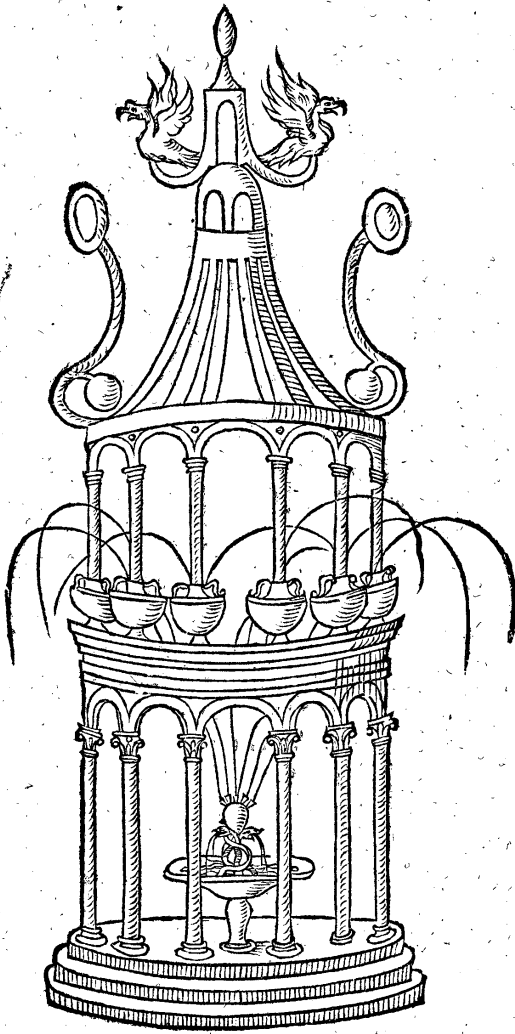
Après est vne autre closture en rond, regnant tout à l'entour du centre, faite d'Orangers & Citronniers, qui à bien huit pas de hauteur, & vn pied de bonne largeur: & si est tant espoisse de fucilles, que l'on ne scauroit veoir à trauers, pour ce que ces branches sont tant vnies, qu'il semble proprement vne peinture chargée de fruit & de fleurs. A la vérité c'est vn ourage d'autant plus excellent, qu'il aduient peu souuent aux hommes d'en veoir de telle sorte.

Outre celle closture se rencontre vn verger tant somptueux, que le meilleur esprit du monde ne le scauroit, ie n'ose seulement dire ordonner, mais, qui moins est, imaginer: tant s'en faut qu'il peult déclarer par quel artifice il a esté conduit chose qui peult faire cognoistre qu'autre que nature ne la fait, pour y prendre son passe-temps.

Ce délicieux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante & six pas, dont la moitié est diuisee en beaux prez, & cette diuision adressée par allées tendantes droit au centre, & circulairement trauersantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de sa quadrature tendant vers la cloison, peuuent contenir cinquante pas. Mais la quatriesme ligne deuers le centre va tousiours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la premiere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrist, le troisieme, parce que la force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des retrecissemens des prez, & des passages pour aller à l'entour: & ainsi est formée la quarrure, demourant les lignes trauersantes totalement en leur entier.

Ces voyes sont couuertes de treilles ou berceaux à voulte. A chacun quarrfour y à vne tonnelle assise sur quatre colonnes Ioniques de marbre blanc. D'une part & d'autre des voyes se treuve vne muraille basse ayant des faillies en forme de piedestal ou stylopede, fabriqué du pareil marbre. La dessus reposent les colonnes distantes l'une de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui est vuide au milieu, sont plantez des rosiers qui remplissent & peuplent de belle verdure l'entredeux des colonnes, sur lesquelles posent l'architraue, la frize, & la corniche, de Porphire vermeil comme Coral. Puis dedas le quarré, à l'endroit des colonnes par derriere, sort vne autre plante de rosier, qui monte par dessus l'architraue, & couure entierement la treille, qui monte cinq pieds en hauteur, faite à voultes rondes comme chapeaux. Les voyes ou allées droictes sont couuertes de roses blanches, & les rondes ou trauersantes de vermeilles, fort odorantes. Entre le premier quarré & la closture d'Orangers, est menée vne allée ronde: & au droit de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, l'on trouue en la closture vne fenestre respōdant du haut au nyueau du bas mur, qui n'a que trois pieds ou enuiron & sert de siège aux susdictes colonnes.

Chacun quarré à quatre portes ou entrées en ses quatre costez opposites à nyueau les vnes des autres, & au milieu quelque ourage excellent. Les premiers ont chacun vne fontaine sourdant sous vn berceau de Buys, fait ainsi.



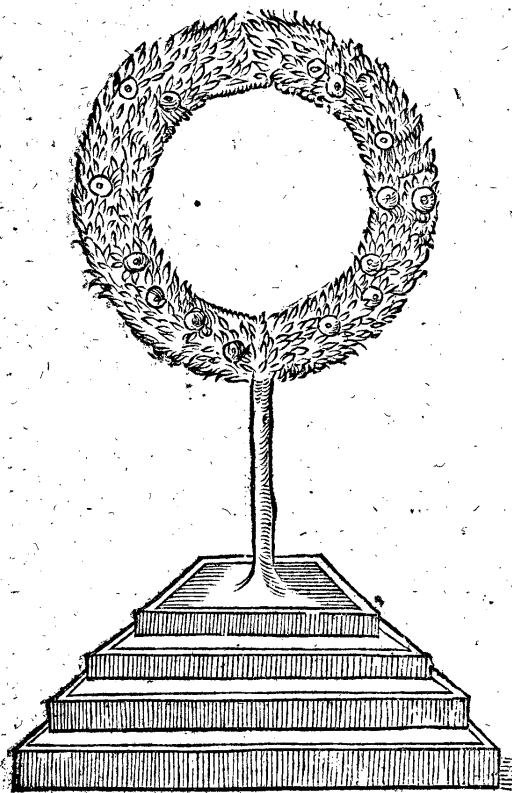
De chacun de ces vases fort vne plante de Buys verde & fueilluë de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moyen de leurs branches font de belles & plaisantes voutures, ainsi que seroient des arcs regnans sur vn rang de colonnes. Aux triangles entre les voutes est vn œil ou fenestre rōde, avec vne petite ceinture representant vn architraue, duquel sortent huit autres rameaux à plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ployez l'vn contre l'autre, montans en pyramide, & vn petit declinans en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courbées deuers le pied: esquelles pend vne boule du mesme Buys: & en après montent en haut, ou elles sont repleyées en chapeaux de triomphe.

Les huit rameaux montans en pointe, seruent de voute & couuerture à la fontaine, De ceux-là partent six autres branches qui n'ont qu'vn tiers de hauteur, & forment vne petite lanterne à six fenestres, couuertes en rond, & par dessus de la mesme verdure, vne autre lanterne quarrée à quatre fenestres, d'vn pas & demy de haut: des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couuerte de cette dernière lanterne fine en vn pi-

Premierement il y a trois degrez en rond: le plus haut cōtenāt deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy-là se voyent dressees huit colonnes Doriques, cōtinues par arceaux sostenans l'architraue, frize, & corniche: sur laquelle à Plomb de chacune colonne pose vn vase antique ayant trois pieds de ventre en ligne diametrale, estreccissant deuers le pied, puis eslargissant peu à peu, chacun d'eux aorné sur le milieu d'vne ceinture, ou plattebande: & de la en amōt venant à se restressir iusques au goulet. Depuis le plant iusques à la ceinture, chacun à trois pieds de hauteur: & de la ceinture en amont, vn pied sans plus, goderonné en trauers. Le corps est garny de deux anses esleues sur le bord de l'ouuerture, & descendantes iusques à la ceinture.

## LIVRE PREMIER DE

gnon, s'assemblant en vn pommeau rond par le bas, & pointu par le haut. Tout ce qui est au dessus de ces vases n'est rien que verdure ployée, & agencée, sans nul autre ouvrage. Au milieu du dernier degré entre les huit colonnes, sur le plan vn peu rabaislé, est vn balastre renuerlé, contenant deux pieds de hauteur, la dessus est assis vn bassin rond de quatre pieds de large, sur le centre duquel sont quatre serpens entaillez, trainans leurs queuës contre le fons, comme s'ils vouloient cheminer, puis s'entortillent en façon d'vne corde à trois cordons, & soudain apres se separent laissans vn neu comme trois anneaux, & encores se r'encordent vne autre fois, faisant deux tours iusques à leurs testes qui ressaillent en triangle, & iettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante. Entre leurs testes est ordonné, vn vase fait à la figure d'vn œuf, la pointe contre bas, sur le sommet duquel sont huit petits tuyaux dont saillent des filets d'eau, passans au dessus l'architraue, & tombans dehors par l'entredeux de ces plâtes de Buys: mais les degrez colonnes, architraue, frize & corniche, sont de Iaspe, & la fontaine toute d'or.

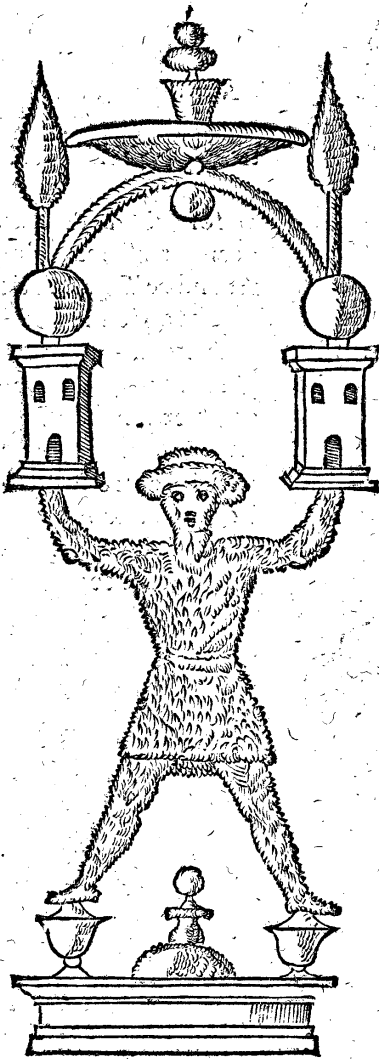


Aux quatre coings du carré ya comme vn petit autel à quatre degrez, le premier contenât deux pieds de haut sous vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de hauteur que le premier de large, c'est à sçauoir vn pied & demy sous vn pied de large, le tiers vn pied de haut iustement. Ils sont creux, réplis de terre, & semez d'herbes odorantes: le premier de Basilic, le second de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatriesme de Lauande, tondues au nyueau du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formées en la face du second. L'ouerture du quatriesme & dernier degré, à vn pied d'ouerture en son diametre: & au milieu est plâté vn pommier de fruit saoureux. Tous les quatre différens, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guise d'vne couronne ou chapeau de verdure. Le parterre du carré est semé de Peruenche, les degrez sont de Iaspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calce-

doine entaillez de moulures tant en leur pied qu'around du bord.

Dedans les quarez ou parquets du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se trouue vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creuse, de couleur d'eau faonnée, garnie de moulures, longue de trois pas, & haute de trois pieds, posée en trauers au nyueau des allées trauefantes: aux deux costes, dans laquelle enuiron vn pied pres du bout, est planté vn Buys fait en façon de vase antique, & contient vn pas de hauteur: compris le pied, le corps, & l'enco-

lure qui n'a point d'anses: dessus est monté vn Géant, qui tient les deux pieds sur la bouche des vases, il est vestu iusques aux genoux, & ceint par le milieu du corps. Il a les bras leuez, & vn chapeau en sa teste. Sur chacune de ses mains il porte vne tour de quatre pieds de large, & de six pieds de haut: au bas desquelles il y a deux degrez, avec la porte, fenestres, creneaux, & marche coulis. Au dessus de chacune

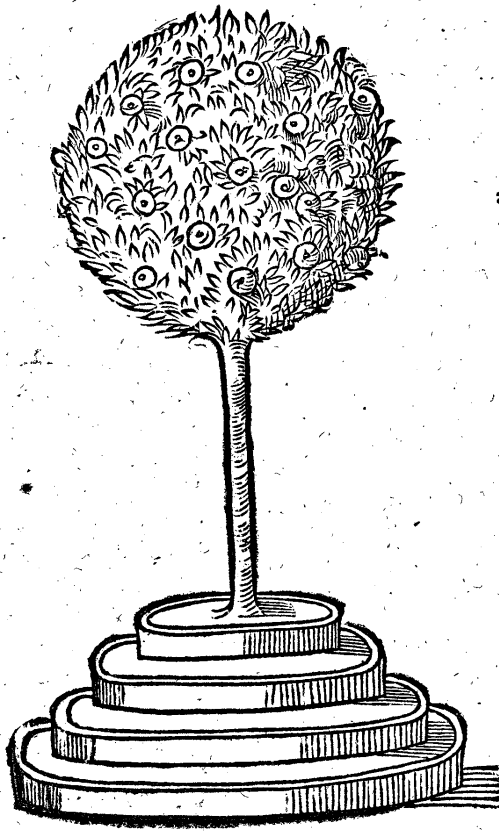


est vne boule plantée en vn puiot, aussi grosse q̄ le corps de la tour: de ces deux boules sortent deux branches, lesquelles ployées l'une contre l'autre, forment vne belle voulte ayant autant de hauteur comme l'une des tours. De ces boules faillent pareillement deux autres branches qui vont montant contremont, mais elles sont plus menues que les autres, & au bout y a vn touppet en façon de poyre, ayant la pointe en haut, commençant sa grosseur au nyveau de la clef de la voulte, ou pend encor vne autre boule, moindre que les autres: & de la part vn tronc qui trauesse la clef, puis soutient vne platine ronde, vn peu creuse, en guise de cul de lampe, tou-

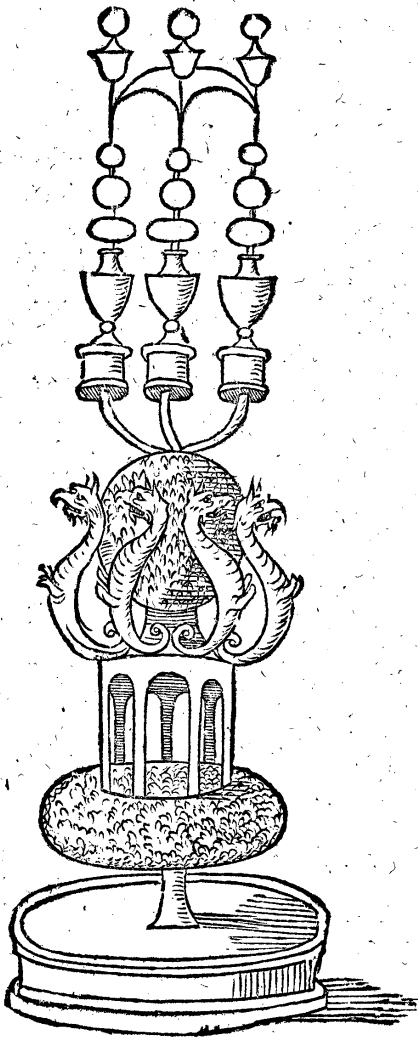
chant de son bord aux deux touppets pointus. Du fons de la platine se relieue vn autre touppet en figure de panier à large ouuerture, au milieu duquel n'aissent huit petites plantes de Buys en rond, séparées l'une de l'autre: & au bout vn autre touppet rond & plat, puis dessus encor vne autre plus petit. Toute la hauteur de la voulte est de six pieds & n'y a ouurage de Buys, duquel ne se voyent sinon les fueilles & les pieds. Entre les deux iambes du Géant est vne autre plante sans pied, ronde & platte comme vn oignon, de la largeur d'un pas, & d'un pied & demy de haut, ayant au milieu vn trouppet ressemblant de figure à vn balustre, couuert d'une platine ronde, de deux pieds de large en son diametre, du centre du-

LIVRE PREMIER DE

quel procéde auffi vn touppet de forme ouale autant haut que le balufre.



Aux quatre coings de ces parquets y a quatre arbres, environnez de quatre degrez semblables aux précédés, en façon & mesure, excepté que ceux cy sont ronds & faités de Iayet. Le premier est semé de Mariolaine, le second de Thym, le tiers de Mente, & le quatriésme de Sauge. Ces arbres sont Poiriers ployez en tónelle ou berceau rond comme vne boule: le parquet semé de Polieul: les quatre fruitiers différens, l'un de bon Chrestien, l'autre de Serreau, le tiers de Bergamottes, & le dernier de Muscadelles, d'un goust trop plus excellent que les communs.

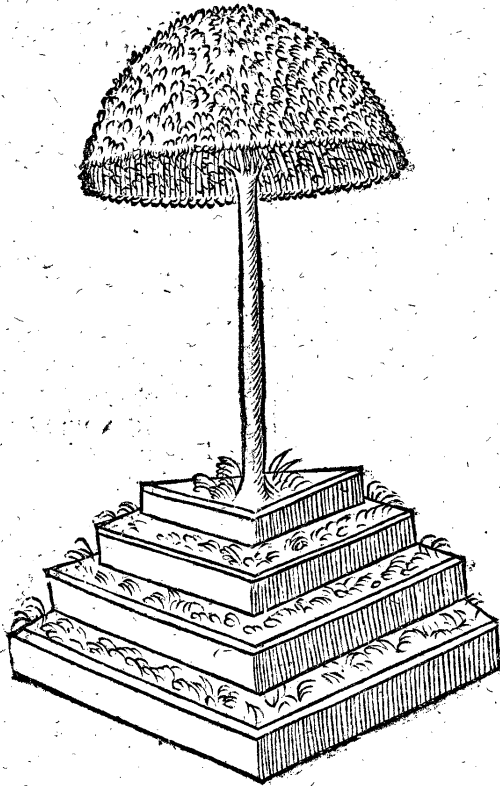


Les parquets ou quarez du troisieme rang, sont ainsi faits. Au milieu y a vne casse ronde de trois pieds en hauteur, & deux pas en largeur, faite de pierre d'Azur Oriental, entaillée de belles moulures, en laquelle est planté vn beau pied de Buys haut d'vn pied & demy, qui iette ses brâches en rond, excédant vn peu la largeur de la casse. De ce rond vuyde ayant vn pas & demy douverture, sortent six branches verdes, arrangées en ordre de colonnes, continuées ensemble par petites voultures, chacune brâche de quatre pieds de hauteur, couuertes d'vn pignô ou côle basty en façon de coupe, se soubstentat sur vne boule de trois pieds de grosseur, autour de laq̃l-

le se trouuent six serpens, qui ont les queuës renuerfées en dedans sur le plan de la voulte, le ventre auancé en dehors, à plôb de la saillie du Buys, & les testes iettees en dehors, ourans les gueules, dôt par certains tuyaux secrets sort vne eau de senteurs excellente de composition & artifice notable. Du sommet de la boule qui est entre les serpens, procédét trois brâches vn peu courbes de deux pieds de hauteur, & à chacune vn petit bloc rôd comme vn piédestal, de trois pieds de haut, sans les moulures soustenâtes trois vases antiques, à quatre anses de semblable proportiô, desquels aussi saillent trois plantes de Buys à trois touppets chacune: la premiere de la grosseur du vètre du vase, esleuée sur la tige d'vn pied de haut, le second touppet vn peu moindre, duquel la tige à vn bon pied: la grosseur du tiers est telle, que de sa bouche môte vne brâche droite: & s'assemblét toutes les trois de sorte qu'elles fôt vne voulte de trois arceaux, couuerte d'vn ombrage du mesme Buys. Entre les cornes des voultures naissent trois petites brâchetes qui seruét seulemêt de decoratiô & pour dônner grace à l'ouurage. Elles ne montent point plus haut que le couuert, Sur la pointe de chacune y a vn vase balustré couuert d'vne petite pyramide rôde, en laquelle est fichée vne boule pour le contentement de l'œil.

## LIVRE PREMIER DE

Aux quatre coings de ces parquets sont scitez quatre degrez ne plus ne moins que les précédens, garnis de quatre arbres de beauté singuliere, ces degrez faits en triangle de fin Ambre, reluyfant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Basilic, & au quatriesme de la Melisse,

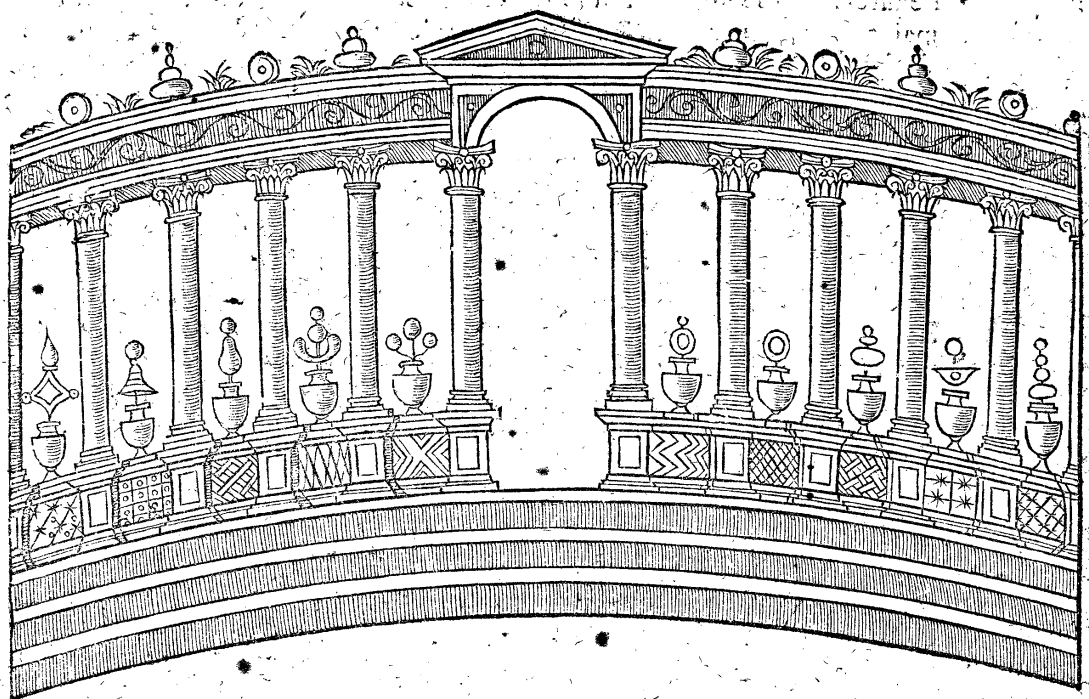


tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sont Pruniers, de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdrigon. Le Jardinier les à ployez en demy rond, & vuidez par dessus comme vne voûte, si bien qu'ils rendent vn ombrage récréatif autât que nul des autres.

Tous les fruitiers tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne mesme grandeur, grosseur, & largeur: & qui plus est, se monstrent tousiours verds, chargez de fruits, qui ne perd point saison: car incontinent que l'un est cueilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les environnent, ont esté si curieusement polies, que l'on voit dedans les verrières, & la figure du clos qui ceint les parquets. Au sortir de ces jardins lon rencontre vn beau Peristyle, c'est à dire closture de colonnes, assises sur piédestals, continuez l'un à l'autre par le moyen d'une petite muraille faite à claires voyes, de plusieurs feuillages, entre las, & autres tailles, d'invention gentille. Les moulures sont semblables à celles desdits stylo-

des ou piédestals. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres avec vn quart: & ou les allees tendantes au centre s'adressent, là se trouue vne porte à voulte assise sur deux colonnes, comprenant la largeur de l'allee, faites à la façon des autres, toutesfois vn petit plus grosses à l'équipollent de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnent architraue, frize, corniche, & frontispice, dont les moulures accompagnent tout le long du peristyle, excepté le frontispice. Ces pieces sont creusées, & remplies de terre, & chacune saillie à l'endroit des colonnes est planté vn Buys ou vn Geneurier l'un pres de l'autre, à sçauoir contre vne colonne vn Buys rond sans pied, & ioignant l'autre vn Geneurier formé en trois pommes, la premiere grosse, la seconde moindre, & la troiesime plus petite.

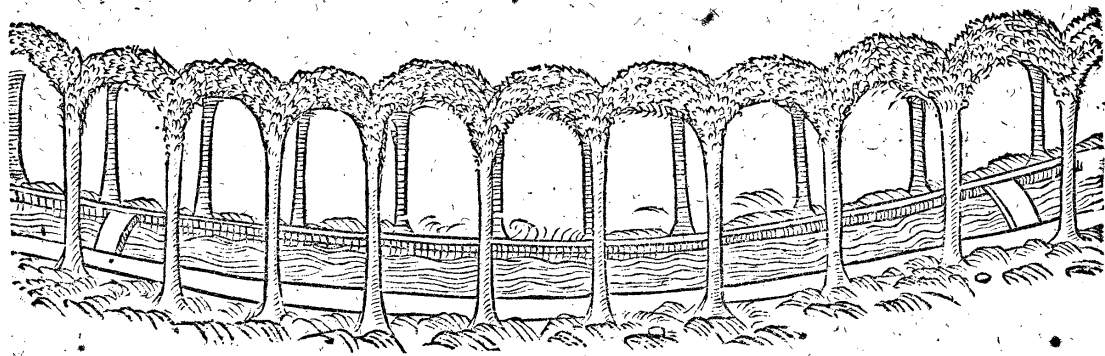




Les stylopes ou piédestals, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albâtre, & les colonnes de pierres différentes, assorties de deux en deux. Celles qui soutiennent la porte, sont de Calcédoine, les deux suivantes de Jayet, deux d'Agathe, deux de Jaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme d'Esmeraude: & ainsi par ordre diversifiées en couleurs, & raillées en toute perfection de l'art; selon les mesures convenables. Elles sont de façon Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui est cyzelée à beaux feuillages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assis des vases de mêmes pierres que les colonnes, toutes fois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Jaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diverse matière. En chacun vase est contenue une plante de quelque herbe odorante, comme Romarin, Mariolaine, Cyprès, ou autre, qui sont desguisées en plusieurs manières, & enrichissent les treillis ou claires voyes si bien que c'est une chose admirable à regarder: car la muraille basse servant d'accouder, est toute d'ambres. Depuis cette cloison jusques sur le bord de la rivière, le champ est semé de menuë verdure, mêlée de toutes herbes médicinales, comme Ache de toutes espèces, Absinthe Romain, & commun, Enule, Aristolochies longue & ronde, Mandragore, Clymènum ou Lizet, Melilot, Fumeterre, Chelidoine, Sumac, Bétouine, Calamynthe, Lyuesche, Hyppérimon, ou millepertuis, Morelle, Pivoine, & autres simples. Pareillement de toutes celles qui servent à manger, à sçavoir Choux, Jaiçtues, Espinars, Ozeille, Roquette, Chéruiys, Pastenades, Asperges, Artichaux, Serfeuil, Raponcles, Poix, feues, Pourpier, Pinpernelle, Aniz, Mellons, Gourges, Concombres, Cicorée, Cresson, & semblables; avec



depuis le fons de l'eau iusques à trois pieds au dessus, de maçonnerie de beau marbre verd, & de structure dorique. Elle est retraits entre icelles deux murailles, cōme iadis fut le Tibre à Rome par le vouloir de l'Empereur Tyberius. La riuere est ordinairement claire, pure, & nette sans cannes, ioncs, roseaux, n'y autres herbes ou arbuttes, mais toute enuironnée de fleurs. Elle sourt d'une fontaine viue, & fait son cours sans gueres de réuolutions: puis est cōduite parmy certains tuyaux faits tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la s'es-couler en la mer par petits ruisseaux tout à l'entour de l'Isle: parquoy la riuere ne peut iamais desborder, ains demeure tousiours en vn estat, sans croistre ny diminuer, pource qu'autant d'eau que les sources desgorgent, autant en sort-il par les tuyaux. Elle à douze pas de largeur, & quatre pieds de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschement entre la veuë & son obiet: car toutes choses y sont veuës iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongées, courbes obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est meslé de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres précieuses. Au long des riues croissent les Glayeux de toutes couleurs, à sçauoir bleuz, blancs, rouges, & iaunes. Il y volle des Cygnes à grandes troupes. Aux deux costez sont plantez Orangiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'un à l'autre, mais à vn pas de terre ils commencent à ietter leurs branches, lesquelles s'assemblēt l'une avec l'autre, faisant vne voulte de fueillage de trois pas de hauteur: les autres branches plus hautes sont ployées sur la riuere, & y font pour vn ombrage vne autre voulte en façon de berceau, qui à depuis leau en mont, sept pas de haut. Le fueillage en est tant espois, & si vny, qu'une feuille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Bref tout y est couuert de fruiçt & de fleurs: aussi c'est vne droite habitation de Rossignols, qui se cachent là dedans, & y tiennent leur psallete déctable & plaisante.



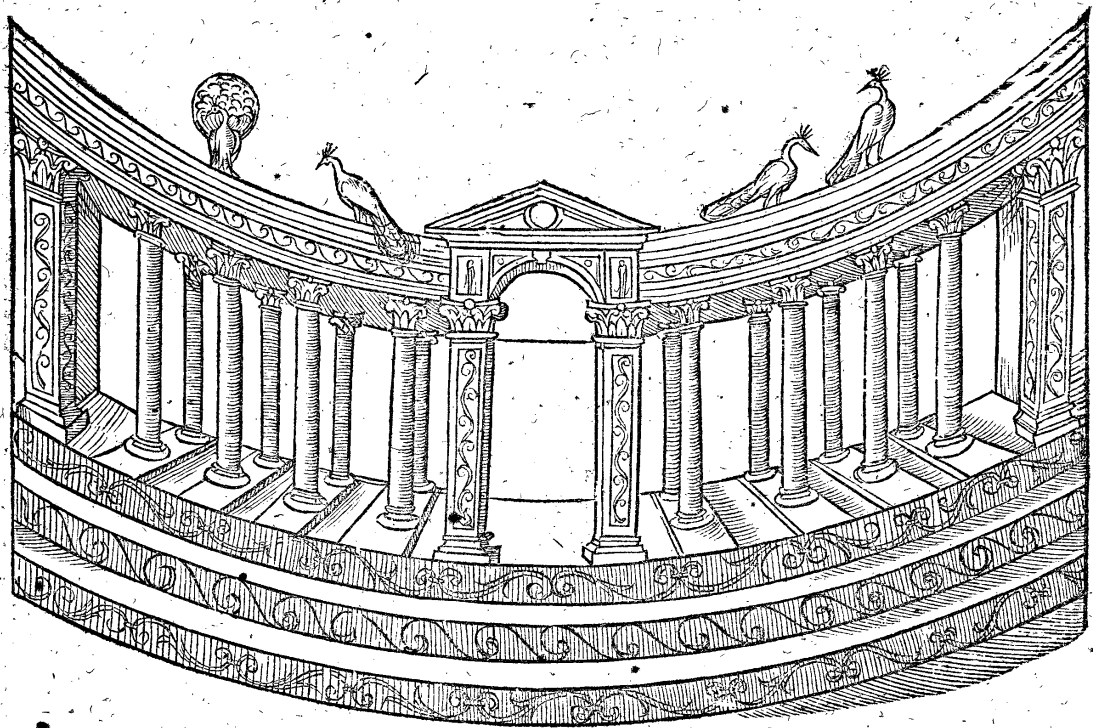
Par dessus l'eau courent Nasses, Barquettes, Fregattes, Bringantins & petites Fustes d'or, conduictes par ieunes Damoyelles qui tirent de l'aïron, & voguent à plaisir, coronnées de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes saffrannez, bordees de passément de fil d'or, si déliéz, que l'on peut voir entiere-ment leur charnure aussi blanche qu'Albastre. Ces belles sont ceintes au dessous

## LIVRE PREMIER DE

de la poitrine, qui est descouuerte à la demy rondeur des mammelles, ressemblantes à petites pommettes: & est l'eschancrure de leur robe d'un passément de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

Quand ie les vey, elles faisoient sur l'eau vn combat de plaisir, contre plusieurs beaux jeunes hommes qui vogioient en semblables vaisseaux: & cela représentoit vne maniere de gracieuse bataille maritime: car ils s'inuestissoient & prouquoiet l'un l'autre, comme il se fait ordinairement en tels affaires. Là se monstroient les Damoyelles fort obstinées, parquoy souuent tresbuchoient les nauires des hommes & des Dames: mais sur toutes choses les Damoyelles estoient ententiuës au butin, & despouilloient incontinent tous ceux qui se rendoiet à elles prisonniers, puis courroient aux autres, & mettoiet à fons les barques & vaisseaux où elles pouuoient entrer victorieuses, criant & riant si tres-haut, qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre & esclatter. La riuere est tousiours pleine de toutes especes de poissons à esquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans sur le verd, qui ne sont sauages n'y paoureux, ains tant priuez que c'est merueilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ils portoient les Damoyelles en ce combat, à quoy elles le domtoient, pouloient, & menoient en guise de cheuaux agiles: & cela se faisoit au moyen des aislerons qu'elles auoient empoignez. Cette troupe passoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux & autres bestes aquatiques, douces, & non malfaisantes, tellement que c'estoit vn plaisir incompréhensible à veoir & à considérer. Voyant ces beaux esbatemens, ces grans soulas & passetemps délectables, il me sembloit impossible que la félicité de ces personnages peust iamais estre troublée par désastre ou malauanture: qui me faisoit desirer de tout mon cœur, permission pour ma Dame & pour moy de perpétuellement demourer en celle compagnie: car ie ne pensois pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, mesmes que par les boys, vergiers, & iardins de l'Isle, j'auois veu vne multitude infinie d'autres jeunes hommes & Damoyelles, passer le temps à chanter, danser, deuiser, lire histoires & liures d'amours, autres faire des comptes, ou iouer d'instrumens de Musique, plusieurs aussi s'entr'accoler, & cueillir des fleurs à poignes, & mesmement de telles couples qui agensoient les habillemens l'un à l'autre afin de se rendre plus agréables enuers ceux ou estoit le but de leurs pensées. Brief cette assemblée ioyeuse se resiouissoit en toutes les manieres de passetemps qu'il est possible imaginer: Oultre le bord de la riuere se trouuoit vn pré d'aussi grande estendue comme le précédent, garny de sa closture de colonnes ou peristyles, aboutissant au bord de l'eau, que l'on passoit sur des beaux pons faits au nyueu des voyes ou allées qui tendoient au centre de l'Isle. En chacune allée il y en auoit vn, ou d'Ophite, ou bien de Porphire, & ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son allignement selon la largeur de la vöye à laquelle il respondoit, & si estoit couuert de la mesme verdure d'Orangiers. Sur la fin du pré estoient faits tout à l'enuiron de l'Isle, sept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en hauteur, l'un de marbre rouge, & l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veut que les degrez ayent demy pied de haut, ou huit poulces pour le plus & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degre estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est à dire vne closture de colonnes serrees, avec des portes au droict des allées par lesquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande & principale tendant à la porte du Théâtre: car là deuant il n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaussé en montee. Les colonnes estoient plantées de deux en deux au long du plinthe fait expressement double: & apres six colonnes de rang y auoit vn pillier quarré,

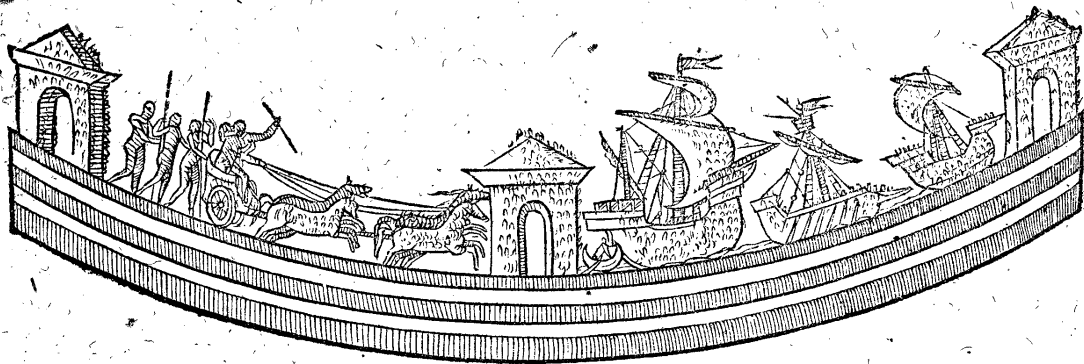
sur lequel se posoit vne boule de cuyure doré toute ronde sans autre ourage. Le six colonnes se monstroient de diuerfes couleurs, à sçauoir deux de Calcédoine, deux de Iaspe verd, & deux de Iaspe rouge. L'architraue, frize, & corniche estoient de Porphire, & le pillier quarré de meisme, sur lequel reposoit vne sphere de cuyure doré. La principale allée n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains conseruoit tousiours son égalité depuis le commencement iusques à la fin. Au dessus de la corniche y auoit plusieurs Paons de toutes sortes, les vns cheminans, d'autres faisans la rouë, & plusieurs arrestez tout coy, les queuës pendantes sur la frize & architraue. Le deuant des degrez estoit taillé d'espargne, à antiques & Arabesques, le vuyde rempli sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.



De cette closture iusques aux autres sept degrez ensuyuans, y auoit seulement vn chemin paué de marbre blanc, de la largeur de six bons pieds, apres lequel on en montoit sept autres de la meisme matiere, mesure, & ourage sans aucune diuersité ou différence. Tout à l'entour sur le derriere estoient plantées des touffes de Buys verdoyãs, formées en façon de tours, hautes de neuf pieds, & larges de cinq & scituées sur les rencontres ou les allées s'addressoient. Au milieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de trois pieds d'ouuerture, & de six de hauteur, toutes semblables, & de pareille parure. En chacune des allées, & depuis vne des tours iusques à l'autre, ie vey pour closture vn chariot triomphant, tiré par quatre che-

## LIVRE PREMIER DE

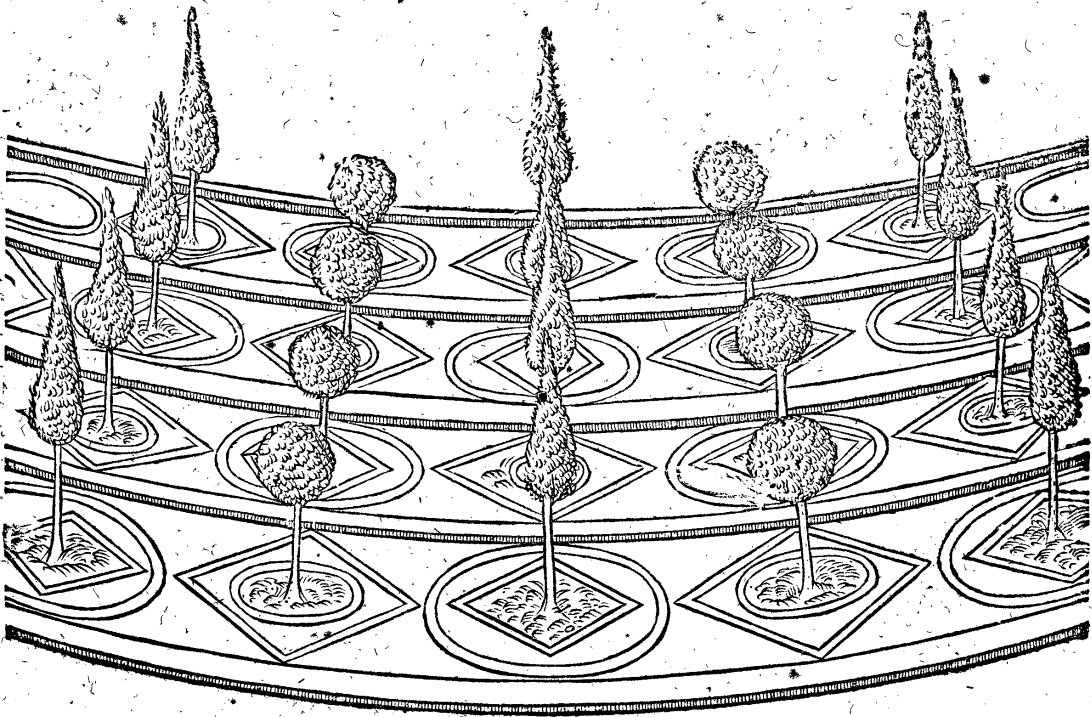
uaux, & plusieurs personnages qui le fuyuoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, equippee de Galleres, Naues, Gallions, Galleasses, Fustes, & Brigantins: puis en vn autre endroit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournie de gens de pied & de cheual, avec les machines requises, toutes exprimées de Buys verd. Après fuyuoit vne chasse de cerfs & de Sangliers fuyuis de Veneurs, Lymiers Chiens courans, Leuriers, & cheuaux, si viuement representez qu'ils sembloient courir, crier, hannir, abbayer, & faire proprement tous les actes qui s'y pratiquent.



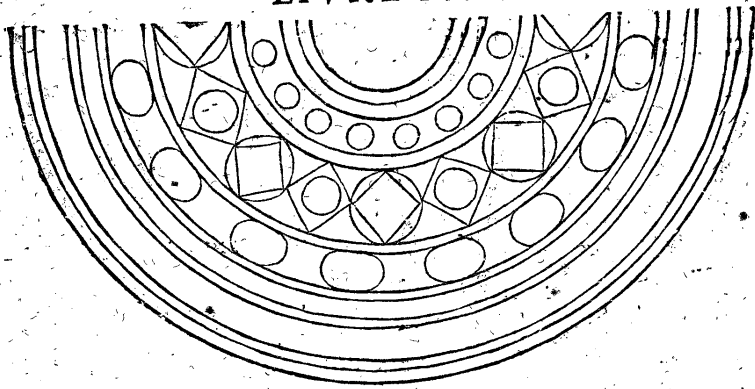
Entre la closture du Buys & le troiesme degré, se trouuoit vn ouurage somptueux, pour esbahir tout entendement humain, car de prime face il me sembla que toute la terre estoit couuerte de tapis de Turquie, assortis de toutes couleurs à l'inuention de l'ouurier, conduicts en diuerses sortes d'entrelaz & fueillages tant Moreques que Arabesques, les vnes plus viues & claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieux dire, moins apparentes, mais artiste ment accordées en variété de figures. Les principales estoient rondes, ou quarrees ou Rhombe, ou barlongues, ou d'autres superficies: & ces tapis alloient fuyuant l'vn l'autre tout à l'environ du pourpris, excepté seulement où les allées se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'vne sorte, pource que les trois contenoient autant que la largeur d'vne voye.

Pour faire lisiere & bord à ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de la closture de Buys faicte à personnages, diuisees en sept ceintures de paue, les trois du milieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, avec vn filet noir entre deux. Ioignant la blanche il s'en monstroient vne pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarrees, tellement que dedans vne quarrée, il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarrée, le tout accompagné de fueillages exquis. Au milieu des figures rondes estoit planté vn Cypres, & dans les quarrees vn Pin. Semblablement aux ceintures d'entre deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sainnier respondant à l'espace laissé entre les pins & les Cypres. Tous les arbres parcreuz d'vne grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hommes & fem-

mes vacans seulement aux œuvres de la grand mere nature , ou au labourage de ces champs fertiles abondamment.

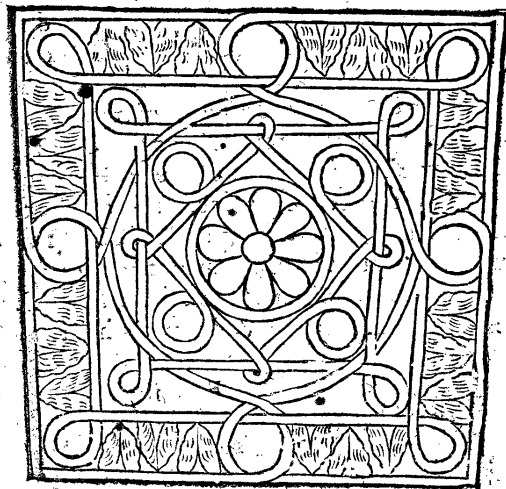


Cela passé l'on montoit autres sept degrez, semblables aux autres , sur le dernier desquels y auoit vne cloyson de verdure , de diuerses especes d'arbrisseaux ; mais les circonférences des portes estoient seulement d'Orangers. Aux deux costez de l'ouuerture se pouuoient veoir quelques Cyprez qui s'assembloiet en vn , trois pieds au dessus de la tour. La hauteur du feuillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi à toutes les autres, dont l'entredeux estoit fait pour closture de plantes & de Buys, que les ouuriers auoiet ployées par vn excellēt artifice: car ils estoiet tournez en demy cercles ainsi que croissans de Lune, les cornes tournées contremont. Au milieu du croissant entre les deux cornes sortoit vn Geneurier tout rond, montant peu à peu en pointe aigue: & où les cornes venoient à se toucher, là estoit vn Buys rond comme vne boule, sur vne tige portant vn pied & demy de haut.



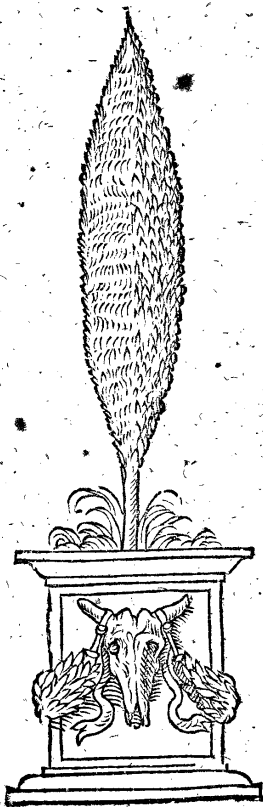
Dedans cette closture entre deux allées, il y avoit des parquets femez d'herbes & de fleurs, ordonnez de belle invention. Car pour estre enclos entre deux fen-

estres ils estoient nécessairement irréguliers; c'est à dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit un entrelaz de bandes ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit un rond, duquel en sortoient quatre, trois respondans aux quatre costez, par lesquels passoit vne autre bande séparée de la premiere, de la largeur de quatre pieds, qui faisoit contre chacun coing de la premiere, un cercle ou anneau. Puis y avoit vne autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout à un mesme nyveau: laquelle faisoit pareillement à tous ses coings un anneau correspondant à la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y avoit comme un Rhombe qui entrelassoit le quarré, par ses quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour emplir le vuide, & donner plus de grace: & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de sa circonférence aux quatre parties du Rhombe.



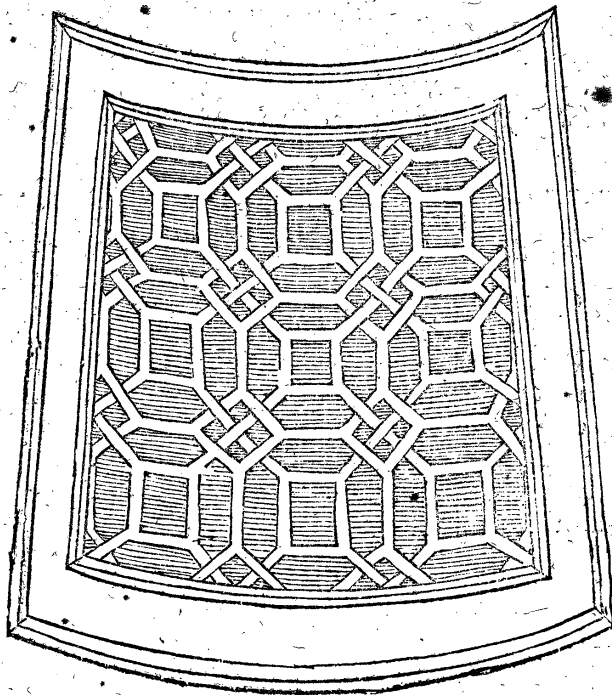
Dedans y avoit vne Rose, au milieu de laquelle estoit mise vne base roudé d'un marbre roux, où estoient entaillées trois testes de Bœuf, seiches, les cornes enrichies de festons pendans de l'une à l'autre, & lyez de rubens volans, avec les moulures à ce requises, la base creuse, & remplie de terre en laquelle estoit planté un Saunier.





Les bandes du parquet estoient enlaffées de manière que quand elles passoient dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.

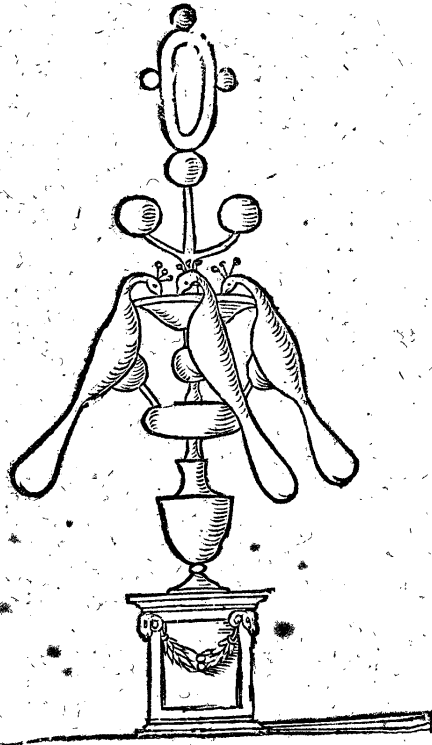
La liziere du premier quarré estoit semée de Mariolaine, la seconde de Thym, la troisieme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarrés, estoit pourtraict à fueillages de Branqueursine, l'une au rebours de l'autre : l'une pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings à chacun vne grosse boule d'Ysope, haute d'un pied & demy. En ceux-là du second quarré, y auoit vne Maulue de iardin, de trois coudées en hauteur, le rhombe estoit semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose garnie de Violiers rouges. Entre le second quarré & le tiers, l'on y veoit des soucis fleuris. Entre le Rhombe, & son quarré, y auoit de menues pensees. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de violettes de Mars.



Au parquet ensuyuant, prochain à celuy de l'allée droite, estoit vne autre inuention, à scauoir tout à l'entour vne bande d'un pied & neuf pouces de largeur, dedans laquelle estoient contenus neuf petits quarrés en trois rangs, par égales distances, continuez en lignes tirées d'un angle à l'autre, du rang de dessus, à celuy de dessous : lesquelles lignes s'entrecroissoient au vuide entre les deux rangs. Puis encores y voyoit on des autres lignes séparant les quarrés de tous costez, & frisant à l'entour de chacun vne figure de huit faces, desquelles procédoient d'autres quarrés, qui auoient les costez tournez deuers les coings

LIVRE PREMIER DE

des premiers. Les bandes estoient faictes de placques de marbre, fichées en terres de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantées pour faire la distinction des lisieres, & de leurs couleurs ainsi. En la premiere bande faisant le quarré, y auoit de la Lauande: les neuf quarréz, & les lignes qui les assembloient estoient semez de belle Mariolaine, les octogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Soulcly. De tels parquets estoit fait tout le tour de l'Isle, dix d'une sorte, & dix de l'autre, autans qu'il y auoit d'allées.



Au milieu de ces parquets, sur le moyen quarré du second rang, estoit vn stylopede ou piédestal de Porphyre avec ses moulures. Aux quatre coings dessous celles d'enhaut y auoit quatre testes de mouton avec leurs cornes tortillées, desquelles pendoient de beaux festons de Lierre iusques enuiron le milieu de ses faces. Dessus ce stylopede estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dont faillloit vne plante de Buys verd, formé en rōdeur, vn peu platte, de la largeur d'vn pas de diametre: de là sortoient trois tiges, chacune garnie par le bout d'vne pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé vn Pan, les queues de ces Pans estoient pendantes, & les testes en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & faillant au dessus du bassin où elle se départoit en quatre branches. Sur la pointe de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triangle, & vne au milieu plus haute que les autres, qui soustenoit vne ouale, en façon de chapeau de triomphe décoré par dessus, & par les costez de trois

petites pommettes de la mesme plante de buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piédestal.

Après suyoient sept autres degrez, l'allée entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrthe, avec les tours & portes telles que les precedentes, dedans laquelle y auoit, d'autres parquets de qui auoient telle figure. C'estoient deux quarréz de lisieres avec vn rond, entrelasé comme ceux de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le second. Le dedans enuironnoit vn Aigle à aisles courtes. Entre les deux quarréz en lieu de feuillage y auoit des lettres.

En l'un des costez en la premiere espace estoient A L. en l'autre espace E S. M A. Au costé d'après en l'espace premiere trois lettres G N A. après le cercle D I C A. En outre de mesme aux tiers costé, au premier espace estoient quatre lettres T A O P. & trois après le rond T I M. au dernier costé les lettres estoient deux ensemble I O. VI. Les quarez, le rond, & leurs anneaux, estoient de ruë fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Sénicle. Les quatre ronds emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré, de Bugle, tout le fôs de Muguët, couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petits ronds y auoit vne pom-

me de Myrte, sur vnë tige de deux pieds de hauteur.

L'autre quarré estoit semblable à cestuy-cy, au moins qu'aux entrelaz & lisieres, mais au milieu du rond y auoit deux oyseaux, à sçauoir d'un costé vn Aigle, & de l'autre vn Faïsan, les pieds posez dessus le bord d'un vase antique, le bec l'un au droict de l'autre, & les ailles leues ainsi comme estendues. Entre les deux quarez estoient ces lettres ensuyuantes : au premier costé S V P. E R N. au second A E A. L I T. au tiers I S B. E N I. & au quatriesme G N I. T A S. trois lettres en chaque espace que distingue le

rond. Les quarez & le rond remplis de Basilic, les oyseaux de Menthe, les lettres de Camomille semée de ses fleurs blanches, les quatre petits ronds de Ionbarbe, & les fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurées. Au milieu des petits ronds



## LIVRE PREMIER DE

y auoit en chacun vne plâte verde, de trois pieds de haut, à sçauoir deux de Sauiue, & deux de Geneure: routes les herbes enroûées par petits tuyaux, en maniere de fontaines, passans dessous la terre, & venas de la grâd riuere. Puis y auoit encores sept degrez: & sur le dernier vn treillis de Iaspe, passant tout à l'entour, percé en beaux fueillages Moresques de l'espoisseur de deux bons poulces: & n'y auoit portes ny ouuertures: car là finissoient toutes les voyes & allées, fors la grand ruë, où estoit fait vn riche portail. Au dedans de cette closture se trouuoit vn bois nom pareil sur tous les autres desia recogneus, car il n'estoit peuplé sinon d'arbres précieux, comme sont les deux especes de Thérébinthe, Ebène, Aloës, Encens, Myrre, Poivre, Gingembres, Muscades, Cannelle, Casses, les trois Sandaux, Storax, & Baume, tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Cannes de Sucre. La rosée tombât dessus estoit Manne, plus parfaicte & meilleure que celle de Calabre, Pareillement y auoit des atbrisseaux comme de coton, portans fine soye: & vne multitude d'oyseaux à moy incogneuz, les mieux chantans qui onc furent ouys: & parmy ces ombrages vn grâd nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyantés leurs amours par ces destroits obscurs. Tous ces personnages estoient vestus d'habits de soye delié nonchalamment, sans aucun artifice, pource qu'ils estoient plus qu'a demy deuenus farouches & sauuages. Outre ce bois y auoit encores sept degrez, & au dessus vn autre peristyle ou circuit de colonnes, comme celuy qui estoit pres de la riuere, fait de la mesme façon & estoffe des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauce de Musaique à fueillages & entrelas antiques de moresqe; parfaicte ment pourtraits & garnis de couleurs tant naifues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riuere iusques au milieu de l'Isle contenant cent soixante six pas & demy. La riuere en auoit douze, les prez dix, les degrez huit & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquets, trente, le second vingt & six, le troisieme vingt & trois, le bois vingt & cinq, la place au tour du Théâtre seize, le dedans du Théâtre iusques au milieu autre seize, qui faisoient en nombre trois cens trente neuf pas.

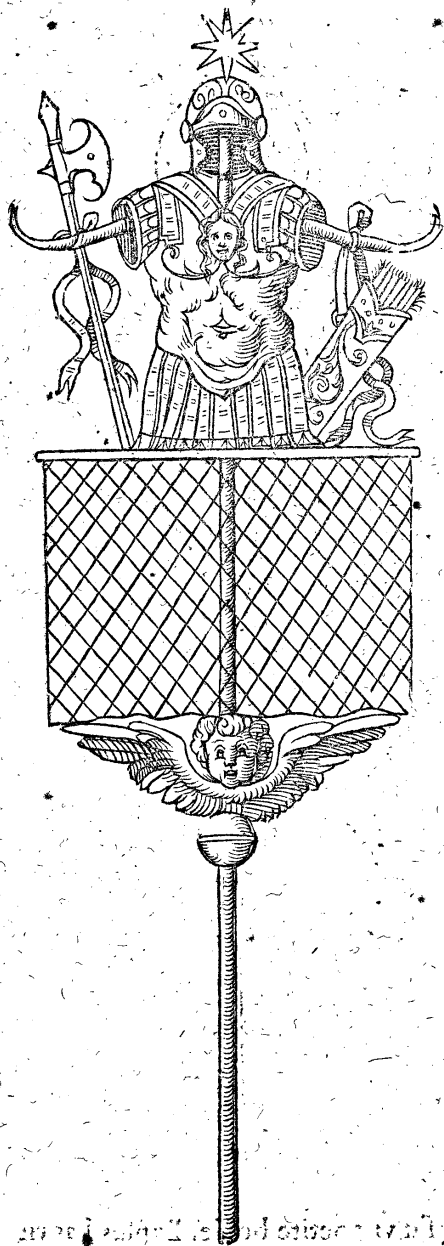
*CVPIDO DESCENDIT DE LA BARQUE: ET LES Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournées en parement de triomphe, elles luy offrirent des présens: puis il monta en son chariot triomphant, pour aller au Théâtre, & fit mener après luy Poliphile & Poliphilez & attachez, avec plusieurs autres: description du Théâtre, tant dehors que dedans,*

### CHAP. XXII.



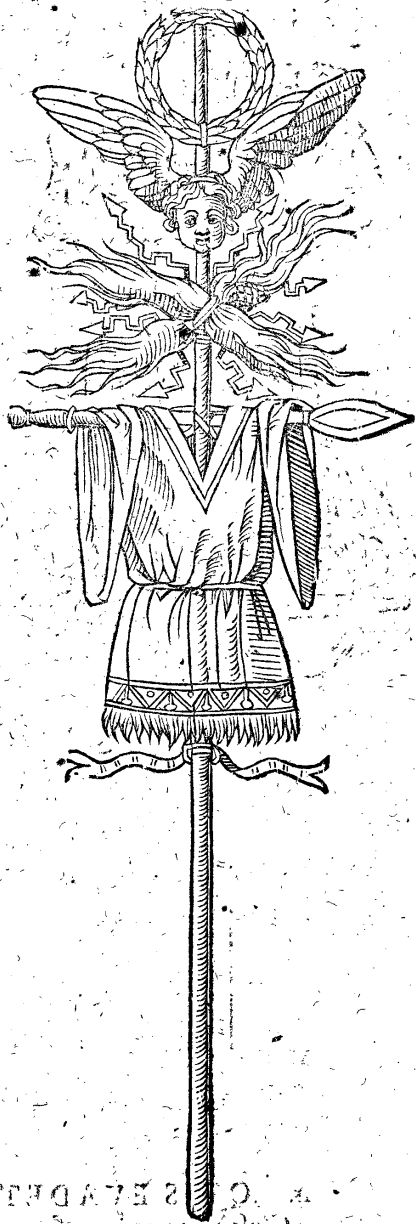
STANS ainsi heureusement portez par les deux airs qui donoient dans les petites plumes de l'enfant diuin tout estant en tranquillité, nous prîmes terre arriuant en l'Isle Cythérée, où nous eusmes le plaisir de voir vne infinité de Nymphes venir au deuant de nous, cette abondance de beautez estoit sans conte, & toutes estoient en fleur d'age accomplies en bonne grace & vestues d'auantage de bien séance, ainsi elles se présentèrent humblement à Cupido, offrant leurs personnes à son seruice. Là furent celles qui hantent le deduit de la chasse, mais c'estoit par grosses troupes, comme les Pasto-

phores, qui portoient certains attournemens de lits nuptiaux : & les Pyrgophores, chargees de tours feintes, & des pouilles de guerre, sur les pointes de leurs lances ferrées d'or flamboyant contre le Soleil: l'en vey vne entre les autres qui portoit



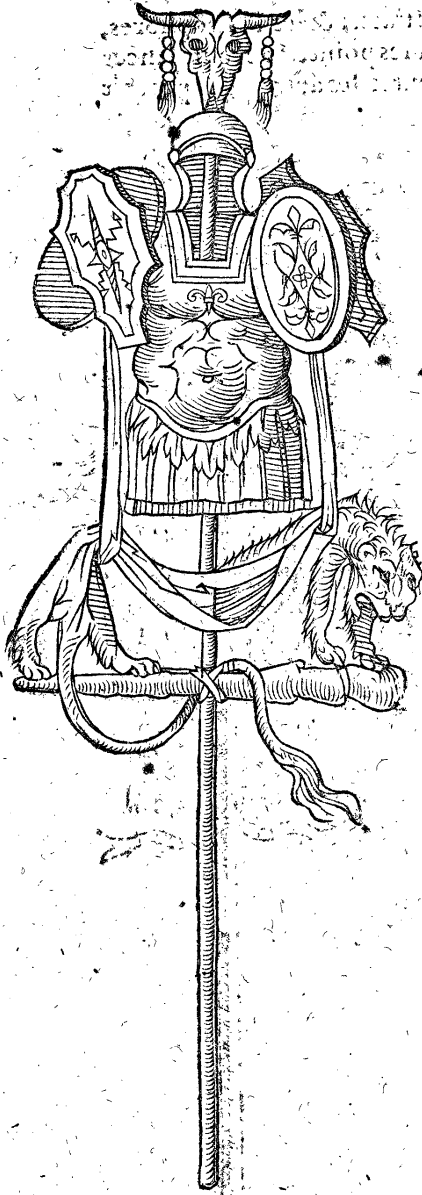
la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouverture des bras, la trouffe liée au bout de l'arc d'un costé & la hache de l'autre, puis au dessous le file déployé, auquel iadis il fut surpris avec la Déesse Venus. Au bas vne teste d'enfant entre deux ailles, assise sur vn pomeau de bel ouvrage. Sur le bout d'enhaut de la lance reluisoit le cabasfet de ce Dieu: lequel en lieu de pannache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante comme feu.

Vne autre Nymphé portoit aussi sur le bout de la fiene vn chapeau de Laurier entre deux ailles, & dessous le visage d'un beau ieune enfant,



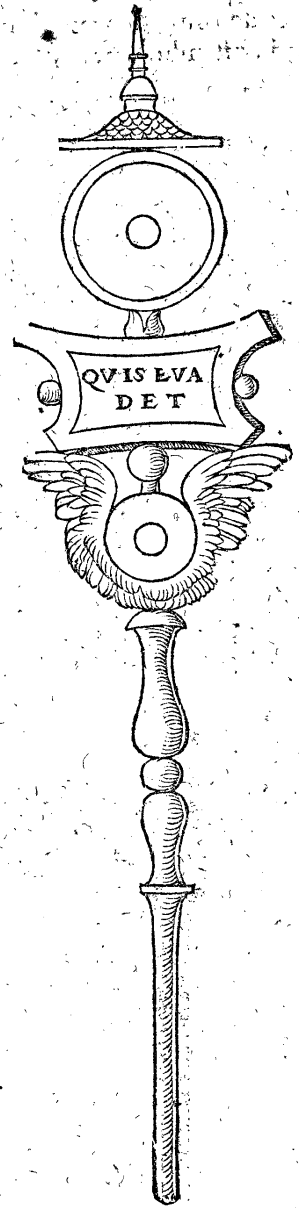
sur deux fouldres entraversez & liez de rubans volans. Puis vn sceptre en trauers de la lance auquel pendoit vn bien riche manteau.

LIVRE PREMIER DE



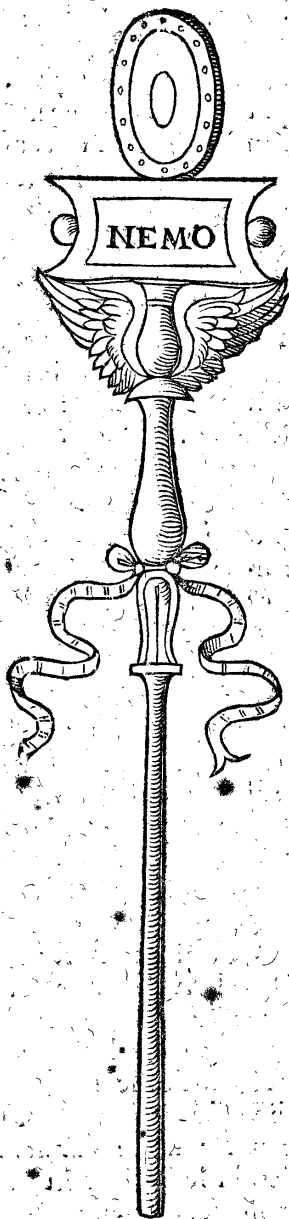
La troief-  
me portoit vn  
cabasset , qui  
auoit pour cy-  
mier vne teste  
de bœuffeiche.  
& deffous vne  
cuiraffe anti-  
que. A chacu-  
ne ouuerture  
des bras pen-  
doiét deux es-  
cuffons , des-  
quels fortoiet  
des lyens, aus-  
quels estoit at-  
tachée vne  
peau de Lyon,  
estendue tout  
au long d'vne  
grosse massue.

Il y auoit vne  
autre lance cō-  
menceant par  
vn fer trenchāt  
pointu, descē-  
dant en vn pe-  
tit quarré, ioi-  
gnant à vn de-  
my rond , en  
forme de plat  
renuerfē, de la  
grosseur d'vn  
poulce: & au  
deffous vn au-  
tre rond tout  
de frōt sur vne  
table d'attēte,  
en laquelle e-  
stoit escrit ce



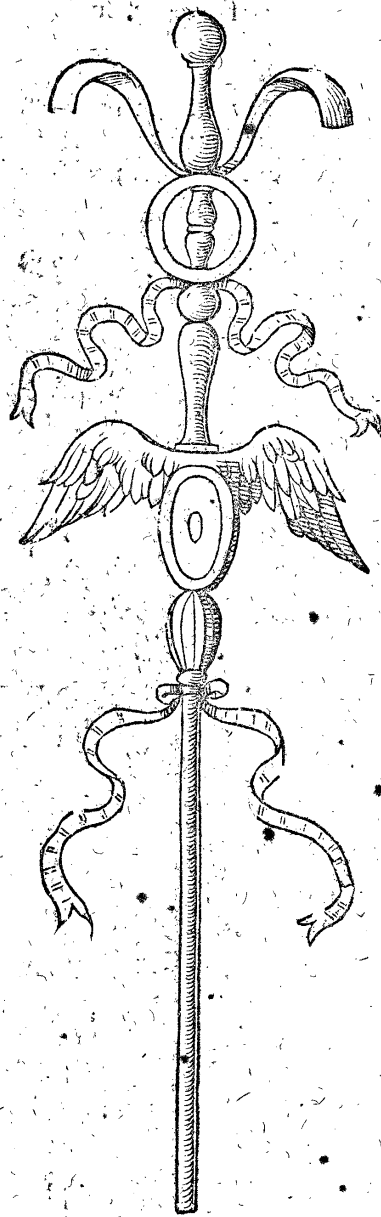
mot, QVIS EVA DET.

C'est à dire qui en eschappera: Cela reposoit sur vne petite boule. Et plus bas vn  
autre rond entre deux ailles, moindre toutesfois que celui de deffus. Puis deux ba-  
justres, l'vn contre l'autre, avec vne pomme entre deux.



Encores ve-  
i-ve autre la-  
ce portée par  
vne Nympe,  
en la pointe  
du fer de la-  
quelle estoit  
fiché vn ouale,  
bordé tout au-  
tour de pierre-  
rie, & au mi-  
lieu vn gros Sa-  
phir tout ród,  
assis sur vne ta-  
ble d'attente,  
ou y auoit sem-  
blablement es-  
crit N E M O .  
qui signifie  
Nul. Plus bas  
regnoit vn  
beau vase à Ba-  
lustres, accó-  
modé entre  
deux aisles.

La sixiesme  
estoit vne bou-  
le mise sur la  
bouche d'vn  
vase à gros vé-  
tre, & le col  
long, posé au  
milieu de deux  
plumes d'or,  
entrauerfées  
par leur moi-  
tié: & des deux  
parties de bas  
estoit formé



vn rond dedans lequel il y auoit deux petits balustres, & au dessous vn pommeau  
soustenu sur le fons d'vn balustre renuersé, l'ouerture abouchée entre deux aisles  
puis vne figure ouale, ayant en son centre vn grand Rubis, cette ouale estoit sou-  
stenue d'vne autre boule faicte à costes de Melon.

Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues à raconter. Les  
lances estoient d'Ebène, d'Aloës, de Sendal rouge, iaune & blanc: il y en auoit de  
dorées, argentées, & autres couuertes de fine soye, enrichies de pierrerie. Celles  
qui les portoient, auoient en leurs mains des gans, faicts à l'aiguille, ou de la brode-  
rie de soye & de fil d'or, fermans aux poignets. Et deuant toutes marchoit celle qui

## LIVRE PREMIER DE

portoit la banniere de la Barque, suyuite d'une autre portant vn Trophée, qui estoit vne figure de Cupido tout nud, tenant son arc bandé, le pied posé sur vne boule, au dessous vn chapeau de Triomphe, fait de lames d'or, taillées & cyzelees en façon de feuilles de Laurier, sur le fons d'un vase antique renuersé. Les liasses d'oit estoit lié, volloient d'un costé & d'autre. Au dedás du chapeau y auoit vn tableau, par l'espace duquel la lance traüeroit, mésmes par vn pommeau estant au dessous, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoient comme deux cheuilles, esquelles pendoient plusieurs pierres précieuses, enfilées en cordons de fil d'or & de soye, en maniere de billettes. Au bas de ce chapeau y auoit vn vase le fons tourné en haut, l'ouerture en façon de balustre, qui embrassoit vne ouale ayát au milieu vn ioyau, vn autre dessous, & deux aux deux costez: au tableau estoit escrit deuant & derriere en lettres Grecques. ΔΟΡΙΚΗΤΗΙΟΓ.



*C'est à dire.* Pris en bataille.

Après suyuoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances garnies de fleurs, fueilles, fruitages, & rameaux? & celles qui les portoient, alloiét par ordre en cette pompe triomphale. Sa chère espouse Psyché fut la première qui se présenta deuant luy en habit Royal, vestue d'un manteau de veloux cramoisí, figuré à fleurettes de fil d'or, frisées sur la frisure. Elle estoit accompagnée de ses Damoyelles habillées de drap de soye de diuerses couleurs: & y en auoit quelques vnes qui portoient comme des haubergeons d'or faits à escailles, garnis de pierrerie: autres les auoient de veloux bleu, ou d'autre couleur, à grans fueillages, de broderie, releuée sur les mammelles selon leur grosseur & rondeur, où les fueilles se contouroient en façon de limasses. La bordure estoit de pierres précieuses: sur le velours blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubis: sur le ianne, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoyssi, de Diamans. Là eust-on peu voir toutes les sortes de drap d'or, & d'argent, & de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous draps, tissus moitié de soye, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns à figures, autres rayez par petites bandes, & plusieurs meslez ou bien assortis d'escarlante. Maintes portoiet des toilles de Cotton blanches & safrannées, avec tout ce

que la nature auoit peu inuenter de beauté & de bonne grace. Elles auoient paré leurs



leurs testtes de riches garlandes, ou chappelets de pierrerie, & coiffes de fil d'or, entrelassées à quarreaux ou las d'amours à rosettes, & autres inuentions, & par dessus des Tiars à la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles Orientales, & au milieu vn gros Rubis, ou autre pierre précieuse, enfilées aux cordons dont la coiffe estoit composée. Aucunes auoient les cheveux tous tressez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassés, les tresses à l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pendans iusques aux genoux: quelques vnes les auoient entortillez en la teste, serrez de rubans garnis de perles, & frangez de petites paillettes d'or, branlantes à l'entour du front, des oreilles, & par tout sur les cheveux: où ils les auoient departis en deux cordons, ramenez sur le haut de la teste, où ils estoient nouiez ensemble avec vn gros bouton de perles, dont ils sortoient en maniere de houppes, aux autres plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leur fantasies. Vous en eussiez veu de plus noirs que plumes de corbeau liez de fil d'argent, & crespelz du long des temples, branlans en petits annelets, & voletans sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouuoit esmerveiller de l'artifice & curiosité féminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorse, les crochets, les hamellons, les rets & les filets où se prennent les amans, Elles auoient des gros Rubis percez pendus à leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges fraisées: leur chausseure à l'antique fermée à bouclertes d'or, & cordelettes de soye, les semelles lyées sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoyssi, ouuert sur la greue, & le long de l'ouuerture bandé d'vn enrichissement de fil d'or, à vn poulce de large, estoffée de pierrerie. Sur le coldu pied y auoit vn fermail faict en façon de cœur, où se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnies de perles. Leurs vestemens' outre la richesse de la draperie estoient pourfilez, decoupez, & entretaillez en maintes modes exquisés & nouvelles: car aucunes les auoient bordez de bandes larges de deux poulces par les fentes: & tout à l'entour pendoient des petites poyrettes d'or faictes d'ouillage de fil, ou en lieu de cela des perles en poire, grosses comme noy-filles, ou bien quelques autres pierres précieuses, taillées & réduites en cette forme. D'autres estoient ornées de cuirasses antiques de satin violet, pourfilées en broderie, en fueillage de demy testtes tout semé de perles, tourné en rond entour les mammelles, & faisant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de limasses: au milieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres précieuses enchassées en or. La cuirasse venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demy-rond, suyuant la forme & proportion du ventre avec vne bande d'orfeuerie, bordée dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit des grosses perles en poyre, & entre deux vn bouton d'or. Au dessous il y auoit vn petit vestement de soye verte tissue avec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bandé tout autour d'orfeuerie portant vn bon poulce & demy de large, cette œuvre estoit faicté à pierreries de Rubis, Diamans, Saphirs, & Esmeraudes taillées en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, avec vne liziere dentelée en façon de frange. A chacune pointe pendoit vne pierre précieuse ronde, & entre deux vn fermail d'or comme d'vne flèche barbelée. Des pierres sortoient filets d'or esmaillez comme des Rethz: & où deuoit estre le neu, y auoit vne autre bague rondé iusques à vne maille & demie. Aux pointes de la demie y auoit semblablement vne bague où pendoit vne houppes de fil d'or: au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, où estoient enfilees autres pierres semblissantes le vuyde & milieu de l'esmail.

## LIVRE PREMIER DE

leure: Dessous cette habillement court, estoit la cotte de Satin cramoisy, pourfilee à cordons de fil d'or, menez en feuilles Arabesques, & bandee par le bas d'une autre bande d'orfeurerie semblables aux precedentes, excepté qu'il n'y avoit point de franges, & que les pierres y estant enchassées, estoient tables de Diamans, Rubis, ou du moins Cabochons. Les Diamans d'un pouce de long, & environ demy de large. Pour séparation de l'un à l'autre, y avoit deux perles en travers.



Les manches estoient mesme ouvrage, attachées à la cuirasse. L'ouverture des espauls, bandée d'une pareille liste d'orfeurerie, estoit de deux pieces, l'une prenât depuis le coude jusques à l'espaule, & l'autre de la jointure de la main, jusques au coude. Ces bandes estoient retenues par beaux cordons de passément, pointes d'or: & aux fers pendoient grosses perles avec autres pierres précieuses.

La chemise bouffoit par les fentes & descoupeures. Brief c'estoit vne chose inestimable, & qui presque ne se peut croire: car le desir & le désiré, le sçavoir & l'avoir, le vouloir & le pouvoir, s'estoient accordez ensemble si parfaitement, qu'il n'y avoit que redire. Hélas mon Dieu, ces machines offensives pouvoient facilement expugner

tout cœur rebelle & contraire à l'amour, voire subjuguer toute forte résistance,

renuerser & abbatre toute franche liberté, & (qui pis est) contaminer toute continence, pour obstinée qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amitié que ie portois à Polia fut en branle de glisser, tant cette-cy me tentoit : qui me fait dire tout bas en soupirant. O Polia ma chere Dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est dangereux. Voicy merueilleuses embusches. Je ne doute point que ce ne soyent voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquiescent immortelle renommée, par leurs inuasiōs & pilleries amoureuses, voire s'en font estimer mesmes qui en sont misérablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel outrage soit par eux requis & cherché à toute instance.

En cette façon, & avec cette gracieuse compagnie, la belle Psyché recueillit son espoux: puis honorablement luy posa vne couronne sur la teste. Alors l'vne des Nymphes de sa suite, la douce Himeria, s'approcha de Polia: & la fiere Erototimoride, me print par la main: puis nous meirent en ordonnance avec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posément trois à trois comme en vne procession solennelle.

Himeria, de  
fir.  
Erototimo-  
ride, tour-  
ment d'a-  
mour.  
Toxodore,  
don de poy-  
son.

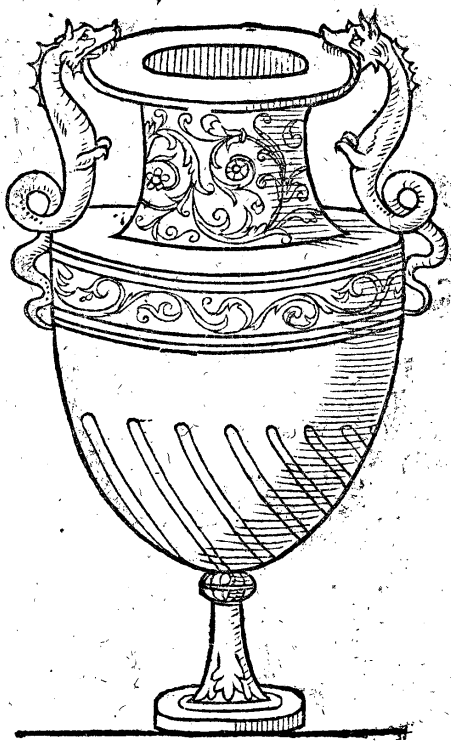
Deuant tous s'en vint Toxodore, qui luy presenta l'arc bandé en toute rigueur. Celle-là cheminoit au milieu de deux autres, dont l'vne ditte Ennia portoit en ses mains vn petit vase de Saphir à deux anses, & à large ouuerture: le col duquel iusques à la rondeur du milieu, estoit cizelé en fueillage, les anses tournées en forme de coleures mordantes le bord, & posât leurs queues sur la saillie de la grosseur du ventre, laquelle estoit enuironnée d'vne frise taillée à petits rainfeaux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'vn fuseau goderonné en trauers & se posoit sur vn petit pied duquel sortoit vn autre fueillage, embrassant le fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnée de Philedes la mieux aymée.

Ennia pen-  
sée.

Philedes, vo-  
lupté.

Après venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui fait présent à Cupido d'vne belle trouffe garnie de deux flèches ferrées, l'vne d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouffe il ceignit promptement à son costé. Ce pendant deux autres, Homonia & Diapraxe, s'entretettoient deux boules parmy fleches.

Velotique.  
tarquois,  
ou estuy de



## LIVRE PREMIER DE

Homonia,  
consentement.

Diapraxe,  
conformacion, achèvement.

Typhlote,  
aveuglement.

Asynecha,  
incontinence, Aschemosyne, turpitude.

Téleste, la face.

l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quand l'une jectoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde à ce qu'elles ne se rencontrassent en l'air. Suyuant cela marchoient trois autres Nymphes, à sçavoir délicate Typhlote, qui luy bailla vn bandeau pour couvrir ses yeux. Celle-là estoit costoyée de deux lascives Damoysselles, de contenance impudique & dissolue, l'une nommée Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes parts pour monstrier sa légereté. L'autre est Aschemosyne, qui toute nue parmi les autres vestues, donoit bien à cognoistre qu'elle estoit du tout eshontée, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Cette-là portoit en sa main vne Sphère d'or, & del'autre tenoit ses longs cheveux, afin qu'ils ne luy couvrirent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeux verts regardans çà & là, sans leur donner ny repos ny relasche. Au quatriesme rang estoit Téleste, vestue de fine escarlatte, les tresses pendantes contre bas, ferrées au dessus des oreilles avec vne belle guirlande ou chapeau de fleurs, & de verdure. Cette-là meit à Cupido vn brandon de feu en sa main. Brachyuiia l'une de ses compagnes portoit vn vase d'Esmeraude, d'une hardie entreprise, & merueilleux artifice: i'entens si c'estoit oufrage humain: car il estoit faict quasi en forme d'une Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & où le ventre commençoit à s'enfler, y auoit vne frise en ceinture, taillée de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminueoit en grosseur, estoit cizelé à feuilles de Persil, tant enleuées sur le corps, qu'elles sembloient estre entierement de relief.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient à brâches d'Artichaut, & se renuersoient contre le milieu du goulet, d'où sortoient quelques estincelles bruyantes harmonieusement.



Capnodia qui faisoit la troisieme, portoit vn autre vase de terre, en facon de fuzée: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques.

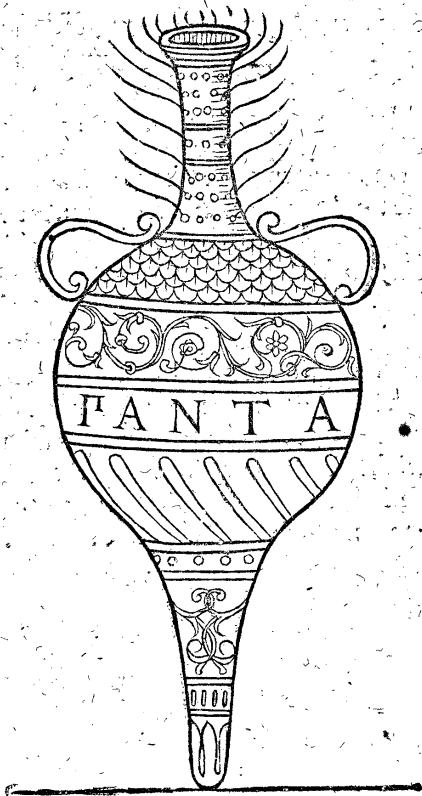
Capnodia  
perfumiere.

ΠΑΝΤΑΒΙΑ ΒΙΟΤ.

C'est à dire.

Toutes choses sont de peu de durée.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne chantepleure, & en sortoit vne fumée espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido reçu tout son équipage, il monta sur vn chariot d'or tout exprès appresté pour luy. Le geste estoit circuy d'vne frize décorée de pierres précieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux rouës auoient la circonférence d'or, & les rayons de riches pierres taillées en parfaicts Balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triomphant, Polia & moy fumés pris par les deux belles Nymphes Plexaura & Gamona, auxquelles Cupido auoit fait signe de ce faire: & par elles fumés liez & garrottez les mains sur le doz à belles cordes faites de roses & bouquets. Puis doucement l'on nous tiroit après ce chariot: & quasi allions de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie comméçay à trembler: mais voyant que les Nymphes

Plexaura,  
doux aiguillon.  
Gamona,  
noces.  
Synaisie, co-  
habitation.

rioient avec Polia, ie m'asseuray.

Après nous venoit nostre maistresse Ppsyché, suyvie de ses Damoyelles, qui auoient apporté les présens. Elle estoit vestue d'vn riche manteau, attaché sur l'espaule droicte à vn riche fermail de groz Carböcles, & au milieu vne table de Diamant de la longueur d'vn doy & demy, ayant de largeur vn bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merueilleuse beauté. Là dedans se pouuoit veoir Cupido engraué, qui se nauoit soy-mesme, & Ppsyché maniant (comme mal aduisee) la flèche de mortelle pointure. Elle tenoit de la main droite (qu'elle auoit adeliure hors du manteau) la flèche d'or: & de l'autre vne lampe antique de Iacyn-

LIVRE PREMIER DE

che Oriental. Elle auoit reietté son manteau sur l'espaule, si qu'elle monstroit la doubleure de drap d'or frizé, & là deffous la bordure d'orfeurerie, entremeslée de pierres précieuses, toutes en perfection. Elle auoit vne robbe de fine soye, toute close, tissüe avec fil d'or, ceinte au deffous des mammelles, Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens priuez, allans à quatre pieds, & estendant le col, attachez à traictz de Laurier cordé avec du fil de soye, les poitrals d'or, tous eiselez aussi à feuilles de mesme, enrichis de fine pierrerie: & cheminoient pas à pas en grauité de triomphe, & en cette belle ordonnance.

Pastophores portans le poil.  
Trophigephores portant des Trophées.  
Pyrgophores, portans les tours.  
Osmophores, portans odeurs.

Premierement les Pastophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoient les faisseaux de verges & haches liées ensemble: après les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cire blanche: & puis les Osmophores encensieres, portas cassolletes & autres parfums, desquels sortoit vne odeur incroyable. Il y auoit d'autres Damoyelles qui portoient des vases d'or à col estroit, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respandoient sur les assistans, menu comme petite pluye. Après venoient celles qui sonnoient des instrumens, à scauoir Luths, violes, fleutes, harpes, hautbois, cornets, trombons, lyres, chalemies, violons & autres de toutes sortes, accordans à la voix des chanteuses qui les accompagnoient, couronnées de chapeaux de fleurs & de feuilles de toutes couleurs meslees de perles avec d'autres pierres précieuses parmy de beau feuillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuse, qu'Apollo n'en feit oncques de pareille aux Muses quand il chantoit avec sa Lyre: ny Arion lors que le Dauphin le portoit: mesmes on ne peut estimer qu'il en soit fait de tel, par les Syrenes pour deceuoir les mariniers. Ces belles ne cheminoient pas toutes ensemble & en troupe, mais par ordre, trois à trois, chacune à son rang, aux lieux qui leur estoient ordonnez: tellement que ie tiendrois à présomption de vouloir entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triomphe, le diuin comportement des belles Nymphes, leurs beautez singulieres, leurs somptueux habits, leurs gracieuses contenance, & l'abondance des thrésors, richesses, grans délices & plaisirs, que par la spéciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en cest instant, en telle perfection qu'il n'y a langue tant bien disante qui puisse sous les proportions d'éloquence faire voir l'estat de cette magnificence.

Au dernier lieu, & deuant les serpens quitiroiét le chariot, marchoient deux Aegyptans ou Satyres, avec barbe de Boucs, & pieds de cheure, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynosorche, & Enula : le front ridé, le poil meslé, & mal pigné: portans chacū l'effigie d'un montre grossemét & lourdemét taillee en boys, de forme humaine, vestue iusques à la poitrine, & ayant trois testes diuerfes : le demourant estoit fait en quarré, allât en point de uers le pied, qui finissoit en vne mou lure assise sur vn plinthe.

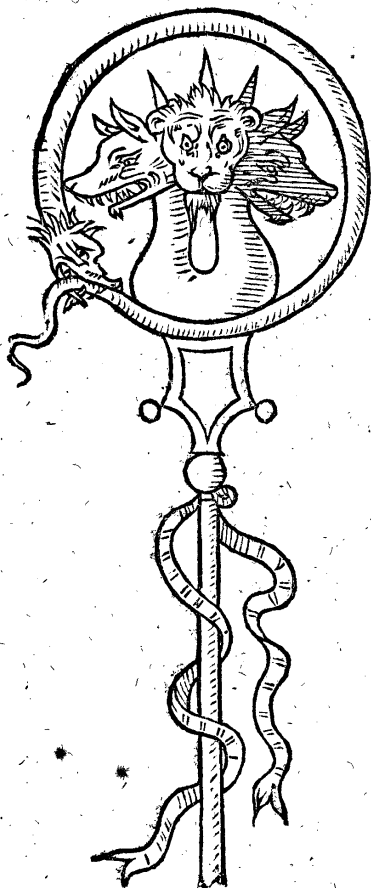
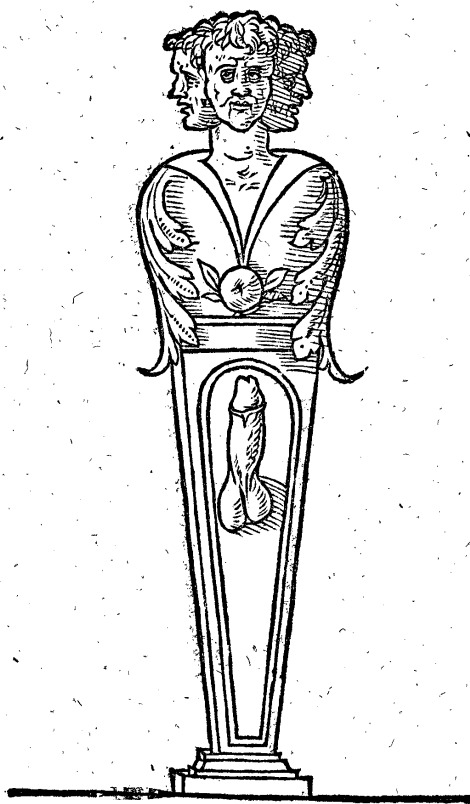
Au milieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ityphalle, qui est la remembrance de l'estre parfait del'organe de production naturelle.

Deuant eux alloit vne Nymphe blanche & belle, couronnée de lyerre, & vestue d'une robe ouuerte par les deu x costez, les pans volans d'une part & d'autre, par la mignardise du vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, fait en façon de mammelle, duquel sortoit du lait par vne petite bouche, tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au milieu de deux autres Nymphes, l'une couronnée de Mercuriale masse, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras n'y teste.

La seconde portoit la figure & simulachre de Séraphis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyon, qui auoit d'un costé teste de chien, & de l'autre celle d'un Loup encloses & environnées d'un Serpent, qui auoit la teste panchante sur le costé droit, & du dedans sortoient des rayons fort aiguz.

Gg iij





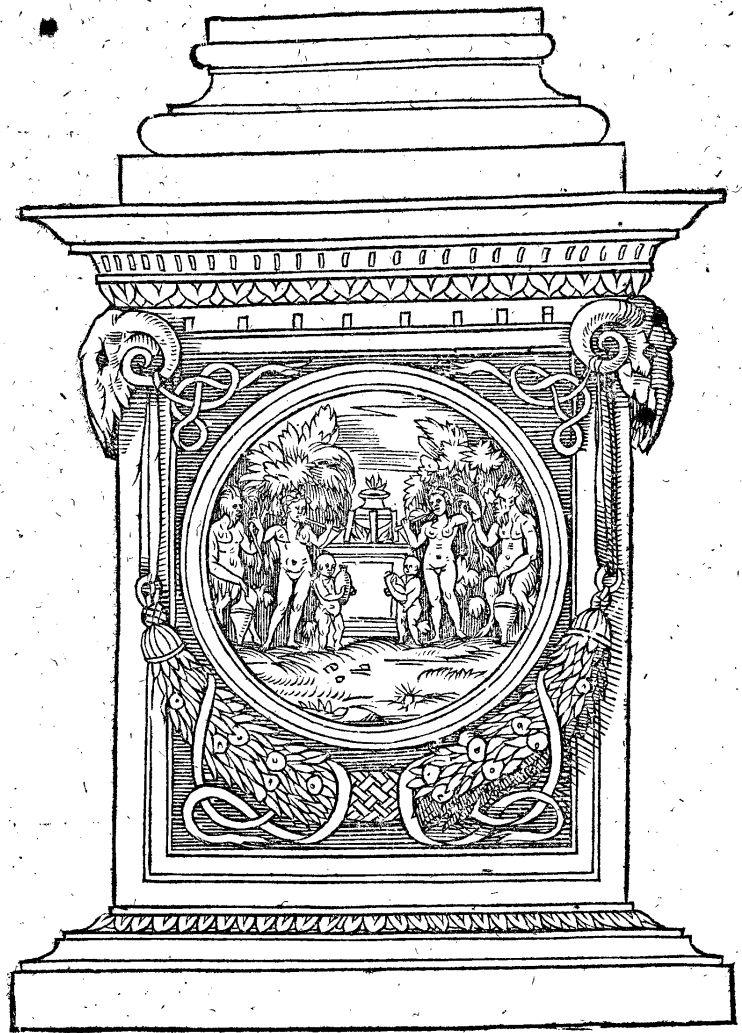
Ainsi estoit accompagné Cupido triumpfant, Polia & moy menez après attachés à lyens de fleurs, & de cordes faictes de Roses. Les Nymphes nous entretenoient de propos amoureux, & parolles courtoises, en visage ioyeux, accompagné de bonne grace, ainsi qu'ont accoustumé & le pratiquent filles gracieuses. Ce grand Seigneur absolu Roy des ames dociles, marchoit en ce triumphe & pompe magnifique, accompagné des trofées de tous ceux dont les enseignes de ses victoires suiuoient sa banniere impériale, au milieu de la belle musique, parmy de beaux rosiers, semé par dessus des fleurs odorâtes, & soubz la couverture d'infinites riches treilles: en cest estat nous parvinsmes à vne grande place deuant la porte d'vn excellent & merueilleux amphithéâtre, tel qu'onques ne fut veu son pareil. C'estoit vn monstre & prodige de structure, & plustost ouurage diuin, que fait par mains d'ouuriers mortels. Nostre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y auoit des petits tuyaux secrets qui iettoient incessamment de l'eau musquée, de l'extrêmement parfaite. Quand nous fusmes arriuez à la porte de l'Amphithéâtre, ie me prins à la contempler par le menu, pour descrite ses particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bases, & les chapiteaux des colonnes de fin or: la rehitraue, la frize, la corniche, & le tympan du frontispice, de la mesme pierre d'Azur. Les costieres ou iambages qui soustenoient l'arceau de l'ouuerture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de Porphyre: & les suyuantés variées, à sçauoir vne de pierre Serpentine, & l'autre de Porphyre. Les moyennes venant à plomb de celles de Porphyre, estoient d'Ophite: & les plus hautes de façon quarrées à la mode Athenienne, estoient aussi de beau Porphyre: diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte



Il y auoit deux vases excellentement riches, l'un de Saphyr, & l'autre d'Esmeralde; entaillez par vn artifice admirable: qui me firent souuenir de ceux qui estoient à l'entrée du temple de Iupiter en Athenes.



La Cupido descendit de son Char triomphant pour entrer en l'Amphithéâtre ordonné de telle sorte. L'empietement, l'architraue, les bases, les stylopodés, la frize, & les ceintures faisans le tour du bastiment estoient de cuiure doré, & tout le reste d'Albastre blanc, poly de nature, & aussi par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarrez, les voultures faiçtes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyées à la muraille, ne sortoient qu'à demy hors du massif, & estoient cannelées, & rudentées depuis le coleriz de leur assiette, iusques à leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates estoient de cuiure doré. Aux angles d'iceux stylobates, specialement au dessoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton seiches avec leurs cornes ridées & réuerfées, esquelles pendoient plusieurs beaux festons passans soubz vn rond fait au milieu du carré rabaisé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé releué à demy vn sacrifice Satyrique, ou il y auoit vn autel, & dessus vn trepier, soustenant vn vase d'Aerain bouillant sur le feu, & à chacun costé de l'autel vne Nympe nue soufflant le feu avec vn petit tuyau. Au près de l'autel se mōstroyent deux petits enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, estoient deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme s'ils vouloient crier, de l'une des mains ils tenoient vne coléure, qu'ils approchoient des Nymphes, & de l'autre ils estoupa-



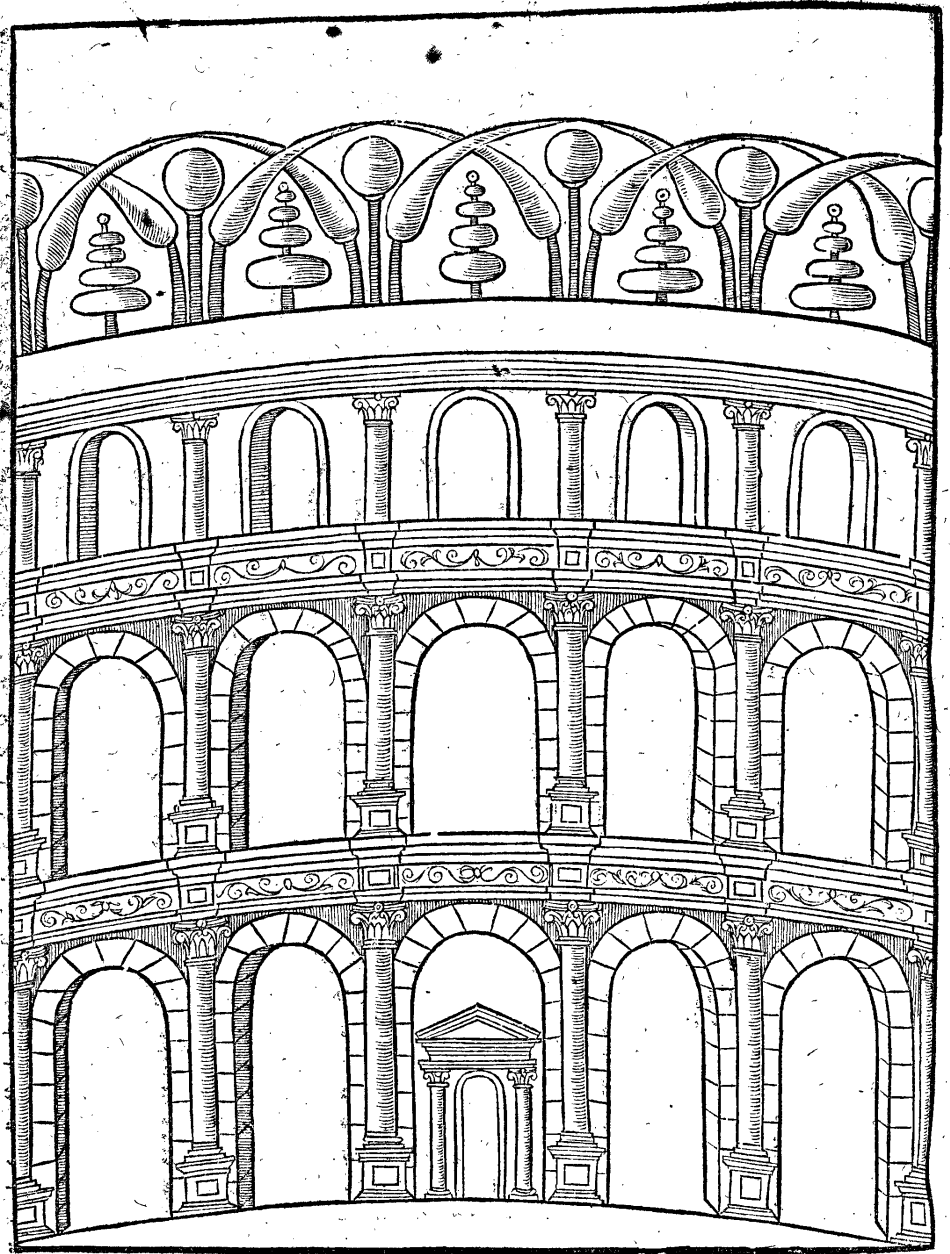
oyét la bouche d'un vase antique fait en fuseau. Les Nymphes avec leurs mains qui n'estoyent empeschées, repoussoyent les bras des Satyres, sans discontinuer leur office de souffler. Les autres estoient faits d'autres devises & inventions.

Sur les colonnes repositoit l'architraue, puis la frise, & apres la corniche. La frise estoit entaillée de cette sculpture, C'estoit l'antique plein de fruit & de feuilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit un Bœuf couché, estendant les pieds de devant, devers celui du vase: & estoit monté par un homme nu, tenant une verge en la main, qu'il auoit leuée comme pour frapper, de l'autre il embrassoit le col du Bœuf. Derriere luy sur la croupe de ce Bœuf, estoit assise une femme aussi nue, embrassant l'homme du bras qui estoit devers le fons de la pierre: & de l'autre elle tenoit un linge passant sous sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Celine couuroit la moitié du bras dont elle embrassoit l'homme. En outrey 2-

auoit vn Satyre tenant de la main droite l'vne des cornes du Bœuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons du vase: estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main gauche l'autre corne du Bœuf, & en la droite vn beau Ruban, auquel pendoit vn long faisceau de verdure passant sous le ventre du vase. La partie de derrière du Bœuf finissoit en feuillage antique, tourné en rondeur pour luy donner façon.



Au dessus de cette frise accompagnée de sa corniche, estoit vne autre voûture toute semblable à la premiere. Et combien que l'art d'architecture requière que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'vne quartie partie que les basses sur quoy elles sont posées, mesmes que les troisiemes assises sur les secondes, diminuent d'vne cinquieme portio, si est-ce que cela n'estoit point obserué en cest édifice somptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'vne grandeur & grosseur, tant hautes, basses, que moyennes. Mais à dire vray, les troisiemes estoient pilliers quarrés & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre non point quarrée comme celle des temples, ains en arceau, ainsi que lon les fait aux maisons particulieres. La corniche royale estoit sans faillie ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'vn pas & demy en hauteur. Toute cette magnifique structure estoit bastie de fin Albastre Indien transparent comme verre, massonnée sans cymment ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, ioinctes, & enclauées ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolutio, mais l'estimer durable à perpétuité. La superficie n'en estoit noire de fumée, roussie du Soleil, ny souillée de la pluye, ains demourâte en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place contenoit dedas œuure, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allées regnantes à l'entour, estoit de huit pas. Ce département ou diuision de la rondeur del'édifice & des colonnes estoit premierement faicte en quatre, chacune quartie départie en huit, qui faisoient en tout trente deux diuisions: & autant de colonnes en rond: car sur chacune huitiesme partie estoit posée vne colonne.



La closture estoit voûtée à double voûtes, qui faisoient deux voyes ou allées environnantes l'édifice. Les pilliers du milieu estoient plus près l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y avoit encores moins d'espace entre ceux du dedans, ainsi que les lignes s'approchoient plus près du centre, tant plus elles venoient à s'estreindre. L'espace d'un pillier à l'autre diminuoit de largeur selon la proportion de la rondeur, la hauteur demourant toujours en vne égalité de mesure. Le pavé de ces belles allées, estoit de musayque, & pareillement le fons des voûtes, le tout d'une mesme façon, tellement que l'ouvrage de l'un se rapportoit à l'autre,

& tout fait à compartimens, enrichis de feuillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportées. Dedans ces compartimens estoient pourtraits par belles histoires, tous les effets & opérations de l'Amour.

En ce merueilleux édifice facilement se pouvoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellent, l'ingénieux dessein, le profond sçavoir, la merueilleuse diligence, & l'invention supernaturelle du bon ouvrier qui l'auoit fait: car à comparaison de cet ouvrage, n'estoient rien ou bien peu de chose, le somptueux temple d'Ephèse, le Colisée ou Amphithéâtre de Rome, ny autre structure quelconque renommée par les histoires. Mais encores, quand nous fûmes arriuez à cette grande porte Royale, toutes les Nymphes demeurèrent dehors, & entra seulement Cupido avec la Pliché: puis Polia, moy & les Nymphes qui nous tenoient liez, après auoir passé les deux voultures, entra mesmes en la place du théâtre, laquelle estoit pavée d'une seule pierre de Iayet toute d'une piece, ronde & entiere, tant noie & si polie, que quand les Nymphes qui nous menoiert, meurent tiré dedés, ie n'y euy pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que ie tresbuchois en un abyss, & estois précipité dans une grande fosse obscure & espouuanteable. Toutesfois les murailles qui l'environnoient, firent qu'aucunement ie me reconneusse. Ce néantmoins la peur me feit faire un faux pas, & m'en estourdy un peu le pied. En cette pierre s'apperceuoit clairement la couleur du ciel & des nuées, & des murailles qui faisoient la closture, ce qui se voyoit comme l'on fait dedans la mer quand il y a bonasse. Au milieu de la place, droict dessus le centre d'icelle, estoit la sainte fontaine de la diuine mere de nostre maistre, excellentement belle & bien ornée. Je veux s'il vous plaist, vous faire voir l'incroyable structure & disposition de l'Amphithéâtre, qui excédoit non seulement l'appréhension de mon esprit, ains toute pensée mortelle: car il estoit miraculeusement édifié. Les degrez faits tout autour de la place commençoient au nyueu du pavé, & estoient en trois ordres, en chacun quatre degrez non massifs, mais creux, ayans six palmes de hauteur, & deux pieds & demy de largeur, remplis de terre, & semés de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus haut que la moitié du degré ensuyuant. Au quatriesme n'y auoit point de fleurs, mais estoit fait pour passage ou allée, couverte d'une treille en berceau, contenant cinq pieds en largeur, & un pas & demy de haut: laquelle treille n'occupoit en rien la veüe du cinquiesme degré, où commençoit le second rang, un peu plus releué que les autres, gardant proportion conuenable: & ainsi des autres, tant du troisieme que quatriesme ordres: car une mesme mesure estoit obseruée en tous: Les accoudours & appuis de la premiere allée, estoient de pierre noire, luyfante comme verre: les seconds de Spartolie: les troisiemes de Hiératite: & les quatriemes de Ceyronite: si reluyfants, qu'il vous eust semblé à veoir à trauers les treilles, que c'estoit le ciel qui se présentast à vostre veüe, & non une muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudours la treille commençoit à se tourner en voûte: le tout si bien conduit par architecture, que tous les quarez de degrez respondoient au nyueu de la ligne tirée du plus haut iusques au plus bas, & ce par un excellent artifice, inuention diuine, & quasi incompréhensible. Plus haut que la quatriesme treille, y auoit une muraille d'un pas & demy de haut, & d'autant de large, creuse, & puis remplie de terre, environnée tant dehors que dedans d'une moulure faite d'Albâtre aussi bien que tout l'édifice, reserué les degrez, qui estoient de Iaspe Oriental, de plusieurs couleurs confuses & meslées ensemble: & estoient bordez par le haut, d'une moulure de fin or. Cette muraille faisoit la corniche de l'amphithéâtre, dedans laquelle

estoyent plantez des Cyprez de deux en deux assez près l'un de l'autre: depuis deux d'iceux Cyprez iusques aux prochains il y auoit trois pas de distance: & estoient tous d'une grandeur & grosseur, les pointes enclinées l'une vers l'autre, tellement qu'ils formoient certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire que la pointe du premier estoit ployée avec la pointe du quatriesme, celle du second avec celle du cinquiesme, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout entrelassé de sorte que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit après sous le suyuant. En chacun espace d'entre quatre Cyprez (qui contenoit trois pas) y auoit vne plante de Buys à belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur; sçauoir est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde: mais toutes estoient si rondes & tant vnies qu'une feuille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoient esté tondues, & ainsi mignottées par exprès. Entre deux Cyprez y auoit vn pied de Geneure, haut & droit pour emplir le vuyde estant d'une voute à l'autre avec vn toupet de feuilles sur la pointe. Les perches, oziers, & tout l'autre semblance de merrain des treilles estoit de fin or: la premiere couuerte de Myrte fleury, ployée sur vn architraue d'or, soustenu d'une voute posée sur des colonnes du mesme métal, lesquelles auoient pour stylopede ou piédestal le quatriesme degré, le plan duquel (faisant l'allée au dessous de la treille) estoit paué d'une paste ou cymént composé de Musq, Ambre, Benjouyn, Labdan, & Storax de couleur noirastre, & parmy estoient fichées des perles Orientales; toutes d'une grandeur & grosseur, disposées en feuillages antiques en forme de musayque, entremeslée de petits oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne s'y peut comparer. Ce paué sembloit estre fait pour estre seulement y marchassent des pieds diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches & vermeilles, & le paué fait de pouldre de Corail, cyméntée, retenans tousiours son lustre & couleur naïfue, figuré par dessus en sa superficie de feuillage avec fleurs antiques, les feuilles d'Esmeraude, & les fleurs de Saphirs: tous esgaux, & polis en perfection. La tierce de Iasmin, & le paué de pierre d'Azur puluerisé, de couleur celeste vn peu tirant sur le verd, ouuré d'entrelas moresques faits de pierres précieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les sçait produire, meslées de paillettes d'or, nées en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire la cause d'admiration, plaisir, & contentement que cela donnoit aux regardans. Je ne fay point de doute que les esprits célestes ne s'en contentassent assez, voire qui plus est, s'esmerueillassent, pour autant que cela passe tout ce qui fut oncques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or liées l'une à l'autre par voultures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, fait en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de Iaspe, de Calcédoine, ou autre telle, tout d'une piece, & sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedant deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de sa frise & corniche, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, à la hauteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille reposoit: & à l'opposite d'iceux chapiteaux sailloient des modions, ou bouts de chevrons, d'or, par dessous l'architraue, comme pour le soustenir. Sous ces treilles dansoient plusieurs belles Nymphes, & quand elles se trouuoient aux ouuertures entre deux colonnes, lors elle se tournoient vers la fontaine estant au milieu de l'Amphithéâtre, & faisoient vne reuërence bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est à sçauoir celles des treilles haute & basse, deuers main droicte: & celles de la moyenne, à la main gauche: tant qu'il sem

bloit que les vnes tirassent la part d'où les autres reuenoient. Les instrumens rendans le son, estoient deux Trombons ou saquebuttes d'or, & quatre hautbois, dits Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifians, dessus, taille, bassecontre, & hautecontre. De ces instrumens les trois estoient de bois de Sendal, l'vn rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebène, garnis d'or & de pierres précieuses, mesmes accordez en harmonie excellente accompagnée des voix angéliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en différence & diuersité de tous prononcez en égale proportion, rendant si trèsdouce consonance, que mon ame en estoit touté rauie. Les Nymphes de la treille du milieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aymoient mieux richement vestues de diuers habits & ornemens de soye, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argent, rayé, frisé, figuré, changeant, & de toutes deuises que l'on scauroit imaginer. A la vérité ces objets sembloient estre doubles, & ce à l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les représentoit tout comme vne bonne glace de miroür. A l'encontre de la grand porte, & au droict d'icelle, y auoit vne montée de sept deg rez de Iaspe, continuans iusques au plan de la premiere treille: & au dessous en la muraille estoit faicte vne petite poterne d'or, par où l'on entroit sur les premieres vouütes, & de là aux plus hautes. Puis chacune treille ensuyuât auoit aussi la porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sièges estoit départy en deux, par l'escallier commençant au bas du portail: & le premier de ces sièges estoit comblé de terre, & semé de fleurs violettes: le second de blanches: le tiers de passeueloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Pensées, au second du Soulsy, & au dernier des Ancoliés. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs parfums d'Arabie: & si ne sont en rien subiectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beauté, printemps, & force de nature, sans flestrir & secher, ny en faire aucune apparence. Je regardois comme tout estonné la grace & majesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingénieuse, & le compartiment de tous ses membres, parfaitement accommodez l'vn avec l'autre, ensemble toutes les particularitez que nous auons veües, tât que i'endemouray confus, & quasi hors de moy, comme celuy qui en songeant cuyde songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circonuenus d'vn plaisir inexplicable, & mon cœur embrasé d'vne ardante flamme d'amour, allumée par la beauté nompareille de ma Polia: que i'ayme plus que tout autre suiect: de sorte que ie ne scauois plus qui i'estois, ny en quel lieu on m'auoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, détascherent nos cordons de fleurettes: & la Roynie Pfiché s'enclinant humblement deuant son mary, luy rendit sa flèche d'or: puis nous présenta par grand cérémonie deuant la saincte & sacrée fontaine de Cythérée.

## LIVRE PREMIER DE

**POLIPHILE DESCRIT CE CHAPITRE LE**  
*grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphithéâtre. Et comme la courtine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il ueit en Majesté la Déesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent nauvez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphithéâtre.*

### CHAP. XXIII.



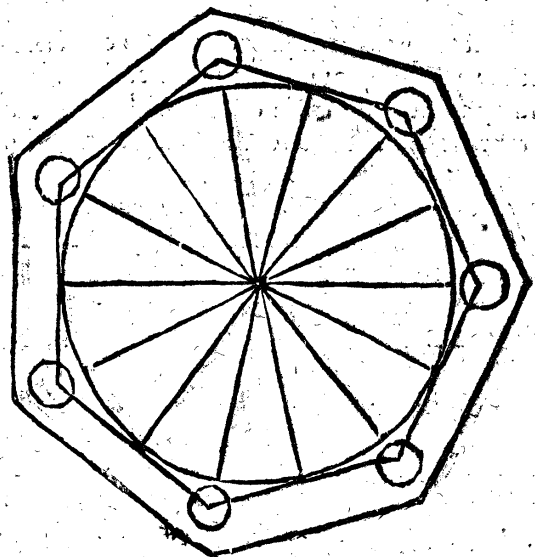
**V**ÉNÉRABLEMENT, & en tout honneur faisant la reuërence, l'agréable Polia & moy nous agenouillâmes deuant la sainte fontaine, où ie me senty assaillir d'une douceur, laquelle ie ne pouuois bien discerner, par estre surprins d'estbahissement & comme rauy en exstase voyant ces Nymphes, & escoutant leur chants harmonieux, qui excédoient sans comparaison tous ceux que j'auois accoustumé d'ouyr. Certainement ie me consumois d'extrême volupté contemplant leurs gracieuses façons, & contenancez admirables, regardant vne fabrique de magnificence, tant releuée, pensant à l'ineestimable inuention & disposition d'icelle, si que j'estois tout consist en ces senteurs de parfums exquis & celestes, incertain auquel de mes sentimens ie me deuois adonc arrester, & à laquelle des voluptez m'appliquer le plus ou adhérer, pource qu'ils estoient tous distraits chacun à son obiect, lequel me caufoit d'autant plus grand plaisir, que ie uoiois ma chere Polia participer avec moy au fruit de cette félicité diuine: ioinct aussi que ie me trouuois près d'une fontaine si excellente & tant renommée, excellemment construite au milieu de ce superbe bastiment, comme ie l'auois déclaré.

De la pierre noire massiue dont estoit fait le pavé sur le milieu de la place, & de la mesme piece, estoit esleué vn petit mur ou accoudouer d'vn pied de haut taillé en rond à sept angles, garny de moulures tant au bas que deuers sa summité: & à chacun angle y auoit vne petite saillie, en façon de stylopede ou piédestal, sur lesquelles estoient posées sept colonnes. L'une des faces estoit ouuerte pour faire l'entrée, deuant laquelle nous estions agenouillez. La colonne du costé droit, estoit d'une seule piece de Saphir: celle du fenestre d'Esmeraude, la tierce de Turquoise, ressemblant de couleur à fin asur: & combien qu'elle ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluisoit aussi fort qu'un verre. La quatriésme fut de Rubis, la cinquiésme de Topase représentant la couleur de l'or, la sixiésme de Iaspé, & la septiésme de Beryl, tirant sur l'apparence d'huyle d'Oliue nouvellement faite. Cette là estoit hexagone, c'est à dire taillée à six pans respondant droit au milieu de l'entrée, entre les deux premières colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'un deux respond contre le milieu de l'espace qui est entre deux autres angles estans à son opposite.

Pour former donc ce contour à sept angles, faut premierement faire vn cercle & le partir en quatre par vne ligne perpendiculaire & vne trauersanté, qui s'entrecroissent droitement au centre. Puis diuiser avec le compas l'une de ces parties



ties en sept portios égales, & d'icelles en prendre quatre entre les deux pointes duc ompas, puis passer cette mesure par dessus la ligne de la circonférence: & lon latrouuera bien iustement partie en sept.



Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septiesme, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre vn ieune enfant Hermaphrodite, c'est à dire masse & femelle, tout de relief, reserué qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux trois autres colonnes du costé droict y auoit à chacune encor vn enfant de la mesme pierre: & en celles de la part fenestre, autant de petites fillettes, ces figures regardantes l'vne l'autre si viuement & d'vn lustre si beau, que l'Esmyery ou la craye de Tripoly, ne leur eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architraue, frize, & corniche, estoiet de fin or mas-

sif: les arches d'vne colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est à sçauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi consequemment. Sur les angles de la corniche, à plomb des colonnes, estoit à chacun vn petit piédestal soustenant sept figures d'or, représentant les sept Planetes, avec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excédoit pas la tierce partie d'vne des colonnes. Au front de deuant d'vn costé estoit le vieil Saturne tenant sa faux, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, après Venus, Mars, & Mercure. En la frise d'au dessous estoient ciselez de temytaille les douze signes du Zodiaque, avec leurs figures & caracteres. Le comble ou couuerture de cette merueilleuse fontaine, estoit fait en voulte ronde comme vne couppe sans pied, renuersée, toute d'vne seule piece de Crystal, entiere & massiue, sans veine, paille, poil, rouilleure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la roche viue, naif & brut sans aucun polissement, ains tout ainsi que nature l'auoit produit. Tant se monstroit beau & parfait en toutes choses, qu'onques ne fut veu son semblable. Il estoit ceinct par le bas d'vn fueillage d'or meslé de petits enfans & monstres ambrassans l'vn l'autre en actes puériles, mesmes iouans & montans parmy le fueillage, si naturellement & tât bié exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Dessus le fons de cette voulte, droitement contre le milieu, estoit enchâssé en vn biseau d'or, vn Escarboncle en ouale, de la grosseur d'vn œuf d'Autruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du paué fait à sept faces, estoient engraues certaines lettres Grecques, cōposées de la neuuesme partie de leur quarré, c'est à dire que leur grosseur auoit vne neuuesme de leur hauteur. Elles estoiet emplies d'argent, pour leur donner lustre sur le noir: & si bié adioustées, qu'elles y sembloient estre escrites d'argent moulu avec vn pinceau. En l'vne des faces y auoit seulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & disoient:

Ω Σ Π Ε Ρ Σ Π Ι Ν Ω Η Ρ Κ Η Α Η Θ Μ Ο Σ .

## LIVRE PREMIER D'E

La délectation est comme vn dard estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois pieds de long, & depuis les bases iusques à l'architraue, y en auoit sept de mesure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera mieux gardée que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur metaire, que cuidant déclarer proprement ce sujet, ie descouure mon ignorance & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pendue à boucles d'or, passées en lassets de soye, si belle & tant riche qu'il me sembla que nature l'auoit faicte expressément pour en couvrir les dieux, tant la matiere estoit exquisite. Sans doute il n'est pas possible à homme de l'exprimer. Ce nonobstant ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sédal, tissue à belles fleurs entremeslées de quatre lettres Grecques faictes en broderie, ces quatre lettres sont.

I M H N.

C'est à dire.

Pucelage.

Cette courtine estoit tirée deuant la fontaine, pour couvrir ce qu'il y auoit deffous: & à fin qu'elle fust ouuerte, Polia & moy estant à genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa flèche d'or à la Nymphe Synésie, luy faisant signe qu'elle la présentast à Polia, pour en rompre & delchirer la courtine: dequoy la belle se monstra aucunement mal contente, & sembloit qu'elle le feist mal volontiers, comme s'il luy eust depleu d'obéyr aux saintes loix d'Amour, auxquelles desia elle s'estoit assubiectie: mais cela luy aduenoit par timidité virginale ioincte à faute d'expérience. Lors ee grand Dieu voyant cela, se print vn peu à soubstrire, & derechef commanda par express à ladicte Nymphe Synésie qu'elle la consignast à Philedé pour la m'apporter, à fin que i'en meisse à effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin organe fut entre mes mains, sans vser de contredite ou refus, estant pressé par vn ardaunt desir, & affection au euglée de voir la Deesse Venus, ie rompy la belle courtine: & en cest instant me sembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut à plein manifestée la majesté de la sainte Deesse qui se baignoit en la fontaine garnie de toutes les beautez que nature peut imaginer. Aussi tost que i'eusiecté mes yeux sur ce diuin obiect, & i'ouy d'vne veuë tant inopinée, Polia & moy meuz d'extrême douceur, & d'vn plaisir longuement attendu, demourasmes comme ravis, hors de cognoissance, & quasi en extase pleins de peur & de crainte grande, au moins moy, pour ce qu'il me veint en mémoire la piteuse fortune du pauvre Actéon, lequel pour auoir veu la Deesse Diane se baigner nue en fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en Cerf, & incontinent déuoré de ses chiens. Car ie craignois qu'il m'en aduint autant. La Deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire, & si subtile, que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaux, lesquelles représentent au double toutes choses plongées en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaictes ou diminuées de leur entier, ce que desia nous auons recogneu. D'auantage cette eau rendoit

vne petite escume au long des riuës, sentant ainsi que le Musq fondu avec l'Am-  
 bre, ou à peu pres. La estoiraiss ce corps céleste, resplendissant comme vn Escar-  
 boncle exposé aux rais du Soleil. Ses cheveux estincelloient comme petits filers  
 d'or, & estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espau-  
 les, ou ils faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques à l'eau, sur la-  
 quelle ils nageoient tout à l'entour de la Déesse, qui auoit en sa teste vn chapeau  
 de fleurettes, meslées de pierres précieuses, les yeux pleins d'amour & de ioye, les  
 iouës vermeilles, la bouche petite & délicate, le col droict, rond, & vny, la poitrine  
 releuee, & polie comme Alabastré, les mammelles rondes, avec vn iuste espace en-  
 tre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles Orientales, plus belles &  
 plus riches que ne furent iamais celles de la Royne Cleopatra. A telle beauté ie ne  
 scaurois trouuer que comparer entre les humains, car de tant parfaite vision ne  
 peuuent iouyr sinon les Dieux glorieux & célestes. Entre les ioinctures des degrez  
 croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mué son mignon Adonis: & au costé se-  
 nestre l'herbe appellée Thélygone, & au dextre l'Arénogone. Autour de la Dées-  
 se volletoient plusieurs petits oyseaux, qui mouilloient leurs becs dedans les clai-  
 res ondes, & en arrosoient ce corps diuin d'vne pluye menue à gouttes rondes &  
 res, qui ressembloient perles Orientales. A costé d'elle estoit debout la bonne &  
 loyale seruante Péristera. Hors de la fontaine au costé droict sur le pauey auoit  
 trois autres pucelles ioinctes ensemble: embrassant l'vne l'autre, deux desquelles  
 Eurydomene & Eurymene, estoient tournées deuers nous, mais la tierce Euryme-  
 dusa nous monstroit les espauls & le dos couuert de ses blonds cheveux. Ces fil-  
 les accompagnoient tousiours la Déesse, laquelle tenoit d'vne main vne coquille  
 pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardent. L'on descendoit dans la fontaine  
 par six degrez: sur le premier desquels les colonnes estoient plantées: l'eau estoit  
 iusques au quatriesme: les deux premiers d'Agathe noire camelottée à ondes bla-  
 ches des veines de la mesme pierre, estoient à sec ou hors de l'eau sur le premier de-  
 gre entre deux colonnes estoit assis vn ieune Dieu ioyeux en regard, & semblant  
 de visage vne femme volage, la teste cornue, & la poitrine descouuerte, appuyé  
 sur deux Tygres & couronné de feuilles de vigne avec les raisins. De l'autre costé  
 y auoit vne sage matrone s'éant à son aise, couronnée d'espis de bled, & accoudée  
 sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son giron vne boule  
 de matiere tendre & molle, desquelles par interualles distilloit goutte à goutte de-  
 dans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'vn petit pertuis fait comme vn pu-  
 pillon de mammelle, & se regardoient soigneusement de mouiller leurs pieds dedas  
 l'eau. P'estois là deuant à genoux quasi comme transy, & tout troublé de mon enté-  
 dement, douteux de ce qui m'estoit présent, & ne pouuois bonnement imaginer  
 comment par quels mérites, en quelle maniere, ny par quelle félicité de fortune  
 cette grace estoit aduenue à mes yeux, indignes de veoir telle excellence de diui-  
 nité & des mysteres tant secrets. Toutesfois en fin ie présumay que c'estoit par la  
 seule volonté des Dieux immortels, le gracieux consentement de Polia & l'inter-  
 cession de ses saintes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes  
 diuines, ie me trouuois rude, mal en ordre couuert d'vne robe triste, pauvre tout  
 outre, & de nulle valeur, différent en toutes qualitez aux personnes qui honno-  
 roient cette compagnie. Néantmoins ie louois secrettement en mon courage la  
 benignité diuine de ce qu'elle auoit permis à vn homme terrestre de veoir & con-  
 templer les grans thrésors de la nature. Les Nymphes des treilles perséueroient  
 en leurs danfes & chançons, menant vne parfaite ioye pour la victoire que leur  
 maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Cependat il sembla (ce croy-ie) à la Dées-

Thélygone  
engendrant  
famelles.

Arénogone  
ne engen-  
drant ma-  
nelles.

Péristera co-  
lombe.

Eurydome-  
ne, large-  
ment édi-  
fiant.

Eurymene,  
largement  
habitant.

Eurymedu-  
sa, ample-  
ment re-  
gnant.

## LIVRE PREMIER DE

se que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre à nostre affaire: parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ils cessassent, & que tout se teinst en silence: & adonc se tourna vers nous, disant: Polia ma loyale seruante, tes bons seruitices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont mérité & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A cette cause inclinant fauorablement à tes raisonnables requestes, ie les veux libéralement reconnoistre & guerdonner, en acceptant les solennelles cérémonies par lesquelles tu m'as voué, donné & dédié ton cœur. C'est que ton fidelle Poliphile qui cy est, également espris & enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrais, loyaux, & bien-heureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, de tous défauts & turpitudes, si aucunement y estoit encouru: puis tellement purifié de ma sainte rosée, qu'il te sera pour tout iamais prompt, obéissant & très-affectionné seruiteur, appareillé à tous tes commandemens, plaisirs, & volonteés licites, sans iamais desobeyr ny aller au contraire: & pourtant i'ordonne que vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre cœur & pensée, vsant le demourant de vos vies en entiere prospérité sous ma protection & sauuegarde. Et à fin que l'amitié de l'un à l'autre soit réciproque ainsi que vous les desirez, ie veuil donner à toy, Poliphile, quatre des Nymphes de ma suite pour t'accompagner iusques au bout, & te douer de leurs vertus, à fin de magnifier ton courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles, la douce Hénoëse, & luy dist. Prends avec toy Amonorexe, & Phrontide, avec sa sœur Critoë, puis vous quatre accompagnez inseparablement & à tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, & sa maistresse que ie vous recommande & en charge, Entretenez les eux deux perpétuellement en amour mutuelle, si bien qu'il n'en vienne point de faute. Sur ce, la Déesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquels estoit enchassée la pierre Anterote, & en donna l'un à Polia, & l'autre à moy, nous commandant & enioignant de tousiours les porter, & n'enfraindre son commandement. Après elle tourna sa face deuers Polia, & luy dit amiablement: Ie te donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'avec toy, ains tiendront main à la confirmation & feureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses trois sœurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidose, auxquelles elle en chargea de l'accompagner, disant: Ne laissez iamais cette-cy pour quelque chose qui aduient: & faites qu'elle soit ornée de la plus ferme & cordiale amour qui oncques fut tant qu'il en soit mémoire perpétuelle. Donnez aussi ordre qu'elle obéisse à nature, sans la frustrer ny frauder de son deuoir, ains qu'elle s'offre & présente pour oblation agréable, en foy pure & sincère, à son vray amy Poliphile, & soit prompte à cordialement le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandement de leur Dame souueraine, elles vindrent à nous, & baisèrent chacune la partie qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses paroles pleines de toute douceur & humanité: & cōsequemment nous présenterent leur seruice par très-affectueuse courtoisie. Quand la Déesse eut fini son propos, son fils encocha vne sagette, & enfonça son arc de telle force que d'une main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbânda sur nous par vne telle puissance, que possible n'est la réciter. A peine eust-il lasché la corde, que ie senty passer le trait tout par le trauers de mon cœur, & d'un mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumante de mon sang) donner de dans l'estomac de Polia, où elle demoura fichée, après m'auoir nauré d'une playe incurable. Ce fait, Cupido s'approcha de Polia, & retira sa fleche, qui sortoit à demy,

Hénoëse, v-nion.  
Amonorexe inseparable.  
Phrontide, cure.  
Critoë secrete.  
Anterote, amour réciproque.

Adiachoriste, inseparable.  
Pistinie, fidele, loyale.  
Sophrosyne, prudēce.  
Aidose, vcroneuse.

puis la l'aua en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dont elle estoit souillée. Hélas! hélas! ie fus à ce coup tant espris d'une ardeur excessiue qui se respendit tout au long de mes veines, que i'en deuins offusqué de mon entendement. Ce néanmoins ie me senty ouuir le cœur, & y engrauer la figure de ma souueraine Polia, ornée de ses vertus pudiques & louables: & fut la traße tant profonde qu'il n'est possible de l'effacer, ains est nécessaire que l'emprainte y demeure toute ma vie, & que Madame en prenne possession telle que nulle autre ny puisse iamais auoir part ny mesmes y prendre l'entrée. Sur moy n'y eut nerf ny artere qui de ce feu ne fut bruslé comme vne paille seiche au milieu d'une grande fournaise, en sorte que quasi ie ne me cognoissois plus, & pensois estre mué en autre forme, Aussi de fait ie vacillois pour ne pouuoir comprendre en quel estat estoit mon cœur. Si est-ce qu'il me reuenoit en mémoire comme l'Hermaphrodite tenant sa mie entre ses bras dedés vne fontaine, se sentit & apperçeut de deux corps deuenir vn seul. Dôt mon poulx estoit altéré, & ie respirois à grandes halences, ne plus ne moins que celui qui en dormant songe estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se resueillant tire son vent à grands efforts. Bien tost après la Déesse mettant ses deux mains ensemble en façon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que nos corps en furent arrosez, à fin de nous lauer & purifier, de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fus touché de cette liqueur sallée, mon esprit s'esueilla, & me rendit en ma commune cognoissance, dont toutes mes parties intérieures qui estoient bruslées, furent réduittes en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moy-mesme, renouellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'auparauât ou bien resusciter de mort à vie, ainsi que iadis fut le chaste Hyppolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes auxquelles i'estois recommandé, me despoilerent ma pauvre robbe vsee, & m'en vestirent vne neufue toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumée. Ainsi donc après que nous feusmes assurez & acertenez de nostre amour, recreés, consolez, refaits & remplis de lyesse, Les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoler & baiser l'un l'autre: puis nous baisèrent toutes, en nous receuant en leur très-sainct college, au seruice & ourage de la féconde nature. Adonc la Déesse iectant sur nous vn gracieux regard, dit & déclara amiablement quelques choses qui ne se peuuent ny deuyent réferer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, considéré qu'elles concernoient la confirmation & corroboration de nostre amour, pour vnir & conioindre noz cœurs en vne seule volonté, sous l'obéissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpétuelle amitié, mesmes pour nous rendre fermes, constans & affectionnez à son seruice, promettant son ayde, faueur, protection, & déffence, en tous les accidens & contrariétez qui nous pourroient par fortune aduenir. Cela fait, encores nous donna elle sa grace & sainte bénédiction. Puis en cest instant sortit de la porte d'or assise au dessous de la premiere treille, vn gendarme qui descendit les degrez, venans vers la fontaine, furieux en regard & audacieux en contenance, mais diuin en majesté, & de dignité vénérable, grand en corpulence, les espauls larges, l'estomach releué, puissant & fort, la teste couuerte d'un cabasset à creste, enuironné d'un chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet somptueusement trauersé d'une escharpe, à laquelle pendoit vn cymeterre Persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droite vn fleau, & de la gauche vn escu d'argent, avec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes à vn bon gendarme. Après luy venoit vn Loup tout groignant & rechigné, qu'il suyuoit pas à pas.

## LIVRE PREMIER DE

Quand il fut arriué à la fontaine, soudain se désarma, & laissant son harnois dehors, entra deuers la Déesse: laquelle à l'arriuer le baïsa & embrassa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entrefirent vne chere diuine. Ce que voyant les Nymphes, elles s'inclinèrent humblement; puis leur faisant la reuérénce, prindrent congé, & nous aussi de mesme, rendans graces à la saincte Déesse, de ses biensfaits. Ainsi nous départismes du lieu, la laissant prendre ses soulas avec son fils, le gendarme, & autres qui faisoient leur résidence continuelle à l'entour de la fontaine.

*POLIPHILE RACONTE COMME POUR LA venue du Gendarme, luy & Polia se partans du théâtre, vindrent à vne autre fontaine, où les Nymphes leur déclarerent les costumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la Déesse Vénus venoit tous les ans célébrer l'an réuolu, leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnée à l'aymer.*

### CHAP. XXIII.

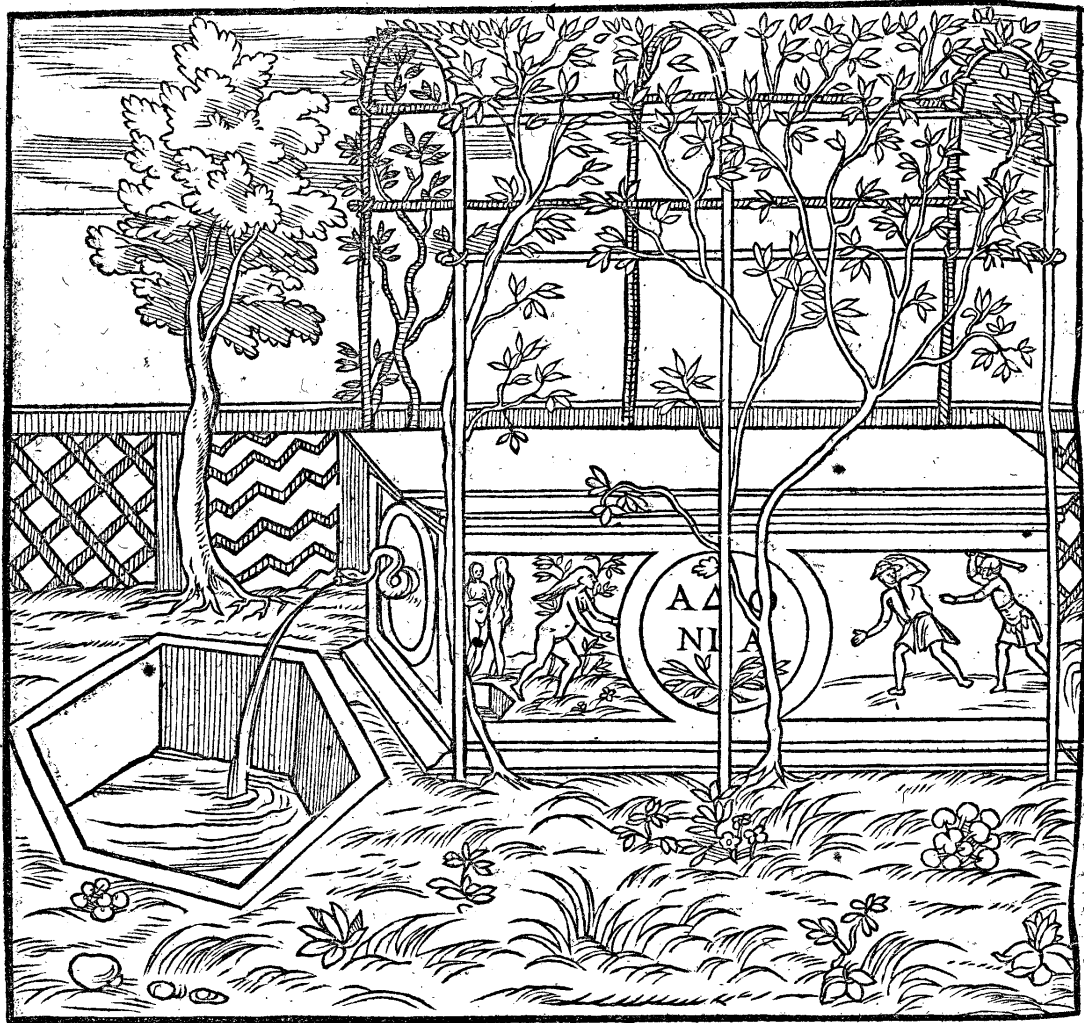


EN VV ELLÉ par l'excellente condition que j'auois acquise avec ma loyale Polia & nostre compagnie, nous nous retirasmes de la sacrée fontaine, par la mesme porte que nous estiós entrez, & retrouvasmes encor les mesmes Nymphes, qui auoient accompagné le triomphe. L'estois tout espris de ioye & d'amitié, qui estoit grandement augmentée en mon cœur, ayant oublié toutes peines, douleurs & mélancholies passées, mis en arriere tous ennuis, & assésuré toutes mes pensées auparauant incertaines & douteuses, tant que ie ne faisois plus de difficulté de l'amour de Polia, à laquelle ie m'estois résolu de seruir & entierement obéyr comme à ma singuliere Dame, & vnique maïtresse; voire l'aymer plus chérement que mon cœur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes omirent à l'entour d'elle & de moy, nous enuironnant d'un beau cerne, & montrant auoir grand plaisir de ce qu'auions si bien obtenu nostre intention, & accompli noz volonteés, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre espérance, fin de noz desirs & souhaits. Puis elles nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'Isle, en merueilleux passetemps & lieffé. Cependant nous passions au long des allées comparties dans les iardins, couuertes de verdure perpetuelle, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espoiffé, ayans trois bons pas de hauteur, de laquelle de dix en dix sortoit un Geneurier ou un Myrte, entremeslez, de la hauteur de cinq pas chacun, vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de semblable hauteur; mais l'espoiffeur n'estoit que de deux poulces & demy tout percé à iour en façon de treillis, raillez à fleurs & fueillages antiques, meslez d'entre les Arabesques, à trauers lesquels passioient plusieurs iertons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ils n'empeschoient enrien que ce feust la veüe de l'ouurage. En cette maniere nous promenoient les Nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & après plusieurs propos meuz, débattus, & résolus tant d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia, que puis qu'elle & toutes celles de la compagnie auoient un chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en

deuoit cueillir vn, à fin que ie feusse de leur liurée. A ces paroles Poliphile s'enclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs Nymphes pour luy ayder, feirent promptement le semblable. Et après auoir suffisamment amassé, Polia les assambla industrieusement en vn chapellet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheueux luy sans comme fil d'or parmy cette verdure: puis le mit & posa sur ma teste: & ainfinous en allasmes esbatans par les prez & bocages, au long des ruisseaux & fontaines, à l'ombre des allées couuertes de Roses, Iasmin, Peruèche, Citrons, Romarins, Myrthes, Cheurefueil, & toute autre maniere de verdure, garnie de fleurs à ce commodes, disposées & mises par ordre, chacune à part, & en berceaux séparez pour le contentement de l'œil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient doucement inuitez & prouquez de la beauté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne scauroit mieux desirer. Finablement nous arriuasmes à vne autre fontaine belle & claire, saillant hors d'vne grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly & luy sant de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruisseau, murmurant au trauers d'vn pré fleury, bordé par les riuies de toutes les herbes & fleurs qui suyuent l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruenche, entremeslées avec leurs fleurs blanches & azurées, si gracieusement vnies en iuste égalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayans quatre bons pas de large. Après il y auoit vn bocage d'Orangers & Citronniers fleuris & chargez de leur fruit, contenant trente six pas en rond; tous d'vne hauteur & grosseur, séparez par distances égales; tant que des braches de l'vn à celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, à fin de receuoir les rayons du Soleil, & que la veüe du ciel ne feust totalement empeschée des fueilles, à ceux qui cheminoient dessous. Outre cela encôres y auoit-il vn autre circuit de Cypres, & conséquemment des Palmiers, avec leur fruit séparé du premier, par vn présemé de Marjolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au milieu faicte à six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du ród faict l'vn des six pans droicts. Les Orangers estoient clos par dedans d'vn treillis de bois de Sandal vermeil, de la hauteur d'vn pied & demy, percé à iour à claires voyes, comme vn treillis, taillé à fueillages d'ouillage Morefque, d'vne excellente inuention: par le vuyde duquel estoient entrelasées des plantes de Rosiers & de Iasmin, sans rien couvrir ny empeschier la veüe du riche ouillage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignols, Calandres, Passes solitaires, Linottes, Serins, Pinsons, Chardonnets, & Tarins. A l'entrée ioignant la fontaine estoit vne treille aussi large que l'vne des six premieres faces, & autant haute en massonnerie. Le demourant auoit deux pas de hauteur, à scauoir vn pour le plomb ou perpendiclé, & l'autre pour la vosture: sa longueur en auoit douze. Ce qui eust deu estre de bois en la treille estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient naturelles, toutes fois trop plus odorantes que les communes. Le paué au dessous estoit faict en musayque, de pierres précieuses de toutes les couleurs que l'on scauroit imaginer, figurées en belles histoires. Au long des costez de la treille il y auoit des sièges de Ialpe, faits à moulures, hauts de sept poulces, & larges de six. Puis au milieu du paué sous la treille y auoit vne riche sépulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grand reuérance, & Polia & moy semblablement. Le tombeau contenoit cinq pieds en longueur, & en largeur dix poulces: la hauteur en auoit autant, sans les moulures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas vers le plan du paué, & le reste appliqué au haut. Là estoit (ce que les Nymphes nous dirent) enfeuely le veneur Adonis, lequel estant à la chasse fut tué par vn cruel Sanglier: & le lieu pro-

## LIVRE PREMIER DE

pre où la Déesse Vénus se picqua la cuysse. entre les rosiers, sortant de cette fontaine toute nue, pour le secourir à son besoing, vn iour que Mars espris de ialousie le battoit outrageusement. Cette histoire estoit taillée en l'vn des costez du sépulchre, & pareillement Cupido qui recuilloit en vne coquille le sang de la cuisse de sa mere, & le mettoit dans le tombeau avec le corps: Contre le milieu y auoit vn grand rond de Iacynthe, enuironné d'vn chapeau de Myrthe contrefaict de Iaspe verd, contenant la hauteur du sépulchre.



Dedans le rond estoient rapportées de grandes lettres d'or forgées, forgées & liées, ioinctes sans clou ny sans ciment, mais par vn art qui ne m'est pas cogueu. IMPVRA SVAVITAS. *Deshonneſte douteur.* De l'autre costé estoit Mars battant le pauvre Adonis; & en la face d'après Vénus sortant de la fontaine. Puis en la quarte & dernie repartie sepouuoit encoires veoir ce mesme Adonis gifant mort au milieu de ses chiens, & à l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient: A ses pieds estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La Déesse Vénus se mo-



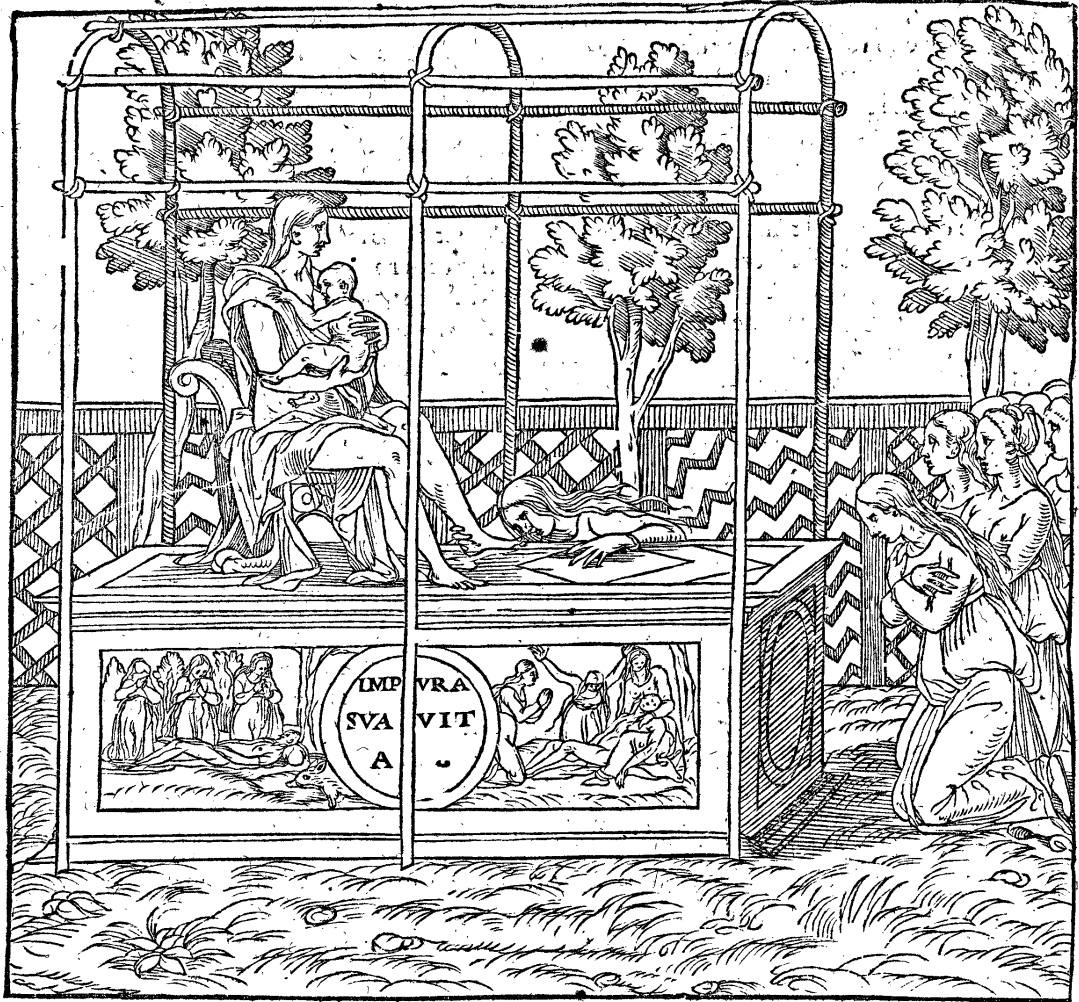
etroit là palmée, soustenuë sur les bras de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy essuyoit les yeux avec vn beau bouquet de roses. Entre Vénus & Adonis y auoit vn rond semblable au précédent, aussi bien en matiere comme en ouurage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot Grec, ΑΔΩΝΙΑ. *Volupté*. Ce piteux cas estoit si viuement représenté de sculpture, qu'en le regardant force fut que les grosses larmes tombassent de mes yeux avec le regret.

Le costé d'enhaut de la maçonnerie estoit posé droit à plomb du bord de la fontaine, & au milieu estoit creusée comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grand serpent de bronze ou de cuyure doré, sortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le ventre tout tortu ainsi que par ondes: la teste estoit vn peu hors du pertuis qui rendoit l'eau dans le bassin: & l'auoit, l'ouurier ingénieux, fait exprès courbé en cette sorte pour modérer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide; tellement que si elle eust trouué son conduit & le tuyau droit, elle fut faillie outre les bors du bassin. Sur le tombeau estoit releuée la Déesse Vénus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine à trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'vne fémén'aguères releuée d'enfant. Le corps de la Déesse estoit taillé tout nud, d'vne veine blanche rencontrée en l'onice, & seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge prouenue en la mesme pierre, qui luy couuroit le dessous du nombril, avec vne partie de la cuysse. Vray est qu'il passoit sur la mammelle droite, qui sembloit quasi le repousser. Venus l'auoit ietté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siège. Il estoit fait & drappé par si bonne industrie, que par dessous l'on pouuoit veoir à l'aïse tous les muscles, ioinctures & mouuemens de la personne. Elle tenoit son fils entre ses bras, qui tettoit la mammelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les iouës de la Déesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, à l'occasion d'vne veine de la pierre qui s'estoit trouuée à propos. C'estoit vn ouurage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne défailloit que l'ame. Les cheueux de la Déesse estoient départis par vne ligne droicte faite sur le milieu du front, crespelés au long des temples en forme de petits annelets, puis liez par derriere en vne poignée, espars de là en bas, en descendant iusques sur le siège, où ils estoient comme retenus & arrestez en petites vndes percées à iour, tout le poil espargné d'vne veine de l'onice, propre & conforme à leur couleur. Elle auoit vn pied vn bien peu retiré vers son siège, & l'autre auancé iusques sur le bord du tombeau. Là les Nymphes s'agenouillant baisèrent ce pied en grand' réuërence, & par déuotion merueilleuse. Polia & moy voyans cela, nous meismes à faire le semblable: & en ces entrefaites ie vey qu'en la corniche du tombeau, au dessous du pied de la Déesse, estoient escrits & gruez ces vers:

Non lac, sæue puer, lacrymas sed fugis amaras  
Matri reddendas obdulcis Adonis amorem.

*Que j'exposay en cette sorte.*

*Non, tu ne succèdes point du tetin de ta mere,  
Du lait, cruel enfant, mais mainte larme amere,  
Qu'un iour tu luy rendras, lors qu'elle pleurera  
Pour son Adonis mort qu'elle regrettera.*



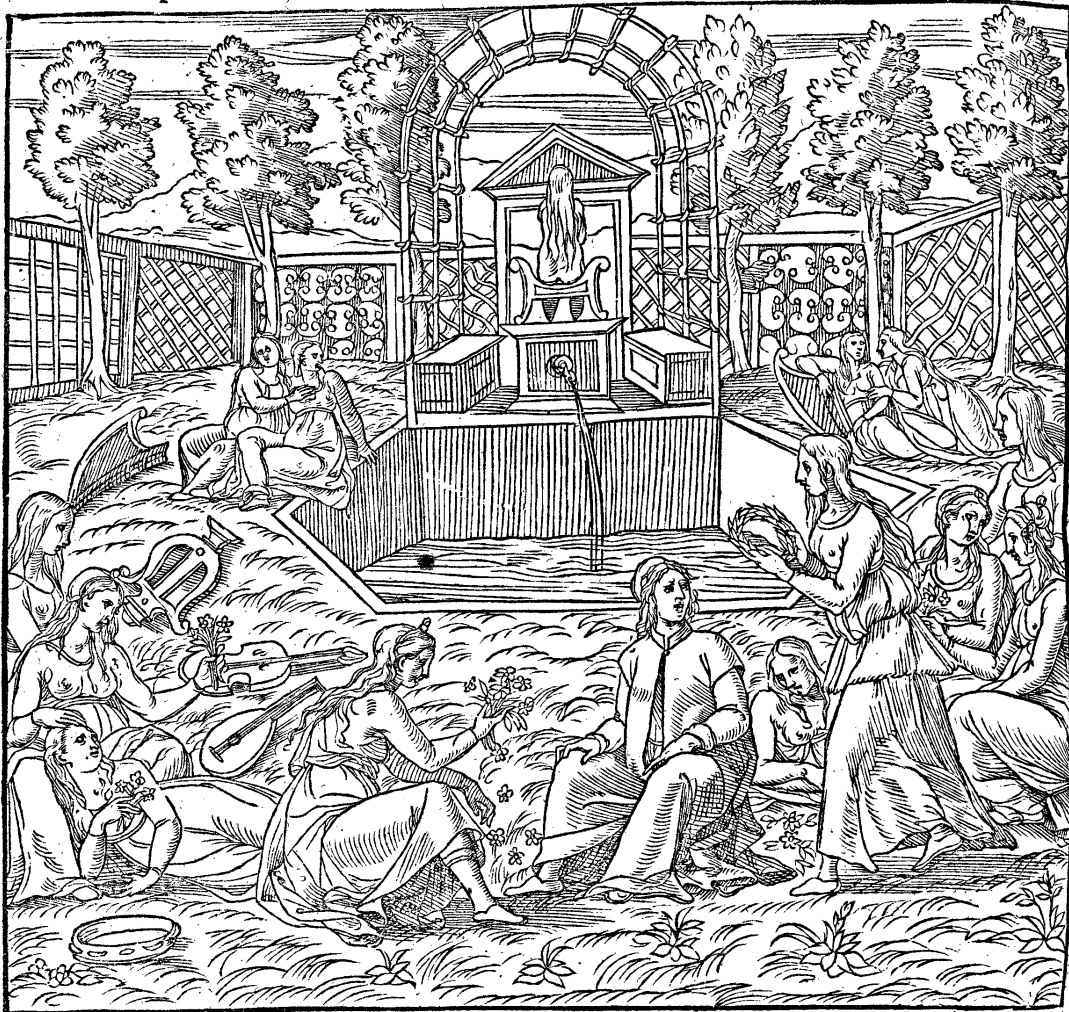
Après avoir ainsi reuëremment salué la Deesse, nous sortismes hors de la treille. Adonc les Nymphes commécerent à nous dire: Sçachez que ce lieu est saint, & remply de mystere, grandement célébré par tout le monde: car nostre bonne maistresse y vient chacun an le dernier iour du mois d'April, en compagnie de Cupido son fils. Puis y font procession solennelle, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes à eux adonnées, afferuies & assubieties, ne voulans faillir de nous trouver à cette pompe tant exquisite. Or quand nous y sommes arriüées, incontinent elle commande à cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tombeau: puis nous partons de cette place iusques au lendemain premier iour du mois de May, auquel nous reuenós, & trouuós les rosiers tous fleuris, chargez de roses comme parauát, mais elles sont de couleur blanche. Le huitiesme iour ensuiuant nous y retournons derechef, & adonc la Déesse nous commande amasser toutes les roses qu'auions espendues sur le cercueil, pour les jeter dans la fontaine, d'où elles s'en vont auall'eau, emportées le lóg de son cours. Ce fait la Déesse entre en son canal pour se baigner: puis en estant issüe, va embrasser la sépulture, en commémoration de son amy Adonis, plorant, & regrettant son trespas, & nous toutes avecques elle, remémorant comme à semblable iour

il'auoit esté battu par le Dieu Mars, & s'estoit la Déesse entre les rosiers piqué la cuisse dont nous auons baisé le pied, ainsi qu'elle accouroit toute nue sortant de la fontaine pour le cuidoer secourir à son besoing. Voilà pourquoy chacū an elle obserue tel iour, & fait ouurir la tombe du trespassé pour faire vne belle procession à l'entour, en laquelle Cupido avec grande cérémonie porte la coquille où est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantans. Lors la Déesse faisant l'office de prieuse, prend le bouquet de roses, duquel son fils luy essuya les yeux cependant qu'elle pleuroit auprès du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il faut noter que ce bouquet est tousiours en beauté, sans iamais flestrir ny fener: & incōtinent que son précieux sang est mis hors du sépulchre, toutes ces roses blanches (cōme vous voyez de présent) sont teinctes en couleur vermeille, & deuiennent rouges en vn moment. En cet ordre de procession nous faisons trois tours enuiron la fontaine: & n'y a sinon la Déesse, qui pleure, mettant souuent à ses beaux yeux ce toupet de roses. Ainsi la procession finie, les saintes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en danses, chansons & autres passe-temps. A ce iour peut-on facilement impétrer la grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veut faire. A l'opposite du tombeau il y a cinq petits degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquels on descend au fonds de la fontaine qui est pauée de Musaique, & en fort l'eau par vn conduit sous terre, iusques hors le premier treillis. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement raconté ce mystere tant solennel, & déclairé sa cérémonie, elles recōmencerent à sonner de leurs instrumens, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en vers, tout ainsi & à la maniere qu'il estoit iadis aduenu, dansant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayans acheué leur harmonie, se mirent à reposer sur leurs genouils en la fraische verdure. Et sans autre considération, vsant de grande liberté à moy non encores accoustumée, ie me iettay au giron de Polia, des habits de laquelle paruint à mes sens vne odeur trop plus suauie que le baume, ny toutes autres senteurs exquises que produit l'Arabie heureuse. Adonc en baisant ses mains blanches, & aucunes fois sa poiçtrine, qui eust fait honte à l'albâtre & yuoire, ie m'esperdois mignonement en cette douceur, elle voyant que i'y prenois plaisir, ne m'en estoit aucunement eschasse, mais s'approprioit à tous les effects qui peuuent induire à l'amour. Estans ainsi assis, les Nymphes mirent en auant quelques gracieux propos par maniere d'entretien, se montrans fort conuoiteuses d'entēdre de nostre condition & estat, specialement vne nommée Polyoremene, qui s'auança de dire: Polia, nostre chere sœur & compagne au seruice de Vénus la Déesse. Vostre belle façon, vostre bonne grace, vos mœurs vertueuses, & la beauté nōmpareille dont nature vous a ornée, nous causent vne grande affection de sçauoir la cause & l'origine de vos bien-heureuses amours, ensemble vostre race, car nous vous estimons issuē de bonne part. Nous recognoissons certainement qu'en esprit, honnēteté & sagesse, vous estes accomplie & parfaite. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit toalemēt terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y a quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous sera grand plaisir d'apprendre de vous les rencōtres de vos amours, les peines, les repos, les plaintes, les contentemens, les peurs, les hardiesses, les craintes & présompions, le dueil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, les fautes, les recherches, la haynē, les desirs, le blesmir & rougir, l'espérer & le douter, le vouloir & le refus, les petits desdains & courroux, les hontes & manieres inconstantes, le parler tremblant, les paroles brisées & confuses, les douces pensées, les imaginations confortantes & les iouyssances d'esprit, les octrois & consentemens que les amans feignent en

Polyore-  
mene, cu-  
ricuse.

## LIVRE PREMIER DE

leurs ceruelles, avec aussi les plaifans songes & fantasies entrelacees de fouspirs, dont ils se paissent & nourrissent. Dequoy nous sommes assurees que vous estes scauante & experte au possible: & s'il vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oysiuete où de present nous sommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphé Polyoremène, elle se leua incontinent sur pieds, avec vne grace vénérable, les ioués vn peu teintes de vergongne honneste, prompte d'obéyr & satisfaire au desir de la requérante, voulant toutesfois aucunemét dissimuler, comme si elle eust esté ignorante de ce dont elle la requéroit. Mais elle ne peut si bien feindre, qu'vn petit fouspir à demy retenu, ne déclarast cōme elle estoit frappée. Ce fouspir passa véritablemēt par le trauers de mon cœur, ou pour mieux dire, du sien, à cause de la grande cōformité qui est entre les deux, cōme il aduient à deux flutes d'vn mesme ton & accord. Puis ietta doucement ses beaux yeux sur toutes les Dames, & par vne humble assurance avec vne voix doucement resonante fit vne humble reuérance, puis se rassist derechef sur l'herbe, où apres vne petite pause, leur raconta ce qu'elles desiroient.

FIN DV PREMIER LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE  
DE POLIPHILE



# LE SECOND LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE DE POLIPHILE.

Auquel Polia & luy, l'un après l'autre, racontent les estranges auantures & diuers succez de leurs amours.

*POLIA DÉCLARE DE QUELLE RACE ELLE EST descendue, & comme la ville de Treuize fut édiflée par ses ancestres: Puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.*

## CHAP. I.



AISANT mon deuoir en vous obéissant, belles Nymphes, ie crain que l'insuffisance de mes paroles qui ne sont pas bien réparées des fleurs de bien dire, ne vous soit moleste, ayant peur d'estre en vostre présence comme le Cormoran au regard du Rossignol. Toutesfois ie mettray peine en ma débilité de vous satisfaire, employant tout mon entendement pour obéyr à vostre gracieuse demande; ie désirerois pourtant qu'une plus belle langue costoyant vos mérites vous déduict ce sujet avec grace telle qui vous est deuë. Cependant ie ne lairray de prendre vne humble assurance pour paruenir à l'effect de vostre intention selon que me le commandez, & ce me sera vn singulier contentement de vous auoir donné du plaisir. Or puis qu'il vous plaist entendre l'origine de mes ancestres; & ma destinée en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu paruenir à vostre cognoissance, pource qu'une petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquitteray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement en vostre présence comme il est requis, il vous plaife excuser l'imbecillité d'une femme terrestre; peu exercée en tels affaires. Et toy, sainte fontaine, où reposent les sacrées ordonnances des secrets de la grande Déesse nostre maistresse, sur les riués de laquelle ie suis présentement assise, entre tant de Nymphes & Déeses Héroiques, les visages desquelles ie voy naïfement figurez dedans tes claires ondes, dont tu es plus à honorer: pardonne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes prédécesseurs s'en est trouué de tels, qui par disposition diuine ont esté muez en pareilles sources, comme iadis aduint à la misérable Dircé, premierement attachée à la queue du Taureau sauuage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiée pour l'amour de cette misérable. Semblablement à la belle Arethusa fuyant les amours du fleue Alpheus, qui l'auoit veüe baigner dedas ses eaux. Aussi Biblis fille de Miletus, laquelle refusée de son frere Caunus qu'elle aimoit desordonnement, distilla toute en larmes: & à plusieurs autres dont pour maintenant ie laisse

## LIVRE SECOND DE

le récit. O lamentable transformation! O accident malheureux & pitoyable! O decret des Dieux immuable, infailible & certain! Te pourray-ie réciter en paroles fermes & entières sans interruptiō de souspirs? Me pourray-ie abstenir de plaindre & lamenter en ce sainct lieu de félicité, interdit & défendu à tout dueil & tristesse, & auquel l'ennuieuse mélancholie est incogne & à ses habitās. Ne soiez donc esmerueillés (ô Nymphes bien-heureuses) si mon propos est quelquefois retranché, tant pour le regret des infortunes aduenues à mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, lesquelles vous entendrez vne cruauté indigne & estrange, paruenue à l'heureuse fin que vous voyez, qui est la plus grande, plus loyale, & plus parfaire amour, qui oncques fut entre deux amans.

Au temps que les Romains regnoient sur ce que l'on peut cognoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lélius estoit en grand regne & renommée, constituée és estats principaux & hautes dignitez de la république, par le moyen de ses actés vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues cōtre les ennemis du nom Romain. Or vous sçauiez qu'en celle cité impériale les hōmes preux & magnanimes estoient condignement remunérez. De cette illustre race & maison sortit vn nommé Lélius Sylirus, lequel fut par le Sénat enuoyé Consul en la région & marche Treuisane, que l'on appelloit pour lors la grand' montagne, où dominoit le riche & puissant Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellencē, & douée en tous les autres dons & perfectiōns de nature, appelée Treuise Calardie. Iceluy Titus la dōna en mariage à ce Consul Lélius Sylirus, auec la dixiesme partie de la contrée Venicienne, qui est vn pays enclos de mōtagnes, enrosé de fontaines & ruisseaux, garny de forêts & terres biē fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennellemēt & somptueusement célébrées, & le mariage consommé, inuoquant les Déeses Zygie, & Lucine, qui tellemēt y fauoriserent, qu'il en procéda plusieurs enfans tant males que femelles, l'aisné desquels fut Lélius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lélius Halcyoneus, le tiets Lélius Tipula, le quatriesme Lélius Narbonius, & le dernier Lélius Musilistre. Les filles furent si belles, qu'on les eust estimé nées au Ciel, car en la terre on n'eust trouué beauté comparable à la leur. Là premiere fut Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquiesme Astorge, & la sixiesme Melmie. Les parés mescognoissans les bénéfices de la Déesse Lucine, qui préside aux enfantemens, & enorgueillis de leur belle lignée, l'estimoiet estre procréée par leur propre vertu, sans recognoistre le bénéfice des Dieux. Hélas! qui pourroit éuiter les destinées, fatales, & l'inconstance de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celuy qui se peut exempter des incompréhensibles conseils & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi qu'à la misérable Niobé, ou à la dolente Atalanta, & à son mary Hippomanes, & pis encores, pource qu'ils comparoiet & préféreroient en beauté leurs enfans à nostre maistresse Venus: tant fut leur audace présomptueuse & téméraire. Après que cette belle race eut excédé les ans de son enfance, le commun populaire, qui estoit rude & grossier de soy mesme, présuma de Morgane que c'estoit la mesme Venus, & luy édifia vn tēple au dessous de la cité où elle se tenoit: & ne se monstroit sinon à certains iours préfix, qu'elle se laissoit veoir à la multitude, qui estoit vne fois chacun an seulement, encores toute déguisée, & en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y auoit lors vn grād apport & assemblée de ce peuple superstitieux, lequel y accouroit pour l'honneur, tellemēt que tousiours ~~de~~ depuis iusques à iourd'huy le tiltre & le nō de Morga-

Zygos,  
ioug.

ne la fée en est demouré en ce lieu. Et à raison de ces idolâtres, sacrilèges, & délits énormes perpétrés par ambitio humaine, les Dieux qui ne laissent iamais les offenses impunies, & ne permettét telles insolences auoir cours, irritez aussi de ce que les créatures mortelles se vouloiet illicitemét comparer à eux, en vsurpant les honneurs qui leur appartiennent, mesmes la très sainte Dame à qui nous seruons, indignée de leur témérité outrageuse, vsferent contre eux de végeance telle qu'ils foudroyerent ce tēple plein d'abominatiō, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut brouy, réduit en cendre & en charbōs: en mémoire dequoy le lieu retient encores à présent le nom des charbons, & se dit Calacarbona. Ceste Morgane fut transformée en vne fontaine, si furent pareillement ses sœurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuidoiēt fuyr: & Alimbrica bruslée assez près des autres. En ceste manière fut la maison Royale démolie, consumée, & renuerfée en vn monceau de charbons, retenant ce nom à perpétuité. Et de là sort la pauvre Alimbrica, muée en vn petit ruisseau. De mesme punition furent persécutées Astorgia & Melmia, d'autant qu'elles se trouuerent conuerties en belles eaux, courantes comme pour refuge & à sauueté deuers leur pere Lélius Sylirus, lequel aussi fut transmué en humeur & matiere liquide, & qui augmenté & accru de ses filles, fait vne très belle riuere, arrosant encores auioird'huy ceste contrée, qui est d'vne partie de son nom appelée Sily. Sēblablement son espouse Treuise Calardie avec Titus Butanichius son pere, & son ieune frere Calian, plorans la pitteuse auaturé & desconuenue de leur lignage, furēt distillez en sources de fontaines, fuyātes deuers leur gēdre Sylire ou Sily. Les enfans masles ne furēt pas exēpts de ceste fureur diuine: car Musiliste le puisné deuint vn petit ruisselet, qui passe au long de la ville d'Altino, & de là se va rēdre à son pere. Les deux autres estoiet encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoureusement traittez. Le plus aagé qu'on disoit Halcyon, fut mué en vn petit oiseau, portāt son nom, vestu de plumés Royales: l'autre en vn petit ver plein de pieds: demourans tousiours à l'entour des eaux & riuieres: & vōt tousiours cherchant leur pere. De ceste cruelle persécution eschappa seulement Lélius Maurus l'aîné: lequel estāt encores ieune fut couié de ses cousins, les seigneurs d'Altino, à quelques obsèques funèbres qui se faisoiet à la porte Mane, que l'ō souloit iadis appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y enseuelir tous les corps des citoyés, & encores en est-elle dite Alli Mani. Après que les obsèques furent célébrées, Lélius Maurus demoura là passāt le tēps avec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquels sans y pēser cheminerent si auant en pays à trauers terres, qu'ils se trouuerent près d'vne tour estāt assise sur la mer pour faire le guet, lors appelée Tutricelle, au lieu de laquelle est de présent la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des pirates, & par eux mené en vne ville ancienne de la Bruce que l'on appelle Teramo, où il fut vendu à vn gentil-homme nommé Théodore, qui le fit nourrir & instruire: puis voyant que ses mœurs & cōditions estoiet décorées de vertus & noblesse, le print & adopta pour son fils légitime, & le fit suiure le train des armes, auxquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisées de ses ancestres. Finablement après plusieurs grandes prouesses ayant exercé tous les offices & dignitez conuenables à vn bon cheualier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appelé à plus grands estats par le Sénat Romain: qui pour esteindre l'infélicité de son premier nom, le fit surnommer Calo Mauro, & l'enuoya capitaine & gouverneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seureté, & résister aux inuasions des corsaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cœur, non seulement pour l'instinct naturel, qui l'y induisoit: mais aussi pour la grande beauté &

Calos,  
beau.

## LIVRE SECOND DE

plaisance du lieu, auquel il donna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y effi-  
 sant sa demourance perpétuelle. Puis en mémoire & recordation de sa mere y fit  
 édifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riués de son pere Sily,  
 & la peupla des habitans du col Taurifano, luy donnant le nom de sa mere Tre-  
 uise, ainsi que l'on voit encores de présent, si bien qu'elle est demourée riche &  
 opulente, nourrice de lettres, d'armes, & de toutes vertus, pleine & abondante  
 de tous biens, voire mere de sainteté & déuotion. En ceste ville il regna lon-  
 guement, en singuliere obéissance, paix, abondance de richesses, en bonne ami-  
 tié & confédération avec ses voisins, viuant en tout heur & prospérité, & y décé-  
 da glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiets, laissant la vil-  
 le à ses héritiers & successeurs, par lesquels elle fut régie & gouvernée plusieurs  
 ans après. Mais l'inconstance de fortune, & la mobilité du temps, qui iamais ne  
 demeurent en vn estat, ont fait qu'après auoir esté vsurpée par diuers tyrans, elle  
 en fin esté réduite à la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel mainte-  
 nant elle est entretenue en bonne équité & police. De ceste noble race & lignée  
 (belles Nymphes) ie suis descenduë, & en ceste ville j'ay pris ma naissance, à la-  
 quelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua iadis pour l'outrage  
 que luy fit le fils d'un Roy orgueilleux. Ie fus noblement & tendrement nourrie  
 iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de  
 mon aage. Or aduint en ce temps que pour pigner & agencer mes cheueux, ie  
 me my à la fenestre de ma chambre par vn iour que le Soleil estoit clair & luy-  
 sant: car ie les auois lauez, ainsi que ieunes Damoiselles sont accoustumées de fai-  
 re. Cependant ie ne scay par quelle auanture le chemin de ce Gentilhomme s'ad-  
 dressa la part où j'estois: & comme il eust ietté son regard sur moy, ie le vey incon-  
 tinent arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle fut  
 muée en pierre. Ie n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit & ma fan-  
 tasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay à vne rustique contenance  
 de ieune refuseur plein d'imaginacions fantasques. Mais il luy en print comme au  
 petit poisson, lequel pour vn peu de pasture aualle vn crochet, qui le retient: car  
 en cherchant autruy, luy mesme se perdit: & pour aimer ce qu'en rien ne luy appar-  
 tenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy au-  
 tant de beauté que femme en peut auoir: qui ne me fera (s'il vous plaist) imputé à  
 vaine gloire, d'autant que ce n'est moindre vice de taire la vérité, que de publier  
 vn mensonge, avec ce ie ne puis celer ce que vous pouuez veoir à l'œil. Finable-  
 ment il se print à m'aymer si ardamment qu'il n'eut plus de repos ny de patience,  
 mais venoit tous les iours passer & repasser deuant la maison où ie demourois, sans  
 aucun respect ou considération, regardant aux fenestres çà & là, & s'arrestant à  
 chacun pas, tellement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son beau sens, &  
 ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque auanture il aduenoit  
 qu'il m'entreueist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperceuoit en moy aucun  
 signe d'amitié, ny mesme que seulement ie prinssé garde à luy: aussi estoit-il bien  
 loin de ma pensée: car pour lors mon cœur & entendement estoient du tout in-  
 disposez à receuoir l'esmotion d'amour, considéré que ie ne pouuois auoir co-  
 gnoissance du bien ou du mal que l'on y peut acquérir. Parquoy de tant de pei-  
 nes & trauaux, me sm es de tant de pas par luy en vain consommez & perdus, il ne  
 luy vint que desplaisirs, ennuy, facherie, désespoir & malaise, qui accompaignoie  
 sa vie en toute tristesse & affliction de pensée.

Lyon Ma-  
 rin,  
 S. Marc, les  
 Veniciens.



## POLIA FRAPPÉE DE PESTE, SE VOVE A LA

*Déesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit*

*profession: puis il reuint où elle estoit seule à genoux en faisant ses*

*oraisons: là où il luy déclara le tourment amoureux qu'il*

*auoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir*

*alléger: dont elle ne fit compte: parquoy il*

*se pasma de dueil & d'angoisse. Elle le*

*voyant mourir s'ensuit soudain.*

## C H A P. II.



E me trouuay en vne grâde peine, pource qu'vniuersellemēt  
 le pernicious dâger de peste tuoit de son venin tous les viuâs,  
 ne pardônant à personne. I'estois en grâde detresse me voiant  
 au milieu de cet inconuénient, qui sans choïs abbatoit ce  
 qu'il rencontroit cerclant emplant la multitude qui pèrissoit.  
 Les tristes villes infectées estoient priuées d'habitans: car  
 chacun ainsi que ie voyois taschoit à se sauuer pour eschap-  
 per ce mal tant horrible qui exterminoit tout; les Sages al-  
 loient recherchant la cause de ceste peruerse auanture, desduisans par raisons que  
 le Nil troublé nous enuoiot les iniques vents qui nous offençoient, & pour tout  
 cela la maladie ne cessoit point, ains continuant me veint attraper. Affligée de ce  
 mal qui me menaçoit de ruine évidente, ie fus abandonnée de toutes personnes,  
 & mesmes de mes plus proches. Mon sang m'oublia, & ne me resta que ma bon-  
 ne nourrice qui seule eut pitié de moy en mon infortune. Ie croy que cette dis-  
 grace me suruint par la volonté supérieure. Ma pauure nourrice plus clément  
 enuers moy que tous les miens, ne m'e voulut point laisser, aussi attendoit-elle  
 que i'obéisse à mon dernier sort. Estant en cette perplexité ie me trouuois pressée  
 de l'ardeur de ce mal, ie perdois cognoissance & entendement, de sorte que ie  
 disois plusieurs choses hors de propos, meslez de plaintes excessiues. Puis quand  
 ie pouuois retourner en moy, i'appellois à mon ayde la Déesse Diane, à laquelle  
 i'auois de tout temps singuliere fiance, & la seruois purement & en bonne déu-  
 tion de tout mon cœur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en cette extrême  
 nécessité: & pour la mouuoir à ce faire, ie vouay que si par sa douce clémence  
 i'eschappois de ce péril, ie la seruirois en chasteté tout le demourant de ma vie.  
 Bien tost après ce vœu & oraison, ie commençay à venir en conualéscence, de  
 maniere qu'en bien peu de temps ie me trouuay par la grace de la Déesse du tout  
 saine, sauue & guérie. Parquoy ie délibéray d'accomplir ce que i'auois promis,  
 avec intention de l'observer perpétuellement. Et pour cet effect, ie fus receuë au  
 temple de la déesse en la compagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles  
 ie fréquentay les diuins offices: & renonçay totalement au monde. Il y auoit ià  
 plus d'un an que Poliphile ne m'auoit veuë, & ne pouuoit sçauoir en quel lieu  
 i'estois. Aussi estoit-il du tout hors de ma souuenance, comme chose en quoy ie  
 n'auois gueres pensé, & dont il me challoit bien peu: toutesfois il n'en estoit de  
 rien moins trauaillé, ains perséueroit en la perséuerance de son amitié. Or aduint  
 (ie ne sçay si la véhémence imagination luy causa tel effect, comme l'on dict qu'il  
 peut aduenir: ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & propice) que le propre  
 iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoient venus

## LIVRE SECOND DE

pour veoir la cérémonie: & voyant que i'estois celle pour qui on faisoit cette solemnité, il demeura tout esperdy, combien qu'il print vn petit d'esperance pour m'auoir retrouvée; se persuadant qu'il pourroit auoir quelque remede en la nécessité. Néantmoins il ne scauoit bonnement qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contempler mes cheueux dont estoient faits les lacs qui le tenoient ainsi captif. Après que ie me feus de mon gré obligée & astrainte aux vœux de la religion, ie ne me laiffay plus presques veoir aux hommes, & me gardois tant qu'il m'estoit possible, de me monstrier aux personnes qui n'estoient point de religion. Mais Poliphile délibéré de mourir en sa fantasie, n'auoit autre chose en pëlée fors de trouuer le moyé pour me veoir, trāsporté d'amour, & d'importū desir: A la fin il chercha tant & vīa de si soigneuse diligence qu'il me trouua seule dedans le temple, où i'estois allée faire mes oraisons. Quand ie le vey entrer ainsi déffait, & comme à demy mort, tout le sang me mua soudain, & commençay à frémir & trembler, me sentant froide comme glace, qui me causa vn despit & vne hayne à l'encontre de luy. Lors il se print à me regarder piteusement tout passe, morne & décoloré: & quand il peut parler il me dit à voix basse & tremblante: Ma Dame, en vostre main gisent ma vie & ma mort: en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira: l'vne ou l'autre me fera bien agréable, pourueu qu'elle procède de vous: toutesfois vostre beauté plus diuine qu'humaine (sous laquelle cruauté ne se pourroit loger) me fait plustost espérer d'auoir vie: Nonobstant si vous auez plus cher que ie meure, il vaut trop mieux auourd'huy que demain, cē sera autāt de languueur espargnée pour moy. A cette cause ie vous supplie (si ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaise me la garder, & vous auez vn homme d'auantage pour vous seruir & honorer, qui ne vous coustera sinon vn peu de vostre bienvueillance, sans en rien amoindrir vos vertus ny faire descheoir vos perfections. Mais si ie suis nay d'heure si mal fortunée que ie ne soye trouué digne d'vne telle grace, que d'estre receu de vous en seruiteur, ayez (au moins) pour agréable que ie meure: & ce me sera suffisante recompense de toutes les peines & trauaux que i'ay souffertes à vostre occasion. Hélas! Madame, s'il ne vous plaist auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amāns, & à bonne raison maudire l'heure que premièrement ie vous vey, & mesmes détester mon cœur qui fut si léger de croire au simple rapport de mes yeux. Pour Dieu! Madame, ne les faites point mésongers. Vlez enuers moy de la bonté & douceur qu'ils m'ont promis de vous: assemblez en moy l'esperoir avec le desir, car en vous est appuyée ma vie: considérez vn peu le piteux estat où ie me treuve, & le tourment qui m'a si long temps martyré pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre présence, où ie me sens espris de crainte, honte, peur & doute: ie tremble incessamment au milieu de ma flamme, & les paroles me défailent: à peine scay-ie où ie suis, & si c'est songe ou vérité ce que ie voy, & moins si ie dois espérer ou non. Hélas! quand ie me trouuois seul en mon secret, ie composois beaucoup de feintes en mon entēdement, comme si elles eussent deu aduenir: & feignois plusieurs secours me promettant de grandes libéralitez d'amour, & riches guerdons de mon seruice: mais tout estoit vaines pensées, & esperances friuoles. Puis aucunesfoīs que ma patience estoit altérée, ie vous blaimois & donnois la coulpe de mon mal, comme si i'eusse esté offensé par vous, qui estes mon seul bien, & le soutienement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (Nymphes heureuses) ie fus plus irritée que deuant, & par despit ie me leuay de ma place: d'où ie party fort couroucée, sans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloit que i'eusse volenté de luy respondre, car ie tenois ces paroles pour téméraires & effrontées, & les

prenois à desplairir. Le lendemain que ie ne pensois plus à luy, aussi tost que ie fus arriué au temple, le voicy reuenir avec vn visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommença à troubler en la mesme maniere que le iour précédent, & à dire en voix humble & basse. Hélas! Madame, souueraine de toutes les belles, auez-vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuit & iour me pressent & contraignent de venir vers vous? adoucissez quelque peu la dureté de vostre cœur: modérez l'obstination de vostre fantasie: car vostre apparence de douceur ne monstre point d'estre rebelle: ne souillez pas vos vertueuses conditions de cruauté, qui est le propre des Lyonnes: considérez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit-il desplaire qu'autruy endure qu'nd vous y pouuez remédier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous vueil. Ne profanez point vostre belle renommée pour vne simple fantasie & opiniastrété mal séante à vostre sexe & cōdition. Hélas! si vous pouuiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie serois grandement allégé, & si vous n'y daignez penser, à tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles faillent d'un cœur nauré mortellement: dont ie maudis ma fortune malheureuse, & bénis l'amour qui me consume pour la plus belle Nymphé du monde, à l'occasion de laquelle long temps a que ie feusse finé, si vn menteur contentement que ie feins en ma pésée, ne m'eust maintenu en vigueur par l'espoir de quelques gracieuses responses telles que ie desire; & qui me sont nécessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure guérés: car ie me trouue incontinent frustré, & cognois que ce ne sont que songes & fictions friuoles. En ces mutations & diuersitez mes iours se passent, & vis vne vie aspre & langoureuse, cherchant tousiours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, deliurer de cette dure subiection & seruitude, & fuyr ce lien trop doux: mais autant que ie le cherche euader, d'autant me trouuay-ie plus rudemēt enlacé: & tant plus ie m'en cuyde arracher, plus me voy-ie engluant & plongeant en erreurs indissolubles. Parquoy i'estime que briefue mort me seroit plus vile que trop long & fascheux languir: & si ie suis destiné à mourir pour vous, ie tiens ma mort bien employée, & rens graces à Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impatience en trop aspres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre sa diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cœur, cognoissant & confessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de fois aduenü d'en mesdire, voire maudire ses bien-faits que i'appellois maléfices, disant que tyranniquement & à tort il m'auoit opprimé & soubmis à ses loix fausses & iniques, destrouffé de repos, & despoillé de liberté: dont ie suis repentant, aussi ie m'en desdis & réuoque toutes telles iniures & pensées, comme par cy deuant ie les ay plusieurs fois desdites & réuoquées, pour doubte qu'il ne me traittast encores plus rigoureusement comme me trouuant ingrat & indigne de ses bénéfices. Néantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Hélas! si par souffrir & endurer on la peut aucunement gagner, elle m'est certainement bien deüe, & la pense auoir assez méritée. Pourquoy m'est-il donc si feló? Pourquoy deçoit-il par telles amorces les simples amans de légere créace, & qui loyalement se fient en luy? O Dieux tout puissans! il présente du miel, & dōne de la poison. Il fait vn gracieux accueil, & puis il meine à l'escorcherie, tellement que tout son arc n'est que feintise & simulation, tant ses effects sont différents & contraires. Et moy, pauure abusé qui ne me gardois pas de luy, suis tombé en ses embusches, où i'ay esté par luy vollé

## LIVRE SECOND DE

& destruiſt de tout bien, plaisir & lyeffe: dont ie ne ſçay où me pourueoir fors à vous. Mais ie ne voy en vofire viſage aucun ſigne de pitié, donnant à entendre que mon mal vous deſplaife: qui me fait croire que vous eſtes conſentante à l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui ſe montre en vous eſt vne amertume cachée au détriment de ma vie, laquelle ne demourera plus guieres avec moy: & en cela ie me conforte. Hélas! ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit ſouſtenir, eſt cauſe qu'elle prend ſi toſt fin. Ha Polia! ſecourez moy: car ſans vous ie ne me puis ayder. En proſérant ces paroles, il ietta vn grand ſouſpir, & tomba comme mort à mes pieds, ayant perdu l'vſage de tous ſes ſens, fors de la langue, qui luy ſeruoit à faire de longues lamentations angoiſſeuſes, trop plus pitteuſement que ie ne vous ſçauois raconter: & nonobſtant cela ne trouua oncques en moy aucune eſtincelle de douceur, non pas meſmes vn ſeul ſemblant que ſon ennuy me deſpleuſt: car ie ne luy daignay reſpondre vn mot, ny abbaiffer mon œil vers luy, ains demouray obſtinée, les oreilles cloſes à ſes prieres, & plus ſourde que la roche ſolide, perſiſtant en ſeuère volonté: parquoy le ducil l'opprefſa tant que luy ſerrant le cœur il le ſuffoqua: & ainſi laiſſant alter ſa parole avec ſes dernieres larmes, il mourut.



Je ne fus pour toutes ces choses esbranlée de mon dur courage : & sans faire autre démonstration de pitié, pensay de m'en aller, après que ie l'eus tiré par les pieds en vn coing du temple où il demoura: car quant à moy i'auois bien peu de soucy qui en feroit les funérailles: seulement ie me retiray à grand' haste toute tremblante, troublée de frayeur, & quasi hors de mon entendement, comme si i'eusse perpétré quelque grand crime.



LIVRE SECOND DE  
POLIA Récite LA GRAND' CRVAUTE DONT  
elle usa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut rauie & enleuée d'un  
tourbillon, & portée en vne forest obscure: où elle veit faire la iustice de deux  
Damoyselles, dont elle fut grandement espouuantee: puis se retrouua au  
lieu d'ou elle estoit partie. Après en dormant luy apparurent deux  
bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'esueilla en  
sursaut: dont sa nourrice qui estoit couchée avec elle,  
luy demanda la cause de sa peur: & après l'auoir  
entendue, luy donna conseil de ce  
qu'elle deuoit faire.

C H A P. I I I.



ES D V I S A N T ainsi son discours, Polia ne peust qu'estant sur ce subiect elle ne s'arrestast, adonques surprise d'une vraye touche d'amour, sans parler dauantage, elle laissa aller vn mignon soupir, mesme durant qu'elle racôtoit ces effets, la souuenance luy repousoit des yeux quelques gouttes de piteuses & agréables larmes, qui esmouuoient les Nymphes à quelque commiseration, qui estoit cause qu'elles iettoient par pitié leur regard sur moy, comme blasmant Polia en leurs pensées, à raison de son excessiue cruauté. Mais desirant entendre la fin de cette histoire, après auoir quelque peu attendu, elles la sollicitèrent de poursuyure, & acheuer. Adonc elle prenant vn linge délié qui luy pendoit sur les espaules, en essuya doucement son visage: puis ayant asseuré sa voix, continua en cette sorte: Vous auez ouy (Nymphes bien-heureuses) vne cruauté tant estrange qu'il n'est cœur, pour gracieux qu'il soit, qui la peust porter. Et ie m'esbahy comme les Dieux me daignerent estre si misericordieux de tolérer mon obstinée ingratitude, & que sur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si est ce qu'il ne passa gueres que ie cogneu & senty manifestement le courroux de la Déesse que l'auois offensée, qui se monstrois appareillée comme pour en faire la vengeance, si ie n'eusse amendé mon défaut, & retiré mon cœur de sa folle persuasion & fantasie déprauée. En m'en fuyant donc tousiours persistante en ma séuerité rebelle, plus gelée que le crystal des montagnes Riphées, ennemie de l'amour & des amers, mesprisant toute leur puissance, laquelle assubiétit & maistrise les plus forts, despiteusement encline à rebellion & contumace, desnuée d'humanité requise, comme si i'eusse banny la pitié hors de mon cœur, & emprisonné la miséricorde, inhabile à recevoir amour, qui se fust lors moins attaché à ma poitrine, que la cite contre vne pierre humide: voire (qui plus est) sans vne seule estincelle ou signe de regret d'auoir veu mourir en ma présence, celui qui pour m'aymer auoit voulu abâdonner sa vie: mes yeux n'eussent peu distiller vne goutte de larmes, ny mon cœur exprimer le commencement d'un moindre soupir, & ne pensois à autre chose sinon à gagner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la course, ie n'estois gueres loing du temple, que ie me trouuay enueloppée & rauie d'un estourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'une forest obscure, sans me faire mal ny douleur, & me posa en vn liu desuoüyé, encombré de buissons, ronces & espines, sans apparence de chemin fait par créa-

turés humaines. Il ne faut pas douter (belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, & enuironnée de toute frayeur: car incontinent ie commençay à entendre ce que ie voulois crier, desia d'autres crioient plus haut que moy. Las malheureuse infortunée! ce cry procédant d'vne haute voix féminine accompagnée de dolentes lamentations. Bien tost après ie veis venir deux Damoiselles misérables, nues & descheuelées, si que c'estoit grand horreur, elles bronchoient & tresbuchoient souuent, heurtant aux racines ou estocs des arbres. Ces pauvres femmes estoient piteusement enchainées de chaînes de fer ardent, & tiroient vn chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & délicate estoit cruellement grillée. Leurs mains estoient liées sur leurs dos, qui fumoient & bresilloient comme vn fer chaud ietté en l'eau, elles alloient grinçant les dents, & laissant plouuoir de grands ruisseaux de larmes sur les chaînes dont elles estoient attachées.



Dedans le chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse d'vne escourgée faite de nerf, il monstroit vn visage espouuantable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pauvres Damoiselles alloient courant & iettant maintes voix plaintiues, si trèsfort pénérantes, qu'elles en perçoient le Ciel. Ce néantmoins tousiours leur failloit fuyr à trauers la forest, & tresbucher à chaque pas entre les ronces & espines, dont elles estoient escorchées & deschirées depuis le pied iusques à la teste. Brief le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par où elles passoient, en deuenoit toute vermeille. Hélas! elles tiroiét ce chariot çà & là, tantost d'vne part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & à veoir leur pauvre charneure, ie la iugeois cuitte &

LIVRE PREMIER DE

créuassée cōme vn cuyr ars & passé par le Tan. Quant à leurs gorges elles estoient si estreinctes, & leurs voix tant cassées & enrouées, qu'elles ne pouuoient qu'à bien grand' peine respirer.



Ces pauvres langoureuses venues à l'endroit du lieu où i'estois, ie vis arriuer à l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, comme Lyons, Loups, Chiens affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau, dy-ie, non pas enfant, comme il en monstroit l'apparence: lequel après estre descendu de son chariot, délia ces deux pauvres martyres: puis d'vne espée trancheante leur perça le corps tout à trauers du cœur. A ce carnage accouroiēt toutes les bestes rauissantes apprestées à la pasture, & l'enfant couppa les deux Damoisellés chacune en deux pieces, desquelles il tira les cœurs, & les ietra aux oyseaux de rapine, & pareillement toutes les entrailles: puis desmembra & mit en quartiers le demourant du corps: alors ces bestes affamées accoururent incontinent pour déuorer celle tendre chair féminine, & la dévorer aux ongles & aux dents. Hélas! ie regardois ces misérables membres, qui trembloient encores entre leurs guesues, & entendois rompre & froisser les os, si que i'en auois grāde pitié. Jamais ne fut plus cruelle boucherie, ny vn spectacle plus piteux! O l'estrange maniere de sépulture! Pour certain la mémoire seule me fait presque mourir de peur. Pensez vous ie vous prie, en quel estat ie pouuois estre cachée dedans ce buisson, esperdue de frayeur: & vous iugerez que ie me deuois trouuer plus morte que viuē?

Aucunesfois





Aucunesfois ie disois en tremblant: Hélas! ouis- ie point esté cy apportée par la volonté des Dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay- ie mérité punition si cruelle? Quel pays tant sauage peut produire & nourrir les bestes si furieuses & redoutables? Quelle inhumanité se peut comparer à cette- cy? Jamais de telle n'en fuy- veüe ny ouye. O vision horrible! O cas par trop hideux, misérable à penser, & pitteux à entendre! Hélas! où suis- ie maintenant venuë? Voycy ma dernière iournée: En cette sorte complaignois- je douloureusement, & fondøys toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardois le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceüe de cest enfant meurdrier, & bailløis mes yeux sur mon sein, qui estoit toute baigné de pleurs, disant tout bas à voix débile, & paroles interrompues.

O iournée malheureuse! O heure maudite & détestable! O pauvre fille infortunée! A qu'elle calamité peux- tu estre paruenue? Qui veit onques destinée si peruerse? O sainte Diane à qui ie suis vouée, est- cecy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mon aage? Suis- ie donc née pour saouler les bestes sauages? Ainsi me douløis- ie plorant amèrement, arrachant mes cheveux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osøis me plaindre, nø pas seulement soupirer, ou tant soit peu ouuir ma bouche pour donner air à mon cœur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne voyøis aucun moyen d'euiter ce péril manifeste. Me trouuant donc en cet extrême désespoir, & comme perdue, ie ne scay comment, n'y en quelle maniere ie fus rapportée au lieu ou i'auøis esté prise saine sauue, & sans aucun mal, fors que ie pleurois, & estois toute ternie de larmes. Le Soleil s'approchoit ià du vespre, & ie me sentoiss fort lasse & trauaillée de la peine & tristesse que i'auøis enduré tout ce iour, pensant à par moy pour quel

## LIVRE SECOND DE

déliect ces pauvres Damoyelles auoient esté ainsi cruellemēt traitées, & en quelle maniere ie me pouois estre esgarée de mon chemin, & transportée en vn lieu incogneu: à la fin tout cela me fit présumer que c'estoit vn présage de quelque infortune à moy appareillée pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerse imaginations & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande mélancholie, & estois toute paoureuxse, sans sçauoir dequoy, tellement que ie n'osay coucher feulement, craignant que la nuit feusse molestée de quelques visions ou fantosmes, ainsi que i'auois esté le iour précédent. A cette cause i'appellay ma nourrice pour me tenir compagnie, car ie me fiois grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirâmes & entraimes ensemble dedâs mon lict, où le cœur me trembloit tousiours, & ne se pouuoit asseurer: toutesfois à quelque peine que ce feust ie m'endormy & fus souuent resueillée par des songes espouuantes, spécialement en mon premier somme, auquel mon corps las & trauaillé fut surprins d'vn profond dormir, & me fut aduis que i'ouys rompre l'huys de ma chambre, & y veis furieusement entrer deux grans bourreaux sales & malvestuz, rudes cruels & desplaisans à veoir, les iouës enflées, les yeux louches & encauez, les sourcils gros & noirs, la barbe longue meslée & pleine de crasse, les leures pendantes grosses & espoisses, les dents longues, rares, iaunes, rouillées, & baueuses, la couleur mortifiée, la voix enrouée, le regard despitieux & difforme, la peau rude comme bazanne, les cheueux hérifsez, gras, à demy chenus, & ressemblans à l'escorce d'vn vieil Orme: les mains grandes, raboteuses & sanglantes, les doigts courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camus & pleins de morue. Brief il sembloit bien gens maudits, meschans, malheureux, & infâmes. Leurs corps estoient entournez de cordes en escharpe, & autres outils de leur mestier, pour monstrier dequoy ils sçauoient seruir. Ces grâs vilains en fronçant les sourcils & me regardans de trauers, commencerent à brayer, ou abbayer: car ils n'auoient point parole humaine, & me dirent (iettans les mains sur moy comme pour me prendre.) Vien superbe & meschante créature, vien rebelle, vien ennemie des Dieux, vien folle & insensée pucelle, qui desprise les grâces & bénédictions diuines, tantost fera faicte de toy vne punition cruelle comme d'vne mauuaise femme que tu es, & telle que tu la veis faire hier de deux autres peruerfes Damoyelles orgueilleuses, & semblables à toy. Je vous laisse à penser, ô Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty auprès de moy deux tels môstres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans trainer ie ne sçay où, dont ie me déffendois selon mon petit pouuoir, cuidant résister à leur effort: mais c'estoit en vain, car ils estoient trop rudes & forts: pourquoy ie commençay à crier à haute voix; Hélas pour Dieu mercy: en demandant secours: mais ils n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement, pour me mettre hors de mon lict, avec iniures & menasses outrageuses. Et ainsi qu'ils s'efforçoient de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit vne puanteur si grande, qu'il n'est cœur qui la peust endurer, mais encores i'auois plus de crainte de l'horreur de leurs visâges difformes & déffiguez. Je fus longuement trauaillée & molestée de cette altercation desplaisante, pendant laquelle ie me débattois & tournois trop rudement dedâs mon lit, tant que i'esueillay ma nourrice qui estoit fort endormie. Ce néamoins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques paroles mal formées & imparfaites: parquoy me voyant ainsi tourmêter, me serra entre ses bras & m'appella bien hautement, disant: Qu'avez vous ma fille? Qu'est-ce que vous sentez? Adonc ie mesueillay en sursaut, & fus long temps sans luy respondre, soupirant & me plaignant en aussi grande angoisse que ie feis en iour de ma vie, tant mouuë & lassée que ie ne pouois leuer les bras, mon cœur battant en ma poitrine outre mesure, & ma

chemise tant mouillée de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes che-  
 ueux en estoient tous moittes & meslez, mes poulx esmeus & altérez comme si  
 l'eusse esté en grosse fièvre. A la vérité ie fus grand espace en cest estat, & tant que  
 ma nourrice par douces parolles & remonstrances me remeit quelque peu l'esprit  
 toujours enquérant & demandant qu'elle chose m'auoit causé vne si nouvelle fa-  
 çon de faire: & néantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenü: à  
 raison dequoy me tenoit embrassée, & lamentoit quant & quant moy. Finablement  
 après plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'eus repris vn  
 petit de vigueur, ie me meis à luy conter de mot à mot mon songe, sans luy celer  
 la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour précédent. Vray est que ie  
 luy teu la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais bien ie luy  
 déclaray en paroles générales que ie m'estois mal portée enuers l'amour. Quand  
 ie luy eus récité toutes ces choses, elle comme sage & expérimentee au moyen du  
 grand aage qu'elle auoit, me reconforta, disant que si ie la voulois croire, elle met-  
 troit bonne peine d'asseurer mon cœur, donner fin à ces miennes langueurs, & ob-  
 uier à tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir.  
 Alors ie luy promis d'enfuyre son conseil, pourueu que ie peusse estre déliuré  
 des grans troubles & merueilleux dangers lesquels ie craignois d'encourir, & hors  
 des ennuis que ie tesmoignerois par tant de larmes.

*POLIA RÉCITE EN QUELLE MANIÈRE SA  
 Nourrice par diuers exemples l'admonnesta d'euiter l'ire & les menasses  
 des Dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers la Prieuse du temple  
 de Vénus, pour estre instruite de ce qu'elle  
 auoit à faire.*

CHAP. IIII.



**E**XCELLENTE Nymphes, l'inclination d'un esprit ne peut  
 estre facilement destournée, & ce que le cœur s'est proposé  
 n'est pas aysement changé, quand il s'y est arresté avec vne  
 délibération d'affection constante, ou qu'il s'y est déterminé  
 par long temps. Et encores il semble y estre d'auantage atta-  
 ché, quand il y a mis l'obiet de son contentement, & le sub-  
 iect du bien-heureux salaire de ses labeurs. Parquoy, belles, il  
 me semble que l'en vouloir distraire par prieres ou autres  
 douces inuentions on entreprendroit importunément vn labeur ingrat: D'auan-  
 tage il ne se faut aucunement esmerveiller si le sens dépraué & corrompu trouue  
 les choses mauuaises, qui de leur nature sont bonnes: & si aux yeux altérez de  
 quelque maladie, ou obscurcis & troublez par abondance de grosses humeurs, les  
 obiects semblent autres qu'ils ne sont: Bien que la lumiere soit obscurcie par  
 quelque rencontre, & que ce qui est blanc soit peut estre tasché en apparence,  
 cela ne procéde du défaut de leur matiere & substance, mais d'une altération ac-  
 cidentelle: parquoy on ne doit blasmer ny moins estimer la lumiere ny le subiect.  
 De mesme ayant voué & dénié ma virginité à la Déesse Diane, & par profession  
 estans astrainte & obligée à la seruir toute ma vie, le seruire de Vénus me sem-  
 bloit grief & intollérable, comme du tout différent & contraire à ma premiere

## LIVRE SECONDE

institution, veu mesmement que ie m'estois déclarée son ennemie & aduersaire. Et si maintenant ie voulois prendre son party, il estoit de nécessité effacer & abolir tous autres sermens, vœus & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasia toutes volontez & opinions contraires. Ce que cōgnoissant, ma bonne nourrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint: pour y remedier à son pouuoir, v'sa enuers moy de cette harangue: Mafil-  
 le, c'est vn dict commun, & le voit-on par expérience, que celuy qui prend conseil d'autruy en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A cette cause, ie vous prie, prenez garde à vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideration, mespris, ou témérité de courage, vous n'ayez offensé les Dieux. Certés il ne faut point douter que ceux qui nient leur puissance, ou leur desobéissent, sont à la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardée. Parquoy il ne se faut esbahir si leurs maiestez se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes Damoyelles, qui bien souuent par imprudence & légèreté, ou par vne sottise & superstitieuse opinion que vous avez encourues en infinité d'erreurs. Qui à faict que plusieurs en sont venues à piteuse & miserable fin, comme ie pourrois prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues à réciter. D'auantage vous deuez considérer qu'Amour est vn tyran cruel, doué d'une telle puissance, qu'il blesse, brusle, & consume sans aucun esgard ou miséricorde, non seulement les hommes mortels, mais (qui plus est) les Dieux souuerains, mesmement le grand Iupiter: qui faict la pluye & le beau temps: car telle difficulté à-il trouué (ma fille) en toutes les entreprises amoureuses: il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ce feu, lequel là obligé à plusieurs difficultez indignes de sa grandeur, si que pour paruenir à ses ententes, il a esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres déitez & parlons seulement de Mars, qui est armé de toutes pieces: il n'eür onques pouuoir de résister à l'amour, ny mesme de s'en défendre: tant s'en faut que ie vueille dire, qu'il eüst peu se rebeller contre luy, que s'il y a pensé, la punition en a esté soudaine, & apparente par les playes & vlcères de son cœur. Croyez (ma fille) que la vertu d'amour est grande. Et s'il peut outrager les Dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, spécialement ceux qu'il trouue idoines à son seruice, lesquels encores qu'ils soient impuissans & débiles, ont l'audace & présomption de luy répugner? Sans point de doubte ils le trouuent plus furieux & inhumain que les autres qui luy obtempèrent par humilité: & cela me faict dire que ce ne seroit fagement faict à vous de vous en cuider exempter: car luy mesme s'est espris de son brandon pour l'amour de la belle Psiché. Qu'elle espéra ce pouuez vous auoir qu'il vous espargne iamais? N'avez-vous pas ouy dire qu'il à deux flesches différentes, l'une à pointe d'or, & l'autre pointe de plomb, la premiere desquelles induict & attire les cœurs des personnes à ardamment aymer, & l'autre au contraire engendre haine & desdaing entre elles? De ces deux v'sa ce puissant Dieu à l'encōtre d'Apollo, qu'il naura profondément de la premiere, & de l'autre toutes les Dames qu'il proposa onques d'aymer, pour ce que luy qui voit toutes les choses, reuela indiscrettement les amours de la Déesse Vénus la mere, dont depuis il n'eüt que refus, contennemens & mauuaises cheres de ses maistresses: puis pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceüt iamais auoir bonne auanture. Hélas (ma fille) non seulement cest Apollo, mais infinis autres de toutes qualitez & cōditiōs sont encourus en pareil inconueniēt, pource qu'ils ont voulu résister à l'encontre la puissance de ce grand Seigneur, par lequel (ainsi que l'estime) ses visions vous ont esté monstrées pour aduertissement du mal qui vous doit ad-

uenir. Escoutez donc, ma mignonne, & vous arrêtez à mon conseil. Ne vous vueillez opposer à plus fort que vous, ny fuyr à ce que ne pouuez euitier: car estant belle de corps, discrete d'entendement, bien moriginée de conditions, sage & accomplie en tout, voire (pour le dire en peu de paroles) la nonpareille entre les ieunes Damoysselles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef d'œuvre du parfait ouurier, qui a donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous à décorée de singuliere & extrême beauté: il est à présumer que la saincte Déesse Venus vous veut retirer en son temple, & par tels admonnestemens secrets monstrier que deuez entrer en son seruice: melmes que la disposition diuine laquelle à soing & cure de vostre tendre ieunesse, vous à destinée à tels mysteres, vous aduertissant par songes, & donnant à cognoistre par réuelations occultes, le danger qui vous peut aduenir, comme il a faict à plusieurs vos semblables qui se sont opposées à son immuable décret: car celuy se monstre & déclare ennemy des Dieux, qui desprise les deuoirs à la nature, ou est negligent de les exercer. Et cela vous feray ie présentement entendre par l'histoire d'vne belle Damoysselle que i'ay veüe & cognuë, gentille femme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douée de toutes les vertus & bonnes graces requises à vne personne de sa qualité. Cette Damoysselle estoit iolie, ioyeuse, esueillée, & tousiours richement vestue: aussi elle s'en monstrois soigneuse comme ordinairement nourrie en comble de richesse, plaisirs, & prospérité de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintesfois requise en mariage de plusieurs ieunes gentilshommes, & spécialement d'vn entre les autres, esgal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne grace, preux, sage, & vertueux au possible. Toutesfois elle ne daigna iamais condescendre à ses intentions, quelques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ains perséuerant en cette folle outrecuidance, passa la meilleure partie de son temps qui est brief à merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y à en ce monde chose plus agréable que la correspondance d'amour esgal & réciproque. En cette maniere demoura la Damoysselle endurcie en son obstination détestable & peruerse iusques à passer les vingt & huit ans. Or cupido qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faictes par vn cœur superbe: voyant la malice de cette ieune folle, luy va tirer vn tel coup de sa fleche d'or, qu'elle entra iusques aux empennons dedans l'estomac farouche: & en fut la playe tant griefue & si périlleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souharter en vain les douces prieres & requestes que ce ieune gentilhomme auoit perdues en luy-faisant l'amour: mais il n'estoit plus possible d'en finir. Ce néantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroit, qu'en cest estat elle eut accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust présenté, mais yn tout tel qu'elle l'eust peu auoir: & fut son malheur si trèsgrand, qu'elle eust tenu pour grace spéciale, si quelque rongneux varlet eust daigné la secourir à son besoing. Qui conques (certes) feust venu, iamais n'eust esté refusé. Finablement la pauurette pressée d'vne chaleur intolérable, tomba en vne fièvre extreme, & en langueur iusques près de mourir. Le médecin qui fut appelé pour la visiter, sage & bien expert en sa pratique, congneut au mouuement de son poux, que la maladie ne procédoit sinon d'vne ardeur desmesurée: parquoy il ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres à se mettre en peine pour cest effect, & trouuerent vn gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia vieil, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstrois en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

## LIVRE SECONDE

Il auoit les iouës auallées; les leures pendantes, les yeux rouges, escorchez, & larmoyans, les mains tremblantes, & toutes ridées & laydes, le nez camus, morueux & plein de mouffe, la voix entouée; le col ridé comme la trongne d'un marmot, les genfues grosses & palles: ou n'y auoit que les racines de deux dens creuses par en haut, & autant par enbas, sur le deuant longues, branlantes, & rongées de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachée de noir. Il portoit vne calotte, pour autant qu'elle estoit taigneuse, & sa teste ressembloit à l'eschine d'un chien galleux: sa robbe estoit toute baveuse sur l'estomach, courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude comme le poil des oreilles d'un asne. Le reste du corps pourry & tourné en fien: & au remuer de ses vestemens sortoit vne odeur infecte, telle qu'homme viuant n'en pouuoit approcher: iamais ce vieillard ne pensoit à autre chose qu'à l'auarice.

Je croy que le matin de ces nopces les Corbeaux luy sonnerent les aubades, tant il pouoit fort la charongne. Le triomphe fut grand, & les espousailles solemnisées en toute pompe & magnificence. Finablement cette sainte nuit vint que la bonne Damoyelle auoit tant desirée, esperant que lors ses desirs seroient assouuis sans considérer la qualité du marié: car elle estoit auéglée de ses affections, & ne pensoit à autre chose qu'à cueillir le fruit de cette gracieuse assemblée, estant la pauuette totalement enclinée & abandonnée à sa sensualité. Elle se coucha en la mal heure entre les bras de ce vieillard, qui estoit plus froid & plus gelé que le mois de Ianuier; mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de la saliué de son vieillard espoux, qui bavoit comme un chien courant, de sorte que le matin d'après, vous eussiez dict qu'un limasson s'estoit pourmené sur ce beau visage. Et ne luy fut oncques possible ny pour baïser, ny pour chérir, ny par paroles amoureuses, de l'esmouoir au seruice de la nature. Et n'en eust oncq quel halent infecte: car il demoura toute la nuit la gueule ouuerte, ronflant par telle impetuosité, qu'il sembloit à l'ouyr que ce feussent les soufflets d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en vostre mémoire. Cette gentille Damoyelle se trouua frustrée de son intention, car elle ne peut iamais eschauffer ce vieillard, auquel n'y auoit vne seule estincelle de verdure ny de pouuoir. Or il aduint par succession de temps, que ce mary fétard, rassotté & recreant deuant plus ialoux qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, & furies. Adors elle commença de recognoistre sa mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passées, & se lamentant griefuement non tant du vieillard lasche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne pouuoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit à penser à l'aïse, loulas & contentement que reçoient les autres ieunes mariées gifantes entre les bras de ceux qu'elles auoyent aymez, & receuantes le guerdon de leurs d'ouces affections pour accomplissement de souhaits, celuy estoit un rengrégement de douleur, qui la tourmentoit d'autant plus que celle imagination luy reuenoit à tous propos en la mémoire. Finablement ennuyée des manieres facheuses & complexions insupportables de ce vieil Marsouyn, elle tomba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que l'on la peust resiouyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon à maudire sa vie, & appeller la mort en son ayde: dont elle veint à conceuoir vne rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande qu'elle deuint ennemie mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print un iour secrettement un couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnée d'esperoir & de confiance, homicide & meurtriere du

corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Hélas! ma fille, si en l'aage où te suis, vn tel in-  
 conuenient aduenoit à vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque  
 semblable offense, dont toutesfois les Dieux vous veulent garder) ie mourrois de  
 dueil deuant mes iours. Hélas! a til calamité ou infortune en ce monde qui tant  
 me peult troubler, que si mes yeux vous auoient veüe tomber en la piteuse fin de  
 cette misérable Damoyfelle? Doncques (ma fille) sçachez & tenez pour certain,  
 que l'ire des Dieux est inéuitable, & que tost ou tard ceux qui les desprisent, sont  
 infalliblemēt punis: & de ce peut donner tesmoignage la belle Méduse, à laquelle,  
 pour auoir vsé de rigueur enuers ceux qui l'aymerent, les cheueux furent muez en  
 serpenteaux viuans: parquoy elle fut après fuyé des personages héroïques qui l'a-  
 uoient recherchée, combien qu'elle les luyuist, & desirast. Si les ieunes Damoyfel-  
 les estans en ce bel aage où vous estes, font peu de compte des dispositions céle-  
 stes & des causes bien ordonnées, qui induisent & enclinent les ieunes person-  
 nes à s'enamourer au temps à ce déterminé: c'est vne espee de rebellion & désob-  
 éissance: car il semble qu'elles vueillent présomptueusement résister aux saintes  
 loix & décrets de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur  
 en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si cours & briefs, doyuent estre plus  
 cher tenus que tous les thrésors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus  
 fugitiue que les vents, & s'esuanouist plustost que les bouillons qui se font sur  
 l'eau quand il pleut. A cette cause faut auoir soing de l'employer, & en cueillir le  
 fruit quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse  
 nous à surpris, ce qu'elle fait souuentesfois accompagnée de regret & repentan-  
 ce, pour auoir mal vsé de nostre ieunesse. Et lors nous efforçons de la rechercher  
 fardant nos visages, tendant & esclarcissant nos peaux seiches & ridées par tous les  
 moyens à nous possibles, redésirant le temps passé, & desplaisantes du présent, au-  
 quel nous sommes refusées de tous, bannies & priuées des doux regards, bonnes  
 cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes qui cognoissent nostre  
 fraude, & s'apperçoquent assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien  
 vieilles au naturel. Hélas, mon Dieu! la ieunesse ne pense point à la fin, pour ce  
 qu'elle luy semble loingtaine: & quand elle s'approche, adonc croist le desir de vi-  
 ure. Pourtant (ma fille) ie vous prie sur tout tant que vous aimez vostre vie, que  
 prenez garde à ces signes qui vous ont esté démontrés, que ce ne soyent présages  
 de l'ire des Dieux conçeuë à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'a-  
 uiez trop obstinément maintenue par le passé. Sans point de doute il est de néces-  
 sité de les appaiser, en amendant vos volontez peruerses, si aucunes en auez eues,  
 & délibérant de leur obtempérer désormais les seruir en toute humilité. Et si vous  
 auez nonchalamment vsé de leurs graces, faites (m'amie) que par cy après ils puis-  
 sent estre contents de vous, & de vostre seruire. Or pour accomplir toutes ces cho-  
 ses, & à fin de mieux entendre comment vous y deurez gouverner, ie suis d'aduis  
 que vous en alliez incontinent au temple de la Déesse Venus, où vous adresserez  
 à la Prieuse, à laquelle vous déclarerez & confesserez de point en point les cau-  
 ses pour lesquelles vous estimez que les Dieux soient indignes contre vous, &  
 tout ce qui peut estre l'occasion de telles menasses faites es visions qui vous sont  
 aduenues. Vous ne fardrez, comme ie vous dis, à luy raconter le tout de mot à  
 mot, reuelant d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commi-  
 ses. Ce faisant, i'espère qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, tellement  
 que vous pourrez euitier les dōubtes & sospitions en quoy vous estes, & obuier  
 aux punitions diuines, si par méffait ou nonchalance vous les auez méritées.

LIVRE SECOND DE  
POLIA PAR LE BON CONSEIL ET REMON-  
strance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouver Poliphile qui gisoit  
mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre  
ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui surprirent là, & les  
surprirent ensemble, les chasserent du sanctuaire, d'une vision  
qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au  
temple de Vénus où estoit son Poliphile.

CHAP. V.

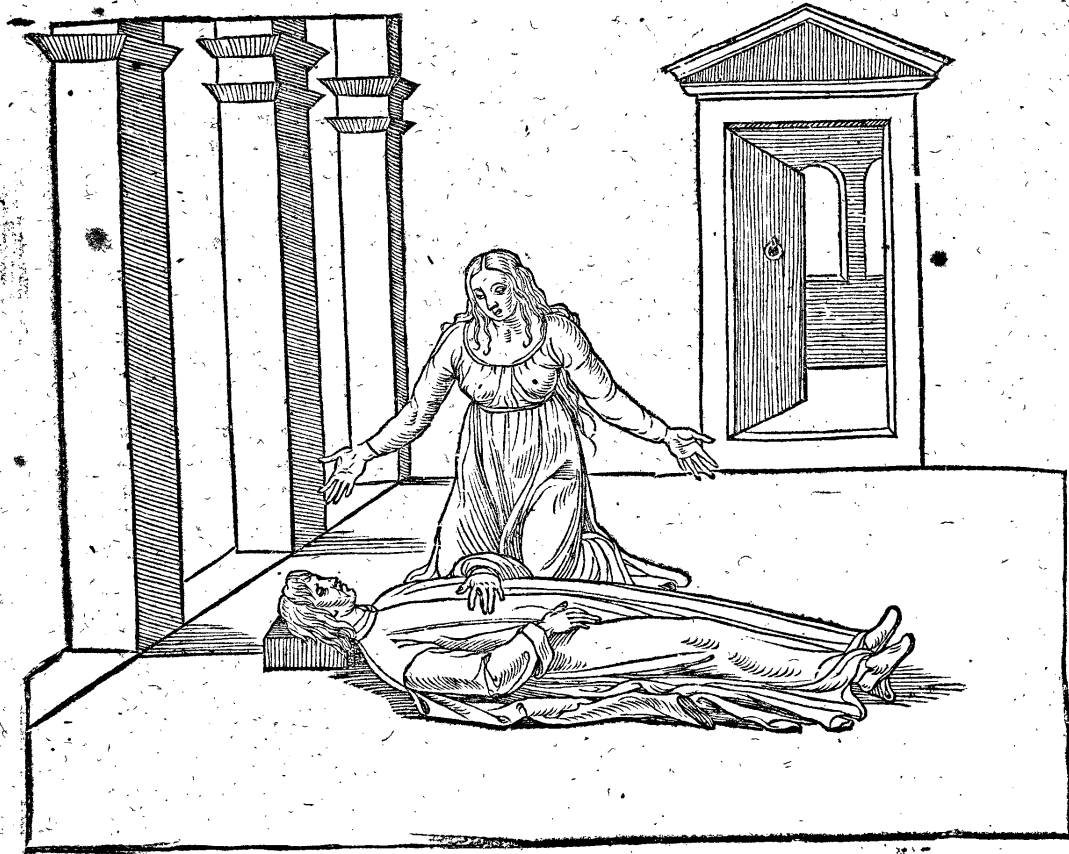


ES conseils de ma nourrice m'ayant touchée iusques au cœur me feirent penser. Cest affaire, ie scauois qu'elle estoit prudente & experte en ce qui est de la vie humaine, ioint ce qu'elle m'auoit enseigné sur ses opinions de mes songes & visions, de quoy elle m'auoit prudemment auisée. Parquoy les ombres elpoisses de la nuit s'estant retirées en la beauté du Soleil ayant peint l'air des belles couleurs du iour. Elle me laissa & sortit pour aller, où quelques affaires l'appelloient, ainsi me trouuât seule ie commençay à considérer ses paroles, & cogneu qu'elle auoit touché les points en quoy i'auois délinqué: parquoy ie délibéray de me déliurer de tel scrupule, craignant que pis ne m'en aduint, comme ma nourrice m'auoit amplement remonstré, & fait entendre par exemples. En ces entrefaites Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cœur, que iusques alors luy auoit esté interdite & défendue. Par là passa ce petit Dieu iusques au fôs de ma poitrine, où il se nourrit de consentemens, & s'y feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de résister à sa puissance. Toutesfois en cette pensée plusieurs doubtes me suruenoient & ie considérois les merueilleuses infortunes qu'auoient encouru grand nombre de ceux qui auoyent suyuy le train d'Amour: & spécialement me reuenoient en mémoire la Roïne Dido, qui se tua pour Aneas voyant qu'il l'auoit abandonnée. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excédant le terme qu'il luy auoit promis, désespérant de sa venue, elle mesme se pendit, & estrangla de ses deux mains. I'auois aussi en souenance le piteux accident aduenu à la pauvre Thisbé, & à Piramus sa partie: & si ie ne laissois en derriere la malheureuse mort de la pauvre Biblis, qui fut meurtriere de son corps. Non faisois-ie pas celle de la Nymphes Echo, & d'autres innumérables pures Dames qui en estoient cruellement finies: & encores pour engréger le compte i'allois pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'Amour de la belle Héleine, puis ie disois à part moy. Hélas! se pourroit-il faire que ie m'exposasse à semblables dangers? est-il possible que i'entre en passage si dangereux sans guide, seuteté, support, & sans aucune expérience? N'ay ie pas dédié mon corps à la chaste Déesse Diane? Certes si ay, ie ne le puis desdire. Et pourtant doncques, Polia, il te faut estre vertueuse, & résister à ce premier assaut. Pense vn petit à qui tu t'es donnée: & à quel seruice t'es astreinte de ton bon gré. Ainsi demourois-ie confuse & incertaine, pensant à mille difficultez qui se présentoyent à mon esprit si que ie fus quasi en délibération de perséuerer en mon premier propos. Toutesfois i'en fus en moins de rien diuertie par Cupidô: lequel voyât que mon cœur varioit, l'embraza d'vne flamme plus ardante que la premiere, qui s'espandit par tout mon corps, comme fait le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules.

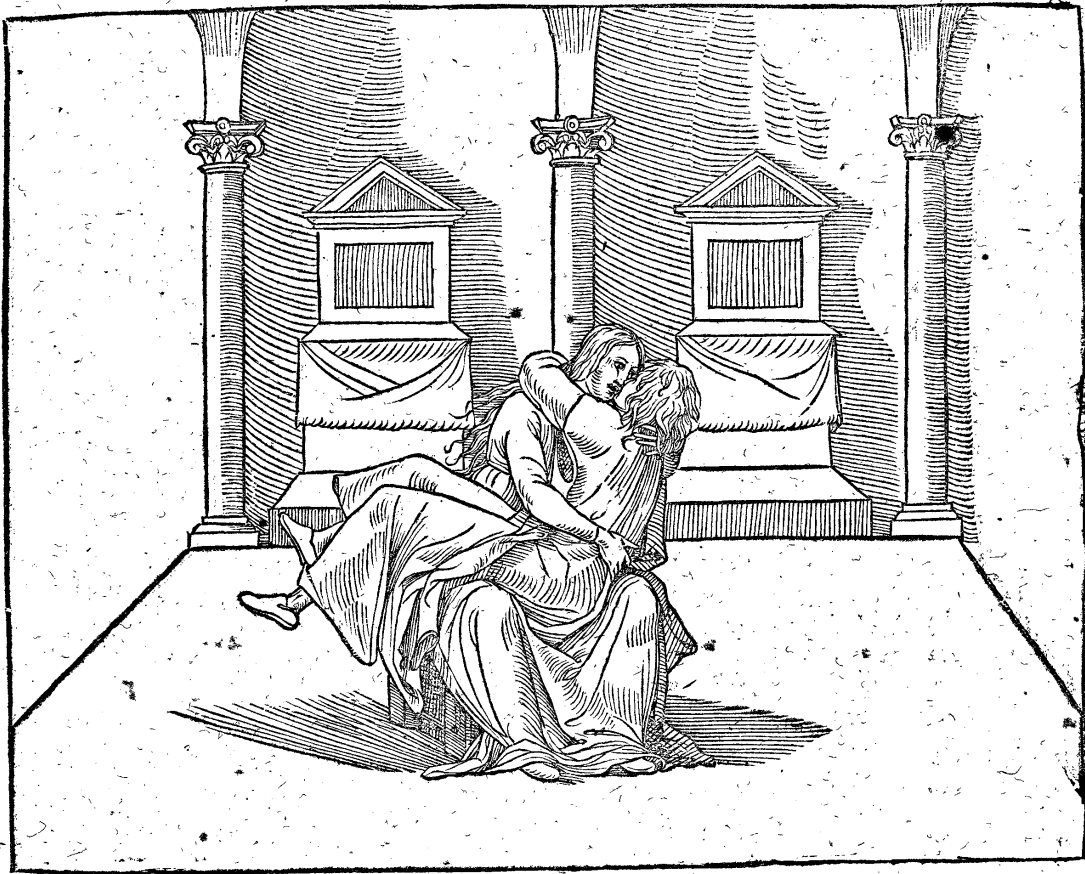
par la



par la chemise taincte au sang du Cétaure Nessus, quand il s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & destournez de leur intention s'uerer par la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doutes & pensées variables, retirant à loy mon ame & toute mon affection. Adonc mon cœur se tourna deuers mon Poliphile, & commençay à le desirer tres-ardamment, fort desplaisante de ce queluy estoit aduenü. Puis après plusieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diuerses, ie m'auenturay d'aller veoir s'il estoit encores où ie l'auois laissé, à fin de contempler (pour le moins) mort celuy que ie n'auois daigné regarder en vie. Mais ce m'estoit vn grand regret d'auoir ainsi hay celuy qui me vouloit tant de bien. I'eusse voulu (certes) le trouuer en son premier estat, vif, sain, & de bonne volonté. D'autre part ie craignois d'estre surprise seule avec vn homme mort car (peut estre) on m'en eust imputé la coulpe, veu mesmement qu'vn malfaicteur s'espouuante d'vn peu de bruit, & ne peut dissimuler son maléfice, dont il s'accuse de léger. Ie fus long temps en cetté perplexité fascheuse : mais amour veinquit la crainte, & me fit s'uyure l'importunité de mon desir, si que ie me meis à courir seule au temple où mon Poliphile estoit demouré : & si tost que ie y fus entrée, ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auois de coustume, ains courus droit au lieu où ie l'auois traîné, auquel ie le trouuay encores mort & ternity, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré toute la nuit passée. En le voyant si fort changé, ie deuins toute blesme de peur & de pitie, qui m'esmeurent incontinent à pleurer & souhaitter que ie peusse estre participante en la mort avec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tombay sur ce corps palmée : mais après estre reuenue, ie me pris à dire. Ha mort, qui acheues tous biens, & tous maux, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien à moy, ie te prie, pour me ioindre avec cestuy-cy que ma cruauté & rudesse ont liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymer cette chétiue, voire plus que sa propre ame, ainsi comme ill'a bien monstré. Las! c'est celuy qui me reputoit son bien & contentement parfait. Ne suis-ie pas donc la plus malheureuse du monde, de pouuoir maintenant trouuer la fin de cette vie? Hélas! pourquoy est-ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermée dedans mon corps qu'elle n'en puisse trouuer l'issue? A mes yeux, vous me faictes veoir mort celuy que ne daignastes regarder en sa vie. Où es-tu Mort, qui suis ceux qui te desirent, & prens ceux qui te cuident fuir? Ores fais-ie bien expérience de ta condition cruelle. Ha le mauidict iour que ie vins au monde! ie feus (sans doute) née à mauuaise heure. Qui est celuy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile trespassé, ou moy qui suis encores viue, pleine de dueil & de douleur plus angoisseuse que la mort? Hélas! venez doncques regrets, plaintes, gémissemens & larmes, puis faictes lamentablement les funérailles de mon corps, lequel par son orgueil & obstination a faict finer les iours à ce pauvre gentilhomme mal fortuné, qui n'est péry pour autre cause, que pour m'auoir trop ardamment aymée.



Difant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transsi, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et cependant aduint qu'en tresbuchant sur luy, i'appuyay ma main droicte sur son estomach, & senty vn poulx sôurd & profond, tant débile que rien plus. Ce néantmoins il me sembla que son cœur sentant auprès de luy ce qu'il aymoit, reprint vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esueilla, & en ouvrant les yeux ietta vn souspir de plainte: dont ie fus toute esbahye & surprise, esmuë de ce soudain retour que ie n'auois aucunement espéré ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & aprochay son visage de mon sein, où il se renforça quelque peu, & tourna ses yeux deuers moy, proférant ces mots avec vne voix foible & tremblante: Madame, pourquoy me traitez vous ainsi à tort? Alors ie senty vne ioye meslée d'vne douceur amoureuse, qui me fit frémir tout le cœur, & m'osta l'vsage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'enclinay pour le baiser.

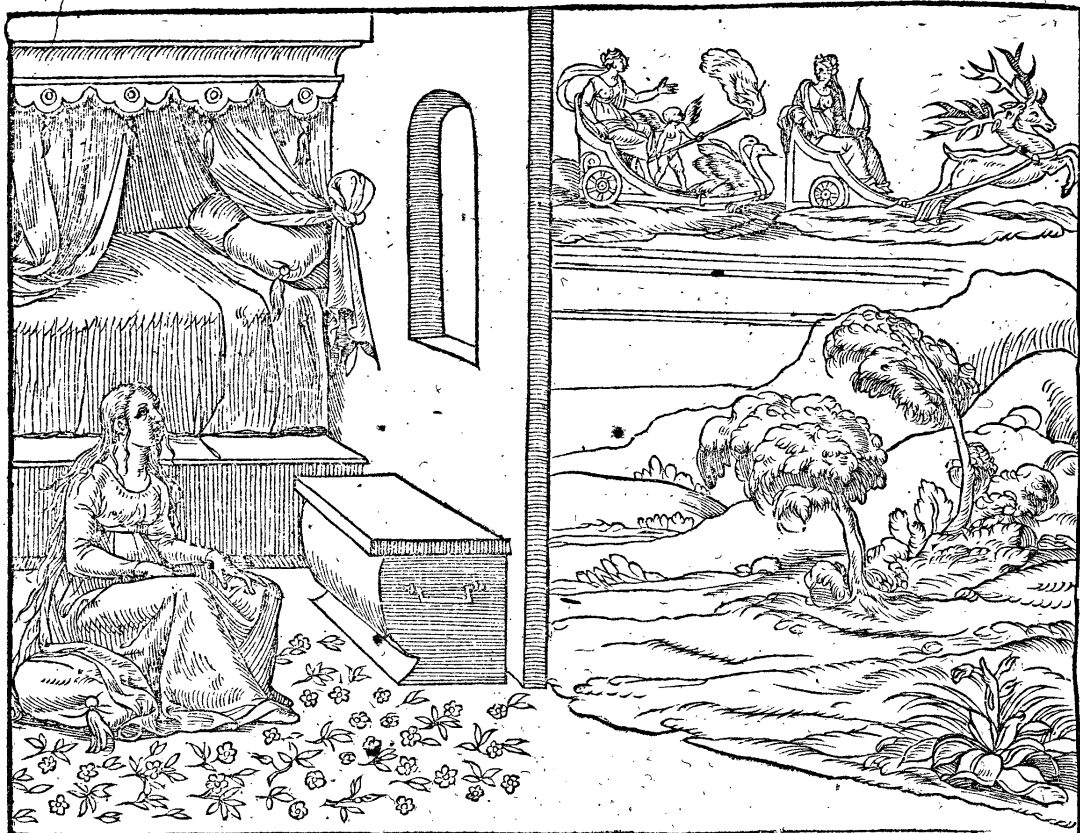


Il ne tarda gueres que le pauvre corps reuint entierement en son premier estat, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaites la Prieuse du temple, qui (peut-estre) auoit escouté mes pleintes, vint auec vne grande troupe de ses religieuses, lesquelles voyans nos priuauitez illicites & interdites en lieu saint, furent griefuement irritées, de maniere qu'à coups de baston, accompagnez d'iniures & reproches, elles demeslerent & troublerent nos gracieux embrassemens. Chose qui me feit auoir peur qu'il ne m'auent ainsi comme à Méduse quand elle fut cogneuë de Neptune au temple de Minerue, ou comme à Hippomanes & à la mie Atalanta; lesquels pour vn pareil cas furent transmuez en Lyon. A peine peusmes-nous eschapper de leurs mains, tant elles desiroient nous faire du mal.



Si est-ce qu'à la fin elles nous chasserent du temple, me priuant, déboutant, & bannissant de leur compaignie, comme irreguliere & apostate, en grande ignominie & vitupère. Je fus longuement traînée par les cheveux, & foulée aux pieds par l'une d'entr'elles, qui auparavant auoit esté ma plus familiere compaignie au seruice de la Déesse Diane, appelée Algérie, qui me dit plusieurs blâmes: & ne me peu oncques si bien défaire d'elle, que mon cœur chef ne demourast entre les mains, après auoir esté bié battue, & receu plusieurs coups fascheux. En cette manière nous fumes tous deux déchassez & forclos hors du temple, à nostre grand honte & vergongne. Toutesfois nous en feismes peu de compte, & ne nous en souciafmes gueres, ny pareillement des peines & trauaux par nous soufferts & endurez le temps passé: ains veinfmes deuisant ensemble iusques auprès de la cité, ou nous preismes congé l'un de l'autre, avec grand regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loyauté & feime amitié, non sans extrême contentement & satisfaction mutuelle. Après donc que nous fumes départis, ie cheminay mon petit pas, pensant à plusieurs choses touchant les effects & ourages d'amour, iusques à ce que j'arriuy en mon Palais. L'effigie & représentation de la Déesse Diane n'estoit plus en mon entendement: car la figure de Poliphile s'y'estoit introduite en lieu d'elle, si qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentoïs entièrement dominer sur toutes les parties de mon cœur, tant que ie n'auois autre bien que de penfer en luy. Quand ie feus assise en ma chambre, ie commençay à faire vn petit cœur en broderie de soye cramoisie, exprimant au mieux qu'il m'estoit

possible, ce que Cupido auoit peinct dans le mien : & au milieu feïs vn chiffre des premieres lettres de nos noms entrelassées l'vne en l'autre toutes de fines perles Orientales d'autant plus parfaitement figurées, que le vainqueur des Dieux qui estoit-là présent, régissoit ma main, & conduisoit mon œuure. Puis ie feïs vn cordon de soye verte, meslée avec de mes cheueux en signe de parfaite amitié, & le luy enuoyay, le priant de le porter à son col pour souuenance de moy, voulant par la signifier que son cœur & le mien estoient enlassez & conioints inseparablement d'vn nœu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auois esleu & choisy sur tous pour mon seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amitié perpétuelle, me rendant serue de doux penier, résoluë & délibérée de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manières que ie soulois auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes fortes & sauages, en conditions gracieuses & humaines : de craintifue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante : muer mes desdains en affections acostables : & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme & inuariable : desirant ce dont ie n'auois encores aucune expérience : totalement assubiectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouuoit distraire ny séparer : parquoy elle iouyssoit en pensée du bien qui luy estoit absent. Ce iour-là mesme estant seule en ma chambre, i'en veïs sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs attachez à chaînes de plomb, sur lequel estoit assise vne Dame couronnée d'vn chapellet de Saux, portant vn arc desbandé, & vn carquois tout degarny de traicts, qui bien sembloit courroucée & marrie, me regardant de traïers comme si ie l'eusse offensée : dont i'eus frayeur, tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain i'apperçeus vn autre chariot de feu qui la suuoit & chassoit tiré à cordons d'or, par deux belles Colombes : sur iceluy se seioit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chapeau de roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brandon allumé, avec lequel il poursuiuit si longuement cette Dame froide & gelée, que son chariot de glace fondit à la chaleur du feu : & à moins de rien l'vn & l'autre s'esuanouyrent en l'air. Quand cette vision fut passée, ie trouuay mon giron & tout le paué de ma chambre semé de Roses vermeilles, & de Rameaux de Myrthe : qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte assurance, que cette Dame aux Colombes & son enfant auoient défendu ma querelle : dont ie fus conduite iusques au dernier point d'amour déterminée & totalement résoluë de poursuyure mon entreprife.



Mais quant toutes choses , ie conclus de mettre en effect le bon conseil de ma nourrice, & aller au temple de la Déesse Venus ; comme ie luy auois promis : & là me confesser à la Prieuse, luy manifestant ma faute, & accusant ma coulpe , pour descharger ma conscience, & alléger ces grans remors qui me tenoit en peine. Et ià estoit l'heure venue que ie deuois aliéner de moy mon ame, pour la sousmettre à l'arbitre & volonté d'autrui , quand i'entray en ce saint temple où ià Poliphile estoit arriué, & n'allay point me présenter ny agenouiller deuant l'autel , comme i'auois de coustume, ains iettant mon œil sur ce à quoy mon cœur tiroit , m'allay offrir à la Prieuse, de laquelle i'espérois secours en mon affaire, luy déclarant bien au long toutes mes folies passées, & la cruauté dont i'auois vŕsé par le passé : & en après toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuit , parce que i'auois vn long espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrâte, & rebelle à l'amour, dont ie craignois d'estre encouruë en l'indignation de luy & de sa mere, auoir prouqué leur ire à l'encontre de moy, & m'estre renduë incapable de leur mercy. Desquelles offences & erreurs ainsi par moy perpétrées & commises, la Prieuse se trouua fort esbahie, & m'en reprint bien aigrement. Néantmoins ie péfois en moy-mesme que c'estoit pour néant de plus penser aux choses passées, ayant tousiours l'œil là où mon cœur l'auoit attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi ietta son regard dessus moy: dont il me perça l'estomach, tout ainsi que si c'eust esté vne fleche descochée par vn fort bras. I'estois humblement inclinée deuant la Prieuse, requérant pardon de mon méffait, dont i'estois

repentante, à ce qu'il luy pleust confërmer mon bon propos de seruir, pour l'aduenir, la Déesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans iamais rencheoir, desobéyr, ny rebeller à aucun commandement d'elle ou de son fils, refuser ny contredire à aucune requeste de mon cher amy Poliphile : promettant luy estre de là en auant, bénigne, douce, gracieuse, obéissante, sans luy desplaire en maniere du monde, & me rendre tousiours subiecte à ses amoureuses volontez. Aussi tost que i'eus fait ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa présence.

*APRÈS QUE POLIASE FVT ACCVSEE DEuant  
la Prieuse du Temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle auoit vsé  
enuers Poliphile, & déclaré qu'elle estoit totalement délibérée de luy estre  
courtoyse & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant  
elle : & adonc il requit que son plaisir feust confërmer & as-  
seurer la bonne volonté qu'ils portoient l'un à l'autre.  
Puis Polia par impatience d'amour interrompit  
le discours de son amy.*

## CHAP. VI.



**L**E Déuot Poliphile obéissant au mandement de la Dame, se présenta deuant elle avec vne reuérance très-humble: & moy qui estois encores là, me pris à le regarder ententiement, soupirat quelquefois par douceur d'amitié, & disant en moy-mesme, que ie le faisois seigneur & maistre de mon cœur, pour en iouyr & le posséder toute sa vie, & d'iceluy disposer à son bon plaisir. Ie me sentoie naurée iusques à l'extrême degré d'amour. Parquoy mon œil ne pouuoit regarder ailleurs, ny mon cœur penser à autre suiect: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité sous le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tant me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le contemplois sans me mouuoir: toute rauie de plaisir amoureux. Mes yeux estoient si esgarez & assubiectis à leur obiect tant agréable, que ie ne les pouuois tenir en leur deuoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse sçeu faire. Ce nantmoins il tendoit tousiours de paruenir à l'effect de son desir, & pource il mettoit toute la peine à luy possible d'obtenir que la Prieuse nous cōioignist tous deux d'un lien ferme solide & perpétuel. Parquoy laissant à me regarder, il commença de bonne grace à parler ainsi.



Madame, si les humbles & déuots seruiteurs de la Déesse mere d'Amour me retient d'estre ouys en leurs requestes, ie vous supply qu'il vous plaise receuoir celle que présentement ie vueil faire, d'autant qu'elle est fondée sur vne parfaite confiance d'obtenir ce que iustement & à bonne raison ie poursuy pour mon auantage, c'est de trouuer en ce temple remède à tous les maux que i'ay souffers. Or auez vous esté commise en ce saint lieu, ministre souueraine pour donner ordre à ceux qui en sincérité de cœur inuoquent le secours de la Déesse: & suis asseuré que vostre pouuoir est tel, que (moyenant la grace) tous vouldoirs discordans sont par vous reconciliez & réduits en vnion parfaite. Sur ceste assurance (Madame) ie suis venu par deuers vous, à fin d'auoir allégement des peines que iusques à présent i'ay endurées, & raisonnable recompense du mauuais traitement qui m'a esté fait sans l'auoir mérité. A cette cause ie vous requiers le plus affectueusement qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impétrer de la sainte Déesse, qu'elle commande à son fils à mon aduen, de tirer vn coup de flesche bien assis, dedans le cœur de pierre que porte cette Damoysselle. Ce faisant, ie seray entierement satisfait de tous les maux, ennuis, tristesses & langueurs que i'ay à son occasion iusques au iourd'huy soustenues, & encores n'en suis exempt. Toutesfois combien qu'elles soyent griefues & intollérables, si me sembleroient elles plus aysées à endurer, si elle pouuoit aucunement sentir qu'elle chose c'est que d'aymer avec passion, & combien douce est l'vnion de deux cœurs assemblez par amitié. Certes, Madame, si vous scauez accorder cette différence de volonteiz qui est entr'elle & moy, ie

me



me tiendray pour bien-heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celuy qui sera tout assouuy de ses desirs. : car en mon mal n'y a autre remede fors la pitié de cette Damoyelle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & vse d'énorme cruauté singulierement enuers moy, qui la desire seulement telle, qu'elle semble estre; car ces douceurs font qu'elle promet espérance d'allégement, & i'y trouue tout le contraire; chose qui me faict cognoistre que le bien par moy présumé, ne me peut aduenir sinon pour esgaler son vouloir au mien. A la vérité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se déclare ma bonne maistresse, puis que ie suis son loyal seruiteur: & ne luy sera pas honneste de mal traicter celuy qui de tout son cœur la reuere & adore. Je crôy, Madame, que vous cognoissez ma cause estre si iuste, que vostre sagesse dira quel'on m'a faict grand tort, & que cette Damoyelle doit consentir à mes humbles prieres, cōsiderer mesmement que si elle en veut dite la vérité, sa conscience la remord, & la condamne à me tenir pour sien.



En cest endroit finit Poliphile sa harangue : à laquelle i'auois pris singulier plaisir, & sur tout à sa contenance, qui me sembloit gracieuse & honeste. Parquoy ie luy auois à en mon secret accordé toutes ses requestes, & me tarδοit beaucoup que l'heure ne vint propice à luy faire cognoistre combien ie desirois faire pour luy: ce que ie ne peus lors dissimuler, ains sans attendre la responce que la Brieuse luy deuoit faire, i'anticipay, commençant à luy dire,

LIVRE SECOND DE  
 APRÈS QVE POLIPHILE EVT ACHEVÉ SON  
 propos, Polia en la présence de la Priuese luy déclara qu'elle estoit ardam-  
 ment esprise de son amour, & totalement disposée à luy complaire:  
 pour arres dequoy luy donna vn baiser: Ces paroles que la  
 Priuese leur dict.

CHAP. VII.



EN vérité (Montrés-aymé Poliphile) ie ne sçay qu'elle iuste recompense vous faire, sinon recognoistre les ennuis que ie vous ay causez & les effacer par vne foy sincere & amour autant grand que fidelle. Las je cognois & sçay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps auez soufferte: & si pour m'en des- plaire, ie le pouuois amender, soyez seur que vous en de- uriez tenir pour satisfait. Or ie confesse auoir failly estant deceuë par vne erreur mauuaise, qui m'a p<sup>is</sup> que ie ne vou- drois, tenuë en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay ptis exemple à la grandeur de vostre courage, orné de l'excellente vertu d'amour, ioin- cte à la perfection de constance: par laquelle vous paruiendrez à ce qu'auez tant & tant attendu. Certainement vostre persëuérance vous rendra ioyeux & contët. Je ne me sçauois plus céler: dont il faut que ie vous die que ie suis entierement vostre, & soubsmets moy & ma volonté à la discrétion de vostre bon plaisir. Sça- chez amy que Cupido à tant poursuyuy mon cœur, qu'il est contrainct se retirer à vous comme à son refuge & franchise, délibéré vous donner allégeance de toutes peinës & douleurs. Je sçay bien que maintes ieunes Dames pour auoir esté rebel- les à leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphné tant re- nommée n'eust pas esté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenue fontaine, si elle n'eust refusé les embrassemens du Dieu Alpheus. Mais par telles offences plusieurs autres ont expérimenté que c'est de courroucer A- mour, & de luy contredire ou desplaire. Sans doute sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peut résister. Deuant luy ne vaut s'enfuyr, se cacher, ou se vou- loir deffendre. Rien du monde ne luy résiste, non pas les armes furieuses encores qu'elles feussent fees. Et n'y a cœur si dur, aspre, sauuage, rebelle, ou obstiné: que ses flèches ne percent de part en part: parquoy (non sans bonne raison) estant foible & sans déffence, ie dois craindre la fureur: car après le coup peu me seruiroit de gemir, considéré que ie ne serois pas ouye, non plus que Narcissus qui desprisa la belle Echo: ou Syringue, qui fut muëe en roseau pour auoir esté rigoureuse au Dieu Pan. A cette cause (O amy Poliphile) ie vueil maintenant condescendre à ce qui plaist à ce grand Dieu, espérant à l'aduenir me porter enuers vous de telle for- te, que mettrez en oubly toutes les tristesses passées: en signe & pour arres dequoy vous accepterez ce baiser, Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebais- mames fort amoureusement.



Après que la Prieuse eut ouy, veu & approué tout ce qui s'estoit fait & dict entre nous, elle se print à larmoyer de ioye, comme aussi firent toutes les Dames de la compagnie: puis nous dit en singuliere douceur. Vostre alliance amoureuse, (mes enfans) me semble si bien accordée, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus auant: car à ce que ie cognois, vostre dilection est mutuelle, tant que mon auctorité ny mes prieres n'y seruiroient plus de rien: & est à croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommées) vous à conioincts par égalité de volonte. Toutesfois ie voudrois scauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de cette belle Damoyfelle: car à mon iugement, l'histoire n'en peut estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire à cette vénérable Dame, se meit à luy conter ce qui s'ensuit.

# LIVRE SECOND DE POLIPHILE OBÉISSANT AV COMMANDEMENT

*de la Priuise, sur le commencement de ses amours loue la perséuerance, & puis  
récite comme un iour de feste il voit Polia en un temple, où il fut espris  
de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle,  
il délibéra luy escrire.*

## CHAP. VIII.



AME que le Ciel veut que nous reuérions, ie vous esclarciray la vérité de ce qu'il vous plaist sçauoir de moy, i'ay tousiours entendu que l'vne des principales vertus dont on puisse se décorer, est de se sçauoir contenir & gouverner aux grâdes aduersitez occurrentes, & ce par modérer ses passions, & refréner l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter à l'imbecillité par inconsideration & faute de patience, ioint que tout bien vient de souffrir sous espérance, en perséuerant iusques à la fin. Mais cela est vne chose véritablement difficile & grande, laquelle aduient à peu de gens. Toutesfois quand aucuns y ataignent ils en acquierent los & renom de sages, mesmes en sont par tout dictz constants, vertueux, & attrempez. Or est-il que pour paruenir à cest honneur, dès le commencement de mon entreprise ie proposay, de souffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est vne grande folie d'entrer en vn combat avec peur & pusillanimité: ou au contraire il n'y à rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en tout ce qui se présente, ne doit perdre le cœur, ny abandonner son espoir. Et de là vient que l'on dit communément que celuy ne peut estre vertueux, qui n'a esté esprouué en quelque difficulté d'importance: car la perfection se cognoist auprès de son contraire. Si i'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de cette Damoyelle, iela pourrois délaissier sans regret: mais aux grans biens l'on paruiet à mal ayse: & qui surmonte son ennemy sans trouuer résistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire. Ainsi labeur donne le bien & perséuerance le parfait. Or, Madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencement de mon amour, avec les maux, peines trauaux, dangers & variables accidens que i'ay passez en la poursuite: pour obéyr à vostre commandement, i'en réciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

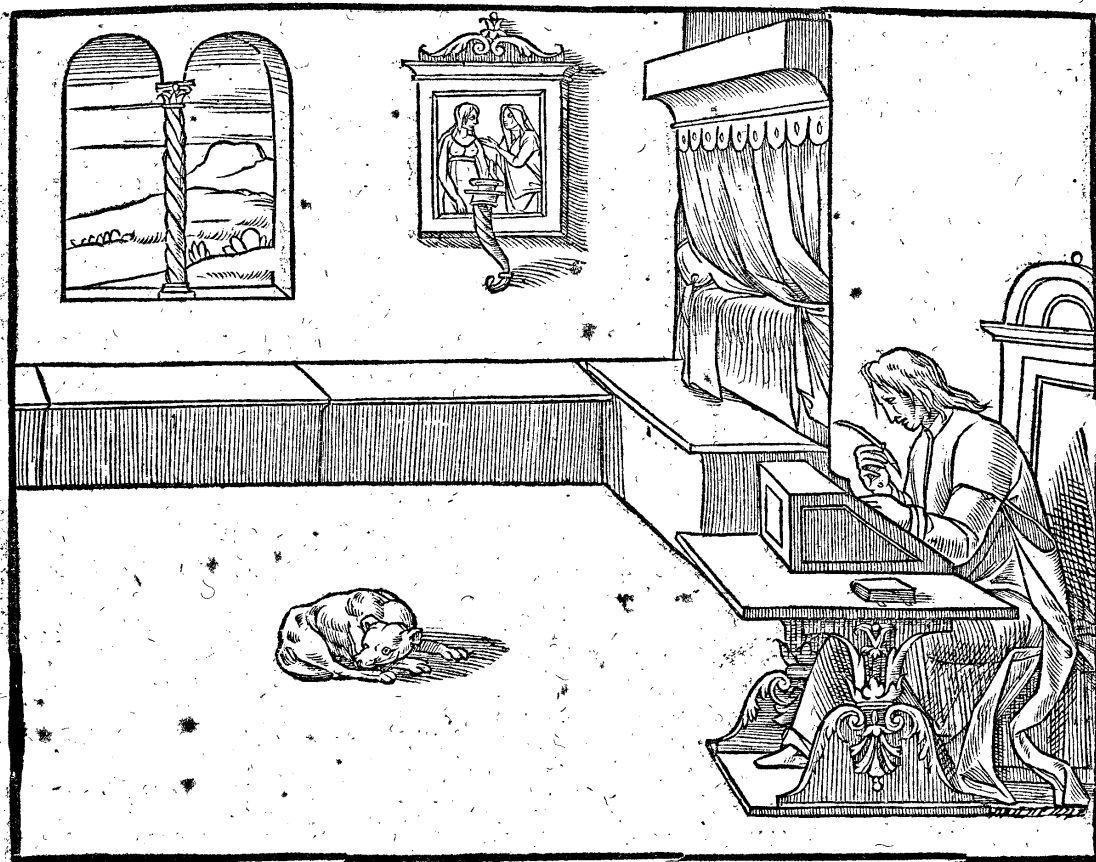
Vn iour de feste que i'estois hors d'espérance de iamais plus reuoir cette Damoyelle, vne seule fois parauant de moy apperceuë à sa fenestre, ie m'en allay au temple de Diane, où l'on faisoit quelque solemnité, & c'estoit à l'heure du matin que les religieuses d'iceluy célébroient le diuin office. I'entreuis d'auature parmy elles cette-cy: & aussi tost que i'eus assis mon œil sur elle, il m'aduint comme à vn tison estainct: lequel si l'on le rapproche du feu, incontinēt se r'auie & alume. D'autre partie me senty reformer son image dans mon cœur, ne plus ne moins comme sur vne cire effacée laquelle on remet dans son moule. Mon œil (à dire vray) ne se pouuoit retirer de si plaisante amorce, ains la contemploit attentiuement comme vne Déesse entre ses Nymphes: & adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le temple d'vne lumiere qui embraza mon cœur: parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenois sans varier mon regard fiché dessus elle estant esmerueillé de sa beauté, spécialement de ses yeux, qui estoient grans & bruns, couuerts de deux petits sourcils noirs vultez en forme de la quarte partie d'vn cercle, &

déliciez comme vn filet de soye. Son tainct ressembloit à Roses vermeilles, mesléees avec vne poignée de Liz: & ses leures à Coral incarnat : entre lesquelles respiroit vne aleine plus douce que toutes les compositions des Parfumeurs. Qui me feit dire à part moy. O Dieux, si ie pouuois acquerir l'amour de cette Damoysselle, ie ne serois seulement satisfait, ains ie m'estimerois le plus heureux homme du monde: & si tiendrois à grand félicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pour uenir toutes fois qu'elle peult cognoistre l'affection que ie luy porte. Cependant, Madame, ie iouyssois (comme il m'estoit aduis) d'vne vision entierement diuine. Et si en son chanter, parler, ou autres cérémonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ils feussent empannez d'honesteté & bonne grace, si m'esblouissoient ils comme vn rayon de Soleil, tellement que ie sentoie courir vn feu de douceur parmy toutes mes veines, qui me cauoit vn merueilleux acces de fièvre. Puis quád elle faisoit à son tour l'office diuin, sa voix esueilloit mon ame à demy endormie, & la transportoit après l'air de ces accens. Ce qu'elle s'efforçoit de faire, desprisant son domicile naturel pour estre à iamais vnie à vn bien tant excellent & parfait. Or nonobstant que ie cogneusse que cette altération procédoit de la considérer, si n'en pouuois- ie retirer mes yeux, car ils estoient infatiables, & firent tant que ie m'accorday à leur desir, disant: Je suis résolument à cette Damoysselle: i'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie vueil perpétuellement seruir & honorer sur toutes les Dames qui viuent: & ne pense m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief, qui m'en sceust destourner. C'est ma maitresse, c'est Madame: à qui ie tafche humblement obéyr. Iamais au temple de mon cœur n'y aura autre image adorée, pour ce qu'il est dédié à elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse, mon contentement, refuge, ayde, & secours, par lequel i'espère paruenir à la béatitude des loyaux amans. I'estois quasi noyé en ces abyssmes, content de ce qui me nuisoit, & consentant au mal qu'vn autre m'auoit pourchassé: car Cupido m'ayant vsurpé iurisdiction sur moy, me tenoit soumis à sa tyrannie, où i'estois si estroitement lié, que seulement me restoit le pouuoir de me plaindre, disant: Hélas, si ie luy pouuois à tout le moins descourir mon vouloir, & faire entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouurir ma poitrine, à fin qu'elle peult lire en mon cœur ce que (par auanture) elle ne vouldroit croire à ma langue: elle verroit la playe dont ie meurs, qu'elle seule à pouuoir de guérir. Ainsi mon entendement desuoyé, aucunes fois ioyeux, souuent marry: tantost en repos, & puis incontinent en peine: vne fois assuré, l'autre en desespoir, & presque à souhaitter la mort. En ces fantasies & contrariétez diuerses ie passay toute cette iournée, que ie trouuay plus courté que nulle minute d'heure. Apres que les Dames eurent acheué leur office, elle se partirent du temple, où ie demouray seul, comme esgaré, sans sçauoir bouger de là, ny trouuer le chemin pour m'en retourner: & ne sçauois faire ny dire autre chose sinon, A Dieu Madame, A Dieu: & sans cesser ie murmurois A Dieu, comme vn qui va resuant transporté de son espris. Bien la suyuis- ie de l'œil, tant qu'il me fut possible: mais quand i'eus perdu sa présence, ie me trouuay en ténèbres, à raison que ma lumiere m'auoit laissé, & ne sçauois ou plus la retrouver. Toutes fois le desir m'en croissoit d'autant plus, que i'auois moins de moyen de la reuoir: & lors ie cogneus par vraye expérience que le regret qu'on a d'estre priué de la chose aymée, & sans cõparaison plus grand que le plaisir de l'auoir à souhait, d'autant que la nature ne s'esioit pas si fort en la perception des délices, qu'elle a de tristesse quand elle vient à les perdre. Je n'estimois (certes) rien les cruautés souffertes pour vne si belle Damoysselle: & la mort ne m'eust esté griefue, si i'eusse pensé qu'elle m'en eust sçeu gré. I'auois

## LIVRE SECOND DE

quelque espérance, qui me promettoit que ie la reuerois vn iour, & que mes douleurs en auroient allégement: mais cela ne seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire à part-moy. Hélas! elle à grand tort, elle deuroit bien cognoître ce que i'endure pour son amour: & il me semble qu'elle me fuye. Maudite soit l'infortune qui m'a adressé en lieu où pour bonne amitié l'on me rend griefue hayne. Si ne scaurois-ie pourtant croire que la cruauté se loge en si parfaite créature, veu que sa beauté souueraine doit estre accompagnée de tout ce qui se peut dire accompli en bénignité, & ne reste sinon qu'elle entend mon piteux estat. L'on faut bien par nonchalance, à plusieurs intentions: mesmes le proverbe commun dict, amant timide n'eut oncq de bonne grace de belle maistresse. Qui cherche guérison, doit déclarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, ie reuenois à blasphémer ma fortune, pour m'auoir induit à aymer celle qui n'en scauoit rien, & à qui ie n'auois moyen de le pouuoir faire entendre: & quád ores ie l'eusse eu, si estois-ie incertain de son uoloir, par ce que l'on tient tousiours moins assuré ce que plus on desire. Aussi voyois-ie appertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus d'apparence que ie d'eusse estre escondit de la belle, que d'estre receu d'elle, pource que ie n'estois en rien égal à vne Damoyelle, accomplie de toutes les vertueuses excellences requises en vne gentil femme de maison illustre. Le languir sans descourir mon courage, m'estoit inconuenient pire que la mort: parquoy ie délibéray (quoy qu'il en deust aduenir) de l'aduertir de ma misere, estimant qu'il n'y a chose si fauuage en ce monde, ny si rebelle de nature, que le temps & l'amour ne puissent appriuoiser: & qu'une boule ronde qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle s'arreste & demeure ferme: mais qui la pousse, elle fait l'office de sa forme & nature. Ce nonobstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouuoir par viue voix communiquer mon fait, ie luy escriuy cette lettre:



POLIPHILE N'AYANT MOYEN DE PARLER  
à sa Dame, luy escriuit pour luy faire entendre  
son martyre.

CHAP. IX.

**E**STANT en vn desir extrême de manifester vn peu l'impatience de mon cœur surpris d'une flamme non petite; laquelle Amour à caulée par l'obiet de vostre beauté vñique, patron des beautez célestes, ie suis contrainct de vous escrire, Nymphé de mérite, sur toutes les accomplies, beau miracle du siecle & parangon de ce qui est parfait, ainsi avec ses légères paroles ie vous représente mes doléances & pleurs que le papier ne pourra supporter, pardonnez à ma témérité & au courage qui est abandonné à l'amour à vostre occasion, estimant que mon cœur est fort de moy, pour aller vers vous implorer vostre miséricorde ou à tout le moins allégeance du mal qui me consume.

Ie ne sçay pas qu'elle audience ie pourray obtenir: toutesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, ma diuine lumiere & Déesse que ie reuere, ie vous supplie d'auoir pitié de mon ame & considérer mon piteux estat,

## LIVRE SECOND DE

auquel vous seule pouuez donner remede avec vne simple parole, qui sans porter préiudice à vostre renommée, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour vostre seruiteur. Ce faisant, Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cœur, qui m'a laissé pour vous iuyure: & ne feray plus compte des trauaux que j'ay supporté en vous adorant: lesquels, certes, ie vous eusse long temps fait entendre, si ma fortune l'eust permis ou offert, temps & moyen de le faire. Or voyant que ie n'y pouuois donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours engregeant de mal en pis, ie me suis par cet escrit adressé à vous, non par audace ou présomption téméraire: mais par grande importunité d'amour, à laquelle ie ne puis résister: ce qui m'en a donné l'assurance, est que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si i'en ay commis par trop affectueusement aymer. A la vérité (Madame) ie ne présume pas tant de moy, que ie pense mériter vostre bonne grace. Si est-ce que i'ose bien dire que si l'amour se paye de volonté réciproque, ie mérite que vous me vueillez du bien, chose dont vous ne sçauriez m'esconduire sans vous charger d'ingratitude: ainsi ne peut-il entrer en ma fantasia, qu'une Damoyelle tant bien née, accomplie de parfaite beauté, & de toutes conditions louables, soit despourueue de pitié: car sans cela toutes autres vertus ne reluisent point en la personne. La grace que ie vous requiers (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & iniure à vostre bonté, considéré que ie ne prétens, sinon que me vueillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cœur & affection pure, tant que la vie me durera. Tous suppliant au surplus, de ne mesurer ma fidelité que la preuve que vous en ferez. Cependant, belle Polia, que mes larmes & mes prieres vous soyent aussi agréables que vos mérites ont de pouuoir sur les cœurs.

Ie pensois bien qu'après auoir leu cette lettre, ma Damoyelle s'en deuroit au-cunement esmouuoir, & monstre quelque semblant d'amitié: mais ie perdis mon temps, mon labeur & mon escriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse adressée à vne pierre: car autant en eussay-ie eu de gré. Ce néantmoins considérant que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours après ie luy escriuis encor ainsi,

Si mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie conseillerois à mon cœur de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excède mon martyre, ie me délibère abandonner ma vie à tout ce queluy peut aduenir. Toutesfois cependant ie vous supply me dire, de quoy me sert de vous aymer, puis que vous n'en faites compte, & me mesprisez. Ie sçay bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lien par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforcerois de sortir du filé où ie suis enuélé, plus me mettrois-ie en grand destroit, & n'en pourrois trouuer l'ylluë, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause, Princesse de ma vie, ie suis contraint m'encliner deuant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me déniez doncques vostre faueur: car si par faute d'elle ie venois à mourir, comme il pourroit légeremēt auoir, mon trespas vous seroit imputé à grand crime. Prenez donc (s'il vous plait) quelque peu de compassion de celuy qui vous aime plus que soy mesme. Hélas Madame, ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous à décorée de tant de perfections, mesmes formée à sa semblance, & qui fait apparoir en vous vne partie de beautés supernaturelles, ait oublié de mettre en vostre cœur quelque estincelle de miséricorde, considéré qu'il vous à faite pour vne souueraine demonstration de sa puissance, tellement qu'à bon droit pouuez estre dicté l'oultre-passe de toutes les Damoyelles de la terre: chose qui me fait espérer d'auoir quel-

ques



quesfois allégeance. Or donc, souuerainé de mon cœur, appaisez vostre ire, faictes paroistre vostre pitié, que vostre courage s'adoucisse, & receuez l'affection pleine de iustes larmes qui vous est offerte par vostre fidelle amant & seruiteur.

**POLIPHILE POURSUIT SON HISTOIRE, DISANT**

*que Polia ne fait compte de ses deux lettres: parquoy il luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, où elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de sa langueur, mourut puis résuscita.*

CHAP. X.

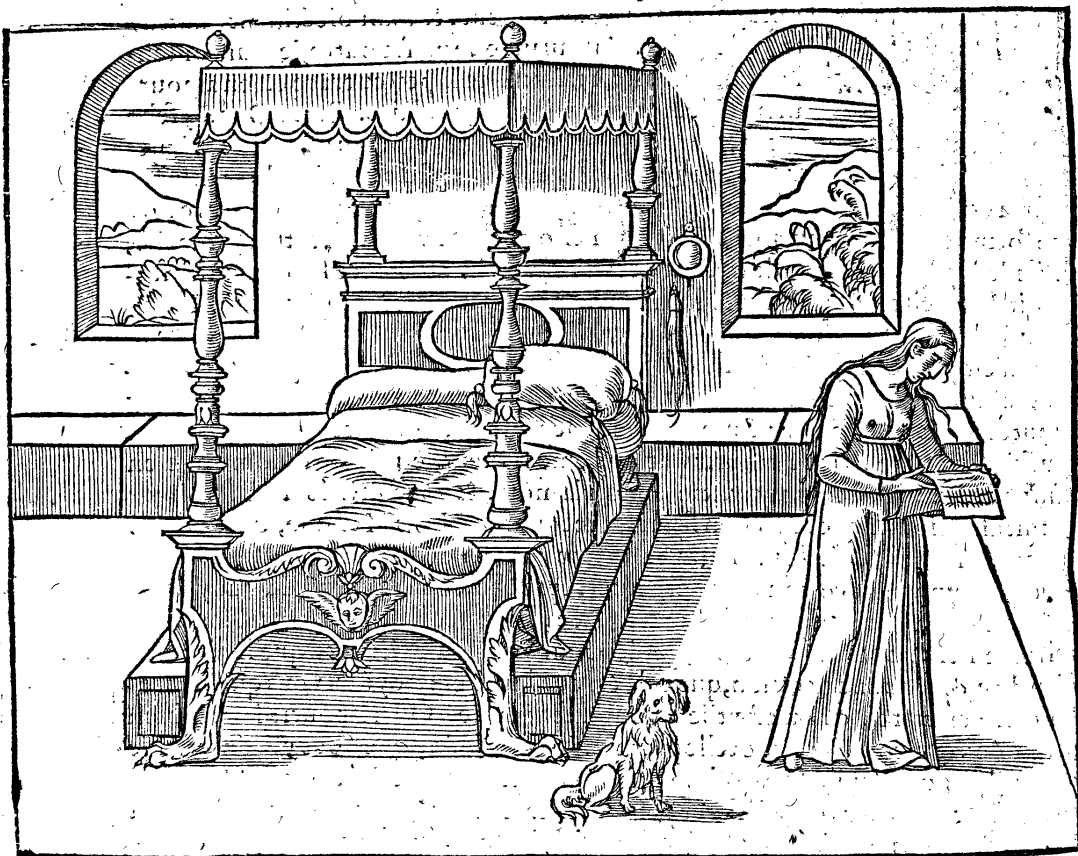


**P**ARFAICTE & accomplie Dame entre toutes celles qui tiennent les premiers rangs & dignitez de religion: ie vous supplie, Prieuze vénérable, que ce ne vous soit point ennuyeux, ie tascheray d'acheuer en bref mon discours & vous diray en passant ce qui aduiet le plus souuent à ceux qui ayment inconsiderément, & s'assubiectionnent à autrui trop de légier. Mais auant que passer outre, ie leur conseil le d'estre fermés, à raison que la perséuerance est en amours merueilleusement vtile & nécessaire. Cette Damoyfelle ne s'esmeurontques pour mes lettres, non plus que font les grosses montaignes aux efforts des petits vents. Parquoy ie m'aduisay qu'il estoit besoing de continuer pour la troisieme fois, à fin de scauoir si son cœur estoit vne pierre de marbre, ou vne forme capable d'humanité. Ioint que i'estois entré si auant en cete entrepryse, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer, aussy qu'vne espérance flateuse m'entretenoit & sollicitoit de poursuyure ma queste pour paruenir à mon attente. Ie luy escriuis donc.

Il n'est pas en moy (Douce fleur de nouvelles amours) de vous pouuoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multiplient à toute heure, pource que ne me semblez encores assouuie de ce que m'avez fait souffrir. Si ie suis destiné à mourir par extrême rigueur, le principal dommage en sera vostre: car ie demouray quitte enuers la mort, & vous priuée d'vn seruiteur autant affectionné que iamais en scauriez recouurer. Hélas Madame, quel profit vous pourra-il aduenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous sera perpétuel reproché: & d'auantage de quoy vous feriront cette grande beauté, la bonne grace, & le gentil esprit dont Dieu vous a si richement pourueue, si vous le gardez pour vous seule? Croyez que l'on pourra bien dire, & à bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'vn thésor caché en terre, qui n'est vtile à personne viuante. On ne pourra iamais bien parler de vous, considéré que telle partirez de ce monde, que vous y veintes. Ne seroit-il pas meilleur, & plus honorable enuers la postérité, que laissiez vne fleurissante renommée pour durer perpétuellement après vous, ainsi qu'ont fait plusieurs nobles Dames dont les histlores se lisent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimées bien-heureuses par le moyen de leurs amis, qui les font viure sans crainte de mourir, que pèser avec cete austerité auoir de la ioye d'estre ense-

## LIVRE SECOND DE

uelle sans nous parmy des Dames inutiles? Pour vray, Madame, on ne feroit mémoire des belles de iadis, si elles ne se feussent rendues amiables & gracieuses à ceux qui les requéroient. Quant est à vous, i'ose bien dire qu'onques le Ciel n'en fait de plus belle, ny de plus accomplie, si vous auiez laissé, ceste rudesse & rebelle maniere dont vous vsez, plus par opinion légere que par l'instinct de vostre nature, qui est douce & humaine de soy-mesme: Il est vray que la coulpe est mienne de vous auoir esleuë pour destruire ma vie: & le pis est, qu'en y pensant iem'endurcy à vous aymer. Hélas! ay trop légèrement creu au rapport de mes yeux, lesquels ne considérèrent pas si bien vostre cœur, que vostre belle rencôte. O Dieu, qui eust iamais pensé que telle beauté feust ainsi armée de rigueur? Hélas! ie l'ay plustost sentie, que préueu le mal qui m'en pouuoit auenir. Ne permettez pourtant, ma souueraine, que ie périsse par vostre faute veu que vous y pouuez remédier: car les Dieux qui punissent plus aigrement la cruauté que tous autres vices s'en pourroient courroucer contre vous comme de chose repugnante à nature, qui veut que tous s'addonne à aymer son semblable. A cette cause, Madame, & puis que mon bien & mon mal gisent sous vostre arbitre, prenez pitié de ma langueur qu'autre que vous ne scauroit alléger: Ainsi vostre mauuaise volonté cessera, & la grandeur de ma douleur sera appaisée.



Ie pensois ainsi adoucir sa cruauté & me la rendre propice, mais elle profita autant que les premieres lettres: car ie n'en peus auoir responce, parole, indice, ny démonstration, en quoy ie deusse fonder quelque espérance, non plus que si mon

écriture feust tombée en la mer. Toutesfois ie m'estois résolu à poursuyure mon entreprise & mourir son seruiteur très-affectionné, parce que ie ne pouuois penser en autre chose, & bien souuent parlois à elle par imaginatiō, feignant en moy mesme que nous deuissions familièrement ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disois; Hélas Madame, vous auez le cœur bien endurcy. Il est trop différent de vostre face, tant douce, bénigne & gracieuse. Vous feriez acte de grande clémence, s'il vous venoit à plaisir de me sauuer la vie, car à ma mort ne pouuez rien gagner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois- ie ma complainte par cœur, changeant mes propos en mille manieres, composant des responces & promesses en l'air, assurees sur l'apparece de son doux maintien: dont ie me trouuay deceu: car le cœur n'estoit pas de mesme, ains abreuué de ie ne sçay qu'elles fauses opinions en quoy l'on a ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes filles, choses qui sont puis après difficiles à leur oster de la fantasie. Ainsi ie fus pris en ce piège, comme impourueu, mal aduisé, & conséquemment assubiecty à cette tyrannie ou seruitude misérable d'amour, pour obseruer ses loix torcionnaires, ayant sans estre aymé, seruant sans gré, ny aucune espérance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'un attrayant regard, qui me fit estimer qu'en l'Empire de Cupido toutes volontez estoient égales, & qu'ainsi comme ie m'estois libéralement donné à son seruice, ie deuois en cas pareil y estre bien traité & recueilly.

Sur cela (Madame) ie faisois vn procès sans iuge & sans partie, & condamnois Amour avec ma Polia, comme consentans & coupables de ma mort, ennemis capitaux de tout bien, & dignes d'en receuoir punition. Puis tout soudain après ie réuoquois ma sentence, & leur en requérois mercy. Le plus souuent ie composois en moy-mesme vn soulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensée de ce dont l'effect m'estoit interdit, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regrets & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement après plusieurs pas perdus, la fortune me fut si prospere, que ie trouuay cette Damoyelle au temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secret: & le bien de mon auanture fut qu'elle estoit seule: dont ie fus si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdis sens, contenance & mémoire: de sorte que ma langue oubliant son office, & ne sçeu que dire, ains demouray bien longue espace de temps ainsi comme esperdu. Toutesfois à la fin ie repris vn peu courage, & luy dis en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblées, & sans ordre: car i'estois à demy mort à l'occasion de quoy mon propos fut: Madame, il y a plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cœur, & dédié mon ame à vous aymér, honorer, & seruir, comme la seule & vniue que maistresse. Ce néantmoins vous m'auiez traité comme si ie vous eusse fait outrage, me rendant le mal pour le bien, & haïne pour dilection. Hélas en quoy le puis- ie auoir mérité? Sur ce point-là ma voix me défailloit, & ne me fut possible de passer outre, combien que i'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la dureté de son courage, & la mouuoir à miséricorde: mais elle ne fit compte de mon discours, de mes larmes, ny de mes traueux, non plus que si c'eust esté vne chanson ou quelque fable en quoy elle se monstra bien dégénérante à son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcie, sans monstrier aucun signe que mon tourment luy despleust, comme si elle eust esté née entre les Lyons ou Tigres d'Hyrcanie, qui fut cause de me faire soupirer de grande angoisse voyant que pour néant ie l'auois aymée, estimée, & adorée sur toutes autres, voire inutilement employé mō

## LIVRE SECONDE

temps & ma peine, & qu'en mes douleurs n'y auoit plus de remede, ains estois descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opinion cruelle, & si voyoit empirer ma maladie, & affoiblir mon corps languissant, lequel tomba sur les genoux, & luy en cuydant crier mercy, mourant à grand douleur deuant sa face. Le lendemain dès le matin elle reuint au temple ou mon corps gisoit à l'enuers, admonesté (comme il est à croire) par l'inspiration des Dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller à repentance. Quand elle fut venue au lieu funèbre, elle m'appella plusieurs fois, maniant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituez de chaleur naturelle: car l'ame en estoit départie: laquelle à son yssue auoit esté portée deuant le throsne de la Déesse Venus. Mais elle ne se sentist pas plustost appeller par cette Damoyse, qu'elle ne feust forcée de retourner en son domicile pour obéir à la voix qui auoit sur elle toute puissance: & alors elle me compta entierement ce que luy estoit aduenu en l'autre siecle.

*L'AME DE POLIPHILE LUY RACOMPT CE  
que luy estoit aduenu depuis le département de son corps, & des accusations  
qu'elle auoit proposées deuant la Déesse Venus, à l'encontre  
de Cupido, & de la cruelle Polia.*

### CHAP. XI.



RES qu'après auoir esté séparée de toy, iete viens retrouver mon corps, mon cher domicile, ie te veux faire entendre comme ie me suis trouuée en lieu tranquille & plein de délectation à fin que tu iouysses avec moy de ma félicité. Il est temps de te resiouyr, bannissant d'avec toy toute mélancholie: car onques Empereur naquit victoire plus glorieuse que celle que nous auons toy & moy obtenue à l'encontre de nos aduersaires. Ta franchise t'est aujourd'huy restituée, & t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne scauroit en toutes les histoires trouuer mention d'un plus heureux amant que toy. Aussi (à la verité) les Dieux immortels ont fauorisé ta iuste querelle: & cependant j'ay veu des choses admirables & heureuses dont ie te diray vne partie.

Au partir de toy ie fus conduicte toute déshonorée & meurdrie comme i'estois deuant le throsne de la Déesse Venus, à laquelle ie feis ma complaincte piteuse & pleure de douleurs iustes, proposant vne accusation contre son fils, que j'osay bien nommer violateur de ses saintes ordonnances: & d'auantage remonstrer qu'à tort & sans cause il auoit tiré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nombre de flèches barbelées, que ton cœur sembloit vne butte: puis pour vn plaisir dissimulé auoit préueni l'heure à moy déterminée, me faisant par extrême violence desloger de mon habitation naturelle, & ce par le moyen d'une Dame obstinée, qui ne cogneut iamais (disois-ic) que c'est d'ayse ny de repos.



Quand la Déesse eut ouy ma clameur, elle appella son fils, & luy demanda qui l'auoit meü à me faire tel excez: mais ce ieune Dieu n'en fit que soubsrire, comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passetemps: & tost après se print à dire: Madame, il ne passera gueres que ceste discorde sera réduite en amitié, par le commun consentement des parties. Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimée au naturel, me disant. Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il y a de grands Seigneurs qui se réputeroient bien fortunez s'ils pouuoient, ie ne dis pas estre aymez de la personne à qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en leur vie. Il faut, Ame, que tu confesses que tels dons ne se font pas tousiours à tous ceux qui les desirent: car ce sont graces particulieres des Dieux, lesquelles ils oëtroyent à ceux qui les méritent. Ainsi ie vueil que tu sçaches que ie te donne premieremēt la fleur de toutes les vertus & beautez corporelles. Cela faiēt il dit à sa mere: Madame, voicy celle qui est cause du mal dequoy se pleinct ceste pauvre bannie: sçachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son dueil sera mué en ioye. Ne te soucie (me dit-il lors) ie sçay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie: à quoy ie consens, & te vueil d'auantage conioindre par affection réciproque auec ton aduersaire, ostant toutes les occasions des différends qui ont iusques icy retardé vostre concorde.

Chap: II.  
LIVRE SECOND DE



A ce mot il banda son arc, & print en sa trouffe vne flèche pointée d'or, empannée d'espines de diuertes couleurs, & tira droit au milieu de la poitrine de l'image qu'il m'auoit montrée: mais à plustoit ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit à son obéissance, inclina humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit désormais traitable, douce, benigne, & gracieuse autrement qu'elle n'auoit esté. Aussi (certes) elle confessa son erreur, assurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouuoit contréuenir aux commandemens d'amour.

Cela veis-ie, Mon corps mon heureux receptacle. Mais estant en la présence de ces trois personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, ieus la fruition des visions & mysteres auxquels les yeux materiels ne peuent pénétrer. Toutesfois il me fut octroyé par grace singuliere de les contempler formellement. Bien est vray que ie regardois plus ententiuement que tout, le beau présent qu'amour m'auoit donné, & estois toute esbahie comment en vn si petit corps de pucelle, il-y pouuoit auoir tant de vertus & de beauté, que les Dieux mesmes là estans ne se pouuoient tenir de s'en esmerueller: & par spéciale contemplois ses yeux tant clairs & si luyfants, qu'ils faisoient esblouyr les miens, considéré que les rayons qui en partoient, me sembloient des sagettes aigues, auxquelles ie seruois de butte.



Véritablement mon cher habitacle, j'estois lors en paradis, & voulois faire supplication aux Dieux que jamais ie n'en deusse partir: mais la Déesse me dit certaines bonnes paroles pour mon affaire, & m'assura du bon succez de mes amours desquelles m'estoit nécessaire cueillir le fruit, & ce que tu en feusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis elle adiousta qu'après certain temps nous retournerions en son Royaume pour y vivre perpétuellement avec les amoureux bien fortunés. Sur ce point elle jeta vn doux ris à son fils, luy disant. Veux-tu estre plege pour la pucelle, qu'elle n'y feroit jamais plus de résistance. Doncques, ô corps mon désiré compagnon, recoy-moy à ceste heure que ie suis saine & nette, purifiée de tous les défauts dont j'ay esté par cy deuant contaminée, veu mesme-ment que ie porte engravé en moy ce nom précieux pour lequel ie t'abandonnay, qui ne sera jamais défait, ains y demeurera la marque empraincte perpétuellement & à tousiours. Mais à fin de te donner guérison de tes blesseures, sçaches que j'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres périls estranges, que finalement ie fus esleuée en lieu où tes semblables ne peuvent aller, & là obtins de la bonté suprême la médecine par toy si longuement attendue: A cela ie luy respondis.

Tu fois la trèsbien retournée, chere amie & compagne, Dame de mon entendement, & ma meilleure partie raisonnable: reuiens mon vray cœur, & fois avec moy pour me faire participant de la régénération.

SECOND.  
LIVRE (~~DE POLIPHILE~~) DE  
POLIPHILE DIT QVE QV AND SON AME  
*eut acheué de parler, il se trouua viuant entre les bras de sa mieux aimée  
Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié.  
Puis Polia met fin au conte qu'elle auoit commencé  
deuant les Nymphes.*

CHAP. XII.



Le discours que j'ay fait de nos infortunes vous semblera peut estre chose incroyable, Sage & vénérable Prieuse, & pourrez trouuer estrange tant de calamitez, & le reste de nostre fortune difficile. Mais il n'est rien impossible à la souveraine Maiesté des Dieux. Et à fin d'en venir à la conclusion, ie vous assure que quand mon ame eut acheué de parler, ie me trouuay viu entre les bras de ceste Damoyelle: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentée iusques à l'heure présente, en laquelle nous sommes reucontrez deuant vostre sainteté, que nous supplions, puis que nostre destinée nous y a heureusement conduits, & qu'à vous comme présidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les trespuechez, appuyer les foibles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous donner vn lien indissoluble pour accoupler nos deux cœurs en vne mesme affection & confermer nostre amitié, tant que puissions tout le demeurant de nos vies purement & loyalement seruir à nostre excellente Déesse, & ainsi acheua Poliphile. Adonc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit amoureusement entrebaïser l'vn l'autre, disant:

Soit fait selon le bon plaisir des Dieux immortels, & non autrement. Vous soyez bénists de ma puissance, & vivez en perpétuelle concorde, visitans souuent ce saint temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celuy de vous qui sera cause de troubler ce fatal amour & mutuelle bien-vueillance, qu'il soit persécuté des meschantes & espouuantes flèches de Cupido, l'vn blessé de la flèche d'or, & l'autre de celle de plomb, qui ne cause que mortel ennuy.

Vous auez ouy (Nymphes pleines de gloire) le commencement & le succez de nos amours, chose qui (parauanture) vous aura fait ennuy pour auoir esté mon propos possible trop long, mais cela n'est venu que de l'obeissance que j'ay prestée à vos commandemens, qui deura excuser mon défaut, & impétrer pardon de vos bénignes graces. Polia disant ainsi, ne plus ne moins que si elle eust esté lasse de tant parler, fait fin, retenant ces belles parolles comme vn soupir odorant acheué, entre ses belles leures de corail.

POLIA



POLIA TOVT EN VN MESME TEMPS ACHÉ.

uant son compte & le chapelet de fleurs, le mit sur la teste de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'auoient escoutée, retournerent à leurs esbats; prenant congé des deux amans, lesquels demurerent seuls, deuisans ensemble de leurs amours. Polia embrassant

Poliphile estroitement disparut

avec le songe.

CHAP. XIII.



E croy à la vérité que les Nymphes qui auoient bien amplement ouy de Polia toute l'histoire de nos amours, eurent plaisir & merueille, pour les estranges accidens qui nous y estoient suruenus. Mais soudain elles se leuerent, cognoissans le discours acheué: cependant le quel Polia s'estoit occupée en parlant, à me faire vn chapelet de fleurs, qui se trouua parfait avec son compte: & estant encores sur ses genoux, me le posa sur la teste, dont les Nymphes priserent grandement la façon: mais sur tout estimerent son beau parler, sa belle façon, & sa beauté plus que admirable, prenant singulièrement plaisir d'entendre la noble source de sa race, ensemble le prospère succez de ses amours qu'elle auoit récité en la plus belle sorte de bien dire les reuers d'amour. Incontinent les Nymphes retournerent à leurs passetemps ordinaires: & recommencerent à sonner de leurs instrumens, & à danser autour de la fontaine: à quoy elles nous appellerent, monstrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuauté. Puis les danfes finies, elles prindrent congé de nous avec des embrassemens délicieux & de mignons baisers. Or estant ces Nymphes départies, nous nous trouuâmes Polia & moy seuls en ce lieu plein de félicité.

Ainsi avec ma Polia toute pleine d'amour, & allumée des feux de fidelle amitié, i'osté de moy toute inique pensée & mauuaise crainte. Je luy disois ma belle parfaite vous auez assez cogneu l'amour que ie vous porte, & côme ie vous ay choisie pour maistresse de mon cœur, ainsi que la nonpareille en vertu & beauté, de toutes celles que ie veis onques en ma vie: & sçauéz que pour acquérir vostre bonne grace, i'ay passé par toutes les miseres qu'un pauvre amant peut endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous veis, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des Dieux vous à renduë plus traictable, & que vostre cœur qui souloit estre garny de cruauté s'est esmeu à douce miséricorde, i'en remercie la bonté souueraine, & vous supplie que toutes doutes & suspicions ostées, nostre amour soit inuariable, & nos volonteés entierement conformes. Seule vous triompherez de mon cœur qui est au tout en l'abisme de cest amour, la victoire de mon cœur vous demeure, & à tousiours il sera dans le trophée de vostre gloire. Vous serez à iamais l'vniue Déesse de mes deuotions, & source de tout mon bien. Cela dit, elle repartit de mesme volonté:

Poliphile mes delices, le doux rafraïschissement de ma haine, mon délicieux soulas, mon plus cher plaisir, le déterminé contentement de mon ame; Et seigneur en toute puissance de mon petit cœur tout ulceré & blessé, Plus cher à ma vie que les plus riches thrésors du monde, ie vous prie que ne vueillez iamais ramanteuoir

## L I V R E S E C O N D D E

de choses passées: & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cœur ce que pourrez auoir cogneu par ceuure & par effect, considéré mesmement qu'en la présence de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir aliée & donnée à vous: voire si estroitement obligée, que nul autre n'y aura part: & ainsi que vous estes le premier, ainsi serez-vous le dernier. Ce dict, elle ietta ses deux bras d'yuoire à l'entour de mon col, m'embrassant & baisant amoureuxment de petits baisers, qui me mordillant me faisoient presque oublier la vie. Et de ma part ie n'en faisois pas moins, estant surpris de si extrême plaisir, que ne scauois si i'estois en ciel, ou en terre: tellement que ie mescognoissois quasi & moy-mesme & ma Polia, à laquelle violence d'amour, vne couleur vermeille estoit montée au visage, meslée avec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que le courage d'un immortal eût voulu mourir pour si beau suiet. En ces entrefaites, & tout en vn instant les larmes luy sortirent des yeux comme crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez dict que c'estoient gouttes de rosée sur les fueilles d'une rose incarnate, espannie au leuer du Soleil, en la saison du mois de May. Et comme i'estois en ce comble de liesse, celle digne figure s'esuanouit, montant en l'air ainsi qu'une petite fumée de Beniouyn: & laissa vne odeur tant exquisite que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse ne s'y scauroient accomparer: le délicieux sommeil se sépara de mes yeux. Le bel esprit se résoluant en l'air avec le délicieux dormir, tout se retira trop viftement, & s'enfuit en haste, disant: Poliphile, mon cher amant Adieu.

## POLIPHILE FAICT FIN A SON HYPNEROTO-

*machie: se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le  
Soleil enuieux fit trop tost iour.*

## C H A P. XIII.



**A**YANT perdu ce grand plaisir qui me fut ainsi volé, & cest Angélique esprit séparé de mes yeux, retiré de ce délicieux somme il desmeuré esueillé. Hélas! moy Hélas! ô vous amans, qui verrez cecy ie fustout douloureux des forts embrassemés de cette belle imagination: & demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuois viure, laquelle m'a conduict & esleué à si hautes pensées. Ainsi doncques abandonné de toutes mes felicitez supernaturelles, excepté du souuenir, ie ne sçeu de qui me deuois plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (parauanture) pour estre enuieux de moy bien, abrégéa celle nuit bien-heureuse, nonobstant qu'il feust en lay de tarder encores quelque peu, ainsi que iadis il a faict pour plusieurs autres. O que i'eusse esté bien tenu à celuy qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Psyché portoit clos en sa boëtte pour demeurer tousiours en si douces feintes! Mais (hélas) au plus fort de ce fouhaict i'ouy la douce Philomèle, cest le Rossignol se lamentant du desloyal Tereus, & qui chante encor en son ramage. Tereus, Tereus, me ebiafato. Tereus Tereus m'a violée. Et ainsi me laisserent le sôge & le sommeil, parce que ie m'en esueillay comme en sursaut, disant: Or Adieu donc ma Polia.

A Treuis, lors que Poliphile estoit détenu és beaux liens de l'amour de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier iour du Mois de May.

F I N.

29 ij





# TABLE DES PRINCIPAVX

## POINCTS, CHOSSES PLUS MEMORABLES ET DIGNES DE REMARQUE CONTENVES au Songe de Poliphile.

A

<b>A</b> Abondance & le feu sont choses différentes qui sont toutesfois es mains de Iupiter, & pourquoy. fol.	45	les plus rebelles. fol.	147
Accident estrange & pitoyable décrit en un Epitaphe. fol.	98. & 99	L'Amour & ses caduques plaisirs avec sa suite représentés. fol.	48
Adonis grand veneur fut tué par un Sanglier. fol.	128	L'Amour prend son siège près du cœur & c'est là qu'il nous blesse. fol.	9
Affections contraires des amans, dont ils sont diuersement agitez, fort bien représentées & nombrées. fol.	130	L'Amour bien souuent clost la bouche & empesche de parler ceux qui sont passionnez. fol.	150
Agrypnie compagne de ceux qui veillent au liét. fol.	1	Amour a des liens plus forts que n'estoit le noeud Gordien qu' Alexandre couppa. fol.	52
Alteration merueilleuse de Poliphile à la sortie de la forest. fol.	2	Amoureux exercices des Nymphes délicieuses & voluptueuses accompagnées de leurs seruiteurs. fol.	63. & 64
Aigle portraict d' Agathe tenant en ses serres un enfant, avec un rare artifice. fol.	15	Amoureux changé en Asne, pensant se transformer en oiseau. fol.	28
Amathée cheure nourriciere de Iupiter, représentée. fol.	16	Amoureux discours de Poliphile. fol.	82
Amant misérable qui ayme & n'ose découvrir son affection, voy les plaintes qu'en fait Poliphile. fol.	52	Amphiraux englouty de la terre. fol.	2
L' Ame de Poliphile mort fait ses plaintes à Venus. fol.	150. & 151	Amphithéâtre d' admirable & riche structure représenté. fol.	121. & 123
L'Amour de deux personnes hiéroglyphiquement représenté. fol.	94	Ananchite en hydromance euoque les figures des Dieux. fol.	74
L'Amour & le temps approuise les cœurs		Apollon mal voulu de l'amour, & infortuné en toutes ses affections, & pourquoy. fol.	138
		Appréhensions de Poliphile se trouuant de tous costez entouré de ténèbres. fol.	2
		Apulée transformé en Asne entend les	

T A B L E

B

voleurs qui délibèrent de sa mort f.	19		
Arbres de diuerses sortes rapportez f.	65		
Arbres diuers qui se retrouuent es bois fol.	3		
Arbres fruitiers de toutes sortes nommez f.	105		
Arbrisseaux de diuerses sortes croissans dans les mesures sont nommez f.	16 & 17		
Arbrisseaux qui se retrouuent es bois f.	3		
Aréthuse fut changée en fontaine estant poursuiuie par Alphée f.	131		
Architectes de ce temps estans ignoras des lettres ne peuvent rien faire à accomplir fol.	12		
architecture infiniment bien descripte & représentée f.	4 & 6		
Arc hitecture autrefois si florissante à Rome, maintenant anéantie f.	7		
Armes & tout l'équipage de Mars représentés f.	115		
Artémise Roynne a en cinq très-excellens sculpteurs f.	16		
Artichaux aymez & careffez de Venus, fol.	22		
Asbeste d'Arcadie, bois qui estant allumé ne se peut esteindre f.	59		
Assurances d'une ferme & constante amitié f.	153		
Astrologie descripte sur une muraille, où le cours du Soleil, & de la Lune, les mois & les saisons se voyoyent portraicts fol.	69		
L'Auarice est infiniment pernicieuse & dommageable, sur tout à l'Architecture fol.	17		
Autel dressé à Pluton, à Proserpine & à Cerbère f.	86		
Autel dédié aux Dieux ambigus f.	8		
L'Automne figuré en un Bacchus f.	67		
L'Aymant utile aux yeux, nécessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto fol.	73		
		Bacchus industrieusement représenté à costé d'un chariot f.	61
		Banniere d'amour dépeinte avec les marques de ses victoires f.	102
		Banquet somptueux de la Roynne Eleutherilde f.	35 & 36
		Barque de Cupidon conduite par six Damoselles, descripte f.	101 & f. 103
		Basse condition & peu cognüe accompagnée à une chandelle qui ne peut rendre grande lumiere f.	131
		Bastons enrichis de diuers ornemens portez par des Nymphes & représentez f.	115 & 116 & sui.
		Bataille de Géans nayfvement descripte f.	6
		Bataille nauale représentée en buys f.	111
		Beauté d'une Damoselle nayfvement représentée avec sa riche parure, & louée outre mesure f.	49 & 50
		Beauté doit estre accompagnée de douceur & misericorde f.	148
		Beauté singuliere enrichie de toutes sortes d'appas & d'ornemens représentée en la Déesse Venus f.	126
		Biblis fondit en larmes se voyant refusée de son frere Caunus f.	131
		Bois nonpareil peuplé de toutes sortes d'arbres précieux f.	114
		les Bras seruent de rames à ceux qui courent & hastent fort leur fuitte f.	20
		Briance, mont aigne abondante en pierres noires f.	73
		Cariens peuples de la Morée infiniment inconstans f.	15
		Cathet c'est la ligne perpendiculaire f.	4
		Cavernes de Polipheme & de Cacus re-	

T A B L E

marquées pour espouuantes retrai- etes de voleurs f.	19	tées f. 15. colonnes Cariatides, là mesmes.	
Cerbère descript avec toutes ses hydeuses marques f.	87	Colomnes mises sur autres colomnes, selon les reigles de l'architecture doyuët estre moindres d'une quarte partie que les basses sur lesquelles elles sont posées f. 122	
Cercles représentans les trois temps passé, présent & a venir f.	44	Colosse d'Egypte, comment fut basti par plusieurs ouuriers qui sans communi- quer l'un à l'autre, rencontrerēt si heu- reusement que tous leurs ouurages se rapporterent f.	17
Cérémonies faictes par les Nymphes & par Vénus mesme, auteur du tombeau d'Adonis f.	129. & 130	Combat de l'amour avec les appréhensions de quelque malheur, dans le cœur de Po- lia f.	140
Cérémonies anciennes & plus célèbres rapportées & comparées à celle de Polia fol.	77	Commoditez qu'apporte l'agriculture fol.	65. & 6
Chaisne fort longue & néantmoins toute d'une piece sans soudure f.	72	Comparaison des membres & qualitez du corps humain aux parties de quelque ri- che édifice f.	16
Changemens arrivez à des filles pour auoir fuy l'amour f.	145	Comparaison du Limaçon qui en marchāt reconnoit le chemin avec ses cornes, & de celui qui va tastonnāt au milieu des ténèbres f.	19
Chapelet de fleurs posé sur la teste de Po- liphile par Polia, en signe d'amitié fol.	153	Comparaison du Cheval de Troye remply d'ennemis, de fer & de flammes, avec l'a- mour entrant dans vn cœur f.	51
Chariots triomphans d'amour, où ses plus signalées victoires se trouuent peintes f. 52. 53. 54. 55. & sui.		Comparaison d'un Musicien à l'Archite- cte f.	14
Charmes de Circé vaincus par le Moly de Mercure f.	3	Comparaison d'une goutte de rosée sur une rose avec les larmes de ioye de Polia cou- lantes sur ses ioues vermeilles f.	153
Chasse du cerf & du Sanglier représentée fol.	III	Comparaison de l'appas qui cache l'ameçon à une voix enchanteresse f.	2. & 3
Chernite pierre qui cōserue les corps morts en leur entier, lors qu'on en fait un tom- beau f.	94	Comparaison d'une petite chandelle à un homme de basse condition f.	131
Cheval de merueilleuse grandeur représen- té f.	7	Comparaison du Paon qui regarde ses pieds & de l'amant qui se voyant mal vestu se iuge indigne de seruir une Da- me f.	51. & 52.
surnommé Cheval d'infelicité f.	8	Comparaison du poisson pris à l'ameçon avec celui qui amoureux laisse rair son cœur à une beauté f.	132
Cheueux de méduse seruans de degrez en un superbe édifice, où sa bouche seruoit de porte f.	5	Condition miserable des amans f.	1
Cinq cens naturels représentez par cinq Nymphes f.	24		
Clymene cōuertie en arbre représentée f.	16		
Cognoissance de la Diuinité se diminue, plus elle monte en haut & demeure en fin sans rien veoir f.	44		
Colomnes canelées à qu'elle occasion inuē-			

T A B L E

Compagnies de Cupidon nommees. selo leur naturel fol.	118	plyf.	53
Consentement nourriture de l'amour f.	140	Dieux marins rapportez tous de suite à l'hommage rendu à Cupidon f.	101
Contenance de Poliphile à la venue de cinq Nymphes nuës f.	26	Difficulté de vaincre un cœur opiniastre à une fausse impression f.	138
la Corniche en un bastiment c'est la dernière partie des moulures f.	16	Dinocrates proposa un merueilleux dessein à Alexandre pour la structure du mont Athos f.	6
Courtisane lascive & bien parée naysvement descrite f.	94	Dirce attachée à la queue d'un taureau sauvage puis changée en fontaine f.	131
Creusa perdue par Enée en fuyant le feu de Troye f.	100	Discours amoureux de Poliphile à Polixene en luy descourant son affection f.	133 & 134
Cruauté est une qualité indigne des belles fol.	134	Diuinité incompréhensible & connue seulement de soy-mesme f.	44
la Curiosité accompagne ordinairement les Dantes, & c'est elle qui le plus souuent les fait parler, pour faire quelques demandes, comme il se void f.	130	Diuision du cercle en vingt parts, enseignée f.	105
Cylopera lieu où les femmes boyent pour conceuoir enfans f.	72	la Doctrine & les lettres sont nécessaires aux Architectes f.	12
Cymes en termes d'Architecture, ce sont les lignes pendantes qui sont le frontispice, & le ferment en triangle f.	16	Douleurs auxquelles les plaintes sont défendues sont plus dures à supporter f.	136
Cyparissus tout désolé & presque mourant de deuil plainct sa biche blessée f.	16	Dragon estouuanable descript & représenté fol	19

E

<b>D</b>		<b>L</b>	
Ames amoureuses en nombre infini nommées f.	61 & 62	L'Eau ne représente iamais ce qui est dans soy que plus gros au double, courbé ou contrefaict f.	125
Danaë renfermee dans une tour reçoit Iupiter en pluie d'or f.	58	l'Egypte a esté autrefois nommée le grenier commun de tout le monde f.	27
Daphné ne pouuant plus fuir les poursuites d'Apollon est changée en laurier f.	16	Eléphant seruant de baze à une pyramide fol.	10
Destin représenté avec toutes ses réuolutions f.	41	l'Enfer représenté avec tous ses horribles habitans f.	87
Dessein superbe de Démocrates proposé à Alexandre le Grand f.	6	Enchérissemens ne sont qu'accessoires de la masse d'un ouurage qui est le principal fol.	14
Deuise labour & industrie, posée en Arabe & en Grec fol. 10. & son explication f.	45	Entrée du veiller au sommeil, & du sommeil dans le songe descripte f.	1
Dieu est auteur de tous excellens ouurages & sans son ayde rien ne se fait d'accom-		Enigmes Hébraïques, Grecs & Latins fol.	11
		Epitaphe	



## T A B L E

Epitaphe en dialogue d'une femme morte d'un regret amoureux f.	90	Figure hyéroglyphique expliquée de ce qui concerne la conseruation d'un estat f.	84
Epitaphe trèsbella d'une femme qui se tua après auoir par m'esgarde tué son mary fol.	95	Figure ayant sept angles comment se doit compasser f.	124. & 125
Epitaphe très-excellente de deux infortu- nez amans f.	92	Figure ronde hyéroglyphique de la diuinité qui est sans commencement & sans fin fol.	44
Esblouissement amoureux prouenant de la présence inespérée d'une maistrresse. fol.	150	Figure de la Roynie Sémiramis d'excessive grandeur posée sur le mont Bagistan f.	17
Espaisseur espoutantable d'une forest, & les incommoditez qu'y reçoit Poliphile fol.	1	Figures hyéroglyphiques parties d'une rare & excellente inuention, rapportées à un bon sens f.	11
LEspérance perdue rentre facilement dans un cœur amoureux comme il se void en Poliphile f.	20	Figures hyéroglyphiques interpretées de la Patience f. 21. autres figures interpre- tées de la modération en nos actions co- tre la précipitation, là mesme.	
Europe rauie par Iupiter desguisé en ton- neau, & ses trois freres qui la cherchèt représentex f.	18	Fleches différentes d'Amour & leurs diuers effectz f.	138
Excuses de Polia ayant à discourir deuant des Nymphes bien-disantes f.	131	Fleurs tousiours florissantes sans flestrir & estre subiectes au changement des sai- sons f.	124
Exhortation à aymer f.	139. & 140	Fontaine de la Déesse Vénus, au milieu de l'Amphithéâtre d'Amour f.	123
<b>F</b>		Fontaine compassée d'un merueilleux & aggréable artifice, descripte f.	106
Able de Progné & de Philomèle ra- contée fol.	109	Fontaine versant l'eau sans fin, & com- ment il se pouuoit faire f.	34. & 37
la Félicité se marie & conioint avec le mi- lieu f.	41. & 46	<b>G</b>	
Femmes changées en fontaines f.	131	Généalogie de la race de Polia f.	132
Geronia festes qui se célébroiēt par des hom- mes marchans sur des charbons ardans fol.	77	Glayeux de toutes couleurs, bleüs, blancs rouges & jaunes f.	110
Feu & eau glacée proches l'un de l'autre, avec la raison comment ils s'en pouuoient conseruer f.	87	la Gloire du monde avec toutes ses compa- gnes est nayeuement représentée f.	46
le Feu est vne figure hyéroglyphique de l'a- mour diuin f.	44	Goutieres qu'elles incommoditez apportēt aux murailles des maisons ou il y en a fol.	69
Fertilité de quelques Isles fort renommée pour ce respect & nommées f.	23	<b>H</b>	
Figuer portant chacune année soixante & dix muids de fruiēt f.	23	Habits à l'antique de toutes sortes pour des Nymphes f.	117



T A B L E

<i>I</i> lle Cythérée pleine de toutes sortes de dé- lices f. 104. 105. &c.	<i>M</i> ars battant <i>Adonis</i> représenté f. 128
<i>I</i> upiter pourtraict en un diamant, ayant les Géans à ses pieds en une main la corne d'abondance, & en l'autre des flâ- mes, avec l'explication du tout f. 45	<i>M</i> ars se trouue enchainé das un rets avec <i>Vénus</i> f. 58
	<i>M</i> éduse pour auoir rigoureusement trai- té ceux qui l'aymoient eust la face tou- te changée & son poil fut mué en ser- pens f. 140
	<i>M</i> embre viril appelé signe <i>Ityphalle</i> fol. 120
	le <i>Milieu</i> est accompagné de félicité f. 41- & 46
	<i>Miracles</i> anciens du monde comparez à la pyramide représentée f. 5. & 6
	<i>Molyde</i> <i>Mercur</i> e remede contre les char- mes de <i>Circé</i> f. 3
	la <i>Moison</i> figurée par <i>Cérés</i> chargée d'es- pis f. 66
	le <i>Monde</i> représenté par un coffre où il y a deux portes au deuant, par où entrēt & sortent des hommes qui figurent no- stre naissance, & nostre mort f. 99
	le <i>Mont Taurus</i> à une merueilleuse esten- due du costé du Septentrion f. 23
	<i>Mort</i> de <i>Poliphile</i> causée par les rigueurs de <i>Polia</i> f. 134
	la <i>Mort</i> avec toutes ses qualitez hyérogli- phiquement représentée f. 94
	<i>Musique</i> harmonieuse de la <i>Royne Eleu-</i> <i>théride</i> f. 34. 35. & 119
	la <i>Musique</i> à beaucoup de pouuoir sur les ames, ainsi qu'il se void f. 39
	<i>Mymphurius</i> excellent voltigeur, faisoit des sauts admirables, qui sont f. 39

M

**M**aladies és corps humains naissent  
de la discordance des qualitez ainsi  
és bastimens si toutes les parties ne se rap-  
portent la ruine les suit f. 16

*Mars* représenté sous le nom d'un furieux  
gendarme accompagné de toutes les mar-  
ques de valeur f. 127

N

**N**aissance & mort des hommes re-  
présentée en deux pertes f. 99

Naissance de l'amour dans le cœur de *Po-*  
*liphile*, nayfvement représentée, avec les  
craintes qu'il esmeut f. 51. & racontée

133

T A B L E

*Nappes de soye verte armoisine, enrichies d'or & de pierreries f.* 34

*la Nature ne s'esioit pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de regret quand elle vient à les perdre f.* 147

*Nature de l'amour représentée fol.* 101.

O

*Necepusus insigne & très-excellent Mathématicien f.* 69

*Neptune représenté avec son chariot & toute son humide suite f.* 101

*Nicomedes Roy des Gradiens despèdit tous les biens de ses peuples pour acheter la Venus de Praxiteles f.* 21

*Nonius Sénateur Romain banni pour une riche pierre f.* 45

*nourriture ordinaire dont se paissent les amans f.* 65

O

*Obélisques du Vatican à Rome, d'Alexandrie & de Babylone sont les plus admirables du monde f.* 5

*Obélisque que c'est f.* 4. & 5

*l'Occasion ingénieusement descrite f.* 5

*Oignement mettant à l'œuvre donné à Poliphile par les Nymphes f.* 28

*l'Onice noire à l'odeur d'encens quand elle est frottée f.* 61

*l'Ophite est une pierre si froide qu'elle ne se peut aucunement eschauffer f.* 45

*l'Or est le poison de la veru & le mortel venin de la paix f.* 55

*Oraison à la Déesse Venus f.* 78. & 79

*Oraison faicte aux Graces f.* 77

*l'Oraison doit estre nostre unique remede en nos afflictions f.* 2

*Orchemene ville ou logent les Graces, pres de la fontaine Acidale f.* 77

*Outrecuidance de plusieurs punis pour n'avoir assez respecté les Dieux f.* 64

*Ouvrages merueilleux des plus grâds Architectes de l'antiquité rapportez f.* 17

*Oyseaux de riviere de toutes sortes nommez f.* 21

*Oyseaux chantans melodieusement & qui se nourrissent ordinairement en cage pour ce respect, nommez f.* 128

P

*la P Aix hiéroglyphiquement représentée avec l'heur qu'elle apporte f.* 84

*Palissades très-belles plâtées aux deux costez d'un fleuve, représentées fol.* 110.

P

*Palme pourquoy signifie Victoire f.* 3

*Palmiers combien de commoditez appoyent aux Egyptiens f.* 3

*Panthéon grand temple à Rome, enrichi d'un beau portail par Marc Agrippe fol.* 15

*Parfums divers bruslans dans la chambre de la Roynne f.* 35

*Parodromide est un lieu à se promener fol.* 7

*Parterre rassemblant à un tapis de Turquie f.* 112

*Parterre semé de Rhenbarbe & de cannes de sucre fo.* 114

*Paspahat poussée d'une plus que desordonnée volupté se sousmet à un torreau couverte de la forme d'une vache, voyla fable f.* 18

*Patience hyéroglyphiquement représentée fol.* 21

*la Patience laquelle ne s'enflamme jamais de courroux, ny ne fleschit en aduersité comment se peut hyéroglyphiquement représenter f.* 45

*Paué excellent du temple de fortune à Préneste f.* 72

*Perplexité de Poliphile: enrichie de plusieurs tristes plaintes qu'il faict, n'osant descourrir sa flamme f.* 64

T A B L E

<i>Perséuerance utile &amp; nécessaire en amour</i> fol. 149	<i>qué de son enseigne ordinaire, &amp; festoye</i> <i>des paysans à coups de fioles f.</i> 68
<i>Perséuerance est difficile en amour qui</i> <i>n'est pas réciproque, mais aussi d'autant</i> <i>plus loüable f.</i> 145	<i>Prieres amoureuses pour esmouuoir sa</i> <i>maistresse à pitié f.</i> 148. 149. & 150
<i>Persée couppe la teste à Méduse f.</i> 57	<i>Priere de Poliphile en son péril f.</i> 2
<i>Perte représentée en la figure qui se void</i> fol. 9	<i>Priere de Poliphile à la Priense du temple</i> <i>de Vénus f.</i> 144
<i>Petoris grand Astrologue f.</i> 69	<i>le Printemps figuré par Vénus &amp; Cupido</i> <i>son fils, accompagnez de toutes leurs</i> <i>marques &amp; enseignes f.</i> 61
<i>Phryné lasciuue paillard ne peut eschauffer</i> <i>le froid Xénocrates f.</i> 49	<i>Promptitude modérée &amp; prompte tardi-</i> <i>uete représentées en un tableau fol.</i> 43.
<i>Pierres de prix excessif admirées par les</i> <i>anciens &amp; tenues pour incomparables</i> fol. 45	& 46
<i>Plaintes pitoyables de Polia se voyant en</i> <i>extrême danger de mort f.</i> 136	<i>Proserpine rauie par Pluton en cueillant</i> <i>des fleurs se void f.</i> 100
<i>Plaintes du Rossignol en son ramage</i> fol. 154	<i>Prudence militaire hyéroglyphiquement</i> <i>représentée, &amp; le bien qu'elle cause f.</i> 85
<i>Plainctes amoureuses de Poliphile pour</i> <i>n'estre iouyssans de ses desirs f.</i> 103	<i>Psammétique Roy d'Egypte fit un superbe</i> <i>temple au Roy Apis f.</i> 72
<i>Plancher de salle très-riche &amp; très-ingé-</i> <i>nieusement élaboré f.</i> 38	<i>Psiché se retrouua en une angosse extré-</i> <i>me ayant perdu son amoureux Cupi-</i> <i>don f.</i> 19
<i>Polia se fait recognoistre à Poliphile</i> fol. 75	<i>Puissance d'Amour prouée par une in-</i> <i>finité de valeureux effects f.</i> 138
<i>Poliandrión, tombeau de plusieurs amans</i> <i>morts à force d'amour f.</i> 85	<i>Punition cruelle des belles rebelles à l'A-</i> <i>mour f.</i> 136
<i>Poliphile mort d'un désespoir amoureux,</i> <i>resuscite entre les bras de Polia f.</i> 141	<i>Pyropécile pierre Thébayque f.</i> 5
<i>le Porphire mis au feu avec d'autres pier-</i> <i>res pour faire de la chaux ne se cuit</i> <i>point &amp; empesche les autres de cuire,</i> <i>est hyéroglyphe de patience f.</i> 45	
<i>Portail d'admirable structure représenté</i> fol. 12. 13	
<i>Pourtraict de la Déesse Vénus f.</i> 129	
<i>Pourtraict du iugement de Paris, donnant</i> <i>la pomme d'or à Venus f.</i> 56	
<i>Pourtraict d'une riche &amp; superbe fontai-</i> <i>ne f.</i> 29	
<i>Présomptueuses amours &amp; trop inégales</i> <i>punies, voy les exemples f.</i> 52	
<i>Priapus rustique gardien des iardins mar-</i>	

Q

<i>Qualitez de celles qui m'esprisent le</i> <i>monde cherchans la gloire de Dieu</i> fol. 47
<i>Qualitez d'un vray amant &amp; d'une amá-</i> <i>te représentées sans les noms de quelques</i> <i>Nymphes f.</i> 48. & 127
<i>Qualitez contraires de l'amour représen-</i> <i>tées en pourtrait &amp; en deuise f.</i> 58
<i>Quels doyuent estre ceux qui d'un cœur</i> <i>ambitieux suyuent les honneurs du mô-</i> <i>de, &amp; de qui s'accompagner f.</i> 47

T A B L E

		Sacrifice de Satyres représenté f.	121
		Sacrifices d'amour représentez fol.	74
<b>R</b>	Aisins de deux coudées de longueur	75	
	naissans sur le mont Taurus f.	23	Saphir Oriental aymé de Cupidon quand il est porté à la main gauche f.
	la Raison quitte Poliphile la volonté de- meurant vainqueresse de son cœur pour luy faire suyre l'amour f.	48	Satyre Architecte anciennemēt fort esti- mé fol.
	Regrets de Poliphile se voyant proche d'es- tre dévoré & mourir absent de Polia fol.	19	Sauts admirables d'un nommé Mimphu- rius fol.
	le Regret d'estre privué de la chose aymée est sans comparaison plus grand que le plai- sir de l'avoir à souhait f.	147	Sausses très-exquises pour un chappon, pour une perdrix, & pour un Fasan, fol.
	Regulus courageux endura dans carthage d'estre roulé dedans un tonneau par de- dans tout hérissé de clouds f.	52	le Scorpion est le plus vil & plus difforme des signes du zodiaque f.
	Religieuse & sainte. vie représentée en la porte; inscrite; Gloire de Dieu fol.	46	Sculpteurs très-excellens que l'antiquité à admirez nommez f.
	Remereciement de Poliphile aux Nym- phes qui le reçurent f.	24	Scylles figurées demy femmes & demi- poissons f.
	Remonstrance faite à Polia par sa nour- rice pour l'induire à aymer f.	138	Secours d'Ariadne approprié à toute ayde qu'on reçoit en lieu dangereux & de difficile sortie f.
	Renommée dépeinte au vif f.	46	Semelé fut trompée par la Déesse Junon de se jeter en vieille f.
	Renouellement d'une affection ià comme perdue f.	145	Semelé bruslée du foudre de Jupiter pour- traicte sur un chariot f.
	Rhombe en termes d'Architecture est u- ne forme de l'orange f.	12	Sérapis figuré de la façon que les Egi- ptiens l'adoroient f.
	Rigueurs implacables de Polia enuers Po- liphile f.	134	Silenite de Perse ne peut estre entamé par la lime, & plaist à Cupidon, pour ce qu'il maintient en santé ceux qui le portent sur soy fol.
	Rinage délicieux d'un ruisseau entouré de belles palissades, descriptes f.	150	le Soleil représente la diuinité en ce qu'il créé par sa lumiere conserue & illumi- ne toutes choses f.
	Ruiniere claire & agréable à merueilles entourée de toutes délicieuses herbes fol.	110	Sommeil enfermé dans la boëte de Psiché de crainte qu'elle auoit qu'il la laissast fol.
	Rudesse d'une dame combatue par un lög discours, pour l'amener à pitié. fol.	134	Songe effroyable de Polia, qui la fit conde- descendre à aymer f.
			137. & 138
			Souliers conuertis en pierre dans un tom- beau f.
			94
<b>S</b>	Acrifice fait à Priape gardien des iardins f.	68	Souris blanche remarquée pour ban

T A B L E

augure f. 20  
 Superfluitex anciennes comparées à celles  
 de la Royne f. 36  
 Syringue muée en roseau pour auoir mes-  
 prisé l'affection du Dieu Pan, folio

145

T

**T**ables très-riches & d'un poix ex-  
 cessif f. 34  
 Teloisie Royne Présidant aux douteux &  
 incertains succez des affaires mondai-  
 nes représentée ingénieusement  
 fol. 40  
 Temple de Venus très-riche & très-ex-  
 cellent en ouurages f. 68. & 69  
 Temple de Pluton où estoient autour les  
 tombeaux de ceux que l'amour auoit fait  
 mourir f. 82  
 Temps représenté en vne dance d'hommes  
 & de femmes de diuers visages f. 8  
 Teste de Méduse furieusement représen-  
 tée f. 5  
 Timothée Musicien fit armer & désar-  
 mer les soldats d'Alexandre en variant  
 les accens de sa voix.  
 Tombeau d'un homme enrichy de figures,  
 Deuises, & Enigme fol. 10. d'une  
 femme enrichy de mesme fol. 11. d'une  
 Laodie qui n'auoit point voulu se lais-  
 ser eschauffer des Flammes d'amour f.  
 88. d'une Pucelle qui en imitant Di-  
 don s'estoit elle mesme meurtrie folio  
 89. d'un tombeau contenant quelques  
 ordonnances de derniere volonté, tou-  
 chant les funérailles de la déffuncte fol.  
 89. d'une Volerie enrichy de plusieurs  
 personnages f. 90. d'une Némie mor-  
 te de regret de ne pouuoir iouyr de ses  
 amours, avec un Epitaphie en Dialogue  
 fol. 9. de deux infortunex Amans, sur

lequel leurs miseres sont escrites fol. 92.  
 d'un ieune homme mort de regret voyat  
 sa maistresse mariée à un autre fol. 93.  
 d'une vesue qui s'enterra viue avec son  
 mary mort f. 94. d'un tôteau de deux  
 amans morts ensemble, couuert de hyé-  
 roglyphes fol. 94. d'une femme qui en  
 pensant tuer un serpent auoit tué son  
 mary fol. 95. d'un ieune homme mort  
 en tombant de son cheual pour auoir  
 voulu le faire bondir en présence de sa  
 maistresse f. 96. de la Royne Arte-  
 mise très-excellent & très-riche f. 97.  
 d'un mary tué avec sa femme la nuict  
 de ses nopces par la cheute de la maison  
 fol. 98. d'une femme qui esmeue d'une  
 jalouse fureur s'estoit tuée f. 99  
 Tombeau du bel Adonis f. 128  
 Topase de la Royne Arsinoë vantée par  
 les anciens sur toutes autres pierres  
 fol. 45  
 Trahison d'Eriphile qui pour un collier  
 enseigna son mary Amphiaras f. 50  
 le Trauail est pere de l'honneur & de la  
 grande reputation f. 46  
 Trauaux sont les preuues qui font foy de  
 nostre constance & ensemble la forti-  
 fient f. 145  
 Tresteau très-excellent fait en forme de  
 trépiéd pour soustenir vne table f. 34  
 Trinité très-haute & très-saincte hyéro-  
 glyphiquement représentée, avec un lög  
 discours d'incompréhensible Diuinité  
 fol. 44  
 Triomphe superbe de Cupidon descript au  
 long f. 120. & 121  
 Triomphe notable des anciens, celui de  
 Bacchus de Scypion l'Aphricain & du  
 grand Pompée f. 56  
 Triomphe de Vertumnus & de Pomone  
 fol. 65. & 66

R. r. iij

T A B L E

Trophées d'Hercules portez par une Nymphe au bout de sa lance, avec d'autres faicts en l'honneur de Cupidon f. 115. & 116	Venus esgratignée à une rose en voulant secourir Adonis f.	128
Trophées d'une bataille nauale representez f.	Vers representans les plaintes & les pleurs que cause l'amour f.	129
Trophées & victoires de Iules César hyéroglyphiquement représentées f.	Vesue enterrée vesue avec son mary mort de peur de luy suruiure f.	94
Trophées representez par toutes sortes d'instrumens de guerre tant anciens que modernes f.	Viande preseruatine du poizon & de la melancholie f.	35
le Tybre iadis reserré entre deux murailles par l'Empereur Tybere f.	Victoire pourquoy représentée par la palme fol.	35
le Tymon ou gouuernail représente la sagesse infinié qui regit tout le monde fol.	la Victoire est moindre quand l'ennemy est vaincu sans résistance f.	145
le Tymon est le plan du triangle qui faict le frontispice d'un portail f.	Vieillard hydeux, & en tout & par tout mal plaisant, descript f.	139
	trois Vies différentes représentées en trois portes & au long expliquées f. 46. 47. & 48.	46. 47.
	Voix plaignante, comme d'un homme malade, sortant d'un Colosse de bronze fol.	9
	Voix merueilleusement rauissante, & comment Poliphile en fut charmé f.	2
	Voluptez de l'amour combien peu durables & pleines d'incommodité f.	48
		Z
	Zensdorus fait anciennement de rares ouvrages en Pergame f.	72
	Zigie & Lucine Déeses inuouées à la consommation des mariages f.	131
Vaisseau de mer de diuerses sortes seruans à une bataille nauale f.		111
Vanité des choses mondaines représentée par la comparaison d'une bulle d'eau, à la gloire de ce siecle f.		41
Vase de parfums très-exquis, enrichi de belles inuentions f.		34. & 35
Venus surnommée Paphos f.		15
la Venus de Praxiteles fut si belle & singéniusement pourtraicte qu'elle rendit des hommes amoureux f.		21

E T N.

